Bibliothèque numérique
medic@

Thevenin, François.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des tumeurs, & un dictionnaire etymologique de mots grecs sevans à la médecine, recueillies par maistre Guillaule Parthon

A Paris, chez P. Rocolet, 1658.
Cote : 8757

PARIS biu Santé

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?08757

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

Ex Libris Eyssautier

Ex Libris Eyssautier

8757

© BIU Santé

LES ŒVVRES DE MAISTRE FRANÇOIS THEVENIN, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY, ET IVRE' A PARIS.

8.757

Contenant vn Traité des Operations de Chirurgie, vn Traité des Tumeurs, & vn Dictionaire Etymologique de mots Grecs seruans à la Medecine.

Recüeillies par Maistre GVILLAVME PARTHON, Chirurgien Oculiste du Roy.

Dediées à la tres-Illustre, tres-Ancienne, & tres-Celebre Faculté de Medecine de Paris.

A PARIS,
Chez P. ROCOLET, Impr. & Libraire ordinaire du Roy, & de la Maison de Ville; Au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LVIII.

Auec Priuilege du Roy, & Approbations des Medecins & Chirurgiens de Paris.

© BIU Santé

© BIU Santé

A MESSIEVRS

LES DOYEN, ET DOCTEVRS REGENS

EN LA TRES-ANCIENNE, TRES-ILLVSTRE, ET TRES-CELEBRE FACVLTE' DE MEDECINE DE PARIS.

ESSIEVRS,

Quoy que la publication de cét Ouurage soit vne chose

© BIU Santé

entierement contraire à l'intention de l'Autheur, qui ne le composa jamais à dessein qu'il vist le iour; Ie puis dire neantmoins que le present que ie vous en fais est vn present qu'il vous auroit fait luy-mesme, s'il eust changé d'aduis, & pris resolution de le mettre en lumiere. En effet, MESSIEVRS, le témoignage que toute sa vie il a rendu, & l'aueu sincere qu'il a fait, que les meilleures connoissances qu'il eust acquises il les tenoit de vous, sont des preuues certaines, qu'en le publiant, il n'auroit point cherché d'autre protection que la vostre, non seule-

© BIU Santé

ment afin de faire éclater l'estime particuliere, & cette veneration qu'il a tousiours euë pour vostre illustre Corps, mais encore pour vous laisser des marques de sa reconnoissance. Et veritablement quelque aduantage qu'il eust receu de la nature, qui sans doute luy fut assez liberale, & quelque soin qu'il eust pris d'ailleurs de se rendre considerable dans sa profession, on peut asseurer que sans le bonheur qu'il a eu d'approcher de vous, & de puiser si long-temps dans cette source pure de la Medecine, dont vous estes les maistres & les seuls possesseurs, jamais il ne seroit

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 13 sur 618

© BIU Santé

venu à cette reputation dans laquelle il a vescu, & qui a fait à tout Paris regretter sa perte. C'est donc auec grande raison, MESSIEVRS, que ie me suis proposé de vous addresser son ouurage, puis qu'enfin il ne s'y trouuera rien de recommendable ny d'extraordinaire qui ne soit emprunté de vous & qui n'en vienne originairement. De quelque vtilité pourtant qu'il puisse estre & quelque profit qui soit pour en reuenir au public, ie ne sçaurois dissimuler que c'est par vne derniere necessité que ie le mets au iour. L'honneur que i'auois d'estre Neueu du deffunct, à qui

© BIU Santé

ie portois le mesme respect qu'on doit porter à vn Pere ; le titre encore d'Heritier, qui sont des qualitez à ne pouuoir souffrir que sa volonté fust violée, m'auoient mis en tel estat, que ie ne pensois qu'à iouïr en secret auec mes Amis d'vn si cher & si precieux depost. Cependant, ayant appris que des personnes interessées, qui auoient ou surpris de ses memoires, ou transcrit de ses leçons, se mettoient en peine de les faire imprimer, i'ay changé aussi-tost de pensée afin de les preuenir, de crainte que passant par de mauuaises mains, le Liure ne parust plein de fautes

© BIU Santé

& défiguré; Mais parce que ie ne me tiens pas assez habile homme, ny mesmes que mes occupations ne me laissent pas tout le loisir qu'il eust fallu pour la reueuë d'vn si grand Ouurage, & pour la conduite de son impression; I'ay fait choix d'vne personne tres-capable, & d'vn ordre superieur au mien, qui comme Parent de Monsieur Theuenin, c'est à dire jaloux de sa reputation, y a apporté tous ses soins & donné tout le temps necessaire. C'est ce qui fait aussi, MESSIEVRS, que i'ay plus de hardiesse à vous l'offrir, ne doutant point en l'estat qu'il est que

ce ne

© BIU Santé

ce ne soit vn present, sinon digne de vous, au moins digne de vostre protection. Toute la grace que i'ay à vous demander pour moy, c'est que vous me consideriez aussi respectueux à vostre égard, & aussi soumis que feu mon Oncle l'a toûjours esté. Ie vous en supplie tres-humblement, estant passionnement,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé seruiteur,
PARTHON.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 17 sur 618

© BIU Santé

PREFACE.

CE conseil me semble fort iudicieux qui ordonne à chacun de s'appliquer incessamment à l'estude de l'art dont il veut faire vne particuliere profession. C'est luy qui m'a tousiours inspiré la passion, non seulement de pouuoir raisonnablement discourir de la Chirurgie, mais encor d'en executer les maximes auec approbation, & les operations auec succez. Pour accomplir ce dessein, ie ne me suis pas contenté de prendre des leçons de Messieurs les Medecins mes Maistres & les Souuerains de cét Art; j'ay encore cherché des instructions dans les bons Liures, tant anciens que modernes, où les Autheurs par vne loüable Emulation, adjoustant de temps en temps quelque chose à l'inuention de ceux qui les ont precedez, ont enfin consommé la perfection de cette diuine cognoissance. I'ay crû aussi que pour m'y rendre plus parfait & naturaliser en moy les lumieres que j'y deuois acquerir, il estoit necessaire de joindre la meditation à la lecture; & d'autant que la meditation est passagere, & ne trouue pas tousiours dans la memoire toute la fidelité qui seroit necessaire; pour m'exempter de reflexions trop frequentes, & que mon employ ne pourroit pas permettre, ie me suis aduisé de me donner des leçons à moy-mesme, & de barboüiller sur le papier ce petit abregé des Operations de Chirurgie & des Tumeurs; afin d'y pouuoir trouuer au besoin toutes digerées, les regles que ie dois suiure & la conduite qu'il y faut obseruer.

POVR commencer donc l'execution de ce projet, il faut sçauoir que la Chirurgie est *l'Art de rendre ou de conseruer la santé, par vne adroite & iudicieuse application de la main*; & par consequent, que le principal exercice, comme l'vnique & veritable caractere du bon Chirurgien,

© BIU Santé

consiste en la bonne conduite & en l'addresse de la main. En effet, comme la main est le premier des instrumens, elle ne doit iamais emprunter de secours estranger, en ce qu'elle peut faire par elle-mesme; à cause que ses mouuemens estant plus proches du principe qui les regit & les gouuerne, ils sont aussi beaucoup plus reglez & plus faciles à ménager. Mais parce qu'elle n'a pas tousiours assez de force pour des actions violentes, & qu'elle ne peut pas atteindre en tous les lieux où son secours est necessaire, souuent elle est obligée d'auoir recours aux instrumens & aux machines, qui comme de secondes mains luy seruent pour exercer les actions qu'elles ne peut faire toute seule.

Instrument de Chirurgie est *Vn secours estranger, qui fait ou ayde à faire auec la main quelque operation sur le corps de l'homme, pour luy rendre ou pour luy conseruer la santé.* En ce sens le *nombre*, la *figure*, la *matiere* & les autres conditions des instrumens, dépendent entierement de la qualité des actions qu'ils ont à faire, & des parties qu'ils ont à seruir; & comme leurs actions sont bornées à quatre chefs principaux, qui sont.

Reünir les parties separées contre le cours de nature.
Diuiser celles dont l'vnion & la continuité sont nuisibles.
Arracher du corps ce qui est superflu.
Adjouster à nature ce qui luy deffault.

Il s'ensuit que le Chirurgien doit tousiours auoir prests, ou sur luy, ou en son cabinet, les instrumens propres à ces actions, afin qu'il n'ait pas besoin de recourir à son voisin, ny de faire languir le malade dans l'attente du secours qu'il luy peut donner par leur moyen.

Pour reünir les parties diuisées, il faut auoir *des bandages, compresses, atelles, canules, aiguilles, lacs* & *machines.*

Pour diuiser les parties qui en ont besoin, il faut auoir des *lancettes, flammettes, rasoirs, bistouris, dilatatoires, scies, rugines, limes, racloirs, setons*, toute sorte de *cauteres actuels & potentiels*, & des *aiguilles* pour la paracenthese & pour les cataractes.

Pour arracher de force le superflu, la prouision est necessaire de *vantonses, cornets, pincettes, tenailles, becs de Lezard*, de *Gruë*, de *Corbin*, de *Cane, tirefonds, tirebales, sondes creuses* pour faire sortir l'vrine de la vessie; *pyoulcos*

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 19 sur 618

© BIU Santé

pour ſuccer la bouë des abſcez profonds, *crochets* pour tirer les enfans morts, & toute ſorte d'inſtrumens pour arracher les dents.

Pour adjouſter à nature ce qui luy deffaut, on doit tenir preſts des *yeux*, des *dents*, des *bras* & des *jambes artificielles*, des *obturateurs du palais*, des *potences*, &c. Par ce moyen on ſera ſuffiſamment fourny d'inſtrumens pour toute ſorte d'actions; & pour ſoulager la memoire dans la recherche & la prouiſion qu'il en faut faire, ce denombrement ſuffira.

Quant aux *inſtrumens affectez à certaines parties*, il eſt encore neceſſaire de les cognoiſtre & de les auoir; comme le *Trepan*, *ſcies*, *racloirs*, *rugines* & *limes* qui ne ſeruent qu'aux os, le *meningophylax* aux membranes du cerueau, le *ſpeculum oris*, *oculi*, *naſi*, *vteri*, *ani*, qui ne ſeruent qu'à la bouche, aux yeux, au nez, à la matrice & au ſiege; le *polycamp* & *dauier*, qui ne ſeruent qu'aux dents, &c. Et eſt à remarquer que quoy qu'on les ait touſiours preſts, il les faut ſouuent viſiter, de peur qu'ils ne ſe gaſtent ou roüillent, parce qu'ils deuiendroient mal propres aux operations.

De tout ce grand nombre d'inſtrumens, il en faut choiſir vn petit pour porter touſiours ſur ſoy, pource qu'on en a beſoin en toute rencontre, & que meſme en vne occaſion preſſante on les peut employer à toutes les fonctions des autres. Ceux-là ſont *ciſeaux*, *raſoirs*, *lancettes*, *pincettes*, *ſondes*, *canules*, *aiguilles* & *linge* pour faire des bandes & compreſſes au beſoin. Auec cette prouiſion, vn bon Chirurgien ſe peut faire fort, & ſe tenir aſſeuré de ſecourir à propos tous ceux qui le ſolliciteront de ſon miniſtere, & de faire au beſoin toutes les operations qui ſeront cy-apres deſcrites.

© BIU Santé

APPROBATION DES DOCTEVRS de Medecine de la Faculté de Paris.

NOVS ſous-ſignez Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris ; Certifions auoir leu vn Liure compoſé par feu Maiſtre FRANÇOIS THEVENIN, Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris, intitulé *Les Operations de Chirurgie, auec vn Traité des Tumeurs ;* lequel nous auons iugé fort vtile à ceux qui deſirent ſe rendre habiles en l'exercice de cét Art ; dont toute la perfection & la fin conſiſte ſeulement dans vne particuliere induſtrie de la main, & dans vne raiſonnable application des Inſtrumens, auec leſquels le Chirurgien trauaille ſur le corps humain, pour la gueriſon des maladies, ſous la principale direction & dépendance des Medecins: C'eſt le témoignage que nous en rendons au public. Fait à Paris ce quatriéme Fevrier 1657.

F. GVENAVLT.

GVY PATIN, *Profeſſeur du Roy.*

DE MERCENNE.

MAVRIN.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 21 sur 618

© BIU Santé

APPROBATION DES MAISTRES Chirurgiens de la Ville de Paris.

NOVS ſous-ſignez Maiſtres Chirurgiens à Paris, certifions auoir veu, leu, examiné & diligemment obſerué vn Liure intitulé *Les Operations de Chirurgie*, compoſé par feu MONSIEVR THEVENIN, viuant Maiſtre Chirurgien Iuré à Paris, & Chirurgien ordinaire du Roy, lequel Liure nous auons trouué conforme aux Regles de la Chirurgie, vtile aux Chirurgiens, & digne d'eſtre mis en lumiere pour l'vtilité publique. En foy dequoy nous auons ſigné la preſente Approbation, à Paris le vingt-ſixiéme Fevrier de l'an 1657.

LE LARGE.

CRESSE'.

DALENCE'.

QVATROVLX.

© BIU Santé

NOMS ET SVRNOMS DES DOCTEVRS REGENS EN LA FACVLTE DE MEDECINE DE PARIS,

Viuans l'an M. DC. LVIII.

M. DENIS GVERIN, *ancien Maistre.*
M. Charles Bouuard.
M. Iean de Gorris.
M. Iacques Perreau.
M. Iean Merlet.
M. François Guenaut.
M. Iean Bourgeois.
M. Barthelemy Baralis.
M. Robert Tullouë.
M. Pierre de Beaurains.
M. Claude Lienard.
M. François Mandat.
M. François Boujonier.
M. Iean de Bourges.
M. François Pijart.
M. Antoine Charpentier.
M. Claude Quiquebeuf.
M. Iean du Cledat.
M. Helie Beda.
M. Philip. Harduin de S. Iacques.
M. Herman de Launay.
M. Iacques Iouuin.
M. Philebert Morisset.
M. Vrbain Bodineau, *M. du Roy.*
M. Iacques Theuart.
M. Guy Patin, *Professeur du Roy.*
M. Cyprian Hubaut.
M. Nicolas Brayer.
M. Sebastien Rainssant.
M. Claude Seguin, *premier Medecin de la Reine.*
M. Iean Vacherot.
M. Gilbert Puylon.
M. Nicolas Langlois.
M. Iacques Renaut.
M. Pierre Hommets.
M. Nicolas Matthieu.
M. Iacques Mentel.
M. Lancelot de Frades.
M. François Blondel.
M. Pierre le Comte.
M. Germain Preaux.
M. Claude Germain.
M. Iean Pietre.
M. Iean Chartier, *Prof. du Roy.*
M. Pierre Legier.
M. François le Vignon.
M. Mathurin Denyau, *Professeur du Roy.*
M. Pierre Yuelin, *Medecin du Roy.*
M. Claude Guerin.
M. Pierre le Mercier.

© BIU Santé

M. Nicolas Richard.
M. Nicolas Capon.
M. Martin Akakia.
M. Michel Marés.
M. Iacques Gauois.
M. Denis Ioncquet.
M. Claude le Vasseur.
M. Florimond Langlois.
M. François Pajot.
M. Toussaint Fontaine.
M. Claude Perraut.
M. Charles le Breton.
M. Pierre Bourdelot.
M. Estienne le Gagneur.
M. Roland Merlet, *Doyen.*
M. Guillaume Petit.
M. Pierre Moriau.
M. Paul Courtois.
M. Iean Garbe.
M. André Guyet.
M. Pierre de Mersenne.
M. Michel du Pont.
M. Iean Forestier.
M. Claude Tardi.
M. Simon Boulot.
M. Iean Maurin.
M. Iean Hamon.
M. Pierre Regnier.
M. Antoine Morant.
M. Isaac Renaudot.
M. Eusebe Renaudot.
M. Iean Baptiste Moreau, *Professeur du Roy.*
M. Estienne Bachot.
M. Bertin Dieuxiuoye.
M. Iean-Armand de Mauuilain.
M. Pierre Perreau.
M. Michel de la Vigne.
M. Robert Patin.
M. Iean de Bourges.
M. Germain Hureau,
M. Michel Langlois,
M. Iean-Antoine Bourgaud,

M. Charles Baralis, *Medecin du Roy,*
M. François Lopes,
M. Daniel Arbinet,
M. Antoine de Sartes,
M. François Landrieu,
M. Claude Quartier,
M. Nicolas le Lettier,
M. Alain Lamy,
M. François de la Chambre,
M. François Boujonier,
M. Philippes Chartier, *Medecin du Roy:*
M. Charles Patin,
M. Nicolas Morin,
M. Philippes Douté,
M. Nicolas Lienard,
M. Abraham Theuart,
M. Gilles le Bel,
M. Claude de Frades.

EXTRAICT

© BIU Santé

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris au mois d'Aoust 1658. Signées, Par le Roy en son Conseil GEBRET, & scellées du grand Sceau de cire jaune, A permis à PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire de sa Majesté & de la Maison de Ville, d'imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Les Oeuures de Maistre* FRANÇOIS THEVENIN, *Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris:* Contenant, *vn Traité des Operations de Chirurgie, vn Traité des Tumeurs, & vn Dictionnaire Etymologique de mots Grecs seruans à la Medecine*, & ce pendant le temps & espace de quinze ans: Et deffenses sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire ny faire contrefaire ledit Liure à peine de trois mil liures d'amande, & autres peines portées par lesdites Lettres.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 28. Aoust 1658.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 25 sur 618

© BIU Santé

TABLE DES CHAPITRES
contenus dans le Traité des Operations de Chirurgie.

DEs *operations de Chirurgie en general, leur definition & diuision.* Chapitre 1. page 1.
Des bandages en general. ch. 2. p. 2.
Des bandages propres. ch. 3. p. 7
Des lacqs. ch. 4. p. 12
De la synthese particuliere. ch. 5. p. 13.
Des fractures en general. ch. 6. p. 13
Des luxations en general. ch. 7. p. 15
De la synthese particuliere sans diuision. ch. 8. p. 18
De la synthese particuliere auec diuision. ch. 9. p. 18
Des coustures. ch. 10. p. 19
De la reduction des intestins & de l'epiploon. ch. 11. p. 23
De l'exomphalos. ch. 12. p. 26
De l'operation du bec de lievre. ch. 13. p. 27
De la diærese. ch. 14. p. 29
De la phlebotomie. ch. 15. p. 29
De larteriotomie. ch. 16. p. 31
De l'oncotomie. ch. 17. p. 32
Du cataschasmos. ch. 18. p. 32
De la periærese. ch. 19. p. 33
De l'hypospatisme. ch. 20. p. 34
Du periscytisme. ch. 21. p. 34
De la bronchotomie. ch. 22. p. 35
L'operation des écroüelles. ch. 33. p. 63
Du bronchocele. ch. 24. p. 38
Des operations qui se pratiquent au Thorax. ch. 25. p. 38
De l'empyéme. ch. 26. p 39
De l'hydropisie du poulmon. ch. 27 p. 43
De l'engrossissement des mammelles. ch. 28. p. 43
De la formation du mammelon. ch. 29. p. 44
De l'extirpation du cancer. ch. 30. p. 44
De l'eccopé. ch. 31. p. 45
De l'acroteriasme. ch. 32. p. 45
De la seconde espece d'eccopé. ch. 33. p. 49
Des poreaux & louppes. ch. 34. p. 49
Du polype. ch. 35. p. 53
De l'angeilogie. ch. 36. p. 55
Des varices. ch. 37. p. 55
De l'aneurisme. ch. 38. p. 56
Des hargnes. ch. 39. p. 57
Du point doré. ch. 40. p. 59
De l'hargne humorale. ch. 41. p. 61
De l'hydrocele. ch. 42. p. 61
Du sarcocele. ch. 43. p. 63
Du cyrsocele. ch. 44. p. 64
Du pneumatocele. ch. 45. p. 64
Des hargnes des femmes. ch. 46. p. 65
De la lithotomie. ch. 47. p. 65
Du grand appareil. ch. 48. p. 67
Du petit appareil. ch. 49. p. 68
De l'extraction des pierres de la ver-

© BIU Santé

Table des Chapitres.

ge. ch. 50. 69
Du haut appareil. ch. 51. 70
Des operations qui se prattiquent aux parties pudibondes. ch. 52. 70
Du recutili. ch. 53. 71
De la circoncision. ch. 54. 71
Du racosis. ch. 55. 72
Des operations qui se pratiquent à la verge. ch. 56. 72
De l'hypospadias. ch. 57. 73
Du phimosis. ch. 58. 73
Du paraphimosis. ch. 59. 74
Du simphisis. ch. 60. 75
Des poreaux de la verge. ch. 67. 75
Des operations qui se pratiquent aux femmes seulement. ch. 62. 76
De l'exciscon des nymphes. ch. 63. 76
Du cercosis. ch. 64. 76
De l'hymen. ch. 65. 77
Du symphraxis. ch. 66. 77
Des abscès de la matrice. ch. 67. 78
Des tubercules charneux. ch. 68. 78
De la glutination de l'orifice interne. ch. 69. 78
Du prolapsus vteri. ch. 70. 79
Des operations qui se pratiquent sur l'vn & l'autre sexe. ch. 71. 80
Des hermaphrodites. ch. 72. 80
Du bouclement des enfans. ch. 73. 81
De la castration. ch. 74. 82
Des operations de l'anus. ch. 75. 83
Du fondement clos. ch. 76. 83
De la relaxation de l'anus. ch. 77. 84
Du condilome. ch. 78. 84
Du fic. ch. 79. 85
Des ragades. ch. 80. 85
Des hemorroïdes. ch. 81. 86
De la fistule de l'anus. ch. 82. 88
Des fractures du crane. ch. 83. 92
Du prognostic des playes de teste. ch. 84. 100
De la conuulsion aux playes de teste. ch. 85. 103
De la curation des playes de teste en general. ch. 86. 105
Des enseignemens pour bien trepaner. ch. 87. 107
De la maniere de trepaner. ch. 88. 109
De la racleure. ch. 89. 113
De la scieure. ch. 90. 114
De la limeure. ch. 91. 114
De la couppeure. ch. 92. 114
De la picqueure. ch. 93. 115
De l'anchilovlepharon. ch. 94. 115
De trichiasis. ch. 95. 116
Du crithe. ch. 96. 118
Du calazion. ch. 97. 118
De l'hydatis. ch. 98. 119
Du lagophtalmos. ch. 99. 120
De l'ectropion. ch. 100. 121
De la catharacte. 101. 122
De l'hypopyon. ch. 102. 127
Du proptosis. ch. 103. 128
Du pterygion. ch. 104. 129
De l'anchylops. ch. 105. 131
De l'ægilops. ch. 106. 132
De l'encanthis. ch. 107. 134
De la picqueure des phlictenes. ch. 108. 135
Du seton. ch. 109. 135
De la paracenthese. ch. 110. 136
Des sang-suës. ch. 111. 143
De l'arrachement des dents. ch. 112. 145
De la cauterisation. ch. 113. 146
Des intentions, pour lesquelles on pratique la diærése. ch. 114. 151

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 27 sur 618

© BIU Santé

Table des Chapitres.

De l'exœréſe. ch. 115. 152

Des medicamens qui tirent les choſes eſtranges. ch. 116. 156

De la maniere de tirer les choſes eſtranges qui ſont entrées ſans faire playe. ch. 117. 156

De la ſeconde eſpece d'exœréſe. ch. 118. 158

De l'extraction des enfans. ch. 119. 158

De l'operation cæſarienne. ch. 120. 163

Du catheteriſme. ch. 121. 166

De l'extraction du pus. ch. 122. 166

De la proſtheſe. ch. 123. 169

Des moyens pour bien faire les operations. ch. 124. 170

Maximes generales pour bien mettre les operations en pratique. ch. 125. 174

Les conditions, ou circonſtances requiſes pour bien executer les operations. ch. 126. 178

La methode qu'on doit tenir pour la gueriſon de chaque maladie. ch. 127. 179

© BIU Santé

TABLE DES CHAPITRES
contenus dans le Traité des Tumeurs.

PREMIERE PARTIE.

DEs *Tumeurs en general.* ch. 1. p. 183
Des *causes generales, & differences des tumeurs.* ch. 2. 186
Des *signes generaux des tumeurs.* ch. 3. 189
Des *temps, & issuës des tumeurs en general.* ch. 4. 192
De *la cure generale des tumeurs.* ch. 5. 195
La *therapeutique generale des tumeurs en leur progrez.* ch. 6. 197
La *therapeutique generale des tumeurs en leur perfection.* ch. 7. 200
La *therapeutique generale des accidens des tumeurs.* ch. 8. 204

SECONDE PARTIE.

DV *Phlegmon ou inflammation.* ch. 1. 207
De *l'erysipele.* ch. 2. 214
De *l'œdeme.* ch. 3. 248
Du *scirrhe.* ch. 4. 257
De *la tumeur venteuse.* ch. 5. 262
De *la tumeur aqueuse.* ch. 6. 269
Des *tumeurs impures, & bastardes & premierement des tumeurs des emonctoires.* ch. 7. 173
Des *tumeurs malicieuses des emonctoires.* ch. 8. 281
Des *tumeurs contagieuses des emonctoires.* ch. 9. 286
Du *charbon.* ch. 10. 291
De *l'herpes ou dartre.* ch. 11. 296
Des *abscez pituiteux.* ch. 12. 301
Du *cancer.* ch. 13. 305
De *la gangrene.* ch. 14. 311
Des *écroüelles.* ch. 15. 333

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 29 sur 618

© BIU Santé

SVR L'IMPRESSION DES ŒVVRES DE MONSIEVR THEVENIN.

SONNET.

C'EST le grand THEVENIN à qui toute la France
Honorant ſa Vertu, doit rendre ce deuoir,
De dire qu'il a fait plus que l'humain pouuoir,
Pour joindre à la raiſon l'Art & l'Experience.

Car s'il nous a donné parfaite connoiſſance
Des ſecrets qu'auant luy l'on n'a pû conceuoir,
Pour operer auſſi l'effet de ſon ſçauoir,
Nous tenons de luy ſeul l'adreſſe & la prudence.

Il diſſipa la nuict qui couuroit l'Oriſon,
Meſme aux Aueugles nais donnant la gueriſon,
Et leur montrant des Cieux la beauté Printanniere.

Si ſa main à nos yeux a porté le flambeau
Cét Ouurage produit encor plus de Lumiere
Eſclairant nos eſprits comme vn Aſtre nouueau.

GAVGVELIN.

© BIU Santé

A MONSIEVR PARTHON, SVR L'IMPRESSION DES OVVRAGES DE DEFFVNCT MONSIEVR THEVENIN SON ONCLE.

SONNET.

A Des yeux Eclipſez redonner la Lumiere,
Changer leurs triſtes nuits en des iours fortunez,
Et rendant la vigueur à des corps ruïnez
Faire naiſtre des feux, d'vne morte paupiere.

D'vne ſubtile main, d'vne adroite maniere,
Sçauoir guerir les maux à nous perdre obſtinez,
Arracher au deſtin ceux qu'il a condamnez,
Et malgré ſes Arreſts prolonger leur carriere.

PARTHON! tel eſtoit l'Art de tes doctes Ayeux
Aux Aueugles cent fois, ils ont donné des yeux,
Cent fois malgré la Mort ils ont donné la vie.

Pour acheuer leur gloire apres leur triſte ſort,
Tu viens les garantir des efforts de l'Enuie,
Et les ſauuer des traits d'vne ſeconde Mort.

DE MONCHAVT, *Aduocat en Parlem.*

A MONSIEVR PARTHON, OCVLISTE DV ROY.

SANS yeux, que ſeroit-ce de Nous?
Que ſeroit-ce des yeux, ſans Vous?

DROÜET, *Aduocat en Parlem.*

© BIU Santé

SVR LES OPERATIONS DE CHIRVRGIE, DE DEFFVNCT MONSIEVR THEVENIN OCVLISTE.

SONNET.

QVEL est de ce Mortel le Destin glorieux,
Par son merueilleux Art surmontant la Nature,
Mille fois, à sa honte, il éclaircit des yeux
Qu'elle laissoit languir dans vne nuit obscure !

Mille fois, de la Parque, il fut victorieux,
Ainsi que son Renom de tous costez l'assûre,
Et le Soleil le veid, en roulant dans les Cieux,
De mille & mille Humains fermer la Sepulture !

Mais s'il fit en viuant, des Miracles si beaux,
Il en va faire encor au milieu des Tombeaux,
Par les rares Secrets de ce charmant Ouurage :

Et l'on peut dire méme, y trouuant son Esprit
Que nous auons encor ce fameux Personnage,
Et que c'est son Corps seul que la Parque nous prit !

ROBYNET DE S. IEAN.

TRAITE'

© BIU Santé

TRAITE' DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE en general, leur definition & diuision.

POVR bien entendre & exercer les Operations de Chirurgie, il eſt neceſſaire de ſçauoir quatre choſes: La premiere, que c'eſt qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a: La ſeconde, comment on les doit faire: La troiſiéme, par quelle methode on a la connoiſſance de les bien mettre en execution: Et la quatriéme, combien de conditions ſont requiſes pour les bien & deuëment faire.

Operation eſt vne ſaine & methodique application de la main ſur le corps humain, pour luy rendre ou conſeruer la ſanté.

Il y en a quatre genres, qui ſont Syntheſe, Diéreſe, Exéreſe & hypotheſe ou ſuppoſition, qui applique ou adjouſte à nature ce qui luy defaut. Pour bien entendre la Syntheſe, il faut ſçauoir deux choſes; l'vne, ſa definition, & l'autre la diuiſion & diſtribution de toutes ſes parties. Syntheſe eſt vne Operation qui rameine, reünit, rejoint & retient enſemble les parties du corps humain qui ſont diuiſées, éloignées & ſeparées contre leur naturel.

Elle ſe diuiſe en commune & particuliere: La commune ſert preſ-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 33 sur 618

© BIU Santé

que à toutes les Operations manuelles, & s'appelle liaiſon, les parties de laquelle ſont les bandages, les lacqs, application des compreſſes, attelles, & la ſituation de la partie malade.

CHAPITRE II.

DES BANDAGES EN GENERAL.

QVICONQVE veut apprendre à bien pratiquer les bandages, les doit conſiderer en general & en particulier; en general en tant qu'ils conuiennent & peuuent eſtre appliquez à pluſieurs parties du corps & diuerſes maladies, ſous preceptes & regles generales; en particulier, en tant qu'ils ne peuuent conuenir qu'à quelques parties, & quelques maladies, eſtant diuerſifiez en autant de ſortes qu'il y a de parties & de maladies differentes. Et pour les bien entendre, il faut ſçauoir quatre choſes : La premiere, que c'eſt que bandage & bande, ſes differences, ſes parties & ſes conditions : La ſeconde, quelles ſont les eſpeces & differences des bandages, & de combien de choſes elles ſont tirées: La troiſiéme, quelles ſont les vtilitez & vſages des bandes: Et la quatriéme, quelles ſont les regles, principes & theoremes qu'il faut obſeruer en tous bandages: Bandage eſt vne raiſonnable circonuolution de bandes ſur les parties du corps, afin de leur rendre ou conſeruer la ſanté.

Bande eſt vn lien long & large, qui doit raiſonnablement couurir & enuelopper les parties qui en ont beſoin pour le reſtabliſſement ou conſeruation de leur ſanté.

La difference entre la bande & bandage, eſt que bande, eſt l'inſtrument ou la matiere inſtrumentale auec laquelle ſe fait le bandage, & le bandage eſt, lors que l'on a mis la bande en vſage, & qu'elle eſt appliquée.

Les differences des bandes ſe tirent de cinq choſes, à ſçauoir de leur matiere, figure, longueur, largeur & ſtructure: de leur matiere, en ce que les vnes ſont de cuir, de linge, de laine, de coton & autres eſtofes; de la figure qui eſt ſelon les parties qu'il conuient bander, comme celles à pluſieurs chefs pour la teſte, mammelles, bourſes & autres; de la longueur, en ce que les vnes ſont longues, les autres courtes, & les autres moyennes; de la largeur qui correſpond à la groſſeur & grandeur des parties ſur leſquelles il les faut appliquer. Guidon en eſtablit vne regle certaine, quand il veut que les bandes pour l'eſpaule ſoient de largeur de ſix doigts, pour la cuiſſe de cinq,

© BIU Santé

pour la jambe de quatre, pour le bras de trois, & pour les doigts d'vn; le tout prenant la mesure sur les doigts de la main du malade: La cinquiesme & derniere difference des bandes se prend de leur structure & fabrique, en ce que les vnes sont faites exprez, comme les rubans de fil, de laine ou de soye, ou bien de linge & toile coupée & mise en bandes.

Quant aux parties des bandes, elles sont deux, le corps & les extremitez; le corps est la partie la plus ample & entiere de la bande; ses extremitez se prennent selon la longueur que l'on appelle chefs ou extremitez longitudinales, ou selon la largeur & trauers de la bande qui sont nommées parties ou extremitez laterales, & ainsi il y a quatre chefs en vne bande quelque simple qu'elle soit, deux selon la longueur, & deux selon la largeur.

Les conditions requises aux bandes, sont quatre: La premiere consiste en l'eslection de la matiere, laquelle sera de toile ou de linge qui ne soit ny trop vieil ny trop neuf, afin qu'elles soient vnies, molles, déliées & legeres: La seconde, qu'elles soient nettes, afin de n'imprimer aucune mauuaise qualité aux parties où elles sont appliquées: La troisiéme consiste en la maniere de les couper, qui doit estre de droit fil, dautant que ce qui est de biais se relasche & obeït: La quatriéme, qu'elles soient égales, c'est à dire sans lisiere, sans nœuds, sans eminences & sans ourlets, crainte de blesser les parties.

Les especes & differences des bandages, se doiuent prendre de six choses: La premiere, du temps ou degré de l'Operation: La seconde, de leur simplicité & composition: La troisiéme, de la maniere que l'on tient à bander: La quatriéme, du lieu où l'on doit commencer & finir le bandage: La cinquiéme, de l'ordre qu'il faut tenir en l'application des bandes & du bandage: Et la sixiéme, des parties ausquelles les bandages doiuent estre appliquez. La premiere qui se prend du temps ou degré de l'Operation, est, que les vns se font, & les autres sont déja faits: Celuy qui n'est encore fait & qui est commencé, Hippocrate l'appelle Irgasómenon, *deligatio operans*, & celuy qui est fait Irgasmenon, *delegatio operata*. Celuy qui se fait encore, doit auoir quatre conditions, à sçauoir, qu'il soit fait tost, agreablement, diligemment & proprement; tost afin qu'on en soit quitte incontinent; agreablement, que la chose se fasse facilement & au gré du malade; diligemment, qu'il n'y ait point de temps perdu, & qu'on voye tousiours la bande en la main du Chirurgien; la diligence & promptitude y estant grandement requises & necessaires: Proprement, afin de delecter & plaire aux yeux, tant du malade, des assistans que de soy-mesme.

Le bandage qui est fait, doit auoir deux principales conditions; l'vne qu'il soit bien, deuëment, proprement & distinctement fait,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 35 sur 618

© BIU Santé

les circuits & reuolutions de la bande eſtans également conduits & obſeruez ; l'autre, qu'il conuienne à la forme & figure de la partie malade, & ainſi que la maladie le requiert. Par exemple, que les parties qui ſont inégales & diſſemblables, ſoient bandées inegalement & diſſemblablement, que l'eſpece ſoit accommodée à l'eſpece & à la maladie: c'eſt à dire que le bandage pour l'œil ſoit appliqué à l'œil, & ainſi des autres.

La ſeconde difference des bandages ſe tire de leur ſimplicité & compoſition, qui fait que les vns ſont ſimples, & les autres compoſez ; les ſimples ſont ainſi dits, pource qu'ils ſont accomplis par vne ſeule bande, ſans eſtre decoupez, ny ſans y auoir adjouſté d'autres chefs, & auſſi à cauſe de la ſimplicité de ſes contours & circuits.

Le bandage compoſé eſt du tout contraire, à cauſe qu'il ſe fait de pluſieurs bandes jointes enſemble, ou du moins qui ſont coupées en pluſieurs chefs. Le bandage ſimple eſt égal ou inégal ; l'égal eſt rond & circulaire, qui entoure & enuironne la partie malade en façon de cerceau, ſans gauchir de part ny d'autre, la largeur de la bande eſtant vniment terminée & ſans imparité de circuits ; ce qui ſe peut faire auſſi d'vn ſeul linge plié eſgalement en pluſieurs doubles, qui peut eſtre tout d'vn coup appliqué, & fait autant que ſi la bande auoit fait pluſieurs tours ſur la partie. Le bandage ſimple inegal eſt de quatre ſortes, à ſçauoir le doloire, le mouſſe, le rampant, & le renuerſé.

Le doloire eſt appellé par Galien Scheparnon ou dolabra, coignée, pource qu'il reſſemble à cét inſtrument, dont les Charpentiers ſe ſeruent, & ne differe du ſimple égal, ſinon qu'il decline & biaiſe vn peu, eſtant peu eſloigné du circuit orbiculaire.

Le mouſſe ou ſimum, reſſemble à vne vallée & vne montagne jointes enſemble, faiſant vne figure mouſſe, camuſe & courbe ; il gauchit beaucoup plus que le doloire.

Le rampant circuit & enuironne la partie de pluſieurs tours diſtincts & ſeparez, laiſſant entre les circonuolutions des eſpaces nües & decouuertes, à la façon d'vn ſerpent qui s'entortille à l'entour de quelque choſe ; il eſt fort propre aux inflammations, pource qu'il ne charge la partie, & contient doucement les remedes qu'on y applique.

Le renuerſé ou redoublé ſe fait auec replis & renuerſement de la bande apres auoir fait quelques circuits des bandages ſimples inegaux, ſoit doloire ou mouſſe ; il ſe pratique lors que nous ne rempliſſons point l'inegalité des parties de compreſſes.

Les bandages compoſez, tirent leurs differences de trois choſes, ſçauoir de la partie, où ils ſont appliquez, de quelques accidens ou office qu'ils rendent, & de la reſſemblance qu'ils ont à d'autres choſes : à raiſon de la partie les vns ſe nomment le nez, l'œil, l'aine,

© BIU Santé

&c. à raiſon de l'accident ou office, il y en a qu'on appelle rempart, foſſe, couuercle, &c. Et par leur reſſemblance les vns ſont nommez, le cancer, la grüe, l'eſpreuier, &c.

La troiſieſme difference des bandages ſe prend de la maniere que l'on tient à bander, dautant qu'ils ne ſont pas tous commencez & finis de meſme ſorte; les vns ſe commencent par l'extremité de la bande, comme tous les bandages ſimples aux fractures ſimples, & la plus grande partie de ceux qui ſe pratiquent en la teſte, le rhombus, le thais, le Boulonnois, le tolus, le Diocles, & les cheueſtres; d'autres ſe commencent par le milieu de la bande, lors qu'elle eſt roulée à deux chefs, comme au bandage incarnatif, en la cappeline, aux bandages qui ſe pratiquent en l'extirpation des extremitez, & à ceux du thorax; comme le cataphracta, le chiaſte & le lien droit de Soſtratus: les autres ſe commencent par la troiſieſme, quatrieſme & ſixieſme partie de la bande, quand elle n'eſt roulée qu'à vn chef, ce qui ſe pratique aux bandages de la teſte nommez regium, heaume, diſcrimen, ſcapha, & à ceux qui ſe font pour les ſaignées des bras & des pieds, ayant eſgard à la nature de la maladie, & à la conformation de la partie malade.

La quatrieſme difference des bandages, ſe tire du lieu auquel on les doit commencer & finir; ſçauoir ſur la partie malade, ſur celle qui luy eſt proche & voiſine, ou ſur celle qui luy eſt oppoſée & contraire; nous les appliquons ſur la partie malade, & faiſons pluſieurs tours & circonuolutions ſur elle pour trois raiſons: La premiere, pour empeſcher que la fluxion ne s'y faſſe comme aux fractures, hemorrhagies & contuſions: La ſeconde, pour ſeparer & diuiſer ce qui ſe veut reünir & glutiner contre le naturel, par vn bandage à deux chefs, qui ſe pratique ſouuent aux paupieres, levres, prepuce, ſiege, parties naturelles des femmes, & aux doigts: La troiſieſme, pour contenir ſeulement les remedes ſur la partie malade, commençant le bandage à ſa partie inferieure, lors que tout le bras ou la jambe ſont enflammez.

L'on commence les bandages ſur les parties proches & voiſines pour trois raiſons auſſi; l'vne pour faire la reduction des os luxés & forjettez, l'autre pour repouſſer & rechaſſer de la partie malade quelque matiere ou humeur retenuë dans le ſinus d'vne playe ou vlcere profond qu'il conuient euacuer; & la troiſieſme, afin de ramener & raſſembler les parties par trop entr'ouuertes & diuiſées, comme les yeux, la bouche, les parties honteuſes des femmes, l'anus & les vlceres qui ont les bords gros & renuerſez.

On commence le bandage ſur la partie éloignée & oppoſée, bien qu'elle ſoit ſaine, & on le finit & ceſſe ſur le mal ou proche d'iceluy pour la gueriſon des parties extenuées, amaigries & atrophiées, pource qu'en ſerrant & eſpreignant, on repouſſe & renuoye le ſang

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 37 sur 618

© BIU Santé

des parties ſaines aux parties malades, deſtituées de chaleur & d'eſprits, en ſerrant eſtroitement le bandage en ſon commencement, & le relaſchant peu à peu en approchant de l'endroit où il doit finir. Cela ſe pratique en la partie ſuperieure du bras, quand l'inferieure eſt malade, en la jambe droite, quand la gauche eſt affectée, bandant touſiours la partie oppoſée à celle qui eſt malade: le meſme ſe pratique auſſi au bandage agglutinatif par vne bande roulée à deux chefs, dont le milieu eſt appliqué ſur la partie poſterieure & oppoſée à la partie malade, conduiſant les bandes par les deux coſtez, & ramenant de part & d'autre les parties diuiſées, en faiſant autant de circuits qu'il eſt beſoin; & finiſſant les chefs, l'vn en la partie ſuperieure & l'autre en l'inferieure; il ſuffit quelquefois aux petites playes du bandage ſimple eſgal, qui ſe fait de linges de pluſieurs doubles appliquez par le milieu ſur la partie oppoſée, en couſant ou laçant les extremitez ſur la partie bleſſée.

La cinquieſme difference des bandages, ſe prend de l'ordre que l'on doit tenir en les appliquant, en ce que les vns ſont appliquez les premiers aux fractures ſimples, appellées hipodeſmides ou ſousbandes, les autres ſont appliquez les derniers ſur les compreſſes appellées epideſmides ou ſurbandes. Le ſousbandage s'accomplit auec deux bandes: La premiere deſquelles eſt la plus courte, qui ayant fait deux ou trois tours ſur la fracture, pour en eſpraindre le ſang, eſt conduite vers la partie ſuperieure; l'autre qui eſt vne demie fois plus longue, fait premierement vn tour ſur la fracture, & delà eſt conduite en la partie inferieure de la partie bleſſée, puis eſt remenée en haut, où elle finit auec la premiere bande, n'eſtant du tout ſi ſerrée. La ſurbande qui s'applique par deſſus les compreſſes, s'accomplit auſſi par deux bandes, l'vne deſquelles commençant en la partie inferieure eſt conduite par ſes circuits & contours en la partie ſuperieure où elle finit: L'autre commençant en la partie ſuperieure, vient finir en la partie inferieure où l'autre a commencé, par ainſi elles doiuent toutes eſtre conduites au contraire les vnes des autres: Que ſi l'vne a eſté conduite du dedans au dehors, celle qui ſuit doit eſtre conduite du dehors au dedans.

La ſixiéme & derniere difference des bandages, ſe prend des parties auſquelles ils doiuent eſtre appliquez, ſuiuant quoy les vns ſont communs & les autres propres: les communs peuuent eſtre commodement appliquez à pluſieurs parties & differentes maladies, comme les bandages ſimples, tant égaux qu'inégaux, les romboïdes, les ſouſbandes & ſurbandes, auec playes & ſans playes, ceux qui ſe pratiquent pour l'extirpation des extremitez, les incarnatifs, expulſifs & retentifs.

© BIU Santé

CHAPITRE III.

DES BANDAGES PROPRES.

LEs bandages propres ſont ceux qui ne peuuent conuenir qu'à certaines parties & certaines maladies, il y en a autant d'eſpeces qu'il y a de parties & maladies differentes; meſme chaque partie en a de communs pour toute la partie, & de particuliers & propres pour chaque partie de la partie, comme la teſte en a qui ſont communs pour tout le crâne, & de propres pour le front, ſommet & les tempes : il y en a auſſi de communs pour tout le viſage, & de propres pour les yeux, le nez, les oreilles, joües, levres, menton & maſchoire inferieure, ainſi en eſt-il des autres parties; or il les faut ſçauoir chacun en ſon particulier, ſelon la varieté deſdites parties auſquelles ils conuiennent, ſans s'eſtendre dauantage ſur leurs regles & preceptes, qui ne ſont autres que ceux des bandages en general, dont il a eſté aſſez amplement traitté cy-deſſus.

Les vſages & vtilitez des bandages n'en font que trois differences; l'incarnatif, l'expulſif & le retentif; l'incarnatif ou glutinatif eſt ordonné pour reünir & rejoindre enſemble les parties diuiſées; l'expulſif ſe pratique pour chaſſer hors des vlceres ſanieux, le pus, la ſordicie & ichoroſitez qui y ſont contenus : le retentif ne ſert qu'à retenir ſur la partie affectée les medicamens qui y ſont appliquez: Hippocrate en donne vne autre diuiſion, quand il dit que dans l'vſage des bandages, les vns ſont remedes par eux-meſmes, & les autres ſeruent aux remedes: De ceux qui d'eux-meſmes ſont remedes, depend principalement la gueriſon des maladies, parce qu'ils tiennent la partie en l'eſtat, forme & ſituation qu'elle doit auoir : Ils ſont diuiſez en quatre, car ils ſeruent pour reünir, ou pour diuiſer, pour expulſer, ou pour attirer.

Celuy qui ſert pour vnir les parties diuiſées & ſeparées par playes, vlceres ſanieux, fractures & luxations, eſt appellé ſimphytique, agglutinatif ou incarnatif. Celuy qui ſert pour diuiſer les parties qui ſe veulent rejoindre contre leur naturel, eſt appellé des-vniſſant ou diſtractif; celuy qui ſert à repouſſer & empeſcher la fluxion, eſt appellé repercuſſif ou expulſif, & celuy qui attire le ſang d'vne partie ſur l'autre aux atrophies, eſt appellé atractif ou nourricier.

Le bandage qui ſert aux remedes ne profite que par accident,

© BIU Santé

retenant les medicamens ſur la partie affectée, & ne conuient qu'où les autres n'ont point de lieu, ſçauoir aux inflammations & ſuppurations, où il ne faut point ſerrer, & aux hargnes, tant de la gorge, ombilic, que ſcrotum, meſme à la teſte, thorax & ventre; leſquelles parties ne peuuent permettre, & ne ſont capables de ſupporter d'autres bandages: Il eſt appellé retentif ou contenant, & peut eſtre appliqué à toutes les parties externes, c'eſt pourquoy il eſt nommé commun à comparaiſon des autres bandages.

La quatrieſme & derniere choſe que les Chirurgiens doiuent apprendre pour ſçauoir les bandages, ſont les Regles, Principes & Theorémes qu'il y faut obſeruer, leſquels ſe prennent de trois choſes, ſçauoir, de la partie malade, de la maladie, & du bandage meſme.

En la partie malade on conſidere huict choſes, à ſçauoir, ſa ſubſtance, compoſition, grandeur, figure, ſituation, origine, action & vſage.

Sa ſubſtance, en tant que les os aux fractures & luxations, veulent eſtre bandez plus ſerré que les parties charnuës aux playes & vlceres.

Sa compoſition, ayant égard que les os, nerfs, muſcles & veines ſoient bien maintenus & figurez.

Sa grandeur donne l'indication de la longueur, groſſeur & largeur, auſquelles il faut proportionner le bandage.

Sa figure en tant qu'elle doit eſtre conſeruée par le bandage, telle qu'elle doit demeurer aprés; ſçauoir, la jambe en figure droite & le bras plié; auſſi que la figure ſpherique de la teſte, fait differer ſes bandages d'auec ceux des autres parties.

Sa ſituation dautant qu'elle fait varier la maniere de bander, ſerrant plus eſtroitement les parties decliues, qui ſont expoſées à la pente & cheute des humeurs, que les hautes ou eſleuées qui ne reçoiuent point de fluxion des inferieures, comme auſſi la cheute & la relaxation du rectum, de la matrice & des inteſtins dans le ſcrotum, rendent les bandages beaucoup differens par leurs ſituations differentes.

De l'origine en tant qu'elle nous donne indication de l'aſſiette & application des bandes aux hemorrhagies, enuironnant quatre & cinq fois la partie à l'endroit où le vaiſſeau eſt ouuert; apres conduiſant la bande vers la ſource & racine dudit vaiſſeau, qui eſt la partie la plus proche du cœur, & du foye; Au col c'eſt la partie inferieure, & aux bras & jambes la partie ſuperieure.

L'action de la partie eſt vne des choſes principales à conſiderer pour les bandages, comme il ſe voit aux iointures, leſquelles doiuent eſtre bandées eſtroitement, & des bandes eſtroites en la partie où ſe fait la flexion, comme au jarret & ply du coude, &c. & en

la partie

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 40 sur 618

© BIU Santé

la partie où se fait l'extension, les bandes doiuent estre larges & peu serrées, entourant simplement la partie. Le Thorax ne doit aussi estre beaucoup estreint ny pressé, à cause que l'on empescheroit sa dilatation & contraction.

De l'vsage, bien qu'il soit souuent pris pour l'action, & l'action pour l'vsage; ils sont pourtant differens, en ce que l'action est vsage, mais vsage n'est pas action, ains vne aptitude & commodité à agir, laquelle doit estre conseruée selon nature par la figure, couleur & grandeur conuenables de la partie, bandant moins estroitement le col & la gorge pour la conseruation de la respiration; & les autres parties plus estroitement pour le maintien de leur vsage, figure & rectitude, lors qu'ils sont fracturez ou luxez.

Le second precepte qu'il faut obseruer en l'application des bandes, se prend de la nature & essence de la maladie, qui se considere generalement, ou specialement: generalement en deux façons. La premiere, en tant que les apostemes se doiuent bander autrement que les playes, & les vlceres d'autre maniere que les fractures & luxations. La seconde, en tant que tous les apostemes ne se doiuent pas bander de mesme façon, ny toutes les playes les vnes comme les autres. Ainsi en est-il des vlceres, fractures & luxations.

Specialement en tant qu'elles sont propres & particulieres à certaines parties; comme l'hidrocephale veut d'autres bandages que les playes de teste, qui mesmes ne veulent pas estre bandées de mesme façon: les vnes demandent vn bandage incarnatif, & les autres vn retentif: la maschoire inferieure est autrement bandée quand elle est fracturée, que quand elle est luxée: vn aposteme en la gorge, autrement bandé qu'vne playe en la mesme partie: le broncocele ou goüétre, autrement que la luxation des vertebres du col: vn aueurisme au ply du coude, autrement qu'vne autre sorte de tumeur.

Le troisiesme & dernier precepte qu'il faut obseruer pour sçauoir bien bander, se prend du bandage, lequel se diuise en deux poincts: l'vn, enseigne la maniere de proprement & adroitement bander: l'autre, nous montre auec quelle adresse il faut débander & leuer les bandes.

Pour bander adroitement & proprement, il faut auoir égard à trois choses. La premiere, que la bande soit fermement & vniment roulée, autrement le bandage ne peut estre vniment ny poliment fait. La seconde, que le bandage soit bien assis & commencé, & la bande arrestée en lieu conuenable. La troisiesme, que la bande ne soit ny trop lasche, ny trop estreinte, crainte d'apporter incommodité au malade; ce qui se connoistra par la plainte, par la douleur qu'il souffrira & par la tumeur & couleur de la partie bandée.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 41 sur 618

© BIU Santé

Le ſecond poinct, qui montre la dexterité auec laquelle il faut débander & leuer les bandes, comprend deux choſes. La premiere, quãd c'eſt qu'on le doit, obſeruant le temps & l'interuale qui doit eſtre entre les appareils. La ſeconde, de quelle maniere il ſe faut prendre pour oſter & leuer le bandage auſſi promptement & agreablement qu'il a eſté fait. Pour le premier, bien qu'il ſoit tres-mal ayſé de reſoudre & iuger au vray du temps de leuer l'apareil, à cauſe de la difference, tant des maladies, que des bandages; ie diray qu'il y a quatre choſes bien dignes d'y eſtre obſeruées.

La premiere eſt l'eſſence de la maladie, laquelle ſelon ſa nature, neceſſite plus ou moins ſouuent de leuer le bandage : car les apoſtemes, playes & vlceres apportent d'autres conſiderations que les luxations & fractures.

La ſeconde eſt la nature de la partie, dautant qu'il y en a qui veulent eſtre ſouuent penſées, comme les yeux, la matrice & lanus; les autres ne veulent eſtre ſi ſouuent expoſées à l'air, comme les playes de teſte, de poictrine & du ventre, tant à cauſe qu'elles ſont offenſées ayſément par l'introduction de l'air froid, qu'à cauſe que la chaleur naturelle & les eſprits s'exhalent & diſſipent facilement par la playe.

La troiſiéme eſt la complexion & condition du malade, dautant que les perſonnes delicates & faſcheuſes ne veulent pas endurer d'eſtre ſi long-temps bandées ſans ſe plaindre que les perſonnes robuſtes & reſoluës, qui ne trouuent rien de rude pour leur ſanté.

La quatriéme obſeruation qui merite eſtre faite, eſt de l'eſtat & diſpoſition du bandage qui a eſté premierement appliqué, lequel il faut deffaire pour en remettre vn autre en ſa place, pour trois raiſons. La premiere, à cauſe de la figure de la partie qui fait que le bandage ſe laſche & deffait de luy-meſme. La ſeconde, à cauſe de la mauuaiſe ſituation du malade qui n'aura pas tenu la partie en l'eſtat qu'elle aura eſté poſée. Et la troiſiéme, à cauſe que le bandage n'aura pas eſté bien fait, ayant eſté mal arreſté ou appliqué trop laſchement.

Il y a encores d'autres conſiderations qui contraignent de deffaire & renouueler les bandages : comme ſi la reduction de la fracture n'a pas eſté bien faite, ou ſi ayant eſté bien faite les os ſe ſont depuis deplacez ou demis hors de leur lieu naturel. Au ſecond motif de leuer & oſter les bandes on obſerue deux choſes : l'vne, comment il ſe faut gouuerner pour leuer le bandage; & l'autre, ce qu'il faut faire apres que tout l'apareil eſt oſté.

Pour leuer le bandage, il faut prendre garde à quatre choſes : la premiere, à la ſituation de la partie qu'il conuient débander : la ſeconde, à la fermeté, ſouſtien, & aſſeurance qu'il luy faut donner : la troiſiéme, comme il faut diſpoſer les bandes pour eſtre plus

© BIU Santé

facilement deffaites & leuées ; & la quatriéme, auec quelle dexterité le Chirurgien doit se seruir de ses mains pour oster toutes les bandes & le reste de l'apareil.

Pour la situation de la partie, il luy faut tousiours donner telle qu'on luy a donnée à la premiere fois qu'on l'a bandée, pourueu qu'elle ait esté obseruée comme il appartient.

Pour la fermeté & asseurance, il faut que la partie ne vacille çà ny là, crainte que le malade la remuë ou transporte en quelque figure & situation dommageable, & qu'il ne des-vnisse & demette derechef les os hors de leur place naturelle; il est bien à propos pour cela que le Chirurgien soit assisté de bons & fideles seruiteurs, qui soustiennent adroitement & fermement la partie, en la sorte & maniere qu'elle leur sera donnée. Pour disposer les bandes & les rendre faciles à deffaire & leuer, il les faut humecter & abreuuer de quelque liqueur conuenable, sçauoir d'oxicrat, de vin, ou d'huile selon l'intemperie de la partie. S'il y a inflammation, l'oxicrat est le meilleur; si froideur & debilité, le vin fortifie mieux la partie, & empesche la fluxion: si douleur, l'huile la mitige & adoucit.

La dexterité que le Chirurgien doit apporter en deffaisant l'apareil, est de leuer les bandes le plus doucement, adroitement, prudemment & auec moins de douleur qu'il se pourra, les desroulant tantost d'vne main & tantost de l'autre, & tenant tousiours le tout en sa main. La seconde & derniere chose qu'il faut obseruer & faire quand le bandage est deffait, se tire de la cognoissance des especes des maladies, qui selon qu'elles sont differentes, obligent aussi à proceder diuersement, se gouuernant comme l'indication curatiue enseignera: vne inflammation, vne playe ou vlcere se doit traiter autrement qu'vne fracture & luxation; aux fractures, apres les auoir débandées, il faut fomenter la partie d'eau chaude, d'eau marine ou vin salé, ayant premierement fait de legeres frictions pour faciliter la transpiration des excremens retenus; & apres bander la partie plus doucement, moins serrée & auec moins de bandes qu'auparauant, continuant à la débander de trois iours en trois iours pour éuiter la douleur, prurit & vlceres qui arriuent ordinairement lors que l'on demeure trop long-temps à leuer les bandes, lesquelles par leur espaisseur empeschent la transpiration des excremens.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 43 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE IV.

DES LACQS.

POVR bien entendre les lacqs, il faut ſçauoir trois choſes. La premiere, leur definition. La ſeconde, leurs eſpeces & differences. Et la troiſiéme, leur vſage.

Lacq eſt vn lien noüé, de telle façon qu'il ſe ferme de luy-meſme, par la peſanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y eſt attaché.

Les eſpeces, differences & noms des lacqs ſont tirées de trois choſes. La premiere, de leur vſage. La ſeconde, des inuenteurs. Et la troiſiéme, de la reſſemblance qu'ils ont auec quelque choſe: de leur vſage, comme le lacq de Nautonnier & depaſtre, deſquels ils ſe ſeruent: des Inuenteurs, comme le lacq Herculien: de la reſſemblance, comme le Sandalien, qui reſſemble à certain Soulier de Religieux, autrement il eſt dit Paſtoral: Le Chiaſte repreſente la figure d'vn X. le Carcheſien reſſemble à la petite voile qui eſt au deſſus de la Hune, qui vient d'eſtroit en élargiſſant, & repreſente vn godet renuerſé: d'autres, different de la façon de noüer; comme le Pangilote qui eſt noüé en chaiſne, c'eſt vne eſpece de lacq dont les Anciens ſe ſeruoient pour attacher aux Iauelots & dards: L'Hyperbate à nœud ſur nœud; où ils different de l'effet qu'ils font, comme l'aſſeuré, & celuy qui leue en haut.

Leur vſage eſt de tirer également ou inégalement: on s'en ſert aux fractures & luxations: le Carchézien & le Loup ſont bons à tirer & eſtendre vniment & également: le Chiaſte & le Marinier, à tirer inégalement & diuerſement: le Dragon ſert à tenir le talon ferme, lors qu'ayant eſté démis il eſt reduit en ſon lieu naturel: le Sandalien, à contenir auſſi le talon & la maſchoire inferieure apres qu'ils ont eſté reduits en leur place: le Loup ſert à eſtreindre & ſerrer la production du peritoine quand on guerit la hargne par operation: meſmes à ſerrer & lier les veines & arteres quand on lie & couppe les varices & aneuriſmes: le lacq qui leue en haut, & l'aſſeuré qui eſt compoſé & fait de deux chiaſtes ſeparez, ſeruent grandement pour tenir les malades ſujets lors qu'on fait des operations à l'anus & parties voiſines.

Le Nautonnier ou Marinier ſert beaucoup à tenir & affermir le bandage & atelles aux fractures.

© BIU Santé

Les lacqs entortillez vn ou deux tours autour des extremitez, & noüez à nœud coullant, sont merueilleusement profitables, pour faire douleur aux joinctures, quand on veut estancher le sang qui coule trop abondamment, on s'en sert ordinairement aux saignées pour serrer estroitement la partie de laquelle on veut tirer du sang.

CHAPITRE V.

DE LA SINTHESE PARTICVLIERE.

LA Sinthese particuliere est celle qui se pratique à certaines parties & certaines maladies: Elle est de deux sortes; l'vne reünit & rejoint les diuisions & separations des os; l'autre rameine ensemble les parties charnuës, diuisées & separées. La premiere est subdiuisée encor en deux, dont l'vne reünit, rejoint & agence les os fracturez, appellée Sintethisme; & l'autre remet & renouë ensemble les os luxez & démis, appellée arthrembole.

CHAPITRE VI.

DES FRACTVRES EN GENERAL.

AGMA ou catagma, fractura est solution de continuité en l'os faite par quelque chose meurtrissante, froissante & rompante. Il y en a cinq especes; la premiere est faite en trauers, appellée Raphanidon, Cauledon & Sciciedon; en refort, en chou, ou en concombre; en refort, lors que la fracture est du tout vnie, nette & polie, comme il se void lors que l'on rompt vn refort par le trauers; en chou, lors qu'il y a de petites esquilles pointuës comme fait la tige d'vn chou rompu qui laisse de petits filamens; en concombre, lors qu'il y a quelques inégalitez à l'endroit de la fracture.

La seconde se fait en long à la maniere que l'on fend vn ais, l'os n'estant du tout separé, mais seulement fendu, appellée Skidakidón.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 45 sur 618

© BIU Santé

La troisiéme est faite en ongle ou cane, appellée Calamedón ou Is-ónica, lors que l'os est esclaté en droite ligne selon quelques-vnes de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de Croissant, appellé pour cette cause Lunaria.

La quatriéme est faite en farine ou en noix, l'os estant brisé & rompu en plusieurs petites & subtiles pieces, à la maniere de noix cassées ou de grains de froment moulu grossierement, appellée pour ces causes Caridón & Alphitidón.

La cinquiéme difference de fracture est par abruption, lors qu'vne partie de l'os rompu est separée & emportée tout à fait, de sorte qu'elle manque & default, on l'appelle Cáta-apótrausin.

La cognoissance des fractures est prise des Sens ou de la Raison; des Sens, lors qu'au toucher l'on sent quelque aspreté & inégalité, & qu'au mouuement du membre on oit quelque craquement, outre que la figure de la partie est changée, & que les esquilles qui picquent le periosté causent vne tres-grande douleur.

Par la Raison on reconnoist la fracture, bien que les pieces de l'os rompu demeurent en leur place, prenant conjecture de la violence de la cause actiue qui l'a produite, & de l'impuissance de la partie à faire son action, particulierement si la blessure est en l'os principal du bras, ou de la jambe, & que le malade sente douleur au toucher, & la partie s'enfle ou s'enflamme incontinent. Le secret de la curation & reduction des fractures est compris en quatre principaux poincts. Le premier, de remettre l'os en sa premiere forme. Le second, apres l'auoir bien reduit & remis en sa forme, l'y conseruer par bandes, compresses, atelles, fenons, quaisses & situation conuenables. Le troisiéme, que les os ainsi rejoints & maintenus soient consolidez par le moyen d'vn cal appellé pórus sarcoidés, qui est l'excrement des mesmes os, lequel s'épaissit autour des bords de la fracture comme vne soudure ou ciment, dautant qu'ils ne se peuuent rejoindre immediatement ensemble. Le quatriéme poinct, est d'empescher & corriger les accidents, par vne maniere de viure tenuë & rafraischissante, des purgations legeres, saignées de la partie opposite, & par topiques rafraischissans & astringens: S'il y a tumeur on meslera des resolutifs auec des repercusifs.

Pour le premier poinct, qui est remettre l'os en sa premiere forme, deux operations sont requises. La premiere s'appelle antíthasis, qui est la contr'extension du membre, faite s'il est possible dés le premier iour, auant que l'inflammation suruienne, & que les muscles soient retirez: on la fait, tant par les mains des adjudans & seruiteurs du Chirurgien, tirant bien droict le membre rompu, afin qu'aprés l'extension des muscles, les os soient reduits en leur lieu; qu'aussi auec ligatures attachées aux jointures, & tirées à l'opposite

© BIU Santé

de leur contraction par plusieurs personnes, principalement quand les muscles sont fort retirez, & le membre puissant : si ces moyens ne suffisent, on est contraint d'en venir aux machines, particulierement aux corps robustes, & fractures des grands os, & qui sont inueterées. Mais il se faut donner de garde en tirant trop fort, de rompre quelque nerf ou tendon, & de trauailler trop le malade de douleur, crainte de sincope ou conuulsion. Par cette contr'extension, les pieces de l'os releuées en derriere sont menées en deuant; celles qui forjettent en deuant, sont retirées en derriere; celles qui se détournent à gauche, sont ramenées à droit; & celles qui s'écartent à droit, sont reduites à gauche : ainsi toutes les parties s'agencent & rencontrent de droit fil, selon leur naturel.

La seconde operation requise en la reduction de la fracture, s'appelle Diáplasis, coaptation, conformation, ou agencement; elle s'accomplit par la main du Chirurgien, qui redresse chaque partie selon son naturel, ayant pour but la figure naturelle de l'os, telle qu'elle estoit auparauant la fracture.

Quant aux bandes, compresses, atelles, fenons, quaisses, & situation conuenables, il en a esté parlé au traité des bandages.

CHAPITRE VII.

DES LVXATIONS EN GENERAL.

ARTHREMBOLE est vne espece de sinthese qui renouë & replace les os déboëtez & luxez.

Luxation est vn déboëtement des jointures, par lequel les os sont déplacez de leur assiette naturelle, & portez en lieu non accoustumé, auec empeschement du mouuement volontaire.

Il y a trois especes ou differences de luxations. La premiere s'appelle Exárthrosis ou Exárthrema, quand le déplacement est entier, qui est quand la teste de l'os est tout à fait hors de sa boëte & lieu naturel : elle est aussi appellée Ecptoma ou Ecptosis, qui est vn transport d'vn os hors de sa place & assiete naturelle.

La seconde est imparfaite, appellée Parárthrosis ou Parárthrema, subluxation quand l'os n'est pas du tout déplacé, encores qu'il ne soit pas iustement au lieu où il doit estre.

La troisiéme nommée Diástasis, est quand les os qui sont naturellement contigus sont éloignez & écartez les vns des autres, comme le peroné d'auec le tibia, le radius d'auec le cubitus : Il y a encore vne autre espece de luxation, appellée Diakínima, qui est

© BIU Santé

lors que l'epiphiſe ſe ſepare vn peu de l'os; que ſi elle eſt beaucoup ſeparée, elle eſt compriſe ſous l'exártroſis ou parártroſis.

La premiere eſpece a ſix differences, priſes des circonſtances du lieu, ſelon que l'os déplacé tombe en deuant ou derriere, en deſſus ou deſſous, en dehors ou en dedans.

La ſeconde a trois differences; l'vne, quand les ligamens, tant internes qu'externes, ſont relâchez; l'autre, quand la jointure a eſté violemment efforcée, comme ceux qui ſe tordent le pied, & s'appelle peruerſion ou détorſe.

La troiſiéme, quand il y a relaxation ou alongement: ce qui eſt fort ordinaire aux vertebres de l'eſpine, à laquelle il arriue trois eſpeces de luxation; l'vne, quand l'eſpine eſt forjettée & contournée en dehors, & s'appelle kyphoſis; l'autre, quand elle eſt enfoncée & courbée en dedans, & s'appelle Lórdoſis, parce qu'ils marchent fort droit; la troiſiéme, quand l'eſpine eſt déjettée & tournée aux coſtez, & s'appelle Scolíoſis.

Les cauſes de la luxation des os ſont externes ou internes: externes, comme cheute, coup, extenſion, & toutes ſortes de mouuemens violents. Les internes, ſont l'extenuation des muſcles qui couurent les jointures; l'imbecilité naturelle des ligamens qui les enuironnent, & l'abondance de l'humidité, laquelle relaſche les ligamens, remplit tellement la cauité de la jointure, qu'elle pouſſe dehors la teſte de l'os; outre la mauuaiſe conformation, tant de la cauité, qui bien ſouuent n'eſt pas aſſez profonde, que de ſes bouleuards qui ne ſont pas aſſez éleuez, ou bien qui ont eſté rompus & briſez.

Les ſignes communs & diagnoſtiques de luxation, ſont trois. Le premier, le changement de la figure naturelle du membre. Le ſecond, la douleur autour de la jointure. Et le troiſiéme, l'action bleſſée; à ſçauoir, le mouuement qui ſe perd du tout en la luxation complete, & qui ſe dépraue ou perd imparfaitement en l'incomplete. Si les ligamens ſont relâchez en preſſant l'os d'vn coſté, on le chaſſe de l'autre; on peut auſſi tirer quelque conjecture des luxations par la comparaiſon de la partie malade auec la ſaine.

La cure des luxations conſiſte en trois poincts. Le premier, à remettre l'os en ſa place. Le ſecond, à l'y maintenir. Et le troiſiéme, à remedier aux accidens.

Pour le premier de remettre l'os en ſa place, ſont requiſes trois operations au Chirurgien. La premiere, eſt l'affermiſſement de tout le corps, ou au moins de la partie. Tout le corps doit eſtre immobile & ferme quand on remet les vertebres, l'eſpaule ou la cuiſſe, de peur qu'en le tirant il ne ſuiue: il ne faut tenir que la partie, quand la luxation eſt au coude, en la main, au genoüil, ou au pied.

La ſeconde, que l'extenſion ſoit faite aux deux parties oppoſées, iuſques

BIU Santé

iusques à ce qu'entre les os disjoints il y ait espace suffisante & libre, & tant que la teste de l'os soit vis à vis de sa boëte. Il y a trois manieres en general de tirer & reduire le membre. La premiere est nommée Palestrique, parce qu'au temps passé on s'en seruoit à remettre les luxations qui arriuoient au jeu de Luitte, qu'on appelloit Pálestra : cette maniere n'employe que la force & subtilité de la main, lors que la luxation est toute recente, & qu'elle est en vn corps tendre & mollet, ou en petite partie; comme aux doigts, au poignet, à l'espaule, & à la maschoire inferieure. La seconde est appellée Methodique, parce qu'elle se fait par la seule industrie du Chirurgien, lors que sur le champ il se sert ingenieusement des Instrumens qu'on peut trouuer à l'heure mesme; comme de lacqs, bandes, lanieres & lisieres pour faire l'extension, eschelle, perche, pillier, banc, & autres. La troisiéme est dite Organique, parce qu'elle se fait auec machines exprés inuentées pour cette operation, & pour suppléer au default des autres; tels sont Lamby, ou le Glossocome d'Hypocrate, propres pour reduire l'auantbras, & le moufle & maniuelle desquels on se sert en la luxation de la cuisse & de la jambe.

La troisiéme operation qui est requise en la reduction des os desboëtez, est l'impulsion, laquelle se fait par le Chirurgien, qui pendant que les seruiteurs tirent & estendent le membre, pousse l'os déplacé dans sa boëte, le virant & tournant selon qu'il est besoin: on cognoist que l'os est remis quand en entrant dans sa cauité il fait cloq, & que la partie démise est semblable au toucher & à la veuë en figure, conformation & grandeur à la partie saine opposée.

Mais si la luxation est fort vieille, & que les ligamens soient desseichez & endurcis deuant que la remettre, il faut les ramollir auec fomentations & cataplasmes Emolliens, lesquels ne doiuent pourtant estre pratiquez aux luxations nouuelles ou faites par relaxation des ligamens, de peur de les relascher encore dauantage.

Le second poinct de la curation consiste à maintenir de telle sorte les parties en leur place qu'elles n'en puissent déchoir de nouueau: ce qui se fera par astringens, estoupades, éclisses, compresses qui seront mises plus grosses au lieu d'où sera sorty l'os, par bandes retentiues, longues & larges, selon que la partie le requerra; lesquelles seront serrées mediocrement, crainte de causer inflammation; par vne situation conuenable & non douloureuse; sçauoir le bras en escharpe & la jambe au lict, sans que l'appareil soit leué de quatre ou cinq iours, s'il n'y a quelque accident qui y contraigne. Apres, en temps conuenable, la partie sera débandée pour estre fomentée d'eau tiede, afin d'appaiser la douleur & dissiper ce qui sera amassé sous la peau, puis apres on y mettra vn emplastre deficcatif & astringent, faisant la ligature plus serrée qu'auparauant: & si la cause de

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 49 sur 618

© BIU Santé

la luxation eſt interne, on y pouruoira par les remedes generaux, ſelon ce qu'il ſera neceſſaire.

Le troiſiéme poinct de la curation, eſt de remedier aux accidents & aux complications de mal qui ſuruiennent, comme fiebvre, douleur, inflammation, playe & autres, tant par bon regime de viure qui doit eſtre au commencement, leger, rafraiſchiſſant, apres plus plein & deſiccatif, que par ſaignées & purgations, ainſi qu'on verra eſtre neceſſaire : qu'auſſi par topiques, anodins & calaſtiques pour appaiſer la douleur; & ſur la fin, il faudra fortifier la partie auec decoctions de roſes & d'abſinthe, en gros vin aſtringent, ou auec l'emplaſtre Oxicroceum, l'accouſtumant peu à peu à faire ſon action.

CHAPITRE VIII.

DE LA SINTHESE PARTICVLIERE ſans diuiſion.

LA Sintheſe particuliere qui ramene enſemble les parties molles, ſeparées & diuiſées, a deux eſpeces : car elle ſe fait ſans diuiſion ou auec diuiſion; ſans diuiſion, on l'appelle Táxis, c'eſt à dire agencement, qui eſt vne operation, laquelle auec la main reduit & remet les parties molles qui eſtoient deſcenduës & ſorties de leur place, comme l'inteſtin & Epíploon, dans le ſcrotum, la matrice & le ſiege, lors qu'ils ſont ſortis hors de leur lieu naturel; leſquels eſtans reduits, ſont maintenus par bandages, écuſſons & peſſaires.

CHAPITRE IX.

DE LA SINTHESE PARTICVLIERE auec diuiſion.

LA Sintheſe qui ſe fait auec diuiſion, ramene par découpeures les parties molles, ſeparées & éloignées les vnes des autres : elle eſt de deux ſortes; l'vne s'appelle Epagóge, c'eſt à dire adduction ou approche, qui eſt vne eſpece de ſintheſe, laquelle ramene & remet enſemble par découpeures les parties molles qui eſtoient ſeparées & eſcartées, que l'on appelle Colóboma

BIU Santé

ou mutilation, comme les difformitez d'oreilles, nez & levres, qui arriuent par default de la premiere conformation, ou qui ont esté renduës telles par quelque accident: on la fait en couppant auec le bistoury la peau ou callositez des deux parties que l'on veut reünir; puis les tenans sujettes ensemble par quelques poincts d'aiguille, ou auec le bandage : que si les bords de la playe sont si éloignez & si courts, qu'on ne puisse commodément les r'approcher & rejoindre. Pour faciliter leur approche & reünion, il faudra faire à la peau de legeres incisions de châque costé en forme de Croissant, dont les cornes aboutiront aux levres de la playe à l'endroit où elles se doiuent toucher.

Bien que l'operation de l'alongement du nez, ou reparation qui s'en fait par la chair du bras ou nez d'vn Esclaue, soit comprise sous l'Epagogé, il ne s'y faut pas arrester, attendu le peu de personnes qui voudroient s'exposer à souffrir vne si estrange & longue douleur.

CHAPITRE X.

DES COVSTVRES.

L'AVTRE espece de sinthese s'appelle Raphé coustu-re, pour laquelle bien entendre, il faut sçauoir cinq choses. La premiere, que c'est que cousture. La seconde, à qu'elles maladies elle conuient. La troisiéme, en qu'elles parties elle est necessaire. La quatriéme, ce qui est requis pour la bien faire. Et la cinquiéme, combien il y en a d'especes & differences.

Raphé cousture est vne espece de sinthese, laquelle par diuision d'vn poinct d'aiguille enfilée, ramene, reünit & rejoint les parties molles violemment diuisées.

Les maladies où elle conuient, sont les playes transuersales, à raison que chacune partie se retire & les fait entrebâiller: au contraire de celles qui sont faites le long du muscle, suiuant la droicteur des fibres, où le seul bandage à deux chefs peut suffire, tant pour ramener les levres de la playe ensemble, que pour les contenir. Elle conuient aux parties molles & charnuës, mesmes aux membranes des muscles, pourueu que la piece n'en soit du tout emportée & priuée de vie & de nourriture ; car alors la cousture ny seruiroit de rien, elle ne conuient pas aux cartilages, membranes, nerfs ny tendons : car le cartilage cousu tombe en gangrene, & les membranes nerueuses, nerfs & tendons estans cousus, attirent de grands

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 51 sur 618

© BIU Santé

accidens, mesmes des conuulsions, par la correspondance qu'ils ont auec leur principe.

Pour bien faire la cousture il faut obseruer cinq choses. La premiere, de bien nettoyer la playe, crainte qu'il n'y demeure quelque sang caillé qui se conuertiroit en pus. La seconde, qu'il ne faut pas seulement prendre la peau, mais aussi bonne partie de la chair qui est dessous, afin que l'vnion s'en fasse plustost, & plus seurement. La troisiéme, que l'on se contente de peu de poincts d'aiguilles, à cause que la quantité apporte plus de douleur, y obseruant pourtant vne mediocrité proportionnée à l'estenduë de la playe. La quatriéme, qu'il ne faut faire aucun effort aux levres de la playe pour les approcher en faisant la cousture; mesmes si elles estoient enflammées, accourcies & retirées, il ne s'en faudroit point seruir; car la cousture deschireroit tout, & augmenteroit l'inflammation. La cinquiéme, qu'il ne faut point faire toucher les levres de la playe ensemble par tout, crainte que le pus, à faute d'issuë en croupissant, n'augmente l'inflammation & corrompe tout ce qui aura esté fait.

Pour bien faire les coustures, il faut que le Chirurgien ait trois choses en main, l'aiguille, le fil, & la canule fenestrée.

Le fil doit estre vny, égal, rond & mollet, crainte qu'il ne blesse par sa dureté; d'vne matiere qui ne se pourrisse aisément, de peur que la cousture se lasche auant que la glutination soit faite, & doit estre de sayete ou de soye blanche sans teinture, à cause qu'il y entre ordinairement des poisons comme l'arsenic en la teinture d'escarlate: le fil d'Espinay de Florence & de Cloistre sont tres-bons, pourueu qu'ils soient de moyenne grosseur; car le trop menu ne fait que scier, & le par trop gros fait douleur: il est tres-bon de le cirer, à cause qu'il se pourrit moins; quelques-vns sont d'aduis que l'on graisse l'aiguille & le fil d'huile rosat, afin d'adoucir la picqueure.

L'aiguille doit estre longue, polie & sans aucune inégalité de morfil, de pointe triangulaire à grain d'orge; la queuë doit estre creuse pour cacher & loger le fil, afin qu'il ne fasse empeschement en cousant; la canule doit estre fenestrée, droite ou courbe, pour appuyer la levre de la playe que l'on veut picquer, & la tenir plus asseurément ferme.

Il faut commencer la cousture à la levre superieure de la playe transuersale, en appuyant la canule à la partie inferieure, & percer cette levre du dehors en dedans; puis porter la canule à la partie exterieure de la levre inferieure, en picquant du dedans au dehors, & tirer doucement le fil, afin d'amener la levre inferieure vers la superieure.

Il y a trois especes ou differences de coustures, l'incarnatiue, expulsiue, & retentiue; l'incarnatiue est celle de laquelle nous nous seruons pour faire la glutination des levres, des playes recentes &

© BIU Santé

encor ſanglantes, ou qui ſont rafraiſchies ou renouuellées. Il y en a de cinq ſortes. La premiere eſt la couſture entrecoupée ou entrepointée. La deuxiéme ſe fait les aiguilles demeurans dans la playe. La troiſiéme auec les plumes. La quatriéme auec les crochets. Et la cinquiéme, eſt la couſture ſeiche.

La couſture entrecoupée ou entrepointée ſe fait perçant les deux levres de la playe auec l'aiguille enfilée, iuſtement au milieu de la playe, puis couppant le fil prés la teſte de l'aiguille, noüer les deux bouts deſſus la playe, (le premier poinct paſſe deux fois, & le deuxiéme vne) & faire autant de poincts aux entre-deux qu'il ſera neceſſaire, laiſſant touſiours vn doigt de trauers entre les deux poincts d'aiguille, elle eſt appellée entrecoupée ou entrepointée, parce qu'à chaque poinct d'aiguille on couppe le fil.

La deuxiéme ſe fait les aiguilles demeurans fichées au trauers des levres de la playe, entortillant le fil alentour en forme de Croix Bourguignonne, ou ſimplement en ouale, ou en long; l'entortiller en ouale eſt le meilleur, pource qu'il tient mieux les bords de la playe aplanis, ſans inégalité : & ſelon la grandeur de la playe il faudra autant d'aiguilles que de poincts; cette couſture appartient aux playes qui ſont fort ouuertes, & deſquelles les bords ſont fort éloignez, comme aux levres fenduës, que nous appellons becs de Lievres.

La troiſiéme eſt appellée emplumée, parce qu'elle ſe fait auec des tuyaux de plume, non que les tuyaux faſſent la couſture, mais ils la tiennent ferme, & empeſchent que le fil ne couppe rien. Elle ſe fait perçant les deux levres de la playe d'vn fil double, que l'on couppe prés la teſte de l'aiguille, enfermant de chaque coſté vn tuyau de plume, ſur lequel on lie les deux bouts du fil, ainſi on fait autant de poincts que la grandeur de la playe le requiert. Elle eſt neceſſaire aux grandes playes & profondes, où il y a crainte que la glutination ne ſe faſſe pas bien-toſt, & où il faut que la couſture demeure long-temps.

La quatriéme, qui ſe fait auec les hapes, crochets, ou fibules, n'eſt plus en vſage, à cauſe de la continuelle douleur qu'elle fait en picquant continuellement; mais au lieu d'agraphes, on ſe ſert maintenant d'aiguilles entortillées.

La cinquiéme eſt appellée couſture ſeiche, parce qu'elle ſe fait ſans picquer la peau; elle ne conuient qu'aux playes ſuperficielles, particulierement à celles du viſage, pour éuiter la difformité de la cicatrice: elle ſe fait auec deux morceaux de linges, taillez en triangle, & chargez d'vn medicament fort gluant, compoſé de ſarcocole, encens, maſticq, poix, ſang de dragon, fole farine & blans d'œufs; on les applique l'vn d'vn coſté ſur l'vne des lévres, l'autre de l'autre, la baze vers la playe & l'angle aigu en dehors, & quand ces deux

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 53 sur 618

© BIU Santé

morceaux de linge tiennent bien fort & sont seichez sur la partie, on coud ensemble les deux bases des deux triangles, afin que sans toucher à la partie les deux lévres de la playe soient amenées & iointes ensemble.

La cousture expulsiue ou restrinctiue sert à retenir & restreindre le sang & empescher l'air d'entrer dans le corps, refermant soudain les lévres de la playe auec l'aiguille enfilée, prenant du dehors en dedans & poursuiuant du dedans en dehors; Elle n'est guieres seure, car si vn des points vient à rompre, tout le reste se lasche comme il se void en la cousture du Pelletier qui se fait comme celle-cy; elle conuient aux playes du ventre & des gros intestins, laissant pendre le fil hors la playe, afin de le pouuoir retirer apres l'aglutination, & saupoudrant les picqueures & lévres de la playe auec vn peu de mastic.

La troisiéme espece de cousture est appellée retentiue ou conseruatiue, parce qu'elle ne glutine pas & n'arreste point le sang, mais seulement approche les lévres de la playe, non afin qu'elles se touchent, car elles ne peuuent à raison qu'il y a deperdition de substance qui se doit rengendrer deuant que la glutination se fasse; Cette cousture pour la maniere de coudre n'est point differente des autres, mais elle differe seulement en ce qu'elle se fait où il y a deperdition de substance & où les lévres pour ce subjet ne se peuuent rejoindre, mais seulement s'approchent; Elle doit estre lasche pour conuenir principalement aux playes où on craint qu'il y ait quelque corps estrange à sortir.

Le temps de leuer les coustures est lors que la playe est reprise, puis que la fin de toute cousture est la conglutination, à laquelle quand on est paruenu, il faut leuer & oster la cousture chacune diuersement, la cousture entrecoupée se doit leuer en couppant chaque poinct d'aiguille sur le nœud, mettant l'éprouuete dessous, puis tirant le fil par le bout le plus commode, en mettant tousiours le doigt sur la cousture pour l'affermir; celle qui se fait auec l'aiguille ou les crochets est aisée à leuer en ostant l'vn & l'autre; La cousture enplumée se leue en couppant chaque poinct sur la plume: La cousture seiche en moüillant les deux linges que l'on a collez prés des deux lévres de la playe: La cousture du Pelletier est la plus mal aisée, il faut coupper le nœud où on a finy la cousture, & tirer le fil par où on l'a commencée, se gardant de rien déchirer. Il se fait vne autre diuision des coustures en cette façon. Toute cousture est sans solution de continuité ou auec solution de continuité; celle qui est sans solution de continuité, est la cousture seiche; celle qui est auec solution de continuité est de deux sortes, car elle est, ou continuë ou à poincts separez: Toute cousture continuë commence à vn bout & finit à l'autre. La cousture à poincts separez commence au milieu de la playe, & poursuit ainsi aux entre-deux, iusques à ce que la playe soit

© BIU Santé

bien vnie: La couſture continuë eſt de trois ſortes, car elle eſt ou à poincts laçez, qui eſt la couſture des Couſturiers, ou elle eſt à ſurjet qui eſt la couſture des Pelletiers, ou elle eſt à double aiguille, qui eſt quaſi la couſture des Cordonniers. La couſture à poincts ſeparez eſt de trois ſortes, car ou elle eſt vulgaire qui eſt à poincts ſeparez & noüez, ou elle eſt auec aiguilles à fil entortillé, ou elle eſt auec les plumes.

La couſture à poincts laçez ſe commence par vn des bouts de la playe auec l'aiguille enfilée & d'vne des lévres de la playe trauerſe iuſques à l'autre, & le deuxiéme poinct d'aiguille commence où a finy le premier & trauerſe la lévre où a commencé le premier, on s'en doit ſeruir quand il n'y a que la ſimple peau à coudre.

La couſture à ſurjet eſt propre aux Pelletiers, elle eſt reſtrinctiue, & ſe pratique quand on eſt preſſé d'hemorragie, & que l'on n'a pas le loiſir d'en choiſir vne autre; Elle ſe fait au commencement de la playe, trauerſant l'vne & l'autre lévre par le premier poinct, & au deuxiéme ramenant l'aiguille par deſſus les deux lévres de la playe, & fait-on les deux picqueures du coſté meſme où l'on a fait la premiere & ainſi conſecutiuement.

La couſture à double aiguille, eſt miſe entre celles du ventre, elle ſe fait tenant deux aiguilles, l'vne à la main droite & l'autre en la gauche; celle qui eſt en la main droite perce la lévre gauche du dedans en dehors, & celle qui eſt en la main gauche perce la lévre droite du dedans en dehors, apres les premiers poincts, les aiguilles changent de main; Celle qui eſtoit en la main droite vient en la gauche, & celle qui eſtoit en la gauche vient en la droite & continuë ainſi iuſques au bout.

Pour les autres eſpeces de couſtures elles ont eſté cy-deuant monſtrées.

CHAPITRE XI.

DE LA REDVCTION DES INTESTINS & de l'Epiploon.

L'OPERATION de reduire les inteſtins & l'epiploon, & celle qui ſe pratique pour l'exomphalos, ſont compriſes ſous la ſinthe ſe. Pour la reduction des inteſtins & epiploon il y a quatre intentions; la premiere de les reduire en leur lieu naturel; La ſeconde de recoudre la playe; La troiſiéme d'appliquer des medicamens ſur la coûture, & la quatriéme de ſubuenir aux accidens. Pour executer la

© BIU Santé

premiere intention (ſi la playe eſt aſſez grande) il faut ſituer le malade ſur la partie oppoſée à la playe; ſi elle eſt du coſté gauche, qu'il ſoit tourné ſur le droict; & ſi elle eſt aux parties inferieures, qu'il ait les feſſes plus hautes que la teſte, afin que la playe en quelque partie qu'elle puiſſe eſtre, ſoit touſiours plus éleuée que le reſte du corps, puis auec des bougies, ou pluſtoſt auec les doigts, il faut repouſſer les inteſtins en leur lieu naturel, obſeruant de ne point retirer le doigt qui eſt au dedans que celuy qui eſt au dehors ne ſoit entré, & qu'vn ſeruiteur tienne en meſme temps auec les deux mains les levres de la playe, pour empeſcher que l'inteſtin ne reſſorte, puis agiter & ſecoüer le malade d'vn & d'autre coſté. Que ſi l'inteſtin ou l'epiploon ne peuuent eſtre reduits par ce moyen, à cauſe que la playe eſt trop petite, ou qu'ils ſont tumefiez & enflez, ou qu'vne partie de l'epiploon ſoit noircie & corrompuë, il faut premierement lier l'epiploon au deſſus de la corruption, puis le coupper & remettre en ſa place, laiſſant paſſer vn bout du fil, afin de le pouuoir retirer auec ce qu'il aura couppé, crainte qu'il ne ſe corrompe au dedans.

Et pour les inteſtins qui ſont tumefiez par la froideur de l'air, il faut corriger premierement l'intemperie de l'air, puis diſſiper les vents par l'application de fomentations chaudes faites de gros vin, où aura boüilly la camomille, le melilot, anis & fenoüil, ou par des volailles tranchées par le milieu, ou petits chiens appliquez tous vifs, ou par vne veſſie de pourceau à demy pleine d'vne decoction carminatiue. Si par ce moyen les vents ne peuuent eſtre diſſipez, & que la playe ſoit trop petite, on eſt ſouuent contraint de l'accroiſtre & dilater : & pour cét effet il faut prendre vn biſtoury courbe, appellé Syringotome, qui ait vn bouton en la pointe, & qui ne tranche que d'vn coſté, auec lequel on aggrandit la playe. Que ſi malgré cela ils ſont encor ſi gonflez de flatuoſitez qu'ils ne puiſſent eſtre reduits, il les faut picquer en pluſieurs endroits auec vne aiguille ronde pour donner yſſuë aux vents, apres ils ſeront aiſez à remettre. Or il faut touſiours commencer par les derniers ſortis, afin que chacun puiſſe eſtre remis en ſa place, & faire retenir l'haleine au malade pendant qu'on les repouſſe au dedans.

Il y a vn autre inſtrument duquel on ſe ſert pour dilater la playe appellé Scolopomachérion curvatus enſis, petite eſpée courbe, la pointe duquel ſe met dans vne ſonde creuſe pour le conduire ſeurement ſous les levres de la playe.

La ſeconde intention de coudre la playe, s'entend auſſi bien de celle de l'inteſtin (s'il eſt bleſſé), que de celle du ventre. Si l'inteſtin eſt bleſſé, & qu'il ſoit demeuré au dedans, il faut le retirer au dehors, tant afin de pouuoir voir quel inteſtin c'eſt (pour faire le prognoſtic), que pour le coudre par la couſture du Pelletier auec vne

aiguille

© BIU Santé

aiguille & fil bien mince, & laiſſer paſſer au dehors vn grand bout du fil, afin de le pouuoir retirer lors que la glutination ſera faite.

La couſture du ventre ſuit la proportion de la grandeur de la playe : ſi elle eſt petite, on ſe ſert de la couſture entrecoupée ; & ſi elle eſt plus grande, de l'emplumée ou de celles qui ſe font en X, Il faut qu'vn ſeruiteur tienne touſiours les levres de la playe, & commencer la couſture au bas, laiſſant vne petite ouuerture en la partie plus decliue, dans laquelle on tiendra vne petite tente pour donner iſſuë à la ſanie quand on voudra. En la Gaſtroraphie ordinaire, le premier poinct mord la levre de la playe auec le peritoine, & en la levre de l'autre coſté il laiſſe le peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre coſté le peritoine, reïterant tant de fois qu'il eſt neceſſaire : car ſi l'on prenoit le peritoine tant d'vn coſté que d'autre, il banderoit & ſe deſchireroit, d'où il arriueroit vne eſpace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les inteſtins feroient vne tumeur ſemblable aux hargnes inteſtinales.

La troiſiéme intention d'appliquer des remedes ſur la couſture, s'accomplit en mettant pardeſſus vn peu de maſtic en poudre, afin que l'inteſtin ſe glutine pluſtoſt ; & pour le reſte de la playe, on la penſe auec l'aſtringent ordinaire comme les playes ſimples.

La quatriéme & derniere intention qui remedie aux accidens, s'accomplit par les remedes, tant internes qu'externes, leſquels en diſſipant les vents flattent la douleur. Tels ſont les cliſteres carminatifs, les cataplaſmes de mauue, guimauue, ſemence de fenugrec, auec les huiles d'Anet & de Camomille ; les fomentations ſeiches, faites de millet & auoine fricaſſez auec ſel & vinaigre, appliquées chaudes ſur la partie, profitent infiniment.

Il eſt à obſeruer aux playes des inteſtins, qu'il ne faut iamais donner de cliſteres, dautant qu'ils ſortiroient par la playe dans la capacité du ventre, où ils ſe corromproient auec le ſang déja eſpanché, d'où il s'éleueroit quantité de vapeurs corrompuës, qui feroient enfleure & tenſion au ventre ; à leur default on ſe peut ſeruir de ſuppoſitoires & de noüets.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 57 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE XII.

DE L'EXOMPHALOS.

EXOMPHALOS est vne tumeur ou hargne de l'ombilic: Les especes & differences sont de mesme que des hargnes du scrotum, sçauoir vrayes & fausses; les vrayes sont celles où il y a tousiours tumeur; les fausses sont celles qui quelquefois sont & quelquesfois ne sont pas. De celles où il y a tousiours tumeur, il y en a cinq especes. La premiere est faite d'humeurs, appellée Humorale. La seconde d'eau, appellée Hydromphacele. La troisiéme de vents, appellée Pueumatomphacele. La quatriéme de chair superfluë, appellée Sarcomphacele. La cinquiéme d'arteres dilatées, appellée Aueurismale; à celle-cy il n'y conuient point d'operation, on se sert seulement des remedes topiques, que l'on diuersifie selon l'estat de la tumeur.

Des fausses, qui quelquefois sont, & quelquefois ne sont pas, il y en a trois especes; à sçauoir celle qui est faite de l'intestin, appellée Enteromphacele; celle qui est faite de la coëffe du ventre, appellée Epiplomphacele; & celle qui est composée des deux, appellée Enteroepiplomphacele.

Les causes sont externes ou internes; les externes sont cheutes, coup & mouuement violent; les internes sont humiditez superfluës qui tombent en cette partie, qui l'estendent & relaschent.

La cure est double; à sçauoir, l'vne par medicamens, & l'autre par ligature: celle qui se fait par medicamens, a lieu seulement lors que la tumeur est fort petite, & en vn sujet ieune qui n'a encor pris toute sa creuë, par fomentations, cataplasmes & emplastres astringens, secondez d'vn bon bandage.

Par ligature, on obtient la guerison en quatre manieres. La premiere, si la tumeur est fort petite en l'éleuant on fait vne ligature simple en sa base, ayant premierement reduit l'intestin ou l'epiploon. La seconde se fait en cette sorte, ayant fait exercer & tousser le malade pour grossir la tumeur, on fait vn circuit ou marque en sa base auec de l'encre ou vn crayon, afin qu'il ne reste rien de la tumeur, & le malade estant situé à la renuerse on reduit l'intestin, puis on éleue la cauité du nombril au trauers de la base duquel, on passe vne aiguille enfilée d'vne petite ficelle double, que l'on couppe proche la teste de l'aiguille, & serre-t'on les chefs estroitement d'vn & d'autre costé, afin que ce qui est embrassé par la ligature

© BIU Santé

ſoit couppé. De cette meſme façon on lie le ſtaphilome.

La troiſiéme maniere ſe pratique aux grands Exómphales, ayant marqué la circonference de la tumeur, & ſitué le malade comme il a eſté dit, on paſſe en ſa baſe deux aiguilles en croix, chacune enfilée d'vne double ficelle, puis ayant fait vne inciſion à la peau en la circonference de la tumeur, on ſerre les chefs des ligatures : Il eſt à propos que les ficelles ſoient de diuerſes couleurs, afin que l'on ne ſe trompe à lier les chefs qu'il faut lier enſemble.

La quatriéme & derniere maniere eſt la plus ſeure, ayant paſſé deux aiguilles en croix au milieu de la baſe de la tumeur, & fait vne inciſion comme il a eſté dit ; on fait le lacqs appellé Loup au deſſous des aiguilles, que l'on laiſſe dans la playe iuſques à ce que la ligature ait couppé ce qu'elle a embraſſé, garniſſant leurs extremitez de petites compreſſes, crainte qu'elles ne bleſſent. Il faut obſeruer de faire retenir l'haleine au malade deuant que faire la ligature, crainte que l'inteſtin ne s'y trouue enfermé : d'autres ouurent le fonds de la tumeur afin de s'en aſſeurer : que ſi l'inteſtin s'y trouue, on le repouſſe au dedans ; apres on fait la ligature, & par deſſus on applique des aſtringens & anodins auec vn bandage conuenable.

CHAPITRE XIII.

DE L'OPERATION DV BEC DE LIEVRE.

LA defectuoſité & fente qui ſe void aux levres, oreilles & narines, eſt appellée par Galien Colóuoma, quand naturellement ces parties ſont fenduës & ſeparées, comme ſi l'on en auoit oſté & leué vne piece; ce qui ne ſe peut iamais rengendrer : mais le Chirurgien peut les approcher & agencer de telle ſorte, que la difformité ne ſe connoiſtra que bien peu, principalement ſi l'ouuerture en eſt petite ; car ſi elle eſtoit fort grande, & qu'il y euſt beaucoup de deperdition, elle ne pourroit eſtre guerie ; dautant par exemple que ſi les levres ſe reprenoient, elles demeureroient fort contraintes contre les dents ; & ſi elles ne ſe reprenoient point, ce qu'on auroit oſté d'vn coſté & d'autre agrandiroit encor l'indiſpoſition. Si le corps eſt vieux ou mal habitué, l'operation ne s'y doit entreprendre, non plus qu'aux petits enfans qui n'ont point de diſcretion ; car en criant les poincts ſe rompent, par la molleſſe & delicateſſe de leur chair.

La façon de guerir cette difformité eſt telle : Le malade eſtant

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 59 sur 618

© BIU Santé

assis en vne chaire à dossier à costé du iour, le Chirurgien prendra vne portion des levres d'vn & d'autre costé auec pincettes propres à cét effet, afin de tenir la peau qu'il faut coupper sujette, puis auec le Bistoury courbe il couppera la peau de l'entredeux & milieu, commençant le plus haut & prés du nez qu'il se pourra, afin d'emporter & escorcher toute la peau de sorte qu'il n'en demeure rien, pour faire vne playe fraische & sanglante. On se peut seruir aussi à mesme effet de cizeaux bien trenchans, & lors ayant laissé couler quelque quantité de sang, il faut joindre & approcher les bords ainsi disposez & preparez le plus égallement qu'il se pourra; puis passer vne aiguille d'argent solide ou d'acier au trauers des deux portions de levres, prenant assez bonne quantité de chair, & y laissant ladite aiguille: & entortiller le fil autour d'elle comme font les Cousturiers quand ils veulent garder leurs aiguilles enfilées: Si la fente est grande, on y peut mettre deux aiguilles, l'vne en haut & l'autre en bas: Si les parties diuisées ne se peuuent facilement approcher & entretoucher, il faut faire deux incisions en figure de Croissant à la peau du dessus de la levre, & que les cornes soient tournées du costé de la playe, par ce moyen les bords de la playe obeïssent plus facilement.

S'il n'y a que d'vn costé que la levre ne se puisse rejoindre, il suffira de faire l'incision en Croissant de ce costé-là seulement sans toucher à l'autre: Si l'aiguille qui sera passée en la levre outrepasse beaucoup de costé & d'autre, on peut la coupper auec petites tenailles, mettant sous ses extremitez de petites compresses, & pardessus vn emplastre de Bethonica; & entre les deux incisions en forme de Croissant, il faut appliquer du charpy sec, afin que leurs levres ne se reprennent, & que la chair qui croistra remplisse la playe & rende la levre plus lasche: Le plus souuent dans le huict ou dixiéme iour la cousture est glutinée & les levres reprises; lors si l'on apperçoit qu'elles tiennent assez seurement, il faut coupper le fil entortillé & oster l'aiguille, puis traiter l'vlcere & les petits trous qui resteront par remedes desiccatifs.

Quelquesfois les levres sont fenduës en deux lieux, mais cela n'importe; car pourueu qu'il n'y ait grande distance entre les vnes & les autres, on ne laisse de les traiter comme s'il n'y en auoit qu'vne, ou si ces fentes arriuent aux oreilles ou narines, on les traite de mesme façon.

Il y en a qui ne se seruent point d'incision en cette operation, ayant garny le dessous de la levre d'vne petite compresse de linge ou cotton, ils touchent la peau des entredeux auec vn pinceau moüillé en huile d'antimoine ou cautere fondu, par ce moyen ils vlcerent & emportent toute la peau qu'il est necessaire d'oster; & l'escarre tombée, ils passent les aiguilles de la maniere susdite, & y entortillent le fil à l'ordinaire.

© BIU Santé

CHAPITRE XIV.

DE LA DIÆRESE.

POVR bien entendre la Diærese il faut sçauoir trois choses : La premiere, que c'est que Diærese : La seconde, qu'elles sont ses especes & differences : Et la troisiéme, pour combien d'intentions elle se pratique. Diærese est vne diuision & separation des parties du corps humain, qui sont continuës & de mesme nature, ou bien vnies, prises & conjointes contre leur cours ordinaire.

Ses especes & differences sont quatre, entameure, picqueure, arrachement & brûleure.

Entameure, est vne diuision & separation de quelque partie, faite par la force d'vne chose qui trenche ; ses especes sont celle qui se fait aux parties molles, & celle qui se pratique sur les parties dures.

Celle qui se fait aux parties molles comprend l'Aplotomie, Catáchasmos, Periærese, Hypospathisme, Perikythisme, Broncotomie, Empiéme, Eccopé, Angeiologie, Lithotomie, & les operations qui se pratiquent aux parties pudibondes. Aplotomie est vne simple ouuerture des parties molles, laquelle on void en la Phlebotomie & en l'Oncotomie ; on y rapporte aussi la couppeure du filet, l'ouuerture du Fondement aux enfans nouueaux naiz, lors qu'il se trouue bouché, & la separation des doigts qui se tiennent ensemble.

CHAPITRE XV.

DE LA PHLEBOTOMIE.

PHLEBOTOMIE, en François saignée, est vne incision des veines, par laquelle on fait l'euacuation du sang & des autres humeurs contenus auec luy. D'autres la définissent vne euacuation vniuerselle, pource qu'elle euacuë indifferemment toutes les humeurs de toutes les parties du corps, & qu'elle est vn remede singulier pour les maladies qui viennent de plenitude.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 61 sur 618

© BIU Santé

Auant que saigner il faut que le Chirurgien soit fourny de quatre choses; d'vne liziere de drap, d'vne lancette, d'vne petite compresse, & d'vne petite bande de linge.

Le malade doit estre assis ou couché, selon que ses forces le peuuent permettre, puis ayant frotté la partie qu'on veut saigner, ou auec la main, ou auec vn linge chaud, pour y attirer le sang, il la faut serrer fortement auec la liziere vn peu au dessus de l'endroit que l'on veut picquer vers la racine & origine du vaisseau, afin que le sang & les esprits accourent à la partie, & fassent enfler les veines: si c'est au pied ou à la main, il les faut mettre dans l'eau chaude: que si c'est en quelque partie de la teste, il suffira de serrer vn peu le col auec vne seruiette; & la veine estant rencontrée on la tiendra sujette auec vne des mains, & de l'autre on marquera auec l'ongle le lieu où l'on veut faire l'ouuerture: si c'est du costé droict, on ouurira la veine de la main droicte; & si c'est du gauche, de la main gauche, sauf aux veines des malleoles, du grand coin des yeux & des temples, lesquelles doiuent estre ouuertes tout au contraire; si c'est du costé droict, elles doiuent estre ouuertes de la main gauche, & celles du costé gauche de la main droicte.

Lors tenant la lancette du poulce & de l'Index, la veine sera picquée doucement en glissant & leuant vn peu la pointe de la lancette; les grosses seront ouuertes en long, les moyennes obliquement, & les petites en trauers: & quand on aura besoin de tirer encor vne seconde fois du sang, il faudra ouurir la veine en long & huiller la pointe de la lancette, afin que l'ouuerture ne se reprenne si tost, & que l'on ne fasse tant de douleur. Au contraire si l'on veut promptement consolider l'ouuerture, il faut frotter la pointe de la lancette d'Aymant, qui fait qu'elle est plus facilement reprise.

Ayant tiré du sang, suiuant la necessité & les forces du malade, on mettra vne petite compresse moüillée sur l'ouuerture, & vne bande pour la tenir suiette, situant la partie selon qu'il conuiendra; que si elle est de telle condition que l'on ne la puisse bander, on appliquera sur l'ouuerture vn emplastre de mastic, ou d'autre astringent.

Le temps de faire la saignée est double; à sçauoir, de necessité & d'élection; de necessité, il n'y en a point, car elle se pratique en tous temps, toutes heures, aages & maladies, pourueu que les forces le permettent, & que la maladie le demande.

Le temps d'élection est le Printemps ou l'Automne, à iour beau, la digestion estant faite, & le ventre vuidé de ses superfluitez, à cause que la nature abhorrant le vuide, les veines succeroient & se rempliroient des excremens retenus, d'où il arriueroit Cacochimie. La Lune ne doit estre au premier ny au dernier quartier, pource que les humeurs en ce temps sont retirez au centre du corps.

© BIU Santé

Il y a cinq intentions pour lesquelles on pratique la saignée ; à sçauoir, euacüer, diuertir, attirer, alterer & preseruer.

Pour euacüer, elle se pratique aux maladies de plenitude & aux intemperies sans plenitude, comme aux inflammations.

Pour diuertir & destourner, que nous appellons faire reuulsion, il faut obseruer quatre conditions. La premiere, qu'elle soit faite de la partie opposée. La seconde, que la partie opposée ait communication ou sympathie auec la partie malade. La troisiéme, qu'elle soit faite Cátixin (l'Eftiorie de Galien), c'est à dire en droite ligne, qui est suiuant la rectitude des fibres ; par exemple, tirant du sang du bras droict, lors qu'il suruient flux de sang par la narine droite. Et la quatriéme, que la diuersion soit faite d'vne partie à l'autre, entre lesquelles il y ait conuenable distance.

La troisiéme intention, qui est d'attirer, se pratique par exemple au pied pour prouoquer les menstruës retenuës ; on applique à mesme intention des vantouses aux cuisses, auec scarification.

La quatriéme intention, qui est d'alterer, se pratique aux inflammations interieures & aux fiebvres, pource que par la saignée tout le corps est rafraischy, & la fiebvre esteinte.

La cinquiéme & derniere intention, qui est pour preseruer, se pratique pour empescher les fluxions & inflammations, bien qu'il n'y eust point de repletion, comme aux playes & contusions ; mesmes plusieurs qui auoient accoustumé d'auoir des maladies articulaires tous les ans, en ont esté preseruez par ce remede pratiqué au Primtemps & en l'Automne.

Pline escrit que la saignée a esté inuentée à l'imitation de l'Hyppopotame, Cheual Marin, lequel se sentant chargé de sang, s'élance contre les pointes des Roseaux nouuellement couppez, pour se faire ouurir la veine ; & lors que le sang est sorty suffisamment, & qu'il se trouue allegé, il se roule sur le bord limoneux du Nil, pour fermer & estoupper ses playes.

CHAPITRE XVI.

DE L'ARTERIOTOMIE.

DE mesme maniere, & pour les mesmes intentions qu'on ouure les veines, on ouure aussi les arteres, quoy que plus rarement : pource qu'il en peut arriuer aneurisme, tant à cause de leur mouuement continuel, & pource qu'elles contiennent le sang vital, qui est beaucoup plus subtil que celuy

© BIU Santé

des veines, qu'à cause de l'espaisseur & seichereſſe de leurs tuniques, qui empeſchent qu'elles ne ſe reprennent aiſément ; pour cela on ne les ouure guieres qu'aux temples & derriere les oreilles, où on peut aiſément les fermer, le crane ſeruant d'vne double compreſſe: du reſte on y obſerue les meſmes circonſtances qu'à la ſaignée des veines, horſmis qu'on les couppe en trauers tant que l'on peut, afin qu'il en arriue moins d'accident que de l'ouuerture ſimple, dautant que par ce moyen les extremitez du vaiſſeau ſe retirent ſous les chairs, & laiſſent ſeulement vn trombus ou ſang caillé qui arreſte l'hemorrhagie.

CHAPITRE XVII.

DE L'ONCOTOMIE.

L'ONCOTOMIE eſt vne eſpece d'Aplotomie, c'eſt à dire ſimple ouuerture, qui ſe pratique à l'ouuerture des apoſtemes ſuppurez, où la matiere ne ſe reſoult pas, & où elle ne ſe donne paſſage elle-meſme.

L'ouuerture doit eſtre faite en feüille d'Oliuier, que l'on proportionne à la grandeur de la tumeur, y obſeruant ſept conditions. La premiere, qu'elle ſoit faite à l'endroit de la matiere. La ſeconde, que ce ſoit au plus penchant. La troiſiéme, que ce ſoit à droict fil des rides de la peau & fibres des muſcles. La quatriéme, que l'on y éuite les nerfs, veines & arteres tant qu'il ſera poſſible. La cinquiéme, que la matiere ne ſoit pas tirée toute à la fois, principalement aux grands apoſtemes, à cauſe de la diſſipation des Eſprits, & par conſequent des forces du malade. La ſixiéme, que la partie ſoit traitée auec le moins de douleur qu'il ſe pourra. Et la ſeptiéme, qu'aprés l'ouuerture, le lieu où elle a eſté faite ſoit mondifié, incarné & conſolidé.

CHAPITRE XVIII.

DV CATACHASMOS.

CATACHASMOS, c'eſt à dire ſcarification ou moucheteure, eſt vne ſimple entameure des parties molles, par laquelle la peau eſt ouuerte par pluſieurs petites inciſions. Cette operation ſe pratique aux cornets & vantouſes, par la flammette, lancete, aiguillon

© BIU Santé

aiguillon des ſangſuës, & l'Inſtrument appellé pour cette cauſe Scarificateur.

Vantouſe eſt vn Inſtrument en forme de boëte, ayant la bouche eſtroite & le ventre large, par lequel la matiere d'entrecuir & chair eſt vuidée. On l'applique auec ſcarification, ou ſans ſcarification; auec ſcarification, pour attirer ſenſiblement les humeurs; & ſans ſcarification, inſenſiblement.

Son effet eſt moyen entre la ſaignée & les Sangſuës : La ſaignée tire du plus profond du corps; la Vantouſe, ce qui eſt voiſin de la peau; & les Sangſuës, ce qui eſt entre le profond du corps & la peau.

La partie où on la doit appliquer, doit eſtre premierement fomentée auec eau chaude l'eſpace d'vne heure, ſi le ſang eſt iugé gros; s'il eſt ſubtil, la fomentation n'eſt point neceſſaire, & on ſe contente de legeres frictions. La ſcarification ne doit iamais eſtre faite que l'on n'applique la Vantouſe ſeiche auparauant, dautant qu'il faut attirer le ſang auant que le vuider; les vns l'appliquent auec les eſtouppes allumées, & les autres auec des chandelles de cire, ſelon la grande ou petite attraction que l'on veut faire. Les cornets, qu'on peut appeller de petites Vantouſes, ſont appliquez diuerſement; les vns en les paſſant pardeſſus la flamme de pluſieurs bougies, & les autres en ſucçant auec la bouche; par ce moyen l'on attire & diſſipe l'air qui eſt dans le cornet, & à l'attraction & diſſipation de l'air ſuit l'éleuation de la chair, puis des humeurs meſmes, pource que la nature ne peut ſouffrir le vuide.

Il y a deux eſpeces de ſcarifications; ſçauoir de profondes & de ſuperficielles, & toutes deux ſont égalles ou inégalles, les égalles ſe reſſemblent en longueur, largeur & profondeur; & les inégalles au contraire ſont differentes en l'vne ou pluſieurs de ces conditions. Or il faut touſiours les commencer en la partie inferieure, afin que le ſang qui en coule n'empeſche point de faire les autres.

CHAPITRE XIX.

DE LA PERIÆRESE.

PERIÆRESE eſt vne entameure qui ſe fait aux enuirons d'vn abſcés, par laquelle la peau eſt découppée de pluſieurs inciſions qui ſe joignent en pointe.

Elle ſe pratique aux grandes inflammations, pour décharger la partie & éuacüer la matiere de l'inflammation, & donner air à la chaleur naturelle.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 65 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE XX.

DE L'HYPOSPATISME.

BIEN que les operations de l'Hypoſpatiſme & du Periſcytiſme ne ſoient plus en vſage, à cauſe des grandes douleurs qu'elles font ſouffrir aux malades, il ne faut pas laiſſer d'en parler pour l'eſtime qu'en font les Anciens.

Hypoſpatiſme eſt vne operation qui prend ſon nom de Spatule, pource que l'inſtrument dont on ſe ſert pour la faire y reſſemble fort : Elle ſe pratique au front pour éuiter plus grande difformité de cicatrice, lors qu'vn humeur chaud & ſubtil eſt apporté aux yeux par les veines & arteres qui ſont entre le crane & la peau du front, pource qu'elle oſte la communication des vaiſſeaux auec le mal, & qu'elle euacuë la matiere de l'inflammation.

Pour la faire, il faut que le malade ſoit ſitué en lieu clair, le front & les temples eſtant raſez on fait trois inciſions en long ſur le front iuſques à l'os, de longueur de deux trauers de doigts, & de diſtance l'vne de l'autre de trois, prenant garde de coupper les veines & arteres temporales, & de toucher au muſcle Crotaphite : puis on ſepare auec l'inſtrument Scalpele le pericrane, & paſſant par deſſous le Scolopomachérion, qui eſt vn inſtrument en forme de ganif émouſſé par la pointe, & qui ne trenche que d'vn coſté; qu'on introduit de trauers par l'vne des taillades, le dos contre le crane, & le trenchant à la peau ſans la bleſſer; on couppe tous les vaiſſeaux qui ſont entre les deux taillades, & en ayant laiſſé couler du ſang ſuffiſamment, on penſe par apres les playes comme les autres.

CHAPITRE XXI.

DV PERISCYTISME.

PERISCYTISME, ou taille couronne, eſt vne operation qui ſe pratique pour les fluxions inueterées des yeux. Ayant raſé le poil, comme il a eſté dit en l'Hypoſpatiſme, on marque l'endroit où il faut faire l'inciſion, qui eſt au deſſous de la ſuture coronnale, prenant garde de toucher aux

© BIU Santé

muſcles temporaux ; ce qui ſera aiſé, en obſeruant le mouuement de la maſchoire inferieure. Alors on la fera en trauers iuſques à l'os, depuis vne des temples iuſques à l'autre ; puis ayant ſeparé le pericrane du crane, on emplira la playe de plumaceaux, & on la penſera comme les playes ordinaires. La cicatrice qui ſe fait apres, preſſe les vaiſſeaux, & empeſche qu'ils n'entretiennent la fluxion, en cas qu'elle ſe fiſt par les externes : car ſi elle eſtoit entretenuë par les vaiſſeaux internes, qui entrent aux yeux auec les nerfs optiques, cette operation ne ſeruiroit de rien.

CHAPITRE XXII.

DE LA BRONCHOTOMIE.

BRONCHOTOMIE, qui eſtoit cy-deuant appellée Larin-gotomie, eſt vne entameure de la trachée artere ou go-ſier, appellé en Grec Bronchos, & ſe pratique à ceux qui ſuffoquent & eſtouffent, faute de l'entrée de l'air par le larinx ; ce qui arriue ſouuent aux ſquinancies ou inflammations & enfleures des muſcles internes de la gorge. Or il faut prendre garde que l'empeſchement ne vienne par Apoplexie ou peripneumonie, dautant que l'operation en ce cas ne ſeruiroit de rien. On la doit faire en toute grande inflammation du larinx, où l'on ne peut reſpirer, ny parler ; & en la quatriéme eſpece de ſquinancie, où quoy qu'il ne paroiſſe rien de tumefié au dehors ny au dedans de la gorge, neantmoins ces accidens ne laiſſent d'eſtre. Mais quand il y a quantité de matiere contenuë, & que l'inflammation occupe, & le larinx, & toute la trachée artere & les poulmons, on ne la fait point, dautant qu'elle ſeroit inutile. Or pour la bien faire, il faut que le malade ſoit aſſis en vne chaire, qui ſera renuerſée en arriere ſur la poictrine d'vn ſeruiteur, pour appuyer le derriere de ſa teſte. Le Chirurgien luy fera hauſſer le menton le plus qu'il luy ſera poſſible, & ayant marqué l'endroit de l'inciſion, qui ſera vn poulce au deſſous du larinx, entre le trois & quatriéme anneau de la trachée artere ; vn ſeruiteur prendra des deux mains la peau de la gorge du malade, formant vn ply en trauers, où le Chirurgien fera vne inciſion en long, de la longueur du trauers d'vn poulce ; le milieu de laquelle ſera dilaté auec les doigts, pour découurir la trachée artere à nud, & ſeparer les muſcles bronchiques & ſternohyoïdiens ; puis entre deux cartilages de la trachée artere, il fera vne autre inciſion en trauers, iuſques à ce que l'air ſorte, auec vn inſtrument

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 67 sur 618

© BIU Santé

fait comme vn percelettre, appellé Bronchotomiste, sans toucher ny offenser vaisseaux, ny muscles: Apres il introduira vne petite canule d'argent vn peu courbée, plate & courte, ayant deux anneaux en sa teste, crainte qu'elle tombe dans la playe, & aussi pour y attacher deux petits rubans qui seront liez au derriere du col: Elle penetrera en la cauité de l'artere sans toucher au paroy opposite, afin d'éuiter la toux insupportable qui en arriueroit, & y demeurera iusques à ce que les accidens soient cessez, recousant apres la playe à poincts continus, ayant premierement approché les deux cartilages qui estoient separez; d'autres laissent vne aiguille dans la playe, & entortillent le fil autour. Pourueu que cette operation soit faite à temps & à heure, rien n'empesche qu'elle ne succede fort bien, & que le malade n'en eschappe.

CHAPITRE XXIII.

L'OPERATION DES ESCROVELLES.

AFIN de ne rien obmettre, il faut suiure les autres operations qui se pratiquent à la gorge, particulierement des Escroüelles & du Goüetre.

Kírades des Grecs, strumæ & scrophulæ des Latins, est ce que nous appellons Escroüelle, qui est vne tumeur des glandes endurcies, contenuë dans vne membrane ou pellicule propre, engendrée d'vne pituite espaissie & desseichée; laquelle est rarement simple & pure, mais le plus souuent sallée & mélangée auec quelqu'autre humeur; quelquefois elle est aussi engendrée d'vne chair particuliere endurcie. Ce mot Kírades est deriué de Kíras vn pourceau, pour l'analogie & rapport qu'il y a entre les pourceaux & les Escroüelles, tant à cause que la trüie fait plusieurs petits d'vne mesme portée, qu'à cause que les pourceaux ont le col gros & court, plein de tumeurs & boulettes glanduleuses, qui leur arriuent à cause de leur voracité & saleté. De mesme aux Scrophuleux, on ne void guieres vne seule Escroüelle, ains d'vne seule il s'en engendre plusieurs. Ils ont le col gros & court, à raison de l'inegalité & multitude des tumeurs qui le rendent tel, lesquelles arriuent le plus souuent par la gourmandise, particulierement aux enfans qui mangent à toutes heures, & par ce moyen amassent force pituite & cruditez; c'est ce qui fait qu'elles sont ordinairement germes des mauuaises dispositions interieures: Si les tumeurs n'ont pû estre dissipées ny resoluës par le regime de viure, purgation & re-

BIU Santé

medes topiques, on les oste en trois manieres ; sçauoir auec le fer, auec le caustic, & la ligature. Celles qui sont mobiles, benignes & non douloureuses, doiuent estre gueries par l'incision ; celles qui sont immobiles, profondes & inserées entre les vaisseaux, & qui ont les racines larges, doiuent estre traitées par remedes cautics ; & celles qui ont la racine gresle & menuë, par la ligature.

Quand il faut faire l'incision, le malade estant assis ou couché en lieu clair, le Chirurgien empoignera l'Escroüelle de la main gauche, qu'il tirera le plus qu'il pourra, puis auec le bistoury fera vne incision selon la droicteur des fibres, c'est à dire de long, en quasi toutes les parties du corps; & de trauers, au col, aux aixelles & aux aines, dautant que les fibres de ces parties sont transuerses. Que si la tumeur estoit fort grande, l'incision doit estre en croix, ou du moins en feüille de Myrthe, laquelle fait deperdition de la peau à la grandeur d'vne feüille de Myrthe. Apres il faut peu à peu & doucement découurir les veines & arteres, & les mettre à costé, & auec des crochets dilater & ouurir les bords de l'incision, puis auec les doigts garnis de linge, ou le manche du Bistoury, separer peu à peu les membranes qui enueloppent les glandes; & quand l'Escroüelle sera découuerte, la tirer & retrancher tout à fait. Se gardant soigneusement de blesser les gros vaisseaux, notamment au col, où les veines iugulaires, arteres carotides, & nerfs recurrens, se fourchent & distribuënt diuersement : car les nerfs estans couppez, le malade deuient müet ; & les veines & arteres estant blessées, il se fait vne perte de sang tres-grande & tres-perilleuse. Neantmoins cela arriuant, il faut lier le vaisseau d'vn fil ciré, crainte qu'il ne se pourrisse trop tost. On pourra aussi estancher le sang auec du cotton bruslé, ou les poudres de Vitriol calciné, ou autres remedes de pareille vertu.

La maniere de consommer les Escroüelles auec les caustics, se pratique en appliquant en leur mitan vn cautere actuel ou potentiel ; puis par remedes corrosifs & pourrissans, comme sont la sandaraque, l'arsenic, l'huile de vitriol, la chaux viue auec le sauon, l'axunge de porc auec quelque petite quantité de sublimé, la poudre de mercure, d'herissons brûlez, d'os de seiche, d'orpiment, ou de trochisques de Minio, on consomme la glande & le chyst. Et pour deffendre les parties voisines, & empescher qu'elles n'en reçoiuent de l'inflammation ou de la pourriture, il faut appliquer autour de bons deffensifs.

Le moyen de guerir l'Escroüelle par la ligature, se pratique lors qu'elle a la base menuë & estroite, en l'embrassant auec vne ligature faite de crins de cheual, de fil ou de soye, puis serrant & estreignant de iour en iour, & de plus en plus, iusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme. Il y en a qui trempent vn fil trois ou quatre

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 69 sur 618

© BIU Santé

fois en eau d'arſenic, afin de luy donner vne vertu corroſiue; & auec ce fil ils lient la racine de l'Eſcroüelle, & la ſerrent plus fort de iour en iour, iuſques à ce qu'eſtant deſſeichée elle tombe d'elle-meſme faute de nourriture.

CHAPITRE XXIV.

DV BRONCHOCELE.

BRONCHOKILI des Grecs, des Latins hernia gutturis, gongrona, goüetre, eſt vne tumeur du col grande & ronde, qui naiſt & prend racine des parties interieures.

Il y en a trois eſpeces, dont la premiere eſt reduite ſous le genre latherome, Steatome & Meliceride : la ſeconde eſt vn Sarcoma, ou chair ſtupide & hebetée; & la troiſiéme vn aneuriſme. La premiere & ſeconde ſe peuuent guerir & conſommer auec des cauſtics, ou par vne grande inciſion en long par le milieu en ſeparant le ſac ; & s'il en demeure quelque choſe, le conſommant par poudre cathereticques : s'il y a quelque vaiſſeau particulier qui nourriſſe cette tumeur, il le faut lier, & ſur tout prendre bien garde ſi la tumeur n'eſt point vn aneuriſme, ou ſi elle n'eſt point attachée & infiltrée aux grands vaiſſeaux. L'aneuriſme ſe connoiſt par les pulſations arterieuſes, en quel cas il ny faut point toucher du tout.

Les autres eſpeces de Goüetres ſont gueriſſables, particulierement quand ils ſont petits. I'en ay autresfois diminué & conſommé deux des plus grands qui ſe peuuent imaginer par bon regime de viure, purgations, vſage de borax & poudre d'eſponge, donnée en potion au poids d'vne dragme, & par l'application d'vn cataplaſme fait de feüilles & noix de Cyprés en poudre cuites en gros vin, lequel eſtoit ſinapiſé pardeſſus de poudre de limaçons rouges calcinez.

CHAPITRE XXV.

DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT au Thorax.

LES operations qui ſe pratiquent au Thorax ou poictrine, outre l'ouuerture des abſcez aux aixelles qui ſe font en trauers ; ſont l'empiéme, l'engroſſiſſement des mammelles aux hommes, la formation du mammelon aux femmes, & l'extirpation du cancer.

BIU Santé

CHAPITRE XXVI.

DE L'EMPIE'ME.

BIEN qu'Empiéme ſignifie tout changement de matiere en pus en quelque partie que ce puiſſe eſtre, neantmoins il ſe prend proprement pour vne collection ou amas de pus dans la capacité de la poictrine, & pour l'operation qui ſe fait pour luy donner iſſuë.

Les differences ſont tirées de la matiere & de la cauſe de l'Empiéme : De la matiere, l'vne eſt pituiteuſe, l'autre aqueuſe ſimplement ; l'autre purulente, qui eſt ordinairement mélangée de toutes les humeurs, & l'autre de ſang contenu dans la poictrine.

De la cauſe ; l'vn commence premierement & de ſoy, & l'autre ſuccede à d'autres maladies : celuy qui commence premierement & de ſoy, vient ou de quelque apoſteme particulier qui ſe fait dans la poictrine, ou de quelque defluxion qui prouient ordinairement du cerueau : celuy qui ſuccede à d'autres maladies, ſuruient d'ordinaire à vne peripneumonie, pleureſie, ou ſquinancie ; quelquefois il vient du ſang eſpanché dans la capacité, ſoit par l'actiuité d'vne cauſe interne, comme de quelque eroſion ou ruption de vaiſſeau ; ou de cauſe externe, comme de quelque playe.

Des ſignes diagnoſtiques de l'Empiéme ; les vns ſont communs, qui appartiennent aux deux coſtez indifferemment ; & les autres ſont propres, qui montrent qu'il n'eſt que de l'vn ou l'autre coſté. Les ſignes communs ſont de trois ſortes ; les vns montrent que la ſuppuration ſe fait, qui ſont fiebvre continuë, qui eſt quelquefois plus, quelquefois moins legere & qui redouble la nuict, petites ſueurs, toux ſeiche, les yeux enfoncez, les jouës rouges, & les ongles courbées.

Les autres montrent que la ſuppuration eſt faite, qui ſont diminution de douleur & de fiebvre, qui ne laiſſe pourtant de ſubſiſter, lente, auec friſſons frequens & déreglez, & continuation de la difficulté de reſpirer.

Les autres ſignes aduertiſſent que l'apoſteme eſt creué & le pus eſpanché dans la capacité de la poictrine ; & ſont la peſanteur ſur le diaphragme & les coſtez, fluctuation & gargoüillement que le ma-

© BIU Santé

lade ſent quand il ſe remuë, reſpiration frequente & penible, l'haleine fort chaude & puante, la toux ſeiche, les crachats purulens, les ſueurs à la fin de la digeſtion, la perte peu à peu du ſommeil, & les friſſons déreglez.

Les ſignes propres pour découurir que l'Empiéme n'eſt que d'vn coſté, ſont, que le malade ſent plus de douleur & de chaleur d'vn coſté que de l'autre, qu'il ne peut demeurer couché ſur le ſain à cauſe de la peſanteur de la matiere, & que luy ayant appliqué vn emplaſtre de bol ou de terre ſigillée ſur chaque coſté, il eſt pluſtoſt ſec d'vn coſté que de l'autre.

Le pronoſtic ſe tire des differences ſuſdites, de la matiere qui ſort, de la nature du corps, & des accidens qui accompagnent le mal. Si celuy qui ſuccede à vne peripneumonie, pleureſie ou ſquinancie, eſt accompagné de fiebvre, il eſt dangereux : comme auſſi ſi il eſt entretenu d'vne fluxion du cerueau, il eſt difficile & faſcheux: ſi la matiere qui en ſort eſt de mauuaiſe odeur & couleur, en grande quantité & auec fiebvre, que le malade en amaigriſſe notablement, & deuienne debile & cacochime, l'Empiéme eſt mortel. Au contraire ſi la matiere eſt égalle, blanche, de bonne odeur, en petite quantité, auec integrité des forces, & le malade obeïſſant, il doit guerir.

Suppoſé la ſuppuration & concoction de la matiere, elle ne ſe peut euacüer qu'en deux manieres, par nature, ou par art : par nature en quatre manieres ; ſçauoir, par les crachats, par les vrines, par les ſelles, & par tranſport de matiere aux parties nobles ; ce que les Grecs appellent anacatharſis, perirrée, diarrée & metaſtaſe. Quand nature ſe décharge par les crachats, il faut vſer de bechiques ; ſi par les vrines, de diuretiques ; ſi par les ſelles, de cliſteres. Que ſi la nature ſe décharge & renuoye la matiere à quelque partie noble, il la faut tirer & euacuër par l'endroit le plus commode où elle ſe preſente.

Si la matiere de l'Empiéme eſt euacuée dans le quarantiéme iour, commençant du iour que la ruption de l'apoſteme eſt faite, & non du iour que la pleureſie a commencé, les malades gueriſſent, ſinon ils deuiennent tabides ; mais aux Empiémes qui ſuccedent aux playes, il ne faut attendre ſi long-temps à donner iſſuë à la matiere.

Par art la matiere eſt éuacuée en deux manieres ; ſçauoir par vſtion, ou par ſection : par vſtion, auec les cauteres, actuel ou potentiel, deſquels les vns ne penetrent dans la capacité du Thorax ; comme ceux qu'ordonne Paul Æginete, leſquels ſont ſeulement propres au commencement de l'Empiéme, deuant que la ſuppuration ſoit faite, pour diuertir & empeſcher qu'elle ne ſe faſſe : & les autres penetrent dans la capacité, deſquels il ſera parlé incontinent.

Mais premier qu'entreprendre l'operation, il faut ſçauoir trois choſes : La premiere, de quel coſté il la faut faire : Secondement,

en

© BIU Santé

en quel endroit elle se doit faire; & tiercement en combien de manieres elle peut estre faite.

Le costé où se doit faire l'operation, est celuy mesme où est l'Empiéme: que si il est des deux costez, Hypocrate veut qu'on la fasse plustost du costé gauche que du costé droict, à cause de la gibbosité du Foye qui presse le diaphragme de ce dernier.

Le lieu où elle se doit faire est double, de necessité & d'élection: de necessité, quand il paroist quelque tumeur eminente, douleur ou chaleur plus en vn endroict qu'en l'autre, il y faut faire l'operation; ou si la playe est en lieu commode, par où la bouë puisse auoir libre issuë, il suffit de la dilater seulement ou la tenir bien ouuerte.

Quant au lieu d'élection, lors qu'il est déterminé, il y faut obseruer quatre circonstances. La premiere, que le Chirurgien opere de la main droite sur le costé droict, & de la gauche sur le gauche, commençant du deuant & tirant en derriere, parce qu'il faut suiure la droicteur des fibres des muscles internes en tirant du haut en bas, pour éuiter la rencontre de la veine ou de l'artere qui est sur le bord interieur & inferieur de la coste superieure.

La seconde, que par deuant, la section soit faite entre la troisiéme & quatriéme coste.

La troisiéme, qu'elle soit faite par derriere entre la quatriéme & cinquiéme coste, comptant depuis la derniere des vrayes costes en montant en haut, & ce à cause de l'obliquité du diaphragme qui monte par derriere iusques-là.

La quatriéme, qu'elle soit faite à quatre ou cinq doigts du rachis, tant à cause des corps nerueux & membranes qui sont en cette partie, qu'on doit éuiter, que pource que tant plus on la fait sur le costé, tant moins il y a d'épaisseur de chairs.

L'operation se fait en quatre manieres: La premiere, par le fer crud: La seconde, par le cautere actuel: La troisiéme, par le cautere potentiel: Et la quatriéme, en trepanant la coste, obseruant toûjours les quatre circonstances susdites.

La premiere, en laquelle on se sert du fer crud (supposé la situation commode, tant du malade que du Chirurgien), se fait auec vn Instrument qui ne tranche que d'vn costé, le dos duquel est tourné vers la partie inferieure de la coste superieure, crainte de coupper la veine artere ou nerf qui sont cachez dans la scissure de la coste; & l'ouuerture faite auant que retirer l'Instrument qui a fait l'incision, il faut introduire vne sonde dans la playe, pour y conduire par apres plus seurement vne tente canulée vn peu plate & courbe d'vn costé, ayant deux anneaux en sa teste, où l'on passera vn ruban pour l'attacher autour du corps. Par cette canule on vuide la matiere peu à peu crainte de dissiper les Esprits & les forces, puis on la rebouche auec vne petite tente de linge, ou autre qui ne ressorte point

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 73 sur 618

© BIU Santé

ſans congé. Du reſte on ménage le ſuccez de la cure par bon regime de viure, petites & frequentes ſaignées, potions vulneraires & bechiques, laict d'aſneſſe, injections plus ou moins deterſiues & deſiccatiues, & autres remedes qu'on iugera conuenables à l'eſpece & au temps du mal.

La ſeconde, qui ſe fait auec le cautere actuel, ſe pratique en appliquant vne platine percée à l'endroict que l'on veut ouurir, puis dans l'ouuerture de la platine, on enfonce le cautere ſi auant qu'il eſt neceſſaire pour arriuer iuſques à la matiere : ce qui ſe doit iuger par l'eſpaiſſeur des chairs, y ayant vne cheuille au cautere qui l'arreſte, crainte qu'il ne profonde trop auant. Cette operation ne ſe pratique que lors qu'il y a corruption ou carie à la coſte, pour la crainte qu'il y a d'offenſer les parties internes par le feu.

La troiſiéme, où on employe le cautere potentiel eſt telle, qu'ayant poſé le cautere au lieu qu'on iuge à propos, on applique par deſſus vn petit morceau de bois rond & creux pour le preſſer & mieux faire penetrer ; car par ce moyen vn ſeul cautere fait autant que trois : que ſi l'eſcarre n'eſt encor aſſez profonde, il la faut coupper & mettre vn grain de cautere au fonds, puis apres ſon effet, ouurir la capacité auec le biſtoury : cette façon eſt & la plus facile & la plus en vſage.

La quatriéme maniere eſt de découurir la coſte par vne inciſion cruciale, ou par le cautere potentiel, puis appliquer le trepan qui en emporte la piece, afin par apres d'ouurir la pleuure auec le biſtoury ou auec vn petit cautere actuel : & ayant tiré de la matiere ce qu'il eſt neceſſaire, on met dans l'ouuerture vne groſſe & courte tente, ou vn morceau d'eſponge ſoigneuſement attachez à vne ficelle, crainte qu'ils ne ſoient attirez au dedans de la poictrine par l'inſpiration : cela fait, on traite l'Empiéme comme il a eſté cy-deuant dit. Mais cette façon d'operer ſe pratique rarement, à cauſe que la matiere s'éuacuë preſque tout d'vn coup par cette grande ouuerture, & que la grande quantité d'air qui entre dans la poictrine debilite les parties internes, on pourroit neantmoins vtilement s'en ſeruir lors qu'il y a de l'eau ou du pus retenu dans le mediaſtin, la faiſant au milieu du ſteruum.

L'euacuation de la matiere retenuë apres l'operation, ſe fait par trois moyens. Le premier, par vne ſituation & pente conuenables. Le ſecond, par l'ébranlement du corps, toux & retention d'haleine. Et le troiſiéme, par le pioulque, qui eſt vne ſeringue qui a le canon courbé pour attirer la matiere.

BIU Santé

CHAPITRE XXVII.

DE L'HYDROPISIE DV POVLMON.

QVELQVESFOIS il se fait amas d'eau dans la poictrine que l'on appelle Hydropisie de poulmon, bien que ce ne soit pas luy qui l'engendre, mais seulement qui l'attire du foye & des veines par son mouuement & sa chaleur. Les signes sont, toux seiche sans rien cracher, fiebvre lente, frisson, courte haleine, enfleure des jambes; & quand on secouë la poictrine du costé où est contenuë l'eau, on entend vne fluctuation & gargoüillement comme d'vn vaisseau à demy plein.

Pour la guerison, si les hydragogues n'ont rien profité, on vient à l'ouuerture de la poictrine, qui se peut faire en autant de manieres qu'à l'Empiéme, y obseruant les mesmes conditions & circonstances.

CHAPITRE XXVIII.

DE L'ENGROSSISSEMENT DES *Mammelles.*

LA cure de l'engrossissement des mammelles, soit aux hommes ou aux femmes, se fait par la diete, purgation, saignée & application d'vne esponge neufue abbreuée d'eau de chaux, ou de lessiue de Sarment: Sinon Paul Æginete propose aux hommes seulement vne operation fascheuse; laquelle, pour l'excessiue douleur qu'elle cause, & le peu d'vtilité qu'elle apporte, ie n'ay iamais veu pratiquer. Il veut que l'on fasse deux incisions aux bas de la mammelle en Croissant, éloignées l'vne de l'autre de deux trauers de doigts qui se joignent par la pointe; puis qu'on escorche & separe la peau qui est entre les deux incisions, & qu'on en tire quantité de graisses & glandes; apres qu'on recouse la peau, & qu'on traite la playe comme celles qui sont simples.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 75 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE XXIX.

DE LA FORMATION DV MAMMELON.

LA formation & attraction du mammelon se fait en cette sorte. Apres auoir fomenté la partie d'vne decoction Emolliente, on succe & tire le mammelon, ou auec les levres, ou auec vne petite vantouse seiche ; sinon on applique vn petit instrument de verre fait exprés, qui respond par le bas à la grosseur du mammelon, & par le haut à vn long col, par où l'on succe & tire l'air, & par droict de suitte le mammelon, qui se forme par ce moyen.

CHAPITRE XXX.

DE L'EXTIRPATION DV CANCER.

L'EXTIRPATION du Cancer, supposé le regime vniuersel par l'euacuation de la matiere antecedente, & les remedes qui corrigent l'humeur melancolic, le malade estant valide non cacochime & le Cancer petit ; on marque le tour de ce que l'on veut extirper ; lors vn seruiteur le tenant ferme auec la main, ou vn instrument fait en forme de Force ronde, ou l'éleuant auec vne ficelle passée en son extremité, on tranche tout ce qui est marqué sans rien laisser du Cancer ; & ayant laissé couler du sang suffisamment, on applique les cauteres actuels, tant pour arrester le sang, que pour tarir & consommer le reste de la malignité & venin qui peut rester, afin qu'il ne puisse recidiuer. Cette operation est fort douteuse, dautant qu'il arriue souuent que ceux ausquels on pretend guerir le Cancer de cette façon, & de toute autre, sont moins soulagez que ceux ausquels on les pallie seulement ; dautant que le Cancer est d'ordinaire le germe de la mauuaise disposition interieure, qu'on ne tarit point par l'operation, & difficilement par autre voye.

BIU Santé

CHAPITRE XXXI.

DE L'ECOPE.

COPE ou coupeure eſt la ſeptiéme eſpece d'entameure des parties molles ; c'eſt vne diuiſion des parties charnuës, par laquelle on tranche & couppe entierement vne partie gangrenée, ſphacelée ou chancreuſe, vn ſixiéme doigt, & les ſurnaiſſances & ſurcroiſſances qui arriuent au corps, comme louppes, polipe, verruës, & les cors. Il y en a deux eſpeces; l'vne s'appelle Acroteriaſme, & l'autre retient le nom general, & s'appelle Ecope.

CHAPITRE XXXII.

DE L'ACROTERIASME.

CROTERIASME ou Acrotomie, eſt vne rongneure & extirpation entiere des exrremitez, lors qu'elles ſont tout à fait fracaſſées, gangrenées ou ſphacelées : Elle ſe pratique apres que tous les autres remedes ont eſté inutilement employez. Cette operation eſt ordinairement compoſée de la ſcieure (ſi ce n'eſt que l'on couppe le membre dans la joincture) de la ligature des vaiſſeaux, & quelquefois de l'vſtion & brûleure quand on les cauteriſe, meſmes de la ſintheſe commune qui comprend l'appareil auec les compreſſes & bandages.

Premier qu'entreprendre cette operation, il faut ſçauoir quatre choſes. La premiere, pourquoy on la fait. La ſeconde, ſi elle eſt neceſſaire. La troiſiéme, ſi elle eſt poſſible. Et la quatriéme, ce qu'il faut faire deuant l'operation, en l'operation, & apres l'operation.

On fait cette operation pour éuiter la mort de tout le corps, d'autant qu'il vaut mieux perdre vne partie, que perdre le tout, & la vie; & en extirpant le membre gangrené, empeſcher qu'il ne corrompe le ſain, outre qu'il eſt plus raiſonnable de pratiquer vn remede douteux, duquel pluſieurs eſchappent, que d'attendre vne mort certaine,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 77 sur 618

© BIU Santé

La neceſſité de cette operation ſe connoiſt lors que la gangrene a degeneré en ſphacele, qui eſt l'entiere mortification; & qu'ayant fait tout ce qui eſt requis pour l'empeſcher, on n'a pû y reüſſir, de ſorte qu'il ne reſte aucun remede que celuy-là à faire pour ſauuer la vie au malade.

Quant à la poſſibilité, elle ſe connoiſt, tant par la nature du malade, que par celle de la partie gangrenée. Par la nature du malade, lequel eſtant jeune, courageux & de bonne paſte, auec integrité des forces, rien n'empeſche que l'operation ne ſoit faite, & auec ſuccez : au contraire, s'il eſt vieux, craintif, debile & febricitant, il ne la faut entreprendre, à cauſe qu'il ne ſeroit pas capable de ſupporter vne grande douleur & perte de ſang. De la partie gangrenée meſme, ſi la gangrene eſt au deſſus du coude ou du genoüil, elle eſt plus dangereuſe qu'au deſſous; & ſi elle eſt proche les emontoires, elle eſt incurable par ce moyen.

Reſte à dire ce qu'il faut faire deuant l'operation, en l'operation, & apres l'operation.

Deuant l'operation, ayant fait vn bon prognoſtic aux parens & amis du malade, il faut choiſir le lieu où l'on veut coupper, ſçauoir dans le vif ou dans le mort, à quoy il faut faire diſtinction : car ſi la corruption & gangrene eſt venuë de cauſe externe, & qu'elle ſoit arreſtée, il ſuffira pour éuiter douleur & perte de ſang au malade de coupper dans le mort : au contraire, s'il y a crainte que la gangrene ambule, & qu'elle ſoit de cauſe interne, il faut coupper dans le vif, loing du mort, ſelon la ſituation & qualité de la partie gangrenée : car ſi c'eſt au bras, il en faut coupper le moins que l'on peut; au contraire, ſi c'eſt à la jambe, il faut faire l'operation à quatre doigts au deſſous du genoüil, ou meſme dans la joincture, parce que la jambe demeurant ſans pied, elle ne feroit qu'incommoder.

Il y a vne controuerſe, ſçauoir s'il eſt meilleur de coupper dans la joincture, que quatre doigts au deſſous. Les raiſons de la premiere opinion ſont, que l'operation eſt plus facile & prompte à faire en la joincture, parce qu'il n'y faut qu'vne ſimple couppeure ſans ſcie. Secondement, qu'elle eſt moins ſujette à la perte de ſang. Et tiercement, que la moüelle de l'os n'eſt iamais découuerte.

Au contraire les Modernes qui ſouſtiennent la ſeconde, croyent qu'il eſt meilleur de ne faire l'operation dans la joincture, ſi ce n'eſt que l'on y ſoit contraint. Premierement, pource que les playes des joinctures gueriſſent difficilement, & que la cicatrice y eſt tres-mal aiſée à faire, à cauſe qu'il y a peu de chair; meſme qu'eſtant faite, elle s'vlcere derechef aiſément, & la partie demeure ordinairement douloureuſe & foible. De plus, ce qui augmente la difficulté, c'eſt que la partie eſtant d'ordinaire tumefiée, on a de la peine à trouuer l'entredeux de la joincture, ſi bien qu'il eſt plus aſſeuré de coupper

© SIU Santé

quatre doigts au dessous; car tant plus on monte haut, tant plus les vaisseaux sont gros & amples. Neantmoins il vaut tousiours mieux trencher quelque chose de la partie saine, que laisser de la corrompuë, dautant qu'elle corromproit par son attouchement la partie voisine, & ainsi le malade auroit esté tourmenté en vain, & peut-estre qu'il faudroit recommencer l'amputation plus haut.

En l'operation & pour l'operation, il faut situer le malade sur le bord d'vn lict, ou dans vne chaire moyennement basse, en lieu clair pour faciliter l'operation, & le faire tenir fermement & seurement, tant de tout le corps, que de la partie malade: cela estant, vn seruiteur fera remonter & rehausser la peau & les muscles le plus qu'il pourra au dessus du lieu qu'on veut coupper, & en mesme temps le Chirurgien y fera vne ligature la plus ferme & serrée qu'il pourra auec vn petit ruban de fil; & ce pour quatre raisons. La premiere, afin que la partie soit plus ferme & reçoiue plus facilement le tranchant du cousteau courbe. La seconde, afin que le sentiment de la partie saine soit vn peu stupefié & endormy. La troisiéme, afin qu'apres l'incision de la chair en sciant l'os, le sang soit vn peu arresté par la compression de la ligature. Et la quatriéme, afin que la peau & les muscles retenus par ce moyen en haut (la ligature ostée), retombent & recouurent les extremitez des os sciez, leur serue comme de coissinet, & facilitent aussi la cicatrice.

La partie estant tenuë ferme, tant au dessus, qu'au dessous, qui sera enuelopé d'vne seruiette, on couppera tout autour auec vn rasoir ou cousteau courbe bien trenchant la chair assez proche de la ligature, iusques à ce que l'os soit du tout découuert de costé & d'autre, & qu'il ne reste rien entre les os, s'il y en a deux; apres il faut ratisser le perioste auec le dos du cousteau courbe, afin qu'il ne soit déchiré par les dents de la scie, autrement il causeroit vne indicible douleur, & empescheroit la scie de passer facilement. L'incision faite auec ces circonspections, on passera dans la playe vn bandage fendu à trois chefs, deux desquels seront coulez entre les levres de la playe, & estans tirez en haut par vn seruiteur, découuriront l'os, lequel on sciera par apres le plus proche de la chair qu'il se pourra, prenant garde de ne la pas déchirer auec les dents de la scie. L'os estant scié, & le membre separé, on ostera la ligature qui est au dessus de la playe, & on tirera la peau & les chairs en bas pour recouurir l'extremité des os; puis ayant laissé couler du sang ce qui sera necessaire pour décharger la partie & empescher l'inflammation, on l'estanchera par ligature, cautere actuel, ou poudres astringentes, suiuant le besoin & la prudence du Chirurgien.

On peut faire la ligature en deux manieres. En la premiere, vn seruiteur appuyant le bout des doigts sur la bouche des vaisseaux pour arrester l'impetuosité du sang, le Chirurgien pincera & tirera

© BIU Santé

vn peu l'extremité du vaisseau qu'il voudra lier auec vn bec de Corbin, autour duquel il y aura vn simple lacq appellé le Loup, qu'il fera glisser sur le vaisseau pour l'estreindre & serrer autant qu'il iugera bon estre.

En la seconde maniere, le seruiteur rendant le mesme office qu'en la premiere, le Chirurgien passera l'aiguille dans la peau vn doigt plus haut que la playe à costé du vaisseau qu'il veut lier, & la fera sortir de biais vn peu plus bas que la bouche du vaisseau, laissant le bout du fil à la peau sans le tirer entierement, puis repassera l'aiguille par dedans la playe de l'autre costé & proche du vaisseau, pour l'embrasser & enuelopper auec vn peu de chair, & la fera ressortir à la peau à vn trauers de doigt de sa premiere entrée : quoy fait, il serrera & estreindra les deux bouts du fil autant qu'il iugera à propos, mettant pourtant entredeux vne petite compresse en plusieurs doubles pour empescher qu'ils ne couppent la peau, & qu'ils ne fassent trop de douleur. Cette façon d'arrester le sang ne se pratique qu'aux grands fracas où il n'y a point de corruption.

Le cautere actuel n'est plus guieres en vsage, tant à cause de la grande douleur qu'il apporte, qu'à cause que l'escarre venant à tomber à huict ou dix iours de l'operation l'emorragie suruient ordinairement; il est pourtant fort necessaire, lors que l'on craint l'erosion & la gangrene, parce qu'en arrestant le sang il tarit & consomme aussi le reste de la virulence & malignité qui pourroit rester. Il n'y a point d'autre façon à cauteriser que d'appliquer vn bouton de feu sur la bouche du vaisseau, & luy laisser le moins qu'on peut, afin que le malade en ait moins de douleur, & qu'il se fasse moins de deperdition de substance. Le sang estant arresté, il faut faire quatre poincts d'aiguille en croix aux levres de la playe, profondant vn doigt dans la chair, tant afin qu'ils tiennent plus ferme quand il faudra les estreindre pour rapprocher & ramener sur l'os les parties des muscles couppées, qu'afin qu'il soit mieux & plustost couuert, & qu'aprés la consolidation cette chair serue comme d'vn coissinet. On peut aussi arrester le sang, mettant sur la bouche du vaisseau vn bouton de Vitriol.

La troisiéme & derniere façon d'arrester le sang, est par poudre astringente, elle est la plus en vsage aujourd'huy, tant à cause de sa facilité, que pource qu'elle espargne beaucoup de douleur & de peril aux malades. Cette poudre est composée de chaux viue, plastre, cendre d'os humains & escaille, poil de Lievre, bol & folle farine, desquels on fait vn mélange dont on charge fort espais vne estoupade moüillée & chargée d'astringent que l'on applique sur la partie ; apres on met deux ou trois compresses en croix par dessus, puis sur le tout vne emplastre qui couure l'estoupade : le tout sera tenu par vne petite bande qui fera deux tours, & par le bandage appellé

© BIU Santé

appellé Cappeline. Il ne faut obmettre d'entourer le mougnon d'vn emplastre couuert de Cerat de Galien, pour empescher que le deffensif adhere lors qu'il faudra leuer l'appareil.

Apres l'operation on situëra la partie mollement & égallement, on ordonnera vne façon de viure sobre & tenuë, on tirera du sang selon la grandeur de la fiebvre & plenitude du malade, & pensera-t'on la playe au commencement auec les digestifs, apres les incarnatifs, & en dernier lieu les desiccatifs, ainsi que l'occasion du temps & du mal dictera.

CHAPITRE XXXIII.

DE LA SECONDE ESPECE D'ECCOPE.

LA seconde espece de couppeure retient le nom general & s'appelle Eccope: elle comprend toutes les especes de couppeures simples qui se font sans scieuce, sçauoir l'extirpation des surnaissances, surcroissances, accroissances & excroissances, comme le Pterigion, duquel il sera traité en parlant des operations qui se pratiquent aux yeux, l'amputation d'vn sixiéme doigt, & l'extirpation de toutes les tumeurs faites de pituite espaissie & endurcie, mesme le Polype. L'amputation des doigts superflus ou gangrenez, se fait tout d'vn coup auec les tenailles incisiues; d'autres les mettent sur vn petit billot de bois, & auec vn petit ciseau bien trenchant frappent dessus & les couppent: Que si les doigts naturellement ou par vlcere se sont vnis & collez ensemble, il les faut égallement separer auec vn bistoury bien trenchant, sans entreprendre sur l'vn ny sur l'autre, puis les enuelopper chacun à part d'vn emplastre desiccatif, crainte qu'ils ne se rejoignent.

CHAPITRE XXXIV.

DES PORREAVX ET LOVPPES.

DEs tumeurs faites de pituite espaisse & endurcie, les vnes viennent sur la peau, & les autres sous la peau; celles qui viennent sur la peau sont nommées verrües de verruca, qui signifie le faiste ou sommet d'vne montagne; les vnes ont la baze estroite & la teste large; lesquelles si elles sont polies, sont appellées acrochordones

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 81 sur 618

© BIU Santé

ou cloux, verruës cordées & noüeuſes. Que ſi elles ont la teſte creuaſſée & gerſée, reſſemblant au cabochon du thin, elles ſont appellées Thímia; & parce qu'elles reſſemblent quelquesfois à la cheueleure des porreaux, elles ſont auſſi appellées porreaux.

Les autres ont la baze large, & la teſte quaſi de pareille grandeur, & reſſemblent en figure aux fourmis, & pour cette cauſe ſont appellées mirmecía : il y en a meſmes qui ont la baze égalle à la teſte ſans racine, qui ſont appellées Calli ou durillons.

Les tumeurs qui viennent ſous la peau, ſont mobiles ou immobiles; les mobiles ſont ſeparées des parties qui les enuironnent, & leur matiere eſt, ou enfermée & encloſe d'vne poche & membrane particuliere, que les Grecs appellent Cyſtis, ou elle eſt ſeulement contenuë entre deux muſcles, ou entre le muſcle & ſa membrane, & lors n'a point de chyſt. Les tumeurs faites d'vn humeur enclos en vne membrane ou poche ſont differentes, & ont differens noms, ſelon la matiere dont elles ſont remplies, ou ſelon les parties qu'elles occupent, qui fait qu'elles ont diuers noms. Si la matiere dont elles ſont remplies reſſemble à du miel, la tumeur eſt appellée Melicerís; ſi à de la boüillie, Athéroma; ſi à du ſuif, Steátoma; & ſi elle reſſemble à de la chair, elle eſt appellée Sárcoma : & bien que ces tumeurs ſe trouuent formées de l'vne de ces matieres, neantmoins ſe rencontrans en certaines parties, elles changent de nom: comme à la teſte, on les appelle talpa; au col, broncocelles, ou goïetres; en quelqu'autre partie, louppes; & au ſcrotum, ſarcocelles. Il y a d'autres tumeurs faites d'humeurs amaſſez en quelque cauité, qui ne ſont pas de cét ordre; comme le tuf & plaſtre qui s'amaſſe aux jointures des goutteux qui ont les gouttes noüées, &c.

Les immobiles ſont faites d'vn humeur adherant aux parties qui les enuironnent, lequel eſt meſlé & infiltré dans la ſubſtance meſme de la partie, & n'eſt couuert que de la ſimple peau, comme les nodoſitez qui ſont à l'endroit des jointures, que les Grecs appellent Gánglion. D'autres ſont plus auant enfoncées dans la ſubſtance des chairs, comme les Eſcroüelles & le Cancer. Quant à la tumeur nommée nata, il la faut rapporter au Sárcoma; car c'eſt vne eſpece de louppe, qui repreſente vne feſſe.

Les cauſes de ces tumeurs ſont deux; ſçauoir la ſurabondance de la matiere & l'actiuité de la nature : car comme c'eſt le propre de la nature d'imprimer aux matieres ſur leſquelles elle agit auec puiſſance, les formes, figures & conſiſtence conuenables à leur habitude, qualitez & diſpoſition; ſi la matiere qui abonde eſt loüable, elle fera ſans doute quelque choſe de meſme ſubſtance que noſtre corps, comme elle fait au pterygion, au ſixiéme doigt, & ſemblables : mais ſi au contraire elle eſt occupée & trauaille ſur

© BIU Santé

des matieres vitieuſes, elle leur donnera des caracteres de meſme tiltre, conformement aux circonſtances ſuſdites, comme elle fait à la pierre dans les reins & dans la veſſie, au pus dans les abſcez, & aux tumeurs ſuſdites, tant mobiles qu'immobiles, enfermées dans vn chyſt, ou enchaſſées dans les jointures, ou autres cauitez, & infiltrées dans les chairs ou ſous la peau; & en vn mot à toutes les excroiſſances vitieuſes.

On peut encore dire que les cauſes de toutes excroiſſances & ſurnaiſſances, ou au moins de leur matiere ſont de deux ſortes, externes & internes; les externes ſont éuidentes & procarthartiques, deſquelles les vnes ſont neceſſaires, & les autres fortuites. Les neceſſaires ſont celles deſquelles nous ne nous pouuons paſſer, comme la reſpiration, le boire & le manger, les excretions, le mouuement & repos, tant du corps que de l'eſprit: Les fortuites ſont celles qui viennent par cas d'auanture, comme coup & cheute, &c. Les cauſes éuidentes & neceſſaires ſont de telle force, que ſi nous reſpirons vn air groſſier, ſi nous ſouffrons des paſſions douloureuſes, ſi nous vſons de nourriture groſſiere & terreſtre, comme de chairs de Sanglier, d'Oiſeaux de Riuiere, de Liévre, & de gros Vin couuert, d'Eaux de Puits ou de Neige, de Choux, Fromage, Chairs ſalées, Limaçons, Lentilles, & toutes ſortes de legumes, nous engendrons vn ſang eſpais & melancholique, & autres humeurs de meſme nature qui ſeruent de cauſe interne, antecedente, & bien ſouuent conjointe aux excroiſſances, comme font auſſi les humeurs pituiteux deſſeichez, & les phlegmans endurcis, &c.

Pour les ſignes d'Excroiſſances, il n'eſt point beſoin de recourir à la raiſon, où on peut prendre le teſmoignage des ſens, & ne faut point douter des choſes qu'on touche au doigt & à l'œil, qui ſont les veritables truchemens de ces tumeurs.

Les enfans ſont plus ſujets à toutes ſortes d'excroiſſances, depuis l'aage de ſept ans iuſques à quatorze, que les plus aagez, à raiſon des impuretez qui abondent en eux par leur voracité, gourmandiſe, chair molle & delicate, & humidité naturelle, principalement du cerueau. Et quoy que les vieillards par leur temperature melancolique & pituiteuſe y ſemblent eſtre plus expoſez, toutesfois parce qu'ils ont la chair dure, & qu'ils gardent meilleur regime de viure que les enfans, ils n'y ſont ſi ſujets.

Il arriue ſouuent qu'vn porreau eſcorché en fait naiſtre pluſieurs autres, non que ce ſoit le ſang du porreau qui fait pulluler telle multitude de verruës, comme croit le vulgaire, mais le porreau eſtant vlceré, par la douleur qu'il reçoit, attire du ſang qui ſe corrompt & deuient melancolic par l'attouchement de la partie qui eſt melancolique, d'où vient vne telle fertilité de porreaux.

La cure des excroiſſances eſt, ou generale, ou particuliere: La

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 83 sur 618

© BIU Santé

generale a deux intentions ; l'vne, d'ordonner le regime, tant pour le ménage des causes externes en general, qu'en particulier pour la maniere de viure sobre, tenuë, subtile & opposée à la generation des grosses & espaisses humeurs ; l'autre, d'espuiser la cause antecedente en euacüant les humeurs superfluës qui sont au corps, & reduisant ceux qui restent, en leur naturelle proportion & iuste temperament, afin que la cause conjointe n'en soit point augmentée ny multipliée.

En la cure particuliere on employe deux moyens pour extirper la cause conjointe, à sçauoir ceux de la Pharmacie & de la Chirurgie. La Pharmacie, qui est à dire les remedes, peut trois choses; qui sont resoudre, suppurer & pourrir : Et pour tenter la premiere qui est la plus seure, premierement il faut frotter la partie auec la main graissée de quelque huile resolutiue, comme huile de Camomille, de Lys, graisse de pourceau & de poulle, & continuer long-temps : car en eschauffant & rarefiant la matiere & la peau, on fait exhaler ce qui est cutanée & superficiel. La bouë des limaçons rouges qui auroient esté dans vn pot de terre auec vn peu de sel l'espace de quatre iours, est excellente ; & lors qu'on s'apperçoit que la tumeur & accroissance s'éuanoüit & dissipe, il faut prendre vne petite lame de plomb frottée de Mercure, de la grandeur de la loüppe ou excroissance, & l'attacher dessus bien serré ; & par dessus la lame, il faut mettre des estouppes baignées en blanc d'œuf, sel & alun : ce remede dissippe le ganglion & semblables excroissances : pour les remedes qui suppurent & pourrissent, ils ne me semblent ny seurs ny prompts.

Par Chirurgie, on reduit & guerit du tout le mal en l'extirpant entierement auec le rasoir, la ligature ou les caustiques, pourueu que les tumeurs ne soient jointes & attachées à quelques grands vaisseaux, nerfs ou tendons. Si la baze en est estroite, il est aisé de les lier d'vn seul fil : au contraire, si elle est trop grosse, il faut passer au milieu de la baze vne aiguille enfilée d'vn fil ou ficelle double, de laquelle on estreindra les bouts l'vn d'vn costé & l'autre de l'autre afin de serrer plus fortement, dautant qu'embrassant toute la baze dans vne seule ficelle, lors qu'elle vient à se flestrir, la ligature ne serre plus, & ainsi ne peut couper ce qu'elle embrasse : car de serrer tous les iours c'est trop souuent renouueller la douleur ; & me semble beaucoup meilleur de serrer tout à la fois, dautant que se faisant, par l'estreinte le commerce des Esprits & le sentiment de la partie sont du tout supprimez : Que si la tumeur ou baze est si grande qu'elle ne puisse estre guerie par cette voye, il la faudra extirper auec le rasoir ; & pour cét effet on fera vne incision en long à la peau de dessus la tumeur, sans entamer le chyst où les matieres sont contenuës ; apres on l'escorchera & détachera peu à peu des parties ausquelles il est adherant sans y rien laisser du tout, puis on pensera la playe comme vne playe toute recente.

© BIU Santé

Que si la tumeur & baze est si grande, que l'incision en long ne suffise pas, il en faudra faire vne crucialle qui aille iusques en la racine de la louppe; & ayant separé & escorché la peau de dessus, on cernera sa base auec le rasoir, puis on passera en sa racine vne aiguille enfilée d'vne petite ficelle double, qu'on estreindra le plus fort qu'on pourra des deux costez, afin d'empescher l'emorrhagie & couper les racines & vaisseaux qui l'abreuuent: apres on trenchera tout net la tumeur à demy trauers de doigt au dessus de la ligature, & s'il reste trop de peau pour couurir la playe, il en faudra coupper ce qu'il y aura de superflu, & penser la playe à l'ordinaire.

CHAPITRE XXXV.

DV POLYPE.

POLYPE est vne excroissance, chair superfluë dans les narines, qui nuit à la respiration. Elle est dite ainsi pour la ressemblance qu'elle a aux pieds du pourpre marin, aussi que cette chair est mollasse comme ce poisson: d'autres l'appellent multipedes, à cause de la quantité de ses racines. Le Polype est ordinairement attaché à l'os ethmoide ou cribreux, & succede souuent aux ozenes ou vlceres du nez, qui ont esté causez par fluxion d'humeurs acres & atrabillaires: Il peut aussi estre causé par des humiditez superfluës qui tombent sur cette partie, ou par vn sang pituiteux & crud, qui n'ayant pû estre transformé en la substance de la partie peu à peu degenere en excrement & superfluitez qui seruent de matiere au Polype, lequel ainsi par apposition de matiere l'vne sur l'autre, s'augmente & croist souuent de telle sorte, qu'il passe dans la bouche par les trous du palais, & se fait voir derriere la lüette, mesmes quelquesfois il vient de telle grandeur qu'il descend iusques dans le conduit de la trachée artere, le remplit & peut suffoquer le malade en dormant.

Il y en a de cinq especes. Le premier, est vne membrane molle & fungueuse semblable à la lüette relaschée, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, attachée au milieu du cartilage du nez. Le second, est vne chair dure au toucher, engendrée d'vn sang melancolic, non adusté. Le troisiéme, est vne chair eminente, ronde & molle, engendrée d'vn sang pituiteux & crud. Le quatriéme, est vne tumeur dure semblable à de la chair, qui fait bruit quand on le touche, comme si c'estoit vne pierre, laquelle est engendrée d'vn sang melancolic fort desseiché, & peut passer pour scirrhe, confirmé &

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 85 sur 618

© BIU Santé

insensible. Le cinquiéme, est vn ou plusieurs petits cancers engendrez en la surface du cartilage. De toutes ces especes, les vns sont vlcerez, & les autres non: ceux qui sont vlcerez jettent vne sanie puante & fœtide, d'autres sont carcinomateux & chartreux: ce qui se connoistra par la dureté, renitence & couleur, tirant sur le plombé, & par la douleur; à ceux-là il n'y faut point toucher du tout: ceux qui sont indolens, mols, flasques, blancs ou rougeastres, sont traictables par l'operation.

Les anciens les extirpoient auec vn instrument trenchant fait exprés, appellé Polipicón spátion, qui est dériué de Polipus le Polipe, & spátion spatule, se donnant garde de toucher au cartilage.

D'autres veulent qu'on les consomme auec des medicamens caustiques, comme eau forte, huile de vitriol, ou cautere fondu; ce qu'ils font en portant sur le Polype vn petit pinceau moüillé de ces remedes au trauers d'vne canule, crainte de toucher les parois du nez.

Quelques-vns les cauterisent auec vn cautere actuel, aussi porté à trauers d'vne canule.

Les quatre Maistres veulent qu'on fende le costé du cartilage iusques à l'os du nez: & ayant par ce moyen découuert le polype, ils le couppent iusques en sa racine & le cauterisent, puis ils recousent proprement la fente. Guidon approuue cette operation, & conseille de ne point coudre l'incision que le polype ne soit totalement arraché & déraciné; car pour peu qu'il reste de sa racine, il recidiue incontinent.

Les Modernes ont inuenté vne façon plus facile & plus seure que toutes celles-là pour l'arracher entierement: ayant preparé le malade par bon regime, purgations & saignées, on le fait asseoir en vne chaire à dossier, en lieu clair, & ayant dilaté la narine auec le speculum nasi, on pince le polype auec vn petit instrument fait en bec de canne, le plus haut & le plus prés de sa racine que l'on peut, puis en tournant & tirant doucement on l'arrache auec ses racines; apres on le laisse saigner vn peu pour décharger la partie, puis on fait tirer de gros vin par le nez en forme d'errhine, afin que s'il passe dans le palais on connoisse certainement que l'operation est bien faite: apres par poudres deficcatiues que l'on porte par vne canule, on consomme ce qui peut rester, & consolide-t'on l'vlcere: & pour empescher la recidiue on prescrit vn bon regime de viure, des purgations faciles, des saignées au Primtemps & en l'Automne, des cauteres au bras ou sur les espaules, à costé de l'espine & des errhines, & poudres astringentes & deficcatiues qu'on porte de fois à autre sur cette partie pour l'affermir & luy donner de la resistance à vne nouuelle generation du mal.

Quant à celuy qui passe par derriere la liuette dans le palais, il a

© BIU Santé

coustume en l'operation de suiure celuy du nez, ayant ordinairement mesme continuité ; mais quand cela n'arriueroit pas, on peut facilement l'arracher par dedans la bouche auec vne petite tenette courbe.

CHAPITRE XXXVI.

DE L'ANGEIOLOGIE.

ANGEIOLOGIE est la neufiesme espece d'entameure qui se fait aux parties molles.

Elle comprend generalement la maniere de couper tous les vaisseaux, & particulierement la section des varices, la cure de l'aneurisme, & celles des hargnes intestinalles & variqueuses.

CHAPITRE XXXVII.

DES VARICES.

LES varices sont veines dilatées pleines d'vn sang grossier & melancolic, lequel se grumele souuent dans son vaisseau : on en fait la cure, ou par medicamens astringens, ou par la section.

Les medicamens astringens n'ont lieu qu'au commencement, lors que le vaisseau n'a pas encor pris son ply, & que le sang n'est point grumelé ; & s'il faut auec tout cela pour auoir quelque effet qu'ils soient secondez par vn bon bandage expulsif, qui empesche l'abord du sang à la partie. On est mesme souuent contraint par la douleur d'ouurir en long le vaisseau pour le dégorger, & en le desempliſſant décharger la partie, auant qu'appliquer le remede.

La section se pratique en deux façons, ou par le cautere potentiel, ou par le moyen de la ligature. On applique le cautere vn peu au dessous du genoüil, où se trouue ordinairement l'origine & production de la veine variqueuse ; laquelle estant cauterisée, on laisse tomber l'escarre d'elle-mesme, afin de donner loisir à la nature d'engendrer de la chair entre les extremitez du vaisseau, pour les cica-

© BIU Santé

triser & leur oster leur continuité de telle sorte, que le sang n'y trouue plus d'entrée, & que par consequent les vlceres qui sont ordinairement au dessous, & tirent leur nourriture de la varice, n'en soient plus abreuuez ny entretenus. On a tousiours accoustumé auparauant la section d'ouurir le vaisseau pour le desemplir. La ligature se pratique en cette façon : Le malade ayant esté euacué par purgations & saignées, n'estant febricitant, ny debile, on marque auec de l'encre le long de la veine que l'on veut retrencher : lors le Chirurgien d'vne main, & le seruiteur de l'autre, leuent la peau qui couure la varice, & le Chirurgien la couppe en long sur & suiuant la ligne qui a esté marquée ; & la veine estant découuerte, il la separe auec la queuë d'vne Spatule, des parties ausquelles elle est adherante, puis il passe par dessous vne aiguille courbe enfilée d'vn bon fil double, lequel il couppe prés du cul de l'aiguille, afin de le tirer par ses deux bouts, vne portion en haut & l'autre en bas. Apres il ouure le corps de la veine entre les deux fils, qui seront distans l'vn de l'autre du trauers du poulce ; & ayant tiré du sang suffisamment, il estreint autant qu'il peut les fils, puis couppe s'il veut la veine par le milieu, & laisse tomber les fils d'eux-mesmes, afin que la nature ferme les ouuertures de la veine à loisir.

CHAPITRE XXXVIII.

DE L'ANEVRISME.

L'Aneurisme est vne tumeur molle, qui obeït au toucher, faite du sang vital & spiritüeux qui sort d'vn artere. Or il en sort, ou par Anastomose ou par diuision : l'Anastomose est lors que l'extremité & bouche de l'artere est ouuerte, & dégorge du sang entre cuir & chair. La diuision, lors que par quelque cause externe l'artere a esté entamée ou rompuë (quoy que la peau de dessus demeure close & entiere), & dégorge du sang entre cuir & chair, qui peu à peu fait vne tumeur pulsatiue, cependant que la peau conserue sa couleur & temperature naturelle.

La cure ne reüssit qu'aux petits aneurismes, où les arteres sont faciles à lier, & non en celles qui sont à la gorge, aixelles, aynes & autres parties où il y a de grands vaisseaux : Si l'aneurisme est petit, il se peut lier en la mesme façon que la varice, qui est qu'ayant premierement

© BIU Santé

rement découuert le vaisseau par vne incision à la peau, on fait vne ligature au dessus & au dessous de l'aneurisme, & on couppe l'artere au milieu. Les autres se contentent apres auoir découuert l'artere de la lier seulement au dessus, puis l'ouurir auec la lancette pour la dégorger : par exemple, si elle est au ply du coude, on fait vne incision en long en la partie interieure & inferieure du bras, à l'endroit où passe l'artere; laquelle estant découuerte, on la lie de mesme que la varice, puis on ouure l'aneurisme pour euacüer le sang contenu dans la tumeur : sinon on la peut lier en cette sorte. Le malade estant situé commodément on passe vne grande aiguille enfilée d'vne bonne ficelle, au trauers du bras en la partie interieure & moyenne de l'humerus proche l'os, embrassant tous les vaisseaux, & ayant mis vne bonne compresse large & espaisse de quatre doigts entre l'entrée & la sortie de l'aiguille, on serre fortement la ficelle : par ce moyen la ligature ne fait si grande douleur, & ne peut coupper les parties qu'elle embrasse. Apres on fend en long la tumeur qui est au ply du coude, tant pour la dégorger, que pour découurir le vaisseau ; lequel on lie & couppe à la façon de la varice, puis on oste la ligature qui est au dessus.

Si l'aneurisme est fait par ruption de l'artere, Paul Æginete veut que l'on passe vne aiguille enfilée d'vn double fil, ou petite ficelle, au trauers de la baze de la tumeur, & que l'on lie les fils de costé & d'autre, comme en l'exomphalos & au staphilome.

CHAPITRE XXXIX.

DES HARGNES.

LA cure des hargnes est comprise sous l'angeiologie, à cause de la ligature & section que l'on fait des vaisseaux spermatiques. Mais premier que venir aux operations qui se pratiquent pour la guerison de ces maladies, il me semble à propos de connoistre les especes, differences & causes des hargnes.

Hargne proprement est vne tumeur aux bourses, & toute tumeur aux bourses est hargne. Il y en a deux especes vrayes & fausses; les vrayes hargnes sont celles où il y a tousiours tumeur, desquelles il y a cinq especes ; à sçauoir Humorale, Hydrocele, Pneumatocele, Sarcocele, & Cyrsocele : celle qui est faite d'humeurs, celle qui est faite d'eau, celle qui

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 89 sur 618

© BIU Santé

eſt faite de vents, celle qui eſt faite de chair, & celle qui eſt faite par dilatation des vaiſſeaux.

Les hargnes fauſſes ſont celles qui quelquesfois ſont & quelquesfois ne ſont pas; ſçauoir, l'Enterocele, l'Epiplocele, & l'Enteroepiplocele; celle qui eſt faite de l'inteſtin, celle qui eſt faite de la coëffe du ventre, & celle qui eſt compoſée des deux; à ſçauoir de l'inteſtin & de la coëffe du ventre. On les diuiſe en complettes & incomplettes; l'hargne complette eſt celle qui tombe dans le ſcrotum, & l'incomplette ne tombe que dans l'aine, appellée Bubonocele; que ſi elle eſtoit vn reliquat de l'operation qui ſe fait pour la gueriſon de cette maladie, pour n'auoir pas lié la production du peritoine aſſez haut, elle s'appelle Botifare.

Les cauſes des hargnes ſont externes ou internes: les externes ſont cheute, coup, ſauter, courir, voltiger, monter à cheual, crier, chanter, ſonner de la trompette, & tous exercices violens: les internes ſont humiditez ſuperfluës, qui tombent dans les parties, leſquelles relaſchent & ramoliſſent le peritoine, puis l'inteſtin venant à pouſſer tombe dans l'aine, & de là dans le ſcrotum.

Pour la gueriſon, on l'acquiert par deux moyens, ou par les medicamens, ou par l'operation; les medicamens ſe donnent par dedans & s'appliquent par dehors, tant pour deſſeicher les humiditez ſuperfluës qui ont relaſché le peritoine, que pour reſſerrer & conſolider le trou par où tombe l'inteſtin. A quoy ſert infiniment le bandage, lequel en arreſtant les remedes ſur le mal, empeſche l'inteſtin de tomber; & par ce moyen l'inteſtin ne tombant plus, la nature qui abhorre le vuide remplit de quelque choſe la place du trou par où tomboit le boyau: outre qu'à ceux qui n'ont pas pris toute leur creuë, l'inteſtin venant à ſe groſſir par l'aage & les chairs à ſe gonfler, le trou ſe bouche facilement; de ſorte qu'inſenſiblement, & ſans preſque y penſer, ils ſe trouuent gueris.

Si la gueriſon n'a pû eſtre obtenuë par ces moyens, on eſt contraint d'en venir à l'operation, qui ſe pratique en trois façons; ſçauoir par le cautere, par le poinct doré, & par la caſtration.

Le cautere actuel ou potentiel s'applique ſur l'os pubis, à l'endroit du trou par où tombe le boyau, ſans toucher aux vaiſſeaux ſpermatiques: l'a ayant fait vne bonne & profonde eſcarre iuſques à l'os, on la laiſſe tomber à loiſir pour donner occaſion à la nature d'y engendrer vne chair & cicatrice ſolide, qui ſerue d'obſtacle à la deſcente de l'inteſtin, en bouchant & preſſant ſon paſſage. Cette operation eſt fort perilleuſe, pour le danger qu'il y a de toucher aux vaiſſeaux auec le cautere, ce qui apporteroit de grandiſſimes douleurs aux teſticules.

© BIU Santé

CHAPITRE XL.

DV POINT DORE'.

LE point doré se pratique en deux façons, auec le fil d'or ou de plomb, ou auec la ficelle cirée. Auec le fil de plomb, le malade estant couché tout de son long sur vn banc, la teste fort basse & les fesses hautes, sera tenu ferme par des seruiteurs & par des ligatures ; & ayant marqué le lieu de l'incision, on reduira l'intestin en son lieu naturel ; lors vn seruiteur tenant les doigts index & medius sur le trou par où tomboit l'intestin, afin d'empescher qu'il ne s'y presente, on fera vne incision sur l'os pubis en trauers, sans entamer la production du peritoine, puis on passera vne aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or ou de plomb par dessous la production du peritoine sans la blesser, & on le serrera en l'entortillant mediocrement, & prenant garde que les vaisseaux spermatiques ne soient trop pressez, crainte de douleur & enfleure, qui arriueroient indubitablement aux testicules : apres on couppera ce qu'il y a de superflu du fil, & prendra garde que ce qui reste ne picque les chairs, puis on fera la cicatrice par dessus la ligature, qu'on y laissera tant qu'elle y pourra demeurer. Il y en a qui passent le fil de plomb deux fois par dessous la production, quelques autres ne font point d'incision à la peau, mais passent tout à trauers sous les vaisseaux l'aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or ou de plomb, qu'ils serrent comme il a esté dit.

L'autre façon de faire le point doré auec la ficelle cirée, se pratique ainsi. Ayant fait vne incision en trauers auec toutes les conditions & circonstances qui ont esté cy-deuant dites, on transporte auec le doigt Index de la main gauche les vaisseaux spermatiques à costé, puis on passe vne aiguille courbe enfilée d'vne ficelle cirée, tout contre les vaisseaux par dessous & à trauers le reste de la production, laissant seulement leur passage : apres on lie & serre estroitement la ligature, comme en la castration, la laissant tomber d'ellemesme sans y toucher. Par ces trois moyens on éuite l'amputation du testicule ; mais il arriue rarement que cela succede bien, la maladie recidiuant aussi-tost que l'inflammation est passée. Quelques Autheurs veulent que l'on ouure la production du peritoine, & que l'on separe les vaisseaux spermatiques, puis qu'on embrasse auec la ficelle cirée toute la production, & qu'on la serre fortement.

La castration se pratique en cette maniere. Ayant situé le malade comme il a esté dit au point doré, & reduit l'intestin qui sera

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 91 sur 618

© BIU Santé

tenu ſujet par vn ſeruiteur, on fait monter le teſticule en l'aine, ſur lequel on fait vne inciſion en long iuſques à la production du peritoine, ſans la bleſſer; & par cette inciſion on tire le teſticule, & par conſequent la production dans laquelle il eſt enfermé, la ſeparant des parties auſquelles elle eſt adherente; apres on la lie eſtroitement le plus haut que l'on peut auec la ficelle cirée, que l'on laiſſe paſſer hors la playe, puis on couppe la production & vaiſſeaux à demy doigt au deſſous de la ligature, qu'on laiſſe tomber à loiſir d'elle-meſme; En penſant la playe comme les autres, & éuitant ſeulement tres-ſoigneuſement le froid, qui eſt de telle ſorte injurieux à ces parties, que ſi elles en ſont bleſſées le malade tombe incontinent dans les conuulſions, & meurt en ſuitte.

En cette operation il faut obſeruer trois choſes. La premiere, qu'en faiſant l'inciſion on n'entame point la production, dautant que ſi celuy qui tient le trou ſujet venoit à laſcher, tous les inteſtins ſortiroient par la playe.

La ſeconde, que la ligature ſoit faite aſſez haut, dautant que ſi on laiſſoit quelque portion du ſac, l'inteſtin venant à pouſſer feroit vn bubonocele (on appelle ces malades courtauts); il ne faut iamais toucher aux hargnes qui ne ſe reduiſent point, parce que l'inteſtin ſejournant long-temps dans les bourſes, ſe rend adherant aux fonds de la production, qui fait qu'on ne la peut amputer ſans coupper l'inteſtin, d'où s'enſuit la mort indubitable.

La troiſiéme, que l'on ne tire trop fort la production du peritoine, dautant qu'il en arriueroit conuulſion. Or bien que cette operation ſoit plus perilleuſe que les precedentes, elle eſt neantmoins la meilleure, en ce qu'elle eſt d'vn effet plus durable, & qui empeſche mieux la recheute.

Il arriue ſouuent que l'inteſtin tombe dans l'aine ou dans les bourſes plein de matieres fecales, qui le groſſiſſent & en empeſchent la reduction; cependant eſtant ainſi eſtranglé, il s'enflamme, cauſe de grands vomiſſemens, & cette eſpece de colique qu'on appelle colique paſſion ou autrement Miſerere: que ſi il ne peut eſtre reduit par la ſituation conuenable, les clyſteres & cataplaſmes remollitifs, la douce fomentation d'eau froide, & par l'adreſſe de la main, il en faut venir à l'operation; qui eſt bien ſouuent de telle neceſſité, que ſi le boyau n'eſt reduit dans le trois ou quatriéme iour, il tombe en gangrene, & la rend inutile; auſſi ne la faut-il point entreprendre quand on juge la choſe ainſi, pource qu'elle ne ſeruiroit de rien qu'à tourmenter le malade, qui pour cela ne laiſſeroit de mourir.

Pour bien faire cette operation, le malade eſtant ſitué comme pour les precedentes, il faut faire vne inciſion en l'aine iuſques ſur la production du peritoine, puis l'éleuer vn peu, & y faire vne legere ouuerture, éuitant ſoigneuſement de toucher l'inteſtin, duquel

BIU Santé

on fera le discernement par sa couleur plus noire que celle des membranes: apres on conduira doucement vne sonde creuse par l'anneau qui fait l'étranglement, iusques dans la capacité du ventre; & le long de la sonde on fera glisser vn petit dilatatoire à deux branches pour dilater l'étranglement, ou bien auec vn bistoury courbe, qui sera coulé sur la mesme sonde on couppera l'anneau, puis on reduira l'intestin, & on fera plusieurs poincts d'aiguille de la cousture du Pelletier au peritoine, mordant le plus auant qu'il se pourra, afin de l'estrecir dauantage; & qu'auec les chairs qui se rengendreront, & la dureté de la cicatrice, ils puissent empescher la recheute de l'intestin.

Il y en a qui ne font autre chose que remplir la playe de charpie, sans faire aucune ligature ny cousture, & si la maladie ne laisse de guerir sans recidiuer: neantmoins le plus seur est d'éleuer & tirer le testicule par la playe, & faire la ligature le plus haut qu'il se pourra, puis coupper ce qui restera de la production vn demy doigt au dessous de la ligature, que l'on laissera dans la playe iusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme. Et cela est la castration.

CHAPITRE XLI.

DE L'HARGNE HVMORALE.

LEs operations qui se pratiquent en l'hargne humorale, qui est vne tumeur formée par differentes humeurs, comme les abscez, &c. ne sont autres que celles qui se font aux abscez suppurez pour donner issuë à la matiere, auec la pointe de la lancette, ou les cauteres potentiels.

CHAPITRE XLII.

DE L'HYDROCELE.

HYDROCELE est vne tumeur du scrotum, remplie d'eaux qui s'y sont engendrées par congestion, ou qui y sont coullées d'ailleurs: on la peut aussi nommer vne hydropisie particuliere des bourses, puis qu'elle se fait par les mesmes causes & mesme déreiglement de la chaleur naturelle de cette partie, que l'hydropisie du

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 93 sur 618

© BIU Santé

ventre de celle des principes, excepté quand elle arriue par communication des eaux qui descendent d'ailleurs ; car alors l'Hydrocele est sympathic. Les eaux qui le forment, sont ordinairement renfermées entre le darthos & l'erythroïde, & non pas flottantes dans le vuide du scrotum.

On guerit l'Hydrocele par medicamens, ou par operation : par medicamens lors qu'il est petit, & se rencontre en vn sujet de bonne habitude ; il faut alors commencer par les generaux, comme les hydragogues, sudorifics & diuretics, pour tarir la source & l'amas des serositez qui se déchargent dans les bourses ; puis venir aux particuliers, pour consommer, resoudre, & faire exhaler insensiblement celles qui y sont assemblées ou engendrées ; comme les applications d'esponge neufue trempée en eau de chaux viue, les cataplasmes de farines d'orge, ers, febves & lupins, poudres de cumin, camomille, melilot & semence d'anis, cuites en lessiue de Sarment, & autres medicamens resolutifs de mesme force.

Si ces remedes ne reüssissent, il faut auoir recours à l'operation: mais auant que de l'entreprendre, il est à propos de bien examiner la condition de la maladie & l'estat du malade : la condition de la maladie, pource qu'on se peut mesprendre, traitant vn sarcocele ou hargne charneuse, pour vne aqueuse, qui est l'hydrocele : quoy qu'il y ait cette difference, que le sarcocele produit vne tumeur dure, inégale, douloureuse & opaque ; & celle de l'hydrocele est vniforme, lisse, polie, indolente & transparente quand on met vne chandelle derriere ; quelquesfois mesme on ne prend pas garde qu'il y a complication de l'vn auec l'autre, cependant pource que le sarcocele ne guerit que par l'operation particuliere qui luy est destinée, s'il se trouue auec l'hydrocele il en rend l'operation infructueuse. Le malade aussi rend le succez bon ou mauuais, selon sa bonne ou mauuaise habitude ; & il seroit superflu & dangereux de faire l'operation de l'hydrocele qui succede à l'hydropisie du ventre, auant que de l'auoir guerie parfaitement.

Hors ces circonstances, on peut sans scrupule faire l'operation, & donner issuë aux eaux auec la pointe de la lancette, le seton, ou le cautere. Veritablement l'ouuerture de la lancette ne peut suffire, si ce n'est aux petits enfans & petits hydroceles, où on veut seulement tirer les eaux tout d'vn coup ; car la playe se referme incontinent, tant pource qu'elle est trop petite, qu'à cause que les bourses qui sont d'ordinaire estenduës estant pleines d'eau, quand elles sont vuides venant à se retrousser & vuider chassent les tentes. Le Seton n'est guieres plus heureux ny plus seur, quoy que douloureux, pource qu'il n'empesche pas le retour de la maladie, à quoy on doit auoir plus d'égard ; neantmoins les Anciens s'en seruoient lors que l'hydrocele occupoit les deux costez des bourses, le passant tout à

© BIU Santé

trauers (le raphe iuſtement au milieu) le plus haut qu'ils pouuoient prés de la verge, tant pour empeſcher le débondement des eaux tout d'vn coup, que pour éuiter la fluxion & l'inflammation qu'attire le Seton par la douleur, & qui ſeroient beaucoup fauoriſées par ſa pente ; outre qu'il ſeroit incommode les eaux eſtant vuidées, que les ouuertures ſe trouuaſſent trop proche du ſiege.

Des trois manieres de faire l'operation, celle du cautere eſt de meilleur ſuccez, ſi on l'execute en cette ſorte ; ayant premierement obſerué quel coſté eſt occupé de l'Hydrocele, & marqué l'endroit qu'on iuge propre à l'operation ; il faut y appliquer vne traiſnée de cauteres de la longueur de deux trauers de doigts, & quand ils auront fait leur eſcarre, l'ouurir auec la pointe de la lancette iuſques au vif, & remettre encor des cauteres au fonds ſans crainte de rien gaſter, pource que quelque effet qu'ils produiſent quand ils touchent à l'eau, leur actiuité s'émouſſe & perit ; lors les ayant leuez, on ouure hardiment la tumeur pour la vuider, & cependant que l'eſcarre tombe, qui fait de ſa part grande déperdition à la partie, & qui empeſche que l'ouuerture ne ſe referme, on plonge dans le fonds du ſac, vn, deux, trois ou quatre plumaceaux attachez à vn fil ciré, & on les laiſſe ſejourner ſept ou huict iours, afin que la nature irritée par la preſence de ces corps eſtranges y enuoye des humeurs, & faſſe ſuppurer le ſac où les eauës eſtoient contenuës, pour preſeruer le malade de recheute ; autrement s'il en reſtoit quelque portion, elle ſeruiroit de germe à vne nouuelle congeſtion ; c'eſt par cette methode que i'ay traitté iuſques icy tres heureuſement les Hydroceles : on peut faire la meſme choſe des deux coſtez tout à la fois, quand ils ſont tous deux malades.

CHAPITRE XLIII.

DV SARCOCELE.

LE Sarcocele ou hargne charneuſe eſt vne tumeur contre-nature, qui s'engendre autour des teſticules, faite d'vne chair ſcirrheuſe en maniere d'hyperſarcoſe, accompagnée de veines variqueuſes, cauſée d'humeurs groſſieres & viſqueux, qui n'ont pû eſtre digerez ny incorporez à la ſubſtance de la partie : les ſignes propres en ſont tumeur & dureté, aſpre, inégale & raboteuſe.

La cure ne ſe peut faire que par l'amputation, tant de la chair ſuperfluë, que du teſticule ; de façon qu'ayant ſitué le malade ſur vn

© BIU Santé

banc, & tenu fermement par des ligatures & ſeruiteurs, on fait vne inciſion en long à la bourſe, puis la tumeur & le teſticule ſeront ſeparez des membranes auſquelles il eſt adherant. Apres on fera vne ligature aux vaiſſeaux ſpermatiques au deſſus de la tumeur, & coupera-t'on ce qu'il y a de ſuperflu, à demy doigt au deſſous de la ligature, laiſſant paſſer les bouts d'icelle dehors : du reſte la playe ſera penſée comme vne playe recente.

CHAPITRE XLIV.

DV CYRSOCELLE.

LE Cyrſocelle ou hargne variqueuſe, eſt vne dilatation des veines du ſcrotum, cauſée par vn ſang groſſier & melancolic, comme les varices ; quand elle ſe fait des vaiſſeaux exterieurs de la bourſe, on l'appelle varicocelle ; on ne peut guerir le Cyrſocelle que par la ligature des vaiſſeaux, comme en la caſtration : Mais dautant qu'il faudroit extirper le teſticule, on la pratique rarement, parce que le remede ſeroit pire que le mal ; que ſi on eſtoit contraint à y trauailler, il faudroit les lier à la façon des varices, quelquesfois pour ſoulager la douleur & deſemplir les vaiſſeaux au varicocelle, on les ouure en long auec la lancette, ce qui ne ſe peut au Cyrſocelle.

CHAPITRE XLV.

DV PNEVMATOCELLE.

LE Pneumatocelle ou hargne venteuſe eſt vne tumeur au ſcrotum, faite de ventoſitez : on la connoiſt par la tumeur ronde, legere, renitente, luiſante & reſplendiſſante : on la guerit, tant par bon regime de viure, que par remedes reſolutifs & carminatifs. Elle eſt cauſée par l'imbecillité de la chaleur naturelle de la partie, ou par l'abord des vents qui viennent d'ailleurs. Il n'y a point d'operation pour la cure.

CHAPITRE

© BIU Santé

CHAPITRE XLVI.

DES HARGNES DES FEMMES.

LEs hargnes des femmes se peuuent traiter en autant de façons que celles des hommes. Pour l'ordinaire les ayant disposées & situées comme il a esté dit, & l'intestin estant reduit, on leur fait vne incision en long au dessus de l'os pubis, par laquelle on separe & tire la production du peritoine, dans laquelle tomboit l'intestin; & on la lie estroitement d'vne ficelle cirée le plus haut que l'on peut, puis on couppe ce qui reste du sac demy trauers de doigt au dessous de la ligature, & les pense-on comme les autres playes des parties nerueuses.

On traite de cette mesme façon ceux ausquels il est demeuré vne tumeur en l'aine, lesquels ont autrefois esté taillez, qui sont appellez Courtauts: De Franco appelle cette eminence delaissée, Botifare.

CHAPITRE XLVII.

DE LA LITHOTOMIE.

LA Lithotomie, ou extraction de la pierre, est la dixiéme espece d'entameure qui se pratique aux parties molles: mais auant qu'en apprendre la methode, il est bien à propos de sçauoir les causes, signes & prognostics de la pierre.

La pierre s'engendre en diuerses parties du corps, comme dans le poulmon, vesicule du fiel, reins, vessie, &c. mais pource qu'il n'y a que celle de la vessie guerissable par l'operation, il faut laisser le soin des autres à la Medecine pour s'attacher à celle-là.

La pierre donc est vn corps estrange en la vessie, dont la cause materielle est vn humeur gluant, espais & visqueux; & la cause efficiente, vne chaleur excessiue qui consomme & resoult la portion la plus subtile de cette matiere, endurcit & petrefie la plus grossiere, ainsi que les briques & tuilles en la fournaise: l'estrecissement des conduits de l'vrine y contribuë beaucoup, pource que les matieres grosses & visqueuses ny pouuant auoir vn passage aisé quand la na-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 97 sur 618

© BIU Santé

ture les y pouſſe, elles s'endurciſſent par leur ſejour, & ſe groſſiſſent inſenſiblement par appoſition de matiere l'vne ſur l'autre; de ſorte qu'il ne reſte plus d'eſperance de les tirer que par l'operation.

Les ſignes de la pierre ſont equiuoques ou vniuoques; les equiuoques ſont peſanteur à l'anus & au perinée, douleur picquante qui reſpond au bout de la verge par la continuité qu'elle a auec elle, & la reflexion du ſentiment d'vne partie à l'autre, trepignement, croiſement de jambes, meſme les malades ſe tirent la verge; & dans leur vrine, qui eſt de couleur de verjus ou de petit laict, on void des glaires comme vne pituite corrompuë, qui eſt l'excrement de la veſſie debilitée, ou le limon de la pierre; on y void auſſi ſouuent du pus, à cauſe que la pierre par ſon fray effleure la veſſie & y fait vlcere: quelquesfois la pierre s'inculnant dans le col de la veſſie cauſe l'iſchurie, qui eſt la ſuppreſſion totale de l'vrine; d'autresfois elle affoiblit tellement le col de la veſſie & le ſphincter, par la douleur & l'attrition continuelles, qu'elle cauſe ſtrangurie, qui eſt le découlement d'vrine goutte à goutte: mais l'accident le plus ordinaire qu'elle produit eſt la d'yſurie ou difficulté d'vriner auec douleur, parce que la pierre ſe preſentant touſiours au canal quand le malade veut piſſer, & ne pouuant le boucher entierement, l'vrine s'eſquiue par quelque endroit auec effort & douleur; ce qui fait qu'en meſme temps il a auſſi enuie d'aller à la garderobe, pource que la pierre preſſant le col de la veſſie, preſſe auſſi le rectum; & quand il ne ſeroit pas ainſi, la ſympathie & le voiſinage pourroient produire cét accident.

Il n'eſt pas pourtant infaillible que les pierreux ſouffrent touſiours ces accidens, parce que la pierre eſtant adherente, ou bien nichée dans le fonds de la veſſie, & ne ſe preſentant pas au col, ils ſont exempts de douleur: auſſi que ſouuent la derniere eſcaille, ou le limon qui enduit la pierre n'eſtant encor deſſeiché, la rend mollaſſe & ſi douce, qu'elle ne fait aucune attrition, & n'excorie la veſſie comme elle faiſoit auparauant.

De ſignes vniuoques, il n'y en a qu'vn ſeul, qui eſt l'attouchement de la pierre par la ſonde.

Quant au prognoſtic, il eſt fort douteux, tant à cauſe de la qualité de la partie qui eſt nerueuſe & tres-ſenſible, qu'à cauſe des difficultez qui ſe rencontrent ſouuent en l'operation. Quelquesfois dés le premier pas on demeure court, pour ne pouuoir introduire la ſonde en la veſſie, à cauſe de l'anguſtie & inflammation qui ſe rencontrent en ſon col: ſouuent il ſe trouue des pierres adherentes, leſquelles en les arrachant deſchirent le corps nerueux de la veſſie; d'autres ne ſe chargent pas dans la tenette comme l'on deſire, meſmes ſe briſent en pluſieurs pieces; ce qui apportant longueur en l'operation, eſt cauſe qu'il ſuruient diuers accidens, comme

© BIU Santé

hemorrhagie, conuulſion, inflammation & gangrene. Les femmes ne ſont ſi ſujettes à la pierre que les hommes, pource qu'ayant le col de la veſſie plus court, plus droict & plus large, ordinairement elles les piſſent. Les enfans y ſont les plus ſujets, tant à cauſe de leurs indigeſtions & gourmandiſes, qu'auſſi leur chaleur naturelle eſt plus forte, & deſſeiche plus promptement la matiere de la pierre : elles s'engendrent plus ſouuent aux reins des vieillards que des jeunes gens, à raiſon que leur chaleur naturelle plus debile, rend les humeurs plus pareſſeux, plus glaireux & plus eſpais, qui ne pouuans paſſer par les conduits des vrines, ſe durciſſent par leur ſejour, & par le temps qu'ils donnent à leur foible chaleur de les deſſeicher.

CHAPITRE XLVIII.

DV GRAND APPAREIL.

LA Lithotomie ou extraction de la pierre ſe fait en trois manieres ; ſçauoir par le grand, par le haut, & par le petit appareil. Par le grand appareil, ayant preparé le malade par regime de viure, purgations, ſaignées, bains & cliſteres, ſelon qu'il eſt neceſſaire ; il le faut placer en ſituation conuenable, qui eſt à demy couché, les cuiſſes & jambes pliées & eſcartées, qui ſeront ſouſtenuës par des ſeruiteurs & des ligatures propres ; alors ayant fait vne injection d'huile d'amandes douces dans la verge, on y paſſe vne bougie pour ouurir le conduit & y rendre l'entrée de la ſonde plus facile, puis on conduit l'algalie dans la veſſie, & l'vrine eſtant vuidée on cherche la pierre de coſté & d'autre pour s'aſſeurer ſi elle y eſt, prenant garde que le conflit qui ſe fait ſouuent de l'air & de l'vrine dans la ſonde ne trompe, d'autant qu'il ſemble à l'oüyr que ce ſoit quelque corps eſtrange que l'on touche, ce qui n'eſt point vray : mais la pierre eſtant reconnuë, on tire cette ſonde pour en introduire vne autre courbe & caue, ſur le dos de laquelle on fait vne inciſion au perinée demy doigt à coſté du raphi, le plus proche de l'anus que l'on peut. On eſt à cela beaucoup aydé par vn ſeruiteur, qui en ſouſtenant les bourſes de la main gauche fait gonfler la ſonde, pendant que de la main droite il tire le raphi à coſté. L'inciſion eſtant faite on pouſſe au long de l'engraueure de la ſonde vn conducteur en la veſſie, ſuiuant lequel on coule vn dilatatoire, ſoit à deux ou quatre branches. La dilatation eſtant faite proportionnément à peu prés à la groſſeur de la pierre, on introduit vne tenette pour la charger, & l'ayant

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 99 sur 618

© BIU Santé

prise en tournant & tirant doucement on la met dehors : Apres on cherche auec le doigt ou le bouton s'il n'y en a plus d'autres de reste, quoy arriuant on les tire de mesme que la premiere : Que s'il en estoit resté quelques esquilles, la cuillere suffira pour les amener : cela fait on introduit vne canule pour vuider les grumeaux de sang & petites esquilles qui pourroient rester, que l'on y laisse iusques à ce que les vrines deuiennent claires.

CHAPITRE XLIX.

DV PETIT APPAREIL.

LE petit appareil ne se pratique qu'aux enfans qui n'ont encor atteint l'aage de quinze ou seize ans, à cause qu'ils ont moins d'amplitude & espaisseur de chairs : les ayant fait sauter plusieurs fois pour faire descendre la pierre au col de la vessie, on les situë sur les genoux d'vn homme fort, assis dans vne chaire, lequel leur tient les mains sujettes par dessous les cuisses, puis ayant vuidé l'vrine auec l'algalie, afin que la vessie se comprime plus facilement, l'Operateur s'estant rongné les ongles & graissé les doigts index & medius d'huile rosat, les introduit dans le podex, où prenant le temps de l'expiration, il comprime le ventre auec vn coissinet de cotton pour soulager la compression ; & la pierre abbatuë, il la tient sujette auec les doigts, faisant vne incision dessus proportionnée à sa grosseur, au mesme endroit qu'au grand appareil, prenant garde en faisant l'incision d'entamer le rectum ; lors l'ayant bien découuerte on la fait sauter auec vn crochet, puis on pense la playe comme les autres playes des parties nerueuses, hors-mis qu'il ne faut continuer long-temps l'vsage des tentes, crainte de former vne fistule ; il suffit d'y passer souuent auec vne plume du baume chaud, pource que l'vrine laue & emporte continuellement les remedes ; s'il suruient quelques accidens, on les traite selon la condition dont ils sont.

Il y a trois raisons pour lesquelles cette operation n'est si seure que le grand appareil. La premiere, pour la difficulté qui se rencontre souuent d'abbattre la pierre, où s'en trouuant plusieurs, on est obligé de reïterer les compressions qui apportent contrition & inflammation à la vessie, & par consequent la mort.

La seconde, que les pierres se rencontrans souuent inégales & raboteuses en faisant l'incision, il demeure dans les inégalitez de la

© BIU Santé

pierre des fibres de la vessie à coupper, qui sont cause de grandes dilacerations.

La troisiéme, c'est que l'incision se fait sur le corps nerueux de la vessie, proche son col, lieu où les fibres de la vessie se rassemblent & sont vn peu charnuës ; neantmoins qui est plus dangereux qu'au grand appareil, attendu qu'en celuy-cy l'incision ne se fait qu'à luretre, & que l'on se coule par dedans le col que l'on dilate, dans la vessie. Or ce qui est dilaté se reprend mieux que ce qui est couppé, attendu que la dilatation & déchireure se fait selon le droict fil des fibres ; au contraire du petit appareil, où elles peuuent estre couppées en trauers, pourtant quand les pierres se rencontrent & abbattent facilement il succede tres-bien, & ne laisse point de strangurie au malade, comme fait souuent le grand appareil lors qu'on y taille les enfans. Pour moy j'approuue le petit appareil aux petits, & le grand appareil aux grands.

On tire aussi la pierre aux filles & femmes par le grand & petit appareil : mais on ne fait point d'incision au grand appareil, seulement on introduit vn conducteur par luretre dans la vessie, le long duquel on conduit vn petit dilatatoire pour faire voye à la tenette, auec laquelle on charge & tire la pierre.

Le petit appareil qui se pratique aux filles, n'a rien de differend, sinon qu'à celles qui sont grandes, on met les doigts dans le vagina au lieu de les mettre dans l'anus ; & aux vnes & aux autres il suffit souuent d'y mettre seulement le doigt medius, auec lequel on tient aussi bien la Pierre, (pourueu que l'Operateur l'ait long & aduantageux) comme s'il en mettoit deux, mesmes aux petits garçons pour l'ordinaire, vn seul doigt suffit.

CHAPITRE L.

DE L'EXTRACTION DES PIERRES de la Verge.

QVELQVESFOIS il se jette de petites Pierres dans l'vretre, lesquelles à cause de leur grosseur & inégalité ne peuuent passer par le conduit, & sont tellement inculnées & attachées qu'on ne les peut tirer, ny auec les instrumens faits en cure-oreilles, ny pincettes ; de sorte que l'on est contraint d'en venir à l'operation : ayant fait vne ligature au dessus de la Pierre pour empescher qu'elle ne recule, ou la tenant subjette auec les doigts, on tire la peau en bas le plus qu'on peut ; puis on fait vne incision à costé de la verge sur la Pierre,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 101 sur 618

© BIU Santé

par laquelle on la tire. Apres on tire la ligature, & on laisse retourner la peau en sa place naturelle, par ce moyen on bouche l'ouuerture qui a esté faite à l'vretre, & on fait que l'vrine suit son chemin ordinaire, mesmes toute seule elle guerit la playe, estant le baume de ces parties là, comme la saliue l'est des lévres.

CHAPITRE LI.

DV HAVT APPAREIL.

LE hault appareil qui a esté premierement pratiqué par de Franco, n'est point en vsage à present, à cause de l'incision qu'il oblige de faire au fonds & corps inferieur de la vessie, qui apporte de grands accidens ; & luy mesme ne le conseille pas, quoy qu'il l'enseigne en cette maniere ; Il introduit les doigts dans le vagina aux femmes, & aux hommes dans le podex, auec lesquels il pousse la Pierre au dessus de l'os pubis, & fait l'incision dessus, puis auec le crochet la fait sauter comme au petit appareil ; d'autres emplissent la vessie de ptisane par injection, & ayant lié la verge crainte qu'elle ne se vuide, ils font incision au fonds de la vessie à costé de la ligne blanche, & en mesme temps que l'vrine se vuide, ils introduisent vn conducteur dans la vessie, le long duquel ils glissent vn dilatatoire, & la dilatation faite, ils chargent la Pierre auec vne tenete, comme on fait au grand appareil: Apres ils pensent la playe comme celles qui se font au perinée, horsmis que l'on ny met point de canule.

CHAPITRE LII.

DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT aux parties pudibondes.

LE reste des operations qui se pratiquent aux parties Pudibondes, est aussi mis sous l'entameure, les vnes se font aux parties de la generation, & les autres aux enuirons de l'anus.

De celles qui se font aux parties de la generation, les vnes se pratiquent aux hommes seulement; les autres aux femmes, & quelques-vnes à tous les deux.

De celles qui se pratiquent aux hommes seulement, les vnes sont superfluës & comme inutiles, & les autres sont necessaires.

© BIU Santé

Celles qui ſont peu vtilles ſont trois ; la premiere eſt recouurir le balanus découuert, appellée recutili ; la ſeconde la circonciſion, & la troiſiéme le racoſis.

CHAPITRE LIII.

DV RECVTILI.

LA premiere appellée Recutili, ſe pratique pour recouurir le balanus découuert, ſoit que le mal en ait eſté cauſé par la circonciſion, ou qu'il ſoit apporté de naiſſance ; Hypocrate l'appelle lipódermos.

Pour la gueriſon, il faut renuerſer le prepuce, & faire vne inciſion à ſa peau interieure en toute ſa circonference, éuitant la veine & l'artere qui ſont droit ſur la verge, entre les deux peaux dudit prepuce ; apres il le faut tant tirer qu'il recouure le gland, & mettre entre les deux vne petite emplaſtre deſiccatiue, pour empeſcher qu'ils ne ſe collent enſemble : puis il faut derechef tirer le prepuce, & le lier en ſon extremité, (iuſques à ce que la cicatrice ſoit faite) ſur vne petite canule dont on aura introduit vn bout dans l'vretre afin que le malade puiſſe piſſer ſans peine.

D'autres font vne inciſion tout autour de la peau de la racine de la verge ; & quand elle a perdu ſa continuité, on la tire peu à peu en bas, iuſques à ce que le gland ſoit couuert : apres on procure la cicatrice, ainſi que l'on iuge à propos.

CHAPITRE LIV.

DE LA CIRCONCISION.

LA ſeconde appellée circonciſion ne ſe pratique point aux Chreſtiens, ſi ce n'eſt qu'ils ayent quelque indiſpoſition au prepuce. Elle ſe fait en cette façon : Ayant tiré du prepuce ce qui ſera neceſſaire d'en coupper, on fait vne ligature proche l'extremité du balanus, & auec le raſoir ou ciſeau on couppe au deſſous de la ligature ce qu'il y a de ſuperflu. D'autres, outre cette premiere ligature, en font encor vne autre à l'extremité du prepuce,

© BIU Santé

& couppent entre les deux. Si le balanus est gangrené, on l'extirpe aussi sans beaucoup de façon, passant vn fil à l'extremité pour le tenir plus ferme; & s'il suruient perte de sang, on se sert de cauteres actuels pour l'arrester, puis on met vn petit tuyau de plomb dans le conduit de l'vrine, afin que le malade puisse commodément pisser.

CHAPITRE LV.

DV RACOSIS.

LA troisiéme est le Rácosis, qui est vne operation qui a retenu le nom de la maladie pour laquelle on la fait; qui est vne relaxation & alongement des bourses, qui les fait ressembler à du drapeau vsé, d'où cette maladie a pris son nom; car rácos en Grec signifie vn morceau de drap vsé & gasté. Cette indisposition est causée par des humiditez superfluës qui abbreuuent cette partie; & si on ne peut la guerir par remedes astringens & desiccatifs, on en vient à l'operation. Ayant situé le malade commodément, on tire en bas ce qu'on iuge de superflu aux bourses, & on le couppe auec le rasoir, puis on y fait vne cousture continuë. Quelques-vns auparauant que de coupper font vne cousture comme les Tailleurs font aux doubleures, tout proche ce qu'ils veulent oster, afin de le tenir ferme & le coupper iuste.

Les trois susdites operations sont à present rarement pratiquées, à cause que le remede est plus difficile à supporter que le mal, pour la douleur que l'on reçoit en l'operation, & le peu dauantage qu'elle apporte.

CHAPITRE LVI.

DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT à la Verge.

LEs operations necessaires qui se pratiquent à la Verge sont celles qui prennent leur nom des maladies ausquelles elles sont assignées: La premiere est l'Hypospadias: La seconde, le Phymosis: La troisiéme, le Paraphymosis: La quatriéme, le Symphisis: Et la cinquiéme, l'extirpation des porreaux & verruës.

CHAPITRE

© BIU Santé

CHAPITRE LVII.

DE L'HYPOSPADIAS.

L'HYPOSPADIAS, quoy que proprement cette maladie de conformation en la Verge lors qu'elle est percée par dessous, est neantmoins diuisée en quatre especes. La premiere, quand le gland n'est point percé du tout. La seconde, quand le trou est à costé ou dessous. La troisiéme, quand le trou est trop petit. Et la quatriéme, quand l'extremité de la Verge est fort recourbée à cause du filet qui est trop court.

Ces mauuaises conformations empeschent que les malades ne puissent vriner droict, & que la semence aussi ne soit élancée droict dans la matrice, ce qui les rend incapables de la generation. Pour la premiere & seconde espece ; l'operation requise est de coupper du gland iusques à l'endroit où on iuge qu'est le trou, ou qu'il est droict ; puis mettre vn petit tuyau de plomb dedans, de peur qu'il ne se referme. A la troisiéme espece, où le trou est trop petit, il le faut élargir auec les remedes ou le bistoury. Et la quatriéme, où le ligament est trop court, il le faut coupper en trauers auec le bistoury courbe, ou auec des cizeaux.

CHAPITRE LVIII.

DV PHIMOSIS.

LA seconde est le Phímosis, encheuestreure, ou constriction de la Verge, dans laquelle le prepuce est si fort clos & resserré, que le gland ne peut estre découuert ; ce qui vient de naissance ou par accident de maladie, comme d'vne inflammation, vlcere, cicatrice & callosité. Si on n'en peut guerir par les remedes ordinaires, qui sont ceux qui dilatent & amollissent le prepuce, on vient à l'operation, qui se peut faire en trois manieres, ou auec les cizeaux, ou

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 105 sur 618

© BIU Santé

auec la ſonde creuſe & le biſtoury courbe, ou auec vn petit inſtrument en forme de ganif. Le lieu où l'on doit faire l'inciſion eſt à coſté du filet, non deſſus ny deſſous, tant pour éuiter la difformité, que la perte de ſang. En l'operation, il faut qu'vn ſeruiteur tire fort le prepuce en arriere, & celuy qui opere le tire en auant d'vne main, & introduiſe de l'autre le petit inſtrument (garny d'vn petit bouton de cire à ſa pointe), iuſtement à l'endroit qu'il veut couper, afin que le pouſſant du dedans au dehors, & le retirant apres à ſoy, il couppe le prepuce iuſques au bout : apres cela il ſera facile de découurir le gland, pourueu que pendant la cure on ait ſoin d'empeſcher que le prepuce ne ſe reüniſſe comme il eſtoit auant l'operation.

CHAPITRE LIX.

DV PARAPHIMOSIS.

A troiſiéme eſt le Paraphímoſis, qui eſt tout au contraire du Phímoſis, le prepuce eſtant ſi fort retiré & renuerſé qu'on ne peut recouurir le gland, ſoit que cela arriue par la circonciſion, ou qu'il arriue par l'inflammation ou eſtranglement du gland.

S'il eſt arriué par circonciſion, on pratique l'operation qui a eſté cy-deuant montrée au Recutili ; & s'il eſt cauſé par inflammation ou eſtranglement, le plus puiſſant remede eſt la doulche & fomentation d'eau froide, pouſſant cependant auec le poulce le balanus, & retirant le prepuce auec les doigts : Si par ce moyen il ne peut eſtre remis, il faut faire deux ou trois petites inciſions aux lieux les plus eſtranglez, & quelques legeres ſcarifications aux endroits les plus tumefiez & luiſans, pour donner iſſuë aux ſeroſitez & flatuoſitez retenuës, qui gonflent & le gland & le prepuce ; quelquesfois meſmes il faut coupper tout à fait l'anneau du prepuce qui fait l'eſtranglement.

© BIU Santé

CHAPITRE LX.

DV SYMPHISIS.

LA quatriéme eſt le Symphiſis ou adherence du prepuce auec le balanus. Cette adherence vient de naiſſance ou par accident, comme par des vlceres qui ont eſté entre le balanus & le prepuce, par le moyen deſquels ils ſe ſont collez & joints enſemble. Pour l'operation, il faut paſſer entre le gland & le prepuce vn petit inſtrument plat en forme de ſcalpele ou feüille de Myrthe, trenchant des deux coſtez, puis tournant d'vn & d'autre coſté les ſeparer d'enſemble, prenant garde autant qu'on peut de ne coupper de l'vn ny de l'autre; mais pluſtoſt du prepuce que du gland, dautant que ce dernier ſe repare plus facilement : apres il faut mettre vn linge moüillé à l'entour du balanus, crainte que le prepuce ne s'y recolle & réjoigne de nouueau.

CHAPITRE LXI.

DES PORREAVX DE LA VERGE.

LA cinquiéme & derniere operation, qui eſt l'extirpation des porreaux ou verruës qui arriuent au balanus & prepuce, & qui ſe multiplient beaucoup ſi on ny remedie promptement, ſe pratique en quatre manieres. La premiere, par medicamens corroſifs, comme par poudres de ſabine, de ſublimé, de mercure rouge, de vitriol & d'egiptiac. La deuxiéme, par ligature, lors que le pied en eſt eſtroit. La troiſiéme, par inciſion, quand elles ſont fort inſenſibles & mortes. Et la quatriéme, par cauteres, ſoit actuels ou potentiels.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 107 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE LXII.

DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT aux femmes ſeulement.

DEs operations qui ſont aſſignées aux parties naturelles des femmes ſeulement ; les vnes ſe font aux parties exterieures de la matrice ; les autres à l'entrée du vagina ou canal ; les autres aux parties plus profondes, & les autres à ſon corps.

Celles qui ſe font aux parties exterieures, ſont l'exciſion des nimphes & le cercoſis.

CHAPITRE LXIII.

DE L'EXCISION DES NIMPHES.

L'EXCISION des Nimphes trop allongées ſe pratique ainſi: On les prend & ſerre vn peu fort auec des pincettes, tant pour les tirer, qu'afin d'en oſter le ſentiment ; puis on couppe ce qui eſt ſuperflu auec le raſoir ou auec des cizeaux, prenant garde de n'enfoncer pas trop profondement, crainte de trop grande perte de ſang, ou d'entamer le col de la veſſie ; ce qui cauſeroit vne ſtrangurie & découllement d'vrine goute à goute.

CHAPITRE LXIV.

DV CERCOSIS.

LE Cércoſis eſt vne excroiſſance de chair, produite ſur le bord exterieur du canal de la matrice, qui le bouche & remplit, & quelquesfois tombe & pend en dehors comme vne queuë de Renard. L'operation s'y fait de meſmes qu'aux Nimphes, en couppant ou liant ce qui eſt de ſuperflu, & apportant d'ailleurs les meſmes circonſpections.

© BIU Santé

CHAPITRE LXV.

DE L'HYMEN.

CELLES qui se pratiquent à l'entrée du vagina, sont celles de l'Hymen & de la glutination des levres. L'Hymen est vne petite peau qui se trouue quelquesfois au dedans & à l'entrée du vagina, laquelle empesche la décharge du sang menstrual & l'approche des hommes, rendant par consequent les femmes incapables de generation. L'operation qui y est requise, n'est qu'vne simple incision de cette membrane, dans laquelle on introduit apres vn pessaire, de peur qu'elle ne se reünisse.

CHAPITRE LXVI.

DV SYMPHRAXIS.

LA glutination des levres ou pterigómata, s'appelle des Grecs Symphraxis ou Symphisis, & de quelques Autheurs Phimon : Elle peut venir de naissance, ou quelquesfois par accident, comme par quelques vlceres negligez, &c. L'operation requise en ce rencontre, est qu'ayant mis la femme en situation conuenable, si la glutination est entiere & bouche tellement le canal qu'on ny puisse seulement introduire vne sonde creuse, il faut ouurir vn des bouts pour faire place à la sonde, puis l'introduire & acheuer de coupper dessus auec le Syringotome, mettant apres des emplastres desiccatiues entre les levres, crainte qu'elles ne se reprennent.

Les autres operations qui appartiennent à l'orifice interne, sont l'ouuerture des abscez, les tubercules, & la glutination de l'orifice interieur.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 109 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE LXVII.

DES ABCEZ DE LA MATRICE.

LEs abſcez au col de la matrice eſtans preſts à percer, il faut mettre la malade en la meſme ſituation comme pour tailler de la pierre; puis ayant dilaté le col auec le ſpeculum matricis, il faut ouurir l'abſcez auec la lancette ou biſtoury, & par des injections ou poudres ſoufflées auec vne canule d'argent d'eſſeicher l'vlcere.

CHAPITRE LXVIII.

DES TVBERCVLES CHARNEVX.

LEs Tubercules charneux qui ſont ſans douleur, leſquels empeſchent le coït, ſe peuuent extirper ou arracher comme on fait le Polype.

CHAPITRE LXIX.

DE LA GLVTINATION DE L'ORIFICE interne.

LA glutination, eſtreciſſement & cloſture de l'orifice interne de la matrice, eſt vne maladie tres-difficile à guerir, pour le danger & difficulté qu'il y a de coupper ou dilatter ſi profondement vne partie de cette importance, & d'vn ſentiment ſi exquis.

Des autres operations qui ſe font au corps de la matrice, les vnes ſe pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, & les autres ſe pratiquent au corps de la matrice ſans que la femme ſoit groſſe.

Celles qui ſe pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, ie les remets au traité de l'Exereſe.

© BIU Santé

CHAPITRE LXX.

DV PROLAPSVS VTERI.

CELLES qui se pratiquent au corps de la matrice sans que la femme soit grosse, sont le Prolapsus vel descensus vteri, qui est vne cheute, precipitation ou peruersion de la matrice, par laquelle elle sort hors du corps plus ou moins, selon que la relaxation des ligamens est plus ou moins grande ; ce qui cause souuent suppression d'vrine, mesme des matieres fecales. Les causes sont la relaxation ou ruption des ligamens qui suspendent la matrice & la maintiennent en son lieu naturel ; ce qui arriue le plus souuent apres vn enfantement laborieux, ou par l'imprudence des Sages femmes, qui tirent imprudemment & violemment la matrice auec l'arrierefaix, ou par l'abondance des humiditez superfluës, qui ont humecté & relasché ses ligamens.

Aristote en l'Histoire des animaux en remarque vne autre cause fort notable : Il dit que la matrice tombe quelquesfois par le desir que les femmes ont de la compagnie des hommes, de sorte qu'elle ne reprend sa place que lors qu'elles en joüissent, ou qu'elles ont conceu.

La guerison consiste en la reduction : mais pour la faire à propos il faut que la malade soit couchée les fesses hautes & les jambes croisées ; qu'on luy applique de grandes vantouses sur le nombril & petit ventre, & qu'on luy fasse retenir son haleine le plus qu'elle pourra, pendant que le Chirurgien, auec de l'huile d'amandes douces, ou autre, enduisant la matrice la repoussera doucement au dedans. Quand elle sera reduite, on fera dans le canal des injections astringentes & déficcatiues ; on donnera par bas des parfums de choses fœtides ; & à la bouche & au nez, on presentera des meilleures odeurs qu'on pourra trouuer ; on appliquera sur le bas ventre des epithémes & emplastres astringens. Et pour faire encor mieux retirer & demeurer la matrice en sa place, on introduira dans le canal des pessaires frottez d'assa fætida, qu'on soustiendra d'vn bon bandage, de peur qu'ils ne ressortent. Que si par ces moyens on ne peut reduire la matrice, ou bien si elle est vlcerée & gangrenée, on peut hardiment & seurement la lier & l'extirper. Il y a plusieurs histoires dans Paré, de quantité de femmes ausquelles cette operation a tres-heureusement reüssi.

© BIU Santé

CHAPITRE LXXI.

DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT à l'vn & à l'autre ſexe.

LEs operations qui ſe pratiquent aux parties pudibondes, qui ſont communes à l'vn & à l'autre ſexe, ſont celles des Hermaphrodites, le bouclement des enfans, & quelques eſpeces d'hargnes, deſquelles j'ay amplement traité au Chapitre de l'Angeiologie.

CHAPITRE LXXII.

DES HERMAPHRODITES.

HERMAPHRODITES, ou Androgines, ſont ceux qui ſont naiz auec les parties genitales de l'vn & de l'autre ſexe; de ſorte qu'à les voir, on ne peut dire s'ils ſont hommes ou femmes.

La veritable cauſe de cette confuſion, eſt que la femme fourniſſant en la conception des enfans autant de ſemence que l'homme, l'Eſprit de generation, qui a couſtume de la déterminer, ne pouuant ny demeurer oiſif ny ſouſmettre l'actiuité de l'vne & de l'autre, eſt contraint d'eſbaucher ou former meſmes quelquefois l'vn & l'autre ſexe en vn meſme corps; de ſorte que ſuiuant ſa force ou foibleſſe, il nous fait voir quatre eſpeces d'Hermaphrodites.

La premiere eſt de celuy qu'on appelle maſle, pource qu'il a les parties de l'homme parfait, & peut engendrer en cette qualité; quoy qu'au perinée il paroiſſe vn trou en forme de vulue, qui ne penetre pas au dedans, & ne jette ny ſemence ny vrine.

Le ſecond eſt la femme Hermaphrodite, laquelle outre les parties de la femme qu'elle a parfaites & bien formées, par leſquelles elle jette la ſemence & ſe purge tous les mois, porte au deſſus de la vulue prés le penil, vn membre viril, qui n'a pourtant aucun veſtige de prepuce, ſcrotum ny teſticules, & n'eſt capable d'érection, & ne jette ſemence ny vrine.

La

© BIU Santé

La troisiéme est de ceux qui sont forclos & exempts de la generation, leurs sexes estans du tout imparfaits. Leurs parties sont situées à costé l'vne de l'autre quelquesfois, & d'autres fois l'vne dessus & l'autre dessous : Ils ne s'en peuuent seruir que pour jetter l'vrine.

La quatriéme espece est l'Hermaphrodite masle & femelle, desquels les deux sexes sont si bien formez, qu'ils se peuuent ayder & seruir de tous deux à la generation ; mesme le sein droict est ainsi que celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les loix anciennes & modernes les contraignent d'élire le sexe duquel ils se veulent seruir ; auec deffenses sur peine de la vie de se seruir que de celuy duquel ils auront fait élection.

Les operations requises en ces indispositions, ne consistent qu'en l'extirpation des parties superfluës.

CHAPITRE LXIII.

DV BOVCLEMENT DES ENFANS.

LE bouclement des enfans, que les Anciens appelloient infibulatio, se pratiquoit autresfois pour empescher qu'en aages competens ils n'abusassent les vns des autres, & n'affoiblissent par des efforts inutiles & prématurez leurs corps encor trop jeunes & delicats. On s'en seruoit aussi pour conseruer aux garçons la voix haute & claire, & pour empescher ou retarder leur müance : c'est ce qui fait exprimer à Hyppocrate le temps de venir en puberté, & de sentir le bouquin, par ce mot tragan, qui signifie muër, pource que dans l'aage de puberté la voix muë.

Le peu d'vtilité a aboly cette operation ; neantmoins pour n'en oublier pas tout à fait la methode, voicy comme il la faut pratiquer. Ayant placé vn garçon ainsi qu'on trouue à propos, on luy tire le prepuce, & on passe à trauers (sans toucher au gland) vne aiguille enfilée d'vne petite ficelle, de laquelle on lie les bouts ensemble, que l'on remuë tous les iours, iusques à ce que les trous soient cicatrisez ; apres on oste le fil pour y mettre vne boucle. On peut faire de mesme aux filles ; mais cette operation est plus curieuse & superfluë que necessaire.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 113 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE LXIV.

DE LA CASTRATION.

POVR ne rien obmettre, il faut icy parler de la façon de chastrer les hommes, qui est double; l'vne se fait en escachant les testicules; & l'autre en les extirpant du tout. Pour les escacher, on fait seoir les enfans, encore fort petits, dans vn vaisseau plein d'eau chaude pour les relascher & ramolir; puis auec les doigts on escache, froisse & brise leurs testicules, iusques à ce qu'ils ne se puissent plus trouuer fermes au toucher. Ceux qui sont en cét estat sont appellez Thlásij, c'est à dire froissez.

Pour retrancher entierement les testicules, on fait coucher le malade à la renuerse sur vn banc, & auec la main gauche on presse le scrotum & testicules; sur lesquels on fait deux incisions, vne de chaque costé, par lesquelles on les tire dehors; puis on les decharne & separe des membranes & vaisseaux ausquels ils sont attachez, sans les lier. D'autres ne font qu'vne seule incision, & ayant tiré le testicule qui se trouue plus à la main, ils ouurent la peau qui est entre les deux, par laquelle ils tirent l'autre; de cette façon il n'y a qu'vne cicatrice, & l'operation est plus belle, mais aussi plus dangereuse. Ie trouue plus à propos de lier les vaisseaux, comme on fait en l'operation de l'Enterocele, & apres extirper le testicule. Ceux ausquels on a fait cette operation sont appellez Ectomiæ, spadones, & les vns & les autres Eunuques. Par ces moyens ils sont garantis d'estre goutteux, chauues & ladres; & conseruent leur voix, s'ils sont jeunes, au ton qu'elle auoit auant l'operation.

Il y a difference entre Eunuchos & Eunuchías; Eunuchos signifie ceux que ie viens de d'escrire, & Eunuchías sont ceux qui ayant leurs membres entiers ne peuuent auoir la compagnie des femmes, estans chastrez par impuissance. Ce qui arriue aux Scythes ou Tartares, au rapport d'Hyppocrate, lesquels par le continuel trauail d'aller à cheual deuiennent boiteux & goutteux, auec retraction des cuisses: à cause dequoy ils se font ouurir les arteres derriere les oreilles, desquelles ils tirent grande quantité de sang qui les refroidit extremément, & les debilite si fort, que souuent il les rend impuissans à la generation; ce qui les oblige à prendre les habits de femmes, & d'vser leurs vies auec elles.

© BIU Santé

CHAPITRE LXXV.

DES OPERATIONS DE L'ANVS.

LEs operations qui se pratiquent aux enuirons de l'Anus sont six. La premiere, au Fondement clos. La seconde, à la cheute de l'Anus. La troisiéme, au Condilome. La quatriéme, aux Fics, Ragades, Atrices, & crestes. La cinquiéme, aux Hemorroïdes. Et la sixieme, aux vlceres & fistules.

CHAPITRE LXXVI.

DV FONDEMENT CLOS.

LA premiere du Fondement clos, se pratique lors que naturellement il se trouue fermé par quelque membrane, qui le bouche entierement, ou qui a seulement vn petit trou en son milieu : on sent au toucher vne vacuité sous cette membrane, laquelle il suffit d'ouurir en long auec le bistoury, ou déchirer auec l'ongle.

Quelquesfois il n'apparoist aucune trace ny vestige de Fondement, ains tout est solide par tout sans vacuité. Ce mal est pour l'ordinaire incurable; il ne faut pourtant laisser de tenter l'incision, se donnant garde de coupper les muscles de l'Anus. Cette incommodité peut succeder à des vlceres en cette partie, à la faueur desquels les bords de l'Anus se sont pris & collez ensemble : quoy arriuant, il les faut diuiser auec quelque instrument, tenant dans l'Anus iusques à la parfaite guerison, des tentes ou canules de plomb frottées de medicamens, cicatrizans afin d'empescher que derechef il ne se glutine & rejoigne.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 115 sur 618

BIU Santé

CHAPITRE LXXVII.

DE LA RELAXATION DE L'ANVS.

LA seconde est pour la cheute & relaxation de l'Anus. Or cette maladie arriue par la paralisie des muscles sphincters & releueurs, ou par des humiditez superfluës qui les abbreuuent & relaschent; à quoy aydent beaucoup les efforts qu'on fait pour aller à la garderobe; comme on void à ceux qui sont trauaillez d'espreintes, de dysenterie, de la pierre, &c. On en guerit par fomentations astringentes, faites de Berberis, noix de Galles & de Cyprés, Alum, fleurs de Grenade & roses rouges boüillies en eau de forge ou gros vin astringent. Apres la fomentation on repousse l'intestin au dedans auec vn morceau d'esponge ou vn linge bien mollet & délié, & l'ayant reduit on le maintient en sa place auec vne bonne compresse ou esponge moüillée dans la fomentation susdite, qu'on tient sujette par vn bon bandage: & on ordonnera en suitte au malade d'aller à la selle entre deux petites planches separées & éloignées l'vne de l'autre d'vn poulce seulement, pour empescher que l'intestin ne retombe. Si par cette conduite l'intestin ne peut estre reduit, Hyppocrate commande de pendre le malade par les pieds, & de le secoüer si long-temps qu'il se remette de soy-mesme. Si tous ces artifices ne profitent, ie conseille d'appliquer plusieurs petits cauteres actuels à bouton à la partie exterieure & inferieure de l'Anus, tant afin de dessecher les humiditez qui ont abbreuué & relasché cette partie, qu'afin que les cicatrices qui y succedent resserrent le fondement.

CHAPITRE LXXVIII.

DV CONDILOME.

LA troisiéme est l'operation qui se pratique au Condilome; qui est vn tubercule ou eminence calleuse qui s'éleue dans les replis du siege & de la matrice, ou plustost vne enfleure & endurcissement des rides du siege & de la matrice, causée par inflammation ou fluxion d'humeurs grossiers & terrestres sur cette partie. On en guerit

© BIU Santé

par application de remedes, anodins, emolliens & rafraichiſſans, ou bien lors qu'il eſt endurcy & qu'il ne cede aux remedes ordinaires on vient à l'operation, qui ſe fait par ligature, ou par amputation auec le biſtoury, ou auec les cizeaux, puis on mondifie & deſſeiche l'vlcere auec les remedes propres à cét effet.

La quatriéme operation qui ſe pratique à l'anus comprend les fics, ragades, atrices & creſtes.

CHAPITRE LXXIX.

DV FIC.

LE Fic, ſarcoma, ou fungus, qui ſignifie vn champignon, eſt vne excroiſſance de chair qui vient de la ſuperfluité des alimens, de la partie meſme auquel il eſt attaché: Il a des veines & arteres, par leſquelles il prend accroiſſement & nourriture, comme on voit aux louppes, & iette vne ſanie fort puante; Le vulgaire l'appelle le mal Saint Fiacre. Il s'engendre & forme ainſi que l'on void au tronc des cheſnes, ou quelque humeur à demy pourry, gluant & viſqueux vient à ſortir par reſudation au trauers de l'écorce, & peu à peu ſuintant & prenant accroiſſement, s'épaiſſit, deſſeiche & forme en champignon. Il ſuruient ſouuent aux fractures du crane: Mais particulierement au tour de l'anus & col de la matrice, où il tient de la nature des verruës malignes.

Pour la cure, s'il eſt fort grand on le lie auec vn fil de ſoye le plus prés de ſa racine qu'on peut, & l'ayant fait tomber on applique deſſus l'huile de vitriol temperée, les poudres de ſabine, ou autres remedes pour conſommer ce qui pourroit reſter de ſes racines.

CHAPITRE LXXX.

DES RAGADES.

LEs ragades atrices, creuaſſes & fentes de l'anus ſe font par la crimonie des humeurs qui ſont attirez par l'imflamation, tumeur & diſtention des condilomes, ou par l'aſpreté & dureté des matieres fœcales; on en guerit au commencement par l'application des remedes rafraichiſſans & deſiccatifs, & lors qu'elles ſont enuieillies, deſſeichées & calleuſes; on les rafraichit

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 117 sur 618

© BIU Santé

& renouuelle en les raclant auec l'ongle, ou auec vn petit ſcalpelle, puis on les deſſeiche peu à peu auec onguens & poudres propres à cét effet.

Les creſtes ſont petites excroiſſances de chair ſemblables aux creſtes de coq, cauſées par vn excez d'humidité; elles ſe gueriſſent par ligatures, par inciſion ou par application de petits cauteres actuels.

CHAPITRE LXXXI.

DES HEMORROIDES.

LA cinquieſme operation qui ſe fait au ſiege eſt aſſignée aux Hemorroïdes, qui ne ſont autre choſe que tumeurs aux extremitez des veines qui ſont autour du ſiege, remplies d'vn ſang melancholic: ce ſont eſpeces de varices: Aëce dit qu'elles ont pris leur nom d'vn Serpent appellé hemorroïs, qui eſt à dire coule-ſang, lequel par ſa morſure venimeuſe excite vn flux de ſang en pluſieurs endroits du corps de celuy qui eſt mordu.

Il y en a pluſieurs eſpeces & differences, les vnes ſont priſes des matieres qui les rempliſſent, les autres du lieu qu'elles occupent, & les autres des choſes annexes de la part des matieres qui les rempliſſent, qui ſont tous les humeurs, excepté la bile: il y en a quatre differences eſtablies par les anciens, à raiſon deſquelles celles qui ſont gorgées d'vne abondance de ſang pur & naturel, qui ne peche qu'en quantité, ſont appellées vuales, c'eſt à dire grains de raiſin; celles qui ſont groſſes d'vn ſang plus eſpais & groſſier ſont dites meurales, pour ce qu'elles reſſemblent à des meures. Celles qui ſont pleines d'vn ſang melancholic & limonneux ſont dites verrucales, c'eſt à dire, que ce ſont petits ſcirrhes comme des verruës ou porreaux: & enfin celles qui ſont formées d'vn humeur crud, indigeſte & pituiteux, ont le nom de veſicales.

A raiſon des differences priſes de la part du lieu qu'elles occupent, les vnes ſont externes & manifeſtes, les autres internes & cachées; les externes naiſſent de la veine hypogaſtrique, & par elles la nature ſe décharge de la trop grande plenitude, à quelques-vns periodiquement & à temps reglez, à d'autres ſeulement par interuales. Les internes viennent de la veine meſenterique, & quelquefois de la ſplenique, & ſeruent à la décharge du ſang limonneux & melancholic, qu'à quelques-vns, elles vuident penodiquement, à d'autres non; on les appelle quelquefois cæcæ, c'eſt à dire aueugles, pource qu'elles ne paroiſſent pas à la veuë.

© BIU Santé

De la part des annexes, les vnes sont sourdes & non coulantes, les autres ouuertes & coulantes.

La methode de traiter & guerir les vnes & les autres est vniuerselle & particuliere: l'vniuerselle comprend le regime de viure sobre, humectant & rafraichissant, qui resiste à l'abondance des humeurs, & principalement à la generation du sang melancholic, qui est la plus frequente cause des Hemorroïdes. Et l'euacuation des humeurs qui les peuuent produire par purgations douces & frequentes, & saignées des pieds & des bras.

La cure particuliere est palliatiue ou eradicatiue; la palliatiue a deux motifs, le premier d'arrester le sang si elles en vuident trop, & trop impetueusement, & le second d'appaiser la douleur & autres accidens. Le premier est accomply par l'vsage des remedes froids & astringens, tant donnez par dedans qu'appliquez par dehors pour reprimer le courant du sang. Le second est accomply en plusieurs manieres, conuenablement aux causes de la douleur, & autres accidens: si elle est causée par la retention du sang, il luy faut donner yssuë par la mesme voye, & mesme partie où la nature affecte de le vuider & pousser, qui est par les Hemorroïdes, pour cela on les ouure auec la pointe de la lancete, & l'aiguillon des sansuës, ou l'application de medicamens propres à cét effet; comme sont le laict des feüilles de figuier, l'oignon appliqué en cataplasme, & laloës détrempé en fiel de bœuf: si la douleur est causée par intemperie chaude, il y faut appliquer pour lenitifs des fomentations & parfums rafraichissans & emolliens faits de mauues, guimauues, violiers, boullon, ciguë, iusquiame, & semence de lin, cuites en eau ou laict; des linimens d'onguent populeon, jaune d'œuf & saffran, d'huile d'œuf agitée dans vn mortier de plomb, & espaissie auec la poudre de mirrhe, & quelques grains d'opium commun ou preparé; de la créme, du suc de jombarde & ciguë nourris dans vn mortier de plomb, auec le jaune d'œuf & vn peu d'opium, &c. qui sont tous remedes d'vne grande efficace pour appaiser l'inflammation & la douleur qui la suit, pourueu qu'ils soient appliquez à propos.

La cure eradicatiue est fort suspecte & dangereuse, dautant que les Hemorroïdes flüantes moderement, entretiennent le corps en santé, & le preseruent au sentiment d'Hypocrate de maladies melancholiques, manies, lepres, stranguries, phrenesie, epilepsie, fiebvre quarte, peripneumonie, hydropisie, phtisie, vlceres phagedeniques & chancreux; que si on les supprime mal à propos, ces mesmes maladies dont elles preseruent & guerissent, en naissent par le retour, reflux & transport du sang mal conditionné aux parties nobles: ce qui fait qu'on ne les doit iamais guerir que l'on n'en laisse au moins vne pour donner yssuë au sang superflu, quand la nature y aura inclination.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 119 sur 618

© BIU Santé

L'operation des Hemorroïdes se fait en deux manieres, à sçauoir, par la ligature ou par le cautere ; pour la ligature on donne deuant l'operation vn clistere au malade pour tirer les gros excremens des boyaux, & irriter le siege, afin qu'il se renuerse plus facilement en dehors, & lors le malade estant situé commodement sur ses deux pieds, ayant le corps courbé & appuyé sur vn lict en lieu clair, on prend l'extremité de chaque veine auec vn petit crochet ou pincette, auec lequel on les tord, les ayant auparauant scarifiées en leurs racines, puis on les lie & estreint auec vn fil ciré, ou tout d'vn coup, ou peu à peu de iour à autre, iusques à ce que la ligature ait couppé ce qu'elle a embrassé. L'entorseure empesche que le vaisseau estant couppé ne iette beaucoup de sang.

Leonides veut qu'on les prenne auec des pincettes, & que l'on les tienne & serre fort long-temps, & qu'apres on les couppe hardiment auec le bistoury.

Le cautere actuel ou potentiel s'applique sur l'extremité de châque veine, & l'escarre estant faite, on se sert de remedes emolliens & anodins, auec le bandage propre à l'anus, pour en faciliter & aduancer la cheute ; apres on desseiche & mondifie l'vlcere par remedes propres.

CHAPITRE LXXXII.

DE LA FISTVLE DE L'ANVS.

LA sixiesme & derniere operation qui se pratique au Podex, est pour la fistule de l'anus.

La fistule appellée des Grecs syrinx, des Latins fistula, a pris son nom d'vn instrument de Musique pastorale, lequel ressemble à vne fluste. C'est vn vlcere creux, profond, ancien & calleux, estroit à l'entrée & large en son fonds, duquel il sort vne sanie virulente & mal digerée.

Il y a quatre conditions necessaires auant que l'vlcere puisse estre dit fistule. La premiere, qu'il ait duré long-temps. La seconde, qu'il abonde en sanie virulente & corrosiue. La troisiesme, qu'il y ait callosité interieure & exterieure ; & la quatriesme, qu'il y ait des clappiers & sinuositez.

Les causes sont ordinairement les abscez, hemorroïdes, ou playes mal gueries : elles succedent tousiours aux vlceres cauerneux, lesquels degenerent facilement en fistules, car le pus croupissant long-temps dans leurs sinuositez, acquiert vne qualité nitreuse, mordicante & corrosiue,

BIU Santé

& corrosiue, qui corrompe & gaste les parties qu'elle touche, d'où vient l'augmentation de la cauité, & par consequent l'abondance des superfluitez, qui en coulent & marquent l'affoiblissement des parties rongées & minées par l'intemperie & malice des humeurs, lesquels par leur chaleur & seichereſſe, à la succession du temps, endurcissent & desseichent les parties molles, qui peu à peu en deuiennent calleuses, dures & quasi insensibles, les esprits ny pouuans reluire à cause de leur dureté & desiccation.

Les especes & differences des fistules se prennent, de ce que les vnes sont internes, occultes & cachées, les autres externes & manifestes : & les vnes & les autres sont souuent cauerneuses & tortüeuses, n'ayant qu'vn seul orifice & entrée apparente, quoy qu'elles ayent plusieurs petits destours & chambrettes comme vn clappier de lapin.

Les internes & cachées sont reconnuës, parce que les causes cy-deuant enoncées, ont precedé, par la presence de la douleur en cette partie, par la sanie & humidité purulente qui sort du siege, tache & gaste les chemises du malade, pource qu'elle abonde plus qu'en vn simple vlcere; mesmes pour vn plus grand & entier esclaircissement, on la peut voir en dilatant vn peu le sphincter auec le speculum Ani.

Les exterieures sont dites manifestes; parce qu'à la veuë & au premier aspect elles sont apperceuës & reconnuës; de celles-là, les vnes penetrent la substance de l'intestin, & les autres sont borgnes & ny penettent point, n'ayant que la seule entrée sans sortie; ce qui est aisé à reconnoistre, en mettant le doigt index ou medius dans le siege, & passant par le sinus de la fistule vne sonde ou bougie que l'on pousse iusques au fonds: car si le doigt rencontre la sonde à nud, il ne faut pas douter qu'elle penetre & perce l'intestin, en ce cas aussi, souuent il sort des vents & matieres fœcales par le sinus exterieur de la fistule; au contraire, s'il se trouue quelque chose interposée entre le doigt & la sonde, c'est signe que la fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'vn seul orifice ouuert: Elles ont toutes quelques callositez & eminences en leurs orifices qu'on appelle cul de poulle.

Quant au prognostic, celles qui se communiquent à la vessie, & aux os des anches & du coccix sont incurables; comme aussi celles qui montent fort haut dans l'intestin, & occupent la partie superieure du sphincter, dautant que pour les guerir il faut emporter & deschirer vne bonne partie de la substance du sphincter & de l'intestin, d'où s'ensuit la décharge inuolontaire des matieres fœcales; qui rend le malade miserable & chagrin le reste de sa vie, parce que l'incommodité qui demeure est pire que la maladie qu'on luy a guerie, c'est ce qui fait qu'à toutes ces especes de fistules, il ne faut qu'vne cure palliatiue.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 121 sur 618

© BIU Santé

Pour la curation, il ne faut point s'arrester aux remedes ny generaux ny topiques, attendu le peu de fruit qui en reuient sans l'operation; laquelle se pratique en trois manieres; sçauoir par la ligature, par le cautere ou par l'incision. Or celle qui est faite par la ligature me semble la plus asseurée : le malade situé commodement sur ses pieds ayant le corps courbé & appuyé sur vn lict, on luy fait fort eslargir les jambes & les cuisses, lesquelles on fait tenir fermes par deux seruiteurs, crainte qu'il ne les resserre dans l'operation. Les choses estant ainsi disposées, le Chirurgien ayant bien roigné ses ongles, met dans l'anus le doigt index ou medius oingts d'huile d'amendes douces ou autre, & par l'orifice de la fistule, introduit auec la main droite si c'est du costé droit, ou auec la gauche si c'est du costé gauche, vne sonde de plomb ou d'argent recuit, enfillée d'vn fil double de queuë de cheual & de fil commun, ou bien de lin seul crud & retors en trois ou quatre doubles; & l'ayant rencontrée à nud auec le doigt, il la courbe & tire dehors par le siege, & amene auec elle vn des bouts du fil, lequel estant passé on le lie & serre à nœud coulant, puis on l'attache à l'instrument fistulaire, afin que de iour à autre on le puisse estreindre iusques à ce que la ligature ait couppé ce qu'elle a embrassé.

Que si la fistule est borgne, ne penetrant pas dans la cauité du boyau, & que le doigt ne touche immediatement la sonde à cause de quelque callosité qui est interposée, il faut introduire vne sonde creuse dans la fistule; & par dedans sa cauité couler vne aiguille d'argent bien pointuë, sans faire aucune difficulté de percer l'intestin: apres le bout de l'aiguille sera recourbé doucement, & retiré auec le doigt par l'anus, laissant passer vn bout du fil par l'orifice de la fistule, & l'autre par le siege, lesquels seront liez ensemble pour estre attachez à l'instrument fistulaire comme cy-deuant, afin par ce moyen de coupper la fistule.

Que si la fistule est si haute que l'on ne puisse commodement auec le doigt recourber & retirer l'aiguille, il faut couler le long du doigt vn petit bec de corbin pour la prendre & tirer, prenant garde de ne pincer autre chose que le petit bout de l'aiguille, crainte qu'en passant elle ne fist vne playe auec dilaceration à la face interieure du boyau ou à l'anus.

Que si l'orifice externe se trouue fort esloigné de l'anus, il le faut approcher le plus qu'on pourra auec cauteres potentiels, où le dilatant par esponge preparée, ou par la section auec le bistoury courbe, afin qu'y ayant moins de distance & d'espaisseur, la ligature fasse plus promptement son effet.

Quant à la fistule occulte & cachée, laquelle est seulement percée par dedans, & non par dehors; elle se connoist par la quantité du pus qui sort auec les matieres fœcales, quelquesfois deuant, quel-

© BIU Santé

quesfois apres, & ſouuent meſmes il s'y jette des vents, pus & excremens dedans par ſon orifice interne, en telle abondance qu'ils font vne tumeur au fonds de la fiſtule prés l'Anus, par où on connoiſt que ces fiſtules ſont differentes des precedentes, puis qu'on void leur fonds entre l'Anus & la feſſe, au lieu que des autres il eſt plus haut entre le ſphincter & l'inteſtin.

Pour en faire l'operation il faut auoir vne ſonde d'argent qui ait vne ouuerture en ſon extremité pour paſſer vne petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, ſelon que la fiſtule ſera haute; & ayant dilaté l'Anus auec le ſpeculum ani pour l'introduire, ou la conduiſant le long du doigt, on en introduira le bout dans le Sinus de la fiſtule, & on la pouſſera doucement & auec moins d'effort qu'il ſe pourra iuſques au fonds, qui eſt d'ordinaire en la partie exterieure vers la feſſe, & ſur ſon extremité on fera vne petite inciſion ou contreouuerture auec le biſtoury, pour la découurir & luy donner paſſage, & l'ayant vn peu tirée on l'enfillera d'vn fil de lin en trois ou quatre doubles qui ſoit ciré, puis on la retirera par où elle ſera entrée: tellement que par cette adreſſe on aura les deux bouts du fil paſſez, l'vn par l'Anus, & l'autre par l'ouuerture qu'on aura faite à la peau exterieure ſur la ſonde, leſquels on liera & attachera enſemble à l'inſtrument fiſtulaire, pour eſtre de iour en iour eſtreints, iuſques à ce que la fiſtule ſoit couppée. Quelques-vns, afin que la ligature couppe plus promptement, l'enduiſent de quelque medicament cauſtique.

L'operation par le cautere ſe pratique en cette façon: Ayant mis dans le ſinus de la fiſtule vne ſonde creuſe, on ouure par deſſus, le canal d'icelle auec vn cautere actuel, trenchant tout ce qui eſt entre les deux orifices de la fiſtule, ainſi d'vn meſme coup la fiſtule eſt trenchée, la calloſité & humidité ſuperfluë conſommée, & ſi on empeſche qu'il ne puiſſe arriuer aucune perte de ſang.

Quelques-vns ſont d'aduis de ne lier ny bruſler, ains trencher la fiſtule auec vn biſtoury ou ſyringotome, couppant ce qui eſt entre les deux orifices, & mouchetant ce qui ſe trouue calleux à ſes parois, comme l'on fait au bec de Lievre; neantmoins l'experience enſeigne que la ligature eſt plus ſeure & moins dangereuſe, puis qu'elle exempte du beſoin d'oſter la calloſité: car ſouuent penſant l'effleurer on couppe quelques fibres du ſphincter, d'où s'enſuit vne incontinence des excremens. Et bien qu'il ſemble repugner à la raiſon que la ligature ſeule gueriſſe la fiſtule ſans oſter les calloſitez, attendu que toute vnion ſe doit faire par attouchemens de choſes molles; ie puis neantmoins aſſeurer n'en auoir veu aucune qui n'ait eſté parfaitement guerie par ce moyen, ſans auoir oſté ny conſommé les calloſitez.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 123 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE LXXXIII.

DES FRACTVRES DV CRANE.

APRES auoir assez amplement traité des diuisions qui se font aux parties molles, reste à parler de celles qui se pratiquent sur les parties dures, lesquelles sont cinq; à sçauoir, troüer, racler, scier, limer & coupper.

Troüer est ce qu'on appelle autrement trepaner, comme il se pratique aux fractures du crane, au sternum, aux costes & aux os qui sont cariez. Premier que d'escrire cette operation, il me semble à propos de connoistre les especes & differences, causes, signes & prognostic des playes de teste.

Les playes de teste sont diuersement diuisées, selon diuers Autheurs : Hyppocrate en fait cinq especes & differences, à sçauoir, fente, contusion, enfonceure, marque & contrefente.

Selon Galien, au sixiéme de la Methode, il n'y en a que trois especes; à sçauoir, fente, marque & contusion.

Selon Guidon, les vrayes & essentielles differences des playes de teste sont de deux sortes, communes & propres: les communes sont tirées de quatre choses, de la nature de la playe, de la quantité, de la figure & de la situation; par la nature de la playe, les vnes sont simples & les autres composées; par la quantité, les vnes sont grandes, & les autres petites; par la figure, les vnes sont droites, & les autres obliques; par la situation, les vnes sont en la partie superieure, & les autres en l'inferieure; les vnes en la premiere table seulement, les autres en la seconde, & les autres en toutes les deux.

Les differences propres sont deux, incision ou marque & contusion. L'incision, marque, ou siege, appellée Hédra en Grec, Sedes en Latin, est vne solution de continuité en l'os, laquelle ne s'estend point plus loing que l'instrument qui a donné le coup. Elle a trois especes, sçauoir eccopé, diacopé & aposcheparnismos.

Eccopé, incisio, est vne entameure à l'os qui le diuise & n'emporte pas la piece. Diacopé, dissectio, vel excisio, est vne entameure plus profonde à l'os, qui en éleue & emporte la piece à demy. Aposcheparnismos, dedolatio, est vne entameure qui separe & emporte entierement la piece de l'os.

La contusion est de deux sortes; l'vne sans solution de continuité manifeste, l'autre auec solution de continuité; celle qui est sans solution de continuité est appellée Thlásis ou Phlásis, contusion ou

BIU Santé

collision : escachement ou froissement, se prend pour vne contusion en l'os faite par la violence de quelque cause externe ; ou bien vne depression violente de la surface exterieure de l'os sans aucune fente: elle arriue seulement aux cranes des enfans qui sont tendres ; car en ceux qui sont grandelets, l'os froissé ne se pourroit enfoncer sans le fendre à cause de sa seichereſſe ; quelquesfois l'enfonceure est seulement de la premiere table, & quelquesfois de toutes les deux ; quelquesfois l'os demeure enfoncé comme les bosses qui se font aux pots d'estain, d'autresfois il retourne en son premier estat, quand ce qui l'enfonçoit est absent.

La contusion auec solution de continuité manifeste est de deux sortes ; l'vne en laquelle les os demeurent en leurs niueaux & sont contigus ; & l'autre en laquelle ils perdent leur égalité & contiguité : celle en laquelle ils demeurent contigus est la fente simple, appellée Rogmé, ou Ríxis en Grec, ruptura ruptio fissio & scissura en Latin ; c'est vne solution de continuité en l'os, laquelle s'estend plus loin que l'instrument qui l'a faite : elle est de deux sortes, l'vne apparente, laquelle retient le nom general de Rogmé, & l'autre est si petite qu'elle ne paroist pas, & s'appelle Triquismos, Capillaire, parce qu'elle n'est pas plus grande & qu'elle ressemble à vn cheueu.

Tant l'vne que l'autre elles sont en la partie où a esté donné le coup, ou en la partie opposée à celle qui a esté frappée : celle qui est en la partie opposée s'appelle Apíchima en Grec, resonatio en Latin, contrefente, qui est vne fracture du crane en la partie opposée à celle qui a receu le coup. Elle arriue en diuers ou en vn mesme os ; en diuers os elle se fait de la partie anterieure à la posterieure, & de la dextre à la senestre ; en ceux qui n'ont aucunes sutures, ou qui les ont fort serrées, elle se fait en cette sorte : Les Esprits violemment agitez par le coup en partant de vitesse, quand ils viennent à se reünir, soit à la partie opposée du mesme os, comme du costé lateral du coronal à l'autre costé ; soit en vn autre, comme du deuant au derriere, soit d'vne table à l'autre ; ils heurtent si brusquement & si fort l'endroit de l'os où se fait leur rencontre, qu'ils le font éclater & fendre tout net, & c'est lors cette fracture qu'on appelle contrefente ou contrecoup ; quelques-vns l'appellent calamité, dautant qu'il n'y a nul moyen d'y remedier, ne pouuant découurir à point nommé, ny seurement l'endroit où est la fracture.

La contusion en laquelle les os perdent leur égalité & contiguité, est appellée esphlasis ou entlasis introcessio, desidentia, embarreure, enfonceure & escachement ou fracture esquilleuse ; c'est vne fracture du crane où il est enfoncé à l'endroit où il a receu le coup. Elle a trois especes, à sçauoir Ecpiesma, Angisoma, & Camarosis ; Ecpiesma en Grec, depressio en Latin, est la fracture ou briseure du crane enfoncée, en laquelle les esquilles picquent ou pressent la membrane du cerueau.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 125 sur 618

© BIU Santé

Angiſoma, c'eſt à dire appropinquatio, defeſſio, embarreure, enfonceure, eſt la fracture en laquelle vne piece de l'os détachée de ſon tout & enfoncée ſur la membrane, embarre ces extremitez ſous l'os ſain.

Camároſis, teſtudinatio, fornicatio, voûture en figure de dos de Tortuë deriué de Cámara vne voûte, c'eſt vne fracture en laquelle vne partie de l'os eſt enfoncée ſur la membrane, & l'autre fort releuée ſans ſe toucher l'vne l'autre, & ſe prend en cinq façons. La premiere, pour ce qui vient d'eſtre dit. La ſeconde, pour le Tláſis, quand l'os eſt enfoncé ſans aucune fente. La troiſiéme, quand la contuſion a eſté faite par vn inſtrument creux en ſon milieu, & releué par les bords, ſi bien que le milieu de l'os eſt releué. La quatriéme, lors qu'il y a eü vne enfonceure qui s'eſt releuée d'elle-meſme. Et la cinquiéme, lors que la ſeconde table eſt enfoncée, & la premiere releuée.

Il y a encores vne eſpece de fracture du crane, appellée diſſolutio. Quand par quelque grand coup ou cheute les ſutures ſont ſeparées & eſcartées l'vne de l'autre, appellée Diachálaſis, qui eſt proprement vn eſcart ou déboëtement des ſutures.

Hyppocrate en ſes Coaques, fait auſſi mention d'vne autre bleſſeure du cerueau, quand il reçoit quelque grande ſecouſſe, commotion, eſbranlement & concuſſion, ſans qu'il y ait fracture en l'os ou rupture de vaiſſeaux au dedans: elle apporte les meſmes accidens que les fractures; il l'appelle Syſma enkephalon, qui ſignifie mot à mot commotion du cerueau. Ceux, dit-il, de qui le cerueau a receu quelque ſecouſſe & quelque offenſe, par coup ou par cheute, perdent incontinent la parole; ils ne voyent ny n'entendent, & la pluſpart meurent. Celſe remarque que quelquesfois il ſe rompt par le coup quelque veine ou artere au dedans de la teſte, ſans que l'os ſoit offenſé, & que les accidens ne paroiſſent que le ſeptiéme iour en eſté, & l'vnziéme ou quatorziéme en hyuer, pluſtoſt ou plus tard, ſelon qu'il s'amaſſe peu ou beaucoup de ſang ſur la membrane; de ſorte que le malade eſt quelquesfois long-temps ſans ſentir aucun mal, & apres les accidens ſuruiennent tout à coup.

Les cauſes de toutes bleſſeures de teſte, ſont tout ce qui vient de force, & qui eſt pouſſé ou jetté de dehors, ou tout ce contre quoy heurte la teſte, ou bien tout ce qui meurtrit & couppe; ce qui meurtrit eſt dur & peſant, & ce qui couppe eſt trenchant.

Les ſignes des bleſſeures de la teſte, nous mettent en euidence ce qui eſtoit caché; c'eſt pourquoy il faut premierement découurir par ſignes ſi l'os eſt rompu: Secondement, ſi les membranes ſont bleſſées: Tiercement, ſi le cerueau eſt offenſé: Et quatriémement, s'il y a quelques veines rompuës, & en quel temps ſe fait la ſuppuration.

© BIU Santé

Les ſignes des fractures du crane ſont tirez de trois ſources, à ſçauoir des Sens, de la raiſon, ou de tous les deux enſemble.

Ceux qui viennent par les Sens, ſont pris ou du Sens du malade, ou de celuy du Chirurgien. Du Sens du malade, s'il a oüy du bruit & craquement en l'os lors qu'il a eſté bleſſé; s'il entend vn bruit en la playe lors qu'on luy fait ſerrer quelque choſe entre les dents, & s'il entend vn ſon caſſé lors que l'on frappe ſur l'os découuert; on peut croire qu'il y a fracture à l'os.

Le Chirurgien découure les fractures par la veuë, par l'oüye & par l'attouchement. Par la veuë, lors que la fracture eſt ſi grande & apparente, qu'il la peut facilement voir. Par l'oüye, en frappant ſur l'os auec vne ſonde, il entend vn ſon caſſé comme fait le malade. Et par le toucher, ſoit auec la ſonde naturelle, qui eſt le doigt, ou ſoit par l'artificielle, qui ne doit eſtre ny trop groſſe ny trop pointuë par le bout, quand il ſent quelque inégalité, enfonceure ou eſcart.

Les ſignes tirez de la Raiſon ſont pris de trois choſes, à ſçauoir de la cauſe efficiente, de la nature de la playe, & de ſes accidens. Dans la cauſe efficiente, il faut conſiderer trois choſes: la premiere, celuy qui a frappé: la ſeconde, ce dequoy il a frappé: & la troiſiéme, celuy qui eſt bleſſé.

En celuy qui a frappé, il faut conſiderer ſes forces, ſon aage & ſes mœurs; c'eſt à dire s'il eſtoit en colere, & s'il a frappé de violence.

En ce dequoy il a frappé, il y faut conſiderer quatre choſes; à ſçauoir la qualité, la quantité, l'habitude, & la figure.

Par la qualité on connoiſt ſi c'eſt vn inſtrument froiſſant ou trenchant: par la quantité (ſi c'eſt vn baſton) on apprend s'il eſt gros ou petit: l'habitude enſeigne s'il eſt d'vn bois leger ou peſant: la figure, s'il eſt long, quarré ou triangulaire, égal ou inégal.

Les ſignes que la nature de la playe découure à la raiſon, ſe prennent de la partie où elle eſt: comme ſi c'eſt au deuant de la teſte, appellé bregma, il y aura pluſtoſt fracture qu'aux autres endroits, dautant que les os en ſont plus minces.

Les ſignes qui ſe tirent des accidens, ſont primitifs ou conſecutifs: les primitifs ſont venus à l'inſtant de la bleſſeure, & les conſecutifs viennent apres.

Ceux qui viennent à l'inſtant de la bleſſeure, ſont aux actions bleſſées & aux excretions: aux actions bleſſées, s'il eſt arriué conuulſion, paralyſie, phreneſie, ou aphonie.

Aux excretions, s'il eſt arriué ſubitement vne perte de ſang par le nez, bouche ou oreilles, vomiſſement bilieux, ou s'il ſort des membranes ou ſubſtance du cerueau par la playe. Les ſignes conſecutifs qui viennent apres, ſont fiebvres deuant le quatriéme iour en eſté, en hyuer deuant le ſeptiéme, quelques-vns des accidens cy-deuant

© BIU Santé

dits, la retention des excremens, ſoit du ventre ou vrines.

Les ſignes découuerts aux ſens & à la raiſon enſemble, ſont quatre. Le premier, le poil couppé dans la playe. Le ſecond, l'application de l'encre d'Imprimerie ſur la fente. Le troiſiéme, l'application d'vn medicament ſur la contrefente. Et le quatriéme, eſt vn nœud de paille, ou vn linge en pluſieurs doubles, qu'on fait mordre au malade le plus ſerré qu'il peut, puis on le tire & branſle pour ſçauoir où reſpond la douleur des ſecouſſes qu'on luy donne.

Les ſignes pour connoiſtre la bleſſeure de la membrane, ſe tirent de quatre choſes; de la proprieté de la douleur, de la ſituation de la douleur, des accidens propres, & des excremens. De la proprieté de la douleur, dautant qu'elle eſt picquante comme aux autres membranes: De la ſituation de la douleur qui occupe toute la teſte, & au dedans du crane: Des accidens propres, comme rougeur & inflammation des yeux & du viſage: Des excremens, ou pluſtoſt de ce qui ſort ſur l'heure de la bleſſeure, comme du ſang par la bouche, nez & oreilles.

Les ſignes de la bleſſeure du cerueau ſont tirez de cinq choſes; ſçauoir des actions bleſſées, de la proprieté de la douleur, de la ſituation de la douleur, des accidens propres, & des excremens ou décharges. L'action bleſſée montre que la partie d'où elle procede eſt offenſée: l'action du cerueau eſt animale, & eſt de trois ſortes; ſçauoir du ſentiment, du mouuement, ou princeſſe.

L'action ſenſitiue eſt particuliere, ou commune. Particuliere, comme voir, oüir, flairer, gouſter & toucher. La commune, eſt veiller ou dormir: s'il y a déreglement en l'vne ou en l'autre, qui ſoit arriué ſoudain apres le coup, c'eſt ſigne que le cerueau eſt offenſé en la partie d'où procede cette action.

Le mouuement peut pâtir en trois façons, ou par vne abolition entiere, comme en la paralyſie qui rend les malades immobiles; ou par diminution, comme dans l'engourdiſſement que les Latins appellent torpor, & dans la foibleſſe des vieillards; ou enfin par déreglement, comme en la conuulſion, tremblement, palpitation, fremiſſement & friſſon. Or toutes ces alterations peuuent arriuer en tout ou en partie, & tout de meſme que la paralyſie eſt vne priuation du mouuement en tout le corps, l'emiplegie l'eſt en la moitié; ainſi peut-on dire de la diminution & deprauation, qui changent de noms ſuiuant celuy des parties qu'elles affligent; comme l'immobilité des muſcles du thorax qui font la reſpiration, s'appelle Apnæa, celle de la voix Aphonia; la conuulſion de tout le corps auec engagement des facultez principales, a le nom d'Epilepſie; la reſolution & paralyſie de tout le corps auec extinction des facultez principales, eſt l'Apoplexie. Tout cela ſert à faire connoiſtre, que ſi apres auoir receu vn coup à la teſte le malade tombe en conuulſion,

emiplegie

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 128 sur 618

BIU Santé

Emiplegie, Aphonie, Epilepſie ou Apoplexie, on peut hardiment aſſeurer que le cerueau eſt offenſé, puis qu'il eſt le principe du mouuement & du ſentiment.

Les actions du cerueau que Galien appelle Princeſſes, ſortent de trois ſources; à ſçauoir de l'imagination, qui eſt la puiſſance de conceuoir & embraſſer les eſpeces qui ont eſté negotiées par les ſens; l'intelligence, qui en fait l'eſtimation & le diſcernement; & la memoire, qui eſt la depoſitaire & treſoriere de toutes les images qui luy ont eſté confiées par les deux precedentes.

Toutes ces trois actions peuuent ſouffrir les meſmes atteintes que le mouuement & ſentiment; l'imagination eſt abolie dans la maladie appellée caros ou catalepſis, qui eſt proprement vne paralyſie de l'imagination, auec perte du ſentiment & mouuement de tout le corps, excepté la reſpiration; elle eſt diminuée dans l'aſſoupiſſement & le coma, qui eſt vne eſpece de deffaillance de l'imagination, accompagnée d'vne pente preſque inuincible au ſommeil. Elle eſt déreglée dans la reſuerie, qu'on peut appeller vn abuſement de l'imagination.

L'intelligence, ou autrement la raiſon, eſt abolie en la beſtiſe & ſtupidité; elle eſt diminuée dans la folie, & deprauée dans la reſuerie. La memoire n'eſt pas moins infirme que les precedentes.

Sur ces fondemens on peut dire, que ſi ſoudain apres vn coup à la teſte on apperçoit quelques-vnes de ces actions en ſouffrance, il ne faut point heſiter à dire que le cerueau eſt offenſé, dautant qu'elles ne prouiennent que de luy; meſmes ſi on veut entrer dans le ſentiment des Arabes, qui ont logé l'imagination au deuant de la teſte, le jugement ou intelligence au milieu, & la memoire au derriere; il y a moyen de particulariſer dauantage, & de dire que ſi l'imagination ſouffre, les deux ventricules anterieurs du cerueau ſont alterez; ſi le jugement eſt malade, le troiſiéme pâtit; & ſi la memoire eſt perduë, le quatriéme & dernier ventricule eſt atteint. Voila comme quoy les actions bleſſées découurent la partie malade, & en ce rencontre & en tous autres.

Quant aux ſignes tirez de la proprieté & ſituation de la douleur, on ne peut icy en prendre de lumiere, attendu que le corps moüelleux du cerueau n'a point de ſentiment, comme l'experience le montre; & meſmes pluſieurs vuident de la bouë par les oreilles, qui ne peut venir que de la ſuppuration qui ſe fait au cerueau, & toutesfois ils n'endurent aucune douleur, meſmes le cerueau eſtant découuert de ſes membranes en le touchant ne ſent point; auſſi eſtoit-il raiſonnable que le principe du mouuement & du ſentiment fuſt priué de l'vn & de l'autre, comme le piuot ſur lequel ſe fait le mouuement doit eſtre immobile.

Par les propres accidens on peut connoiſtre l'offenſe du cerueau;

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 129 sur 618

BIU Santé

comme par exemple si le visage est bouffy, les yeux enflez & la couleur cendrée ou rougeastre, on peut tirer consequence de la blesseure du cerueau.

Par les excremens, c'est à dire par ce qui sort de la partie, on peut aisément juger de la blesseure ; comme si par la playe il sort vne substance grossiere, blanche, espaisse & moüelleuse, il n'est pas mal-aisé de dire & d'asseurer que c'est de la substance du cerueau.

Apres auoir discouru des signes par lesquels on peut connoistre que le crane, les membranes ou le cerueau sont alterez & blessez, ou en leur propre, ou par sympathie; reste à declarer les signes equiuocques, c'est à dire les symptomes & accidens qui peuuent suruenir à telles blesseures, & peuuent estre aussi sans que le cerueau, les membranes, ou le crane souffrent aucunement. Tels sont le vomissement bilieux, la fiebvre, frissons & tremblemens, le degoust & bondissement de cœur contre les viandes, la seichereſſe & paresse du ventre & de la vessie, & l'inflammation des membranes, mesmes du cerueau.

Le vomissement bilieux suruient aux blesseures du cerueau & de ses membranes par la sympathie qu'a la bouche de l'estomach auec eux par sa substance nerueuse, laquelle en compatissant souffre, & par la douleur & inflammation produit & attire des superfluitez bilieuses & sereuses dans l'estomach, des parties proches & voisines, lesquelles luy estant nuisibles le contraignent de vomir.

La fiebvre suruient aussi aux playes du cerueau, pource qu'en souffrance de toute partie principale, c'est vn ordinaire que la fiebvre paroisse, bien qu'il fust tres-expedient que la fiebvre, inflammation, douleur, ny autre accident n'arriuassent point, ou s'ils arriuoient qu'ils ne durassent guieres, & qu'ils parussent dés le commencement. Car comme il est mal-aisé que pour le coup, estonnement & grande douleur, on ne soit surpris de la fiebvre tout du commencement; aussi est-ce vne chose desirable & salutaire qu'elle finisse au quatriéme ou septiéme iour, où les inflammations ont accoustumé de cesser: Que si elle suruient au quatre, sept, douze ou quatorziéme, elle est tres-pernicieuse, principalement si elle est accompagnée de resuerie, paralysie de certaine partie du corps, & autres accidens fascheux. Le frisson inégal & sans ordre, est dangereux en toute playe, nommément en celles de la teste, où il ne vient ny par voye de crise, ny en iour critique, mais plustost par la force & grandeur de l'inflammation, qui se tourne en pus, & commence par la playe.

Le cœur bondit contre les viandes, & le dégoust arriue pour les mesmes raisons que le vomissement : car les humeurs bilieux occupans le ventricule, il est impossible d'auoir appetit, parce que toutes choses semblent ameres, pour la continuité de la tunique interne, qui reuest tout le dedans de l'estomach, auec la bouche; & que de

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 130 sur 618

© BIU Santé

plus les humeurs chauds relaſchent & amolliſſent l'eſtomach, & oſtent l'appetit.

Aux playes de teſte on a le ventre pareſſeux, & on n'vrine guieres, parce que la douleur & inflammation qui eſt aux parties ſuperieures à raiſon du coup, cauſe vn tranſport & reuolution d'humeurs bilieux en haut; d'où vient que le ventre ne va pas, parce qu'il n'eſt point aiguillonné par l'humeur bilieux qui luy doit ſeruir de cliſtere naturel.

Les ſignes de l'inflammation de la membrane qui ſuruiennent apres l'ouuerture du crane, ſont pris, ou des qualitez de ſa ſubſtance, ou de ſes excremens. Les qualitez de ſa ſubſtance ſont cinq, la couleur, l'habitude, temperament, figure & enfleure. Par la couleur, on iuge de l'inflammation; & non ſeulement par celle de la membrane meſme, mais auſſi par celle des autres membranes qui en ſont produites: car ſi les tuniques des yeux qui en viennent ſont rouges ou noiraſtres, c'eſt vn ſigne euident de l'inflammation de la membrane du cerueau. Par l'habitude, on iuge le meſme: car ſi la membrane qui doit eſtre ſouple eſt deuenuë dure & reueſche au toucher, c'eſt ſigne d'inflammation. Par la temperature, on en iuge bien auſſi: car ſi la membrane eſt eſchauffée & ardente, l'intemperie eſt manifeſte. Par la figure, on connoiſt auſſi l'inflammation; par exemple ſi les levres de la membrane ſont renuerſées & comme recoquillées, on peut dire qu'elle eſt fort enflammée. Pareillement la tumeur & enfleure ſont des ſignes ſi certains de l'inflammation, que non ſeulement celle de la membrane meſme, mais auſſi des tuniques des yeux qui en prouiennent le declarent euidemment: car ſi elles ſont enflées & bourſouflées, c'en eſt vn ſigne certain; ſouuent meſme l'enfleure eſt telle en la dure Mere, qu'elle ſort hors du crane & met hors de doute qu'elle ſoit bleſſée & malade.

Les cauſes de l'inflammation de la membrane ſont, ou vne eſquille qui la picque, ou l'air froid qui l'a touchée, ou la pointe du trepan, ou d'auoir trop beu de vin, ou trop mangé, ou trop crié, ou quelque forte paſſion d'eſprit; ou elle peut aduenir par quelque goutte, ou grumeau de ſang qui a eſté laiſſé deſſus, & s'il eſt pourry, tellement que par faute d'auoir eſté ſoigneuſement deſſeichée & mondifiée, l'inflammation y eſt ſuruenuë: car elle doit eſtre dautant plus deſſeichée, qu'elle eſt ſeiche de ſa nature, dautant qu'il faut garder le temperament naturel de chaque partie par ſon ſemblable. Les ſymptomes & accidens qui ſuruiennent à l'inflammation de la membrane ſont principalement quatre, la fiebvre, l'inquietude, la conuulſion, la reſuerie, & ſouuent la mort.

Les ſignes que l'inflammation de la membrane ſe ſuppure ſont trois. Le premier eſt le friſſon qui vient de l'acreté du pus, qui picque & cuit à la membrane, à cauſe qu'elle donne vne tunique à tous les nerfs, d'où neceſſairement il aduient friſſon à tout le corps. Le

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 131 sur 618

© BIU Santé

ſecond eſt la fiebvre plus grande qu'elle n'eſtoit, tant pour l'excez de la chaleur qui ſe montre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troiſiéme ſigne eſt la peſanteur, qui vient à raiſon que l'humeur de l'inflammation s'amaſſe en vn pour ſe mettre en pus.

CHAPITRE LXXXIV.

DV PROGNOSTIC DES PLAYES DE TESTE.

ON peut preuoir & predire le ſuccez des playes de la teſte par le moyen de quatre obſeruations, tirées des actions, de la qualité du corps, des excremens ou décharges, & des choſes exterieures.

Or ce n'eſt pas aſſez de conſiderer dans les bleſſeures de la teſte les actions animales, il faut auſſi auoir grande attention aux vitales & naturelles, pource qu'il y a vne telle correſpondance & vn ſi grand commerce entre leurs principes, qu'il ne peut manquer d'y auoir beaucoup de liaiſon entr'elles; & pour en tirer quelques lumieres de l'euenement des playes de teſte, il eſt bon de les examiner chacune en particulier.

A l'égard des actions animales, on peut apprendre dans les Chapitres precedens qu'elles ſont toutes compriſes ſous trois Genres, qui ſont les actions principales, celles du ſentiment & du mouuement; les Princeſſes ſont de conceuoir, iuger & retenir les eſpeces qui ſont entrées par les Sens; celles du ſentiment ſont generales dans le veiller & le dormir, ou particulieres dans l'oüye, la veuë, l'odorat, le gouſt & le toucher; celles du mouuement ſont tous les changemens volontaires d'vn lieu à l'autre, ſoit en tout ou en partie: ainſi ſi on void en ces actions quelque choſe contre le cours ordinaire de nature, on en peut faire conſequence. Par exemple ſi le bleſſé eſt tombé par terre du coup qu'il a receu; s'il a eu eſbloüiſſement & tournoyement de teſte & de veuë; s'il eſt demeuré tout eſperdu, extaſié & aſſoupy, c'eſt à dire priué de ſentiment, mouuement & raiſon; on peut dire que la playe eſt de tres-grande importance, puiſque le déreiglement de toutes ces actions accuſe celuy de leur principe. La conuulſion, reſuerie, l'inſenſibilité & endormiſſement ſuruenans aux playes de teſte, ſoit tous enſemble, ou quelques-vns; touſiours peut-on dire que l'alteration du cerueau eſt grande, & partant tres-perilleuſe. Si ceux qui ſont bleſſez à la teſte tombent en apoplexie, il n'y a point de reſſource. Par ces obſeruations, ſuiuant

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 132 sur 618

© BIU Santé

le degré du desordre que le iugement du bon Chirurgien peut découurir, il doit faire hardiment son prognostic.

Apres auoir consideré les actions animales, les vitales importent trop pour ne les pas mettre en compte parmy les truchemens de l'euenement des blesseures de la teste; on en connoist l'estat par le poulx, qui dicte à point nommé les forces du blessé: car tel mourra d'vn coup pour la foiblesse naturelle de son corps, duquel vn autre rechappera parce qu'il est fort & robuste; mais cette decision dépend entierement du bon iugement, du sçauoir & de l'experience du Chirurgien.

Les actions naturelles n'importent guieres moins au prognostic des playes de teste, puisque la bonne economie du corps & la santé ne consistent pas seulement en l'excellence des fonctions susdites; mais il faut outre cela que chaque partie attire, cuise & digere ce qui luy est propre, & ait la force de se deffaire du superflu. Or puis qu'en toutes maladies la seule horreur & auersion de la nourriture est de mauuais augure, combien plus est perilleux de ne digerer point, & ne pouuoir vüider les immondices: Or dans les playes de teste, quand ces fonctions sont defectueuses il y a du peril; au contraire quand elles vont bien, comme on le peut connoistre par la promptitude de la suppuration, par la bonté du pus qui est blanc, vniforme & sans puanteur, & parce que les superfluitez se déchargent aisément, on doit auoir bonne opinion du mal. Quand l'vlcere demeure sec & comme hallé, auec vne couleur noirastre & liuide, il y a du peril; ainsi des autres circonstances, qui demeurent à l'obseruation du Chirurgien.

Le prognostic qui se tire de la qualité de la partie blessée, est fondé sur cinq considerations; à sçauoir, de la couleur, habitude, temperament, figure & estenduë de la partie malade. Par la couleur, si apres auoir trepané la membrane paroist rouge, liuide, noirastre, ou d'autre couleur que ne porte son naturel, c'est mauuais signe, particulierement si la noirceur ne se peut effacer auec les medicamens, ou entre le miel; mesmes auant trepaner si l'vlcere de la peau est de mauuaise couleur, comme noir ou liuide & l'os blaffard ou noirastre, auec conuulsions, resueries & vessies sur la langue, c'est signe de mort; car par là on découure vne insigne pourriture & deffault de chaleur naturelle. Par l'habitude on connoist le danger de la playe; comme par exemple si la membrane du cerueau au lieu d'estre souple & mollette est dure & reuesche, & si l'os au lieu d'estre poly deuient rude & rabotteux, le mal est grand. Par le temperament, si l'os est fiebvreux & eschauffé, comme aussi la peau & les membranes, c'est signe de mauuaise yssuë. Par la figure, si la playe est grande & enorme, tant aux membranes qu'au cerueau, elle est mortelle. Par la quantité ou estenduë, comme par la tumeur; car si

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 133 sur 618

© BIU Santé

elle eſt petite & ramaſſée auec vn pus loüable, c'eſt bon ſigne; mais ſi elle paroiſt large & eſpatée auec dureté, elle eſt de mauuais augure pour ſa crudité, qui pourrira pluſtoſt que de meurir; ſi elle s'éuanoüit & diſparoiſt ſans cauſe legitime, encore pis, pour le danger qu'il y a du refus de la matiere du dehors au dedans.

Le prognoſtic qui ſe tire des excremens ou vuidanges, eſt ou de tout le corps, ou de la partie bleſſée; ſi les excremens de tout le corps ſont naturels, tant mieux; ſi au contraire ils montrent augmentation de mal, & s'ils deuiennent blanchaſtres, ils aduertiſſent du tranſport de l'humeur bilieux en haut, qui augmentera le mal de teſte dauantage. Si ceux qui ſont attenuez de maladies aiguës ou longues jettent de l'atrabille ou humeur melancolic par bas ou par haut, ils meurent en peu de temps; de plus le flux de ventre ſuruenant aux playes de la teſte, eſt mortel.

On juge bien plus certainement de l'iſſuë de la playe par l'excrement qui ſort d'elle, que par les ſignes precedens; car s'il ne ſort que de la ſanie, claire & en petite quantité, c'eſt mauuais ſigne: Si au contraire la matiere qui en ſort eſt en quantité conuenable, blanche, égalle, amaſſée, & ſans mauuaiſe odeur, il y a grand prejugé de gueriſon.

Le prognoſtic qu'on forme ſur les choſes exterieures ſe tire principalement de la ſaiſon, de l'année & du temps courant: car ſi la playe a eſté receuë en Eſté, ou en temps chaud & humide, (comme quand le vent de midy ſouffle) elle eſt plus dangereuſe, dautant que la chaleur de l'air auec la grande humidité du cerueau donnent grande priſe à la pourriture; & ſi le coup a eſté donné en pleine Lune, il eſt plus mauuais, pource que la Lune eſt maiſtreſſe & gouuernante de toute humidité, (on peut voir à la moüelle des os, & aux eſcreuiſſes, &c. comment elle augmente & amplifie toutes choſes humides) tellement que les humiditez de la teſte croiſſent lors; & cependant la partie qui eſt affoiblie par le coup, tant s'en faut qu'elle les puiſſe alors regir, qu'en ſanté meſmes elle a bien de la peine à les maiſtriſer, & par conſequent la playe eſt de plus difficile gueriſon, pource que la nature a vne plus grande charge à porter.

Le prognoſtic en general de toutes maladies eſt de deux choſes, de la vie ou de la mort, & du temps; car on doit ſçauoir ſi le bleſſé eſchappera ou non, & dans quel temps il pourra eſtre hors de danger, ou mourra. Les quatre Maiſtres ont dit que dans le quinze tous les dangers ſont paſſez; mais ils ont pris le quinze pour le quatorze, qui eſt critique. Les Iuriſconſultes diſent que tous les dangers ſont paſſez au quarantiéme: mais Roger dit qu'on ne peut eſtre aſſeuré d'vne playe de teſte deuant le centiéme iour. Les vns & les autres ſe ſont fondez ſur les iours critiques.

© BIU Santé

CHAPITRE LXXXV.

DE LA CONVVLSION AVX PLAYES de teste.

DAVTANT que la conuulsion est le plus commun accident dont meurent les malades de playe de teste, & qu'elle arriue ordinairement à la partie opposée à celle qui est blessée, il est à propos de faire entendre comment elle se fait. La conuulsion est vne contraction inuolontaire des parties destinées au mouuement volontaire : Elle est de deux sortes; l'vne naturelle, & l'autre contre nature. La naturelle ou accidentelle, quand vne partie par impuissance se laisse emporter à l'opposée; comme par exemple, quand le muscle crotaphite estant couppé transuersallement tombe en paralysie, celuy qui luy est opposé se retirant vers son principe, emporte & tire la partie à soy, qui fait qu'apres elle demeure sans mouuement. La raison est, que tous les muscles sont ou associez ou antagonistes; s'ils sont associez, c'est à dire assignez à vn office commun, la diuision ou paralysie de l'vn fait la conuulsion de l'autre : que s'ils sont antagonistes & contraires, leurs mouuemens succedent l'vn à l'autre; & l'vn d'eux perissant, il faut de necessité que l'autre cesse d'agir : car si le muscle qui estend est couppé, la partie veritablement se flechit; mais elle demeure tousiours flechie, dautant qu'elle ne peut plus estre estenduë.

La conuulsion contre nature, qui est des autres parties du corps aussi bien que de la teste, se fait ou du mesme costé de la playe, ou à la partie opposée.

Du mesme costé de la playe, lors que du commencement la partie blessée est enflammée; mais lors que l'inflammation a degeneré en gangrene, & qu'au lieu de tension il y a lascheté auec pourriture, il se fait paralysie de ce costé-là, & par consequent conuulsion de l'autre; outre que par les vapeurs acres & malignes qui s'éleuent de la corruption de la sanie retenuë, ou par la communication de quelque virus malin, qui par sa subtilité penetre au trauers des membranes en la substance du cerueau, & mesme en celle des nerfs qu'il picque & enflamme, ou bien se glissant par la partie externe de la dure Mere dans la moüelle de l'espine, irrite & fasche le principe des nerfs, & cause vne conuulsion sympathique. La raison pour laquelle elle arriue plustost en la partie saine qu'en la malade est double; la

© BIU Santé

premiere, que la vapeur ou icorosité qui est portée de la partie malade à la saine ne trouuant point d'issuë, y croupit & cause inflammation, qui amene la conuulsion; ce qui n'arriue pas de mesme en la partie blessée, quoy qu'elle regorge de bouë, pource qu'elle en trouue vne facile décharge par la playe.

L'autre est que la vigueur de la partie blessée est tellement esteinte ou assoupie par la playe & l'inflammation, qu'estant picquée & aiguillonnée elle ne se deffend point, & ne fait aucun mouuement ny effort; mais la partie opposée, qui est saine & doüée d'vn sentiment tres exquis, estant picquée & harcelée se retire incontinent, & tire par sympathie tous les nerfs de la mesme partie, faisant par ce moyen vne conuulsion des parties qui sont vis à vis, ou pour mieux dire vn mouuement conuulsif, lequel est vne perpetuelle palpitation & concussion, plustost qu'vne veritable conuulsion, qui n'est de durée, dautant que les vapeurs sont corps subtils qui s'exalent promptement, & ne se fixent pas sur la partie qu'elles blessent.

Paré rapporte vne troisiéme cause de cette conulsion, & dit que par la prouidence de nature les humeurs & esprits accourans à la partie affligée de douleur pour luy donner secours, laissent tellement les parties opposées seiches & dépourueuës de toute humidité, qu'elles en souffrent conuulsion par exsiccation ou inanition. Ce que ie ne puis croire, attendu que la nature est aussi soigneuse pour le moins à retenir des humeurs & esprits necessaires à sa conseruation, qu'elle est de secourir la partie affligée.

La conuulsion & paralysie peuuent aussi arriuer des deux costez: car si la corruption ou gangrene occupe les deux costez de la teste, il se fait paralysie des deux costez; & si les vapeurs ou la sanie vont picquer l'origine des nerfs des deux costez, il se fera aussi conuulsion des deux costez du corps. La paralysie se fait souuent aussi au costé opposite de la partie blessée, par vne portion de sanie qui peut tomber de la partie dextre (par exemple) blessée, droict dans le ventricule dextre superieur, & d'iceluy par vn conduit assez apparent dans le troisiéme ventricule, où estant retenuë comme au centre du cerueau, si elle suit le mouuement de sa forme élementaire, elle tombera au lieu le plus penchant & le plus bas; or la partie saine est continuellement la plus penchante & basse, dautant que le blessé craignant la douleur se couche sur le costé sain, & non sur le malade; cela estant, qui empeschera que l'humeur ne puisse quelquefois du troisiéme ventricule tomber au quatriéme, & d'iceluy sur la moüelle du dus, qui est du costé opposite de la partie blessée, & causer la paralysie.

CHAPITRE

BIU Santé

CHAPITRE LXXXVI.

DE LA CVRATION DES PLAYES DE TESTE en general.

IL y a des maximes pour traiter les playes de teſte en general & en particulier. En general, Guidon nous donne neuf enſeignemens & circonſtances qui y doiuent eſtre obſeruez. Le premier, la difference qu'il y a de la curation des playes de teſte à celles des autres parties, qui ſe prend de trois choſes; de la nobleſſe de la partie, de ſa figure, & de la nature de la playe. De la nobleſſe de la partie, à cauſe du voiſinage du cerueau, qui nous deffend abſolument l'vſage des repercuſſifs. De ſa figure, attendu que la teſte eſtant ronde elle ne peut eſtre bandée, & que l'on ne s'y peut ſeruir des bandages, qui d'eux-meſmes ſont remedes, ou tiennent lieu de remedes. De la nature de la playe, ou de la fracture, en ce que les playes & fractures des autres parties demandent d'eſtre reaglutinées & bandées ferme; celle-cy au contraire demande d'eſtre dilatée & conſeruée long-temps ouuerte.

Le ſecond enſeignement qu'il conuient garder a cinq conditions, qui ſont generales & s'obſeruent en toutes playes. La premiere, l'extraction des corps eſtranges, ſoit qu'ils ayent eſté apportez du dehors par le coup, ou ſoit qu'eſtans du corps meſme ils ſoient deuenus eſtranges pour eſtre ſeparez de leur continuité, comme du poil, des eſquilles d'os, & du ſang grumelé ou eſpanché. La ſeconde eſt de rapprocher les levres de la playe l'vne de l'autre. La troiſiéme eſt de les maintenir enſemble, ou le plus prés qu'il ſe peut. La quatriéme eſt de conſeruer la ſubſtance & temperature de la partie; ce qu'on peut faire en oſtant ce qu'elle a de ſuperflu, & en deſtournant ce qui pourroit y arriuer d'extraordinaire, par ſaignées, purgation & obſeruation reguliere des ſix choſes non naturelles. La cinquiéme eſt la correction des accidens; les plus communs ſont l'hemorrhagie & la douleur. A l'eſgard de l'hemorrhagie, quand on aura laiſſé couler du ſang ce qui ſera neceſſaire pour décharger la partie, & empeſcher l'inflammation, on l'arreſtera en faiſant tenir la teſte haute, & mettant dans la playe des plumaceaux ſecs ou trempez en blanc d'œuf battu, & par deſſus des compreſſes moüillées en gros vin, ou chargées d'aſtringens. Pour la douleur, on l'appaiſera par jaunes & blancs d'œufs battus enſemble,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 137 sur 618

© BIU Santé

& par l'embrocation d'huile rosat, & autres lenitifs, &c.

Le troisiéme enseignement est que deuant toutes choses il faut razer le poil, mais auparauant il le faut moüiller auec hydroeleum, c'est à dire huile & eau meslez ensemble; prenant garde qu'il n'en entre dans la playe non plus que du poil, car cela empescheroit la reünion; & faire tousiours autour de la playe pour empescher la defluxion & appaiser la douleur le liniment d'onguent de bol ou d'huile rosat.

Le quatriéme est que l'on preserue la teste de l'air froid; car il est ennemy du cerueau, & que l'on n'y applique iamais rien qui soit actuellement froid.

Le cinquiéme est, que la playe soit pensée deux fois en esté, & vne fois en hyuer; & que l'on se serue de linge, cotton, ou charpie déliée, afin que tous les remedes puissent estre appliquez sans douleur.

Le sixiéme, que l'on mette par dessus la charpie vn morceau d'esponge bien douce, pour emboire l'humidité qui suinte de la playe.

Le septiéme, que l'on vse de bandages conuenables, desquels il y a de deux sortes propres à cét effet; l'vn glutinatif, & l'autre retentif ou conseruatif. Le glutinatif sert à faire approcher & maintenir les levres de la playe ensemble; & pour ce faire il doit estre à deux chefs, & commencer à l'opposite du mal, afin que les deux chefs venans à se rencontrer sur la playe, ils en fassent approcher les levres ensemble: Il est fort bon aux playes simples, qui ne penetrent pas iusques à l'os. Le bandage retentif ne profite point de soy, mais il sert à tenir les medicamens; il doit estre de quatre, six ou huict chefs, ainsi que le Chirurgien iugera à propos.

Le huictiéme est, que s'il y a quelques esquilles d'os à sortir, on vse de potions vulneraires, qu'il ne faut pourtant donner que quand le temps de l'inflammation est passé; on les compose ordinairement de pinpinelle, valeriane, betoine, cariophillata, osmonda regalis & de piloselle, de laquelle il y doit autant auoir que de toutes les autres, &c. & s'il y a fiebvre, il les faut cuire en eau & sans fiebvre en vin blanc; ces potions excitent la nature à chasser ce qui luy nuit.

Le neufiéme est de donner vne situation conuenable, laquelle sera diuersifiée selon le temps de la playe: car au commencement il faut que le malade se couche sur la partie opposée pour éuiter la fluxion, & quand le temps de l'inflammation sera passé, & que la suppuration sera faite, il faudra qu'il se couche la teste sur la partie blessée, de telle maniere, que l'orifice de la playe soit en pente, afin que la sanie & le pus se vuident aisément.

Quant à la curation des playes de teste en particulier, il n'est pas besoin d'en parler dans vn traité des operations; & il suffit à pre-

© BIU Santé

ſent d'examiner celles où il eſt beſoin de l'operation du trepan, attendu que les autres ſont aſſez faciles à guerir.

CHAPITRE LXXXVII.

DES ENSEIGNEMENS POVR BIEN trepaner.

GVIDON, qui entre les Autheurs a le mieux traité de cette matiere, nous donne huict enſeignemens pour bien trepaner. Le premier, de ne toucher point à ceux qui ſont foibles, c'eſt à dire à ceux dont la foibleſſe vient de diſette & langueur de forces : car quand elle vient d'abondance & oppreſſion c'eſt tout au contraire, pource qu'il n'y a lors d'autre remede que le trepan.

Le ſecond eſt, d'aduertir les parens & amis, du danger, afin d'éuiter le blaſme, & leur dire qu'il eſt plus expedient de tenter le remede douteux, que de laiſſer emporter le malade à la violence du mal.

Le troiſiéme, qu'on éuite les ſutures en trepanant, parce que les dents du trepan deſchireroient les ligamens membraneux, qui ſont de la propre ſubſtance de la dure Mere, & deſquels naiſt le pericrane, d'où il arriueroit de grandes douleurs, inflammations, hemorrhagie, & meſmes que la membrane tomberoit & preſſeroit le cerueau, parce qu'elle eſt ſuſpenduë par les ſutures. Que ſi le coup eſt deſſus, il faut faire l'ouuerture auprés & à coſté, & quelquesfois des deux coſtez, dautant qu'il y a ſouuent eſpanchement de ſang d'vne part & d'autre.

Le quatriéme, qu'on éuite le temps de la pleine Lune, parce qu'elle a grand aſcendant ſur tous les corps humides, & que lors qu'elle eſt pleine elle les fait enfler & remplir ; & partant il y auroit du danger, tant pour la grande humidité, qui eſt la ſource de pourriture, que pource que le cerueau eſtant enflé il pourroit eſtre offenſé par le trepan. Mais dautant que la cure des playes n'eſt point d'élection, au contraire qu'elle eſt de neceſſité & contrainte, l'occaſion ſe preſentant on ne laiſſera de trepaner en tout temps, pource qu'il y a bien ſouuent du peril au delay.

Le cinquiéme, qu'on faſſe l'ouuerture à l'endroit qui eſt le plus en pente, pour donner plus de facilité à l'eſcoulement du pus & de la ſanie : ce qui ſe doit entendre le malade eſtant couché, dautant que celuy qu'on trepane eſt plus couché que debout ; neantmoins

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 139 sur 618

© BIU Santé

Galien a trepané au haut de la fracture ſur l'os parietal, quoy que la fente deſcendiſt iuſques ſur l'os temporal, pour éuiter le muſcle crotaphite : la rencontre d'vn os par trop dur aupres d'vn autre, oblige auſſi de violer cette circonſtance du lieu ; car la plus forte indication emporte la plus foible.

Le ſixiéme, qu'encores que la fente ſoit fort longue qu'on ne s'amuſe pas à la ſuiure toute en trepanant ; car il ſuffit d'ouurir l'os en la partie la plus intereſſée, qui eſt poſſible d'vn trauers de doigt, & qui ſuffit pour faciliter l'euacuation de la ſanie.

Le ſeptiéme, qu'on ne faſſe aucun effort à tirer & racler les os qui branſlent, mais qu'on attende pluſtoſt que la nature les ſepare.

Le huictiéme, que l'operation ſoit faite promptement & agreablement, de peur de faire languir le malade, & auſſi pour donner ordre le pluſtoſt qu'on peut aux accidens qui preſſent ; comme quand la matiere retenuë eſt corrompuë, & altere par ſon ſejour les parties qu'elle touche, ou que les eſquilles de l'os preſſent & picquent la membrane & le cerueau.

Il y a quatre intentions pour leſquelles on trepane en playe de teſte. La premiere, pour éleuer les os & oſter les fragmens & eſquilles fracturées qui preſſent ou picquent les membranes. La ſeconde, pour oſter les matieres eſtranges ; comme le ſang, ou la bouë, qui ſe ſont eſpanchez par l'ouuerture des vaiſſeaux ſemez entre les deux tables ; ou de ceux qui attachent la dure Mere auec le crane, à trauers la fracture ſur les membranes ou le cerueau. La troiſiéme, pour appliquer les remedes conuenables à la playe & fracture, ainſi qu'on iuge neceſſaire. Et la quatriéme, pour ſuppléer à la ligature repercuſſiue, laquelle ſi on pouuoit commodement faire icy comme aux autres parties du corps, empeſcheroit & diuertiroit l'abord des ſuperfluitez, & meſme les repouſſeroit de la partie bleſſée.

Il y a trois raiſons outre les ſuſdites, pour leſquelles cette operation eſt neceſſaire. La premiere eſt, qu'en toute maladie il faut empeſcher la fluxion & inflammation. Or aux playes de teſte il n'y a point de remede qui la puiſſe empeſcher que le trepan, partant on s'en doit ſeruir. La ſeconde eſt cét argument de Dialectique. Si où il y a moindre neceſſité, on vſe d'vn remede auec grand profit, à plus forte raiſon où la neceſſité eſt plus grande, l'vtilité du remede ſera auſſi plus grande : or on vſe du trepan aux autres parties du corps, où il n'en eſt pas tant de beſoin qu'à la teſte, auec vn grand profit, partant on doit vſer du trepan aux fractures du crane. La troiſiéme raiſon eſt, où les reſolutifs ou attractifs, & autres remedes, ne ſeruent de rien pour attirer les matieres qui ſont ſur la dure Mere, & pour oſter les eſquilles qui preſſent les membranes, on doit vſer du trepan : or eſt-il que les medicamens n'ont point d'effet en telle rencontre ; partant il faut auoir recours au trepan, qui ouure le paſſage

© BIU Santé

aux matieres pour ſortir, & au Chirurgien pour les tirer.

Il y a ſix endroits ou le trepan ne doit point eſtre appliqué. Le premier, ſur l'os fracturé & ſeparé du tout, ou ſur quelque partie de celuy qui demeure entier, & qui ne tient pas ferme crainte qu'en preſſant deſſus on ne l'enfonce ſur la membrane. Le ſecond, ſur les ſutures pour les raiſons qui ont eſté cy-deuant dites. Le troiſiéme ſur les ſourcils, à cauſe de la grande cauité qui eſt en cette partie, laquelle eſt pleine d'vne humidité glaireuſe & d'air. La quatriéme aux parties inferieures de la teſte, de peur que la ſubſtance du cerueau ne ſorte dehors par l'ouuerture. Le cinquiéme ſur la fontaine des petits enfans, parce qu'en ces endroits les os ne ſont aſſez ſolides pour ſupporter le trepan: Et le ſixiéme ſur les temples, à raiſon du muſcle temporal qui oblige aux playes de ces parties d'appliquer le trepan le plus haut qu'on peut, & au lieu le plus proche de la fracture pour les accidens qui en peuuent arriuer.

CHAPITRE LXXXVIII.

DE LA MANIERE DE TREPANER.

L'ORDRE de trepaner eſt tel, qu'il faut en premier lieu lauer la teſte d'hydroeleum, c'eſt à dire d'eau & d'huile meſlez enſemble, & raſer le poil, prenant garde qu'il n'entre rien dans la playe: Secondement que ſi l'os n'eſt ſuffiſamment découuert par la playe, on le découure par vne ouuerture & dilatation ſuffiſante, afin qu'on voye facilement & à plein les vices, maladies, & alterations de l'os, pourueu que ce ne ſoit aux temples, ſur le muſcle crotaphite: l'inciſion propre à cela doit eſtre faite en X. ou en croix Bourguignonne, de laquelle apres on eſcorche & releue les quatre coins, faiſant en ſorte que la playe receuë par le coup ſoit confuſe & compriſe dans les lignes de la croix. Pour plus grande commodité on peut faire l'inciſion en eſquerre, ou en 7. de chiffre, dautant que n'y ayant qu'vn coin à retrouſſer, on le peut tenir plus aiſément: Il ne faut manquer de bien coupper & eſcorcher auſſi le pericrane, dautant que s'il n'eſtoit ſeparé de l'os, on le deſchireroit en trepanant auec les dents du trepan; ce qui cauſeroit vne extréme douleur & attireroit inflammation.

Or ſouuent l'hemorragie empeſche de faire l'ouuerture à l'os le meſme iour qu'on dilate la playe; ce qui oblige à la remplir de plumaceaux ſecs, & la couurir d'emplaſtres aſtringens pour arreſter

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 141 sur 618

© BIU Santé

le ſang: que s'il y auoit quelque vaiſſeau qui par ce moyen ne pûſt eſtre eſtanché, on le pourroit commodement lier, en paſſant l'aiguille à la partie exterieure au trauers de toute la peau muſculeuſe; puis la repaſſant par la partie interieure, pour embraſſer le vaiſſeau & faire le nœud deſſus, y appliquant vne petite compreſſe ronde de la groſſeur d'vn tuyau de plume, de peur que le fil ne couppe la peau & faſſe de la douleur, en le ſerrant ſi fort que le ſang ne puiſſe couler.

Si toutesfois il y auoit quelques eſquilles qui picquaſſent ou comprimaſſent la dure Mere, il faudroit ſur le champ releuer l'os enfoncé, & tirer les eſquilles ſans attendre dauantage.

Le lendemain il faut leuer l'appareil, & nettoyer l'os auec du cotton trempé en gros vin, & conſiderer s'il eſt offenſé, ſoit par marque, contuſion ſimple, ou fente; (car l'entailleure, embarreure, ou briſeure, ſe voyent aiſément) puis il faut ſonder ſi la bleſſeure trauerſe iuſques à la membrane, ou ſi elle ne paſſe point plus auant que le diploé: car ſi elle ne trauerſe la ſeconde table, il ſuffit de ruginer ou ſe ſeruir du trepan exfoliatif, par leſquels la premiere table ſera ruginée & raclée iuſques au diploé: que ſi par ce moyen la fente ne s'efface entierement, & qu'on trouue ou connoiſſe le diploé contus ou fendu par quelque ſanie qui ſuinte entre les deux tables, de deſſous la ſeconde; c'eſt ſigne que la fracture penetre les deux tables, & qu'elle paruient iuſques à la dure Mere, ce qui oblige à appliquer le trepan. Pour cét effet le malade ſera mis en ſituation conuenable, ayant ſous ſa teſte quelque manteau de drap, ou autre telle choſe vn peu ferme, parce qu'elle ne ſeroit pas aſſez fermement appuyée ſur de la plume; outre cela vn ſeruiteur fort & robuſte la tiendra ſujette, en ſorte qu'elle ne varie ny çà ny là; puis ayant premierement bouché les oreilles du malade de cotton, afin qu'il ne ſente vn ſi grand eſtourdiſſement du tournoyement du trepan, on couurira les bords ou levres de la playe de linges trempez en huile roſat, ou d'emplaſtres eſtendus ſur linge délié, tant pour empeſcher qu'elles ne ſoient alterées par l'air exterieur, que pour éuiter qu'elles ne ſoient bleſſées par le tournoyement du trepan, qui pourroit frayer contre. Et afin que le trepan faſſe ſon operation ſeurement ſans vaciller ny çà ny là, il faut premierement percer l'os auec le trepan perforatif à l'endroit où l'on voudra que la pointe du trepan ſoit appliquée; puis le trepan entier ſera appoſé, en telle ſorte que la pointe & pyramide ſoit placée dans le trou qui a eſté fait, en tournant doucement, l'os receura premierement ladite pointe & pyramide; & toſt apres le circuit & dents du trepan, ſans varier ny branler, & ſans ſortir de ſon cerne, à raiſon que ladite pyramide le tient ferme, ſans qu'il puiſſe s'eſcarter. Il y a certaine maniere & addreſſe de conduire & comprimer le trepan, qu'on ne peut bien exprimer

© BIU Santé

de parole : car si on n'appuye pas assez, il n'auance & ne couppe pas, aussi si on le presse trop fort il ne tourne pas ; ainsi il faut que le Chirurgien garde vn certain temperament entre ces deux extremitez, & que par interualles il le leue, afin de le nettoyer & oster d'entre les dents la scieure de l'os ; puis l'oindre d'huile rosat, afin qu'il tourne plus facilement, & couppe auec moins d'estonnement. Outre cela il ne faut laisser de le tremper souuent en eau froide, de peur que s'échauffant par le tournoyement, il se ramollisse & rebouche, ou qu'il n'eschauffe & brusle l'os : car tant plus cette chaleur penetrera, dautant plus l'exfoliation sera grande ; & tant s'en faut que l'huile empesche le trepan de s'échauffer, que s'enflammant aisément elle-mesme, elle l'eschauffe dauantage.

Lors qu'on aura couppé iusques au diploé, comme on connoistra par le sang qui en sortira, les veines estans couppées ; il faut oster la pointe ou pyramide du milieu du trepan, pource qu'estant plus basse & aduancée que le circuit du trepan, elle auroit plustost percé l'os, & pourroit blesser la dure Mere. Apres on remettra le trepan pour continuer l'operation, & on le menera plus doucement & lentement, tenant la main gauche suspenduë, afin que l'on sente quand l'os sera du tout penetré & couppé, & que l'on ne tombe tout d'vn coup sur les membranes, ou qu'on ne les deschire auec les dents du trepan : pour à quoy obuier, il faut souuent leuer le trepan pour sonder exactement l'espaisseur qui aura esté couppée de l'os ; car bien que l'on tourne & comprime égallement, il arriue souuent que l'os sera couppé d'vn costé iusques à la dure Mere, & de l'autre costé il ne le sera si profondement ; ce qui fait qu'il faut plus pencher le trepan sur la partie qui sera la moins couppée ; car d'vn mesme tour on pourroit coupper l'os d'vn costé, & escorcher la dure Mere d'vn autre. Cette inégalité arriue, tant à cause de la figure Spherique de la teste, que pour raison de quelques fosses & cauitez qui sont en la seconde table, qui font que l'os est plus espais en vn endroit qu'en l'autre. Sur la fin, il faut souuent auec le tirefonds mis dans le trou de la pyramide, ou auec l'éleuatoire mis dans le circuit fait par les dents du trepan, esbranler & hocher la piece de l'os ; & si elle est assez couppée, on l'emportera & l'esleuera sans violence ; si au contraire elle tient trop fort, on donnera encor vn tour ou deux du trepan, afin de l'oster plus facilement. L'os estant leué, s'il reste quelques petites esquilles ou inégalitez aux bords de la seconde table qui puisse blesser la dure Mere, battant contre par le diastole du cerueau, il les faut applanir & coupper tout autour auec le ganiuet l'enticulaire ; & si quelque poudre ou racleure de l'os est tombée sur la membrane, il les faut oster auec le meningophilax ou autre instrument. Hyppocrate, au liure des playes de teste, deffend de coupper l'os iusques à la membrane, & de l'oster soudainement, parce que

© BIU Santé

l'air exterieur la touchant ſubitement la peut offenſer, & l'expoſer en danger de putrefaction; outre que l'os peut tenir à la dure Mere par quelques petites veines & attaches, par leſquelles en tirant elle pourroit eſtre deſchirée; ou bien pouſſant le trepan iuſques à elle, elle pourroit eſtre atteinte & bleſſée : c'eſt pourquoy (dit-il) quand il reſte peu de l'os à coupper, & qu'il branſle, il faut ceſſer, & attendre qu'il ſe ſepare de ſoy-meſme. Mais la pratique d'apreſent n'eſt pas telle; car ordinairement on leue la piece de l'os ſur le champ, & ayant égallé les bords de la ſeconde table, & oſté la ſcieure qui pourroit eſtre ſur la dure Mere, on y met vn petit morceau de linge délié, grand comme la piece qu'on a oſtée; (au milieu duquel on paſſe vn fil pour le retirer quand on veut) lequel ſera empreint d'huile ou de miel roſat & huile d'œuf, ou d'vn digeſtif compoſé de therebentine de Veniſe, huile & miel roſat, & ce pour couurir la dure Mere, mettant par deſſus vn peu de laine moüillée & trempée en huile roſat; & ſur toute la playe vne emplaſtre de betonica, ou diacalciteos diſſous en huile roſat.

Le quatriéme iour paſſé on diſcontinuëra les huiles ſur la dure Mere, & ſe ſeruira-t'on d'vn remede fait de miel roſat & huile de therebentine, par égale portion, où on adjouſtera les poudres de maſtic, aloés laué, Iris, & vn peu d'eau de vie, qu'on appliquera chauds : ce remede mondifie fort, & eſt propre aux membranes du cerueau; les compreſſes doiuent eſtre moüillées en gros vin vermeil & huile roſat : cela fait on bandera la teſte aſſez laſche, ſeulement pour tenir les compreſſes & remedes appliquez. Le reſte de la cure eſt conduit ſelon les diuers accidens qui ſuruiennent.

Quelquesfois la membrane s'enfle par inflammation, & pour empeſcher qu'elle ne ſorte par l'ouuerture du trepan, on met deſſus vne petite platine d'argent, troüée en pluſieurs endroits, pour donner iſſuë à la matiere; & on applique deſſus du ſang de pigeon, ou huile roſat : Que ſi l'inflammation eſt fort grande, on y applique des lentilles de mareſts, ou des feüilles de vigne pillées auec du beurre frais, ou graiſſe de poulle en forme de cataplaſme : que ſi l'enfleure vient de la froideur de l'air, il faut vſer de reſolutifs; comme therebentine auec eau de vie & miel roſat. Souuent il s'engendre vn fungus ſur la dure Mere, qui ſort par le trou du trepan; le vulgaire l'appelle le fic Saint Fiacre; c'eſt vne chair molle, ayant vne racine comme vn potiron ou vn champignon; elle eſt large en ſa partie ſuperieure, & greſle & menuë en l'inferieure; elle s'augmente ſelon la quantité de ſa matiere, ou ſelon qu'elle eſt ſoignée & traitée par remedes oppoſez à ſa cauſe. Elle s'engendre ainſi qu'aux troncs des arbres, quand quelque humeur à demy pourry, gluant & viſqueux, vient à ſortir par reſudation au trauers de l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement en forme de fungus; de meſme les

vaiſſeaux

© BIU Santé

vaisseaux de la dure Mere & du crane estans rompus, il en sort quelquesfois vn sang melancholic, que la nature enuoye pour la generation & entretien des chairs, & qui n'estant propre à cela forme le fungus, qui tient de la nature & substance de la partie, & en general de la nature des verruës malignes.

Or pour la cure il faut appliquer des remedes, qui par proprieté occulte ayent la vertu de consommer cette chair superfluë; sçauoir, qu'ils soient fort deficcatifs de leur nature, comme vne dragme docre sur deux de sabine meslez ensemble, ou la poudre d'hermodactes bruslée : que si cette chair estoit fort éleuée, on la pourroit lier au plus prés de sa racine qu'on pourra pour la faire tomber, & estant tombée, appliquer dessus les remedes cy-deuant escrits.

Quant à l'exfoliation que la nature fait du circuit où a touché le trepan, & l'escaille qui se leue de la surface de l'os qui aura esté touché par l'air; elle se peut auancer par l'vsage des poudres cephaliques, faites d'aristoloche, concombre sauuage, roquette, couleurée, &c. mais il n'en faut iamais tirer les esquilles par force, ains attendre que la nature ait engendré vne chair au dessous, & qu'elle jette l'exfoliation d'elle-mesme; car autrement il se feroit vne nouuelle alteration.

CHAPITRE LXXXIX.

DE LA RACLEVRE.

LA Racleure est la seconde espece d'entameure qui se pratique aux parties dures, par laquelle on applanit les os inégaux & raboteux. Elle se fait pour trois intentions: La premiere est, pour applanir: La seconde, pour découurir quelque mal caché: Et la troisiéme, pour oster la corruption qui est en l'os.

Les instrumens auec lesquels elle se pratique, sont rugines, racloirs & cizeaux, differens de grandeur & de figure, selon la qualité de la maladie, & la qualité de l'os malade.

Il faut obseruer en ruginant les fentes, que l'on se sert premierement des plus grandes rugines, puis des moyennes, & enfin des plus petites, & qu'on les trempe souuent en eau froide, crainte qu'elles n'eschauffent l'os; & si la fracture ne penetre pas, il faut vser de poudres cephaliques afin d'en aduancer l'exfoliation : Neantmoins ie n'ay point trouué que toutes ces poudres profitassent beaucoup, parce qu'elles consomment & tarissent l'humidité naturelle de l'os,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 145 sur 618

© BIU Santé

de laquelle se fait la chair qui le couure & conserue ; il me semble qu'il suffit d'vser de charpie seiche.

CHAPITRE XC.

DE LA SCIEVRE.

LA Scieure est la troisiéme espece d'entameure qui se pratique aux parties dures : Elle se fait auec vn instrument dentelé, qu'on appelle Scie, & se pratique aux extremitez lors qu'elles tombent en gangrene, & que pour les guerir il les faut extirper ; car alors il se faut necessairement seruir de la Scie pour couper les grands os.

CHAPITRE XCI.

DE LA LIMEVRE.

LA Limeure, que les Grecs appellent Rínisis, est la quatriéme espece d'entameure qui se fait aux parties dures: Elle se pratique aux dents raboteuses ou trop longues, pour abbattre ce qui surpasse de la dent. Quant aux surdents, il est beaucoup plus expedient de les arracher: neantmoins il faut tousiours essayer les remedes les plus doux.

CHAPITRE XCII.

DE LA COVPPEVRE.

LA Couppeure de l'os est la cinquiéme & derniere espece d'entameure qui se pratique aux parties dures: Elle se fait auec cizeaux, forces, ou tenailles incisiues aux os découuerts & rompus, qui surpassent la chair, & aux os des doigts corrompus; lesquels on couppe ordinairement

© BIU Santé

à la jointure, tant pour la facilité & promptitude de l'operation, que pour empeſcher la perte de ſang; car par ce moyen les veines & arteres ſe retirent fort auant, auec les parties nerueuſes ſous la peau qui leur ſert de couuercle, qui eſtant bien bandée arreſte mieux le ſang que quelque aſtringent qu'on y puiſſe mettre.

CHAPITRE XCIII.

DE LA PICQVEVRE.

LA ſeconde eſpece de diæreſe ou diuiſion, s'appelle pointeure ou picqueure, laquelle ſe fait auec l'aiguille, auec la lancette, ou auec l'aiguillon des ſangſuës. Celle qui ſe fait par la ponction de l'aiguille ſe pratique à l'abbattement des catharactes, aux phlictenes qu'il faut percer, & à l'application du Seton.

Or afin de ne rien obmettre de tout ce qui eſt des operations, en traitant des catharactes, ie deſcriray auſſi toutes celles qui ſe pratiquent aux yeux; deſquelles les vnes appartiennent aux paupieres, les autres aux tuniques, & les autres aux angles des yeux.

De celles qui ſe pratiquent aux paupieres; les vnes appartiennent touſiours aux deux paupieres enſemble, les autres appartiennent, tantoſt à l'vne & tantoſt à l'autre indifferemment: quelques autres appartiennent ſeulement à la paupiere ſuperieure, & les autres toûjours à l'inferieure; & toutes ces operations prennent le nom des maladies auſquelles elles ſont aſſignées, comme on verra dans la ſuitte, & premierement par l'anchilovlépharon.

CHAPITRE XCIV.

DE L'ANCHILOVLEPHARON.

ELLE qui appartient touſiours aux deux paupieres enſemble, s'appelle Anchilovlépharon ou Inuiſcatio; qui eſt proprement vne glutination des paupieres jointes enſemble, qui empeſche que l'on ne puiſſe ouurir l'œil: ce qui vient, ou dés la premiere conformation, ou apres quelque vlcere qui a eſté negligemment traité, tant à l'vne

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 147 sur 618

© BIU Santé

qu'à l'autre des paupieres. Cette maladie a deux especes; l'vne quand les paupieres sont simplement jointes ensemble; & l'autre quand elles sont adherentes à la conjonctiue ou cornée.

Si elles sont seulement jointes ensemble, on les peut aisément separer auec vne petite sonde coulée entre-deux, ou auec vn petit bistoury courbe, qui ait vn bouton en sa pointe crainte de blesser l'œil, ou bien auec la pointe d'vn cizeau mince & delié.

Et quand elles sont adherentes aux membranes de l'œil, il faut adroitement & prudemment éleuer la paupiere & la separer auec vne lancette, couppant plustost de la paupiere que des tuniques des yeux. On satisfait au reste de la cure en mettant vn petit linge délié trempé en quelque liqueur & collire desiccatif, entre l'œil & la paupiere, de peur qu'ils ne se rejoignent & recollent comme auparauant.

Les maladies qui viennent à l'vne & à l'autre paupiere indifferemment, sont quatre; à sçauoir le Trichiasis, le Crithe, le Calazion & Hydatides, pour lesquelles il y a pareil nombre d'operations qui n'ont point d'autre nom.

CHAPITRE XCV.

DV TRICHIASIS.

LE Trichiasis comprend toutes les maladies des poils, qui sont trois. La premiere s'appelle Dystichiasis, quand il vient vn double rang de poil. La seconde s'appelle Phalangosis, quand le poil, sans relaxation de la paupiere, se tourne dans l'œil. La troisiéme Ptosis, quand par relaxation des paupieres, on ne peut ouurir l'œil, & qu'en mesme temps les poils entrent dedans, particulierement ceux de la paupiere superieure: que si il n'y a que relaxation à la paupiere, sans que les poils blessent l'œil, cette maladie s'appelle Atoniatonvlépharon, laquelle ayant mesme cause, demande mesme remede que le Ptosis. Elles sont toutes causées par vne humidité superfluë & sans acrimonie, qui ramollit, relasche & fait renuerser la paupiere sur l'œil.

Pour la guerison du Dystichiasis, il n'y a point d'autre operation à faire, que d'arracher auec des pincettes les poils qui sont superflus, & frotter leurs places d'œufs de fourmy, de fiel de veau, ou de sang de grenoüille: que s'ils renaissent, le plus expedient est apres auoir renuersé la paupiere, de cauteriser leurs racines auec vn bouton de feu fait exprés; puis appliquer des remedes qui empeschent l'inflam-

© BIU Santé

mation; & l'eſcarre eſtant tombée, cicatriſer l'vlcere par la methode & les remedes ordinaires.

Le Phalangoſis eſt quand le poil, ſans relaxation de la paupiere, ſe tourne dans l'œil & le bleſſe. Ce mot eſt dériué de Phalanx vne compagnie de Soldats, pource que de meſme que les Soldats tiennent les picques heriſſées, ainſi le poil ſe heriſſe contre l'œil. On eſſayera de guerir ce mal en collant les poils auec l'emplaſtre duquel on fait les couſtures ſeiches, à la partie exterieure de la paupiere; & ſi ce moyen ne profite de rien, on les cauteriſera comme au Dyſtichíaſis, ou bien on fera vne inciſion en trauers à la peau interne de la paupiere, afin de la relaſcher, & donner moyen à l'externe, qui eſt muſculeuſe en ſe ridant, de retirer en haut les cils qui ſont renuerſez.

Le Ptóſis & l'Atoníatonvlépharon, ou relaxation de la paupiere, qui fait que l'œil ne peut eſtre ouuert, arriue à la paupiere ſuperieure ſeulement par vne humidité ſuperfluë qui la ramollit & relaſche; qui fait qu'elle s'alonge plus que ſon naturel, & ſe repliant ſur l'œil le bleſſe, & de ſoy, & par la pointe des cils. Pour venir à la parfaite gueriſon, ſi les remedes aſtringens & confortatifs n'ont rien profité on fait cette operation. Le malade eſtant en ſituation conuenable, il faut ſoûleuer la peau de la paupiere; & conſiderant ce qu'il en faut oſter, le marquer auec de l'encre, & tirer deux lignes à l'endroit où on veut faire l'inciſion; de ſorte qu'entre le bord où ſont attachez les poils, & la prochaine ligne marquée, on laiſſe quelque eſpace pour paſſer l'aiguille en faiſant la couſture; puis auec les cizeaux, embraſſant les deux marques, coupper iuſtement ſur elles, & emporter la piece qu'elles enferment ſans toucher au cartilage, dautant qu'il n'obeït & ne ſe relaſche aucunement, & guerit difficilement: ou bien il faut faire vne inciſion ſur chaque marque, ſi longue & ſi profonde qu'on jugera neceſſaire, & eſcorcher doucement ce qui eſt au milieu d'vn bout à l'autre, tant qu'il ſoit du tout oſté: apres faire vn point d'aiguille au milieu de la playe; & deuant que le noüer, en ſerrant les fils l'vn contre l'autre, obſeruer ſi l'œil n'eſt point trop ouuert; & en ce cas, ne pas tant ſerrer le fil: que s'il eſt beſoin de faire encores vn point de chaque coſté, il le faut faire, puis mettre vn medicament glutinatif deſſus, & ſur l'œil vn deffenſif.

Il y en a qui n'vſent point de couſture, ains de medicamens cicatriſans; neantmoins ie ne trouue pas qu'il ſoit ſi aſſeuré.

Il y a deux dangers à craindre en cette operation; l'vn, que ſi on couppe trop du cuir la paupiere ne puiſſe apres couurir l'œil; & que ſi l'on en couppe trop peu, l'operation ſoit infructueuſe: ſi bien qu'il faut garder certaine mediocrité pour reduire la paupiere en ſon naturel.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 149 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE XCVI.

DV CRITHE.

LE Crithe, ou Hordeolum, en François l'Orgeüil, est vne petite tumeur longuette, fixe & arrestée, semblable à vn grain d'orge, appellé des Grecs Críthi, occupant l'extremité exterieure de la paupiere d'ordinaire dans le cil; ayant sa matiere contenuë en vne petite membrane, laquelle vient difficilement à se suppurer & meurir. Il s'en engendre quelquesfois de longuets au milieu de la paupiere; Galien les nomme Postía, pour la ressemblance qu'ils ont au membre viril, dit Pósti en Grec: d'autres disent qu'il vient du Grec Potéin, qui signifie desirer; dautant que les femmes enceintes, qui ont de leur naturel enuie de quelque chose, si de fortune il est en la possession de quelqu'vn, qui à leur priere ne leur veüille donner, elles leur desirent & les menacent de l'orgeolet, qui leur aduient ordinairement, au rapport des vieilles de ce temps.

La moüelle de pomme cuite appliquée en cataplasme ayde merueilleusement à les meurir: lors que l'on y void la bouë apparente, il y faut faire vne petite ouuerture selon la longueur de la tumeur, afin d'euacüer l'humeur contenu, qui par son sejour & attouchement pourroit corrompre le cartilage.

CHAPITRE XCVII.

DV CALAZION.

LE Calázion est vn amas d'humeurs superflus en la paupiere, tant superieure qu'inferieure, semblable à vn grain de gresle; quand on le pousse il change de place, & ne demeure fixe ny arresté en vn lieu, en quoy il differe de l'Ordeolum Orgeüil; il est situé dessus ou dessous le cartilage des paupieres. Pour la guerison, si la tumeur se presente en la surface exterieure, on fait vne petite incision à la paupiere; puis auec vn petit crochet ou pincette, on tire le grain, appliquant par apres vn emplastre glutinatif: que si le grain

© BIU Santé

de greſle eſt au dedans de la paupiere, de ſorte qu'il reluiſe au traners de la ſubſtance cartillagineuſe d'icelle, il faut renuerſer ladite paupiere, & par dedans faire vne inciſion tranſuerſalle; & apres auoir tiré le grain, vſer de remedes glutinatifs pour refermer la playe: quelques-vns y mettent vn peu de ſel maché pour conſommer ſi peu qui pourroit reſter de l'humeur. Il y a vne autre maladie reſſemblant fort à celle-cy, appellée Poriaſis, qui eſt vne tumeur dure & calleuſe, qui vient à la partie exterieure de la paupiere. Elle ne differe de Calázion ſinon en tant qu'elle eſt ſeule, & le Calázion a d'ordinaire pluſieurs grains & petites tumeurs; que ſi la matiere eſt plus deſſeichée & petrefiée, elle s'appelle Lithiaſis ou lapis palpebræ. La cauſe de l'vn & de l'autre eſt vn endurciſſement d'humeurs, qui s'aſſemblent & s'amaſſent par congeſtion en la paupiere; ſi bien que ces trois maladies ne different ſinon en ce que la matiere dont elles ſont faites eſt plus ou moins deſſeichée. Pour la gueriſon, on fait la meſme operation pour les vns que pour les autres, & en la meſme maniere qui vient d'eſtre démonſtrée.

CHAPITRE XCVIII.

DE L'HYDATIS.

HYDATIS en Latin aquula, eſt vne excroiſſance de graiſſe aux paupieres entre la peau & le cartilage, en ceux qui ſont fort humides, comme les enfans: Cette graiſſe croiſt beaucoup, & chargeant l'œil empeſche d'ouurir les paupieres; ſi on la comprime auec les doigts vn peu eſlargis & ſeparez, ce qui eſt au milieu s'enfle, dautant que chaque doigt chaſſe portion de cette graiſſe au milieu. Pour la gueriſon, ſi cette maladie eſt recente, elle ſe peut guerir par remedes reſolutifs; mais ſi elle eſt inueterée, on a recours à l'operation. Ayant ſitué le malade commodement on comprime auec les doigts la paupiere aux deux coings, afin que la peau eſtant par ce moyen eſtenduë, elle ſoit ouuerte tranſuerſallement; ce qu'il faut faire adroitement & delicatement, crainte de toucher ou bleſſer la veſſie où eſt contenuë la graiſſe; mais de ſorte que la peau eſtant ouuerte, & le chyſt découuert, on la puiſſe tirer & faire ſortir toute entiere en la preſſant auec les doigts & l'arrachant auec petites pincettes; ce qui ſera facile à faire, eſtant aiſée à ſeparer: apres on traitera la playe comme on fait celles par leſquelles on extirpe les louppes. Il arriue quelquesfois que l'on ouure la veſſie où eſt contenuë la graiſſe,

© BIU Santé

parce qu'elle eſt mince & déliée, ce qui empeſche de la pouuoir apres arracher; mais cela arriuant, il faut appliquer des remedes ſuppuratifs, meſme ſi beſoin eſt des Catheretiques, afin de conſommer la membrane du chyſt, dautant que s'il en demeure quelque choſe de reſte, il peut donner occaſion à la recidiue, come on void ſouuent arriuer aux louppes. Apres l'inciſion faite, vn fil paſſé au trauers de la tumeur pour l'éleuer, facilite beaucoup l'operation.

CHAPITRE XCIX.

DV LAGOPHTALMOS.

Es maladies qui appartiennent à la paupiere ſuperieure, ſont le Lagophtalmos, qui eſt quand la paupiere ſuperieure eſt retirée, tellement que l'œil ne peut eſtre du tout fermé, & en dormant demeure ouuert, comme aux Lievres quand ils dorment. Ce mal peut arriuer dés la premiere conformation, ou par quelque accident; comme par la cicatrice d'vne playe, vlcere & bruſleure, ou par quelque chair ſuperfluë qui empeſche la paupiere de s'abbaiſſer, ou pour en auoir trop couppé lors qu'elle eſtoit trop relaſchée, ou l'auoir cauteriſée indiſcretement.

Pour la guerir, ſi la paupiere eſt beaucoup trop courte naturellement il eſt impoſſible de la reſtablir; ſi au contraire il s'en faut peu, il ſera aiſé d'y remedier. Le malade eſtant mis en ſituation conuenable, il faut inciſer la peau au deſſous du ſourcil en la cauité de la paupiere en forme de Croiſſant, les pointes tournées contre-bas, & que l'inciſion penetre iuſques au cartilage, ſans toutesfois le toucher; puis ſeparer & eſcarter les bords de l'inciſion auec de la charpie raclée, ou vne petite platine de plomb, qui ſera logée entre les deux levres de la playe, afin de rengendrer de la chair au milieu; par ce moyen la paupiere s'abbaiſſe & retourne en ſa figure naturelle.

Les remedes topiques ne doiuent eſtre deſiccatifs, au contraire ils doiuent relaſcher & humecter.

Si cette maladie eſt cauſée par quelque chair ſuperfluë, il la faut lier auec vn fil ciré, ſinon la conſommer par medicamens Catheretiques.

CHAPITRE

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 152 sur 618

BIU Santé

CHAPITRE C.

DE L'ECTROPION.

LEs maladies qui appartiennent à la paupiere inferieure seule, sont l'Ectropion, qui est quand la paupiere inferieure se renuerse & retire, de sorte qu'elle ne peut courir le blanc de l'œil : il ne vient point naturellement comme le Lagóphtalmos, ny par desiccation, ains seulement par relaxation & paralysie, ou par la presence d'vne chair superflue qui s'est insensiblement accreuë en sa partie interieure, ou quand la glande du coin de l'œil s'est grossie outre mesure, ou bien par quelque brusleure, cicatrice ou cousture mal faite en la partie exterieure de la paupiere. Pour la methode de la guerir, elle doit estre diuerse selon la diuersité de ses causes; si elle vient par surcroissance de chair, & que la grosseur en soit encor petite, on la consommera par medicamens Catheretiques ; & si elle est plus vieille & dure, on l'extirpera, soit par ligature ou par incision auec la pointe du cizeau ou le bistoury courbe, se donnant garde de rien oster de la paupiere. Pour cela il faut premierement passer vne aiguille enfilée au milieu de sa racine, le plus bas qu'il se pourra, pour la leuer & faciliter l'operation; apres laquelle on vsera de collires ou poudres astringentes, afin de cicatriser ce qui aura esté couppé : Que si la paupiere tombe & se renuerse en dedans, il faut faire deux incisions obliques en la partie interne, lesquelles communiqueront au milieu & partie inferieure d'icelle, tirant toutes deux obliquement ; l'vne vers le petit canthus, & l'autre vers le grand proche du cillon, & assemblant l'vne & l'autre, on emportera & ostera vne petite piece de la figure de la lettre Grecque Λ, de sorte que la pointe soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large proche les cils.

Que si le mal est arriué par brusleure, cicatrice ou cousture mal faite, il faut faire vne incision sur la peau externe de la paupiere, vn peu éloignée du cillon, commençant vers vn coin de l'œil, & finissant à l'autre en forme de Croissant ; puis separer les bords, & mettre entre-deux de la charpie ou vne petite platine de plomb fort déliée, qui sera placée adroitement entre les deux levres de la playe, pour les empescher de s'approcher & rejoindre comme auparauant : Que si la cause vient pour auoir esté trop relaschée & humectée, il faudra la desseicher, en la cauterisant, soit auec le cautere potentiel, ou auec l'actuel bien subtil, se donnant tousiours garde de toucher au cartilage.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 153 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE CI.

DE LA CATHARACTE.

LEs maladies qui appartiennent aux tuniques ſont quatre ; à ſçauoir, Hypóchima, Hypópyon, Staphíloma & Pterígion.

Hypóchima ou catharácta, des Latins ſuffuſio, eſt vne obſtruction de la prunelle, cauſée par vn humeur eſtrange, qui s'épaiſſit peu à peu comme vne petite pellicule, entre la cornée & l'humeur criſtallin dans l'humeur aqueux deuant le trou de l'vuée ou pupille, qui empeſche que les Eſprits viſuels ne ſortent de l'œil, & que les eſpeces eſcoulées des objets ne ſoient receuës au criſtallin.

Les eſpeces & differences des Catharactes ſe prennent de leur eſtenduë, ſubſtance, couleur, & de la maniere de leur generation. De leur quantité ou eſtenduë, en ce que les vnes ſont entieres, courans entierement la pupille, & empeſchans que les malades ne voyent du tout rien : les autres n'en couurent que la moitié ou portion d'icelle, ſoit en haut, en bas, ou au milieu ; de ſorte que l'on ne peut diſcerner que la partie de l'objet qui ſe produit & eſchappe par l'endroit qui n'eſt point couuert.

De leur ſubſtance, les vnes ſont ſubtiles, déliées & tranſparentes, & les autres groſſes & eſpaiſſes ; ce qui fait qu'elles déprauent, diminuënt, ou aboliſſent l'action, du commencement on les appelle imagination ou abuſement : lors qu'il ſemble que l'on void des mouches ou fillandres, & pluſieurs figures & croteſques qui ne ſont point en effet ; ce qui s'appelle Marmarigai. D'autres appellent la veuë, deprauée, lampedones ; en ſon milieu elle eſt dite ſuffuſion, aqua & gutta, lors qu'elle vient à s'épaiſſir & ſe bien former, & diminuë de beaucoup la veuë ; & quand elle eſt bien formée, & qu'elle abolit l'action, elle s'appelle gutta obſcura Catharacta, ou hypochima.

De la couleur ; les vnes ſont de couleur de plaſtre, vertes, noires, plombines, citrines, jaunes, de couleur d'eau marine, de fer bruny, ou de perles.

Quant à la maniere de leur generation ; les vnes ſont cauſées par fluxion, & les autres par congeſtion : par fluxion, lors que l'humeur dont elles ſont formées eſt apporté par les veines & arteres, ou par le nerf optic ; lequel s'il s'arreſtoit dedans ledit nerf, feroit l'amau-

© BIU Santé

rose ou goutte sereine; mais coulant plus auant, & estant poussé iusques au deuant de la prunelle, il fait la catharacte: à quoy peuuent beaucoup contribuër les causes externes, comme cheute, coup, & la maniere de viure, par les vapeurs qui s'esleuent de la digestion & des entrailles, lesquelles estans portées au cerueau coulent par apres sur les yeux. Par congestion, lors que la partie par sa foiblesse ne peut cuire parfaitement ny transformer en sa substance l'aliment qui luy est destiné, ou bien l'ayant transformé ne peut se deffaire des excremens qui en restent, si bien que peu à peu il s'en fait amas, qui venant à s'épaissir par son sejour, sert de matiere & de germe à la catharacte.

Le prognostic se tire, tant du malade que de la maladie: du malade, s'il a l'œil petit & enfoncé, s'il est par trop vieux, ou qu'il ait vne foiblesse naturelle de veuë, que les yeux soient rouges & chassieux auec vne douleur de teste vehemente & continuelle, qu'il soit catharreux, mesme s'il est trop jeune, comme de trois ou quatre ans, l'operation ne se doit entreprendre.

Notez qu'ordinairement les catharactes sont plus grandes qu'elles n'apparoissent, débordant interieurement le trou de l'vuée; ce qui se peut connoistre lors que la pupille se dilate, apres auoir fermé l'œil sain & auoir frotté le malade.

Le prognostic qui se tire de la maladie est tel. La catharacte qui est noire, plombine, verte, jaune, ou de couleur de plastre, n'est pas guerissable: celles qui sont de couleur de fer bruny, d'eau marine, de perles, ou qui retirent à la couleur verte & cendrée, ou à la couleur de turquoise, sont guerissables par l'aiguille. Outre la couleur, il faut voir si la pupille se dilate, & si la substance des catharactes peut soustenir l'aiguille, elles sont propres à abbattre; ce qui se connoistra en bouchant l'œil sain, & frottant doucement auec le doigt mis sur la paupiere: celuy qui est malade, puis soudainement l'ouurant: car par ce moyen les esprits estans portez de l'œil sain au malade, font que la pupille se dilate, & soudain retourne en sa forme naturelle; ce qui n'estant pas ainsi, il ne faut du tout entreprendre l'operation: car cela témoigne, ou qu'il y a obstruction, au nerf optic, ou que la catharacte est adherente à l'vuée: s'il y a obstruction au nerf optic, la catharacte abbatuë, le malade ne verra rien du tout, à cause de ladite obstruction; & si la catharacte estant vieille elle adhere autour & rebord de l'vuée, elle empesche que la pupille ne se puisse dilater, qui oblige aussi de n'y point toucher: car bien qu'elle se puisse détacher en haut & aux costez par la pointe de l'aiguille faite en fer de lance; neantmoins estant tres-difficile de la détacher par en bas aussi-tost que l'on la baisse, elle remonte incontinent ce que nous appellons faire le pont leuis.

Or en mesme temps que la pupille se dilate, il faut prendre garde

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 155 sur 618

© BIU Santé

ſi la catharacte ne ſe diuiſe ou ſepare point; car eſtant agitée par l'abord des eſprits, ſi elle n'eſt denſe, & qu'il n'y ait des fibres qui lient la matiere, elle s'épanoüit & diuiſe, ce qui deffend lors d'y toucher; car la matiere n'eſtant aſſez liée ny deſſeichée, elle ne pourroit ſupporter l'aiguille, laquelle paſſeroit au trauers comme au trauers d'vne eau qui n'eſt pas bien congelée; en ſorte qu'il faut donner au temps & à la nature le moyen de l'eſpaiſſir & deſſeicher pour la rendre capable de l'operation; ce qui ſe connoiſtra lors que la pupille ſe dilatant, la catharacte demeurera ferme ſans ſe ſeparer ny diuiſer; ou qu'interpoſant vne chandelle à vne fiole pleine d'eau ou boule de criſtal, les rayons portez ſur la catharacte feront connoiſtre ſi elle eſt aſſez denſe, & s'il y a des fibres qui la lient & la rendent bonne & facile à abbattre. On peut auſſi obſeruer à meſme fin ſi le malade ne peut diſtinguer les objets; car cela témoigne que la matiere eſt denſe, puiſque les eſprits ne peuuent que difficilement paſſer à trauers; au contraire, ſi les malades peuuent juger de la couleur ſans difficulté, elle n'eſt encore meure.

Il n'y a point de temps déterminé pour juger de la bonté & maturité des catharactes: car ſelon l'abondance de la matiere qui coule deuant la prunelle, & ſelon la force de la chaleur naturelle de la partie qui l'eſpaiſſit pluſtoſt ou plus tard, elles ſont pluſtoſt ou plus tard capables de l'operation. Fernel dit auoir veu vne catharacte faite & formée en vn iour, & il ne s'en faut eſtonner: car ſi tout d'vn coup il peut tomber vn humeur eſpais & viſqueux dans le nerf optic pour faire l'amauroſe, l'humeur coulant plus auant deuant la prunelle, fera ſoudain vne catharacte, qui ne ſera pourtant lors capable de l'operation, attendu que la matiere n'eſt aſſez eſpaiſſe & deſſeichée, mais qui aura la couleur terne & la conſiſtence aſſez preſſée pour empeſcher les eſprits de paſſer.

La gueriſon des catharactes eſt procurée par les remedes de Medecine ou de Chirurgie. Les remedes de Medecine n'ont lieu que du commencement; car lors qu'elle eſt formée & eſpaiſſie, il ne faut plus eſperer de la diſſoudre, ny diſſiper: Si elle ne fait que commencer, on pourra l'empeſcher de croiſtre par vne maniere de viure ſobre & deſſeichante, par ſaignées, vantouſes & purgations reïterées; par application de veſicatoires, ruptoires, ſetons, maſticatoires & cliſteres acres & picquans, en fortifiant la teſte par parfums, poudres & coëffes de ſenteurs. Le malade vſera ordinairement à l'iſſuë des repas de poudres carminatiues & digeſtiues, pour diſſiper les vapeurs & fumées qui s'éleuent de l'eſtomach durant le temps de la digeſtion; l'vſage ordinaire du vin d'euphraiſe, eſt fort recommandé, ou en la ſaiſon, de mettre vn bouquet de la meſme herbe dans le verre où on boit: on mettra dans l'œil trois fois le iour des collires ou poudres pour attenuër, inciſer & reſoudre la matiere conjointe, afin

BIU Santé

(en la diſſipant) d'eclaircir l'œil; l'haleine d'vn enfant qui ait mangé du fenoüil ou anis ſouuent pouſſée dans l'œil, eſt vn efficace & puiſſant remede pour diſſoudre la matiere de la catharacte & empeſcher ſon progrez.

Que ſi auec les ſuſdits remedes, tant vniuerſels que particuliers, on ne peut la diſſiper, on la laiſſera meurir d'elle-meſme ſans y rien faire; & lors qu'elle ſera meure, ou qu'on la iugera telle, on viendra au remede de Chirurgie, qui eſt l'operation.

Pour bien faire l'operation de la catharacte, on choiſira au Printemps ou Automne au declin de la Lune, vn iour qui ne ſoit ny pluuieux ny venteux; & le malade ayant eſté trois iours auparauant preparé par bon regime, purgation ou ſaignée, ſelon le degré de plenitude ou cacochimie dont il ſera remply; afin qu'au temps de l'operation, le corps ne ſoit point agité ny diſpoſé à fluxion; on le fera aſſeoir à cheuauchon ſur vn banc en lieu bien clair, où meſmes le Soleil donne, & lors vn ſeruiteur luy tiendra par derriere, la teſte ferme: l'Operateur s'aſſeoira auſſi par deuant vn peu plus haut que le malade, & luy couurira l'œil ſain d'vne petite compreſſe, & luy bandera pour empeſcher qu'il ne faſſe mouuoir l'autre; puis ayant maſché du fenoüil il luy ſouflera dans l'œil pour agiter & mouuoir la catharacte; & incontinent apres faiſant regarder le malade du coſté du nez, luy plantera (auec la main gauche ſi c'eſt à l'œil droit, ou auec la main droite ſi c'eſt à l'œil gauche) ſon aiguille au trauers de la conjonctiue & cornée du coſté de la temple, (eſuitant autant qu'il pourra les petites veines,) & la pouſſera hardiment iuſques à ce qu'elle ſoit paruenuë au milieu de la catharacte, qu'il prendra par le haut auec la pointe de l'aiguille, & la portera en bas en la partie inferieure de la pupille, où il la tiendra plongée & ſubjette l'eſpace d'vn *miſerere*: Que ſi elle y demeure, l'operation ſera parfaite, mais ſi elle remonte incontinent, il la faut derechef auec la meſme aiguille rabatre, & comprimer plus fort afin qu'elle ne remonte plus; puis retirer l'aiguille tout droit & monſtrer de l'eau & du vin au malade, pour ſçauoir s'il voit & diſtingue les objets, comme il le doit facilement faire, la catharacte eſtant bien abbatuë.

Or pour ne manquer à aucune des circonſtances de l'operation, il faut remarquer que ſi la pupille ſe dilate, & la catharacte n'eſt point adherente à l'vuée, ains eſt mobile & nage dans l'humeur aqueux, la pointe de l'aiguille auec laquelle il faut trauailler, doit eſtre ronde & aſſez groſſe, tant afin qu'elle ne fende ſi toſt la catharacte, qu'auſſi ayant plus de rencontre elle l'abbatte plus facilement: que ſi au contraire elle eſt adherente par quelques fibres en quelques endroits de l'vuée, la pointe doit eſtre en fer de lance, afin de la pouuoir plus aiſément détacher & coupper ſi il eſt beſoin.

Il ſe rencontre quelquesfois des catharactes laiteuſes, leſquelles

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 157 sur 618

© BIU Santé

aussi-tost qu'on les touche s'épanoüissent & diuisent, ne pouuans supporter l'aiguille qui passe tout au trauers, comme dans vn fromage mol ou dans vne eau qui n'est pas bien congelée : ce qu'arriuant, il faut tourner l'aiguille çà & là d'vn costé & d'autre, afin que le plus grossier tombe en bas, & le plus subtil se resolue & s'exhale : Il faut prendre sur tout garde de ne toucher à l'vuée dans l'operation en façon quelconque, tant à cause qu'on la pourroit dilater, qu'à cause des petites venulles dont elle est tissuë, lesquelles venant à se rompre espancheroient du sang au dedans qui pourroit causer vn hypopyon.

Il y en a d'autres qui se rencontrent si dures, que l'aiguille crie dessus comme si elle touchoit vn parchemin, & quelquesfois elles sont si adherentes par de petits filamens, qu'elles remontent tout aussi-tost qu'elles sont abbattuës : cela se trouuant, il les faut trousser auec l'aiguille par leur partie inferieure qui regarde la paupiere d'embas & les sousleuer en haut, leur donnant le sault en les renuersant & contournant. Apres l'operation on applique sur l'œil vn blanc d'œuf battu auec les eaux rafraischissantes, & sur la temple vn emplastre astringent pour deffendre l'œil de fluxion. Les Operateurs de ce temps y appliquent vn blanc d'œuf battu & espaissi en forme de cataplasme auec vn peu d'alum en poudre ; les deux yeux doiuent estre tenus en repos & bandez, & le malade demeurer couché ou en son seant en lieu obscur sans pencher la teste ny çà ny là l'espace de huict ou dix iours sans parler, mascher ny prendre de nourriture solide, afin de ne trauailler point les maschoires, crainte d'attirer fluxion par leur mouuement, ou faire remonter la catharacte. L'œil ne doit point estre ouuert que trois iours apres l'operation, quoy qu'on ne laisse pourtant de changer les remedes souuent, (pourueu que ce soit sans mouuoir la teste) de peur qu'ils ne se seichent & eschauffent, & blessent l'œil par leur dureté ; quand on l'eschange la chandelle doit estre tousiours mise au derriere de la teste ou à costé, crainte qu'elle ne blesse par sa clarté.

Quelquesfois en l'operation il sort du sang de quelques petites veines ou arteres, qui fait echimose au dedans de l'œil ; de façon que les humeurs apparoissent tous rouges, & l'on jugeroit l'œil estre creué ou perdu ; mais dans trois ou quatre iours, à mesure qu'on pense le malade, on trouue que le sang se resoult.

© BIU Santé

CHAPITRE CII.

DE L'HYPOPYON.

PYOSIS Ophtalmou est vne collection & amas de bouë derriere la cornée, laquelle succede ordinairement à quelque inflammation suppurée, ou à vn Hypósphagma, qui est vn espanchement de sang dans l'œil, causé par repletion des veines; l'orifice desquelles s'ouure, ou bien elles se rompent quelquesfois par coup ou cheute; lors le sang estant respandu hors de ses vaisseaux, se suppure & tourne en bouë, qui cause des douleurs tres violentes & élançantes.

Les anciens en ont fait deux especes; ils appellent la premiere onyx purulente, quand la matiere par vn vlcere profond s'amasse entre les pelailles de la cornée, & paroist en la partie inferieure de l'Iris comme la marque blanche qui est en la racine de l'ongle, dite onyx: La seconde est dite hypopyon du nom general, quand la matiere purulente est en plus grande quantité; de sorte qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil.

Pour la guerison, s'il y a peu de matiere retenuë sous la cornée ou entre ses pelailles, elle peut estre dissipée par les fomentations & collires resolutifs faits de mucilages de fenugrec, tirez dans l'eau de fenoüil; sinon on vient à l'operation, & ayant situé commodement le malade on tient d'vne main l'œil sujet auec le speculum oculi, & de l'autre auec la pointe de la lancette on picque la cornée à l'endroit de l'Iris au lieu le plus penchant, si profondement que l'on paruienne iusques à la matiere, à laquelle ayant donné yssuë on applique aussi-tost des remedes repercussifs & anodins, & sur la fin de la cure des collires & poudres detersiues & desiccatiues.

Il peut aussi suruenir de la bouë dans la conjonctiue, laquelle on euacuë de mesme par la pointe de la lancette.

Galien rapporte que de son temps il y auoit vn Medecin oculiste nommé Iustus, lequel guerissoit l'hypopyon en secoüant & branslant fort la teste; par ce moyen il faisoit descendre la matiere en bas, à cause de sa pesanteur.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 159 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE CIII.

DV PROPTOSIS.

PROPTOSIS est pris pour toute cheute, forjettement, auance, eminence, ou descente de l'vuée; la cornée estant relaschée, rongée ou rompuë, & selon que la tumeur est plus ou moins grosse: elle prend differens noms des choses ausquelles elle ressemble, qui sont reduits sous quatre especes. La premiere est dite Myocéphalon, c'est à dire teste de mouche, lors que la tumeur est si petite qu'elle represente la teste d'vne mouche.

La seconde est dite Staphíloma, c'est à dire grain de raisin, lors que l'eminence est semblable en grosseur & rondeur à vn grain de raisin. Il y a deux especes de celle-cy; l'vne qui se fait sans ruption de la cornée, lors qu'elle s'éleue pour quelques pustules ou humeurs qui se mettent & s'infietrent entre ses pelailles. L'autre espece est quand la cornée est vlcerée & entamée; de sorte que l'vuée sortant par l'entameure fait vne tumeur ronde & noire semblable à vn grain de raisin meur.

La troisiéme est nommée Milon, c'est à dire vne pomme, lors que la tunique vuée est sortie en plus grande quantité; de sorte qu'elle fait vne plus grande & grosse tumeur que les paupieres, & represente vne petite pomme dite Milon.

La quatriéme est dite Hílos, c'est à dire vn clou, quand l'vuée estant ainsi aduancée & forjettée hors des paupieres s'endurcit, & que la cornée de mesme se faisant calleuse à l'entour l'estreint & comprime, de sorte qu'elle represente la teste d'vn clou dit Hilos.

En quelque sorte que ce mal arriue il apporte deux grandes incommoditez; l'vne de destruire la veuë, & l'autre de défigurer le visage. Quant à la perte de la veuë, on ne la peut restablir; mais pour la laideur & difformité du visage, on y peut remedier par l'operation qui est assignée à cette maladie; auec cette circonspection pourtant, que si le Staphilome est recent & causé d'inflammation qui soufleue la cornée, il le faut traiter par les remedes destinez & propres à l'ophtalmie; & aussi si quelque humeur amassé entre les pelailles de la cornée fait cette tumeur, il faut tascher à le digerer & resoudre auec des mucilages de semence de lin & de fenugrec tirez en eau de fenoüil auec vn peu de miel. Que si la matiere contenuë

ne se

© BIU Santé

ne se resoult pas, pourueu qu'elle soit adoucie, il luy faut donner yssuë par l'operation, c'est à dire auec la pointe de la lancette. On n'en vse pas de mesme aux Staphilomes, qui ont la baze estroite, & qui ne sont malins; car l'extirpation par la ligature y est plus conuenable & plus facile. Pour cét effet le malade appuyant le chignon du col sur les genoüils du Chirurgien, qui sera assis en vne chaire: le mesme Chirurgien passera vne aiguille enfilée d'vn fil double par le milieu de la racine de la tumeur, commençant son operation du grand coin de l'œil vers le petit, & le fil estant passé, il le couppera prés l'aiguille afin d'en faire deux, puis il en prendra vn par les deux bouts des deux mains, prenant garde que ce soit le mesme qu'il noüera d'vn costé à nœud coulant, afin de le pouuoir serrer quand il voudra, & apres en fera autant de l'autre costé; enfin petit à petit lesdits fils coupperont & trencheront la tumeur: Que si elle est fort grosse, on en peut coupper la pointe sans toucher à la racine afin de conseruer les fils; car s'ils tomboient trop tost tous les humeurs sortiroient & l'œil s'enfonceroit. L'operation faite, on appliquera les remedes qui ont vertu d'appaiser la douleur, & lors que l'on pensera le malade on prendra garde leuant l'appareil de ne tirer les fils, qui souuent sont adherens & desseichez auec les remedes: lors qu'ils seront tombez d'eux-mesmes, on vsera des remedes qui mondifient, incarnent & desseichent, comme on fait aux vlceres de la cornée. Paul Æginete veut que si la baze du Staphilome est large on y passe deux aiguilles en croix, & que l'on lie estroitement au dessous, & apres que l'on retire les aiguilles.

CHAPITRE CIV.

DV PTERYGION.

LE Pterigion est vne excroissance membraneuse en l'œil, qui ordinairement prend son origine du grand coin de l'œil, & rarement du petit, laquelle s'estend sur la conjonctiue, & quelquesfois sur la cornée, iusques à offusquer & couurir l'œil: il est dit pterygion, de pteryx, aisle parce qu'il est semblable aux aisles estenduës des petits oiseaux; & des Latins vnguis, à cause que cette membrane est semblable en couleur à l'ongle humain. Les Barbares l'appellent vngula.

Il y a trois especes de Pterigion: le premier est nommé membraneux, qui est en effet vne membrane nerueuse, laquelle prend

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 161 sur 618

© BIU Santé

ſon origine du grand coin de l'œil, d'où peu à peu elle s'aduance par deſſus la conjonctiue iuſques ſur la cornée, la couure & empeſche la veuë.

Le ſecond eſt dit adipeux, pource qu'il reſſemble à vn humeur congelé qui ſe rompt quand on le touche pour le vouloir ſeparer. Il prend origine du meſme lieu que le premier, & cauſe les meſmes accidens.

Le troiſiéme eſt nommé des Arabes Sebel, en Latin panniculus, qui eſt plus faſcheux & malin à guerir qu'aucun des autres, dautant qu'il eſt entrelaſſé de veines & arteres groſſes & rouges, par le moyen deſquelles ſouuent il y ſuruient inflammation, vlcere & prurit: il eſt ſemblable à vn linge delié, c'eſt pourquoy on l'appelle panniculus, c'eſt à dire vn drappeau.

Tous n'adherent pas en toutes leurs parties à la conjonctiue, ains ſeulement par leurs extremitez; de façon que l'on peut quelquesfois paſſer vne aiguille mouſſe & courbe entre la conionctiue & l'vngula.

Les cauſes ſont la repletion de la teſte, & principalement l'abondance d'vn ſang ſereux, meſlé auec pituite ſalée & la diſpoſition de l'œil à receuoir telle fluxion, à cauſe de ſa foibleſſe.

A l'égard du ſuccez, le Chirurgien ne doit aucunement toucher au ſebel ny à l'ongle qui eſt gros & renuerſé, eminent, endurcy, & duquel la douleur ſe communique iuſques aux temples, parce qu'il eſt malicieux & carcinomateux: Celuy qui eſt adipeux ne ſe peut oſter par l'operation, car il ſe rompt en le ſouleuant; mais celuy qui eſt blanc, qui a ſa baze eſtroitte, lequel n'eſt adherant à la conionctiue que par ſes deux extremitez, ſe peut guerir par l'operation. Si d'auenture l'ongle s'eſtend iuſques ſur la prunelle, & qu'il y ſoit adherent, bien qu'on l'oſte & ſepare, la cicatrice qui demeure empeſche toûjours la veuë.

Pour la gueriſon, ſuppoſé l'obſeruance du regime vniuerſel qui conſiſte en ſaignées, purgations, vantouſes & regime de viure &c. tant pour empeſcher que le mal ne s'augmente, que pour deffendre l'œil de fluxion lors qu'on le voudra traiter, ſoit par application de medicamens ou par l'operation: S'il eſt petit & panniculeux, ou qu'il ne faſſe que commencer, il eſt facile de le conſommer par medicamens deſiccatifs, comme ſont les poudres de verdet, de vitriol, ou alum, calcinez & eſteints par pluſieurs fois en vinaigre; mais s'il eſt inueteré & groſſi il le faut extirper: Ce qui ſe fera en cette ſorte. Le malade eſtant aſſis & ſitué vis à vis du Chirurgien, ſi le mal eſt en l'œil gauche, ou bien la teſte renuerſée ſur les cuiſſes du Chirurgien; s'il eſt en l'œil droict, vn ſeruiteur renuerſera vne des paupieres & le Chirurgien l'autre; puis il paſſera vne aiguille mouſſe, courbée & enfilée, par deſſous le pterygion, & couppant le fil proche l'aiguille

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 162 sur 618

© BIU Santé

le ſouſleuera auec les deux bouts du fil paſſé; Que s'il eſt adherent en quelque endroit, il le ſeparera auec la pointe de la lancette ou d'vn petit biſtoury courbe, ou d'vn petit cizeau bien tranchant, mouſſe & delicat, laiſſant pluſtoſt du pterygion, que toucher à la cornée.

D'autres paſſent par deſſous vn poil de queuë de cheual, & en ſciant le ſeparent. Apres qu'il eſt ſeparé on le couppe proche la glande lachrimale, ſe gardant bien de la toucher, dautant qu'il demeureroit vn larmoiement perpetuel, que les Grecs appellent Rhyas, à cauſe que le trou que bouche cette glande ſeroit decouuert : Le reſte de la cure s'accomplit par collires & poudres deſiccatiues pour conſommer ce qui pourroit reſter ; & le malade ſera penſé deux ou trois fois le iour, luy faiſant ouurir l'œil autant de fois, craignant que les paupieres ne ſe collent à la conjonctiue, ou qu'elles ne ſe joignent enſemble.

CHAPITRE CV.

DE L'ANCHILOPS.

LEs maladies qui apartiennent aux angles des yeux ſont trois, aſſauoir Anchilops, Ægilops & encantis.

Anchilops en Grec, abſceſſus ocularis en Latin, eſt vne tumeur ou abſcez entre le grand coin de l'œil & le nez, remply d'vn humeur gluant & épais ſemblable à celuy qui eſt contenu dans le ſteatome, atherome ou meliceris, quelquesfois meſme il eſt enfermé dans vn chyſt ou petit ſac, & s'augmente peu à peu ſans douleur; & eſt à remarquer que ſi toſt qu'il eſt ouuert il perd le nom d'anchilops pour prendre celuy d'ægilops. Quant à la gueriſon, les remedes generaux ayant precedé, on appliquera ſur la tumeur dés le commencement, des remedes aſtringens & deſiccatifs, afin de reprimer, tarir, & conſommer l'humeur entaſſé à la partie : Que ſi on void que la fluxion, inflammation, ou tumeur perſeuerent & qu'elles tendent à ſuppuration, il faut l'ouurir auec la lancette, & s'il y a vn chiſt le ſeparer, ſinon le conſommer auec poudre de mercure ou trochiſques de Minio, puis vſer de mondificatifs & cicatriſer l'vlcere.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 163 sur 618

BIU Santé

CHAPITRE CVI.

DE L'ÆGILOPS.

AEGILOPS, qui est la fistule lacrimale, est vn petit vlcere calleux & profond, situé au grand coin de l'œil, ou autrement grand canthus sur la glande lachrimale, causé par vn anchilops ou tumeur au coin de l'œil, laquelle n'ayant esté assez tost ouuerte, ny l'vlcere qui y suruient bien pensé, par cette negligence enfin l'acrimonie du pus qui croupit, l'vsage des remedes huileux & humides, ou l'attouchement de l'air, ont alteré & carié l'os, de sorte que la fistule en est entretenuë iusques à ce qu'on y ait remedié par l'operation.

De ces fistules, les vnes sont ouuertes par dehors, lesquelles sont principallement causées de matieres chaudes & petillantes, & les autres par dedans, qui sont causées de matieres plus paresseuses, qui ne poussent au dehors qu'vne petite eminence & tumeur de la grosseur d'vn pois, laquelle pressée auec le doigt iette par dedans l'œil vne sanie sereuse & rousse, & quelquefois blanche & visqueuse: l'os estant mince & rongé par le seiour & virulence de la matiere, il y en a quelques-vnes qui flüent perpetuellement, d'autres qui ne fluënt d'vn ny de deux mois, mais puis apres tout d'vn coup elles se r'ouurent: & c'est vne des circonstances propres des fistules: lors qu'elles sont vieilles elles rendent l'œil atrophié & sec, & quelquesfois la carie rongeant & penetrant iusques dans le nez, rend l'haleine mauuaise, & oste à iamais l'esperance de la guerison. Il y en a qui tiennent de la nature du cancer, ausquelles il ne faut point toucher du tout: mais celles qui sont recentes & qui ont leur orifice éloigné du corps de l'œil, sont guerissables & donnent beaucoup de facilité aux remedes & à l'operation.

Les moyens de la guerison sont de deux sortes, car on les traite par medicamens ou par l'operation en l'vne & en l'autre. Le corps doit estre preparé par bon regime de viure, purgations, saignées, vantouses & vesicatoires: si donc on se veut seruir de la voye la plus douce, qui est celle des medicamens, on dilatera la fistule iusques dans son fonds auec esponge preparée, ou racine de gentiane, & apres on la mondifiera auec poudres de mercure, vnguent apostolorum, ou ægiptiac; que si l'os est carié, on le touchera auec quelques gouttes d'huile de vitriol ou de souffre; ce qui se fera commodement, mettant au fonds de la fistule vn petit morceau de cotton

© BIU Santé

de la grosseur d'vne espingle abreuué d'vne de ces huilles, qui corrigeront l'alteration qui est à l'os; pendant toutes ces choses, il faut preseruer l'œil, par application de compresses moüillées en eauës rafraichissantes, & éuiter soigneusement d'y toucher auec les susdits remedes, crainte d'y attirer fluxion. Apres l'vlcere sera mondifié, cicatrizé & desseiché à la maniere de ceux des autres parties.

L'operation qui est le plus prompt & plus asseuré remede de tous, pour les fistules lachrymales, s'execute auec le cautere actuel, dont on touche l'os pour le faire exfolier; & pour s'en seruir à propos, il faut en premier lieu si la fistule n'est ouuerte, l'ouurir auec vn petit cautere potentiel entre l'œil & le nez, le plus loin de l'œil que faire se pourra, prenant garde qu'il ne penetre vers le corps de l'œil, ou qu'il ne couppe le ligament du grand Canthus (qui rendroit à jamais l'œil éraillé) apres on scarifiera l'escarre, & on le dilattera iusques au fonds de la fistule (comme il a esté dit cy-deuant) afin de la rendre capable de receuoir le cautere actuel: lors ayant plongé dans l'ouuerture iusques au fonds, vne petite canule faite en forme d'entonnoir, dans laquelle on passera vne sonde pour reconnoistre si on peut toucher immediatement l'os, & sans empeschement; ce qu'estant asseuré, & toutes choses bien disposées de la part de la fistule; il faut faire seoir le malade dans vne chaire à haut dossier, qui aye au haut dequoy appuyer le costé de la teste: & pour luy oster la veuë & l'apprehension du feu, il luy faut couurir l'œil sain d'vn bandeau, & appliquer sur le malade & la temple voisine vne grande compresse en sept ou huict doubles, moüillée de quelque eau rafraichissante, & percée à l'endroit de la fistule, qui d'ailleurs soit posée si vniment qu'elle touche par tout, & principalement sur les bords de la fistule; alors sans perdre de temps, il faut pousser dans le trou le petit entonnoir iusques à l'os, & succer par dedans auec vne fausse tente, toute l'humidité qui se pourra trouuer au fonds; cependant on tiendra le cautere tout prest, & lors qu'il sera bien rouge on retirera la fausse tente, & à mesme moment on le plongera dans l'entonnoir iusques à l'os, qu'on touchera tout à plat au plus haut qu'on pourra, pource qu'en cét endroit il y a vne petite cauité fort estroite qui fournit ordinairement l'humidité dont l'vlcere est abreuué, & qui empescheroit son entiere desiccation, si elle n'estoit tarie par le cautere: l'os estant par cette conduite bien cauterisé, on se seruira de poudres cephaliques pour en auancer l'exfoliation, apres laquelle on trauaillera incessamment & sans scrupule à remplir l'vlcere de chairs & le cicatriser.

Les Anciens se seruoient d'vne platine percée, à trauers de laquelle ils passoient le cautere, mais dautant que cela ne se pouuoit faire sans toucher la chair voisine, l'œil en demeuroit ordinairement eraillé; outre-que si le sang qui sort de la fistule eschauffé par le cau-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 165 sur 618

© BIU Santé

tere venoit à couler ou tomber dans l'œil, ce seroit assez pour le faire perdre : c'est pourquoy l'entonnoir est beaucoup plus commode & plus seur : Il y en a qui appliquent le cautere actuel tout seul sans auoir dilaté la fistule, & l'impriment iusques sur l'os ; que si vn ne suffit, ils reïterent deux ou trois fois ; mais ie tiens qu'il est beaucoup plus seur & moins douloureux de découurir l'os, premier que d'appliquer le cautere, afin que le cautere sans toucher les chairs où il feroit vn grand escarre, & peut estre coupperoit le ligament du grand Canthus, puisse le toucher immediatement & faire promptement & tout d'vn coup son effet.

CHAPITRE CVII.

DE L'ENCHANTIS.

ENCANTHIS est vne excroissance de chair au grand coin de l'œil, (comme le signifie proprement le mot) de laquelle il y a deux especes, l'vne tendre, flasque, indolente & rougeastre en couleur, qui obeït facilement aux remedes ordinaires ; & l'autre douloureuse, maligne, plombée, & qui n'obeït aux remedes, ains est seulement guerie par l'operation.

Il y a trois causes principalles de cette maladie, la premiere est vne defluxion ou congestion d'humeur melancolic qui augmente & endurcit la substance de la chair qui est naturellement au coin de l'œil, comme l'on voit aux verruës. La seconde, est vne hypersarcose qui suit vn vlcere mal pensé en cette partie. La troisiéme, est vn reste de Pterigion qu'on n'a pas suffisamment couppé, lequel croist ou demeure fort gros.

Pour la guerison, celuy qui est indolent, mol & traictable sera consommé par les poudres d'alum, calciné, de verd & bruslé, de mercure rouge, ou auec vn peu d'esprit de vitriol. Mais si cette chair est grande, orgueilleuse ou maligne, elle sera extirpée, en passant auec vne aiguille, vn fil à trauers pour la souleuer, puis la trencher tout proche la glande sans y toucher, dautant que si elle estoit tant soit peu entamée, le malade auroit toute sa vie vn l'armoiement continuel appellé Ryas par les Grecs.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 166 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE CVIII.

DE LA PICQVEVRE DES PHLICTENES.

LA ſeconde eſpece de Ponction, ſe pratique pour percer les Phlictenes ou veſſies auec la pointe de l'aiguille, puis les preſſer doucement pour faire ſortir l'ordure.

CHAPITRE CIX.

DV SETON.

LA troiſiéme eſpece de Ponction, eſt celle qui ſe pratique au col pour faire le Seton, à raiſon que le fil que l'on paſſe au trauers de la peau auec l'aiguille eſtoit anciennement de poil de cheual, qu'ils appelloient ſeiette, ou ſete; combien qu'aujourd'huy nous nous ſeruions de fil de cotton, ou fil retors qui n'a point encore paſſé par la leſſiue: Ce remede eſt bon au mal caduc, prouenant de l'indiſpoſition du cerueau, aux grandes & inueterées douleurs de teſte, & aux grandes fluxions ſur les yeux.

La façon de le faire eſt telle, le malade eſtant aſſis ſur vne eſcabelle, il renuerſera vn peu la teſte en arriere, afin que la peau & le pannicule charneux ſoient plus laſches; & lors vn ſeruiteur luy empoignant des deux mains la peau du col au deſſous des cheueux, en long ou en trauers, la leuera & tirera en haut, & le Chirurgien auec les tenailles à Seton, faites en façon de goffrier, larges par le bout & percées, ſerrera & pincera eſtroittement cette peau pour aſſoupir au malade vn peu le ſentiment du feu, puis il paſſera au trauers des trous deſdites tenailles vn cautere ardent, qui aura la pointe en grain d'orge; & quand il aura retiré ſon cautere, il paſſera auec l'aiguille par le meſme trou vn fil retors en quatre ou cinq doubles fait de cotton, trempé en blanc d'œuf & huille roſat, & pardeſſus vne compreſſe moüillée en oxicrat, chargée de meſme remede, & que l'on continuëra iuſques à ce que la ſuppuration ſoit faite, & l'inflammation paſſée.

A preſent on ſe ſert rarement du cautere, mais en ſa place on prend vne aiguille trenchante froide, dautant qu'elle eſt beaucoup

© BIU Santé

moins douloureuſe, & il n'eſt beſoin de tenailles, car on peut auec la main tenir la peau en l'eſtat que l'on veut.

CHAPITRE CX.

DE LA PARACENTHESE.

LA quatriéme eſpece de picqueure ſe fait auec la pointe de la lancete, & s'appelle Paracentheze; elle ſe pratique en l'eſpece d'hydropiſie, aſcite pour vuider l'eau contenuë au ventre des hydropiques; & pour s'en ſeruir à propos, il eſt bon de ſçauoir quelques particularitez de l'hydropiſie pour apprendre les circonſtances & l'occaſion où on la doit pratiquer.

Hydropiſie eſt vne tumeur contre nature, remplie de pituite, d'eau ou de vents, occupant tout le corps ou le ventre ſeulement.

Il y en a trois eſpeces. La premiere eſt appellée Anáſarca ou leucophlegmatiá. La ſeconde, Aſcites. Et la troiſiéme, Tympanítes. Anáſarca ou leucophlegmatiá eſt vne tumeur ou accroiſſement de tout le corps faite d'humeur aqueux & crud, répandu entre cuir & chair.

Aſcites eſt vne tumeur du ventre remplie d'humeur ſereux ou aqueux, ainſi dite, parce que le peritoine eſt remply d'eau à la maniere d'vne peau de bouc, en laquelle on met quelques liqueurs, que les Grecs appellent áſcos.

Tympanítes eſt vne enfleure du ventre cauſée par des vents enclos dans ſa capacité, non toutesfois ſans meſlange d'eau, elle eſt ainſi nommée; parce qu'en frappant le ventre il ſonne comme vn tambour, dit en Grec tympanum. Hyppocrate l'appelle hydropiſie ſeiche.

Les ſignes de l'Anaſarque ſont, que le corps eſt égallement enflé, par tout bouffy, mollaſſe & blanchaſtre, les vrines blanches, claires & du tout cruës, & lors qu'on preſſe quelque partie du doigt, il y laiſſe & imprime ſa marque.

Les ſignes de l'Aſcites ſont, que le ventre ſeul eſt fort enflé, & le reſte du corps amaigri & fondu, la reſpiration difficille, à cauſe des eauës qui compriment le diaphragme, lors que le malade ſe tourne d'vn coſté ou d'autre, en ſe remuant on entend l'eau flotter dedans ſon ventre comme ſi c'eſtoit vn vaiſſeau à demy plein; l'vrine ſort en petite quantité, le plus ſouuent eſpaiſſe & rouge; l'humeur enclos entre les boyaux & le peritoine, bien ſouuent ſe gliſſe dans les

© BIU Santé

les bourſes, & tombe ſur les jambes, qu'il gorge & fait groſſir & enfler extraordinairement. Meſmes quelquesfois il regorge & monte dans la capacité de la poitrine, & y cauſe les meſmes accidens qui ſuruiennent à l'empiéme.

Les ſignes de la Tympanite ou hydropiſie ſeiche ſont, que la tumeur n'eſt pas ſi grande ny ſi peſante qu'en l'aſcite; quand on frappe le ventre, il reſonne comme vn tambour à cauſe des vents qui les font bander; & lors qu'on le preſſe des doigts, le veſtige ou marque ny demeure aucunement.

Toutes ces eſpeces d'hydropiſie ſont d'ordinaire accompagnées d'vne fiebvre lente & grande alteration, non par deffaut d'humidité, car il n'y en a que trop, mais à cauſe des vapeurs fuligineuſes, ſalées & corrompuës, qui ſont éleuées de la pourriture de l'humeur, lequel croupiſſant autour des parties nobles faute d'eſtre éuenté, ſe pourrit & deuient acre & ſalé; ce qui fait que la vapeur qui s'en porte à la gorge, au palais & à la langue, les rend ſecs, arides & alterez, encore que le dedans ſoit plein d'humidité.

Il eſt commun à tous hydropiques d'auoir les pieds enflez, & ſouuent les jambes, tant parce que ces parties ſont eſloignées de la ſource de la chaleur naturelle, qu'à cauſe qu'elles ſont en vne ſituation baſſe, qui appelle les humeurs; qui d'ailleurs dans l'hydropiſie n'ayant pas de liaiſon ny d'onctuoſité pour ſe ſouſtenir d'eux-meſmes, ou eſtre ſouſtenus par la chaleur, tombent en bas par leur propre poids. Meſmes l'anaſarque ſe declare & commence ordinairement par les pieds, en quoy il differe des deux autres auſquelles le ventre enfle le premier.

La cauſe de toute hydropiſie eſt le déreglement du Foye, lequel eſtant extremement intemperé & affoibly; au lieu d'engendrer du ſang, n'engendre que des ſeroſitez; ce qui luy aduient par ſon propre deffaut, ou par ſympathie des autres parties. De ſoy meſme quand il eſt vexé de quelque intemperie, obſtruction, inflammation, ſcirrhe, ou autre vice propre, par leſquelles maladies il eſt tellement refroidy, & ſa chaleur naturelle tellement abbatuë & languiſſante qu'il ne peut plus faire ſa fonction qu'imparfaitement & negligemment, produiſant beaucoup de ſeroſitez qui ſeruent de matiere à l'hydropiſie.

L'Hydropiſie arriue par ſympathie des autres parties comme de la ratte, veſicule du fiel, eſtomach, inteſtins, matrice, reins, poulmons & autres parties mal-conditionnées. La ratte enflammée, oppilée ou ſcirrheuſe l'auance beaucoup en ce que ne déchargeant pas la maſſe du ſang de ſa partie terreſtre & melancholique, le reflux en accable, oppile & bleſſe le Foye, iuſques à troubler & empeſcher ſa fonction. La veſicule du fiel bouchée en fait de meſme par le retour de la bile excrementeuſe, qui embarraſſe & échauffe le foye;

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 169 sur 618

© BIU Santé

& par ſon mélange auec les autres humeurs ; qui les rend inhabiles à la nourriture & reparation des parties, & par conſequent à charge au foye & à tout le corps. L'Eſtomach ne contribuë pas moins à l'hydropiſie, pource que faiſant vne action officiale & ſubordonnée à celle du foye s'il vient à manquer de donner au chil le titre de perfection qu'il doit auoir, ce meſme chil par ſon attouchement impur imprime vne mauuaiſe qualité au foye & par ſa ſubſtance criie, épaiſſe & indigeſte, l'embarraſſe de ſorte que ne pouuant ſe dégager il contracte inſenſiblement vne mauuaiſe diſpoſition qui l'aliene à la fin de ſon deuoir. Les inteſtins par les longues dyſenteries & les diarrhœes, entretenuës par l'obſtruction des veines meſarraïques, qui priuent le foye du commerce du chil, luy cauſent vne nonchalance qui deſtruit enfin ſon actiuité. L'exceſſiue & extraordinaire ſuppreſſion ou débordement des mois rendent la matrice coupable ou complice de l'hydropiſie, la premiere en eſtouffant la chaleur naturelle, & le ſecond en épuiſant les eſprits & le ſang qui en ſont le ſouſtien. Si les reins manquent d'officier, ſoit par quelque maladie qui leur ſoit particuliere, ou par quelque puiſſante & opiniaſtre obſtruction qui empeſche la décharge des ſeroſitez, elles regorgent & s'épanchent ſouuent dans le ventre. La ſympathie des poulmons auec le foye eſt telle qu'il luy fait part de ſes maladies, ſoit par communication & attouchement de quelque ſanie virulente & corrompuë, que le poulmon des phtiſiques décharge ſur le foye, ſoit par vne ſimple condoleance de l'vn auec l'autre, comme on void aux Aſthmatiques &c. pour ce qui eſt des autres parties qui fauoriſent ou contribuent à l'hydropiſie, chacun ſçait que les grandes hæmorragies par le nez, hæmorroïdes ou autres lieux y ſont des acheminemens, que l'excez du vin, des ragouſts, de boire à la glace & autres ſemblables débauches attirent celle du foye, & que generalement ce qui l'échauffe ou refroidit exceſſiuement, le met en deſordre, & donne occaſion à l'hydropiſie.

Les ſignes de l'hydropiſie primitiue, c'eſt à dire originaire du foye ſont la toux ſeiche, prouenant de la peſanteur du foye, qui tire le diaphragme en bas, la pareſſe du ventre qui vient de l'inflammation qui fait exhaler la partie la plus liquide des excremens, & laiſſe par conſequent la terreſtre ſans vehicule ; la tenſion, douleur, & quelquesfois dureté au flanc droit, & la ſanté des autres parties.

La ſympathique ſe declare par les ſignes particuliers de l'indiſpoſition des parties qui en ſont ſoupçonnées & coupables.

L'Hydropiſie ſeiche, a cela de particulier, qu'elle eſt precedée par des trenchées & coliques importunes, par des douleurs exceſſiues & frequentes au nombril & aux reins, qui ne cedent à aucuns remedes, & enfin par vne ſuppreſſion totale ou preſque entiere de vents par haut & par bas.

© BIU Santé

Quant au prognostic d'hydropisie, on peut dire que celle qui succede à vne maladie aiguë est incurable, comme aussi celle qui procede d'vn scirrhre confirmé du foye, car il est impossible de guerir vne maladie de laquelle on ne peut oster la cause. Or est-il que le scirrhre parfait ne reçoit aucune guerison, particulierement celuy qui s'engendre au foye, où il est encor plus mal aisé à guerir, qu'en vne autre partie, dautant que les remedes qui conuiennent à son action ne conuiennent pas à sa maladie; car il a besoin pour conseruer ses forces de remedes astringens pour le conforter, & le scirrhre tout au contraire a besoin des emolliens pour le fondre, qui relaschent le foye & le rendent encor plus foible, & par consequent plus fecond en vents & serositez. L'Hydropisie qui prouient de l'indisposition du foye est pire que celle qui se fait par sympathie de la ratte ou des autres parties; & la recente est beaucoup plus aisée à guerir que la vieille; Celle qui est en vn subjet ieune & fort, plus qu'en vn vieux & foible. Le flux de ventre suruenant à la leucophlegmatie la guerit, pourueu qu'il n'arriue point par la debilité de la faculté retentrice; Mais s'il suruient aux hydropisies inueterées qui ont desia amaigry le corps, il conduit dans peu de iours les malades au tombeau: De toutes les especes d'hydropisie, l'anasarque est la moins dangereuse, parce que le foye est moins alteré & vicié en elle qu'en toutes les autres: l'ascite est la pire de toutes, & la timpanite moins fascheuse que l'ascite, parce que la vapeur dont elle est faite est plus facile à resoudre & dissiper que l'eau de l'ascite à vuider.

Quand la toux suruient à vn hydropic, il n'y a plus d'esperance, si elle arriue par abondance d'eau qui se déborde iusques dans la substance & vaisseaux du poulmon; car il est à toute heure en danger de suffoquer, mais la toux luy suruenant par autre occasion, elle n'est pas mortelle.

Les vlceres qui suruiennent aux hydropiques sont tres-difficiles à guerir, à cause qu'on ne les peut suffisamment desseicher.

L'Hydropic ne guerit point par l'éuacuation de l'eau contenuë au ventre, mais seulement celuy qui est deuenu hydropic par la suppression de l'eau qu'il a beuë: Celle en laquelle il y a quelque corruption en la substance du foye ne guerit point, pource qu'elle ne peut estre reparée, non plus que celle où il y a extinction de la chaleur naturelle & consomption de l'humeur radical qui rend le foye tout froid & sec; mais celle où les entrailles demeurent en leur integrité naturelle sont guerissables.

Il a esté besoin de faire le détail des causes & signes de l'hydropisie pour discerner celle qui est guerissable d'auec celle qui ne l'est pas; & pour découurir en quelles occasions on peut se seruir de l'operation de la paracenthese, la conduitte des autres n'appartenant pas à la Chirurgie.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 171 sur 618

© BIU Santé

Or la paracenthese ne se pratique qu'en vne seule espece d'hydropisie, qui est l'ascite & ce encor apres auoir essayé les remedes ordinaires qui sont le bon regime de viure, l'vsage des hydragogues, diuretiques, sudoriffiques, diaphoretiques, vesicatoires, cauteres, scarifications, la soif, laquelle si vous ne donnez plus d'humidité au malade, peut toute seule consommer & tarir les eaux amassées; & autres remedes qui demeurent à la conduitte de la Medecine; Que si par tous ces moyens on n'a rien profité, on vient à la paracenthese, qui est le dernier remede de tous, qui toutefois se doit entreprendre auant que le corps soit tombé en cachexie & maigreur, que les forces soient vsées, & que les eaux ayent long-temps croupy, pource que par leur seiour elles auroient pû alterer & corrompre le foye, rate & boyaux: On ne l'entreprend pas non plus à ceux ausquels les entrailles sont maleficiées, sans esperance de pouuoir estre rectifiées, mais si le malade est ieune, les forces valides, s'il n'y a point de scirrhe au foye, rate ou autre partie, le malade exempt de fiévre aiguë, elle se peut entreprendre, pourueu que l'on ait aduisé à toutes ces circonstances, & aduerty les parens & amis du malade, de l'importance & danger de la maladie, & du remede.

Il y a trois manieres de faire la paracenthese; La premiere qui a esté pratiquée par les Anciens se fait le malade estant couché au lict & tourné sur le costé droict pour faire l'incision au costé gauche, si l'hydropisie procede principalement du foye, & si elle procede du vice de la rate, tourné sur le costé gauche pour faire l'incision au droit: de sorte qu'elle doit tousiours estre faite en la partie opposée à celle d'où procede l'origine de la maladie; dautant que le malade se doit reposer sur le flanc où est la source du mal, car se couchant autrement l'entraille scirrheuse & endurcie par sa pesanteur tomberoit contre bas, & causeroit douleur, outre qu'elle est soulagée, réjoüie & fortifiée par la chaleur que le lict luy donne, que s'il reposoit sur le costé ouuert, la douleur de la playe s'irriteroit, & les eaux pesantes sur l'ouuerture distilleroient continuellement, & malgré qu'on en eust il s'ensuiuroit grande resolution des forces, outre que le flanc estant desia debilité par l'affliction de la partie scirrheuse ne doit point estre trauaillé ny affoibly dauantage par l'incision.

Le malade ainsi situé, il faut faire l'incision & ouuerture trois doigts au dessous du nombril, à costé tirant de vers le flanc droit au gauche, afin d'éuiter la ligne blanche, les extremitez nerueuses des muscles de l'epigastre, & les nerueures tendineuses des muscles droits, parce qu'estant blessées elles apportent de grandes douleurs & d'autres fascheux accidens, & se consolident plus difficilement quand il est besoin de fermer la playe. Voicy donc comme il faut faire. Le Chirurgien & son seruiteur pinseront en long, l'vn d'vn costé,

© BIU Santé

& l'autre de l'autre, la peau & le pannicule charneux de l'endroit que ie viens de dire, pour les éleuer en haut, afin de les coupper en trauers iusques aux muscles: Cela fait, on retirera la partie superieure de l'incision assez haut vers l'estomach, afin que la peau puisse retomber sur l'incision qui sera faite aux muscles & peritoine, tant pour empescher les eaux de sortir trop impetueusement & sans congé, qu'afin que lors que l'on voudra consolider la playe la peau la recouure mieux: Ces circonstances obseruées, le Chirurgien fera vne petite incision aux muscles & peritoine auec la pointe de la lancette, de la largeur d'vne grande saignée, transuersalement suiuant le droit fil des fibres, des muscles, & se donnant garde de coupper quelque veine considerable, ou de picquer les boyaux: Il ne faut point retirer la lancette dequoy l'on a fait l'incision, que l'on n'aye premierement mis vne sonde iusques dans la capacité du ventre, afin d'y introduire plus facilement apres & plus seurement vne tente cannulée, vn peu courbe de la grosseur d'vn petit tuyau de plume, ayant la teste fort large, afin qu'elle ne puisse glisser au dedans, & deux trous en ladite teste, par lesquels elle sera attachée autour & par le milieu du corps auec vn petit ruban, crainte qu'elle ne ressorte dehors. Par cette cannule on tirera quand on voudra les eaux, non tout à coup, mais peu à peu & à diuers iours, pour éuiter la trop grande dissipation d'esprits, continuant tant & si long-temps que la nature soit allegée du faix qui la pressoit, & moderant cette euacuation selon les forces du malade: car plusieurs qui ont fait vne trop grande & soudaine euacuation ont aussi euacué les esprits contenus auec les eaux, en sorte qu'ils ont soudainement tué les malades. Ayant suffisamment tiré de l'eau pour vn coup il faut boucher la cannulle auec vne petite tente de linge, pour empescher que le reste de l'eau ne sorte, & appliquer par dessus vn grand emplastre bien adherent, vne bonne compresse & le bandage qui se fait de la seruiette & de l'écharpe, il ne faut retirer ladite cannulle hors de la playe iusques à ce que l'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu qu'on ne pourroit facillement la remettre sans grande violence & douleur, à cause que la peau & le pannicule charneux recouuriroient l'ouuerture.

Pendant qu'on fait l'euacuation de l'eau, il faut fortifier le malade par bonne nourriture, qui se conuertisse promptement & sans peine en bon suc, luy permettre vn peu de vin, & auoir tousiours l'œil à ses forces: que si elles estoient debiles, on cesseroit quelques iours l'euacuation; & quand on l'aura suffisamment faite, on consolidera la playe. Il y en a qui ostent & remettent la cannulle toute les fois qu'ils veulent tirer de l'eau, & font descendre sur l'ouuerture qui est aux muscles & peritoine la peau & pannicule charneux qui ont esté rehaussez, afin de la recouurir & reboucher plus seurement.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 173 sur 618

© BIU Santé

D'autres paſſent vne aiguille au trauers des deux levres de la playe qu'ils y laiſſent, mordant bien auant dans la peau, & entortillans le fil autour d'elle, comme on fait au bec de lievre. Ce qui retient les levres comme vnies & jointes enſembles ; de ſorte qu'il ne ſort aucune goutte d'eau, & quand ils en veulent tirer, ils detortillent le fil, puis eſlargiſſent les levres de la playe ſans oſter l'aiguille ; ce qu'ils continuent tous les iours iuſques à ce que toute l'eau ſoit vuidée, & puis ils cicatriſent la playe.

La ſeconde maniere de faire la paracentheſe eſt de Girault, il applique deux bons & gros cauteres, vn de chaque coſté au meſme endroit que les anciens faiſoient la paracentheſe, qui eſt trois doigts à coſté & au deſſous de l'ombilic ; leſquels ayant fait chacun vne bonne & large eſcarre, ils les perce auec vne aiguille triangulaire emmanchée ; de quatre ou cinq picqueures, iuſques à ce qu'il voye reſuder & ſortir quelque goutte d'eau, ſans craindre de picquer les inteſtins, dautant que l'eau les ſepare du peritoine ; quelquesfois l'eau demeure deux ou trois iours à ſortir apres les picqueures faites, à cauſe de la dureté des eſcarres : Mais quand elles viennent à ſe ramollir, il en ſort aſſez. Il ne faut point craindre en l'application des cauteres qu'ils penetrent trop auant, quelques gros qu'ils ſoient, car ils ne ſçauroient agir iuſques au peritoine, à cauſe de l'epaiſſeur des muſcles : outre qu'en penetrant, leur force eſt emouſſée par la rencontre de l'humidité.

La troiſiéme maniere eſt de du Laurens, il fait vne ponction au milieu de l'ombilic, de la profondeur d'vn trauers de poulce, auec vn petit inſtrument comme vn tranche-plume, & l'ayant retiré, il introduit vne tente cannullée, proportionnée à l'ouuerture, par laquelle auſſi-toſt l'eau ſort impetueuſement tout d'vn traict ; en ayant tiré ce qui eſt neceſſaire, il la boûche auec vne petite tente de linge, reïterant l'euacuation de temps en temps, ſelon que les forces le peuuent permettre : Quelques-vns veulent que l'on paſſe vn fil auec vne aiguille, autour du nombril pour le ſerrer, afin d'arreſter les eaux quand on voudra, la cannule eſtant oſtée.

Souuent les hydropiques ont le nombril beaucoup eſleué, & fortjetté en dehors, eſtant clair & luiſant comme vne veſſie pleine d'eau ; en ce cas il ſuffit de paſſer à trauers vn fil de ſoye, en maniere de ſeton, par lequel l'eau découle goutte à goutte auec tres-bon ſuccez & grand ſoulagement du malade.

Quelquesfois les malades ont les jambes, cuiſſes & bourſes fort enflées & œdemateuſes ; le plus ſouuerain remede alors, eſt de faire de petites ſcarifications ou moucheteures, de la largeur deux fois d'vne ſaignée, qui ne penetrent que la peau ; quelques-vns les font quatre doigts au deſſous du col du pied, au dedans des cuiſſes & aux bourſes ; du commencement il en ſort vn peu de ſang ſereux,

mais apres l'eau en découle continuellement, ſans que les ſcarifications ſe puiſſent clorre, que toute l'humidité ne ſoit vuidée, & le malade preſque deſenflé: ce qui ſe fait en peu de temps, ſans qu'il ſuruienne aucuns faſcheux accidens ny intemperie aux ouuertures: ſi apres en auoir tiré beaucoup le malade deuenoit foible, on la peut eſtancher & retenir, bouchant les ſcarifications auec vn peu de charpie raclée ou drapeau bruſlé, & les ſerrant auec vn bon bandage; & quand on en veut retirer derechef, il faut deffaire le bandage, oſter ce qui eſt deſſus, & prouoquer l'euacuation en promenant le malade, frottant les ſcarifications de ſel, ou par autre telle maniere qu'on jugera ſeure & commode.

CHAPITRE CXI.

DES SANGSVES.

LA troiſiéme eſpece de picqueure, ſe fait auec l'aiguillõ des ſangſuës, deſquelles on ſe ſert maintenant aſſez familierement, principalement aux maladies cutanées, pour deſcharger les parties de l'abondance du ſang impur qui les incommode; elles ont eſté inuentées & ſont employées pour meſmes vſages que les ſcarifications, & pour ſuppléer à leur deffaut, quoy qu'on les puiſſe appliquer par tout; neantmoins on les applique aux endroits où les vantouſes ne peuuent prendre, comme au ſiege, genciues, levres, & aux lieux & parties décharnées, comme ſur le nez, aux mains & doigts; meſmes on s'en ſert pour tirer quelque matiere veneneuſe, introduite par la morſeure ou picqueure de quelque animal veneneux.

Les ſangſuës ſont de petits vers aquatiques, de figure d'vne queuë de ſouris, au gros bout où eſt la teſte, elles ont vn trou rond & trois petits aiguillons, placez en triangle au dedans, auec leſquels elles percent la peau, s'y attachent & ne demordent point qu'elles ne ſoient ſaoules, groſſes & pleines.

Il y en a de veneneuſes, leſquelles ont la teſte plus groſſe que le reſte du corps, reluiſantes comme vers ardens, verdoyantes, & qui ſont rayées ſur le dos de bleu, ou qui ſont toutes noires, ou qui ont eſté priſes aux mareſcages & bourbiers, deſquelles il ſe faut bien donner de garde de ſe ſeruir, pour les accidens qui en arriuent; comme tumeurs, inflammations & vlceres malins.

Celles qui ſont menuës, rondelettes, qui ont petite teſte, de couleur de foye, ayant le ventre rouge & le dos rayé d'or, qui

© BIU Santé

viuent aux eaux nettes & courantes, ſont fort bonnes, & combien qu'elles ſoient telles, il ne les faut appliquer, qu'elles n'ayent eſté gardées quinze iours ou trois ſemaines, en vn vaiſſeau de verre remply d'eau claire & nette afin de les vuider & deſgorger, rechangeant l'eau de trois en trois iours deuant que les appliquer, afin qu'elles ſoient affamées, & prennent plus facilement & plus ardemment; il les faut mettre trois ou quatre heures en vne petite boëte de ſapin ſans eau, puis nettoyer le lieu ou on les veut appliquer: car elles ne prennent pas s'il y a quelque graiſſe ou ſaleté. Cela fait, on applique la boëte toute entiere ouuerte ſur le lieu où on veut qu'elles s'attachent, ou bien on les prend l'vne apres l'autre par le milieu auec vn linge blanc & net: (car ſi elles ſont priſes à nud, elles dédaignent de mordre;) puis on leur preſente la teſte à la partie à laquelle on les deſtine, afin de les faire prendre; que ſi elles ne veullent mordre, on laue la partie d'vn peu de laict tiede, ou on la touche d'vn peu de ſang de pigeon ou de poullet; ou bien on la picque auec la pointe de la lancete, ou d'vne aiguille, afin qu'il en ſorte quelque goutte de ſang, qu'on leur preſente; auſſi-toſt elles mordent & s'attachent: & quand elles ſont attachées, ſi on veut qu'elles tirent beaucoup de ſang, quelques-vns conſeillent de leur coupper la queuë auec la pointe du cizeau, par ce moyen le ſang qu'elles tirent s'écoule goutte à goutte, & elles ſe vuident comme vn panier percé; ce que i'ay fait aſſez ſouuent, mais auſſi toſt elles ſe deſtachent. Quand la premiere eſt tombée, s'il eſt beſoin on en peut mettre vn autre ſur la meſme ouuerture. Quand elles ſont laſſes & ſaoules de tirer, & qu'elles regorgent de ſang, elles tombent d'elles-meſmes; que ſi on les veut faire tomber pluſtoſt, on n'a qu'à mettre vn peu de ſel ou de cendre deſſus, auſſi-toſt elles quittent priſe. Apres qu'elles ſont tombées, il coule encore quantité de ſang, qui monſtre qu'elles tirent & ſuccent de plus loing qu'elles ne touchent: or il ne faut pas ſi toſt l'eſtancher, afin de laiſſer deſcharger la partie de quelque malignité s'il y en a, ou au moins des humeurs qui luy ſont à charge. Quelques-vns pour en augmenter l'effet, appliquent ſur les ouuertures qu'elles ont faites, de petites vantouſes ou cornets pour tirer dauantage de ſang, ou bien lauent la partie d'eau marine; lors qu'ils les appliquent à la marge de l'anus, pour deſcharger les hemorroïdes, apres qu'elles ſont tombées, on fait ſeoir le malade ſur vne chaire percée, ſous laquelle on a mis vn baſſin plein d'eau chaude, & par ce moyen à la vapeur de l'eau, on a du ſang autant que l'on veut; que ſi le ſang coule trop & trop long-temps, on met ſur les ouuertures pour l'arreſter vn peu de drappeau, ou de la poudre de noix de galles bruſlées, ou bien de la farine de febve, & par deſſus, vne compreſſe auec vn bandage tel que la partie le peut permettre.

CHAPITRE.

© BIU Santé

CHAPITRE CXII.

DE L'ARRACHEMENT DES DENTS.

LA troisiéme espece de Diærese s'appelle arrachement. Il se pratique quand quelques parties du corps sont arrachées de violence, tirées & separées de force, d'auec celles ausquelles elles sont naturellement jointes & attachées : ces parties sont molles ou dures; les molles sont diuisées, separées & arrachées d'ensemble par le moyen des vantouses ou des cornets; les dures ne sont arrachées que d'vne maniere, à sçauoir de celle de tirer les dents, qu'on est souuent contraint d'arracher, ou à cause de la grande douleur qu'elles font, ou à cause qu'elles sont mal rangées, ou qu'elles sont pourries & gastées. Pour cela on fait asseoir le malade fort bas, & l'Operateur ayant dechaussé & separé la genciue de la dent auec le pericaractir (en Grec, & dentis scalpium en Latin) qui est vn instrument pour déchausser les dents, prend la dent auec le denticeps, qui est le dauier, & sans la serrer que fort peu, crainte de la rompre, la tire sans violence vn peu en courbant; car si il courbe beaucoup, la racine de la dent court danger de se rompre, ou de faire esclatter la maschoire: que si elle tient peu, ou que ce soit seulement vne racine demeurée dans l'alueole, il peut l'arracher & pousser au dedans auec le poussoir.

Le meilleur & plus seur instrument auec lequel on rompt moins les dents, est le Policamp (ainsi dit de pollex, le poulce, parce que c'est auec le poulce qu'on s'en sert) : on applique sa rouë sur deux dents, & la branche courbée embrasse la dent que l'on veut arracher qu'elle renuerse en dehors. Il y en a qui mettent vn sol sous la rouë pour la soustenir.

Il y a vn autre instrument que les coureurs appellent triuelin, qui est fait comme vn poignard plat & large par la pointe; ils ne s'en seruent que lors qu'il y a vne dent perduë proche celle qu'ils veulent arracher : Ils passent la pointe & plat de l'instrument entre les dents qui se touchent, & en tournant le manche ou garde de poignard, ils jettent la dent dehors : si les dents sont creuses, il les faut remplir d'vn mastic chaud, duquel se seruent les Orphevres, qui se refroidissant vient aussi dur que la dent; ou de charpy ou cotton pressé, afin qu'elles ne se brisent sous l'instrument.

La dent ostée, il faut auec deux doigts reserrer la genciue, & faire

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 177 sur 618

© BIU Santé

lauer la bouche au malade d'oxicrat ſalé, tant pour arreſter le ſang, que pour affermir la genciue. S'il ſuruient trop grande perte de ſang, il faut mettre dans l'alueole, d'où eſt ſorty la dent, vn petit morceau de cotton trempé en jus de citron; ou en eſprit de vitriol.

Quant aux ſurdents, ou dents ſuperfluës qui viennent aux enfans deuant que les premieres ſoient tombées, & qui cauſent grande difformité ou empeſchent de parler; ſi elles ſont fort enclauées dans la maſchoire, on les peut coupper auec les tenailles inciſiues; car il ſeroit trop long & difficile de les limer: Que ſi on eſt contraint de les arracher, il faut déchauſſer celles qui doiuent tomber & les arracher, puis pouſſer tous les iours auec le doigt celles qui ſe dejettent, en la place de celles qui ont eſté arrachées.

CHAPITRE CXIII.

DE LA CAVTERISATION.

LA quatriéme & derniere eſpece de Diæreſe, eſt la cauteriſation ou bruſleure: Elle eſt de ſi grande eſtenduë, que quelques-vns ont dit qu'il n'y auoit que deux eſpeces de diuiſion, entameure & bruſleure, qui ſont comme chefs de la Chirurgie. Pour bien comprendre cette operation, il faut premierement ſçauoir ce que c'eſt que cautere; combien il y en a d'eſpeces & differences; qu'elle eſt leur matiere & compoſition, puis dire leurs vſages, à quels corps & à qu'elles maladies ils conuiennent, & comment il les faut appliquer.

On les peut conceuoir ou prendre en deux manieres, proprement & improprement; proprement pour l'inſtrument ou la matiere cauſtique qui bruſle quelque partie; improprement, pour le veſtige & marque qui demeure en la partie qui eſt bruſlée. En ce ſens c'eſt vn petit vlcere en l'exterieure partie du corps, fait de choſe qui bruſle par l'artifice & l'adreſſe du Chirurgien, afin de donner yſſuë à quelque matiere de maladie.

Leurs eſpeces & differences ſont tirées de leur eſſence, du lieu où ils ſont appliquez, & de leur cauſe efficiente. Leur eſſence conſiſte en leur forme & figure; le lieu où ils ſont appliquez comprend preſque toutes les parties du corps; on en applique à la teſte, au col, bras, jambes, & en toutes autres parties, à cette condition que leur action n'en puiſſe eſtre empeſchée. Leur cauſe efficiente eſt priſe de

© BIU Santé

la diuerſité de la matiere qui eſt appliquée ſur quelque partie du corps, ou bien engendrée en luy.

Celle qui eſt engendrée au corps peut eſtre quelque humeur acre & mordicant qui jetté à la peau, vient à l'vlcerer, & de cét vlcere forme vn cautere naturel. De là on peut conjecturer l'inuention des cauteres auoir eſté trouuée à l'imitation de nature, qui elle-meſme donne yſſuë à ce qui luy eſt contraire & nuiſible, par voyes & moyens differens.

La matiere qui eſt appliquée du dehors bruſle actuellement, ou en puiſſance; & de là les cauteres ſont dits actuels ou potentiels. La matiere de ceux qui bruſlent actuellement eſt preſque infinie, y en ayant autant de ſortes qu'il y a de choſes qui ſe peuuent eſchauffer, allumer & embraſer.

Les anciens les faiſoient ordinairement de metaux, comme d'or, d'argent, de fer & cuiure. Ceux qui ſont faits de cuiure ne bruſlent ſi viuement que ceux qui ſont faits de fer, parce que le cuiure eſt vn metal moins ſolide & moins ſerré.

Ils cauteriſoient auſſi auec fuſeaux de büys trempez en huile boüillante, ou auec des champignons ſecs allumez. Guidon cauteriſe les cors auec ſouffre fondu: ceux qui ſont faits de metaux different auſſi pour leur figure; car ils doiuent eſtre proportionnez à la maladie & à la partie qu'il faut cauteriſer; de ſorte que les vns ſont à oliue, figure de dattes, de lentille, de couſteau, en pointe, en croiſſant, en cercle, en platines & boutons: d'autres ſont appliquez au trauers d'vne canule percée par le bout, ou feneſtrée comme le Staphilicauſton pour cauteriſer la luëtte, & celuy qui eſt deſtiné pour l'ægilops.

Ils different auſſi par le degré de penetration: Car quelquesfois il faut ſeulement cauteriſer la peau, comme Hyppocrate commande en la luxation de l'eſpaule. D'autresfois cauteriſer la chair, comme en la ſciatique: autresfois profonder iuſques à l'os, & meſmes le toucher viuement comme aux cauteres qui s'appliquent ſur le ſommet de la teſte: autresfois il faut penetrer iuſques dans la capacité de la poitrine, quand il y a de la matiere contenuë comme aux empyiques.

Leur vſage eſt de faire reuulſion, deriuation, interception, ou euacüation de quelque matiere qui peche en quantité, en qualité, ou en tous deux enſemble: Ils ſont vtiles aux vlceres corroſifs & ambulatifs, aux fluxions des yeux, en l'ægilops, en la diſlocation de l'eſpaule, & en la ſciatique; (car ils détournent les humeurs qui affligent ces parties) aux gangrenes, extirpation des membres, hæmorragies, aux maladies des parties interieures; comme aux tabides, rateleux, empyiques & hydropiques, aux morſeures de beſtes venimeuſes, aux charbons, bubons veneriens & peſtilentiels, dautant que par leur

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 179 sur 618

© BIU Santé

chaleur ils consomment & émoussent la virulence & malignité de l'humeur, & l'attirent du profond à la surface. Ils sont vtils encor aux apostemes critics, froids & pituiteux, ausquels la suppuration est lente & tardiue, dautant que par leur chaleur ils aydent à cuire l'humeur froid & lent: Ils profitent à la Carie des os, en ce qu'ils tarissent & consomment la virulence & pourriture qui est empreinte en eux, la desseichent & aydent à la separation de ce qui est corrompu & alteré. Les Autheurs en ont souuent appliqué au sommet de la teste, à l'endroit où la future sagittale se vient joindre auec la coronale, pour la migraine, epilepsie, & autres maux de teste; dautant que par cette ouuerture, sortent & s'exhalent quantité de grosses humeurs & vapeurs retenuës. Et pour ne point manquer à l'appliquer juste, il faut commander au malade d'estendre l'vne de ses mains, & mettre l'extremité qui joint au poignet, droit sur la racine du nez, entre les deux yeux, puis estendre de ligne droite le doigt du milieu vers le sommet de la teste; & à l'endroit où le doigt aboutira, sera sans doute le lieu où s'assemblent les sutures. Il faut que le cautere touche, penetre & couppe la surface de l'os, afin qu'estant découuert & bruslé il s'escaille, & par ce moyen laisse & entretienne plus longtemps la playe ouuerte.

Plusieurs apres auoir appliqué le cautere potentiel, ayant le lendemain couppé l'escarre, appliquent sur l'os vn cautere actuel, sans qu'il en arriue aucun accident. Les cauteres potentiels sont ceux qui de leur extréme chaleur, reduite de puissance en acte par le benefice de la chaleur naturelle, bruslent comme feu la partie où ils sont appliquez, y laissant escarre. Il y en a trois especes; sçauoir de foibles, de forts & de tres forts; les foibles sont dits proprement corrosifs; les plus forts putrefactifs, & les tres forts caustiques: & bien que tous ces medicamens soient chauds au quatriéme degré, & aucunement terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins; les putrefactifs dauantage, & les caustiques sont extrémes en chaleur & en substance grossiere: Il arriue bien toutesfois que l'vn peut faire l'operation de l'autre, moyennant la dose suffisante & le sejour qu'il fera sur la partie, ou de la complexion du malade, tendre & delicate, ou terrestre & grossiere.

Les corrosifs, ou catheretiques, sont ceux qui rongent, mangent & consomment la chair superfluë qui est en vne playe ou vlcere: Ils sont chauds au quatriéme degré, de substance tenuë & subtile; ils agissent lentement & sans faire tort aux parties voisines. Telles sont les coquilles de perles calcinées, les cendres de tithimal, le sel & alum bruslez, le miel bruslé, la chaux mediocrement lauée, le plomb & antimoine bruslez; toutes les especes de vitriol, le verd de gris, la poudre de mercure rouge, les huiles de vitriol, souffre & antimoine, l'ægyptiac & les trochisques d'asphodeles. De tous lesquels reme-

© BIU Santé

des, la plusspart se peuuent mesler auec des onguens, ou dissoudre en eau de vie.

Les putrefactifs & septiques, sont ceux qui corrompent & destruisent la propre substance de nostre corps, laquelle ils fondent & pourrissent de telle sorte, qu'ils la rendent puante, cadauereuse & gangrenée; aussi le mot Grec d'où est dériué septic signifie-il pourrir & corrompre. Ils sont chauds au quatriéme degré, d'vne substance vn peu grossiere; mais ils n'agissent pas tant par leur qualité manifeste, que par vne certaine venenosité & malignité ennemie du cœur & des parties vitales; aussi ne font-ils pas escarre seulement, mais entiere corruption du lieu qu'ils touchent. Tels sont l'arsenic, sublimé, orpiment, sandarac, chrysocolle, aconit, dryopteris & pytiocampes. Le medicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extréme froideur, esteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle; au contraire le septique par sa chaleur acre & contrariante à la chaleur naturelle, dissipe, brusle, consomme & aneantit l'humidité naturelle, & rend la partie infecte, putride & cadauereuse: c'est pour cela qu'il n'en faut vser que le moins qu'on peut, & qu'on ne doit iamais les appliquer sur les parties du corps debiles & tendres, ny prés des parties principales, ny en grande quantité; car il est plus seur & meilleur d'en appliquer plusieurs fois, que trop à vn coup. Apres l'application, la partie doit estre munie dessus & à l'entour de linges moüillez en oxicrat, ou sucs froids & astringens. Apres l'operation (qui dure trois jours de l'arsenic) on procurera la cheute de l'escarre, auec quelque maturatif onctueux.

Les escarotiques & caustiques, sont ceux, qui non seulement consomment la chair, mais rompent & vlcerent la peau, faisant crouste & escarre, à la difference des catheretiques, qui n'vlcerent que la chair, & ne peuuent mordre sur la peau. Il y en a de trois sortes; sçauoir l'escarotic, le caustic & le vesicatoire, lesquels sont tous en mesme degré de chaleur, quoy que de substance diuerse, & par consequent de differens effets. L'escarotique est celuy qui par la grossiereté de substance ne rompt pas seulement l'epiderme, mais brusle & perce la peau iusques à la chair; comme fait l'escorce de fresne, la cendre grauelée, le sauon noir meslé auec sel, le nitre & semblables. Le caustic est celuy qui a bien mesme qualité que l'escarotique; mais la substance en est encor plus terrestre, plus pressée & plus espaisse, moyennant laquelle il rompt, non seulement la peau, mais portion de la chair; non pas en fondant & dissoluant comme le septique, mais en bruslant promptement, faisant crouste & escarre comme le fer chaud. Tels sont l'eau forte meslée auec la farine, les cauteres composez auec chaux, cendre grauelée, sel armoniac, & le sain de verre, ou les cauteres de velours de Paré. Le vesicatoire est appellé des Grecs phænigme, parce qu'il rougit la partie sur laquelle on

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 181 sur 618

© BIU Santé

l'applique : c'eſt celuy qui par ſa chaleur acre rompt incontinent l'epiderme ; mais n'ayant la ſubſtance aſſez ferme & terreſtre, ſa force s'éuanoüit & en demeure-là ſans paſſer plus outre : Il tire les ſeroſitez du profond du corps à la peau, où il fait des veſſies ; & en deſpoüillant la peau de ſon epiderme, qu'on peut appeller la ſurpeau, donne voye aux humeurs qui s'éuacuënt & s'exhalent par les pores. Il eſt fort propre aux hydropiques & aux tumeurs aqueuſes & flatueuſes, & eſt ordinairement compoſé de cantarides en poudres, meſlées auec le vin & le vinaigre ; mais il faut prendre garde à la force ou delicateſſe de ceux à qui on le veut appliquer. Ceux qui ſont maigres & décharnez ne l'endurent pas facilement, ſi ce n'eſt en la teſte, dautant que leur corps n'eſt que membranes, & vaiſſeaux où le veſicatoire fait force douleur ou ſouuent eroſion de quelque veine ou artere. Vne partie qui aura la peau dure comme la teſte, ne ſera pas ſi toſt cauteriſée que celle qui ſera delicate & molle ; vn petit bouton de feu, ou vn petit grain de cautere potentiel, operera autant en vn ſujet delicat & mol, que pourra faire vn bien gros en vn qui ſera de tiſſure plus ferme & ſolide.

Il faut prendre garde que les veſicatoires qu'on applique à la nucque ou chignon du col ne penetrent trop auant, crainte de bruſler & découurir les petits muſcles de la teſte qui ſont en cét endroict.

Les parties où ils ſont le plus communément appliquez, ſont les bras & les jambes ; aux bras ils doiuent eſtre appliquez vers le milieu en l'interſtice des muſcles brachial & biceps, proche & à coſté de la veine cephalique.

Aux jambes le lieu le plus propre eſt deux ou trois doigts au deſſous du genoüil à l'endroit où on met la jarretiere, ſoit en la partie interne ou externe ; à ceux qui vont ordinairement à cheual, & aux femmes, la partie externe eſt plus commode ; comme auſſi à ceux à qui on veut faire reuulſion de l'humeur qui fait la ſciatique. Voicy la façon de les appliquer. Le lieu eſtant choiſi & marqué, il faut mettre le malade en ſituation conuenable, & ayant raſé le poil, s'il y en a, on applique vn emplaſtre de la grandeur d'vn teſton, qui eſt troüé en ſon milieu, ſur la partie que l'on veut cauteriſer ; & dans le trou de l'emplaſtre, qui reſpond iuſtement au lieu qu'on a choiſi, on place vn cautere potentiel de la groſſeur qu'il ſera requis, pour faire grande ou petite ouuerture ainſi qu'on la ſouhaitera, & pardeſſus on met vne petite compreſſe vn peu plus grande & large que le cautere, qu'on tient ſujette par vn ſecond emplaſtre plus grand que le premier, puis on applique encor pardeſſus ce ſecond emplaſtre, vne autre compreſſe & vn bandage conuenable à la partie.

Le cautere ayant fait ſon operation, pluſtoſt ou plus tard, ſelon qu'il ſera plus ou moins prompt à operer, on le leuera & oſtera ; & pour faire promptement tomber l'eſcarre, on le ſcarifiera en croix ;

© BIU Santé

d'autres paſſent vn fil au milieu pour la ſouſleuer, & la cernent tout autour. L'eſcarre tombée on met dans l'vlcere vn gros pois, ou vne petite boule de cire blanche, dans laquelle on adjouſte vn peu de verd de gris, ou bien vne autre boule faite de racine de flambe, d'ellebore, de rhubarbe, d'agaric, de gentiane, ou lierre; d'autres en font d'or ou d'argent creuſes, ainſi on entretient le cautere ouuert iuſques à ce que le mal auquel l'on pretend remedier ſoit guery.

Les cauteres actuels ſont beaucoup plus ſeurs, prompts & ſains que les potentiels, parce qu'ils ne bruſlent que ce qu'ils touchent, ſans offenſer les parties voiſines; meſmes eſtans ennemis de la pourriture, ils l'empeſchent, preſeruent de putrefaction, conſomment & domptent le venin & les qualitez malignes qui pourroient eſtre attachées aux parties que touche le venin & mauuaiſe qualité cachée; ils ſeichent l'humidité ſuperfluë, & corrigent l'intemperie froide & humide.

Au contraire l'action des potentiels eſt variable, tardiue, peſante & dangereuſe; car ils ne bruſlent pas ſeulement l'endroit où ils ſont appliquez, mais eſtans eſchauffez par la chaleur naturelle qui les reduit de puiſſance en acte, ils impriment leur qualité maligne & veneneuſe, non ſeulement aux parties proches, mais quelquesfois auſſi aux parties nobles, d'où il ſuruient de grands & faſcheux accidens. Neantmoins aujourd'huy, par la nonchalance & timidité des Chirurgiens, ou bien par la delicateſſe effeminée des malades, ils ſont plus vſitez & pratiquez que les actuels; l'vſage deſquels eſt quaſi du tout perdu, ſauf aux maladies & corruption des os, aux grandes hæmorragies, & aux extirpations de membres, où il y a de ſi gros & grands vaiſſeaux qu'on n'en peut arreſter le ſang qu'auec le feu, ou bien quand la gangrene a deſia ſurmonté l'endroit où on fait l'amputation, on eſt obligé pour empeſcher ſon progrés d'y appliquer le feu.

CHAPITRE CXIV.

LES INTENTIONS POVR LESQVELLES ON pratique la Diæreſe.

LA troiſiéme choſe neceſſaire pour bien entendre la Diæreſe, eſt de ſçauoir pour combien d'intentions elle ſe pratique: Les Autheurs en ont eſtably ſix. La premiere, pour éuacüer les humeurs, ſoit generalement par la ſaignée, ou ſpeciale-

© BIU Santé

ment par l'ouuerture des abſcez. La ſeconde, pour arreſter & détourner le cours des humeurs par ſaignées reuulſiues, vantouſes ſcarifiées, par les operations appellées periſcytiſme, hypoſpatiſme, angeiologie, & les cauteres appliquez, ſoit à la nucque, bras ou jambes. La troiſiéme, pour découurir quelque mal caché, comme l'inciſion cruciale au crane pour ſçauoir s'il eſt fracturé. La quatriéme, afin d'appliquer plus commodément les medicamens, comme il ſe pratique par des Antidiæreſes, ou contre-ouuertures aux playes ſanieuſes & vlceres profonds. La cinquiéme, pour extraire quelque corps eſtrange, comme en l'operation de la pierre, ou lithotomie, & les ouuertures qui ſe font aux playes pour tirer les balles, fleches & eſquilles des os. La ſixiéme, pour extirper les membres gangrenez & autres choſes ſuperfluës, comme toutes ſortes de ſurnaiſſances & excroiſſances vicieuſes.

CHAPITRE CXV.

DE L'EXEREŞE.

POVR auoir la connoiſſance de l'Exereſe, il faut ſçauoir deux choſes; l'vne, ſa définition; & l'autre ſa diuiſion, ou ſes eſpeces.

Exereſe eſt vne operation manuelle, qui extrait & tire hors du corps les corps eſtranges qui y ſont contenus.

Ses eſpeces ſont deux; l'vne, qui enſeigne à tirer les choſes qui ſont entrées au corps par dehors; l'autre, qui montre à tirer les choſes eſtranges engendrées au corps contre le cours de nature.

La premiere ſe peut diuiſer en deux; ſçauoir en celle qui retire & met hors du corps tout ce qui y eſt entré faiſant playe; l'autre qui tire les choſes eſtranges qui s'y ſont coulées ſans faire playe.

Les choſes eſtranges qui ſont entrées faiſant la playe, ſont de deux ſortes: car où elles ſont du corps meſme, & toutesfois deuenuës eſtranges, parce qu'elles ſont ſeparées de leur tout, & n'ont plus de communication de vie; comme le ſang caillé, & les eſquilles des os où elles ſont pouſſées & violemment dardées de dehors; comme fer, bois, pierres, balles & autres; & de quelque part qu'elles viennent, ou du dehors ou du dedans, il les faut tirer, ſoit par où elles ſont entrées, ou par la partie oppoſée; car la reünion eſt bien plus aſſeurée la choſe eſtrange eſtant tirée, que lors qu'elle eſt encor au dedans,

BIU Santé

dans, dautant que se presentant tousiours à la playe, ou autre endroit, on est contraint en vn temps, ou autre, de luy donner voye; sinon elle se la fait souuent elle-mesme.

Il faut tousiours, s'il se peut, tirer les corps estranges dés le premier appareil; car aux jours suiuans, la playe par la douleur & fluxion se venant à gonfler, son orifice & entrée s'estressit & resserre; de sorte que souuent les chairs couurent & enuelopent la balle; joint que par sa pesanteur elle peut changer de place, & glisser en quelque espace vuide, ce qui fait qu'on ne la peut trouuer. Il n'en est pas ainsi au premier, le iour mesme la playe estant encor toute recente, outre qu'elle endure plus facilement la sonde & le toucher, pour n'estre si douloureuse & sensible; le blessé n'a iamais tant d'apprehension au premier appareil, qu'au second & troisiéme, ayant encor le cœur enflé d'honneur & de colere, qui sont cause qu'il endure & supporte auec plus de facilité, de patience & de courage, le mal qu'il faut qu'il souffre. Mais premier qu'entreprendre l'extraction, il faut que le Chirurgien considere deux choses; l'vne, la partie ou le corps estrange est inseré; l'autre, l'espece & difference du mesme corps estrange. La partie se considere en sa substance, composition, estenduë, nombre, figure, situation, correspondance, voisinage, temperament, action & vsage; au moyen dequoy il pourra connoistre si la playe est guerissable ou non, & predire aux amis & parens du blessé les accidens qui pourront suruenir la balle estant tirée, & l'asseurance ou crainte que l'on doit auoir de la guerison, ou du danger de la playe.

L'espece & difference de la chose estrange se considere par la matiere, figure, estenduë, nombre, habitude, actiuité & puissance. De la matiere, si c'est bois, fer, plomb, estain, cuiure, os ou verre; dautant que si elle est sujette à roüille & corruption, ou qu'elle fasse douleur, l'extraction en est beaucoup plus necessaire: mais si elle n'est sujette à pourriture, comme le plomb & l'estain, il ne faudra se tant obstiner à la chercher & tirer, dautant que par le temps, le plomb & l'estain se familiarisent à nostre nature, & ne l'inquietent plus. La figure, grandeur, nombre & habitude, vertu ou actiuité de la chose estrange, apporte aussi la necessité & difficulté de la tirer, & nous enseigne les instrumens & moyens necessaires pour en faire l'extraction, & que le Chirurgien doit auoir propres, presens, commodes & suffisans à cét effet; comme les tireballes faits en cuillier, tenailles, barbelets, becs de Cane, de Gruë, de Corbin & de Lezar, tirefonds portez par canules, poinçon de Diocles, les impulsoires creux & solides, qu'ils appellent masle & femelle, par lesquels on pousse les dards ou fleches vers la partie opposite, le dilatatoire incisif pour amplifier la playe, & l'arbaleste; lesquels pour la pluspart ne sont plus en vsage, à cause que l'on ne se sert plus aux armées de

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 185 sur 618

© BIU Santé

traits ny de fleches, mais ſeulement de balles, dragées & boulets, pour leſquels peu des inſtrumens ſuſdits ſuffiſent.

Pour tirer le corps eſtrange, le bleſſé ſera mis en pareille ſituation que celle en laquelle il a receu le coup, du moins la plus approchante qu'il ſe pourra, puis le Chirurgien dilatera la playe auec le biſtoury: car il n'y a rien qui irrite plus la playe, ny qui apporte pluſtoſt inflammation que la dilaceration de la chair, en tirant la choſe eſtrange. Mais il faut prendre garde en dilatant, qu'on ne bleſſe, ny nerf, ny veine, ny artere: que s'il en paroiſt quelqu'vne, il faudra auec le crochet courbe l'eſcarter & mettre de coſté, & cependant faire l'operation. La playe eſtant dilatée, il cherchera auec le doigt ou la ſonde la choſe eſtrange; & l'ayant trouuée, il la prendra & tirera auec quelqu'vn des inſtrumens cy-deuant énoncez, le plus habillement & ſeurement qu'il ſe pourra, par le meſme endroit & ouuerture par où elle eſt entrée, principalement ſi elle n'eſt plongée bien auant, & n'a paſſé à trauers quelque grande veine, artere, ou nerf; car le chemin eſtant deſia tout fait, il n'eſt pas beſoin faire vne autre playe: mais ſi la balle eſt entrée fort auant, & qu'il y ait peu de diſtance d'elle à la partie oppoſée, & peu de vaiſſeaux & parties conſiderables, comme nerfs, tendons, &c. la ſentant meſme au toucher, il ſera plus expedient & facile de faire ſur la balle vne contre-ouuerture ou inciſion en la partie oppoſée, plus que moins grande, afin de la tirer à l'aiſe & ſans effort. Cette maniere ſeruira beaucoup à la gueriſon de la playe, à cauſe qu'ayant double yſſuë, les remedes paſſeront d'vne part en l'autre, & les matieres qui pourroient ſejourner au fonds de la playe, ſortiront aiſément par l'vn ou l'autre coſté. Outre ce, il faut conſiderer ſi la balle n'a rien trouué & pouſſé auec elle, comme papier, bourre, cotton, linge, ou quelque portion d'habit ou eſclat d'armes, dautant qu'il faut eſtre tres-ſoigneux de les tirer; car ces choſes eſtans du tout contraires à la nature, elles ſe pourriſſent incontinent, & cauſent inflammation & abſcez, qui obligent de tenir vn long-temps les playes ouuertes, ſans les pouuoir ny oſer cicatriſer.

Si la balle eſt inſerée dans l'os, il faut le plus commodément qu'il ſe pourra la tirer auec le tirefonds, inſerant ſa pointe dans la balle, & l'y ayant fermement ancrée, tâcher à la tirer ſans violence. Que ſi on ne la peut ſi toſt arracher, il la faut laiſſer pour quelques iours, pendant leſquels la chair ſe ſuppurant fera l'ouuerture plus grande, & l'os ſe laſchera & la tiendra moins ſerrée: Il faut pourtant durant ce temps l'ébranler tous les iours; & en cas que l'on connût qu'elle fût trop adherente, le dernier remede ſeroit de percer l'os en diuers endroits, auec vn tirefonds ou trepan pyramidal, contre & autour de la balle, afin de faire place à vn éleuatoire pour l'ébranler & arracher doucement: que ſi la balle eſtoit petite, & qu'elle fuſt fichée

© BIU Santé

au milieu de l'os de la jambe, dans vne coste, dans le sternum, ou dans quelque os du crane, il faudroit trepaner ledit os, posant le trepan au milieu de ladite balle, en sorte qu'elle fust cachée dans le cercle & creux du trepan, & coupper en rond tout ce qui est de l'os aux enuirons, afin de l'en détacher entierement, & de l'emporter auec la piece de l'os.

Et si la balle penetre le milieu d'vne jointure entre les os qui la composent, comme au genoüil, il faut le plus doucement qu'il se pourra tirer en diuerses & contraires parties de ligne droite, l'vn la cuisse & l'autre la jambe, afin que l'on estende & élargisse les ligamens & tendons qui tiennent la jointure serrée. Par ce moyen l'espace d'entre les os se fait plus lasche, de sorte qu'auec vn petit tire-balle à cuillier on la peut charger & tirer: que si l'on craint de faire trop de douleur par l'extension, il faut faire plier le genoüil au blessé; car par la flexion les os qui se serrent ensemble en s'vnissant exactement, ou au moins en s'approchans les vns des autres, pressent la balle, la chassent & poussent au dehors, ou du moins à la partie exterieure & à costé de la jointure; par ce moyen auec vne simple incision on la tire facilement. Que si la balle a donné contre quelque os, & que par sa violence & impetuosité elle l'ait fracassé en plusieurs esquilles, & qu'elle soit demeurée entr'eux, ou passée tout au trauers de la partie; le plus seur est de dilater la playe, tant que la partie le pourra permettre, soit par son entrée, ou par sa sortie s'il y en a, & à mesme instant auec les doigts, ou autre instrument, chercher les esquilles qui auront esté separez, & par mesme moyen la balle si elle y est demeurée, & les tirer le plus doucement que faire se pourra; & s'il se trouue quelques grands esquilles qui ne soient du tout separez, & qui tiennent encores, soit à leur perioste, soit aux ligamens, il ne les faut tirer par force, crainte de causer grande douleur & conuulsion, au contraire il les faudra rejoindre & reappliquer à leur tout, qui est l'os d'où ils sont separez; car souuent la nature les jette hors auec la bouë sans douleur, ou bien ils se separent d'eux-mesmes par la nouuelle generation des nouuelles chairs qui les poussent dehors, ou bien auec le temps ils se reprennent & seruent au soustien de la partie.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 187 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE CXVI.

DES MEDICAMENS QVI TIRENT LES choses estranges.

OVTRE les moyens qui viennent d'estre déduits pour tirer les choses estranges du corps, il y a aussi quantité de medicamens qui seruent à mesme effet, & qui ont principalement lieu quand le corps estrange est petit & peu profond.

Ils sont de deux sortes; les vns le font par leurs qualitez manifestes, & les autres par proprieté occulte : ceux qui tirent par leurs qualitez manifestes, sont par exemple la poix, le galbanum, sagapenum, oppopanax, bdellium, &c. D'autres tirent par accident en pourrissant, comme le leuain, la sordicie des mouches à miel, le vieux fromage, le fien de pigeon, &c. Ceux qui tirent par leur qualité occulte, sont le dictamme, le guy dechesne, l'aimant, l'ambre jaune, & autres.

CHAPITRE CXVII.

DE LA MANIERE DE TIRER LES CHOSES estranges qui sont entrées sans faire playe.

APRES auoir parlé de la maniere de tirer les choses estranges qui sont entrées dans le corps faisant playe, reste à traiter des moyens par lesquels on tirera hors les choses estranges qui s'y sont glissées & coulées sans faire playe ; comme par exemple celles qui se sont glissées & embarassées dans la gorge, dans les oreilles, ou dans les yeux.

Quand donc quelques arrestes de poissons, ou petits osselets tiennent à la gorge ou au gosier, si on les peut voir la bouche ouuerte; il est aisé de les tirer auec des pincettes faites exprés, appellées pour cette cause acantholi, c'est à dire tire-arreste : que si elles sont si auant qu'on ne les puisse apperceuoir, il faudra, si c'est apres le repas, & que l'estomach soit plein, faire vomir le malade, mettant les

© BIU Santé

doigts dans la bouche, ſinon pour le prouocquer il prendra vne dragme de ſemence de naſitor en poudre ; d'autres conſeillent d'aualler de gros morceaux de mie de pain tendre ſans maſcher, ou des figues retournées, ou d'attacher vn morceau d'eſponge enduit de Syrop à vne ficelle, & le faire aualler au malade, puis le retirer auec la ficelle, & reïterer cela tant de fois que l'arreſte enfin s'y attache & vienne auec elle quand on la retirera : le touſſer, éternüer & frapper de la main entre les deux eſpaules, ſeruent beaucoup à faire ſortir ce qui eſt arreſté dans l'æſophage, à cauſe qu'eſtant ſitué ſur les vertebres du col & du metaphréne, il reſſent la ſecouſſe qu'on leur donne ; & tout de meſme que par l'expiration violente, il jette ordinairement dehors par cette agitation les choſes qui l'embarraſſent. Paré conſeille de pouſſer dans l'æſophage, vn porreau courbe de groſſeur conuenable, auquel on aura couppé le bout de la teſte, par ce moyen il pouſſe la choſe eſtrange en bas, ou la retire en haut.

Les choſes eſtranges qui entrent dans les oreilles ſont comme petites pierrettes, pieces de verre, perles, noyaux de ceriſes, pois, ſemences, & autres : les corps ſolides demeurent touſiours en leur propre grandeur ; mais les pois, ſemences, & noyaux de ceriſes s'imbibent & s'enflent de l'humidité naturelle qui eſt dans les oreilles, bien ſouuent de telle ſorte, qu'ils cauſent de tres-grandes douleurs, & qui obligent de les tirer le pluſtoſt que l'on peut ; ce qui ſe fait auec de petites pincettes ou inſtrumens courbes, en maniere de cure oreilles. Si par ces moyens on ne les peut auoir, il faut diſtiller vn peu d'huile d'amandes douces dans l'oreille, puis faire touſſer & éternüer le malade par des remedes propres ; meſmes en éternüant faut qu'il ſe ſerre les narines, afin que par cette impetuoſité l'air agité, cherchant yſſuë par vne violente commotion & eſbranlement de tout le corps, & ne la trouuant que par là, chaſſe le corps eſtrange auec force : que ſi ces moyens ne reüſſiſſent, il faut faire vne petite inciſion au bas du conduit & profond de l'oreille, pour donner lieu aux inſtrumens d'atteindre & d'extraire la choſe eſtrange. Quelquesfois il s'y gliſſe auſſi de petites beſtioles, comme puces, punaiſes, fourmis, moucherons, perce-oreilles, & ſemblables ; toutes leſquelles peuuent eſtre eſtouffées en diſtillant dans l'oreille de l'huile ou du vinaigre ; pour le perce-oreille, il ne faut qu'appliquer vn morceau de pomme douce dans le creux de l'oreille, auſſi-toſt il y accourt, & en le voulant manger, on le tire.

Il y en a qui mettent dans l'oreille vne ſonde enuelopée de linge ou cotton trempé en therebentine, ou autre medicament gluant, auec laquelle ils tirent le corps eſtrange.

Il entre ſouuent auſſi dans les yeux de petites ordures qui cauſent de grandes douleurs : pour les tirer, on renuerſe auec le bout d'vne ſonde la paupiere ſuperieure, & auec vn linge blanc & doux,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 189 sur 618

© BIU Santé

moüillé en eau fraiſche, on emporte l'ordure; ſi elle eſt trop groſſe, on la prend & tire auec des pincettes : d'autres ſe contentent de mettre dans l'œil vne graine d'oruale, qui ſeule a la proprieté de chaſſer l'ordure dehors.

CHAPITRE CXVIII.

DE LA SECONDE ESPECE D'EXERESE.

LA ſeconde eſpece d'Exereſe montre comment il faut tirer les choſes qui ſe ſont engendrées naturellement dans le corps; mais qui y demeurent plus que le cours de nature ne porte. On la diuiſe en deux eſpeces. La premiere montre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere, mort ou vif, ſuiuant le beſoin; & ſous celle-là eſt compriſe l'operation Ceſariene. La ſeconde enſeigne comment il faut tirer & faire ſortir les choſes engendrées naturellement au corps; mais qui ſont deuenuës eſtranges pour y ſejourner trop, comme l'vrine dans la veſſie, & le pus dans les abſcez.

CHAPITRE CXIX.

DE L'EXTRACTION DES ENFANS.

CETTE partie de l'Exereſe, qui enſeigne comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere, mort ou vif, s'appelle Embriulkia en Grec, c'eſt à dire l'extraction des enfans. C'eſt vne des plus mal-aiſées & faſcheuſes operations de toute la Chirurgie, & en laquelle le Chirurgien a beſoin de tout ſon jugement, & d'vne grande prudence & conduite; car ſi il fait des fautes, elles ne ſe peuuent iamais reparer. Pour éuiter le blaſme qu'il pourroit encourir, il ne doit toucher aux femmes qui ſont fort foibles, ou ſi endormies qu'on ne les peut éueiller; ny à celles qui ſont trauaillées de conuulſions, paralyſie & ſyncopes, leſquelles ne peuuent reſchapper : Que s'il eſt contraint d'y toucher, il doit faire ſon prognoſtic aux parens & amis preſens, afin qu'ils ne puiſſent rien trouuer à

redire à sa conduite, au cas que le succez ne fust pas heureux.

Il y a trois choses qui rendent l'enfantement difficile; l'vne procede de la mere, l'autre de l'enfant, & la troisiéme des choses exterieures; & selon celle à qui il tient, & d'où vient l'empeschement, il y faut remedier.

Si l'empeschement vient de la mere, c'est parce qu'elle est foible, soit de courage ou de corps, ou de tous deux ensemble; qu'elle a la matrice trop petite, ou le canal exterieur trop estroit; qu'elle est trop jeune, ou de petite stature; qu'elle a le col de la matrice de costé, ou bouché par quelque sorte de tumeur ou carnosité, ou par quelque cicatrice en suitte d'vn vlcere; ou qu'elle a la pierre à la vessie, qui en pressant le col de la matrice empesche l'enfant de sortir; quelquesfois aussi pour n'estre vsitée à ce trauail & accoustumée à sentir douleur, ou pour estre craintiue & apprehensiue, elle retarde l'enfantement.

Si la difficulté vient de l'enfant, c'est parce qu'il est trop grand ou trop gros de tout le corps, ou de quelque partie; comme de la teste, ventre & poitrine; ou s'il est trop petit & debile, ne pouuant contribuër à l'effort de sa mere; ou s'il est monstrueux, comme ayant deux testes, ou trois pieds, ou à deux quand ils sont bessons ou jumeaux, se jettans tous deux à la fois & ensemble à l'orifice de la matrice pour sortir; ou presentant l'vn vn bras & l'autre vne jambe, ou autre partie tout à la fois; ou que l'enfant soit mort, n'aydant en rien à la mere; ou qu'apres sa mort, il soit enflé; ou estant en vie, qu'il ne se presente comme il doit, sçauoir la teste la premiere & les bras estendus aux costez: car c'est-là la figure la plus commode; & apres elle, quand il presente les pieds les premiers, toutes les autres sont contre nature, & tres-difficiles.

Quant aux causes externes, la grande chaleur de la saison, ou de la chambre, qui abbat, dissoult & aneantit les forces; le grand froid, qui bouche & resserre les conduits; ou la presence de quelque personne que l'on craint, ou que l'on haït; sont capables d'empescher, ou du moins de retarder l'enfantement.

L'arrierefaix y peut aussi beaucoup contribuër, estant si espais qu'il ne se peut rompre, ou estant si mince & délié, qu'il se rompt trop tost; les eaux se vuidans trop tost, laissent l'enfant à sec, ce qui rend l'accouchement plus difficile, attendu qu'elles sont destinées par la nature pour enduire le chemin, le rendre plus doüillet & plus glissant, afin que l'enfant qui les doit immediatement suiure descende & coule plus facilement, ou que sortant auec elles, il en soit emporté de force, comme les pierres & autres corps sont entraisnez par les torrens & rauines d'eaux, ce qui n'arriue pas quand elles sont trop tost escoulées.

A tous ces empeschemens il faut remedier par leurs contraires;

© BIU Santé

comme si la difficulté vient de la foiblesse de la mere, il faut la fortifier auec vn peu de vin, d'hypocras, ou eau de canelle; s'il y a quelque pierre en la vessie, il faut que le Chirurgien ou la Sage-femme la repousse en haut; & si l'enfant se presente autrement qu'il ne doit, qui est la teste la premiere, il le faut retourner le mieux que l'on peut: comme s'il presente vn pied, ou vne main, il ne le faut tirer par là, au contraire le repousser doucement & remettre en sa place; s'il y a plusieurs enfans, il faudra prendre garde en les tirant de ne tirer vn pied de l'vn & vn pied de l'autre tout d'vn coup, mais en repousser vn en haut & aduancer celuy qui est le plus proche & prest à sortir; & si l'arrierefaix est trop espais, il le faudra rompre auec les doigts, ou l'ouurir auec instrumens propres; & deuant qu'en venir à l'operation, il faut bien situer la femme; & bien qu'il y ait quantité de situations differentes, la meilleure & moins penible & celle qui est plus en vsage aujourd'huy, est de la tenir couchée à la renuerse au trauers du lict & proche le bord, luy appuyant la teste auec des oreilliers; & luy faisant mettre les talons joignant les fesses, qui seront vn peu eleuées par vn oreiller, les cuisses escartées l'vne de l'autre, & tenuës sujettes par des femmes ou seruiteurs, afin qu'elle ne les puisse resserrer ny approcher; en cette posture elle aura, & plus de commodité pour accoucher, & plus de disposition à receuoir le secours au besoin: que si elle ne peut ou ne veut s'y tenir, on la peut lier de mesme façon que ceux que l'on taille de la pierre, par ce moyen l'enfant est poussé vers l'orifice de la matrice; & le Chirurgien peut estre proche du bas ventre.

Estant ainsi située, il luy mettra sur les genoux vn drap & couuerture, tant afin que rien ne soit veu, que pour empescher que l'air exterieur ne la puisse offenser; puis il coulera doucement sa main ointe de beurre frais ou huile d'oliue dans la matrice, & s'éclaircira sur tout (si l'enfant est mort ou vif), comment il est situé, & s'ils sont deux, ou plusieurs. Or de quelque façon qu'ils puissent estre, il faut, si faire se peut, tirer la teste la premiere, sinon les pieds, que l'on doit tirer tous deux ensemble, & faire en sorte que l'vn des bras soit estendu le long de la teste, afin d'empescher que le corps estant sorty, la matrice ne se resserre, enferme & presse le col de l'enfant.

S'il presente vn pied seulement, & que l'autre soit au dedans, il le faut attacher d'vn nœud coulant auec vn ruban & le repousser au dedans, laissant pendre le bout du ruban en dehors, puis chercher l'autre pied, & l'ayant trouué, l'aduancer à l'égal de l'autre, & tous deux ensemble les tirer doucement.

Si l'enfant est mort, on le connoist à ce qu'il ne remuë plus, & ne bouge d'vn lieu, & qu'en le touchant on le sent froid; que luy mettant le doigt en la bouche, il ne remuë la langue ny les levres pour s'efforcer à succer; la mere a l'haleine puante, les yeux enfoncez, les

levres

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 192 sur 618

© BIU Santé

levres & le visage amortis, le ventre fort enflé, elle sent vne plus grande pesanteur qu'auparauant, l'enfant deualant tousiours en bas, ce qui luy cause vn desir perpetuel de pisser & d'aller à la selle; mais le signe le plus certain est, si l'arrierefaix est sorty, & l'enfant demeuré; car ne pouuant respirer que par les arteres qu'il en reçoit par l'Ombilic, il faut de necessité qu'il meure. Cét accouchement est appellé filius antepatren. Connoissant donc qu'il est mort, on le tirera dehors par les pieds de la maniere cy-deuant escrite, ou s'il auoit aduancé bras ou jambes, & qu'il fust impossible de le retourner en la matrice, il faudroit le tirer iusques aux jointures de l'espaule ou hanche, & les coupper en l'article : que si la teste se rencontre la premiere, il faudra mettre les doigts index & medius dans sa bouche en forme de crochet vers le palais, & le tirer le plus doucement qu'il se pourra : S'il a le ventre enflé, ou que la teste soit trop grosse & pleine d'eaux, il faudra les ouurir auec le doigt, afin que l'eau contenuë s'escoule & qu'elle désenfle ; & si la main n'est assez suffisante pour tirer l'enfant & troüer le ventre, on y coulera vn petit cousteau courbe, cachant la pointe dans les doigts, auec lequel on fera l'ouuerture de ces parties, qui estans desenflées, on portera vn crochet, dont on plantera la pointe dans les yeux, la bouche, ou les clauicules, & les tirant par apres tant & si fort qu'il sera besoin, on amenera l'enfant; mais il se faut donner garde que la pointe du crochet ne lasche sa prise, & ne tombe de violence, ou s'attache aux parois de la matrice, où il feroit vne playe, ou mortelle ou incurable : pour cette raison le Chirurgien le conduira auec toute la circonspection qu'il pourra, l'accompagnant, tant en entrant qu'en sortant, d'vne de ses mains, pour plus grande seureté.

Si l'enfant est si gros qu'on ne puisse le tirer entier, ou qu'il soit monstrueux, ou que deux s'entretiennent, il les faut auoir par pieces; tirant les parties les vnes apres les autres; & faire en sorte qu'il soient diuisez par les jointures, sans briser les os : car encores qu'ils soient tendres, ils pourroient neantmoins picquer les parois de la matrice, & mettre la malade en plus grand danger.

Quelquesfois en tirant l'enfant par les pieds, la teste demeure au dedans toute seule, laquelle on ne peut auoir par apres, qu'auec extréme danger & difficulté, attendu qu'elle roule dans la cauité de la matrice : & cét accident arriuant, il faut qu'vn seruiteur placé au costé gauche de la malade luy presse de ses deux mains le ventre, couuert d'vn linge bien chaud, afin de faire descendre la teste en bas, & la tenir sujette qu'elle ne puisse eschapper, & lors le Chirurgien qui est au costé droict, coulera son crochet & l'accrochera par les yeux, la bouche, ou par vn trou qu'il fera, & l'attirera petit à petit comme si tout le corps y estoit; si elle se trouue trop grosse, il la faudra coupper en plusieurs pieces & morceaux, & les tirer les vns apres les autres.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 193 sur 618

© BIU Santé

En tirant, ou ayant tiré l'enfant dehors, ou tout entier ou en pieces, il faut prendre garde de ne rompre le nombril, afin qu'il serue de guide à tirer l'arrierefaix, & pour ce on le suiura iusques à ce que par son moyen on l'ait trouué : lors auec la main on le separera doucement des parois de la matrice, puis on le tirera dehors auec le sang caillé, s'il y en a; car s'il en demeuroit quelque grumeau, il se corromproit, & pourroit faire quelque desordre, ou dans la matrice par son attouchement, ou aux parties superieures par ses vapeurs fœtides & malignes. Cela fait, il faudra rapprocher les cuisses, & les presser mediocrement & commodément l'vne contre l'autre, puis bander le ventre comme il est requis, mettant vne seruiette chaude en huict doubles par dessous le bandage.

Que s'il se trouue trop grande difficulté à tirer l'enfant, il ne s'y faut opiniastrer, crainte de renuerser la matrice & relascher ou rompre ses ligamens; mais il se faut seruir au lieu de l'operation, de fomentations & parfums aromatiques par bas, & de sternutatoires, pour en procurer la cheute, sinon, attendre que dans peu de jours estant corrompu, il tombe par pieces de luy-mesme.

L'enfant estant tiré, il le faut separer de son arrierefaix, & luy lier le nombril d'vn fil double, loing du ventre de la largeur d'vn bon poulce, auec vne ligature qui ne soit trop estreinte, crainte qu'elle ne tombe plusttost qu'il n'est necessaire, ny aussi trop lasche, de peur que le sang ne se perde par les vaisseaux vmbilicaux; car il y a beaucoup d'enfans qui sont morts de cette façon par l'imprudence des Matrones. La ligature faite, on couppera les vaisseaux deux doigts au dessous, puis on mettra par dessus vn linge en double trempé en huile rosat, ou d'amandes douces, parce que si le bout, à qui la ligature oste le commerce de la vie, tombant peu à peu en mortification deuient froid, & touche la chair nuë du ventre de l'enfant, il causera des tranchées, ce qui obligera de le tenir tousiours enueloppé d'vn linge délié.

Si toutesfois l'enfant se trouuoit fort debile, il faudroit bien se garder de lier & separer si tost le nombril d'auec l'arrierefaix, à cause qu'il peut tirer & receuoir de luy quelque reste d'esprits qui ne sont pas encor exhalez; mesmes il est bon de le mettre sur son ventre, & l'y laisser iusques à ce que la chaleur en soit exhalée, par ce moyen ses forces seront augmentées, & sa vie prolongée.

© BIU Santé

CHAPITRE CXX.

DE L'OPERATION CESARIENE.

L'ENFANTEMENT Cesarien, ou Hysterotomotochía en Grec, est vne adroite extraction de l'enfant par le costé de la mere, qui ne peut autrement accoucher que par vne suffisante incision, tant de l'epigastre ou ventre inferieur, que du corps de la matrice, sans (par cette operation) prejudicier à la vie de l'vn ny de l'autre; mesmes sans que la mere laisse pour cela d'apporter encor des enfans apres. Elle se fait en trois occasions, sçauoir la mere & l'enfant estans vifs, ou la mere estant viue & l'enfant mort, ou bien la mere estant morte & l'enfant vif. De cette façon fut tiré le premier des Cesars, nommé Scipion l'Affricain, d'où a pris son nom cette operation.

Le moyen & l'ordre de la faire consistent en ce qu'il faut faire deuant l'operation, en l'operation, & apres l'operation.

Deuant l'operation, il faut estre premierement asseuré qu'il n'y ait point de moyen d'auoir l'enfant plus facilement, ny plus seurement que par elle. Secondement, que la mere soit assez forte pour la supporter; qu'elle n'ait aucuns signes mortels, & qu'elle n'ait esté trauaillée ny meurtrie par les efforts violens de l'accouchement, ny par les attouchemens indiscrets de la Sage-femme: car si elle venoit à mourir on en accuseroit l'operation, & non pas les choses qui l'ont precedée. Tiercement, il faut auoir prest tout ce qui est necessaire, comme razoirs, ou bistoury à pointe & à bouton, aiguilles triangulaires enfilées, esponge douce, linge mollet & délié, bandes & plumaceaux couuerts d'astringens: Le tout pourtant caché, crainte d'étonner la malade.

En l'operation, il faut premierement marquer auec de l'encre ou crayon le lieu où l'on doit faire l'incision, qui est vn doigt plus bas que le nombril, quatre doigts à costé, & à trois doigts de l'aine, costoyant de loing le muscle droict, crainte d'y toucher ny en haut ny en bas. Il est meilleur que l'incision soit faite plus haut que plus bas, à cause de la hargne qu'elle attire ordinairement; on peut toutesfois l'éuiter, si on fait bien la gastroraphie, c'est à dire la cousture du ventre. Il faut aussi marquer en trauers l'endroit où se doiuent faire les points d'aiguilles, égallement distans les vns des autres, & en faire quatre ou cinq, prenant garde qu'ils soient iustement vis à

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 195 sur 618

© BIU Santé

vis les vns des autres, afin que la couſture ſoit égale, & les parties chacune en leur place. Il eſt indifferent de quel coſté l'inciſion ſoit faite ; ſi pourtant il y auoit ſcirrhe au foye, ou à la ratte, il faudroit faire l'inciſion en la partie oppoſite à celle qui ſouffre ce mal.

La malade ayant vriné, afin que la veſſie ſoit plus fleſtrie, on la ſituëra ſur le bord d'vn lict, comme renuerſée en arriere, les jambes aucunement pendantes & tenuës jointes enſemble ferme par des ſeruiteurs forts & courageux. Ces precautions priſes, le Chirurgien fera l'inciſion ſur la ligne qu'il a marquée, de longueur de demy pied ou enuiron à la peau, graiſſes & muſcles. Apres il ouurira prudemment & diſcretement le peritoine, parce que ſous luy ſe rencontre le corps de la matrice couché ſur les inteſtins ; puis fera doucement vne pareille inciſion à la matrice, (laquelle eſt ordinairement eſpaiſſe de deux trauers de doigts en vne femme groſſe, principalement deuers ſon fonds) c'eſt à dire peu à peu, crainte de bleſſer l'enfant, principalement s'il eſt vif ; car s'il eſt mort, l'operation ſera plus prompte. Il la faut commencer du haut en bas, entre le coſté & le deuant, éuitant les lieux où ſont les vaiſſeaux ſpermatiques & teſticules. L'inciſion faite, l'arrierefaix ſe preſente le premier, on le tirera pourtant auec l'enfant ; & ayant tout tiré, on eſſuyera le ſang auec vne eſponge tiede, qui aura trempé en vne decoction reſolutiue & carminatiue. Cela fait, la matrice ſera placée en ſon lieu naturel, ſans y rien coudre, ny toucher dauantage, parce que ſa retraction luy vaut mieux qu'vne couſture ; mais il faut incontinent & promptement faire la gaſtroraphie à la playe de la peau, muſcles & peritoine, pour éuiter l'entrée du froid, qui eſt fort injurieux aux playes du ventre, & approcher de cháque coſté les levres de la playe vis à vis l'vne de l'autre, ſuiuant les marques qui y ont eſté faites. Le Chirurgien ſera ſecondé en cela par vn ou pluſieurs ſeruiteurs, qui deſtourneront les replis des boyaux qui ſe viennent lors preſenter, de peur qu'il ne les picque en ſe gliſſans dans la playe qu'occupoit auparauant la matrice qui s'eſt deſia reſſerrée & retirée en bas. Bien que la playe ſoit grande aux muſcles & peritoine d'vn demy pied ; neantmoins ſoudain apres l'enfant tiré, elle ſe racourcit iuſques à quatre ou cinq doigts, s'apetiſſant touſiours de plus en plus, ſuiuant la retraction du ventre rabaiſſé ; comme fait auſſi celle qui eſt au corps de la matrice, laquelle eſtant vuide n'a rien qui l'empeſche de s'approcher en toutes ces parties ; ce qu'elle fait naturellement, & qui eſt cauſe qu'elle n'a aucun beſoin de couſture ; quelques-vns croyent qu'elle ſe conſolide, conformément à la premiere intention de la nature, c'eſt à dire ſans qu'il y reſte apparence de cicatrice.

Il ne faut point craindre l'hemorragie par cette grande playe des muſcles, pource qu'il n'y a point de grands vaiſſeaux en cette partie qui puiſſent jetter beaucoup de ſang, que les veines mammillaires

BIU Santé

& hypogaſtriques, auſquelles on ne touche point. Il faut encor moins craindre de la playe de la matrice; d'autant qu'il luy eſt ordinaire & neceſſaire de perdre du ſang dans l'accouchement naturel, & que quelque perte qu'elle en faſſe en celuy-cy, il eſt mal-aiſé qu'elle excede la quantité accouſtumée, & que meſme quand il en couleroit vn peu plus, ce ſeroit ſans conſequence & ſans danger. On pourroit apprehender que le ſang eſpanché dans la capacité du ventre, n'y ſejournaſt & n'y fiſt quelque deſordre; mais il a vne trop ample yſſuë par la playe de la matrice, pour ne ſe pas vuider par-là. La conuulſion qui eſt aſſez familiere aux maladies de la matrice n'arriue point icy, pource qu'en ſon fonds elle a le ſentiment ſi obſcur, que les femmes qui ont paſſé par cette operation, teſmoignent ny auoir que peu ou point ſenty de douleur, & par conſequent ces accidens ny ſont point à craindre.

Apres l'operation, on penſera la playe exterieure par application, d'aſtringens, de digeſtifs & d'embrocations chaudes; & pour la matrice on y mettra vn peſſaire percé, gros d'vn poulce, & long aſſez pour penetrer iuſques en ſa cauité, qui ſera fait de toile cirée, de liege, ou d'vn cierge troüé en façon de tente cannulée, garny par dehors de linge, & enduit de beurre frais, ou graiſſe de poulle. Il le faudra ſouuent oſter & remettre, pour empeſcher qu'il ne ſejourne rien derriere: car quoy que le trou ſerue pour donner yſſuë au ſang & à la ſanie, & principalement à faire des injections propres à la matrice, auec les decoctions d'armoiſe, abſynthe, guimauue, plantain, roſes, ariſtoloche & ſouchet; il n'eſt pourtant pas toûjours ſuffiſant pour le paſſage des grumeaux de ſang caillé, & autres matieres eſpaiſſes & gluantes qui peuuent ſortir de la playe.

Or apres la gueriſon, s'il reſte vne hargne, comme il arriue ordinairement quand la gaſtroraphie n'a pas eſté bien faite. La malade portera vn bandage proprement fait, qui luy rendra cette incommodité legere & ſupportable; meſmes s'il aduenoit qu'il fuſt beſoin par vne autre groſſeſſe de venir à pareille operation, ſe ſeroit autant de peine eſpargnée à la femme, dautant qu'il n'y auroit que la peau & la matrice à coupper.

Ce remede (bien que dangereux) eſt preferable à vne mort miſerable & certaine, tant de la mere que de l'enfant. Rouſſet a fait vn traité particulier de cette operation, où il en prouue la ſeureté & facilité par raiſons, authoritez & experiences.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 197 sur 618

© BIU Santé

CHAPITRE CXXI.

DV CATHETERISME.

LA ſeconde eſpece d'Exereſe, enſeigne comment il faut tirer & faire ſortir les choſes engendrées naturellement au corps, mais qui y ſont deuenuës eſtranges par le trop de ſejour, comme l'vrine dans la veſſie, ou le pus dans les abſcez.

L'extraction de l'vrine retenuë en la veſſie s'appelle Catheteriſme, à cauſe de l'inſtrument dont on ſe ſert en cette operation, appellée catheter, algalie, ou ſonde creuſe, laquelle n'a pourtant lieu que quand la ſuppreſſion eſt à la veſſie: car lors qu'elle eſt aux reins, elle n'y ſert de rien, pource que l'inſtrument n'y a pas de communication.

La cauſe de cette ſuppreſſion eſt Idyopathique, ou Sympathique; Idyopathique, c'eſt à dire qui a pris ſon origine dans la partie meſme: comme par exemple, quand par l'aage l'vretre eſt eſtreſſy & fleſtry, ou bien quand il eſt bouché par quelque pierre inculnée, ou par des glaires liées auec du ſable, ou par quelque grumeau de ſang, ou hyperſarcoſe & carnoſité qui en occupe entierement ou en partie le conduit. Par ſympathie, c'eſt à dire par conſentement & communication des autres parties. Ce qui arriue par les hemorroïdes enflées, ou quand il y a quelque fungus ou hyperſarcoſe dans l'anus ou vagina, par vn enfant mort au ventre de la mere, ou par l'inflammation & enfleure des glandes proſtates: toutes leſquelles choſes preſſent de telle ſorte le col de la veſſie, qu'elles empeſchent la ſortie de l'vrine, & en font ſuppreſſion totale.

Ces maladies eſtans communes à l'vn & à l'autre ſexe, on y remediera ſelon la qualité dont elles ſeront, taſchant touſiours de retrancher la cauſe qui fait la ſuppreſſion. Et cependant, pour ſuruenir promptement à l'accident, le Chirurgien eſtant fourny de toutes ſortes de ſondes, tant pour hommes que pour femmes, deſquelles il doit auoir de grandes, de moyennes & de petites, pour la diuerſité des ſujets; & que celles des hommes ſoient courbes, & celles des femmes droites. Il doit auſſi auoir des ſondes de plomb, bougies de toile cirée, creuſes ou ſolides, bougies de cire blanche, & d'vne petite ſeringue à pluſieurs canons. Si c'eſt vn homme qu'il faut ſonder, on le placera ſur le bord d'vn lict ou d'vne chaire à bras, & on luy fera vne injection d'huile d'amandes douces, pour introduire plus

BIU Santé

librement vne bougie de cire blanche dans la vessie, pour preparer & rendre plus facile l'entrée de la sonde. Cela fait, le Chirurgien tenant la verge de la main gauche, introduira de la main droite vne sonde huillée & proportionnée en grandeur & grosseur au conduit de l'vretre, & la poussera iusques au col de la vessie, qui est le lieu où le conduit commence à se courber à la façon d'vne S. Italienne: il sentira lors auec le doigt le bout de la sonde au bord du podex: mais tournant le costé courbe deuers le ventre en tirant la verge d'vne main, il poussera la sonde de l'autre sans difficulté dans la vessie; d'où ayant vuidé l'vrine, il retirera doucement la sonde, & apres fera injection dans la verge, de laict tiede, ou de mucilages de psillium, tirez en eau rose & eau de plantin; & fera pisser le malade la premiere fois dans du laict ou eau tiede pour adoucir la cuisson de l'vrine, puis le laissera pisser comme il le pourra les autresfois.

Quand la cause de la suppression est legere, il suffit pour tirer l'vrine de se seruir de sondes de plomb, ou de bougies, soit creuses ou solides; mais quand elle est considerable, on est assez empesché d'y introduire l'algalie. On se sert à present de sondes qui sont courbées & figurées comme le col de la vessie, qu'on appelle pour cela courbes creuses, lesquelles sont beaucoup plus faciles à introduire que toutes autres.

Les femmes ont le conduit plus court & plus droict que les hommes; il paroist comme vn petit mammelon entre les levres de la nature, au dessous du clitoris, & au dessus du vagina, pour cette raison elles sont beaucoup plus faciles à sonder que les hommes, & en ont plus rarement besoin.

Il arriue quelquesfois de telles inflammations au col de la vessie & aux glandes prostates, que l'on ne peut en façon quelconque introduire la sonde; & bien que la bougie s'y glisse plus facilement, neantmoins l'vrine ne suit point; car en mesme temps qu'on la retire aussi-tost le col se resserrant ne laisse pas eschapper vne seule goutte d'vrine, ce qui nous contraint d'en venir à l'operation. Or il la faut faire dans le trois ou quatriéme iour, sans attendre plus tard, dautant que par la grande tension & plenitude de la vessie les fibres changent de situation, qui est cause que quelque yssuë que l'on donne elles la retiennent au lieu de la pousser, outre que l'inflammation qui arriue ordinairement en cette partie, est toute seule capable d'emporter bien-tost le malade. Si donc les forces sont entieres, apres auoir fait vn bon prognostic aux amis & parens du malade, il le faudra situer comme ceux ausquels on tire la pierre, & lors l'Operateur fera vne incision auec le bistoury entre l'anus & le scrotum, à costé du raphi, au mesme endroit qu'on la fait pour l'extraction de la pierre, (excepté qu'il n'y aura point de sonde dans la verge) & estant paruenu proche la vessie, il l'ouurira, percera &

© BIU Santé

profondera hardiment en portant la pointe du biſtoury ou lancette de bas en haut iuſques à ce que l'vrine ſorte ; lors l'vrine ayant yſſuë, en meſme temps qu'elle paroiſtra on introduira dans l'ouuerture vne cannule qui aura deux anneaux en ſa teſte, attachez par des rubans à vne ceinture, & incontinent on la bouchera d'vne tente de linge, pour empeſcher que les vrines ſe vuidans toutes à la fois n'apportent diſſipation & reſolution des forces, ou que la veſſie ne vienne à ſe fleſtrir eſtant vuide & bleſſée par l'air qui prend la place de l'vrine.

Apres cela on remediera à l'inflammation du col de la veſſie par ſaignées, emulſions, fomentations, linimens & injections conuenables ; & lors qu'elle ſera eſteinte, & l'enfleure abbaiſſée ou ſuppurée, on oſtera la cannule & on bandera eſtroitement la playe, & on verra incontinent apres que l'vrine s'eſcoulera d'elle-meſme par la verge, & reprendra ſon cours ordinaire.

Il y a vne operation quaſi pareille à celle-cy, qui ſe pratique en ceux qui ont vne groſſe pierre en la veſſie, leſquels ſont vieils & foibles, qui ne peuuent ſupporter le trauail & l'effort de la taille, à cauſe de la groſſeur des pierres, dautant qu'il faudroit faire vne trop grande dilaceration & ouuerture pour les tirer. Elle ſe pratique auſſi en ceux qui ont de longues ſuppreſſions, auſquels on craint que la recidiue ou le paſſage des ſondes n'irrite enfin le col de la veſſie, & n'attire la gangrene. Pour preuenir cét accident, ayant ſitué le malade comme il a eſté dit au grand appareil, on introduit vne ſonde courbe & caue dans la veſſie, ſur le dos de laquelle on fait vne inciſion, & le long de ſon engraueure, on fait gliſſer vn ſtyle du conducteur, par le derriere duquel on coule vne cannule, à trauers laquelle paſſe ce ſtyle ou conducteur, & on la pouſſe iuſques dans la veſſie, puis on retire le conducteur. Il faut que cette canule ait deux anneaux en ſa teſte, pour l'attacher auec vn ruban à vne ceinture, & qu'elle ferme à vis, afin de pouuoir retenir & vuider l'vrine quand on veut. Par ce moyen la pierre ne ſe preſente plus au col de la veſſie, & ne flottant ny frayant plus ſi fort, laiſſe viure les malades auec moins de douleur, & ſi peu d'incommodité, qu'ils ayment mieux la ſupporter que s'expoſer à vne operation manifeſtement mortelle. Outre que l'on peut facilement traiter les maladies qui ſe rencontrent en ces parties conjoinctement auec la pierre, par les injections qu'on peut commodément faire à trauers la canule de la compoſition qu'on iuge conuenables à l'indiſpoſition preſente.

CHAPITRE

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 200 sur 618

CHAPITRE CXXII.

DE L'EXTRACTION DV PVS.

L'EXTRACTION du Pus trop long-temps retenu en quelque partie du corps, eſt auſſi compriſe ſous cette operation, de tirer les choſes eſtranges engendrées au corps. Elle ſe fait auec le pyulcos, qui eſt vn inſtrument fait comme vne petite ſeringue ; on s'en ſert lors qu'il y a du Pus retenu en quelque lieu profond, où on ne peut atteindre commodément, comme entre le crane & la dure-mere, entre le poulmon & les coſtes, ou en quelque vlcere ſanieux, profond & fiſtuleux, qui a quelque ſac au fonds qu'on ne peut vuider, ny par expreſſion, ny par attouchement de fauſſes tentes, & autres choſes propres à emboire le Pus, ou matiere purulente.

CHAPITRE CXXIII.

DE LA PROSTHESE.

POVR entendre ce qui concerne & dépend de la quatriéme operation de Chirurgie, qui eſt la Proſtheſe ou ſuppoſition, c'eſt à dire cette operation qui adjouſte à nature ce qui luy deffaut ; il eſt neceſſaire de ſçauoir trois choſes. La premiere, ſa definition. La ſeconde, qui ſont les choſes qui deffaillent. Et la troiſiéme, pour qu'elles vtilitez elles ſont adjouſtées.

Adjouſter à nature ce qui deffaut, eſt vne operation manuelle de Chirurgie, qui remet, applique, & donne au corps vn inſtrument externe pour ſuppléer au deffaut de quelque partie qui luy manque, ou de naiſſance, ou par aduenture. Par cette definition, on void facilement que ce qui deffaut, deffaut, ou naturellement, ou par accident ; naturellement, quand dés la premiere conformation il y a manque de quelque partie du corps ; comme d'vne main, d'vn pied ou d'vn doigt, ou encores qu'elles ſoient engendrées au ventre de la mere, il y a neantmoins difformité en leur figure & conformation, comme aux boſſus, caigneux & valqueux. Par accident, lors que par

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 201 sur 618

© BIU Santé

playes, vlceres, fractures, luxations, gangrenes & brusleures, il aduient perte de quelque partie; comme d'vn bras, d'vne jambe, d'vn doigt, d'vn œil, du nez, des oreilles, ou que la figure & conformation naturelle de ces parties est changée & peruertie.

Les vtilitez, ou les motifs pour lesquels on adjouste à nature ce qui luy deffaut, sont quatre. La premiere, pour la necessité de quelque action, laquelle ne pourroit estre faite, sans adjouster quelque instrument; comme vn doigt, vne main, vn bras ou vne jambe artificielles, & ceux ausquels telles parties manquent; ou comme le petit instrument de Paré, pour faire parler ceux qui ont vne portion de la langue couppée.

La seconde, pour mieux faire quelque action ou office; comme l'instrument nommé obturateur du palais, pour couurir & fermer le trou qui suruient en cette partie par deffaut d'vne portion d'os aduenuë par playes, ou vlceres veroliques, qui ayde beaucoup à mieux parler & aualler le boire & manger.

La troisiéme, pour embellir & orner, lors qu'il y a de la difformité ou deffaut de quelque partie qu'on peut adjouster; comme vn œil, vn nez, des dents, ou des oreilles artificielles.

La quatriéme, pour redresser & tenir en bonne situation quelque partie mal figurée; comme donner vn corcelet à ceux qui sont voûtex, courbez & bossus; & des botines de cuir boüilly à ceux qui ont les jambes tortuës, caigneuses & valqueuses.

Et bien que le Chirurgien ne fasse pas luy-mesme ces instrumens, neantmoins puisque l'inuention & l'application dépendent principalement de son inuention & industrie, ils ne laisseront d'estre partie de son Art.

CHAPITRE CXXIV.

DES MOYENS POVR BIEN FAIRE les Operations.

C'EST encor vne chose bien necessaire au Chirurgien pour bien entendre les operations chirurgicalles, que de sçauoir ce qu'il faut faire, & toutes les circonstances qu'il y doit obseruer. Il les apprendra par l'obseruation de quatre conditions & circonstances; qui sont d'operer tost, seurement, agreablement, & adroitement; tost afin d'executer promptement les operations, principalement quand elles sont douloureuses & pour tourmenter moins le malade qu'il

© BIU Santé

pourra, & aussi pour apporter toute la diligence qu'il luy sera possible à la guerison des maladies.

Seurement, par trois moyens. Le premier, qu'il n'obmette rien de tout ce qui est de l'Art. Le second, que s'il ne peut procurer la guerison entiere de la maladie, du moins qu'il ne nuise au malade, & qu'il l'assiste tousiours d'vne cure palliatiue, tant pour appaiser sa douleur, que pour le preseruer d'vn plus grand mal. Le troisiéme, qu'il empesche que le mal ne recidiue. Ce qu'il fera par vne soigneuse & prudente precaution: car quoy que la preseruation & palliation ne soient pas de veritables cures, elles ne laissent de donner vne aduantage notable au malade, & de la reputation au Chirurgien.

Pour operer agreablement, il faut obseruer cinq choses. La premiere, d'operer sans douleur, c'est à dire auec le moins qu'il se pourra: car à estre trop doux, & n'auoir esgard qu'à la douleur, souuent les maladies legeres & guerissables se rendent mortelles & incurables; aussi à estre trop cruel & trop hardy on estonne le malade, & bien souuent on met sa patience & son obeïssance à bout, mesmes on attire le danger; & le plus expedient est de garder vne moderation raisonnable & agreable entre les deux extremitez. La seconde, de s'entretenir aux bonnes graces du malade, afin d'auoir authorité sur luy, pour le rendre obeïssant & ponctuel obseruateur des choses qui luy sont prescrites; car s'il n'a creance en son Chirurgien, il mesprisera tout ce qu'il luy dira. La troisiéme, qu'il n'vse de tromperie, si ce n'est pour le soulagement du malade, en luy celant par exemple l'euenement de sa maladie, quand elle est dangereuse, crainte de le desesperer; & luy faisant aussi quelquesfois le mal plus grand qu'il n'est, pour l'empescher de prendre trop de liberté, soit en sa maniere de viure en son trauail, ou en ses passions, &c. La quatriéme, qu'il fasse ses operations plustost par affection, que par appetit déreglé de gaigner, & qu'il s'employe & trauaille gratuitement pour les pauures & pour les estrangers. La cinquiéme, qu'il ne promette que ce qu'il peut tenir; qu'il ne se vante de pouuoir guerir les maladies incurables, & qu'il ne soit trop prompt ny precipité à prononcer sur l'euenement; au contraire, qu'il medite & delibere meurement auant que faire son prognostic; car le iugement des maladies est difficile, & pour le donner bien à propos, il le faut appuyer sur trois choses. La premiere, sur les forces du malade & de la nature des parties qui souffrent. La seconde, sur la nature & essence de la maladie, de ses causes & symptomes. Et la troisiéme, sur la force & efficace des remedes, & de la commodité & opportunité de les appliquer.

Pour operer adroitement, proprement & elegamment, le Chirurgien doit sçauoir & obseruer sept circonstances comprises en ces sept mots suiuans; sçauoir, qui, que c'est, ou, auec quoy, pourquoy, comment & quand.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 203 sur 618

© BIU Santé

Par ce mot de, qui, on doit entendre, tant le malade, que le Chirurgien. Au malade, le Chirurgien doit considerer ses forces auant qu'operer sur luy, & la situation commode, vtile & necessaire, pour proprement & facilement executer son operation. Or la situation conuenable est de trois sortes. La premiere est, quand le malade se met entre les mains du Chirurgien pour luy donner occasion & moyen de reconnoistre son mal, & s'appelle porrectiue. La seconde est, quand le Chirurgien traite la partie malade, & se nomme curatiue. La troisiéme est, la figure & position en laquelle on situë & place la partie malade, pour y demeurer apres qu'elle est pensée & bandée, & s'appelle positiue. La situation en laquelle le Chirurgien doit operer, est d'estre assis ou debout, prenant garde que la partie surquoy il trauaille ne soit trop haute, trop basse, ou trop éloignée; & qu'il soit ambidextre, c'est à dire qu'il opere des deux mains, afin de faire plus commodément ses operations; si c'est en partie dextre, qu'il opere de la main droite; & si en partie senestre, de la main gauche: (si ce n'est en l'abbattement des catharactes, où l'on trauaille de la main droite à l'œil gauche, & de la main gauche en l'œil droict) Qu'il ait aussi esgard à la lumiere, qui est de deux sortes; l'vne commune & naturelle, qui n'est pas en nostre puissance; & l'autre artificielle, qui y est: La commune est celle du Ciel, de laquelle tout le monde vse; & l'artificielle est, quand nous allumons des flambeaux, torches & lampes: elles ont chacune deux vsages; l'vn desclairer vis à vis de la partie malade, & celuy-là conuient & est employé en toutes les parties du corps; l'autre d'esclairer à l'opposée à la partie malade, comme aux yeux, ausquels seuls conuient celle qui est détournée en oblique, dautant que peu de lumiere les blesse, excite & irrite leurs défluxions.

Par la seconde, que c'est, on entend la maladie & l'operation qui y conuient. La maladie, dautant que le Chirurgien doit tousiours commencer son trauail par la connoissance du mal, qu'il acquerra par l'obseruation & l'examen de la ressemblance ou dissemblance des choses qu'il apperçoit par les sens externes, auec l'ydée qu'il en conçoit dans l'entendement. Par les sens externes, il connoist par exemple à la veuë la couleur rouge du flegmon, la noire de l'anthrax, & la lucide & meurtrie de la gangrene. Par l'oüye, il entend le craquement des os fracturez, & découure les ventositez par le bruit qu'ils font. Dans l'odorat, il a de fidels témoignages de la putrefaction & fœteur des parties & des excremens qui en sortent. Par le goust, ce n'est pas la coustume de distinguer les maladies, & toutesfois Guidon veut que l'on goustе du sang apres l'auoir tiré, pour iuger de sa qualité; & quelques charlatans ont mesmes passé plus outre. Par le tact, on connoist la dureté & mollesse des tumeurs, & la chaleur, froideur, humidité ou secheresse des parties. Enfin par toutes ces choses on connoist que

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 204 sur 618

© BIU Santé

c'eſt que la maladie, pourueu que la raiſon en ayant ſuffiſamment conſulté en elle-meſme, demeure d'accord de leur rapport en toutes ces particularitez.

Ayant donc bien connu la maladie, il faut auant qu'operer connoiſtre & decider qu'elle operation luy eſt neceſſaire ; comme par exemple en l'hydropiſie aſcite, la paracentheſe conuient. Il faut donc auſſi ſçauoir ce que c'eſt que paracentheſe, ſa force, vertu & efficace, & les vtilitez qu'elle peut apporter ; & ainſi de toutes les operations, deſquelles il a eſté cy-deuant traité de chacune en particulier.

Par la troiſiéme circonſtance énoncée par le mot, ou, on entend le lieu qui ſe prend, tant pour ce qui eſt occupé, que pour ce qui ne l'eſt pas du tout, dautant qu'il faut de l'eſpace pour ſe pouuoir manier plus commodement autour du malade, & y diſpoſer ſes machines, inſtrumens & ſeruiteurs. Le lieu ſignifie auſſi la partie en laquelle l'operation doit eſtre faite, & l'endroit de cette partie où on la doit faire: car ce n'eſt pas aſſez d'auoir vn lieu commode pour bien placer l'hydropic, il faut outre cela prendre garde de faire la paracentheſe en la partie & endroit qu'il faut ; c'eſt à ſçauoir trois doigts au deſſous & à coſté du nombril, du coſté gauche ſi l'hydropiſie vient du foye, & du coſté droict ſi elle vient de la rate.

La quatriéme circonſtance, nommée, auec quoy, comprend & embraſſe tous les moyens auec leſquels, & par leſquels on opere; comme les medicamens, inſtrumens, machines, lumiere & ſeruiteurs, &c.

La cinquiéme circonſtance, dite, pourquoy, eſt l'intention & la cauſe finale à laquelle on doit viſer & pretendre en operant : Ainſi faiſant la paracentheſe, ſi on demande pourquoy on la fait, on peut reſpondre hardiment & veritablement, que c'eſt afin de guerir l'hydropiſie, ou du moins de ſoulager l'hydropic, en vuidant les eaux qui le chargent & l'eſtouffent ; & ainſi des autres operations.

La ſixiéme circonſtance, qui eſt ſous le nom de comment, eſt de ſçauoir la maniere, façon & addreſſe de faire l'operation ; laquelle eſt autant differente, qu'il y a de diuerſité d'operations : Ce qui s'apprend, tant par la lecture des bons Autheurs, que par l'habitude de voir operer les bons Maiſtres, & s'exercer auſſi ſoy-meſme ; car l'experience eſt la mere & la mammelle de tous Arts.

La ſeptiéme & derniere circonſtance, appellée, quand, ſignifie le temps, l'occaſion, & l'opportunité de faire les operations : car bien qu'elles ſoient neceſſaires, il n'eſt pourtant pas touſiours à propos de les faire, pource que le temps, l'occaſion & opportunité ſouuent y repugnent. Par exemple la lithotomie, ou extraction de la pierre, ne ſe doit, ny ne ſe peut pas faire en tout temps & aage, non plus que l'abbatement des catharactes; mais ſeulement au Primtemps & en l'Automne, & en vn corps qui ſoit fort & robuſte, & non en vn enfant trop

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 205 sur 618

© BIU Santé

jeune, ny vn vieillard decrepit, non plus qu'en vn corps debile, caduc, cacochyme & intemperé.

CHAPITRE CXXV.

MAXIMES GENERALES POVR BIEN METTRE les Operations en pratique.

POVR bien mettre les operations en execution, & bien employer tout ce qui appartient à la Chirurgie, il faut sçauoir la methode par laquelle le Chirurgien peut acquerir vne seure connoissance de ce qu'il doit faire. Et pour commencer par les principes generaux, il apprendra mesme ce que c'est que methode.

Methode en Medecine, au moins celle qu'on appelle la methode de guerir les maladies, & dont il est icy question, est vne voye vniuerselle & asseurée de découurir par le moyen des indications les remedes qui sont propres à chaque maladie. Par cette définition, on peut aysément connoistre que les veritables guides qu'on doit suiure dans la conduite de la Medecine, en general; & en particulier, dans l'employ de la Chirurgie, sont les indications, qu'on peut legitimement appeller les truchemens de ce qu'il faut faire: Ou pour en parler plus clairement, indication est vne prompte connoissance de ce qui peut profiter & nuire, inspirée par la nature des choses qu'il faut conseruer ou retrencher.

De cette définition naist la diuision de l'indication, en celle qui nous aduertit de conseruer ce qui est conforme à la nature, & celle qui nous donne conseil de retrancher ce qui luy est contraire: ainsi la maladie semble nous inspirer son extirpation; & quoy que la Medecine s'applique à l'execution de ce que l'vne & l'autre indication luy demande, neantmoins pource que c'est vn soin de la nature de se conseruer elle-mesme, on l'abandonne d'ordinaire à sa conduite, pour s'attacher entierement à retrancher les choses qui luy nuisent; de là vient que la principale indication que le Chirurgien doit obseruer & suiure dans la pratique des operations, est prise de la maladie de laquelle il doit apprendre trois choses, qui feront encor trois indications differentes. La premiere, tirée de ce qu'il faut faire absolument parlant. La seconde, de ce qui se peut faire. Et la troisiéme, par quel moyen il se peut faire.

La premiere indication, & qui enseigne ce qu'il faut faire, est tirée

de la nature de la chose mesme qui fait naistre en nous le desir d'vne fin à laquelle nous deuons tendre, qui est l'intention pour laquelle nous agissons; ainsi voyans ou sentans vne partie hors de son assiette naturelle, comme en la dislocation ou hargne intestinale, nostre intention naist incontinent de reduire chaque partie en son lieu naturel, & il ne faut pas estre fort éclairé pour deuiner ou connoistre cela; pour cette raison on appelle cette indication populaire & commune, pource qu'il n'y a personne si simple ny si ignorant qui ne sçache que pour guerir vne playe il la faut reünir, & qu'vne hæmorragie se doit arrester, quoy qu'il ne sçache les raisons ny les moyens par lesquels on peut arriuer à cette fin.

La seconde indication enseigne & fait deuiner, si ce qui a esté conseillé par la premiere est possible, ou non; & pour nous conduire à cette connoissance, elle nous propose quatre choses, par l'examen desquelles on peut preuoir si les maladies sont guerissables ou non: ces quatre choses sont la substance de la partie malade, son action, son vsage & sa situation,

Dans la substance des parties malades, il faut considerer deux choses; sçauoir sa premiere conformation, sa consistence & tissure, pour apprendre si on peut correspondre & satisfaire aux premieres intentions de la nature: par exemple, si la partie est spermatique, blanche & solide, elle nous dit absolument qu'on ne peut la reünir sans moyen, c'est à dire conformément au premier trait de la nature; au contraire si elle est charnuë ou spiritueuse, rien n'empesche qu'elle puisse se restablir dans sa premiere perfection, & sans laisser aucune marque de sa diuision.

L'autre chose qu'il faut obseruer en la substance des parties, & qui declare ce qu'on peut pretendre, est sa complexion, temperature & mélange des premieres qualitez, qui sont, chaleur, froideur, humidité & seichereſſe: à l'esgard de cette complexion, si vne partie l'a entierement perduë, comme au sphacele, ou égallement viciée par tout le corps comme en la ladrerie confirmée, la maladie en est absolument incurable, dautant que la santé ne s'engendre que de la santé qui reste en la partie: que si la substance n'est qu'inégalement corrompuë, & qu'il luy reste encor beaucoup de sa temperature naturelle, & dont l'efficace surpasse celle de la maladie, elle nous insinuë; que si elle est secondée par le secours de l'Art, elle peut reprendre sa guerison.

La seconde obseruation qui découure la possibilité ou impossibilité de la guerison, est fondée sur l'action de la partie malade, qui se rencontre quelquesfois tellement necessaire à la vie, que par elle elle subsiste, ou sans elle elle ne peut durer; d'autresfois elle ne sert seulement qu'à la rendre meilleure & la conseruer. Les actions par lesquelles la vie est, & subsiste, sont celles qui procedent du cerueau, du

© BIU Santé

cœur & du foye : celles ſans leſquelles la vie ne peut eſtre, ſont celles qui procedent des parties qui ont charge & office neceſſaire & public, comme le poulmon, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les reins, le cytis fellis, &c. & de toutes ces actions nous tirons de grandes connoiſſances : car ſi elles ſont entierement perduës & abolies, il n'y a point de retour ; meſmes Hyppocrate & Galien ont prononcé que les playes de ces parties ſont mortelles, quoy qu'au commencement leur action ne ſoit qu'offenſée. A l'eſgard des actions qui rendent la vie meilleure, on peut dire que ſi elles ſont entierement perduës, nous ne pouuons paruenir à la fin que nous nous propoſons : par exemple l'action des teſticules, n'eſt pas ſeulement de transformer le ſang en ſemence pour la generation ; mais auſſi de fortifier & réjoüir toutes les parties du corps par leurs rayons maſles & virils, par ainſi ils rendent la vie & plus agreable & meilleure ; de ſorte que ſi par vne obligation inuincible on eſt contraint de les oſter, veritablement le corps pour cela ne court pas riſque de la vie hors le temps de l'operation & de la gueriſon particuliere de la playe qu'on fait : mais il deuient aſſeurément plus mol, laſche, froid & effeminé, eſtant priué des rayons de cette lumiere maſculine & viuifiante, &c.

L'vſage des parties donne ſujet à la troiſiéme obſeruation qui eſt neceſſaire pour découurir ce qui ſe peut faire ; s'il eſt perdu, il n'y a rien à eſperer ; comme ſi l'œſophage ou la trachée artere eſtoient entierement décheus de leur vſage, ſans doute la mort s'en enſuiuroit, pource qu'on ne peut viure ſans reſpiration, non plus que ſans manger & boire ; & il eſt certain qu'on tombe dans l'impuiſſance de l'vn & de l'autre, ſi toſt que les voyes par leſquelles ſe font ces actions ſont ſans fonction : que ſi l'vſage des parties bleſſées n'eſt pas neceſſaire à la vie comme celuy des extremitez, ſa perte n'oblige pas à craindre pour elle.

La quatriéme obſeruation eſt fondée ſur la ſituation de la partie malade, & on peut connoiſtre & iuger de l'importance d'vne maladie par la ſituation de la partie qui la ſouffre ; par exemple, ſi elle eſt placée en tel lieu que les medicamens n'y puiſſent atteindre, elle nous aduertit qu'on ne doit rien promettre affirmatiuement, pource qu'il eſt tres-difficile d'arriuer à la fin de l'Art, qui eſt la gueriſon ; c'eſt pourquoy les playes & vlceres des parties interieures de la poitrine, ſont plus difficiles à guerir que celles du ventre, où il eſt plus aiſé de porter les remedes, dautant que ſi les actions ſe font par attouchement, comme il eſt vray, tant plus il ſera facile de faire toucher les remedes au mal, d'autant ſera-il plus ſeur & aiſé d'en obtenir la gueriſon.

La troiſiéme indication eſt celle qui donne l'inuention, ou pluſtoſt la lumiere du moyen (c'eſt à dire du remede) par lequel on peut executer ce qu'il y a à faire, qui eſt ce que la premiere indication demande

demande, & ce que la ſeconde fait eſperer. Pour faciliter le chemin à cette fin, elle produit deux ſecours, qui ſont celuy des remedes, dont le ménage demeure d'ordinaire à la conduite des Medecins, quoy que les Chirurgiens meſmes en prennent le ſoin aujourd'huy dans les occaſions communes; & celuy des inſtrumens. Mais afin de bien parler de ces derniers, il faut ſçauoir ce que c'eſt qu'inſtrument, combien il y en a, dequoy ils ſeruent, & comment on a la connoiſſance & l'adreſſe de s'en bien ſeruir. Pour cela, il faut auoir recours aux Autheurs, comme Paré, &c. pource que nous n'en auons que tres-legerement parlé dans la Preface de ce traité des Operations.

Quoy que ces indications diſent aſſez clairement tout ce qu'il y a à faire, neantmoins elles ſont encor & plus fortes & plus perſuaſiues quand elles ſont ſecondées des coindications. Or coindication eſt proprement vn renfort de conſeil, qui nous porte & adhere à la meſme fin qui eſt inſpirée par l'indication: elle tire ſa force des choſes non naturelles, comme de la ſaiſon, du boire & du manger, de la conſtitution de l'air, des paſſions, &c. par exemple, vne playe ſera bien plus aiſée à guerir au Printemps, par vn air ſerein, & dans vn homme temperé pour ſa bouche & pour ſes paſſions, qu'elle ne ſera en des circonſtances contraires.

Quoy que par la connoiſſance des choſes qui ſont faiſables on apprenne en quelque façon celles qui ne le ſont pas, neantmoins n'y ayant rien à negliger en ce qui regarde la ſeureté de la vie, apres auoir examiné en gros & en détail les indications, il faut dire vn mot de leurs contraires, qui ſont les contre-indications.

Contre-indication, ou repugnance, eſt vn deſadueu de ce qui eſt conſeillé par l'indication, ou pluſtoſt c'eſt vne circonſtance capitale & importante qui diſſuade ce que l'indication conſeille; elle eſt fondée ſur la conſideration des choſes naturelles, comme la force du malade, ſon temperament, & l'action des parties: par exemple quand vne playe ſeroit gueriſſable d'elle-meſme, elle deuiendroit mortelle ou perilleuſe par l'impuiſſance du malade à ſupporter vne operation neceſſaire, par le deffaut de chaleur naturelle, & par la nonchalance & foibleſſe de la partie qui la ſouffre. Ainſi quoy que les indications puſſent conſeiller, il y auroit de l'imprudence à les eſcouter auec ces contre-indications.

Comme la contre-indication eſt oppoſée à l'indication, la correpugnance l'eſt à la coindication; & comme elle, elle eſt fondée ſur les choſes non naturelles: mais entant qu'elles fauoriſent la contre-indication. Pour finir ce Chapitre il faut donner vn exemple où elles ſe trouuent toutes employées.

Si quelqu'vn a la pierre en la veſſie, l'indication de la maladie conſeille à faire l'operation, qui eſt la lithotomie, principalement ſi c'eſt au Printemps, dans vn climat & vn air fauorable, dans vn aage

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 209 sur 618

© BIU Santé

raiſonnable, & vn homme bien reglé de corps & d'eſprit, qui ſont les coindications; mais les forces y contrediſans, & l'intemperie naturelle ou acquiſe du malade, elles forment vne contre-indication inuincible, qui ne permet pas qu'on entreprenne l'operation, ſpecialement ſi cette repugnance eſt encor appuyée par l'aage déraiſonnable & l'intemperance du malade, par vne ſaiſon faſcheuſe, vn temps froid comme en hyuer, ou trop chaud comme dans la canicule, ce ſera vne correpugnance ſi forte, qu'on ne pourra paſſer outre. En toutes autres occaſions, on connoiſtra touſiours par le conflit des vnes & des autres, ce qu'il y aura à faire ou non.

CHAPITRE CXXVI.

LES CONDITIONS OV CIRCONSTANCES requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie.

LEs conditions requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie, ſont quatre. La premiere regarde le Chirurgien. La ſeconde, le malade. La troiſiéme, les aſſiſtans & ſeruiteurs. Et la quatriéme, les choſes exterieures.

Celle qui regarde le Chirurgien luy en demande trois autres. Premierement vne bonne nature, qui conſiſte aux dons du corps pour auoir vne preſence gracieuſe, & ſans dégouſt ny deffauts de nature, s'il ſe peut; en ceux de l'eſprit, pour perſuader & ménager adroitement celuy de ſon malade, & ſon obeïſſance; & en ſes bonnes mœurs, pour préoccuper l'eſprit du malade de ſa probité, prudence & diſcretion. Secondement, qu'il ait vne parfaite connoiſſance de ſon Art, pour ne hazarder pas temerairement la vie des malades. Et en troiſiéme lieu, qu'il ait l'vſage & l'experience de ſa profeſſion, pour executer ſes intentions auec addreſſe, promptitude & grace.

Les conditions requiſes de la part du malade, ſont trois, ſçauoir l'obeïſſance, confiance & patience, pour ſe ſouſmettre ſans dégouſt, & auec vne entiere reſignation au conſeil & remedes que le Chirurgien iuge neceſſaires pour la ſeureté, promptitude & facilité de ſa gueriſon.

A l'égard des Seruiteurs, il faut auſſi trois parties. La premiere, qu'ils ſoient prudens & diſcrets. La ſeconde, qu'ils ſoient paiſibles & gracieux. Et la troiſiéme, qu'ils ſoient fideles & loyaux.

Pour ce qui regarde les choſes exterieures, il faut entendre les

© BIU Santé

choſes non naturelles, les inſtrumens, veſtemens, medicamens, la lumiere, le lieu & la maiſon, ou demeure : toutes leſquelles choſes doiuent eſtre conuenables, propres & commodes, autant qu'il eſt neceſſaire pour la gueriſon de la maladie, meſmes qu'elles ſoient vtiles, agreables & bien faites aux yeux du malade, puis qu'Hyppocrate commande d'y faire les choſes de bonne grace, comme de luy ſeruir proprement ſa nourriture, de tenir les meubles propres & nets auprés de luy, &c.

CHAPITRE CXXVII.

LA METHODE QV'ON DOIT TENIR POVR la gueriſon de chaque maladie.

EN toute methode de guerir pour procedet auec ordre & raiſon, il faut connoiſtre ſi la maladie eſt ſimple, compoſée ou compliquée, pource que la premiere indication qui ſe tire de la maladie eſt autre en vne maladie ſimple, & autre en vne maladie compliquée ; car la maladie ſimple eſt celle qui n'a qu'vne ſeule & ſimple indication pour ſa gueriſon; au contraire la maladie compliquée eſt celle qui a autant d'indications qu'il y a de diſpoſitions qui font la complication.

La difference qu'il y a entre maladie compoſée & maladie compliquée, eſt que la maladie compoſée eſt celle en laquelle pluſieurs genres de maladie ſont tellement meſlez, confus & vnis enſemble, que de tous il ne s'en fait qu'vne en eſſence & en curation ; comme en l'apoſteme, laquelle bien que les trois genres de maladie ſe rencontrent ; ils ſont tellement aſſemblez ſous vne eſtenduë extraordinaire, qu'il n'y a pour ſa curation qu'vne ſeule & ſimple indication curatiue ; à ſçauoir l'euacuation.

La maladie compliquée eſt celle en laquelle il y a rencontre & aſſociation de pluſieurs diſpoſitions diſtinctes, chacune deſquelles propoſe ſon indication ou contraire, ou ſi differente, qu'on ne peut ny l'eſcouter en meſme temps, ny la ſatisfaire par meſmes remedes; comme en vn vlcere caue auec ſordicie, inflammation & fluxion : De ſorte qu'en la gueriſon de la maladie compliquée, il faut conſiderer deux choſes, la contrarieté ou difference des diſpoſitions qui font la complication & l'ordre de la contrarieté ou difference de chaque remede neceſſaire à leur gueriſon.

Pour la premiere, il faut curieuſement rechercher & conſiderer la nature & eſſence de chaque diſpoſition qui fait la complication,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 211 sur 618

© BIU Santé

& la repugnance qu'elles ont les vnes aux autres; car c'eſt de là que les indications ſont principalement tirées. Or les choſes contraires ou differentes qui rendent la maladie compliquée ſont trois, la cauſe, la maladie, ou le ſymptome, ou toutes ou la pluſpart d'icelles enſemble, leſquelles nous deuons conſiderer en la contrarieté & difference de chaque choſe qui les forme, & deſquelles nous deuons tirer nos indications, & ſçauoir ce qu'elles nous enſeignent; non que les ſymptomes de ſoy puiſſent faire complication, parce qu'ils ne propoſent aucune indication curatiue, mais entant qu'ils excedent leur grandeur ordinaire ils prennent nature de cauſe; comme quand la douleur, qui eſt vn accident de maladie, eſt ſi inſupportable qu'elle abbat les forces, en ce cas elle tient lieu & prend le nom & nature de cauſe, & change par ce moyen l'ordre & raiſon de la therapeutique reguliere, par le tort & la violence qu'elle fait aux forces du malade, & l'augmentation qu'elle apporte au mal auquel elle ſe trouue jointe : comme ſi elle ſe trouue conjointe auec vn apoſteme, ſans doute elle l'augmentera par la fluxion & intemperie qu'elle y attire. C'eſt pourquoy Guidon dit que l'accident de la maladie faiſant ou entretenant le mal, l'intention eſt de s'addreſſer à luy, & y remedier comme à la cauſe.

Pour la ſeconde, qui conſiſte à l'ordre de la contrarieté & difference des choſes qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution : Il faut ſçauoir qu'elle maladie on doit premierement guerir. Sur ce projet il faut conſiderer trois choſes, l'vrgent, l'ordre & la cauſe: L'vrgent eſt ce qui attire le plus grand peril; comme ſi en vne playe ou vlcere il ſuruient grande hæmorragie ou conuulſion violente, il faut premierement arreſter le ſang ſi c'eſt celuy qui preſſe le plus; ou ſi c'eſt la conuulſion qui emporte le deſſus, il conuient y remedier auant toute autre choſe. Voila pourquoy on eſt ſouuent contraint de coupper tranſuerſallement & totalement la veine ou le nerf à demy couppez, pour remedier à ces deux premiers ſymptomes.

Secondement, il faut conſiderer l'ordre des diſpoſitions compliquées : (ordre eſt deffiny vne diſpoſition raiſonnable de pluſieurs choſes differentes) c'eſt pourquoy dans les maladies auſquelles il n'y a qu'vne indication curatiue à ſatisfaire, l'ordre n'a point de lieu, mais ſeulement où il y a pluſieurs indications à executer en diuers temps, & par remedes differens; car quelquesfois leur complication eſt telle, que l'vne demande à eſtre oſtée deuant l'autre, autrement on ne pourroit paruenir à la gueriſon: comme quand vn apoſteme & vn vlcere ſont enſemble en vne partie, il eſt neceſſaire de guerir premierement l'apoſteme, comme la choſe ſans laquelle l'autre ne peut eſtre oſtée, & laquelle eſtant oſtée rendra la gueriſon de l'autre plus facile; dautant que l'vlcere ne peut eſtre guery, que la partie

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 212 sur 618

en laquelle il eſt, ne ſoit bien temperée; ce qui ne peut eſtre, tant qu'elle ſouffrira vn apoſteme. De meſme, ſi en vne jointure ſe rencontrent à la fois vlcere & luxation, il faut traiter premierement l'vlcere que la luxation; pource que ſi on tentoit la reduction auant cela, il y auroit peril d'attirer les conuulſions par la douleur & ſouffrance des parties nerueuſes. Quand vn vlcere profond eſt accompagné de ſordicie & intemperie, il eſt certain que la temperature naturelle de la partie eſtant la ſource de toutes les actions qu'elle doit produire, puis qu'en cette conjoncture l'action qu'on demande eſt de cicatriſer & reünir les levres de la playe, & remplir ſa cauité; ſans doute la generation de la chair, qui prend ſon origine de la chair meſme qui reſte, y eſtant neceſſaire, ſi le fonds de cette chair eſt opprimé, fleſtry ou alteré par quelque intemperie extraordinaire, on ne peut eſperer qu'elle en produiſe ny ſouſtienne d'autre, puiſque le temperament, qui eſt le principe de cette action, pâtit en luy-meſme. La netteté ou pureté de l'vlcere eſt encor vne autre condition, ſans laquelle cette action ne peut eſtre produite; car tandis que l'vlcere ſera ſordide & ſale, comment peut-on eſperer qu'vne chair naturelle & bien conditionnée s'y engendre pour le reünir. L'vlcere n'eſtant point remply ne peut eſtre cicatriſé; par conſequent pour venir à l'ordre de traiter regulierement la complication qui ſe rencontre en cette conjoncture, où l'apoſteme, la cauité, l'vlcere & l'excrement ſordide ſont enſemble, il faut premierement guerir l'apoſteme & inflammation; ſecondement deterger & nettoyer la ſordicie, puis remplir la cauité, & enfin cicatriſer l'vlcere.

En troiſiéme lieu, quand pluſieurs diſpoſitions ſont compliquées, deſquelles l'vne produit ou entretient l'autre, il eſt de la prudence & conduite du Chirurgien d'eſcouter & ſuiure l'indication de la cauſe pluſtoſt que de ſon effet: & par exemple, s'il y a complication de varice, vlcere & fluxion, il faut commencer la cure par la fluxion, pource que c'eſt elle qui fait ſubſiſter les deux autres, & apres on trouuera vn chemin facile, prompt & ſeur à l'entiere gueriſon.

Fin du Traité des Operations de Chirurgie.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 213 sur 618

© BIU Santé

© BIU Santé

TRAITÉ DES TVMEVRS PREMIERE PARTIE.

DES TVMEVRS EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

TVMEVR est vn nom dont il se faut seruir en ce lieu auec quelque sorte de necessité, tant pour s'accommoder au commun vsage, que pource qu'il conuient mieux en effet au sujet qui est proposé pour ce Traité : car qui voudroit employer celuy d'Aposteme, seroit obligé de prendre à parties Hyppocrate & Galien, qui deffendent expressément d'attribuer ce nom à d'autres tumeurs qu'à celles où il y a desia des humeurs assemblez ou suppurez : Or toutes les tumeurs dans tous leurs temps ne sont pas en cét estat, & par consequent on ne peut legitimement leur donner vn genre, qui ne leur conuient pas, ny à toutes, ny tousiours. Il est encor plus hors de raison de leur donner celuy d'exiture, qui est plustost vn degré ou estat des tumeurs, que leur genre. Mais pour oster si on veut toute equiuocque, & ne pas disputer du mot, il vaut mieux dire auec Guidon, que tous ces noms sont synonimes, c'est à dire de mesme signification ; & que si on vse icy du nom de tumeur, c'est pour obeïr à la coustume, & pour entrer dans le sentiment de tous les Modernes, qui expriment par ce mot les maladies ausquelles ce traité est affecté.

Il y a dequoy s'estonner, que Guidon, dans le Chapitre general des apostemes, n'en ait donné aucune définition de son chef : car

© BIU Santé

s'il a dit que la tumeur (ou aposteme) est vne maladie composée des trois genres de maladies, assemblez dans vne grosseur extraordinaire aux parties du corps, il l'a appris d'Auicenne. Que ce soit aussi vne disposition contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée, faisant distention & repletion, c'est Hali Abbas qui l'enseigne. Il en apprend encor vne troisiéme des Modernes de son temps, qui disent que la tumeur est vne enfleure ou grosseur qui corrompt la taille & figure naturelle des parties du corps. De sorte que Guidon n'a rien donné du sien en toutes ces définitions, que le soin de les recüeillir; il n'a pas mesmes decidé laquelle est la meilleure, ny espluché leurs deffauts, quoy qu'elles semblent toutes en quelque façon defectueuses.

La premiere l'est trop sensiblement, puis qu'il est certain que toutes les tumeurs ne sont pas composées de trois genres de maladies: on le void par les hargnes, & toutes les autres tumeurs qui sont remplies par quelques parties déplacées, qui ne souffrent aucunes intemperies; on pourroit mesmes trouuer des exemples dans quelques autres especes, s'il estoit besoin.

La seconde n'est pas moins imparfaite: car il n'est pas vray de dire que toutes les tumeurs fassent distention, on en peut trouuer des exemples dans les hargnes, où les intestins estans mesmes reduits, les bourses ne changent pas d'estenduë, non plus que quand ils retombent de nouueau. Il y a aussi des erysipeles, où on ne peut dire auec raison que la peau souffre distention, puis qu'on les void souuent paroistre & disparoistre sans que les parties en deuiennent ny plus ny moins estenduës.

La troisiéme n'est pas plus entiere, tesmoins les erysipeles qui ne changent en aucune façon que ce soit la figure des parties; tesmoins les ædemes, & l'embonpoint de ceux qui à force de graisse ne peuuent marcher, quoy qu'en croissans en grosseur la forme & figure de leur corps ne changent point.

On pourroit auec quelque raison s'arrester à celle de Galien, qui dit au Liure treiziéme, Chapitre premier de la Methode, que la tumeur est vne maladie qui grossit extraordinairement la taille naturelle de quelque partie du corps; mais cette définition nequiuaut pas au définy, comme on peut apprendre par l'examen des precedentes; partant pour suppléer à ce deffaut, & en former vne plus complette, il faut obseruer trois choses sur lesquelles on la peut establir.

La premiere, que sous le nom de tumeur il faut conceuoir vne maladie, & que par consequent toutes les tumeurs qui ne sont point maladies, ne sont pas comprises sous ce genre; par ce moyen on connoistra qu'il faut exclurre de leur nombre toutes les eminences naturelles & non naturelles qui sont au corps.

La seconde, est de supposer que le veritable & inseparable cara-

ctere

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 216 sur 618

ctere de maladie, est de blesser quelque action, & que le nom de maladie ne se donne qu'à cette condition; ce qui n'appartenant pas à toutes pustules, phlictenes & autres bourgeons & petites bosses, il n'est pas raisonnable de leur attribuer le nom de maladies, ny par consequent celuy de tumeur.

La troisiéme & derniere est, que l'action pouuant estre blessée par trois genres de maladies, il faut necessairement que toute maladie la blesse par quelqu'vn, par plusieurs, ou par tous ensemble, pour en acquerir le tiltre: c'est ce qui fait que pour bien fonder vne définition, il faut se seruir en cette rencontre de la maxime des Philosophes, qui veulent que les choses prennent leur nom de ce qu'elles signifient le mieux. Suiuant donc ces obseruations, pour oster toute equiuocque & éuiter la confusion, on peut dire que puisque l'action blessée est proprement le caractere de la maladie, on doit définir la maladie par où elle offense plus l'action. Or pource que cette particularité n'est pas tousiours assez connuë, pour la pouuoir exprimer distinctement dans la définition de tumeur en general; il la faut establir en termes generaux, desquels on puisse tirer des inductions plus precises, quand il sera besoin de l'appliquer aux especes particulieres.

Pour cette raison la définition de Fabricius ab aqua pendente, merite d'estre mieux receuë que toutes les precedentes, pource qu'elle enferme les conditions les plus necessaires & les plus conformes aux obseruations cy-deuant escrites. Il dit que tumeur est vne maladie ordinairement composée, qui prend son nom de ce qui blesse l'action: par les trois premiers mots, il fait connoistre que toutes les tumeurs ne sont pas composées, & qu'il y en a de simples, comme en ceux qui à force d'embonpoint ne peuuent marcher; & qu'aussi il y en a de plus ou moins composées, comme les hargnes, œdemes & autres: les derniers mots laissent l'esprit suspendu, pource que l'action blessée en general, ne faisant pas la difference d'vne maladie singuliere, il suffit d'exposer que toutes les especes subalternes d'vn genre de maladie, n'en estans especes que par la participation qu'elles ont de ce genre, ne sont aussi differentes entr'elles, que par la difference des blesseures qu'elles font aux actions, ou au moins par la diuersité des causes qui blessent, puis qu'aussi bien il est impossible de trouuer les differences essentielles des choses Physiques.

Sur ce fondement, on peut dire hardiment que la diuision que Guidon fait des tumeurs, par leur estenduë ou substance, par leur matiere, accidens, sujet de residence ou parties malades, & leurs causes efficientes, n'est pas receuable; puisque la pluspart de ces differences ne sont, ny essentielles ny inseparables des tumeurs, & qu'elles sont vagues & communes à toutes les maladies du corps, aussi bien qu'à celles-cy.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 217 sur 618

© BIU Santé

Il ne se faut non plus seruir de la diuision qu'en fait Galien en tumeurs parfaites & tumeurs naissantes; car ces distinctions sont plustost des degrez & progrez des tumeurs, que leurs especes.

Pour plus grande clarté, & pour mieux satisfaire aux maximes inspirées par la définition de tumeur; il semble qu'on puisse plus équitablement chercher ses differences dans l'ordre & la difference des causes qui les produisent, & desquelles la plus ou moins grande impression fait la diuersité. Pour en venir là, il faut premierement connoistre les causes des tumeurs, puis il sera facile d'en declarer les especes.

DES CAVSES GENERALES ET DIFFERENCES des Tumeurs.

CHAPITRE II.

LEs causes de toutes choses sont reduites à quatre, qu'on appelle efficientes, materielles, formelles & finales; & comme cette derniere dans les agens libres, est la premiere dans l'intention & la derniere dans l'execution, il faut conceuoir aussi que c'est elle qui donne la pente aux agens necessaires, & qu'elle en est le premier mobile aussi bien que des premiers, puis qu'il n'y en a pas vn qui n'agisse (quoy qu'aueuglement) pour quelque fin, à laquelle il employe toutes ses forces.

Doncques la cause finale des tumeurs respond à l'inclination de leurs principes; & pource qu'elles sont quelquesfois poussées par la nature, quelquesfois par la maladie, & souuent par toutes deux ensemble; si la nature se mesle de produire des tumeurs, comme elle fait souuent pour la guerison des longues maladies, où trouuant des humeurs reuesches & difficiles qui ne luy rendent que peu d'obeïssance, & ne sont capables que d'vne digestion & lente & imparfaite; lors qu'elle ne peut en procurer vne prompte & abondante euacuation, elle en descharge au moins les parties nobles sur les plus viles & les plus éloignées qu'elle peut des sources de la vie; & pource qu'elle n'a iamais que de bons & salutaires desseins, elle fait lors les tumeurs critiques, qu'on peut appeller la sequestration des humeurs importuns & indigestes d'vne partie noble sur vne moins considerable. La maladie tout au contraire, qui n'a que des inclinations & mouuemens injurieux & mal faisans, lors qu'elle est maistresse, & que par vne abondance de fermentation, ou d'humeurs inquiets, elle forme

Tumeurs critiques.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 218 sur 618

© BIU Santé

des tumeurs, on les appelle lors des tumeurs ſymptomatiques, ou des germes de la mauuaiſe diſpoſition interieure. Que ſi tous les deux, ſçauoir la nature & la maladie, par vne commune conſpiration engendrent des tumeurs, quoy qu'on ne leur ait point donné de nom, neantmoins pource qu'elles ſont la manifeſtation du mal qui eſt au dedans, & qu'elles n'ont pas encor pris leur pente, on les peut appeller tumeurs neutres. Symptomatiques. Neutres.

La cauſe formelle des tumeurs eſt proprement celle qui les met en leur eſtre; mais pource qu'elle ne peut eſtre connuë, il faut s'arreſter à leur forme exterieure, ſuiuant laquelle la tumeur, qui à vray dire n'eſt qu'vne groſſeur, ou pour le moins vne plenitude particuliere & exceſſiue de quelque partie, reçoit les noms de grande, petite & mediocre, qui en expriment autant d'eſpeces. Grande, petite & mediocre.

La cauſe materielle a incomparablement plus d'eſtenduë que les precedentes, attendu la diuerſité des matieres qui rempliſſent les tumeurs, qui ne ſont pourtant que trois en general; à ſçauoir les parties du corps, qui pour quelque grand effort, ou tout d'vn coup, ou inſenſiblement, ſortans de leurs places naturelles, ne peuuent tomber ſur vne autre qu'elles ny faſſent tumeur, qui prend de differens noms ſuiuant la qualité des parties qui ſont déplacées, ou du lieu qu'elles occupent; c'eſt de-là que viennent les hargnes de toutes les eſpeces, & toutes les tumeurs qui ſuccedent aux diſlocations & fractures mal penſées. Tumeurs cauſées par le déplacement des parties.

La ſeconde matiere des tumeurs, ſont les maſſes & corps eſtranges ou engendrez au corps, comme les moles de la matrice, les pierres de la veſſie, ou venans du dehors, comme celles qui reſtent des balles, &c. qui ſont demeurées dans quelques parties, elles n'ont point ou peu de noms particuliers, quoy qu'elles forment vne eſpece capitale de tumeur. Par les maſſes & corps eſtranges.

La troiſiéme matiere des tumeurs, ſont les humeurs contenus au corps, qui pour eſtre beaucoup en nombre & tres-differens en condition, donnent auſſi de differens tiltres aux tumeurs, & en forment de diuerſes eſpeces: lors qu'ils ſont dans leur naturel, & que par leur abondance ou autre moyen, ils donnent & occaſion & naiſſance aux tumeurs, ils en produiſent quatre eſpeces qui tiennent la meilleure place dans le traité des tumeurs; ſçauoir quand le ſang doux & benin de ſa nature vient à boüillir ou abonder de telle force, qu'il ſorte des vaiſſeaux & s'eſpanche ſur quelque partie, il engendre le phlegmon ou inflammation. Quand l'humeur bilieux, exquis & veritable, ſe met en ruth & ſe déborde, il fait l'eryſipele. Lors que l'humeur melancholic ſe tourmente & ſe jette hors de ſon lict ordinaire, ou s'aſſemble ſans mélange ny alteration en quelque partie, il y forme le ſcirrhe. De meſmes ſi l'humeur pituiteux pur & naturel abonde & s'eſpanche, ou en tout le corps, ou en quelque partie, il y produit Phlegmon. Eryſipele. Scirrhe.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 219 sur 618

© BIU Santé

Oedeme. l'œdeme. On peut encor adjouster à ces quatre especes de tumeurs vrayes & legitimes, celles qui sont remplies par les vents & par les serositez ; pource que ces matieres ont quelque chose de naturel & d'exempt du mélange & commerce des impuretez ordinaires qui se trouuent au corps, aussi font-elles deux especes de tumeurs, qu'on appelle aqueuses & venteuses. Il n'est pas aussi hors de propos de mettre au nombre des tumeurs vrayes, celles qui naissent des diuerses complications & alliages des humeurs naturels, & dont il y a autant de differences que leur meslange est diuers ; & pour les qualifier comme il appartient, il faut sçauoir qne l'humeur dominant donne le nom & l'adjoint fait la difference : comme par exemple, quand le sang & l'humeur bilieux naturel s'accouplent ensemble, & font vne tumeur, si le sang y domine, on la nomme vn phlegmon erysipelateux ; au contraire si l'humeur bilieux surmonte, ce sera vn erysipele phlegmoneux, & ainsi des autres, dont il n'est pas besoin de faire le détail, pource qu'on peut assez dans l'occasion les nommer en suiuant la regle susdite.

Tumeurs venteuses & aqueuses.

Phlegmon erysipelateux, &c.

Lors qu'il arriue que ces humeurs naturels sortent des bornes de leur regularité, & se reuestent d'vne forme estrangere, on les peut legitimement définir des humeurs non naturels & inutils, engendrez de l'alteration & corruption des naturels ; & en cette qualité ils produisent encor beaucoup d'especes differentes de tumeurs : par exemple quand le sang de doux & benin qu'il est par vn excez d'adustion, deuient atrabilaire il engendre le charbon : quand l'humeur bilieux naturel & subtil degenere en vne serosité grossiere & nitreuse, il produit les dartres de differentes especes, selon le degré de son déreglement. Si l'humeur melancholic de mesme se brusle trop, il fait des cancers : l'humeur pituiteux corrompu & salé est cause des teignes, &c.

Charbon.

Cancer. Teigne.

Il faut outre ces alterations conceuoir dans les humeurs de certaines semences de malignité & de venin qu'ils reçoiuent du dehors, comme dans les temps de pestes & constitutions pestilentielles de l'air, ou qui naissent mesmes du dedans, & qui ne sont point comprises sous les precedentes, à raison desquelles on voit paroistre les bubons pestilentiels, veneriens & autres d'vne nature maligne & indomptable à la nature & aux remedes ordinaires.

Tumeurs malignes.

Enfin les causes efficientes de tumeur sont deux ; sçauoir, les generales & communes à toutes sortes de maladies, & les speciales. Les generales, dans le sentiment de Guidon & de tous les Autheurs, sont trois ; sçauoir les primitiues, qui comprennent sans exception toutes les choses exterieures, dont l'vsage peut changer & alterer le corps, en tout ou en partie. Les antecedentes, qui embrassent les humeurs naturels ou non naturels, le temperament du tout, ou des parties, leur force ou foiblesse, leur situation, la disposition des voyes & des es-

prits, & generalement tout ce qui estant au corps peut donner occasion aux tumeurs. Et les causes conjointes, qui sont tous les humeurs assemblez de quelque qualité qu'ils soient, & les masses, corps estranges, ou parties du corps contenuës en la tumeur. Veritablement ces deux dernieres semblent mieux appartenir à la cause materielle qu'à l'efficiente, si on ne fait distinction de leur substance d'auec leur mouuement, qui est la veritable cause efficiente de la tumeur. A raison de ces causes on peut establir beaucoup de differences de tumeurs, mais elles n'ont point eu iusqu'icy de noms particuliers.

Les causes efficientes speciales des tumeurs ne sont que deux, sçauoir fluxion & congestion. La premiere est vn transport ou mouuement des humeurs d'vn lieu à l'autre. La seconde est vn amas & assemblage d'humeurs en quelque partie, par le déreglement ou foiblesse de ses facultez, sans qu'il y soit rien apporté d'ailleurs. Or quoy que ces causes ne donnent ny de differens noms, ny de diuerses formes aux tumeurs, pourtant on peut aisément distinguer de laquelle elles sont produites. Si elles se forment tout d'vn coup & soudain, si elles sont remplies d'humeurs chauds & petillans, & si à veuë d'œil on connoist leur progrés & leur demarche, on peut prononcer hardiment que la tumeur est causée par fluxion: que si au contraire l'assemblage s'en fait petit à petit, par des humeurs froids & pesans, & qu'on ne puisse sensiblement discerner leur progrés d'auec leur perfection, sans doute elles sont faites par congestion. Voila en gros toutes les causes & differences des tumeurs: que si on en trouue ailleurs des noms qui ne soient pas énoncez dans ce Chapitre, ils ne laissent pas d'estre compris dans les especes qui y sont establies: comme par exemple, si on nomme les tumeurs chaudes ou froides, dures ou molles, &c. on en dit plustost les signes que les differences; c'est pourquoy sans s'arrester aux chicanes qu'on pourroit faire sur ce détail, il faut passer aux signes des tumeurs.

DES SIGNES GENERAVX DES TVMEVRS.

CHAPITRE III.

IL semble superflu dans le Chapitre general des tumeurs de parler de leurs signes, puisque les exterieures sont trop exposées aux sens, pour laisser quelque doute de leur presence & de leur condition; & que la connoissance & conduite des interieures, appartient particulierement aux Medecins:

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 221 sur 618

© BIU Santé

neantmoins pour n'obmettre rien qui puisse donner de l'esclaircissement à ce Traité, il est à propos d'en dire icy quelque chose.

Signe en general, est vne marque qui estant exposée au sens, declare quelque chose de caché qu'elle accompagne, ainsi tous les accidens des maladies en sont les signes; ainsi mesmes les causes euidentes & cognuës, sont les signes conuainquans du mal qu'elles ont fait. Or quoy qu'on puisse auec Galien faire distinction du signe de quelque chose d'auec son indice, pource que ce premier ne donne qu'vne cognoissance simple, & bien souuent equiuoque de ce qu'il signifie, & que ce dernier est demonstratif de ce qu'il accompagne. Pour éuiter tout procez, il les faut confondre & diuiser, seulement les signes en equiuoques ou conjecturels & conuainquans, ou inseparables; ainsi les equiuoques estans des signes dont l'application se peut faire à plusieurs maladies, les conuainquans seront au contraire ceux qui declareront tousiours infailliblement la mesme. Par exemple quelqu'vn ayant la pierre dans la vessie, sans doute il aura en mesme temps difficulté d'vrine, auec douleur, demangeaison au bout de la verge, pesanteur au siege, &c. cependant tous ces signes sont equiuoques, & se peuuent aussi bien attribuer à vn vlcere qu'à la pierre: mais si pour prendre vne lumiere entiere, on y introduit la sonde, & qu'elle frappe la pierre, c'est vn signe conuainquant, & qu'on ne peut dementir. Outre cette diuision des signes qui a trop d'estenduë, on en produit vne autre particuliere, quoy que commune encor à toutes les maladies; c'est celle qui en establit ces trois especes, sçauoir les rememoratifs, diagnostics ou demonstratifs, & les prognostics.

Les signes rememoratifs, quoy qu'en apparence inutils en quelques occasions, comme aux maladies qui viennent de causes exterieures & euidentes, sont neantmoins en general tousiours necessaires, pour appuyer la force des autres. On les peut définir, les signes qui representent à la memoire la constitution du corps passée, tant pour seruir à la cognoissance des maladies auec les diagnostics, que pour seconder la force des prognostics. Hippocrate est de ce sentiment, disant qu'ils ne seruent pas seulement à l'ostentation, mais aussi à faire connoistre & approfondir les causes du mal, dans la disposition du corps qui l'a precedé. Galien définit les rememoratifs, les truchemens des causes du mal; de sorte que quand on les veut employer à la cognoissance des tumeurs exterieures, on apprend d'eux la plenitude, ou cacochymie passée, les coups, cheutes ou contusions que le malade a receuës; en vn mot en faisant faire vne reuision de la constitution precedente, ils aduertissent combien la presente en est éloignée. De mesme si on les met en vsage pour auoir lumiere des tumeurs interieures, ils remettent incontinent à la memoire les longues maladies, les crises imparfaites, les déreglemens du regime, & generalement tout ce qui les a precedez & pû causer.

Hip. 4. des progn.

l. 4. ch. 11. de pres. ex puls.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 222 sur 618

Les ſignes diagnoſtics ou demonſtratifs, ſont ceux qui declarent la condition preſente & du mal & du malade; & les ſignes demonſtratifs des tumeurs exterieures, ſont tous les accidens qu'elles exposent aux ſens du Chirurgien & du malade. Le Chirurgien void leur eſtenduë, figure & couleur, il ſent leur chaleur, dureté, molleſſe & tenſion; il flaire leur odeur, &c. mais le malade s'apperçoit de la qualité de la douleur, de ſa ſituation, & de ſes correſpondances; & par ſon rapport, on peut beaucoup apprendre de l'eſtat du mal; ſon témoignage eſt encor plus neceſſaire, pour découurir les tumeurs interieures, puiſque les accidens n'en ſont preſque iamais ſenſibles qu'à luy; il y ſent vne douleur fixe & perſeuerante, pulſation, élancement, & à la fin lors que le pus ſe forme, il ſouffre des friſſons déreglez, des defaillances, des inquietudes, & bien ſouuent vne certaine demangeaiſon interieure, qui ſe prouigne iuſques au bout des doigts ſans qu'il puiſſe dire d'où elle naiſt, meſmes quelquesfois il ſe plaint de quelques bouffées de feu qui paſſent comme des eſclairs d'vn coſté à l'autre ſans ordre ny regle, & c'eſt ce que i'ay pluſieurs fois obſerué. De ſorte qu'en ces maladies les ſignes diagnoſtics ne paroiſſent quaſi qu'au malade, ſi ce n'eſt que la tumeur s'éleuant beaucoup ſe découure au toucher.

Les ſignes prognoſtics, ſont ceux qui publient l'euenement des maladies: on les peut définir des ſignes qui ſur le rapport des rememoratifs & demonſtratifs donnent lieu de former vn prejugé du ſuccez; il eſt fort difficile de les bien diſcerner, & c'eſt pour cela qu'Hippocrate a prononcé ſi affirmatiuement, que le iugement des maladies eſt tres-difficile; c'eſt pour la meſme raiſon, que Guidon apporte tant de circonſpections, & donne tant de ſcrupules aux Chirurgiens, ſur le prognoſtic qu'ils ſont obligez d'auancer dans leurs rapports: cependant pource qu'on ne peut ſe deffendre de la curioſité des malades, ny de ceux qui les aſſiſtent, meſme qu'il y va beaucoup de la reputation à dire ce qui arriuera d'vne maladie, il eſt fort important de s'eſtudier à ces ſignes, & d'eſtablir au moins quelques regles generales, ſur leſquelles on puiſſe hardiment fonder quelque ſeureté pour la prediction. Pour commencer par le ſujet preſent, on peut dire certainement que les grandes tumeurs, les malignes, & qui auoiſinent les parties nobles, ſont ſouuent funeſtes; au contraire, les petites, ordinaires & éloignées des principes ſont de bon ſuccez, &c. les tumeurs interieures ſont plus lentes, dangereuſes & difficiles à traiter, &c. 1. Aph.

Outre cette diuiſion generale des ſignes, chacun d'eux ſe peut encor diuiſer en ſalutaires, inſalutaires & neutres; les ſalutaires ſont ceux qui enſeignent la bonne conſtitution du malade, la loüable condition des humeurs, & la ſouple & facile nature de la maladie; les inſalutaires au contraire declarent l'intemperie & l'intemperance du

© BIU Santé

malade, le déreglement des humeurs, & la malignité du mal; les neutres partagent les vns & les autres signes de telle sorte, qu'on ne peut découurir leur pente que par le temps & par l'application des remedes.

Pardessus tout cela, chacun de ces signes a cela de propre qu'ils deuancent la maladie, ou l'accompagnent ou y suruiennent; & il est du soin & de l'attention du Chirurgien de les bien obseruer tous & en gros & en détail, pour en faire iustement l'application aux rencontres particulieres.

Les signes particuliers de chaque tumeur seront déduits dans leur discours particulier; mais auant que d'en venir là, pour éuiter toutes surprises & équiuoques, il faut connoistre les temps & yssuës des tumeurs, pour ne se pas tromper à l'application de chaque signe en son propre lieu, & se bien conduire dans la methode des remedes.

DES TEMPS ET YSSVES DES TVMEVRS en general.

CHAPITRE IV.

Gal. ch. 35. de opt. sec.

LEs temps des maladies en general, sont les mouuemens, progrés & impressions differentes de leurs causes; & pour faire la distinction à part de ceux qui appartiennent aux tumeurs, il ne faut qu'obseruer les notables changemens qui arriuent pendant leur marche, dans la crudité ou maturité des humeurs, puisque leur nombre dépend absolument de l'abondance de la nature, ou du genie du mal: si la maladie est salutaire & la nature victorieuse, les temps de la tumeur sont quatre: au contraire si elle doit succomber, la tumeur a plus ou moins de temps, conformément à l'impetuosité & rebellion des humeurs.

Les quatre temps des tumeurs salutaires sont, le commencement qui embrasse la premiere insulte du mal, & dure autant que la crudité des humeurs. Le progrés ou accroissement, quand les humeurs commencent à receuoir quelques esbauches & rayons de maturité, & s'estend iusques à l'estat ou perfection, qui est quand la tumeur est en sa pleine maturité & les humeurs entierement soûmis à l'obeïssance de la nature. Le declin comprend tout le temps que la matiere de la tumeur bien morigenée ne demande qu'vn sauf-conduit & des passages pour sortir.

Les temps des maladies funestes ne sont pas en mesme nombre; & outre

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 224 sur 618

& outre qu'elles n'ont iamais de declin, puis qu'il n'arriue point de mourir dans le retour des maladies : elles ont des marches toutes contraires aux precedentes ; & comme les temps ſalutaires ſont marquez par les degrez de maturité, ceux-cy le ſont par l'opiniaſtreté, la rebellion & la crudité des humeurs ; de ſorte meſmes que leur malignité ſe trouue quelquesfois ſi grande, & leurs cours ſi precipité, qu'à peine laiſſent-ils quelque diſtinction d'vn temps à l'autre.

Neantmoins toutes les maladies marchent de ce train ; & quoy qu'on en veüille excepter celles qui ſont fort courtes, & celles qui ſont produites par cauſes euidentes & exterieures, ſi ne peut-on nier, que dans leur courte durée & le peu d'eſtenduë, depuis leur premiere atteinte iuſques à la mort, ou gueriſon, ces temps ne trouuent plus ou moins de place ; puiſque les progrez de la coction ou crudité, qui ſont les arbitres du ſuccez, ne peuuent s'accomplir en vn moment. Gal. ch. 3. de tot. morb. temp.

Cette cognoiſſance & diſtinction des temps, eſt ſi importante en Medecine, que ſans elle on ne peut rien faire à propos, ſi ce n'eſt par hazard, puiſque le temps eſt ce qui enferme l'occaſion, & que l'occaſion n'occupe qu'vn moment de temps, duquel dépend tout le bon-heur des remedes : car quoy que leur action demande du temps, leur application le veut bien choiſir, & c'eſt là l'occaſion. Par conſequent ſi on n'obſerue attentiuement les mouuemens & le deſſein de la nature, qui eſt-ce qui ſe peut promettre de la ſecourir ou la ſeconder à propos ? le changement & l'efficace des remedes dépend de l'occaſion, dit Hippocrate : la nourriture meſme, qui eſt la choſe la plus innocente & la plus neceſſaire, deuient vn poiſon, ſi elle eſt donnée à contre-temps ; c'eſt pour cela qu'Hippocrate en deffend l'abondance dans la vigueur des maladies, & dans leurs redoublemens, pource que la nature alors occupée preſque toute entiere contre le mal, ne peut faire aucun profit de ce qu'on luy donne. De plus, ſans la cognoiſſance des temps, qui eſt-ce qui peut former vn bon prognoſtic dans les maladies ? cependant c'eſt le plus grand ſecret de la Medecine ; & qu'elle ne peut ſeurement acquerir ſans conſulter les auantages de la nature, ou du mal ; & ſans conſiderer en particulier dans les tumeurs, les forces ou foibleſſe de la crudité ou digeſtion des humeurs, qui en font les bonnes ou mauuaiſes yſſuës. Hip. in præcept. Aph. 24. liu. 1.

Les yſſuës en toutes maladies ſont les voyes par leſquelles elles finiſſent ; & pource que ces voyes ſont ſeures, perilleuſes ou indeterminées, les fins ou yſſuës ſont ſalutaires, mortelles ou neutres, & arriuent inſenſiblement & petit à petit, ou ſenſiblement & tout d'vn coup par criſes parfaites : mais dans les tumeurs qui ne marchent pas ſi viſte, les yſſuës ſont touſiours lentes, quoy qu'au capital de meſme nature, qu'aux autres maladies.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 225 sur 618

© BIU Santé

Les yſſuës ſalutaires des tumeurs ſont deux; ſçauoir la reſolution & la ſuppuration. La reſolution eſt vne inſenſible euacuation de la matiere des tumeurs, procurée par l'attenuation & ſubtilité que luy donne la nature par ſes propres forces, ou ſecondée des remedes. Cette yſſuë eſt de toutes, la plus ſouhaitable & la plus ſalutaire au ſentiment de Galien, tant pource qu'elle ne laiſſe rien ſejourner dans la tumeur qui puiſſe eſtre à charge à la nature, qu'à cauſe qu'elle ne laiſſe point de germe à vne autre maladie. La ſuppuration eſt vne transformation de la matiere contenuë dans les tumeurs, en pus, par la force de la nature, aidée quelquefois des remedes; on ne doit auoir recours à elle, que lors qu'il n'y a point d'eſperance de reſolution, tant pource qu'elle eſt plus longue, qu'à cauſe qu'elle ne guerit la tumeur que par vne autre maladie, qui eſt vn abſcez, & qui doit encor eſtre ſuiuy d'vne ſeconde, ſçauoir d'vn vlcere.

Gal. liu. de in. intemp. c. 3.

Les mauuaiſes yſſuës, ſont auſſi oppoſées directement aux ſalutaires; ſçauoir l'endurciſſement, qui eſt l'exſiccation, ou exſuccation de la matiere contenuë dans les tumeurs, cauſée par l'euaporation ou reflux de ſes parties humides & ſubtiles: elle eſt oppoſée à la reſolution, en ce que la tumeur eſtant en cét eſtat, ou par le meſvſage des repercuſſifs & reſolutifs, ou par la nonchalance d'ouurir la tumeur ſuppurée en ſon temps, il n'y a plus d'eſperance d'en pouuoir auancer la tranſpiration. La ſeconde mauuaiſe yſſuë eſt la gangrene, qui eſt la pourriture & mortification de la partie occupée par la tumeur: elle eſt oppoſée à la ſuppuration, pource qu'en celle-cy la matiere eſt ſoûmiſe à la nature, & en celle-là la nature eſt ſoûmiſe & vaincuë par la matiere & mauuaiſe condition de la tumeur.

Il y a vne cinquiéme yſſuë des tumeurs, qui eſt veritablement perilleuſe, mais qui ne peut eſtre compriſe ſous aucune des precedentes: c'eſt le reflux qui arriue ſouuent aux tumeurs remplies d'humeurs ſubtils, comme aux eryſipeles, deſquels Hippocrate craint tant la retraite; & aux tumeurs malignes, lors que la matiere en eſt en ruth, inquiete & rebelle à la nature, comme aux poullins & autres bubons malins: telle eſtoit auſſi cette fluxion d'Hippocrate, qui couroit d'vne partie à l'autre & ne s'arreſtoit point.

Hippo. ſect. 3. liu. 2. des epid.

Progn. 68. liu. 2.

© BIU Santé

DE LA CVRE GENERALE DES TVMEVRS.

CHAPITRE V.

COMME la maladie en general inspire le dessein & l'intention de la guerir, en particulier elle en enseigne le moyen; & cela est si vray, qu'il est impossible de bien cognoistre à fonds & distinctement vne maladie singuliere, sans découurir au mesme temps ce qui luy est opposé, puis qu'il est certain que le propre des contraires, est de s'esclairer l'vn l'autre. Or qui ne sçait qu'on guerit les maladies par l'application de leur contraire, c'est là tout le mystere de la Medecine; & par ainsi il n'y a pas de doute que la maladie conduit d'elle-mesme à l'inuention du remede qui luy est propre. En suiuant cette maxime, l'ordre principal qu'il faut tenir dans la methode generale de traiter les tumeurs, & le premier pas de leur therapeutique, est de les bien connoistre, afin de leur pouuoir opposer des remedes conuenables. Mais dautant qu'il ne suffit pas pour la perfection de la santé d'oster la maladie, & qu'il faut outre cela restablir les operations dans leur excellence, il faut aussi prendre soin de leur principe, qui est le temperament des parties, & considerer que de mesme que la maladie ne cede qu'à ses contraires, le temperament ne profite que de son semblable; c'est pourquoy dans la therapeutique des tumeurs, il n'y a que deux capitales indications à escouter: la premiere naist de la maladie qui inspire éternellement l'vsage de son contraire, & la seconde du temperament des parties qui demande son semblable; & pour commencer par le plus pressant, il faut voir ce qu'enseigne la maladie.

Gal. liu. 8. de la Met.

Ibid. & liu. 11.

Gal. ch. 1. & 3. liure 7. de la Meth.

Au seul nom de tumeur, il n'y a personne qui ne conçoiue assez facilement vne plenitude particuliere, & qui ne soit d'abord instruit que le remede consiste en l'euacuation: en effet en toutes sortes de tumeurs la partie qui souffre est chargée de quelque fardeau, dont elle demande la descharge; & tout le secret ne gist qu'à la faire à propos. Il sera fort aisé, si on veut considerer dans la tumeur sa nature, sa demarche & ses accidens.

Gal. ch. 90. art. par. & 11. & 13. de la Meth.

La nature de la tumeur montre au doigt son contraire, & il faudroit d'abord y auoir recours, n'estoit qu'ayant en elle plusieurs parties capitales à considerer, chacune demande quelque attention. La premiere c'est son estenduë, par laquelle on apprend si elle est grande ou petite, ou mediocre; & par consequent la force des remedes qui luy sont opposez, il ne faut pas douter qu'vne grande tumeur ne

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 227 sur 618

© BIU Santé

demande des remedes plus efficaces & des soins plus particuliers qu'vne petite ou mediocre. La seconde est sa matiere, par laquelle on est informé de la qualité des humeurs, parties, ou corps estranges qui remplissent la tumeur; si ce sont des humeurs, on obserue s'ils sont chauds ou froids, subtils ou visqueux, doux ou malins; & ainsi par le degré de leur qualité, le degré d'opposition que doit auoir le remede est découuert: si ce sont des parties, elles font cognoistre si elles sont dures ou molles, prés ou loin de leur place ordinaire, & par là on apprend à ménager l'effort dont il est besoin pour les reduire. Si ce sont des masses ou corps estranges, on n'a pas de peine à discerner s'ils sont injurieux ou non aux parties qu'ils touchent, s'ils nuisent ou non à quelque action considerable; enfin par ces moyens on apprend generalement la necessité, la force & la composition ou simplicité des contraires qui sont conuenables à la guerison. La troisiéme est l'origine des tumeurs, qui semble encor de plus importante consideration que les deux precedentes, pource qu'il n'y a rien qui fasse tant changer l'ordre des remedes, que la differente maniere de la generation des maladies; par exemple dans les tumeurs, chacun sçait qu'on traite autrement les abscez critics, que les symptomatics; ceux qui sont faits par fluxion, que ceux qui sont faits par congestion; car quoy que toutes deux obligent à l'euacuation, elle ne se fait ny par mesmes voyes, ny par mesmes circonstances; & on peut dire de cette derniere condition de l'origine des tumeurs, qu'elle enseigne particulierement à ménager la force, la qualité & l'ordre des remedes.

Si la nature de la tumeur enseigne la qualité des remedes qui luy sont propres, sa démarche enseigne l'occasion de les appliquer à propos. Pour y bien atteindre, il faut considerer la tumeur en deux estats, sçauoir en son progrez & en sa perfection: cela estant, on n'aura pas grand' peine à conceuoir qu'il faut d'autres remedes en l'vn qu'en l'autre; & pour en faire vne decision plus precise, on a diuisé ces deux estats generaux en quatre particuliers, qui sont les diuers temps de la tumeur; sçauoir, le commencement, accroissement, estat & declin: si on se laisse conduire par eux, on ne peut manquer à bien prendre l'occasion du remede qui est conuenable; car comme il est plus aisé d'empescher l'entrée d'vn ennemy que de le chasser, sans doute il est plus facile de reüssir dans tout le temps que se fait la tumeur, que lors qu'elle est faite; c'est de ces deux circonstances que naissent ces deux fortes indications, d'arrester le cours du mal naissant, & d'oster entierement celuy qui est desia fait; au premier les humeurs sont en mouuement, au second ils sont fixez; (il faut remarquer icy en passant qu'on n'y parle plus que des tumeurs remplies d'humeurs seulement, & non des autres) & pour y satisfaire pleinement, il les faut traiter chacun à part.

Gal. ch. 2. liu. 13. de la Meth.

© BIU Santé

LA THERAPEVTIQVE GENERALE DES *Tumeurs en leur progrez.*

CHAPITRE VI.

LE progrez des tumeurs dure tout le temps que les humeurs sont en mouuement, iusques à ce qu'ils soient entierement fixez, & qu'elles soient en leur perfection. Pour bien establir les moyens d'empescher ce progrez & arrester ce mouuement, il est à propos de sçauoir qui le procure.

Deux causes donnent de l'impetuosité aux humeurs. La premiere est exterieure, qui comprend generalement tout ce qui exterieurement par grands efforts, contusions, ou playes, rompant, froissant ou couppant les vaisseaux donne liberté aux humeurs de s'espancher. L'autre interieure, qui comprend la plenitude & la cacochymie. La plenitude, cause le mouuement des humeurs, lors que par leur abondance ne pouuant loger dans les vaisseaux, ils les rompent ou se débordent par leurs bouches. La cacochymie, par l'acreté, ebullition ou fermentation des humeurs se fait faire place en rongeant les vaisseaux, ou les forçant ne plus ne moins que le vin fait le tonneau quand il boüilt. Les causes exterieures ne trouuent de remede ny de preseruatif qu'en la prudence que chacun a d'éuiter leur rencontre; mais contre les interieures, on se peut precautionner par des moyens conuenables & efficaces: par exemple on peut preuenir & diminuër la plenitude par toutes les euacuations generales qui déchargent les vaisseaux de leur abondance, comme la saignée, la sobrieté, l'exercice, &c. & pour empescher & tarir la cacochymie, on peut s'opposer à son progrez par vn regime de viure opposé à la mauuaise qualité des humeurs, & la vuider par purgations & autres euacuations conuenables.

Quand vne fois ces causes sont en leur force, & qu'elles ont déja donné de la pente aux humeurs, il n'est plus temps de songer à elles directement, pource que les humeurs estans en branle, coulent tant qu'ils soient fixez & assemblez: pour empescher cét effet conjoinctement auec leur cause, il y a des remedes propres, qui sont reduits à deux chefs; l'vn, de diuertir & retenir l'impetuosité des humeurs; l'autre, de les arrester & repousser; le premier s'appelle reuulsion, & le second repercussion.

La reuulsion est vn r'appel du courant des humeurs à sa partie

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 229 sur 618

© BIU Santé

opposée; par cette définition on apprend qu'elle est propre au commencement des tumeurs, & tant que les humeurs sont dans le mouuement, & qu'il y a esperance de pouuoir empescher qu'ils ne s'assemblent ou se fixent. Pour la bien executer, il faut auec Hippocrate, obseruer deux circonstances capitales & importantes pour son succez. La premiere, est de la faire par la partie la plus éloignée qu'on peut, tant pour ne surprendre pas la nature par vn changement trop subit, que pour donner aux humeurs vne pente insensible, & qu'ils suiuent d'eux-mesmes sans violence. La seconde, de la faire en ligne droite, non pas à la rigueur Mathematique, mais de Medecine seulement: car Hippocrate oblige à cette condition, pour signifier la communication que le remede doit auoir auec le mal, tant par la droicteur des vaisseaux par lesquels les humeurs sont portez, que par celles des fibres par lesquelles les facultez naturelles se font seruir. (on peut trouuer plus de particularitez des circonstances de la reuulsion dans le Chap. 15. du traité des Operations de Chirurgie.)

Lib. de Oss. nat.

Il y a plusieurs moyens de faire la reuulsion, dont les forces sont diuerses, suiuant la force differente qu'ils ont de procurer la reuolution des humeurs qui sont en mouuement; les fomentations & frictions sont les moindres, les ligatures douloureuses, les synapismes vesicatoires & vantouses sont vn peu plus forts, la purgation l'emporte encor pardessus les precedens; mais le capital de tous c'est la saignée, & on peut l'appeller sans hyperbole le grand reuulsif; cependant les anciens en ont deffendu l'vsage en deux rencontres, sçauoir aux abscez critics, de peur de distraire la nature d'vne entreprise salutaire, & du chemin qu'elle a choisi pour sa descharge. Et aux tumeurs malignes, estimans qu'il y auoit peril de r'appeller du dehors au dedans vne matiere venimeuse & ennemie des principes. Ces exceptions sont deuenuës nulles, par l'obseruation qu'on a faite qu'elles priuent les malades d'vn notable soulagement; & par la raison qui iustifie que la reuulsion, & specialement la saignée, ne procurent pas le mouuement de la circonference au centre comme ils ont crû, au contraire elle réueille dans les maladies malignes la vigueur estouffée sous l'abondance du mal. Veritablement en ces maladies on se sert quelquesfois de la deriuation pour diuiser les forces vnies de la malignité, mais elle n'est efficace qu'apres de bonnes & frequentes reuulsions. Deriuation est la diuersion des humeurs assemblez à la partie voisine pour diuiser les forces du mal.

Le second moyen d'arrester l'impetuosité des humeurs s'appelle repercussion, qu'on peut définir vn renuoy du courant & de l'assemblée des humeurs vers leur source; on l'execute par les remedes qu'on appelle repercussifs & defensifs, qui quoy que differens par le lieu de leur application, sont de mesme vertu & de mesme actiuité: Il y en a pourtant de deux especes; sçauoir les repercussifs communs, qui

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 230 sur 618

ſont en general tous les rafraiſchiſſans, qui par leur froideur ou actuelle ou potentielle, ont pouuoir de donner la chaſſe aux eſprits & parties ſubtiles des humeurs qui courent aux tumeurs, ou les rempliſſent; & qui en fuyant le ſentiment du froid qui leur eſt contraire, entraiſnent ſouuent auec eux les humeurs terreſtres & plus groſſiers. Les autres repercuſſifs s'appellent propres ou aſtringens, qui ſont d'vne telle actiuité, que ne plus ne moins qu'vn preſſoir, ils eſpreignent les humeurs de la partie où ils ſont appliquez, les repouſſent au loin, & eſtreciſſent & reſſerrent les vaiſſeaux de telle ſorte, qu'ils ferment l'entrée au retour & à la deſcente des humeurs; outre cela ils fortifient encor la partie par la fermeté qu'ils luy impriment, & qui luy donne de la reſiſtance contre les courſes des humeurs.

Les repercuſſifs de l'vne & l'autre eſpece ſont dans vn vſage familier pour les tumeurs, mais non pas continuel, pource que les matieres eſpaiſſes, les tumeurs critiques, & les fluxions ſur les Emonctoires ne ſouffrent l'vſage des vns ny des autres, meſmes à l'eſgard des propres tous les anciens ont encor eü beaucoup plus de circonſpections qu'en ces trois rencontres; iuſques-là que les moins ſcrupuleux en ont abſolument deffendu l'vſage en ſept conjonctures, où ils pretendent qu'ils peuuent apporter du dommage.

La premiere eſt quand la tumeur occupe les emonctoires; car les glandes eſtans les égouſts des parties nobles, il eſt aiſé de ſe perſuader qu'il n'eſt pas à propos, bien plus, qu'il eſt dangereux, de rejetter & rechaſſer de ces parties viles & deſtinées à la ſeruitude, les impuretez & immondices qui leur ſont enuoyées pour la décharge des plus conſiderables, pource que leur retour pourroit accabler la chaleur naturelle dans ſa ſource. Ch. 12. liu. 13. Meth.

La ſeconde, quand la matiere en eſt venimeuſe, comme aux charbons, bubons peſtilentiels & veneriens, dautant que le reflux qu'en procureroient les repercuſſifs, pourroit corrompre & empoiſonner les ſources de la vie. Ch. 6. ibid.

La troiſiéme, quand les tumeurs ſont critiques, d'autant qu'il y auroit de l'imprudence alors & du danger, de s'oppoſer aux mouuemens ſalutaires de la nature, qui fait lors ſes efforts pour garentir les principes d'oppreſſion, en pouſſant au plus loing qu'elle peut les humeurs qu'elle ne ſçauroit ny cuire ny vuider par les voyes ordinaires; & bien loin d'employer les repercuſſifs en ce rencontre, il la faut ſeconder & inciter de toutes ſes forces pour faire reüſſir ſon deſſein. Aph. 20. 1.

La quatriéme, quand elles s'éleuent en des corps cacochymes & pleins, les repercuſſifs ſont deffendus: parce que la reuolution & reflux des humeurs pourroit faire rompre les vaiſſeaux, ou ſe déborder ſur quelqu'autre partie. Ch. 22. liu. 13. Meth.

La cinquiéme, quand la partie affligée de tumeur eſt ſi foible

© BIU Santé

& si mal pourueuë de chaleur naturelle, que la froideur des astringens la puisse esteindre.

La sixiéme, quand la douleur est si pressante, qu'elle ne donne ny tréve ny relasche, il est plus à propos d'auoir recours aux enitifs qui peuuent l'adoucir & la flatter, que de continuër les repercussifs qui l'aigriroient.

Ch.17. liu.14. Meth. La septiéme & derniere, quand la tumeur auoisine de prés vne partie noble, comme l'erysipele au visage & autres grandes tumeurs, desquelles Hippocrate dit que le reflux du dehors au dedans est souuent funeste.

Quelques-vns, comme Guidon, adjoustent à l'exception des repercussifs, les tumeurs produites de causes primitiues, d'humeurs gluans, visqueux & fort encuirassez; mais ces circonstances ne sont nullement à considerer quand les humeurs sont en mouuement, pource que leur reuolution n'est pas plus difficile que leur premier cours.

On peut obliger les defensifs aux mesmes loix, quoy qu'vn peu moins rigoureusement, & resister ainsi dans le progrez des tumeurs à leur establissement & perfection : que si on ne peut absolument l'empescher, du moins en diminuëra-on quelque chose, & on ouurira vn chemin plus seur & plus aisé à la guerison qu'on acheuera par la methode suiuante.

LA THERAPEVTIQVE GENERALE DES Tumeurs en leur perfection.

CHAPITRE VII.

LA perfection des tumeurs commence lors que les humeurs cessent de se mouuoir, & dure iusques à leur euacuation : elle occupe tout le temps de l'estat & du declin ; & comme elle se trouue en vne autre disposition, elle demande aussi vne autre methode pour en acheuer la guerison. On a déja dit que toute plenitude particuliere demande l'euacuation, auec cette difference pourtant, que lors que les humeurs sont encor en mouuement, l'euacuation ne s'en pouuant faire que par leur retour vers la partie d'où ils sont enuoyez, on doit auoir recours à l'efficace des reuulsifs & repercussifs ; & icy, où ils ne sont plus capables de cette reuolution, il la faut faire par la partie mesme où ils sont assemblez & fixez, & c'est-là l'indication qui est inspirée par la tumeur en sa

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 232 sur 618

© BIU Santé

en sa perfection ; pour y satisfaire, la nature nous enseigne deux voyes, par lesquelles à son imitation on peut arriuer à cette fin. L'vne insensible, qui est la resolution ; & l'autre sensible, qui est la suppuration.

La resolution, qui est définie au chap. 4. vne insensible euacuation de la matiere des tumeurs, procurée par l'attenuation & subtilité que luy donne la nature par ses propres forces, ou secondée des remedes, est sans doute la plus seure & la plus desirable, pour les raisons qui ont esté dites au mesme lieu ; mais il est assez mal-aisé de la bien conduire : car si on la presse trop, on espuise incontinent toutes les parties subtiles & l'humidité de la matiere, en telle sorte que les terrestres demeurent à sec, & si endurcies qu'on ne peut plus reuenir à cette fin. Aussi si on la pousse nonchalamment, elle se suppure malgré qu'on en ait ; partant il faut vne grande attention pour trouuer le degré du temperament des remedes, & donner aux humeurs les preparations necessaires pour les incliner à l'euaporation. Le choix des remedes dépend de la prudence du Chirurgien ; & pource qu'il y en a de deux especes, c'est à luy à bien prendre ses mesures, pour jetter les yeux sur les plus propres.

Les premiers sont chauds & humides, relaschans la peau & ouurans les passages à vne facile euaporation des humeurs ; & quand ils ont ainsi preparé les voyes, ils se fient du reste à la nature, & ne contribuënt de rien ou peu à l'attenuation des humeurs : ces remedes sont lasches & foibles, & ne sont propres que lors que la nature & les humeurs se trouuent d'eux-mesmes dans vne disposition facile & commode à cét effet.

Les autres sont d'vne plus grande efficace, ils sont de leurs qualitez, chauds & secs iusques au troisiéme degré, & peuuent par leurs propres forces subtiliser, fondre, attirer & transformer en vapeur, la matiere des tumeurs. Aussi sont-ils employez à la resolution des matieres grossieres, profondes, malignes & froides, qui resistent à la chaleur naturelle, & n'ont d'eux-mesmes aucune inclination à s'exhaler insensiblement. Pourtant l'vsage de ces remedes demande quelques circonspections, qui sont de ne les pas trop pousser, de peur de tirer le subtil & laisser le grossier à sec ; & aussi de ne s'en pas seruir indiscrettement dans les corps trop pleins, tant pour la raison precedente, que pource que les humeurs s'y entresuiuent si promptement & si long-temps qu'on n'auroit iamais fait.

La suppuration, qui est la voye sensible de vuider la matiere des tumeurs, par la partie mesme qui les souffre, est vn ouurage de la nature : elle a aussi esté définie dans le chapitre quatriéme, la transformation de la matiere des tumeurs en pus, par la force de la nature, aydée quelquesfois des remedes, on y a recours quand inutilement on a tenté la precedente ; ou que sans l'essayer, on cognoist que l'inclination de la nature & des humeurs, est à la suppuration.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 233 sur 618

© BIU Santé

En ce cas il faut ſeconder leur deſſein de toutes ſes forces; & pour bien cognoiſtre où il en eſt beſoin, il faut ſçauoir quel eſt le principal ouurier de la ſuppuration. La chaleur naturelle, ſans contredit eſt le principe de toutes les actions naturelles; & quoy que toutes les parties n'en ſoient pas égallement fournies, n'eſtans pas toutes d'vne complexion fauorable à la nourrir au meſme degré; neantmoins chacune en a ce qui luy en faut pour l'exercice de ſes fonctions; & s'il arriue qu'elle en ait plus ou moins que ſon naturel, ſes actions tombent incontinent en deſordre. C'eſt pour cela que les remedes deſtinez pour auancer la ſuppuration, qui eſt vne action naturelle, (puiſque c'eſt vne coction) ont conformément à ce degré qui appartient à chaque partie, vne chaleur capable de fomenter & ſouſtenir la naturelle autant qu'il eſt beſoin, ou de la multiplier, au cas qu'on ne puiſſe pas trouuer la iuſte proportion de ce degré de chaleur, qui met les parties en leur naturel.

Gal. ch. 8. & 9. l. 5. des Simp.

Les maturatifs ou ſuppuratifs deſtinez à fomenter & ſouſtenir la chaleur, ſont d'ordinaire chauds & humides; & par ces qualitez, non ſeulement ils donnent du ſecours à la chaleur naturelle, mais encor ils laſchent & amolliſſent la peau; & par cette derniere vertu, flattent ou appaiſent la douleur, qui eſt le plus grand ennemy de la liberté des actions naturelles. Ces remedes ſont difficiles à choiſir, pource que la complexion des parties & leur degré de chaleur, auquel ils doiuent auoir proportion ſont infiniment differens; & ſi l'huile roſat eſt propre à la ſuppuration des membranes du cerueau & du cerueau meſme, il ne l'eſt pas aux autres parties, pource qu'il a proportion de temperament auec luy, & ne l'a pas auec les autres.

Les ſuppuratifs propres à multiplier la chaleur naturelle, ſont plus faciles à trouuer, pource que ne fourniſſans que peu ou rien de leurs premieres qualitez, il ſuffit qu'à leur égard ils ſoient tẽperez, pourueu que d'ailleurs ils ayent la faculté de boucher & eſtoupper les pores de la peau; pour cette raiſon on les appelle emplaſtres, & leur veritable effet eſt d'empeſcher que la chaleur naturelle ne s'exhale; car par ce moyen ils la multiplient & augmentent ſes forces au dedans.

Chap. 7. l. 2. à Glau.

On pourroit mettre auſſi au nombre des ſuppuratifs tous les remedes qui remettent la chaleur & le temperament des parties en leur naturel: comme les rafraiſchiſſans qui rabattent ou eſteignent les grandes inflammations, les lenitifs qui appaiſent la douleur; mais s'ils produiſent cét effet ce n'eſt qu'indirectement, & par conſequent ils ne doiuent point auoir icy de place.

La ſuppuration eſtant faite, il n'eſt plus queſtion, que de faire l'euacuation du pus, pour conſommer la cure de la tumeur. A cét effet la nature & l'Art trauaillent conjointement, & quelquefois l'vn ſans l'autre: quand la matiere n'eſt pas profonde le pus ſe fait voye de luy-meſme, & on n'a pas beſoin de l'ayder; mais ces circonſtances & cette com-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 234 sur 618

modité manquans, il faut auoir recours aux remedes, qu'on nomme d'vn nom general ruptoires, ou bien à l'operation.

Les ruptoires sont de deux ordres. Le premier, de simples ramollissans, qui attendrissent la peau & donnent occasion à la matiere enfermée de forcer le reste & de se faire passage. Le second, comprend ceux qui par vne faculté corrosiue ou causticque, plus ou moins estenduë suiuant le besoin, sans attendre rien de l'actiuité du pus, luy font vne ouuerture ou escarre suffisante pour sortir facilement.

Au deffaut de ces remedes, il faut auoir recours à l'operation, qui donne tout d'vn coup yssuë à la bouë : quelquesfois il est besoin de se seruir des remedes & du fer, comme aux abscez fort profonds, où apres auoir fait agir les cauteres, pour espargner aux malades & de la douleur & de la crainte, on acheue l'ouuerture auec la lancette ou le bistoury.

Les tumeurs qui sont faites par congestion ne demandent pas tant de ceremonies; & pource qu'on ne fait pas en elles vne facile distinction des temps comme dans les precedentes, aussi n'y est-il pas besoin d'vn si grand ménage, ny si grande difference de remedes. Premierement les humeurs qui les remplissent n'y descendent pas d'ailleurs, & partant les remedes reuulsifs & repercussifs y sont inutiles; de plus, leur matiere est si reuesche qu'elle est incapable de resolution, & bien souuent de suppuration, tant à cause de la foiblesse de la partie tumefiée, dont la chaleur naturelle est lasche & languissante, que de sa qualité, qui est d'ordinaire froide, gluante & visqueuse: de sorte que la principale indication de ces tumeurs est dans l'euacuation, non pas celle qui se fait par le retour & reuolution des humeurs, puis qu'ils n'ont point de mouuement, mais par la partie mesme; & quoy qu'elle soit fort difficile, neantmoins il la faut tousiours tenter par les remedes plus doux auant que de venir aux extrémes: par exemple on commencera par les resolutifs de degré en degré, & s'ils sont sans effet on viendra aux suppuratifs; que s'ils manquent encor, enfin on aura recours à l'extirpation, soit par le moyen des cauteres qui consomment la tumeur petit à petit, soit par le moyen du cousteau qui la retranche tout d'vn coup, & cela suiuant le besoin & la prudence du Chirurgien.

Ce n'est pas icy le lieu de traiter les tumeurs causées par quelques parties du corps déplacées, ny remplies par des masses & corps estranges: car quoy que leur indication generale soit comme en toutes tumeurs l'euacuation, pourtant elle ne se fait point de mesme; car à l'égard des premieres elle se fait par la reduction des parties en leur place & situation naturelle, & à l'égard des dernieres par l'extraction: & de toutes deux on enseigne suffisamment la methode & les circonstances dans le traité des Operations. C'est pourquoy, pour acheuer ce discours de la Methode generale de traiter les tumeurs, il ne

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 235 sur 618

© BIU Santé

reste plus qu'à parler de leurs accidens, & de remettre les parties en leur naturel.

LA THERAPEVTIQVE GENERALE DES accidens des Tumeurs.

CHAPITRE VIII.

ACCIDENT de maladie, si on s'en rapporte à la force du mot, est tout ce que la maladie produit par sa propre force ; ou pour parler plus clairement, c'est vne disposition estrangere qui arriue à la maladie par sa propre force, & l'accompagne inseparablement: par là on peut aisément apprendre ce que c'est que les accidens des tumeurs; & puisque c'est icy le lieu d'en parler, il faut aduertir que quoy que l'intention de la Medecine ne s'occupe directement qu'à desraciner la maladie & sa cause; neantmoins leur effet ou accident se rencontre quelquesfois de telle importance, qu'il oblige à violer cette loy; c'est pourquoy il est bon de donner icy cognoissance des principaux accidens des tumeurs, pour y mettre ordre au besoin.

Il est superflu de faire vne reueuë generale des accidens diuers des maladies, pourueu qu'on sçache que les principaux qui arriuent aux tumeurs, sont cinq ; sçauoir l'inflammation, le reflux, l'endurcissement, la gangrene & la douleur; & que ces quatre premiers enseignent si clairement ce qu'il faut faire pour les éuiter ou guerir, que ce seroit temps perdu de remplir ce Chapitre, de la methode d'arrester leur violence, outre que dans le discours particulier des tumeurs ils auront chacun leur place. Il reste donc à parler seulement de la douleur, qui comme la plus familiere aux tumeurs, & la plus persecutante, demande aussi vne attention plus particuliere.

La douleur en general est vn sentiment fascheux; & en cette signification, elle est commune à tous les sens; mais celle dont il est icy question, n'appartient qu'au toucher, & peut estre définie vn sentiment fascheux, imprimé par vne atteinte violente des qualitez du toucher. Par cette définition, on apprend que deux choses font la douleur; à sçauoir vne qualité fascheuse, & le sentiment de cette qualité; de sorte que s'il y a quelque moyen, ou d'oster le sentiment, ou de reprimer cette qualité, sans doute on aura des remedes asseurez pour la douleur.

Pour reprimer la violence des qualitez fascheuses, il y a deux

© BIU Santé

moyens. L'vn, d'emouſſer leur actiuité par l'application de remedes contraires, ou par la ſouſtraction de ce qui les anime : l'inuention des remedes contraires eſt facile, d'autant que les qualitez chaudes s'abbattent par le froid, les froides par le chaud, & ainſi des autres: la ſouſtraction de ce qui les aiguiſe n'eſt pas difficile non plus, ſi la tenſion & la plenitude particuliere font la douleur, on peut auec effet leur oppoſer la reuulſion & la deriuation ; ſi l'intemperie chaude des principes la cauſe, on les peut rafraiſchir, &c. en vn mot on guerit la douleur en oſtant ſa cauſe. L'autre moyen de l'arreſter n'oſte pas la cauſe, mais il en diminuë l'effet, & ce en la flattant par des lenitifs temperez, ou enduiſant & égalliſant ſes pointes par des remedes d'vne ſubſtance onctueuſe & eſtouppante, qui empeſche qu'elles ne touchent immediatement les parties ſenſibles.

Si les remedes qu'on oppoſe à la cauſe de la douleur ſont ſans effet, il faut auoir recours à ceux qui ont la vertu d'en oſter le ſentiment : les remedes qui ſont propres à ce deſſein, ſont appellez narcotics ; & quoy que leur vſage ſoit ſuſpect, pource qu'ils oppriment la chaleur naturelle, & glacent les Vertus animales & vitales ; neantmoins il n'eſt pas deffendu, ſi on ſçait les ménager. Veritablement on ne commence pas par eux l'attaque de la douleur, on y employe auparauant les plus doux anodins, cy-deuant nommez ; mais enfin ſi elle ne cede point, on les peut appliquer ſeurement, commençant par les moins forts, ſoit en doſe, ſoit en efficace ; & continuant par degrez, iuſques à ce qu'on aye trouué la juſte proportion qui leur faut donner, pour en auoir ſoulagement.

Voila à peu prés la methode generale de traiter les tumeurs, & de ſatisfaire aux indications qu'elles donnent directement, des remedes qui leurs ſont propres ; il reſte ſeulement vn mot à dire, pour le reſtabliſſement des parties qui les ont ſouffertes, & qui forment la ſeconde indication qui conſomme & acheue la gueriſon.

On a déja dit que ſi la maladie inſpire ſon retranchement, le temperament des parties demande ſa conſeruation ; & que ſi on s'acquite bien du premier par vne legitime & methodique application des contraires, on reüſſira bien dans le ſecond par le ſecours des ſemblables : pour les bien cognoiſtre, il ne faut qu'eſtudier à fonds le temperament & complexion de chaque partie, afin qu'en ſuiuant le degré de ſa force, on rencontre la proportion & le degré de ce qui luy eſt conforme : & pour faire voir que quelque conſeil que donne la maladie, on ne laiſſe pas de reſpecter la partie qui la ſouffre ; il ne faut que voir dans le traitement particulier des tumeurs du foye, quelque beſoin qu'on ait de ramollir & de fondre, on ne laiſſe pas d'accompagner ces remedes de quelques aſtringens, pour n'abbatre pas l'action de la partie, qui eſt d'vne inuincible neceſſité à la vie, en voulant guerir vne tumeur qui n'en fait que troubler la

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 237 sur 618

© BIU Santé

paix. Il eſt ainſi de toutes les autres parties du corps; & ſans donner des inſtructions particulieres, il eſt du ſens commun de connoiſtre que les parties ſpermatiques veulent eſtre autrement traitées que les charnuës; que les parties publiques demandent vn autre reſpect, que leurs ſeruantes; en vn mot, que le diuers degré du temperament fait changer celuy des remedes.

Par cette derniere obſeruation les deux principales indications ſont remplies; & ſi on execute ponctuellement toutes ces regles generales, ſans doute on ne peut manquer dans les inductions particulieres: cependant pour toucher encor la choſe de plus prés, on trouuera dans le diſcours ſuiuant les conſiderations particulieres deuës à chaque tumeur en particulier, & les remedes qui leurs ſont propres.

BIU Santé

DES TVMEVRS EN PARTICVLIER. SECONDE PARTIE.

DV PHLEGMON OV INFLAMMATION.

CHAPITRE PREMIER.

APRES auoir dans le discours precedent ouuert vne voye seure & facile, pour arriuer à l'heureuse therapeutique des tumeurs, l'ordre veut qu'on passe maintenant aux applications particulieres des maximes qui y ont esté déduites: De sorte que ce present traité doit estre assigné au détail des especes differentes des tumeurs, à leurs considerations particulieres, & à la methode de les cognoistre, conduire & ménager regulierement, iusques à leur entiere guerison; & pour suiure l'ancienne coustume establie par les Autheurs, il faut commencer par l'inflammation.

Le mot d'inflammation n'est autre chose que la version Françoise de celuy de phlegmon, que les Grecs ont tousiours employé, pour signifier en general, toute chaleur contre nature, allumée au corps en quelque matiere que ce soit, & n'ont pas mesme excepté la fiebvre de ce nom. En particulier ils ont esté plus scrupuleux, & se sont contentez de l'attribuer par preciput à la tumeur, remplie d'vn sang pur & naturel; & c'est en ce dernier sens qu'il prend la premiere place au traité des tumeurs en particulier, tant pource qu'il suruient presque à toutes les maladies exterieures, qu'à cause que le sang est le premier

Chap. 1. liu. à Glau.

© BIU Santé

des humeurs en abondance, vtilité & dignité. Or quoy que cette tumeur se puisse éleuer en toutes les parties du corps, elle s'éleue pourtant plus frequemment aux parties charnuës, qui sont plus fournies de vaisseaux, de chaleur & de sang que les autres.

Gal. l.13. Meth. chap. 1.

On définit le phlegmon ou inflammation (qui sont deux mots dont on vsera indifferemment en ce Chap.) vne tumeur contre nature, accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation, causée par l'amas d'vn sang pur & naturel.

En expliquant cette définition on découure d'abord que tumeur contre nature est le genre, & par consequent commun à toutes les autres tumeurs; le reste apres, qui comprend sa cause & ses accidens, le fait differer de toutes les autres; & premierement à l'égard de sa cause materielle, qui est vn sang pur & naturel, mais hors de son lict naturel & assemblé dans des lieux inaccoustumez, il differe de l'erysipele, du scirrhe, &c. & de toutes les tumeurs qu'il produit luy-mesme, quand il est alteré par le mélange des autres humeurs, & forme auec eux les phlegmons composez, qu'on appelle erysipelateux, scirrheux, &c. ou quand il est allienè de sa substance & caractere ordinaire. Car en ce cas, s'il est metamorphosé en humeur bilieux, il ne produit plus le phlegmon, mais l'erysipele; s'il est changé en atrabile, il engendre le charbon; & ainsi selon les degrez d'alteration qu'il reçoit, il donne occasion & naissance à differentes tumeurs, qu'on ne peut precisément appeller phlegmons, mais tumeurs illegitimes & bastardes; telles sont celles qu'on appelle phygethlon, phyma & bubon, qui sont tumeurs aux glandes, naissantes du débordement d'vn sang corrompu, le charbon, le furoncle, l'epinyctis, les pustules veroliques, & autres qui suiuent la mauuaise condition du sang.

Par ces exceptions, on cognoist qu'on ne peut placer ces tumeurs, parmy les especes du phlegmon, puis qu'elles manquent de la principale condition, qui est d'estre causées par vn sang pur & naturel; & si on en doit faire quelque diuision, ce sera en critic, & symptomatic, en grand & petit; car par les causes efficientes & materielles, il n'est point partagé.

Puis qu'il est ainsi, que la veritable inflammation, ne recognoist point d'autre cause conjointe, que l'amas d'vn sang pur & naturel, mais assemblé en des lieux inaccoustumez: il s'ensuit que l'antecedente doit estre la plenitude, ou ebullition de ce mesme sang, qui ne pouuant trouuer place dans les vaisseaux, se déborde & se jette hors de son lict naturel: & la primitiue, exterieure, ou euidente, tout ce qui en produit l'abondance, ou le fait boüillir & mettre en colere. Voila quand aux causes generales ce qu'on peut considerer.

La cause speciale du phlegmon est vnique, sçauoir la fluxion, laquelle

© BIU Santé

laquelle estant secondée de la plenitude, & de la force & concours des parties qui enuoyent; fauorisée par la foiblesse, pente & douleur de celles qui reçoiuent, occasionnée par la liberté & facilité des chemins, & esbranlée par la chaleur, & petillement du sang, produit sans interruption le phlegmon, grand ou petit, suiuant le degré des causes generales. Par cét establissement, on peut cognoistre que iamais la congestion n'a de part à la generation du phlegmon, puis qu'elle demande des circonstances contraires, & qui ne peuuent compatir auec les conditions de cette tumeur; comme on peut apprendre au 2. Chap. de la premiere Partie de ce traité, où les qualitez de la congestion sont déduites.

Apres les causes, se presentent les signes du phlegmon; s'il est exterieur le témoignage des sens le conuainc, neantmoins pour obseruer l'ordre proposé dans la premiere Partie, & pour suiure celuy des signes, qui tous ne sont pas si exposez qu'ils se puissent passer du secours de la raison, il faut dire qu'ils sont rememoratifs, demonstratifs, & prognostics.

Les signes rememoratifs se trouuent dans la constitution du malade, qui est ieune & d'vn temperament athletique & sanguin, dans sa disposition presente & passée, qui est la plenitude à quoy il est sujet, ou par son aage, ou par la suppression de quelque perte de sang accoustumée, comme l'hemorragie par le nez, ordinaires aux femmes, &c. dans son regime par la bonne chere de viandes de bon suc & en abondance, par le deffaut d'exercice, par la tranquillité d'esprit, le long dormir, l'vsage de l'air temperé, d'vn climat doux, & d'vne saison agreable comme du printemps, par l'intermission des euacuations artificielles & accoustumées, comme la saignée, estuues, &c. Enfin par toutes les choses qui estans dans la main du malade, luy sont arriuées à plaisir, le phlegmon trouue de frequentes occasions & donne de ses signes; si ce n'est qu'il soit procuré par vne cause euidente, comme vne cheute, vn coup, vn estonnement & trauail excessif de la partie malade, qui y attire la cheute du sang, quoy qu'il ne peche ny en quantité ny en fermentation.

Les signes diagnostics ou demonstratifs du phlegmon, sont enoncez dans sa définition: & pour le faire voir, n'est-il pas vray que la chaleur est naturelle, & peut aussi estre acquise au sang, par son sejour en quelque lieu estranger. La rougeur principalement de couleur de cerise & vermeille, est le portrait du sang. La tension est l'effet de la plenitude particuliere, & est suiuie de la pulsation, laquelle n'est autre chose que le mouuement des arteres, qui n'estant point apperceu, lors que les parties dans leur naturel, luy laissent de l'ébat & de la liberté; deuient sensible, lors qu'il est empesché par la plenitude & pressé par la dureté & tension de son voisinage; il est mesme douloureux, pource qu'il touche des parties malades. La douleur est l'effet de l'in-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 241 sur 618

© BIU Santé

temperie du ſang & l'ombre qui accompagne inſeparablement tous les accidens & ſignes cy-deuant eſcrits. Les autres ſignes diagnoſtics ſont ſon progrez & ſes changemens, ſon éleuation en pointe, les élancemens, & enfin la fluctuation cauſée par le pus qui eſt abondant & vague.

Les prognoſtics, où ſe forment des deux precedens, & aſſeurent qu'en Eſté ou autre ſaiſon & climat fauorables, les petites tumeurs ou mediocres, qui occupent les parties charnuës d'vn corps jeune, bien ſain d'ailleurs & bien temperé, ſont de bon ſuccez & faciles à guerir; au contraire les grandes, qui affligent vn corps mal conditionné, dans vne ſaiſon & climat injurieux, ſont d'ordinaire ſuſpectes & faſcheuſes. Ou bien ſont tirez des accidens ſuruenans dans le cours de la tumeur; & par exemple, ſi aux ſignes faſcheux deſia énoncez la couleur liuide ou terne, l'inſenſibilité ou reflux, ſe viennent joindre, tout eſt à craindre pour l'euenement.

Si ces ſignes bien examinez, donnent vne parfaite cognoiſſance du phlegmon ou inflammation, ſes cauſes n'enſeignent pas moins bien la methode & la qualité des remedes qui luy ſont propres; mais l'occaſion de les appliquer dépend de ſa marche & de ſes temps, qui ſont deux generaux; ſçauoir celuy de ſon progrez, dans lequel les humeurs ſont en mouuement; & celuy de ſa perfection, auquel ils ſont aſſemblez & fixez. Et quatre particulieres, qui ſont le commencement, qui dure autant que la fluxion. L'accroiſſement, qui auec quelque reſte de fluxion, eſt tout employé dans la chaleur, ebullition, meteoriſme & alteration du ſang contenu dans la tumeur. L'eſtat occuppe tout le temps de la ſuppuration & de la reduction de la tumeur en l'obeïſſance de la nature; c'eſt dans ce combat que les douleurs s'aigriſſent, dit Hippocrate, que les élancemens, friſſons & fiebvres ſuruiennent. Le declin comprend tout le reſte de la ſuppuration, auec l'affaiſſement de la tumeur, ſoit qu'il arriue inſenſiblement par la reſolution de la matiere, ſoit ſenſiblement par ſon euacuation ou naturelle, ou artificielle.

Par ces remarques eſtans ſuffiſamment inſtruits, de la cognoiſſance & de la marche de l'inflammation, il ſera bien-aiſé de s'y oppoſer; & plus encor de la preuenir, pourueu qu'on ait de bons aduis de ſa venuë & de la pente particuliere qu'vn chacun y a; que ſi par la nonchalance du malade, ou par la negligence de ceux qui gouuernent ſa ſanté, on la laiſſe commencer, du moins aura-on ſoin d'empeſcher alors ſa creuë & ſon progrez par des voyes & des remedes proportionnez à ſa force, afin de la maintenir dans vne mediocrité qui ne faſſe point de peur, & qui ne puiſſe gagner ny le deſſus de l'Art, ny de la nature. Voicy la deduction des moyens de la faire.

LA THERAPEVTIQVE DV PHLEGMON dans ſon commencement.

ARTICLE I.

POVR bien ménager le phlegmon dans ſon commencement, il faut ſçauoir qu'il dépend lors entierement de la juriſdiction & l'actiuité de ſes cauſes antecedentes ; & que tout le ſecours conſiſte à diuiſer ou abbatre leurs forces : cela ne ſera pas mal-aiſé à faire quand on les cognoiſtra.

On a deſia iuſtifié dans le traité precedent, que les cauſes antecedentes de toutes tumeurs ſont la plenitude & la cacochymie ; & c'eſt aſſez pour tirer induction que celle du phlegmon, puis qu'il eſt engendré d'vn ſang pur & naturel, ne peut eſtre que la premiere : mais pource que ce n'eſt pas aſſez que tout le corps ſoit plein ; ſi les humeurs demeurent tranquilles & ſans mouuement, ils ne font point d'irruption dans des lieux inaccouſtumez, & par conſequent point de phlegmon : il faut adjouſter à la plenitude, le mouuement du ſang, qui eſtant déterminé à quelque débordement en lieu extraordinaire, s'appelle fluxion ; partant la plenitude & la fluxion ſeront les cauſes antecedentes du phlegmon, c'eſt donc à elles à qui il faut auoir affaire.

Il ne faut pas eſtre fort eſclairé pour apperceuoir ce qu'elles demandent. La plenitude eſt vne exceſſiue abondance des humeurs, & principalement du ſang, qui fait violence aux vaiſſeaux ou aux forces. Par cette définition, qui eſt-ce qui ne cognoiſtra pas que l'abondance dicte la ſouſtraction ? La fluxion eſt vn tranſport, ou mouuement d'humeur d'vn lieu à l'autre ; que peut-on faire contre elle, ſinon de l'arreſter, retarder ou diuertir ? Donc les remedes qui ſont conuenables au commencement du phlegmon, doiuent auoir la vertu de diminuër l'abondance du ſang, & de ſuſpendre la fluxion. Or on peut en meſme temps ſatisfaire à l'vne & à l'autre par trois moyens, qui ſont les trois grands reſſorts de la Medecine ; ſçauoir le regime de viure, les medicamens & l'operation de la main.

Pour ordonner vn bon regime de viure, & qui ait tout enſemble des qualitez propres à remplir les indications ſuſdites ; il ne faut que ſuiure l'aduis d'Hippocrate, qui eſt de ne donner en ce temps de nourriture, qu'autant qu'il en faut pour ſouſtenir les forces : par ce moyen, non ſeulement on diminuë l'abondance du ſang, mais on en

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 243 sur 618

© BIU Santé

empesche la generation ; & si on veut mesler quelque chose dans la nourriture qui l'espaississe, on le rendra plus paresseux à couler, ainsi on retardera ou suspendra la fluxion : pour cela il y a deux choses à faire ; l'vne de l'espaissir directement, par vne nourriture onctueuse, gluante & rafraischissante ; l'autre indirectement, par le meslange de diuretics, qui en diuertissant la serosité qui est vehicule des humeurs, le sang en demeurant moins détrempé, sera aussi plus pesant & moins coulant. Sans donner des exemples en particulier, des remedes ou assaisonnemens de la nourriture, qui ont ces vertus, on les trouuera dans les compositions suiuantes. Au commencement du phlegmon, on donnera aux malades, de quatre en quatre heures, des boüillons, de veau, poullets, chevreau, assaisonnez de pourpier, laittuës, cichorée & d'vn citron pelé & couppé par trenches ; quelquesfois on luy donnera quelques œufs, frais & mollets, de la gelée, &c. Pour son boire ordinaire, on luy composera de la ptisane conforme aux mesmes intentions, autant qu'on pourra. Par exemple, la ptisane ordinaire faite auec l'orge, les racines de chiendan, de fraizier, cichorée, nenuphar & autres rafraischissans & diuretics sera propre, y adjoustant sur la fin du reglisse ce qui plaira au goust : si elle n'est agreable au malade, on luy donnera de l'eau battuë auec le pain rosty & la pimpinelle, ou bien on dissoudra dans de l'eau cruë tousiours, ou le plus souuent, du syrop crud de pommes, orenges & citrons par égalles parties, ou bien du syrop de nenuphar ou violat: on pourra mesmes par interualles luy faire boire de la limonade ou de l'orengeat, & autres sortes de liqueurs, qui auront en elles la vertu de rafraischir & fixer le sang ; en sorte qu'il ne soit plus si fougueux ny si impetueux vers la partie malade.

Ce n'est pas encor assez pour satisfaire au regime de viure, que de bien gouuerner la bouche, il y a d'autres choses dans l'vsage ordinaire, dont le ménage n'est guieres moins necessaire, pour temperer les boüillons du sang ; qui sont, de respirer vn air frais & temperé, ou de soy ou par artifice, arrousant la chambre d'oxycrat, semant sur le lict & par la chambre des fleurs & feüilles de nenuphar, des fleurs de saules, des sommitez de ronces & feüilles de vigne, de plantain, renoüée, pauot blanc, pourpier, &c. Outre cela il faut que le malade demeure en repos, & de tout le corps, & de la partie, suiuant l'aduis de Guidon, qui dit que les parties ne guerissent point qu'elles ne soient en repos ; mesmes s'il se peut, que la partie malade soit située plus haute que le reste du corps. Qu'il ait aussi l'esprit tranquille, pour ne pas donner vn trop grand bransle au sang, qui est déja trop agité de soy-mesme. Qu'il dorme, ou de son mouuement ou par remedes; il n'y a rien qui calme tant les humeurs que le sommeil ; c'est pourquoy s'il ne vient naturellement, on peut l'aider par le moyen des syrops de nenuphar, & mesmes de pauot dissoults dans les eaux de

© BIU Santé

laituë, pourpier & argentine; quelquesfois mesmes les douleurs sont si grandes & le débordement des humeurs si estrange, qu'il faut recourir au laudanum, dont on peut donner vn grain dans vn œuf, apres auoir fait les euacuations generales & suffisantes. Le bon vsage de toutes ces choses joint à la liberté du ventre, qu'il faut procurer par lauemens rafraischissans, contribuëra beaucoup à la satisfaction des indications qui ont esté proposées, pourueu qu'en executant bien toutes ces choses, ou éuite celles qui sont nuisibles.

Sans doute, c'est vne verité recognuë que par les choses qu'on doit faire, on apprend celles qu'on doit éuiter; neantmoins pource qu'on peche souuent dans l'excez des bonnes choses, il est bon d'aduertir ceux qui assistent les malades & leur preparent leur nourriture, que pour vouloir souuent trop bien faire, ils tombent dans vne extremité dangereuse: par exemple la peur qu'on a de ne pas nourrir assez le malade, fait qu'on le nourrit trop. Il faut donc éuiter les alimens de grand suc, comme pressis, consommez, jus de chairs, chairs boüillies ou rosties, potages, restaurens, &c. pource qu'ils nourrissent trop. De plus les choses grasses s'enflamment, les douces bouchent, les acres allument le sang, les legumes font des vents, & les laitages de toutes sortes se corrompent aisément; ce n'est pas assez que cela, les veilles, les exercices, passions violentes, la seichereſſe du ventre & vn air trop eschauffé, fondent, corrompent & embrasent le sang. En obseruant exactement toutes ces circonstances, on ne pechera point dans le regime de viure.

Le second moyen dont on se sert, pour respondre aux indications mesmes, qui ont ordonné le regime de viure, est tiré de la Chirurgie, elle fournit en ce rencontre des secours d'vn tres-grand effet, qui peuuent faire tout ensemble l'euacuation de la plenitude, & arrester, retarder ou faire changer le courant du sang, par la reuulsion. Ceux qui euacuent & font diuersion tout d'vn coup sont la saignée, les sangsües, les vantouses seiches & scarifiées, & les frictions; ceux qui ne font que diuersion sont les ligatures douloureuses, &c. Mais entre tous, la saignée est la plus efficace; elle est de telle importance qu'elle descharge tout d'vn coup l'abondance, rafraichit la chaleur & condense la subtilité du sang, de telle sorte qu'Hippocrate conseille, quand la tumeur est grande, les forces entieres & le malade jeune, de la faire iusques à deffaillance; & lors que ces indications ne se rencontrent pas, il la faut partager & la reïterer selon le degré des forces, autant de fois que la grandeur de la tumeur la conseillera, mesmes pour la seconder, s'il y a suppression de quelque euacuation naturelle, & accoustumée, on se sert des autres reuulsifs; comme si les hemorrhoïdes cessent de couler contre leur ordinaire, on y peut appliquer des sangsuës, si les hæmorragies par le nez sont arrestées, apres y auoir fait des fomentations d'eau tiede, il faut

Aph. 16. sect. 1.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 245 sur 618

© BIU Santé

irriter le dedans des narines auec des feüilles de figuier, ou de la mille-feüille : & ſans toutes ces circonſtances là, on peut vtilement faire des frictions, & ligatures douloureuſes appliquer des ſangſuës, vantouſes & dropaciſmes à la partie oppoſée, obſeruant touſiours les conditions requiſes pour vne bonne reuulſion.

Le troiſiéme & dernier moyen pour s'oppoſer à la naiſſance & commencement des tumeurs, eſt celuy des medicamens, il eſt d'vne grande eſtenduë, quoy que comme les precedens il n'ait que deux choſes à faire. Pour la premiere qui eſt de vuider l'abondance, ce troiſiéme moyen eſt aſſez ſterile, il n'a que l'vſage des minoratifs, encor outre qu'il ne diminuë pas directement l'excez du ſang, c'eſt qu'il n'eſt pas ſeur en cette occaſion, pource que pour peu qu'ils ſoient actifs, ils ſont tous chauds & picquans, & ne peuuent ſi peu irriter les parties interieures, qu'ils n'attiſent l'inflammation, & donnent apprehenſion de la fiévre, ou de quelque chaleur interieure des principes, dont la preſence peut adjouſter de l'impetuoſité & de l'agitation au ſang. Que ſi l'impureté des entrailles, ou la pareſſe du ventre demandent quelque conſideration, on aura recours aux lauemens frequens, & autres rafraichiſſemens qui pourront temperer ces parties, ou bien ſouuent les humeurs, reçoiuent le premier branſle; & meſmes les dégager.

A l'égard de la ſeconde indication qui naiſt du mouuement du ſang, qui eſt la fluxion, il y a dequoy choiſir. Parmy le nombre des medicamens on en trouue de propres à fixer le ſang, à retarder ſon mouuement, & meſmes à le vuider du lieu où il s'aſſemble. Et pour obſeruer de l'ordre & de la clarté en ſuiuant celuy de ces actions, ils ſeront enoncez ſous quatre noms, qui les ſatisfont pleinement, ſçauoir des alteratifs, reuulſifs, defenſifs & repercuſſifs.

Les alteratifs ont le pouuoir de fixer, ou du moins d'apeſantir le mouuement du ſang en deux façons. La premiere, en l'épaiſſiſſant directement par le moyen des rafraiſchiſſemens, dans leſquels chacun ſçait qu'eſt le principe de la congelation, ou indirectement, en luy oſtant ſa ſeroſité, apres quoy reſtant moins détrempé, il eſt par conſequent moins coulant & moins impetueux vers la partie malade. Du premier ordre ſont generalement tous les ſyrops, decoctions & confections rafraiſchiſſantes ; comme par exemple les ſyrops de cichorée, violettes, nenuphar, grenade, berberis, corail, pauot, &c. diſſoults dans les eaux ou decoctions de laituës, pourpier, nenuphar, jombarde, argentine, lentille d'eau, hepatique, plantain, conſoude, piloſelle & autres. Obſeruant ſeulement cette circonſtance, de ne preſcrire pas les plus aſtringens, ſi ce n'eſt pour les grandes inflammations des corps robuſtes, de crainte de faire des obſtructions. Du ſecond ordre, ſont generalement tous les diuretics; mais pource qu'il y en a de chauds, de froids & temperez, ces premiers

© BIU Santé

estans suspects n'auront point icy de place, des deux autres on en peut vser hardiment, comme des syrops de pommes simples, de limons, guimauues, &c. dissous dans les decoctions, de racines de fraizier, chiendan, cichorée, pissenlit, ozeille, guimauue, buglosse, cerfüeil, pimpinelle, feuilles de capillaires, fleurs & racines de nenuphar, &c. Or sans se mettre en peine de diuiser ces remedes les vns d'auec les autres, on peut en faire des compositions qui en ayent les vertus conjointes, pour produire tous les deux effets ensemble. En voicy quelques formes, sur lesquelles on pourra prendre le modelle de plusieurs autres. Prenez vne demie douzaine d'amendes mondées, quatre ou cinq douzaines de graines courges & concombre aussi mondées, semences de pauot blanc, de laitüe & de lin, ou alkekenge, de chacune vne drachme & demie, broyez-les toutes ensemble dans vn mortier de marbre, versant dessus petit à petit, vne chopine d'eau de decoction de racines de chiendan & d'orge, puis passez le tout par vn linge blanc, & y dissoluez du syrop violat, de guimauues ou de pommes simples ce que iugerez à propos, pour donner vn goust agreable, & vous aurez deux prises d'emulsion, qui satisferont aux deux fins proposées, en les reïterant autant de fois qu'on iugera bon estre. On peut faire des apozemes de mesme force en cette maniere; prenez racines de chiendan, de fraizier & de pissenlit de chacune vne once, des feüilles de cichorée des jardins, d'epatique & argentine de chacune vne poignée, des feüilles de pimpinelle vne demie poignée, des fleurs de bourroche deux pinsées, & deux pommes de reinette couppées par trenches, faites boüillir le tout pendant vn bon quart d'heure en deux pintes d'eau; & quand vous l'aurez passé & repassé plusieurs fois par vn linge net, vous y dissoudrez les syrops de nenuphar & de limons par égales parties, ce qu'il en faudra pour rendre l'apozeme agreable, que vous donnerez à plusieurs doses le matin & soir, loing du repas. Vous pouuez faire le mesme auec les eaux distillées de parietaire, chiendan & cichorée, & autres par égales parties, dans lesquelles vous dissoudrez les syrops de grenade, berberis, nenuphar, selon le besoin. Il faut quelquesfois venir au syrop de pauot, & laudanum, tant pour arrester les veilles qui subtilisent extrémement le sang, que pour l'epaissir & le fixer sans cette obligation là. Sur ces aduis on peut former toutes sortes de compositions conuenables au commencement des tumeurs. Le malade peut vser par ragoust & profit tout ensemble de conserue de roses, de cichorée, violettes, de grozeilles & cerises confites, de gorge dange, & autres confitures qui ne sont pas suspectes de chaleur.

Les reuulsifs ont la vertu d'arrester le mouuement du sang, & en faire diuersion ailleurs, pourueu qu'on les applique auec les circonstances qui ont esté obseruées en leur lieu; veritablement ceux qui sont tirez du nombre des medicamens ne sont pas d'vne si gran-

© BIU Santé

de efficace, que ceux qui sont de la jurisdiction de la Chirurgie, neãtmoins ils ne sont pas sans vertu, pourueu qu'on s'en serue à propos. Leur force a plusieurs degrez suiuant celuy de l'euacuation ou diuersion qu'ils font, & pour les bien distinguer, il faut dire qu'ils sont de trois classes, sçauoir, resolutifs, rougissans, & vesicatoires. Les resolutifs en rarefiant & fondant les humeurs qu'ils touchent, & ouurant les pores, donnent yssuë aux parties subtiles de ces humeurs, dont la place estant remplie par d'autres voisins; enfin par droit de suitte & crainte du vuide, insensiblement les humeurs qui auoient pente vers les parties opposées, sont appellez à celles où touchent ces remedes; leur nombre est grand, & pour n'en pas faire vn inuentaire general, on peut choisir parmy leur quantité, ceux-cy; entre lesquels aussi il y a difference de forces qui seront connuës par l'ordre où ils sont enoncez. Les decoctions de camomille, melilot, pouliot, origan, hyebles, fenoüil, anis, sauge, & romarin faites en eau commune ou lessiue de sarment, y adjoustant sur la fin vn tiers de vin blanc, sont les plus doux & plus innocens resolutifs. Les eaux & boües minerales chaudes, souffrées, bitumineuses & nitreuses, &c. sont vn peu plus fortes; Galien adjouste les huiles eschauffantes, de camomille, anet, vulpin, &c. l'eau de chaux & l'eau de vie sont encor plus forts que les precedens, & tiennent le troisiéme & plus haut rang. Les rougissans qu'on peut aussi appeller attractifs, outre la faculté des resolutifs qu'ils ont par leurs qualitez chaudes & seiches, ont encore celle d'attirer du fonds des parties, les humeurs detrempez & mesmes d'en détacher & démarer les grossiers, & par la suitte du mesme mouuement faire changer le courant des humeurs. Parmy leur nombre on en peut choisir quelques vns qui sont plus communs, comme la poix de Bourgongne & naualle, ou synapisée de poudres de racines d'iris, pyrethre, tapsia, soulphre vif, semence d'ortie, de cresson, &c. Les figues incorporées auec la graine de moutarde, le fien de pigeon ou de chevre meslé auec l'oxycroceum. Les vesicatoires sont encor d'vn plus grand effort que les deux precedens, ils agissent par les mesmes facultez que les rougissans, auec cette difference, que ceux-cy par leur nature brûlante & tenuë, esleuent des vessies, desquelles il sort abondance de serosité: or comme ils sont d'vn plus grand effet, ils sont aussi d'vn plus grand & plus familier vsage; parmy eux il y en a de plus & moins forts, de simples & de composez; les plus doux & simples sont l'euphorbe, la lessiue au foulon, graine d'herbe aux poux, la poiurette, les feüilles de flammula, les racines de ranuncules sont vn peu plus fortes, les cantharides sont encore par dessus, & suiuant leur quantité elles agissent plus ou moins violemment. On en fait plusieurs compositions incorporant ces mesmes remedes simples à discretion & suiuant le besoin, dans le vieux leuain de froment auec de bon vinaigre.

Chap. 6. l. 13. Matth.

On

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 248 sur 618

© BIU Santé

On peut adjouster au nombre des reuulsifs le bain ou la doulche d'eau froide, qui est de si grande efficace, qu'il arreste bien souuent les plus opiniastres & impetueuses hemorragies; & sa vertu est si salutaire, qu'Hipocrate s'en sert dans les conuulsions pour attirer la chaleur aux parties d'où elle a esté bannie, tant la nature est soigneuse de porter promptement du secours aux lieux où elle est pressamment agacée. 5. Aph. 21. Gal. de Sympt. caus. c. 6.

Les defensifs portent la signification de leur vertu dans leur nom, ce sont des digues qu'on oppose au torrent des humeurs, & à leur descente sur les parties tumefiées, en sorte que leur effet est d'arrester le courant du sang dans le phlegmon, & mesmes de le faire rebrousser. Pour cette fin on les applique au dessus de la tumeur à la partie la plus decharnée, afin que leur faculté se communique plus aisément aux vaisseaux par où se fait la descente des humeurs. On met en leur cathegorie tous les medicamens actuellement froids, pource que les contraires estans incompatibles les humeurs chauds n'osent s'en approcher; neantmoins les veritables & puissans defensifs sont d'vne complexion froide & terrestre, & par consequent d'vne vertu astringente, pour seruir de pressoir aux vaisseaux, & tout ensemble donner la chasse aux humeurs chauds & froids. Pour cette raison il n'y aura rang icy que pour ces derniers, qui sont pourtant differens par degrez de forces; comme par exemple les eaux de plantain, de roses, d'alum, les decoctions de jettons de ronces, de sommitez de rosiers, de feüilles & fleurs de saule, feüilles de consoude, &c. sont des plus doux astringens; les decoctions d'escorce de grenades, de myrtilles, noix de cyprés, de coins, cormes & neffles vertes, &c. sont plus fortes; on peut faire auec eux diuerses compositions selon le besoin, pourueu qu'on y éuite les huiles & graisses qui s'enflamment aisément, & enflamment aussi les parties par leur sejour. En voicy quelques exemples qui sont communs: Prenez bol, sang de dragon, myrtylles, noix de cyprés, parties égalles; mettez-les en poudre, & les incorporez en blanc d'œuf auec vn peu de vinaigre: cette composition tire sa bonté de deux poincts; le premier, de ce qu'elle est astringente, & tend à la fin qui est desirée; le second, de ce qu'en se seichant elle estrecit & presse les vaisseaux, ne plus ne moins que si on les lioit auec vne courroye, & par ce moyen en espreint toute l'humidité. Or il est à remarquer que l'oxycrat, quoy que moins fort que les precedentes compositions, est pourtant plus en vsage, & mesmes qu'on l'applique indifferemment par dessus tous les autres remedes.

Les repercussifs sont destinez à rechasser le sang assemblé dans la tumeur, ou du moins à empescher qu'il n'y en descende de nouueau; & pour cela il les faut appliquer sur la tumeur mesme: leurs qualitez sont en tout semblables à celles des deffensifs, quoy que leur vsage demande de plus grandes circonspections: elles ont esté si exactement déduites dans le Chapitre 5. de la premiere Partie de ce traité,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 249 sur 618

© BIU Santé

qu'il n'eſt pas beſoin de les repeter icy ; il faut ſe ſouuenir ſeulement, que dans leurs applications, on doit particulierement reſpecter la condition des parties ſur leſquelles on s'en ſert; & cela ſuppoſé, il reſte à conſiderer que leur force ſe doit meſurer par celle du mal, du ſentiment du malade, & de ſon temperament. Aux corps robuſtes & froids, qui ſouffrent de grandes inflammations, il faut de puiſſans repercuſſifs, pource qu'eſtans plus éloignez du degré de leur temperament naturel ; comme il y a plus de chemin pour y retourner, il faut auſſi de plus grands reſſorts pour les y reconduire : à ceux qui ont le ſentiment obtus, les vaiſſeaux larges, & qui ſont enuironnez d'vn air chaud, pource que les humeurs ſont plus fondus, la fluxion plus impetueuſe, & la nature moins irritée, il faut de plus grands remedes & plus actifs, pour les eſpaiſſir, les arreſter & faire ſouuenir la nature de ſon deuoir. Au contraire les moindres remedes agiſſent auec ſuccez ſur les corps delicats, chauds, & ſenſibles, qui n'ont que de petits phlegmons. Pour ſatisfaire à cette diuerſité, la matiere de ces remedes eſt preſque infinie, & leur degré de force ſi differend, qu'on y peut aiſément choiſir dequoy reſpondre à toutes ces indications ; car generalement tous les remedes actuellement froids, ou en puiſſance, ont la faculté repercuſſiue, & peuuent vtilement eſtre employez en ce lieu : il en faut pourtant faire diſtinction, pour plus grande clarté, en repercuſſifs communs & propres.

Les repercuſſifs communs, qu'on peut auſſi appeller aqueux, pource qu'ils ſont de complexion froide & humide, quoy que moins actifs, ſont pourtant d'vn aſſez familier vſage pour les inflammations, & meſmes pour reſpondre à la diuerſité des beſoins, ſont diuers auſſi en efficace ; il y en a de doux & de forts, de ſimples & de compoſez ; parmy les plus doux & ſimples, on peut placer le treffle, pſyllium, jombarde, ombilic de Venus, chair de veau, petit lait, fromage frais, &c. Les compoſez de cette meſme claſſe ſont, l'oxycrat d'eau commune, la moëlle de pommes en eau roſe, la diſſolution de ſel de Saturne, &c. pour vn peu plus de force, on ſe peut ſeruir, de pourpier, laituës, morelle, nenuphar, argentine, &c. & cõpoſer de l'oxycrat du ſuc des meſmes herbes, auec le vinaigre, ou vn cataplaſme de farines d'orge & d'auoine. Le cataplaſme de ſemẽce de pſylliũ, de coings & de courges, ſont de ce degré ; les decoctions, ſucs ou eaux diſtillées de courges, iuſquiame, ciguë, pauot & mandragore, ſont vn peu plus forts que les precedens.

Les repercuſſifs propres, qu'on appelle aſtringens, dont la cõplexion eſt froide & ſeiche, ſont ſans doute d'vn plus grand effet, pource que par deſſus la froideur, qui en eux cõme aux communs, a le priuilege de donner la chaſſe aux eſprits & parties ſubtiles & tenuës des humeurs, ils ont encor celuy deſtrecir les voyes & en eſpreindre les humeurs groſſiers ; il y a pourtant grande difference entr'eux en force ou foibleſſe, en cõpoſition ou ſimplicité. Les feüilles & jettons de vigne, les sõmitez de

© BIU Santé

rõces, de rosiers, & de borteris, les santaux, le gros vin, l'huile omphacié de myrthe & de roses, &c. sont des plus foibles astringens. Les balaustes, cormes, neffles, poires sauuages, prunelles, coings, bayes & feüilles de myrthe & verjus, &c. sont plus forts. Les escorces de grenade, de chesne, les feüilles, germes & noix de Cyprés, galles vertes, hypocystis, bol, terre sigillée & cimolée, &c. tiennent la premiere place parmy les astringens simples. A l'égard des compositions, le nombre en est aussi grand que l'on veut, à moins qu'on se veüille seruir des communes, qui se trouuent dans les boutiques, qui sont l'onguent rosat, le cerat de Galien, l'onguent de bol, l'emplastre pour les fractures, le stiptic de crolius, &c. mais les remedes onctueux & gras, ne sont gueres ny seurs, ny familiers dans les grandes inflammations; pource qu'ils prennent aisément feu, aussi ne les fait-on point entrer dans les compositions particulieres, si ce n'est pour empescher qu'elles n'adherent. Le blanc d'œuf, l'eau rose & l'huile rosat meslez ensemble font vn doux repercussif. Celuy-cy sera plus fort: prenez bol deux onces, terre sigillée & sang de dragon, de chacun demie once, huile rosat omphacin trois onces, suc de plantain & bon vinaigre, de chacun demie once; puluerisez ce qu'il faut, & le nourrissez en onguent, versant petit à petit pardessus, l'huile, l'eau & le vinaigre. Or il est à remarquer, qu'il ne faut iamais laisser seicher les remedes sur les inflammations, de peur qu'ils ne les irritent, au lieu de les adoucir; & pour cela quelque repercussif qu'on y applique, il le faut couurir de linges moüillez d'oxycrat: ainsi outre qu'on l'empesche de secher, on augmente le rafraischissement. On peut par la cognoissance des remedes simples, former autant de compositions qu'on voudra, pourueu qu'on n'oublie pas les circonspections qu'il faut obseruer dans leur application, & qu'on ne charge pas trop la partie enflammée, qui en ce cas au lieu de receuoir du rafraischissement, seroit eschauffée par la pesanteur du remede.

Voila à peu prés la methode la plus seure & la plus courte, pour se bien conduire dans le commencement des inflammations. Si tost qu'il arriuera du changement en elles, aussi faudra-il en faire aux remedes, & pour en decider l'occasion & le temps, il faut passer à celuy de l'accroissement.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 251 sur 618

© BIU Santé

LA THERAPEVTIQVE DES TVMEVRS *dans leur accroissement.*

ARTICLE II.

Chap. 4. des temps des mal. & com. 4. l. 1. des hum.

GALIEN dit que lors que la fluxion a cessé, & que la tumeur se grossit euidemment, on entre dans l'accroissement de l'inflammation ; & lors l'obligation naist de deux tres-importantes considerations ; l'vne de l'yssuë de la tumeur, & l'autre de tenir dans les remedes vn ordre conforme au prejugé qu'on a de ce premier : & pour bien esclaircir cette proposition, qui tient la clef de ce qu'on doit faire dans l'accroissement de l'inflammation.

Il faut supposer en ce lieu pour exemple, vne tumeur salutaire, & se souuenir que sa guerison consiste en l'euacuation. Par mesme chemin on apprendra, que cette éuacuation doit estre sensible par la suppuration, ou insensible par la resolution, & qu'il n'y a que ces deux voyes pour en bien sortir. Ce poinct estant donc decidé, dés le moment qu'on s'apperçoit de l'accroissement du phlegmon, il faut commencer d'obseruer auec attention, & de preuoir si l'on peut, auquel des deux la nature incline dauantage, afin de la suiure & la seconder : de là dépend la conduite qu'on doit prendre. Or il ne faut point douter, que la resolution ne soit & la plus seure & la plus courte voye, pour sortir du phlegmon ; & par consequent la plus à desirer ; mais pour bien cognoistre sa possibilité & facilité & pour ne s'y pas tromper ; il faut suiure si on peut la nature pas à pas, pour découurir son dessein. Il semble qu'on en puisse venir à bout par ces obseruations.

Ch. 3. de in temp. & ch. 6. l. 1. de differ. feb.

Galien asseure que dans les parties enflammées, il y a deux chaleurs ; l'vne naturelle, qui gouuerne, regit & conserue la partie ; l'autre estrangere, qui naist de l'alteration & corruption des humeurs. Celle-cy fait la guerre à la premiere, ruïne & destruit tous ses ouurages ; en vn mot prend sur elle tout l'ascendant qu'elle peut : de telle sorte, que si dans leur combat & leurs hostilitez, la chaleur naturelle succombe, la vie de la partie perit, & c'est de là que naissent les putrefactions & les gangrenes. Au contraire si la chaleur naturelle prend le dessus, elle cherche tous les moyens possibles, pour se dégager de la charge des humeurs ; si ils sont naturels, elle affecte de toutes ses forces de les conuertir en nourriture ; que si elle ne peut contenter cette ambition, qui est la premiere en son inclination ; elle les sub-

BIU Santé

tilise, & les tournant en vapeur, les fait insensiblement exhaler par les pores, & par cette euacuation remet les parties en leur naturel. Ainsi dans l'opinion de Razis, au xv. de son continent, se terminent les petites & mediocres inflammations. Que si le combat des deux chaleurs est opiniastré de telle sorte, que l'aduantage balance de part & d'autre sans se déterminer : de leur mutuel conflit naist vne action commune, qu'on appelle suppuration, dont la bonne ou mauuaise condition, témoigne de quel party la victoire se declare. C'est là dessus que le Chirurgien doit estre au guet, pour découurir ce qu'il a à faire.

Non seulement les forces ou foiblesse de la chaleur naturelle, mais aussi les signes exterieurs, & la demarche des inflammations donnent de puissans prejugez de leurs yssuës : car si dans le temps de l'accroissement de la tumeur, l'ardeur de l'inflammation se rabat vn tant soit peu, on en peut auec vray-semblance esperer la resolution ; au contraire si elle s'augmente auec de violentes douleurs, auec tension extréme & pulsation, il ne faut point douter de la suppuration. C'est là dessus qu'il faut bien prendre ses mesures & s'attacher fortement & principalement au seruice & secours de la chaleur naturelle ; afin que par l'aide des remedes, elle puisse preualoir à l'estrangere, & faire vne loüable & prompte suppuration.

Fondez sur ces conjectures & sur la decision qu'on pourra prendre du dessein de la nature, il faut premierement parler de la resolution, & des moyens qu'il y a de la procurer, comme la plus courte & la plus souhaitable. Pour arriuer à cette fin, Galien donne aduis en cette conjoncture, de commencer à joindre les resolutifs aux repercussifs, en sorte pourtant que les repercussifs preualent ; car quoy que dans son sentiment la fluxion semble estre arrestée, pourtant il est vray, que dans ce premier degré de l'accroissement, il reste encor dans les vaisseaux qui approchent la tumeur, du sang penchant à la fluxion & prest à se dégorger ; qu'il est à propos ou de fixer entierement, ou de renuoyer ailleurs. Or pour executer l'intention qui est inspirée par le phlegmon en cét estat, il faut sçauoir ménager l'vsage de ces deux remedes. On a dans l'article precedent suffisamment declaré le nombre, les conditions & les qualitez des repercussifs, pour estre dispensez d'en faire encor vn nouuel inuentaire ; & quoy que les resolutifs deussent estre reseruez pour vn autre lieu, où ils ont plus de credit : neantmoins en les déduisant icy, on y aura recours facilement, quand on aura besoin de les porter ailleurs.

Ch. 4. l. rata gen.

On a déja suffisamment declaré, que l'office des resolutifs, est de subtiliser la matiere des tumeurs, la tourner en vapeur, & la faire exhaler insensiblement par les pores du dedans au dehors : mesmes à cette fin, on a donné cette vertu en general à deux especes de remedes, sçauoir aux remolliens ou relaschans, & aux deficcatifs.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 253 sur 618

© BIU Santé

Les premiers, par des qualitez chaudes & humides mediocrement, laſchent & ouurent les pores, fondent & diſſoluent la matiere, & tout enſemble appaiſent la douleur; de ſorte que pour peu de preparation qu'ils donnent aux humeurs, en mettant la nature par ce dernier, en poſſeſſion d'elle-meſme, ils fauoriſent du reſte l'euaporation qu'elle doit pretendre. Le nombre de ces remedes eſt grand, & quoy qu'il y ait entr'eux difference de force: neantmoins pource que l'vſage des vns ny des autres n'eſt point ſuſpect, on peut les rapporter peſle-meſle, quoy que dans cét ordre, ils ſoient énoncez du moins au plus. Les racines de lys, de coulevrée, les feüilles de mauues, d'hyebles, de ſureau, parietaire, les ſemences de lin, fenugrec, guimauues, fleurs de camomille & melilot, axunge humaine, graiſſe de poulle & de veau, ſuin de laine, huile de lys, de lin, de vers d'amandes douces, de noiſettes, meſmes le roſat, gomme ammoniac, onguent de guimauues, emplaſtre diachylon ſimple, auec les gommes de mucilages, de vigo, &c. & eſt à remarquer, que ces meſmes reſolutifs ne nuiſent point à la ſuppuration, & qu'on peut hardiment s'en ſeruir, quoy qu'on y cognoiſſe de la diſpoſition.

Les autres reſolutifs ne laiſſent pas cette liberté, auſſi ſont-ils chauds & ſecs iuſques au troiſiéme degré, & de parties ſubtiles: par ces qualitez, ils ſuccent & tirent la matiere du fonds, la liquefient & rendent tenuë, & tout d'vn meſme temps ouurent les pores & la font exhaler. Galien dit que leur force & leur nombre ſont de grande eſtenduë, outre qu'il y en a de ſimples & de compoſez. Parmy les ſimples & les moins actifs, on peut compter les racines de guimauues, d'iris & de concombres ſauuages, &c. les feüilles de marjolaine, pouliot, origan, abſynthe, ruë, ſarriette, romarin, &c. les ſemences de fenoüil, anis, perſil, cheruis, ache, ruë, bayes de laurier, &c. fleurs de camomille, ſauge, aneth, romarin, les graiſſes de Renard, de blereau, de chat, moëlle de cerf, &c. huiles de noix, laurin, d'amandes ameres, d'iris, de ruë, &c. pour plus puiſſans, on peut prendre les racines d'ariſtoloche, enula campana, cyclamen, &c. les feüilles d'herbe au chat, de lierre, &c. les ſemences d'ortie, de creſſon, &c. les farines de febues, ders, fenugrec & le ſaffran, le nitre, le ſoulfre, la chaux eſteinte, & ſon eau, galanga, &c. Du dernier ordre, ſont ceux qui ont vne vertu plus atrractiue, comme les racines de pyrethre & de thapſia, les feüilles de flammula, les ſemences de moutarde, les gommes d'euphorbe, d'ammoniac, poix reſine commune, le fien de chevre & de pigeon, & l'emplaſtre oxyorceum.

Liu. 9. de ſimp. Med.

Voila, ſinon toute, au moins ſuffiſante quantité de la matiere des reſolutifs, pour auoir à choiſir ceux qui ſembleront plus propres à meſler auec les reſolutifs, dans l'accroiſſement du phlegmon, & plus conuenables aux motifs qu'on y doit ſuiure. On en peut donner quelques exemples, pour ſeruir de modeles à ceux qui ſe voudront eſpar-

BIU Santé

gner la peine d'estudier les simples. Galien ayant bien pesé la grandeur de l'inflammation, l'aage & la temperature du malade, fait vn liniment sur la tumeur auec l'huile rosat, & par dessus applique des compresses moüillées d'oxycrat. Guidon rapporte d'Auicenne plusieurs formes de ces remedes, que le Lecteur pourra trouuer dans son Liure; il faut seulement en adjouster icy quelques-vnes pour ceux qui s'en voudront rapporter à ces petites obseruations. Prenez racines de mauues & de lys de chacune vne once, fleurs de camomille & de melilot de chacune deux pinsées, cuisez-les en oxycrat, broyez & passez le marcq, puis y adjoustez au commencement de l'accroissement, farine d'orge & de febves de chacune deux onces, poudres de roses ou myrtilles vne once, huiles violat deux onces, faites cataplasme. Vn autre, prenez feüilles de morelle, laituës, plantain, de chacune vne poignée, bayes de myrthe & de cyprés de chacune vne pinsée, cuisez-les en oxycrat & y adjoustez farine de fenugrec trois onces, poudre de betoine ou camomille vne once, huile de camomille trois onces, cuisez le tout en cataplasme & l'appliquez. A la fin de l'accroissement il faut adjouster les farines d'ers & de lupins; & si en leuant le cataplasme il paroist humide & la tumeur vn peu abbaissée, il faut continuër les resolutifs, augmentant leurs forces, selon l'occasion & le besoin; au contraire, si la tumeur s'orgueillit, si les élancemens s'irritent, & la couleur de l'inflammation s'augmente, il faut déslors se déterminer aux maturatifs, dautant que ces signes declarent ou l'inclination de la nature à la suppuration, ou son impuissance de l'éuiter. En ce cas donc, il faut prendre des racines de lys & de patience de chacune vne once, des guimauues entieres, des feuilles de violier & de parietaire de chacune vne poignée, fleurs de camomille & melilot de chacune vne pinsée, semences de lin & fenugrec de chacune demie once, cuisez le tout en oxycrat auec de l'huile de lys, & en formez vn cataplasme. 3. de simp.

Si dans ce temps la chaleur de l'inflammation est extréme, & la disposition à la suppuration fort euidente, il est certain que les remedes rafraischissans l'auanceront plus que tous autres, & partant on se contentera de ce remede: prenez de la iusquiame entiere, cuisez-là sous la cendre & auec vn peu de sein doux formez-en vn cataplasme, on en peut composer d'autres de mesme qualité dans le besoin.

Pour ce qui est des maturatifs, on en peut choisir parmy les racines de guimauues, les oignons de lys, les feüilles de mauues, guimauues, violier, semences de lin, fenugrec, orge, froment & leur leuain, la moüelle de veau, graisse de poulle & de porc, beurre frais, ammoniac, bdellium, therebentine, resine, & en faire telles compositions que l'on voudra, si on ne se contente de celles qui se trouuent toutes prestes dans les boutiques, comme le suppuratif, l'onguent de Althea, le diachylon, &c.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 255 sur 618

© BIU Santé

Auec la dispensation & l'application conuenable de ces remedes, le malade passe seurement à l'estat de l'inflammation, auquel est destiné l'article suiuant.

LA THERAPEVTIQVE DV PHLEGMON en son estat ou vigueur.

ARTICLE III.

L'ESTAT ou vigueur de l'inflammation est ce temps, auquel elle a pris toute sa cruë, tant à l'égard de son estenduë, que de ses accidens; en vn mot c'est ce temps où elle est parfaite, que la matiere en est fixée, & que le mouuement des humeurs est arresté.

On le cognoist par la grosseur qui n'augmente plus, par les douleurs qui sont extremes, & par la fiébvre qui suruient d'ordinaire en ce temps. Il faut pour bien ordonner de la methode qu'il y faut tenir, considerer que le commencement de ce temps, tient encor quelque chose de l'accroissement, & que par consequent il reste encor à la bouche des vaisseaux, du sang qui ne demande qu'à s'espancher; & quoy qu'alors il semble n'estre question, que de procurer l'euacuation entiere, neantmoins il ne faut pas la precipiter, que ce sang ne soit entierement ou vuidé ou rebroussé; c'est pour cela que pour establir vne methode raisonnable, il faut marcher sur
Ch. 4.l.1.x.T. les pas de Galien, qui dit qu'en ce temps, les motifs de repousser & resoudre sont encor égallement partagez, specialement en son commencement, qui tient beaucoup de la nature de l'accroissement, à la charge pourtant de retirer petit à petit les repercussifs, qui sur la fin ne pourroient auoir aucune voix, ny aucune seureté pour la guerison.

Pour satisfaire à cette intention, on peut trouuer dans les articles precedens vne si ample matiere de ces deux remedes, qu'il seroit superflu d'en faire icy la repetition, il suffit d'en former quelques compositions conuenables aux differens degrez de ce temps, pour entretenir la methode qui y est inspirée. Par exemple en son commencement, Galien se sert de diapalme dissoult en huile rosat, à la place duquel on peut substituer pour ceux qui ne l'agréeront pas, cette composition. Prenez farine d'orge & de febves, parties égalles, roses rouges puluerisées vn tiers; faites-les cuire en oxymel à consistence de cataplasme, adjoustant à la fin suffisante quantité d'huile de camomille, pour empescher qu'il n'adhere à la partie. Les mucilages de semences

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 256 sur 618

BIU Santé

ſemences de lin & fenugrec, tirées en decoction de camomille & de roſes rouges, incorporées auec la mie de pain de froment, l'huile roſat & de camomille, ſont d'vn meſme effet. On peut mettre au meſme rang, les huiles d'amandes, de lys, le beurre frais, la laine ſieuſe abbreuuée de gros vin, les emplaſtres de melilot & diachylon ireatum, pource que tous ces remedes ſont preſque de meſme force & de meſme vſage en cette conjoncture.

Lors que l'eſtat s'auance, le ſang ſe fixe auſſi dauantage; & pour cela il faut petit à petit retirer les repercuſſifs, & augmenter les reſolutifs: comme en cette ſorte. Prenez racines de guimauues & de coulevrée de chacune demie once, ſemence de lin, aneth, fenugrec, de chacune deux drachmes, fleurs de camomille & melilot, de chacune vne pinſée, ſaffran vne drachme; faites boüillir & cuire le tout en parties égales d'eau & de vin, puis l'ayant paſſé par le tamis, adjouſtez-y de l'huile de lys & camomille de chacun vne once & demie, de la cire ſuffiſante quantité pour donner la conſiſtence d'emplaſtre. En voicy vne forme encor plus aiſée: Prenez vn demy-ſextier ou pluſtoſt chopine, de l'vrine d'vn jeune enfant, faites-y cuire en boüillie vne douzaine de figues graſſes, & puis ſur la fin eſpaiſſiſſez le cataplaſme auec la farine de febves en ſuffiſante quantité, & vn peu d'huile roſat de peur qu'il ne s'attache.

La fin de l'eſtat, qui eſt encor plus exempte de ſoupçon, du mouuement du ſang, ne demande plus que l'euacuation par la partie meſme, & auſſi non ſeulement bannit entierement les repercuſſifs, mais oblige d'employer des reſolutifs d'vne plus forte action. Telles ſont les farines de lupins, d'ers & de febves cuites en oxymel, y adjouſtant ſur la fin vn peu d'huile de camomille; ou prenez des feüilles & fleurs de camomille & melilot de chacune vne pinſée, ſemence d'aneth demie once, cuiſez-les dans du vin, les broyez & aſſemblez en cataplaſme, auec ſuffiſante quantité de miel, & vn peu d'huile de camomille de peur qu'il ne s'attache trop.

Il faut ſur tout dans l'vſage de ces remedes, bien prendre garde que par leur peſanteur, ou par leur qualité, ils n'eſchauffent, ou endurciſſent la tumeur, d'autant que ce premier pourroit attirer nouuelle fluxion, capable ou d'accabler tout à fait la chaleur naturelle, ou du moins de retarder long-temps la gueriſon; & l'autre rendroit la tumeur incurable, ou tout à fait rebelle, par l'abondance d'vne matiere terreſtre & groſſiere, incapable d'vne inſenſible euacuation. Outre cela, ſans qu'on peche dans le choix de ces remedes, bien ſouuent la tumeur ſe declare par là, pour la ſuppuration: ce qui oblige en ce cas à changer de deſſein & à ſubſtituer les ſuppuratifs aux reſolutifs. Cela eſtant, prenez vn oignon de lys, ou commun, cuit ſous la cendre auec vn peu de ſuppuratif. Vn jaune d'œuf, auec du beurre frais & du miel; de l'ozeille cuite auec du beurre, les racines de mau-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 257 sur 618

© BIU Santé

ues, guimauues, patience, feüilles de mauues, brancursine, seneçon, figues seules ou en composition, du leuain auec du sein doux; le diachylon ramolly auec l'huile de lys; on y peut mesmes quelquesfois adjouster l'ammoniac. Quand la chaleur est grande, on se peut seruir vtilement des feüilles & racine de iusquiame cuites sous la cendre auec le sein doux, ou le basilicon. On peut mesmes faire de plus grandes compositions: comme par exemple, prenez racines de guimauues trois onces, feüilles de mauues vne poignée, cuisez-les en eau commune iusques à ce qu'elles soient en boüillie, puis les passez par le tamis, & y adjoustez suffisante quantité de sein doux pour faire vn cataplasme. Autre, prenez racines de lys blancs & figues grasses, de chacune deux onces, limaçons auec leur coquille vne demie douzaine, cuisez-les en eau iusques à ce qu'ils soient en boüillie, puis y adjoustez du leuain de seigle vn peu vieux vne once, du sein doux suffisante quantité pour former vn cataplasme; par ce remede on auance tout d'vn coup la suppuration, & l'ouuerture de la tumeur. Quelquesfois la douleur est si pressante, qu'elle fait songer à elle, mesmes dans ce temps; & pour tout ensemble y respondre, & aux indications de la suppuration, on peut se seruir de ce remede. Prenez de la mie de pain de froment cuite dans du laict, & en faites cataplasme, vous y pouuez adjouster les semences de lin, de iusquiame & de pauot, si la douleur presse dauantage; car ces remedes ont tout ensemble la vertu de meurir, & de flatter la douleur. Par cette methode on passe seurement & heureusement l'estat de la tumeur, qui dans son declin demande vn autre procedé, qu'il faut déduire dans l'article suiuant.

LA THERAPEVTIQVE DV PHLEGMON dans son declin.

ARTICLE IV.

C'EST icy qu'il faut couronner la guerison du phlegmon; & pour cette raison, apres l'auoir obserué tres-exactement dans ses trois temps precedens, il faut encor continuer en celuy-cy à chercher des remedes propres, & vne occasion fauorable de les appliquer.

Le declin du phlegmon commence, lors que ses accidens diminuënt, que sa grosseur s'affaisse, que sa matiere mesme s'exhale, ou que (si elle prend sa pente à la suppuration,) on voit la tumeur s'éleuer en pointe, se blanchir, s'amolir, & mesmes faire fluctuation;

© BIU Santé

alors en suiuant l'ordre estably dans les articles precedens, si les resolutifs ont reüssi, il en faut encor continuer l'vsage; c'est l'aduis de Galien, & pource qu'il ne reste plus rien dans les vaisseaux, & que toute la matiere de la tumeur est assemblée, ils seront icy tous seuls; mais pour ne pas se tromper dans leur choix, il faut sçauoir que les emplastres, huiles & onguens, estoupent & bouchent les pores & perdent par ces qualitez, beaucoup de leur effet; ils sont plus propres à faire suppurer qu'à resoudre dans le sentiment d'Hipocrate; c'est pourquoy il sera plus à propos en cette conjoncture d'employer les fomentations de decoctions, de resolutifs faites auec les remedes simples déja enoncez. Par exemple, vne esponge neufue, espreinte dans de l'eau minerale souphrée & bitumineuse, dans de l'eau marine; mesmes à la fin dans de l'eau de chaux, de l'eau de vie, ou esprit de Vin, est d'vne tres-grande efficace: ou bien à son deffaut, prenez feüilles d'hyebles & de poulliot, de chacune deux poignées, fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pinsées, gros son de froment trois pinsées, feuilles de vigne de raisins noirs vne poignée & demie, faites boüillir le tout dans de la lessiue de cendres de sarment, y adjoustant sur la fin vn tiers de vin blanc ou gris; auec cette liqueur on fait auec grand succez vne doulche sur la tumeur, puis vne fomentation; & enfin on y applique le marc de la decoction. Les hyebles cuites au four & appliquées toutes chaudes, sont extrémement resolutiues. Ou bien prenez farines d'ers de febues & de lupins parties égalles, faites les cuire en eau de chaux, y adjoustant seulement sur la fin vn peu d'huile de lis pour acheuer le cataplasme. On se peut vtilement seruir aussi de fomentations seiches, comme de celle d'Hippocrate, composée de mil de sel, & de son torrefiez & fricassez ensemble, puis mis dans vn sachet pour faire epitheme.

Ch. 1. l. 6. x. t. & ch. 10. l. 3. des sympl.

Liu. 6. de morb. vulg. n. 31.

Lib. de vict. rarit. mac.

Que si la tumeur prend la voye de la suppuration, comme on peut apprendre par les signes susdits; il faudra lors, ou procurer l'euacuation du pus par des remedes propres, ou tout d'vn coup luy donner yssüe auec la lancette, bistoury, ou autre instrument necessaire suiuant le besoin. Il n'est pas sans controuerse de decider, si en cette conjoncture on doit encor auoir quelque pensée pour les resolutifs; pour ce que la bouë estant presente, on a plustost fait de luy donner passage en vn moment, que de faire traisner le malade; & mesmes il y a plus de seureté à la guerison, puisque tenant ce chemin on oste tout soupçon de recheute; Hippocrate le dit ainsi: neantmoins pour demeurer tousiours aux termes des maximes generalles déja establies, il y a certaines occurrences ou il faut encor tenter la resolution, comme si la peau est tenure, transpirable & molle; si la boüe est fort aqueuse, liquide, superficielle & en petite quantité. Veritablement les resolutifs alors, doiuent estre de grande force. Pour cette raison on peut se seruir de l'emplastre diuin, ou

Hyppo. l. 6. de Morb. vulg.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 259 sur 618

© BIU Santé

de celuy-cy ; Prenez galbanum deux drachmes, sel armoniac six drachmes, litharge vne once, vieux huile vne once & demie, du fort vinaigre suffisante quantité pour faire l'emplastre, ou bien prenez marcascite esteinte plusieurs fois en fort vinaigre vne once, du vitriol calciné & laué en eau de fenoüil vne once & demie, poix resine deux onces & demie, graisse de blereau suffisante quantité pour faire vn emplastre. Les huiles de cire ou de therebentine seules ou meslées auec de la laine brûlée, & l'Encens sont de grande vertu.

On peut dire, qu'il est rare de prendre cette route, & les Chirurgiens de nostre temps ne pourroient pas auoir la patience d'attendre vne euacuation insensible & longue, quand ils ont dans la main vn secours prompt & present, qui est celuy de la lancette ou bistoury, où il n'y a pas beaucoup de ceremonie à faire, pourueu que la tumeur n'approche pas de trop prés des vaisseaux ou autres parties considerables ; car ces difficultez estant ostées, il n'y a qu'à faire l'ouuerture la plus petite que l'on peut, (proportionnément à la grandeur de l'abscez & à l'abondance de la bouë) à la partie la plus éleuée & la plus penchante de la tumeur, sans en aduertir le malade ; que s'il s'en deffie & l'apprehende, ou ne le veut permettre, il faut voir si par le moyen des remedes on l'en peut exempter.

Les remedes destinez à ce seruice, sont appellez ruptoires ; leur faculté est de faciliter l'ouuerture de la peau ; & pource que les vns le sont plus, les autres moins, il y en a de plusieurs ordres. Tous les suppuratifs sont de ce nombre, & quoy qu'ils soient les moins actifs, ils suffisent pourtant tres-souuent à des corps delicats & doüillets, lors que la bouë est fort proche : que si la force leur manque, on a recours à de plus puissans, qui sont par exemple la fleur & graine d'ortie broyée auec du sel ; la farine d'yuroye cuite en vin & meslée auec le fien de pigeon ; l'oignon cuit sous la braise meslé auec la farine d'ers & le miel : les oignons de narcisses, d'asphodelles & les racines d'Aron cuites & incorporées auec la farine d'yuroye. Les limaçons broyez auec leurs coquilles & incorporez dans de vieux leuain de seigle, auec du vieux oing. Si on en veut encor de plus forts, on peut prendre le sauon noir meslé auec la chaux viue ; le mesme sauon noir pestry auec autant de figues & vn tiers de sel decrepité : le mesme sauon noir encor auec la lessiue de cendres grauellées. Que si on veut encor passer plus outre, on trouuera les vesicatoires & les cauteres : si on choisit les vesicatoires, il n'y a qu'à prendre celuy des boutiques, sinon on peut faire cuire sous la braize vn oignon d'asphodelle auec du vieux oing, puis y mesler quatre grains de cantharides. L'huile de soulfre, de vitriol & d'euphorbe sont encor plus forts : que si les cauteres sont necessaires, comme aux abscez profonds où il y a vne grande espaisseur à percer, il ne se faut seruir que des ordinaires & remarquer qu'en ce cas, il est fort mal-aisé de dispenser le malade

© BIU Santé

du coup de lancette ou biſtoury, auquel les cauteres apporteront beaucoup de facilité & eſpargneront beaucoup de douleur.

Lors que la tumeur eſt ouuerte ce n'eſt plus qu'vn vlcere, dont on pourroit remettre la cure à vn traité particulier : neantmoins pour ne laiſſer l'ouurage imparfait, il faut continuer par la meſme methode à le conduire à l'entiere gueriſon : pour cela il faut obſeruer, s'il reſte encor quelque dureté à ſuppurer ; car en ce cas, auant que de deterger & ſeicher l'vlcere, qui ſont les deux principales indications, il la faut fondre comme le reſte. On produit à cette fin quantité de remedes, dont voicy quelques exemples : Prenez de la therebentine ſix onces, de l'encens en poudre vne once, & vn jaune d'œuf, meſlez le tout enſemble, & en formez vn onguent, dont vous oindrez les tentes, que vous tiendrez dans l'abſcez. Or pour auoir de la therebentine bien preparée, il eſt bon de la lauer en eau roſe : le temps s'auançant on peut adjouſter à cette compoſition deux ou trois onces d'huile de mille pertuis, & lors qu'il faudra déterger, adjouſtez ſur le tout le miel ou ſyrop roſat : apres cela il n'y a plus qu'à cicatriſer l'vlcere, qui eſt proprement l'ouurage de la nature. Il y a vn remede facile & portatif, qui peut ſatisfaire à toutes ces intentions enſemble, eſtant diuerſement meſlangé ſuiuant le beſoin ; c'eſt celuy que l'on compoſe auec la therebentine cuite, l'huile d'œuf & le miel d'eſpumé : car s'il reſte de la matiere à ſuppurer, il n'y a qu'à mettre égales parties de therebentine & huile d'œuf, & peu ou point de miel : quand on voudra d'éterger, il n'y a qu'à augmenter le miel de iour à autre ſuiuant le beſoin : meſmes s'il ſuruient quelque pourriture à l'vlcere, adjouſtant vn peu d'eſprit de vin à ce remede, on luy donne la vertu d'y reſiſter. Lors que toutes les duretez ſont bien fonduës, & l'vlcere bien nettoyé, il ne reſte plus que la cicatrice à faire : il ſera fort aiſé, pourueu que le fonds ſoit bon, & que la nature s'en meſle : dans ce temps & ces circonſtances, la charpie ſeiche qui emboit les humiditez de l'vlcere, ſuffit toute ſeule, appliquant apres ſur toute la tumeur, des eſponges ou compreſſes eſpreintes en vin couuert, ou en oxycrat de decoction d'eſcorces de grenades & roſes rouges : que ſi la foſſe de l'abſcez ſe trouue ſi profonde, qu'on ne puiſſe commodément la nettoyer, auec la charpie & les fauſſes tentes, pour ſuppléer à ce deffaut, on y fera des injections auec le vin d'Eſpagne tiede, ou auec la decoction de racines d'ariſtoloche dans l'hydromel, y adjouſtant, ſi l'vlcere eſt ſale, vn peu d'eſprit de vin : l'oxymel eſt bon auſſi pour le meſme deſſein, l'eau de chaux bien aqueuſe, & autres remedes que la raiſon & l'vſage authoriſent.

Voila la methode à peu pres par laquelle on peut entierement guerir le phlegmon, pourueu qu'elle ſoit meſnagée par les ſoins d'vn Chirurgien expert & prudent ; & qu'elle ne ſoit point trauerſée ny interrompuë par les accidens, qui peuuent venir à tel excez, qu'ils

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 261 sur 618

© BIU Santé

obligent quelquesfois de qnitter tout pour aller à eux ; pour cette raiſon on en peut parler en peu de mots.

LA THERAPEVTIQVE DES ACCIDENS de l'imflammation.

ARTICLE V.

QVOY que les accidens paroiſſent dans toute la durée du phlegmon, & que bien ſouuent meſmes ils eſclattent dés le commencement, ils ont pourtant la derniere place dans la therapeutique ; tant pource que quelquesfois ils n'ont pas de violence, qui demande de la conſideration, que pource que le temps de leur excez eſt incertain, les principaux, ſont la fiévre, l'endurciſſement, le reflux, la gangrene & la douleur, dont chacun en particulier pourroit bien remplir vn chapitre, mais il n'eſt pas d'vne entiere neceſſité, puiſque le premier qui eſt la fiebvre, eſt entierement des dependances de la Medecine, & déja dans l'article premier de ce chapitre, on a touché quelque choſe des remedes generaux qui luy ſont propres ; pour le ſecond il ſera confondu auec le ſcirrhe, duquel il ſera cy-apres amplement parlé en ſon lieu ; le troiſiéme qui eſt le reflux, qui eſtant plus familier aux tumeurs malignes qu'aux autres, ſera examiné auec elles ; le quatriéme eſt de telle importance, qu'il aura pour luy ſeul vn chatre entier dans la fin de ce traité : de ſorte qu'il ne reſte en ce lieu que la douleur, à laquelle par conſequent il faut deſtiner cét article.

La douleur eſt le plus redoutable de tous les accidens, qui peuuent troubler la vie : elle abbat les forces, elle attire les fluxions, & precipite le cours des humeurs vers les parties qu'elle afflige : elle eſt meſme quelquesfois ſi cruelle, qu'elle diſſoult les eſprits & conduit à la mort, neantmoins bien que dans l'occaſion preſente on ne doiue pas negliger ſes effets ; La raiſon pourquoy on la regarde principalement icy, eſt qu'au ſentiment de Galien elle peut toute ſeule produire le phlegmon, par conſequent elle a beaucoup de pouuoir de l'entretenir ; on a doncques grand intereſt dans la Therapeutique du phlegmon de s'oppoſer à ſes rauages.

In prog. com. 4 lib. de vnct. rat. in me ac.
2. de diſt. feb.

De cur. per ſang. miſt. & 13. Meth. med.

Pour le faire à propos, il faut ſçauoir trois choſes : ce qui fait la douleur, ce qui la reçoit, & comme quoy le phlegmon la produit.

Deux cauſes generales, du conſentement de tous, principalement de Galien, font la douleur ; à ſçauoir la diuiſion des parties & l'intemperie : mais non pas abſolument parlant, pource qu'à l'eſſence de ces

3 de comp. med. S. C & 4. de locaſt.

BIU Santé

causes, il faut adjouster la violence & la promptitude; car les alterations & changemens qui arriuent lentement aux corps, quoy que grands, ne sont pas sensibles, comme on cognoist par les hectiques. Aussi les diuisions qui se font petit à petit, ne touchent que point ou peu le sentiment: de sorte que pour faire la douleur, il est necessaire que l'action de ses causes soit violente & prompte. Ce n'est pas encor assez qu'elles ayent vn mouuement precipité, il faut qu'il soit apperceu; & cette cognoissance vient du sentiment, qui est plus exquis ou plus obscur, suiuant la disposition de chaque partie: de maniere que les membranes souffrent vne autre espece de douleur, que les nerfs, les chairs & les ligamens. Cela supposé, il n'est pas mal-aisé de faire voir comme quoy le phlegmon produit de la douleur, puis qu'il n'est point à douter que la plenitude & distension de la partie qui le souffre, ny causent vne diuision & prompte & violente, & de plus qu'il est certain que l'inflammation qui est vn irreprochable tesmoin de l'intemperie des humeurs, leur donne du picquant & de l'acre, & par consequent beaucoup d'action. Outre cela le corps estant d'ailleurs dans son naturel, le phlegmon, quoy que plus familier aux parties charnuës qu'aux autres, ne manque pas de toucher tousiours des parties sensibles, & par consequent de les blesser; car la cause d'vne action estant presente au sujet qui est capable de la receuoir, produit infailliblement & incessamment son effet.

Sur ces obseruations, qui font à point nommé cognoistre les causes de la douleur, on peut former de mesmes des inductions certaines des remedes; & puis qu'elles ne sont que deux, vne actiue & l'autre passiue; qui opposera à l'actiue des remedes qui l'arrestent ou la flattent, ou qui ostera à la passiue les dispositions qu'elle a de pâtir, sans doute il aura le secours qu'on doit à la douleur. Voila en peu de mots toute la doctrine & la Therapeutique generale de la douleur; & pour en faire vne application particuliere, il faut examiner les causes particulieres qui causent la douleur au phlegmon, & la qualité des parties qui la souffrent.

On a déja dit que dans le phlegmon, les deux causes generales de douleur se rencontrent, qui sont la diuision causée par la distention, & l'intemperie causée par l'inflammation; les remedes propres à diminuër la distention doiuent estre asseurément chauds & humides, puis qu'en eux seuls est la vertu de rendre les parties qu'ils touchent, souples & faciles à s'estendre, afin qu'en obeïssant pour ainsi dire volontairement, elles souffrent moins de violence, & par consequent moins de diuision & de douleur: par ces qualitez, ils ont encor vne vertu qu'Hyppocrate louë extremement, qui est de donner air aux esprits & parties subtiles qui occupent le plus de place, & qui par leur sortie laissent la partie en repos, pource qu'elle est moins pleine & moins estenduë. Les remedes en détail qui ont cette faculté, sont Lib. de Flat.

© BIU Santé

tous les ramolliſſans, comme les decoctions & cataplaſmes de racines de lys, mauues, guimauues, de feüilles de mauues, guimauues, parietaire, ſeneçon, brancurſine, violier, &c. de graine de lin, de figues, les huiles de lin, d'amandes douces, de vers & de lys, & l'emplaſtre de mucilages, & le diachylon ſimple, &c. Auec ces remedes ſimples, on peut faire telles compoſitions que l'on voudra, ſuiuant l'occaſion & le beſoin.

Apres auoir conſideré la diuiſion, le ſecond motif d'appaiſer la douleur eſt de corriger l'intemperie. Le mot d'inflammation porte aſſez auec luy la conuiction que l'intemperie qui y cauſe de la douleur eſt chaude; ainſi il ne faut pas beaucoup d'attention pour découurir les remedes qui luy ſont oppoſez & propres, meſmes il n'eſt pas neceſſaire d'en faire icy de recit, ny de compoſition particuliere, pource que dans l'article premier de ce Chapitre, on en peut choiſir à ſon gré.

La ſeconde indication de la douleur, qui eſt tirée de la cauſe paſſiue, ou du ſentiment de la partie malade, fait aſſez cognoiſtre ce qu'elle demande: mais pource que la perte du ſentiment eſt vne eſpece de mort à la partie, il faut auoir de fortes raiſons pour entreprendre de l'eſtouffer, l'endormir, ou l'endurcir. Les remedes qui y ſont propres s'appellent Narcotics, dont les circonſpections ont eſté déduites cy-deuãt. Quelques ſuſpects qu'ils puiſſent eſtre, il y a des occaſions ou les violences de la douleur les perſuadent inuinciblement, tant à prendre par le dedans pour procurer vn doux ſommeil, qui eſt le charme de la douleur, & qui tout enſemble, fixe le mouuement des humeurs, ou les empeſche de courir vers la tumeur, les appellant du dehors au dedans. (Pour cette raiſon le ſommeil eſt ennemy des playes & inflammations interieures,) qu'à les appliquer par le dehors, ſur les parties meſmes enflammées & douloureuſes, pour appaiſer la douleur; cette application pourtant demande toute la prudence du Chirurgien, parce que les Narcotics eſpaiſſiſſent extremement les humeurs & par vn vſage indiſcret, les rendent ſi lents & ſi pareſſeux qu'ils deuiennent incapables de reſolution & de ſuppuration; neantmoins tout cela n'empeſche pas que quelquefois il ne falle s'en ſeruir, & qu'on ne le puiſſe meſme ſeurement, les meſnageant par degrez, comme le beſoin & leur vertu le demandent. Les voicy dans l'ordre, à commencer des plus foibles aux plus forts, les racines de mandragore, les feüilles de morelle, pauot, ciguë, iuſquiame, mandragore, &c. les ſemences de pauot & iuſquiame blanche, l'opium qui eſt le plus puiſſant de tous. Les huilles de pauot, iuſquiame, mandragore, &c. & l'onguent populeon, &c. le ſont moins. On peut cuire ces meſmes herbes & racines dans du laict, du vin, ou autre liqueur, & les appliquer; meſmes leurs feüilles broyées auec vn peu de ſaffran; lopium incorporé dans les compoſitions ſuſdites, où bien dans ce cataplaſme: prenez mucilages de ſemences

Com. in Aph. xvj. l. 6. epid.

© BIU Santé

mences de coings & psyllium tirées dans de l'eau de morelle, deux onces, opium, trois ou quatre grains, meslez le tout pour faire cataplasme sur la partie douloureuse. La ciguë seule cuite en oxycrat, ou bien auec la iusquiame, le saffran & la farine de seigle dans de la petite biere, est tout à fait bonne, & moins dangereuse qu'aucun des precedens, pource que dans la ciguë, il y a des parties tenuës qui corrigent l'excez de sa froideur, & de celle des autres medicaments qui sont meslez auec elle.

Outre ces remedes opposez à la cause de la douleur & au sentiment de la partie, il y en a qu'on appelle lenitifs & anodins, qui sans auoir des qualitez directement contraires aux causes actiues de la douleur, ny aussi narcotyques, ne laissent pas de l'appaiser; ils esmoussent la pointe & l'aiguillon des humeurs, en sorte qu'ils ne mordent plus si fort, & aussi bouchent en quelque façon les passages du sentiment, ou du moins enduisent si bien les parties sensibles, qu'elles sont moins touchées par apres de l'acreté des humeurs: tels sont les remedes, qui estans temperez dans leurs premieres qualitez, sont d'vne substance onctueuse & grasse, comme le laict, de toutes façons, le fromage frais, les mucilages de semences de lin & de Psyllium, tirées dans les decoctions de racines de lis, les mesmes racines de lis & de guimauues, cuites en boüillie auec les feüilles de violier dans de l'eau commune, & par apres auec du laict. Le cataplasme de mie de pain & de laict, la mouëlle de pommes seule ou meslée auec le laict ou l'eau rose, jaunes d'œufs seuls ou meslez auec les remedes susdits, le beurre frais, le suin de laine, & autres medicamens d'vne substance onctueuse & grasse, qui par leur enduit, empeschent les humeurs acres de mordre sur ces parties sensibles. En suiuant ces obseruations on ne peut manquer de remedes à la douleur; & mesme il est bien difficille qu'on ne reüssisse par les vns ou par les autres, pourueu qu'ils soient prudemment mesnagez. On pourra mesme s'en seruir vtilement en toutes les tumeurs qui causent de la douleur, auec les circonstances proposées. Icy finit la Therapeutique du phlegmon, qui ne peut manquer de reüssir, pourueu qu'elle soit mesnagée conformement à l'ordre estably dans ce Chapitre, il faut maintenant passer à l'erysipele.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 265 sur 618

© BIU Santé

DE L'ERYSIPELE.

CHAPITRE II.

SI le rapport & la ressemblance des choses doit mettre quelque ordre entr'elles, sans doute l'Erysipele doit suiure le Phlegmon, puis qu'il a beaucoup de choses communes auec luy, qui estans des-ja expliquées dans le Chapitre precedent, espargneront de la longueur à celuy-cy & faciliteront l'intelligence des choses qui luy sont particulieres.

Erysipele est vn mot Grec, qui expliqué à la lettre, ne signifie autre chose que rempant aux parties voisines, personne iusques icy ne s'est aduisé de luy donner vn nom François, sinon le vulgaire, qui l'appelle feu saint Anthoine: quelques-vns aussi l'ont voulu nommer espine, à cause que le malade sent dans la partie qui en est affligée, des picqueures par tout, comme s'il y auoit des espines: mais sans s'arrester au mot que l'vsage authorise assez en nostre langue, & sans penser à le changer, il suffit d'apprendre la definition de la chose. Erysipele est vne tumeur contre nature, occupant la surface des parties auec chaleur, rougeur & douleur, causées par la presence de l'humeur bilieux naturel, qu'on peut dire estre la plus subtile portion des humeurs contenus dans les vaisseaux. Il faut esclaircir cette definition.

Le genre est tumeur contre nature, par luy l'Erysipele conuient auec toutes les tumeurs, tant formées d'humeurs froids, que chauds; & quoy que l'eminence ny la tension, desquels ce nom de tumeur semble porter la signification auec luy, ny soient pas sensibles au toucher, & peut estre ne s'y rencontrent point du tout: neantmoins il est vray qu'on ne peut cognoistre ny establir l'Erysipele, sans conceuoir dans la partie qui le souffre, vne plenitude particuliere qui luy est commune auec toutes les autres tumeurs.

La difference est exposée dans le reste de la definition, & premierement par ces mots (occupant la surface des parties) il differe du phlegmon & des autres tumeurs, qui auec la peau occupent aussi les chairs & parties profondes; le reste le distingue en general, de toutes les tumeurs causées par les humeurs froids; & en particulier, de toutes celles ou manquent plusieurs ou quelqu'vne de ces circonstances. Et pour fortifier encor ces differences, & mettre l'erysipele au nombre des tumeurs legitimes & pures, sa cause est énoncée à la

© BIU Santé

fin de la definition, ſur laquelle eſt fondé le veritable caractere de l'eryſipele.

Ses eſpeces ou differences propres, c'eſt à dire celles qui le font differer d'auec luy-meſme, conſideré en diuerſes manieres, ſont ainſi que des autres tumeurs tirées de ſes cauſes; c'eſt pour cela qu'à l'égard de la cauſe finale, il y en a de critics, & de ſymptomatics; à l'égard de la formelle, de petits & de grands. L'efficiente y a auſſi les meſmes droits que ſur les autres; ce qui fait qu'on void des eryſipeles engendrez de cauſes primitiues & exterieures, comme de l'ardeur du Soleil, d'autres qui ne recognoiſſent que des cauſes interieures: on ne peut pourtant pas dire, qu'il y en ait de faits par congeſtion, puiſque la qualité d'vn humeur petillant, n'en ſouffre pas les lenteurs, ny les autres circonſtances inſeparables de la congeſtion. Pour la cauſe materielle, elle demande vn examen plus particulier; & pource que par elle, il pourroit y auoir conteſtation, ſur toutes les tumeurs baſtardes de l'eryſipele, qui ſont rapportées par les Autheurs ſous le genre d'eryſipele. Il faut retourner à la definition, & y apprendre que la cauſe de l'eryſipele, eſt l'humeur bilieux, loüable & naturel; & que par conſequent s'il ſort des bornes de ces qualitez, il ne peut engendrer l'eryſipele, puis qu'il ne participe pas à ſa cauſe. Guidon en demeure d'accord, ou pluſtoſt conuainc cette opinion, au Chap. 5. où parlant de l'eryſipele il dit, Si la bile outrepaſſe les qualitez qui luy ſont naturelles, elle n'eſt plus bile, mais vn autre humeur; or il eſt vray, qu'vn autre humeur que l'humeur bilieux naturel, ne peut cauſer l'eryſipele, & partant en prenant les choſes dans leur ſens precis & legitime, il faut exclurre du nombre des eryſipeles, les tumeurs qui ne ſont pas remplies de cét humeur, quoy que les Autheurs les appellent eryſipeles non vrays; car c'eſt de meſme qu'on appelle or faux ce qui n'eſt point or. La diuiſion doncques qu'on peut faire des eryſipeles, par leur cauſe materielle, ne peut eſtre qu'en ſimples & compoſez, pource qu'en tous deux l'humeur bilieux eſt pur; car quoy qu'il ſoit meſlé dans ce dernier auec quelque autre humeur, neantmoins à proprement parler, le meſlange n'altere pas la ſubſtance des humeurs, & par ainſi on peut auec raiſon dire, qu'il y a des eryſipeles ſcirrheux, œdemateux, &c. quoy que l'humeur bilieux ny ſoit pas ſeul.

Pour bien connoiſtre l'humeur bilieux naturel, & éuiter toute diſpute, en voicy la definition. C'eſt vn humeur naturel engendré au corps, de la plus tenüe portion du chile, par vne chaleur du foye vn peu eſleuée & ſecondée par l'vſage d'vne nourriture douce & graſſe, des grands exercices, des paſſions violentes, des veilles & ſuppreſſion de décharges bilieuſes, & c'eſt le débordement & fluxion de cét humeur, qui produit le veritable eryſipele, auquel eſt aſſigné ce chapitre.

Les ſignes de l'eryſipele, principalement les diagnoſtics, ſont

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 267 sur 618

© BIU Santé

ſuffiſamment declarez dans la definition, par ces mots de tumeur, chaleur, rougeur & douleur ; quoy que communs au phlegmon, pourueu qu'on en faſſe le diſcernement en cette maniere. La tumeur de l'eryſipele eſt moins ſenſible à l'œil & au toucher, elle n'occupe que la ſurface de la peau, & à peine peut-on dire quelle change la figure naturelle de la partie. La chaleur y eſt bien plus acre qu'au phlegmon, & plus bruſlante auſſi ; c'eſt pour cela que le vulgaire le nomme feu Saint Antoine. La rougeur appartient à tous les deux, mais en celuy-cy elle eſt plus brillante tirant vers l'orengé ; elle eſt moins fixe & fuit l'attouchement, pource que l'humeur qui la cauſe eſt ſi ſubtil, qu'il eſchappe lors qu'on le preſſe, & reprend de meſme incontinent ſa place. La douleur n'eſt pas non plus ſemblable en tous deux, elle eſt icy picquante & ſans pulſation : picquante par l'âcreté & actiuité de l'humeur, & ſans pulſation, pource que la tumeur demeurant à la ſurface de la peau, ne preſſe pas les arteres deſquelles vient ce ſentiment de pulſation, quand elles ne ſont pas en liberté, & battent contre des parties douloureuſes. On peut adjouſter à ces ſignes l'eſtenduë & promptitude de cette tumeur, qui paroiſt & marche plus viſte qu'aucune autre, & s'écarte tout d'vn coup par la ſubtilité de l'humeur bilieux, qui de ſoy eſt impetueux, & tenu de ſorte qu'il paroiſt comme vn eſclair, & s'épanche d'abord largement ſur tout ſon voiſinage. Par cette circonſtance on apprend infailliblement non ſeulement à connoiſtre l'eryſipele, mais encor à le diſcerner à point nommé d'auec les autres tumeurs.

Gal. ch. 8. l. de tum.

Les ſignes rememoratifs de l'eryſipele, paroiſſent dans la recherche des cauſes primitiues & antecedentes, où on découure le climat & la ſaiſon fauorables ; le temperament du malade general & particulier des entrailles fort bilieux ; ſon regime tant au boire & manger qu'aux autres choſes non naturelles, dont l'vſage peut donner de la pente à la generation de l'humeur bilieux, tel qu'il eſt cy-deuant définy.

Les prognoſtics ſont eſtablis comme ailleurs ſur la grandeur du mal, la violence de ſa cauſe & ſur la qualité des parties malades ; & comme vn grand eryſipele, dans vn corps mal conditionné, tout boüillant d'humeur bilieux & ſur, où prés des parties nobles, eſt redoutable ; auſſi peut-on aſſeurer, qu'en des circonſtances contraires, il ne doit pas faire peur ; en particulier, quand il auoiſine les parties nobles, il eſt ſuſpect : Et Guidon diſant qu'il eſt frequent au viſage, aduertit auſſi qne toſt ou tard il taille de la beſogne au malade, meſme il eſt fort difficile à traiter au Chirurgien, en quelque lieu qu'il ſoit ; s'il eſt grand il menace de gangrene, principalement ſi le malade eſt cacochyme ; de ſorte qu'en quelque maniere que paroiſſe l'eryſipele, il ſe faut bien tenir en gar-

© BIU Santé

de contre luy & le mesnager fort discretement.

L'erysipele a tout autant de temps que l'inflammation; & sans en faire le détail, quoy qu'ils seruent necessairement à donner l'occasion aux remedes, il suffit de dire qu'il a son commencement, son accroissement, son estat & son declin, au cas qu'il soit salutaire; ou bien à le considerer de quelque condition qu'il puisse estre, on peut dire qu'il a son progrez & sa perfection, parce que c'est de ces mouuemens qu'il faut prendre langue de l'occasion.

Il a aussi les mesmes yssuës que l'inflammation, excepté celle de la suppuration, qui ne luy conuient pas dans le sentiment d'Hyppocrate; mais s'il est salutaire, il ne doit finir que par la resolution: Aph. 2. l. 7. & cela est bien aisé à iustifier enuers ceux qui cognoissent la condition de l'humeur bilieux, qui de soy, affecte de s'exhaler, & n'est pas capable de consistence ny despaississement, tel que le demande la suppuration; de sorte que d'abord en voyant vn erysipele, il se faut déterminer à cette voye. Pour les yssuës funestes, elles peuuent toutes luy arriuer; y a-t'il rien qui luy soit plus familier & plus à apprehender que le reflux? la gangrene menace plus l'erysipele que toutes les autres tumeurs ensemble, pource que la chaleur estrangere y est d'ordinaire plus actiue & plus forte que dans les autres. L'endurcissement y semble moins conuenir; & neantmoins, soit que les parties subtiles de l'humeur bilieux s'enuolent aisément, & abandonnent le peu qu'il y a de corporel & terrestre qui les accompagne, soit que par vn vsage indiscret des repercussifs, on chasse tout ce qui est plus tenu & détrempé, & qu'on laisse le grossier dans la partie; soit enfin que par l'empressement & la force des resolutifs, on tire trop tost le plus délié de cét humeur, on void souuent les erysipeles s'endurcir.

Sur toutes ces obseruations, il faut establir la Therapeutique generale de l'erysipele: on cognoist sa nature par sa definition, & par mesme moyen on entre en cognoissance aussi de ce qui luy est opposé, qui est le remede. On cognoist ses accidens par sa presence, & leur grandeur doit estre la mesure des remedes. On cognoist enfin ses mouuemens par ses diuers temps, qui enseignent l'occasion de luy donner les secours qui luy sont propres. En vn mot, pource qu'il n'y a qu'eux & les accidens, qui changent dans le cours & la durée de l'erysipele, aussi n'y a-il que d'eux, qu'on puisse apprendre les diuers changemens des remedes. Pour cette raison on y tiendra le mesme ordre que dans la Therapeutique du phlegmon, qu'on a establie sur ses diuers temps & sur ses accidens; en commençant par les temps, & premierement par le commencement & accroissement.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 269 sur 618

© BIU Santé

LA THERAPEVTIQVE DE L'ERYSIPELE, en son commencement & accroissement.

ARTICLE I.

IL n'y auroit qu'à suiure icy les mesmes routes, que dans le phlegmon, pour establir la Therapeutique de l'erysipele, puis qu'en effet on y trouue les mesmes indications, & generales & particulieres; & que l'erysipele n'accuse pas moins vne plenitude particuliere d'humeur bilieux naturel, dans la partie qui le souffre; que le phlegmon, celle d'vn sang pur & naturel, espanché dans quelque lieu inaccoustumé. De plus, il est certain que dans ces deux temps, l'humeur est en mouuement; & quoy que peut-estre dans la suitte des autres, il s'y trouue de la difference, pource que l'erysipele salutaire ne prend iamais la voye de la suppuration, cela ne fait rien à l'ordre & aux maximes generales establies dans le Chapitre precedent. Aussi ne s'en éloignera-t'on guieres icy, où la Therapeutique sera conforme à l'ordre des causes qui produisent le mal, & à la necessité de suruenir aux accidens, au cas que leur violence force à les considerer.

Il faut demeurer d'accord auec tous les Autheurs, que les causes generales de l'erysipele, sont primitiues, antecedentes & conjointes, comme de toutes les autres maladies; & qu'il n'y en a qu'vne speciale, qui est la fluxion. Les causes primitiues, en sont toutes les choses exterieures & non naturelles, qui sont capables de contribuer à la generation de l'humeur bilieux, le temperament du malade general & particulier, &c. Les antecedẽtes, sont l'abondance, l'ebullition & fluxion de l'humeur bilieux; & les conjointes, l'espanchement ou assemblée de ce mesme humeur, sur quelque partie. D'où est à considerer, que soit que ces causes soient en mouuement actuel, ou en puissance de se mouuoir, c'est à elles qu'il se faut opposer; & pour y bien proceder, il faut commencer par les plus anciennes.

Quoy que le commencement & accroissement, soient deux temps fort differens, & qui inspirent aussi des motifs differens; neantmoins en ce lieu on ne les peut distinguer que par le plus ou moins de mouuement de l'humeur bilieux; c'est pourquoy ils sont mis ensemble, pource que l'application des remedes, y dépend plus du bon jugement du Chirurgien, que de l'obseruation particuliere, qu'on pour-

© BIU Santé

roit faire icy des differens estats du mal : il faut donc principalement considerer, que dans ces deux temps, toutes les causes de l'erysipele sont en action, que l'humeur y est tousiours en mouuement, & que les accidens y sont d'ordinaire de mesme en tout, excepté en violence : de sorte que ce qu'il y a à faire, est d'arrester l'actiuité de ses causes ; destourner, suspendre ou fixer le mouuement de l'humeur bilieux, & suruenir aux accidens.

Pour satisfaire à tous ces poincts, il faut sçauoir qu'on le peut tout d'vn coup par les mesmes remedes, & qu'excepté les applications qu'on doit faire sur la partie, tous les autres sont capables de faire le tout à la fois. Ils sont, comme pour le phlegmon, tirez de trois sources ; sçauoir du regime de viure, de l'operation de la main, & des medicamens.

Le regime de viure est d'vn grand poids, pour estouffer dans sa naissance, ou empescher le progrez de l'erysipele : il n'est pas difficile d'en déterminer les qualitez, pourueu qu'on sçache que tout ce qui peut eschauffer par excez, & donner de l'impetuosité à l'humeur bilieux, peut causer l'erysipele ; parce que l'humeur bilieux est vn humeur chaud, sec & boüillant, qui ne s'assujettit guieres en vn lieu. Donc pour remedier à ces dispositions, il faut rafraischir & humecter, & en particulier espaissir cét humeur ; c'est le conseil d'Hippocrate dans ses epidemies, où il dit qu'aux temperamens chauds, il faut ordonner la boisson, le repos & l'eau ; faisant vne belle distinction de l'eau & du boire, afin de faire cognoistre que le desir de boire estant vn appetit de l'humide, il faut humecter les bilieux ; & pource que ce n'est pas le sec tout seul qui peche en eux, il les rafraischit encor par l'eau : il adjouste le repos, qui auec les deux precedens arreste les fougues de cét humeur ; de sorte que par cette seule ordonnance, on peut remplir tous les motifs du commencent de l'erysipele : & pour la bien executer, il faut dispenser le boire & le manger, de mesme que dans le phlegmon ; c'est à dire qu'il faut que le malade prenne des boüillons de quatre en quatre heures, assaisonnez, si on veut, de cichorée, laituë, pourpier, concombre, &c. pour les rendre plus rafraischissans : mesmes on y peut quelquesfois dissoudre vn quart demulsion de semences froides, tirée dans de l'eau de chiendan : si le malade n'a point de fiebvre, il peut aualler quelques œufs frais, manger quelques pommes cuites & pruneaux, &c. son boire ordinaire sera de la ptisane de decoction d'orge, chiendan, fleurs de nenuphar, racines de fraizier, &c. qui rafraischissent tout ensemble, & espaississent les humeurs, en détournans leur serosité par les vrines. L'air qu'il respirera sera frais, ou de soy, ou par artifice, arrousant la chambre d'eau fraische ou oxycrat, plusieurs fois le iour ; & parsemant le lict selon les saisons de violettes, roses, fleurs de nenuphar, feüilles de saules, &c. mesmes on tiendra les fenestres de la chambre ouuertes, s'il est be-

© BIU Santé

ſoin. Le repos du corps eſt du conſeil d'Hippocrate, & a grand pouuoir de rafraiſchir & de donner le calme aux humeurs. La tranquilité d'eſprit n'eſt pas d'vne moindre importance; & chacun ſçait combien le déreglement des paſſions, met les humeurs en colere. Le ſommeil eſt le pere de la bonace; c'eſt luy qui fixe tout, & qui arreſte tous les mouuemens des humeurs: auſſi s'il ne vient naturellement, le faut-il procurer au commencement par les voyes les plus douces, puis par de plus puiſſantes, s'il ne vient par les premieres. Enfin pour couronner la force & la vertu du regime de viure, il faut donner liberté aux euacuations naturelles, meſmes les procurer & ſolliciter autant qu'on peut, par le ſecours du regime de viure déja ordonné, ou par autres voyes ſeures & faciles.

Apres auoir eſtably vn bon regime de viure, qui ſans doute doit auoir le premier lieu dans la Therapeutique, il faut employer les autres moyens, qui peuuent conſpirer à meſme fin que luy: on les trouuera dans la Chirurgie, qui par le moyen des euacuations, reuulſions & deriuations, qu'elle procure par la ſaignée, application de ſangſuës, ſcarifications, frictions & ligatures douloureuſes, peut amplement remplir les intentions, inſpirées par l'eryſipele dans ſon commencement & progrez. On ſçait déja par le Chapitre precedent les auantages de la ſaignée, cependant Galien luy prefere la purgation, perſuadé peut-eſtre à cela, par la creance que les magazins de l'humeur bilieux ſont dans la premiere region, qui eſt celle du ventre, ou bien que le ſang eſt le frein de la bile. En ce rencontre, il n'y a pas d'apparence de tenir ſon party; Guidon l'a quitté au Chapitre de l'eryſipele, apres Paul Æginete & Aëce; il en faut faire de meſme, pour ſuiure la raiſon, qui veut qu'où il y a tout enſemble indication de la ſaignée & de la purgation, qu'on commence touſiours par la premiere: & certainement dans cette conjoncture, où il y va de rafraiſchir, diminuër, & deſtourner l'humeur bilieux; il n'y a pas la moindre apparence de croire, que la purgation puiſſe ſatisfaire à ces motifs, pource que ſi elle eſt foible, elle ne tire que des humeurs de la premiere region; & ſi elle eſt forte, elle eſt capable de mettre le trouble & le feu par tout: par conſequent dans ces deux temps de l'eryſipele, il n'y a pas lieu de la mettre en compromis auec la ſaignée, au contraire il la faut éuiter & fuïr abſolument, pour les dangereux effets qu'elle peut produire. Il faut donc ſaigner le malade, non pas vne fois, mais pluſieurs, ſuiuant le progrés & la force du mal. Quant aux autres moyens de reuulſion, quoy qu'ils ne ſoient pas de ſi grande efficace, ils ne laiſſent pas de donner icy de grands ſecours, dautant que l'humeur bilieux eſtant ſubtil, délié & mouuant comme il eſt, il marche librement & promptement où on l'appelle; de ſorte qu'on peut vtilement ſe ſeruir (auec les circonſtances de la reuulſion) de ſangſuës, ſcarifications, frictions, ligatures douloureuſes & doulches d'eau froide,

14. Meth. & liu. 2. ad Glauc.

Chap. 21. l. 4. ch. 59. ſer. 2. titr. 4.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 272 sur 618

© BIU Santé

de, pourueu qu'on se garde d'attirer des parties viles & éloignées vers les principes.

Le troisiéme secours que demande l'erysipele, est tiré des medicamens, parmy lesquels on peut trouuer des vertus propres à executer les mesmes intentions qui ont seruy de regle au regime de viure, & à la main du Chirurgien. Il suffit pour les bien choisir, de sçauoir que leurs actions sont generales ou particulieres, & que leurs applications aussi se font sur le mal, auprés, ou à sa partie opposée. Les remedes qui ont vne action generale sont les purgatifs, que plusieurs, apres Galien, ont approuuez, & qui ont esté rejettez pour des raisons, ausquelles on peut adjouster qu'il y auroit danger, qu'ils n'allumassent ou irritassent la fiebvre dans ces temps que l'humeur bilieux est en mouuement : mais pour ne manquer pas tout à fait au besoin qu'il y a de rafraischir les entrailles, où est la source des humeurs; par l'euacuation des matieres eschauffées, qui par leur sejour & leur attouchement, importunent & blessent les principes; il faut substituer en la place des purgatifs, les lauemens aussi frequens qu'on voudra, qui en rafraischissant cette premiere region, la nettoyent sans l'irriter. On les pourra composer de decoctions emollientes & rafraischissantes, dans lesquelles on dissoudra, suiuant l'occasion & le besoin, le miel violat, rosat, commun bien escumé, & quelquesfois la casse, le lenitif, le catholicon simple, ou double de rhubarbe. Il ne faut pas donner de matiere de ces decoctions, on la trouuera assez abondante, par tout les Autheurs, & dans le catalogue des simples de ces qualitez.

A l'égard des medicamens, dont l'action est particuliere, ils sont distinguez par le lieu de leur application, & sont compris sous ces quatre noms reuulsifs, alteratifs, defensifs & repercussifs. Les reuulsifs tirez du nombre des medicamens, sont les fomentations, sinapismes, vesicatoires, &c. dont le debit a esté suffisamment fait, dans l'article premier, Chapitre du phlegmon, pour estre dispensé de recommencer icy. Suffit de sçauoir qu'on les applique au loin, & à l'opposite du mal.

Les alteratifs sont d'vne action seure; car soit qu'on ait la fiebvre à esteindre, soit à amortir les ardeurs de la bile, ou en purifier la source, qui est le foye & les autres visceres eschauffez; il faut auoir recours aux alteratifs, qui pris par la bouche, ou appliquez exterieurement, rafraischissent, espaississent & rendent moins fougueux & coulant l'humeur bilieux. Galien attiré par ces considerations, ayant bien 9. Meth. consideré la bonté de l'estomach, & la force du malade, ne fait aucun scrupule de luy ordonner pour son boire ordinaire de l'eau cruë, & la plus froide qu'il peut trouuer, asseurant qu'elle rafraischit merueilleusement le foye, espointe l'humeur bilieux, & espaissit le sang mieux que tout autre remede : que si par de contraires circonstances

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 273 sur 618

© BIU Santé

l'vſage en eſt defendu, il faut mettre en ſa place le petit laict d'infuſion, de cerfeüil, pimpinelle, fumeterre; & qui en rafraiſchiſſant par ſa liqueur, détourne les ſeroſitez par les vrines, par le meſlange de ces ſimples: que ſi cette boiſſon déplaiſt au malade; la neceſſité de boire ſouuent eſtant preferable à l'obligation de s'attacher à vn remede particulier, il faut luy faire la ptiſane la plus agreable qu'on peut, auec l'orge, regliſſe, racines de chiendan, fraizier, ozeille, cichorée, raiſins cuits, jujubes, ou autres tels qu'il luy plaira, afin qu'il boiue ſouuent. Et pour ne perdre pas entierement le benefice des medicamens fort rafraiſchiſſans & diuretics, on peut par interualles ordonner des apozemes, juleps, emulſions, ou autres priſes conuenables au mal & au ſens du Medecin & Chirurgien. Pour y ſeruir de matiere, on peut prendre les racines de nenuphar, piſſenlit, guimauues, &c. les feüilles de plantain, cichorée, ozeille, hepatique, pourpier, argentine & les fleurs de bourroche, bugloſſe, violettes, nenuphar, roſes rouges, les pommes, ceriſes, fraizes, meures, orenges, citrons, coins, grenades, borberis, grozeilles, jujubes, raiſins cuits, pruneaux, &c. les ſemences froides, grandes & petites, de plantain, pauot blanc, alkekenge, les eaux diſtillées des meſmes ſimples, les ſyrops de capillaires, de limons de pommes ſimple, de vinaigre, de verjus, de nenuphar, pauot, cichorée ſimple & violat, &c. les magiſteres de perles, corail, &c. les ſantaux, terre ſigillée, &c. les confitures de gorge dange, conſerue de fleurs de nenuphar, de bourroche, de chair de limons, &c. outre qu'on peut prendre ces remedes, ou ſimples ou en compoſition par la bouche, on peut auſſi en faire des epithemes & fomentations au foye. Par exemple, prenez eaux diſtillées, ou ſucs depurez de morelle, plantain, laituë & pourpier, de chacun vne once, du vinaigre ſuffiſante quantité pour faire oxycrat. Galien approuue ce remede, auquel on peut en adjouſter d'autres, autant qu'on voudra à diſcretion, ſe ſouuenant qu'il faut touſiours meſler aux epithemes du foye, quelque medicament fortifiant, pour ne le pas ramollir en le rafraiſchiſſant.

l. 5. ch. 1. des ſimp.

Les deux eſpeces de medicamens qui reſtent, & dont l'action eſt particuliere, ſe doiuent appliquer ſur la partie malade, ou auprés, tant pour en appaiſer la douleur, que pour la rafraiſchir & rechaſſer au loin, ou empeſcher d'arriuer ſur elle, quelque portion de l'humeur bilieux qui y a pris ſa pente: ce ſont les defenſifs & les repercuſſifs; les premiers ne doiuent eſtre differens en application, vertu, ny action, de ceux qui ont eſté conſeillez pour le phlegmon; ainſi ſans en faire icy le denombrement, on peut les trouuer dans l'article premier, Chapitre du phlegmon.

Les repercuſſifs demandent vn peu plus d'attention & de diſcours: & quoy qu'on ſçache que leur employ eſt de rafraiſchir, adoucir & rechaſſer les humeurs, au plus loin de la partie malade, ſi on n'en eſt

BIU Santé

diſſuadé par les circonſtances qui ont eſté déduites à l'article premier du Chapitre du phlegmon, & principalement par le voiſinage de quelque partie noble. Il y a pourtant encor icy quelques circonſpections à obſeruer, pour en faire le choix; c'eſt qu'il y a des repercuſſifs communs, qui ſont ſimplement froids & humides, & de propres, qui ſont froids & ſecs, qu'on appelle aſtringens; & pource qu'on pourroit heſiter à prendre les vns ou les autres, il faut decider leſquels ſont les plus propres. Galien & Paul Æginete, ont iugé ce differend, en deffendant abſolument l'vſage des repercuſſifs aſtringens, froids & ſecs, & en ont donné la raiſon: pource, diſent-ils, que ces remedes preſſans & fermans exactement les pores de la peau, bouchent auſſi le paſſage aux fumées acres & picquantes, qui exhalent continuellement de l'humeur bilieux, qui par leur ſejour augmentent l'eryſipele & tous ſes accidens. On peut adjouſter à cela, que donnant par leur vertu aſtringente, vne chaſſe trop precipitée aux parties plus ſubtiles de cét humeur, le reſte qui eſt plus groſſier ne pouuant ſuiure, demeure dans la partie, & s'y endurcit de ſorte, qu'on a peine par apres à le diſſoudre. Il faut donc entierement renoncer aux aſtringens, pour ſe ſeruir des repercuſſifs communs, froids & humides; qui en corrigeant l'intemperie de l'humeur, & le repouſſant par leur contrarieté, en meſme temps laſchent, abbreuuent, & amolliſſent la peau de ſorte, qu'elle eſt toute preparée dans le declin, à ſeconder l'efficace des reſolutifs. Voicy quelques vns des remedes de cette qualité. Les ſubſtances, ſucs, decoctions, eaux diſtillées & oxycrats, de laituë, pourpier, jombarde, morelle, courge, violier, mauues, brancurſine, pommes, (pauot, iuſquiame, où il faut eſtre diſcret) ciguë, l'infuſion de ſel Saturne en grande liqueur, l'huile violat & l'eau commune battus & nourris enſemble, le cerat de Galien, principalement ſi on y adjouſte vn peu de ſel de Saturne. Galien applique ces remedes actuellement froids; & quoy qu'il ſe ſerue quelquesfois de diapalme diſſout en huile roſat, pourtant ailleurs il dit que toutes les graiſſes, huiles & choſes onctueuſes, ſont ſuſpectes aux grands eryſipeles, pource qu'elles s'enflamment volontiers; & à parler franchement, il ne s'en faut point ſeruir, ſi on peut, il vaut mieux s'en tenir à l'oxycrat fait auec l'eau commune & le bon vinaigre ſeuls; quoy que les huiles & onguens compoſez auec des remedes froids, ne ſoient aucunement à craindre, comme l'onguent roſat & le nutritum; principalement celuy qui eſt compoſé d'vn jaune d'œuf, de jombarde & de creme, nourris enſemble.

ch. 4. l. 1. x. t.
Ch. 21. l. 4.

Ch. 4. l. 7. x. t.

21. Ch. 2. de ſimpl.

onguent roſat est bon remede

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 275 sur 618

© BIU Santé

LA THERAPEVTIQVE DE L'ERYSIPELE *en son estat & declin. Et de ses accidens.*

ARTICLE II.

C'EST dans l'estat de l'erysipele que finit le mouuement de l'humeur bilieux, & l'action des causes antecedentes qui le produisent, l'entretiennent & le poussent en sorte, que quoy qu'alors il reste & paroisse encor dans la partie malade, quelque estincelle du feu & de la grande intemperie qui l'a trauaillée, dans les temps precedens; il ne faut pas laisser de prendre des mesures nouuelles, & considerer auec Galien, que puisque l'erysipele est vne tumeur, dont la guerison gist en l'euacuation de l'humeur qui la remplit; cette euacuation ne se doit plus faire, par le retour ou reduction des humeurs en leur place naturelle, & sous l'obeïssance & iurisdiction de la nature, mais par la partie mesme, où l'humeur bilieux est assemblé; dautant qu'il est tout à fait hors des vaisseaux, & n'est plus soustenu par la fluxion, ny la plenitude. C'est dire en vn mot, qu'il faut commencer à se seruir de resolutifs. Veritablement il faut auoir égard à l'intemperie, qui est encor à la partie, & les mesler auec les rafraischissans, iusques à ce qu'on voye la couleur, s'approcher du naturel & la chaleur, douleur & autres accidens s'amortir, ainsi que le conseille Guidon dans le Chapitre de l'erysipele. Il arriue assez souuent, lors que les malades ont atteint ce poinct, que plusieurs guerissent d'eux-mesmes, sans application de remedes; & pourtant pour la seureté entiere, & pour obeïr à la methode establie dans le Chapitre general, il faut commencer dans l'estat de l'erysipele, de mesler les resolutifs aux repercussifs: c'est le conseil de Galien, qui à cette fin, compose & forme vn cataplasme de farine d'orge, graine de lin & fleurs de camomille, cuites en oxycrat. Lors que l'estat s'auance, on peut vtilement faire des fomentations, auec l'eau chaude seulement, auec la saumeure, l'eau marine, l'eau minerale souffrée & bitumineuse, ou l'eau de dissolution de pierre medicamenteuse. On peut mesmes dire, qu'il faut acheuer la cure auec ces remedes, sans les changer; ou du moins si on est obligé de recourir à d'autres dans le declin, ce ne peut estre qu'aux purement resolutifs, à moins qu'on veüille abandonner le reste à la nature. Il n'est pas fort necessaire, de faire icy la repetition des resolutifs, dont il a esté fait assez ample inuentaire cy-deuant; seulement faut-il sçauoir, lesquels on doit employer. Il y en a, comme

Ch. 6. & 8. 13 Meth. & 3. du 14.

Ch. 2. 12. de la Meth.

© BIU Santé

chacun ſçait, de chauds & ſecs, dont l'actiuité eſt puiſſante, & auance extremément la tranſpiration des humeurs; mais ils ſont ſuſpects en cette conjoncture, tant pource qu'ils peuuent r'allumer la chaleur, dans vne partie qui n'eſt pas entierement vuide, des impreſſions qu'elle en a receuës; que pource que les reſtes de l'humeur bilieux y ſont encor, qui ayant en ſoy, le germe de ces qualitez, ou du moins l'aptitude à les receuoir: comme toutes les choſes, ont vne inclination naturelle à s'aggrandir, pourroit par l'attouchement de ces remedes, reprendre ſa premiere forme. Il faut donc au lieu de ces medicamens, employer les communs, qui par leurs qualitez chaudes & humides, ont la vertu d'amollir la peau, ouurir les pores, fondre les humeurs & flatter la chaleur naturelle, ſans l'irriter; & par meſme moyen, de procurer inſenſiblement l'euacuation de cét humeur, qu'on mettroit aiſément en fougue, par d'autres moyens. Il n'eſt pas beſoin de faire icy l'inuentaire de ces remedes, ny d'en donner de nouuelles deſcriptions, puis qu'on les peut aiſément trouuer dans la Therapeutique du phlegmon; & puis ceux qui viennent d'eſtre conſeillez à la fin de l'eſtat, ſont encor propres dans le declin. Le cataplaſme de farine de ſeigle, fait dans de l'eau de chaux bien aqueuſe, eſt tout à fait conuenable.

Dans ces deux temps, où il eſt à preſumer qu'on n'a non plus oublié les remedes generaux qu'on a pû ſeurement pratiquer, que les particuliers qui ont eſté neceſſaires; on peut, & meſmes on doit, chercher vne place propre à la purgation. Elle a eſté rebutée dans le commencement & accroiſſement, pour des raiſons aſſez plauſibles, maintenant il la faut mettre en vſage, pour d'autres qui ne ſont pas moins fortes; ſçauoir pour empeſcher vne nouuelle generation de l'humeur bilieux, pour en purifier la ſource, & pour rectifier les humeurs qui ſont dans les vaiſſeaux, en tirant par la purgation, ceux qui par leur attouchement, ou malicieuſes vapeurs, pourroient les enuenimer. Les remedes propres en ce beſoin, quoy que d'vne neceſſité preſque indiſpenſable, ne ſont pas touſiours d'vne meſme force; & quoy qu'en apparence, on ne puiſſe plus rien remuër qui faſſe prejudice à la partie malade; neantmoins, ſoit pour conniuer aux ſentiment exquis de ceux qui ſont de temperament bilieux, ſoit pour éuiter les fougues d'vn humeur facile à irriter, il faut premierement le reconnoiſtre, par des minoratifs doux & benins, puis s'il obeït ſans murmure, on viendra à de plus forts, & qui tireront de plus loin, pour ne ſouffrir aucune partie impure ou bleſſée du ſejour de cét humeur. Les medicamens commodes au premier rang, ſont par exemple, la diſſolution d'vne once & demie de moüelle de caſſe, dans vne pinte de decoction de tamarinds & racines de cichorée, priſe en pluſieurs doſes, nuict ou iour, dans l'eſtenduë de cinq ou ſix heures de temps. Apres, pour pouſſer plus fort, on peut diſſoudre vne once de meſme

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 277 sur 618

© BIU Santé

moüelle de casse fraischement extraite, dans vne chopine d'infusion de trois drachmes de sené, pour deux prises, à deux heures l'vne de l'autre. Si cela ne suffit, on y adjoustera vne once ou peu plus de syrop de roses pasles. Et comme ces remedes sont foibles, ce n'est pas assez d'en donner vn jour, il faut les continuer plusieurs de suitte, ou par interualles, selon l'effet & le trauail qu'en reçoit le malade. Que si on est obligé de passer à des remedes plus vigoureux, on peut ordonner ce bol. Prenez six drachmes de moüelle de casse, deux drachmes & demie d'electuaire diaphænic, & demie drachme de creme de tartre, meslez les ensemble, pour les faire prendre par morceaux, dans du pain à chanter, auallant par dessus vn boüillon clair, ou vn verre d'eau d'infusion de pimpinelle. Quelquesfois les erysipeles sont si opiniastres, par l'entretien qu'ils reçoiuent du dedans, qu'il leur faut de longs remedes, pour les mettre à raison; en ce cas, apres plusieurs purgations, ou par les ptisanes susdites, ou par les tablettes de suc de roses, ou mesmes quelquesfois par quelque leger vomitif; il faut mettre le malade au bain, pendant quinze ou vingt iours, plus ou moins, comme on iugera à propos; luy faire boire du petit laict dans le bain, ou de l'eau de veau; mesmes cela fait, on luy peut ordonner le laict d'asnesse, les eaux minerales froides, de Sainte Reine, Saint Mion, Forges, ou autres telles qui sembleront bonnes: En vn mot il faut employer tous les rafraischissemens possibles, tant pour fixer cét humeur inquiet, que pour en reformer ou estouffer tout à fait les dispositions.

Il ne reste plus rien à faire contre l'erysipele, qui n'a suiuy que son train ordinaire, & n'a fait aucune rebellion contre les remedes cy-deuant ordonnez: mais s'il ne se trouue pas d'vne si bonne nature, & que la naissance, ou la force de quelques accidens fascheux, interrompe le cours de cette methode; en ce cas, pour en éuiter les inconueniens, il faut quitter le grand chemin pour aller à eux.

Les accidens importans qui peuuent suruenir aux erysipeles, sont quatre; sçauoir le reflux, l'endurcissement, la gangrene & la douleur. Les trois premiers peuuent arriuer par le defaut de la nature, dont les causes particulieres seront déduites en leur lieu; ou par celuy du Chirurgien, qui vsant indiscretement, ou à contretemps des remedes rafraischissans, astringens, ou narcotics, peut prouoquer ces desordres: c'est pourquoy il est bon d'estre preparé, à ce qu'il faut mettre en pratique, au cas qu'ils arriuent. Si le reflux se fait craindre, il faut flatter l'erysipele par des remedes doux & ramollissans, pour faciliter son retour; & mesmes quelquesfois il en faut venir aux attractifs: que si tous manquent d'efficace, il faut si soigneusement & pleinement tarir la source & les ruisseaux de l'humeur bilieux, par saignées, purgations & rafraischissemens, qu'on ne puisse apprehender ses rauages, ny sur les parties nobles, ny sur les autres. Si la matiere de l'erysipele

© BIU Santé

s'endurcit, il la faut fondre & dissoudre par des remedes amollissans & humectans, qui la disposent à vne facile euaporation. Pour cela Galien ordonne les fomentations d'eau chaude & d'eau marine; on peut y adjouster des doulches de mesme vertu. Si la noirceur & gangrene menacent, ou paroissent déja sur la partie, il luy faut donner air par bonnes scarifications, suiuant l'aduis d'Hippocrate, & dompter d'ailleurs son venin, par remedes propres, qui seront pleinement déduits dans vn Chapitre particulier, destiné à la gangrene. Fuid. lib. 6. nu. 31.

Le quatriéme accident, & qui reste seul à traiter, est la douleur. Il ne sert de rien d'en dire icy l'importance, il suffit qu'elle reçoit les remedes proportionnément à ses causes & à sa violence; & pource qu'il n'y a pas beaucoup de difference, entre celle de l'erysipele & du phlegmon, il n'y en aura pas en general en leurs remedes; qui sont tous compris pour les deux, sous les noms de rafraischissans, lenitifs & narcotics; sinon en ces derniers, qui demandent icy encor vne plus grande circonspection, qu'au phlegmon; pource qu'appliquez mal à propos, ils noircissent ou endurcissent en vn moment la partie malade, & obligent au mesme temps aux scarifications, & au cataplasme, de farines d'ers, de febves & lupins, dans l'oxymel ou l'eau de chaux. Pour donc bien amortir la douleur & mesnager la partie, il faut chercher des remedes, s'il se peut, sans scrupule: on n'en peut pas trouuer vn plus seur, que celuy de Guidon, qui est composé de feüilles & racines de iusquiame, cuites sous la braise & incorporées auec le populeon, ou sein doux: il est lenitif par son onctuosité, ennemy de la bile par sa froideur, & assoupit le sentiment de la partie par toutes les deux qualitez; ainsi il satisfait sans soupçon, à tous les motifs de la douleur, pourueu qu'on ne l'applique point si espais, que par sa pesanteur il charge la partie; car en ce cas il l'eschaufferoit plustost que de la rafraischir; aussi les deux choses plus à recommander dans l'erysipele douloureux, sont de ne le charger point trop, & de ne luy appliquer point de graisses ny huiles toutes pures; car le premier eschauffe, & les autres s'enflamment. On pourroit vtilement auec Auicenne, donner dans la grande douleur, des doulches d'eau froide; ou auec Galien, de suc de morelle, jombarde & autres, comme de ciguë; pourueu que ce fust auec prudence, de peur qu'en voulant éuiter la douleur, on n'attirast les autres accidens cy-deuant exposez.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 279 sur 618

© BIU Santé

DE L'OEDEME.

CHAPITRE III.

APRES auoir assez amplement traité dans les deux Chapitres precedens, les tumeurs legitimes, remplies d'humeurs chauds; il faut icy venir à celles qui sont remplies d'humeurs froids. L'œdéme en occupera le premier lieu, tant à cause de sa frequence, que pour ne luy pas oster le rang, que tous les Autheurs luy ont donné.

Aph. 34. & 35. 4. Prog c. 2. par. 6. l. 2 cp. c. 2. Aph. 65. l. 5.

Le nom d'œdéme, signifie tumeur chez les Grecs: Galien le verifie d'Hippocrate, & le mot le porte auec soy; cependant il est malaisé de sçauoir pourquoy, ils ont attribué ce nom general, à vne tumeur particuliere; si ce n'est que par preciput, à cause de sa grandeur, grosseur & frequence extraordinaires, ou qu'il est quelquesfois vniuersel, ils ayent voulu l'en fauoriser: ou bien, comme disent les Modernes, que trouuans les autres tumeurs pourueuës chacune de leur nom, celuy-cy soit demeuré à celle qui doit estre traitée en ce Chapitre.

Oedéme est vne tumeur blanche, mollasse, souple au toucher, sans douleur, rougeur ny chaleur, portant sur soy toutes les marques de l'humeur pituiteux naturel, dont elle est remplie. On void bien, sans examiner la chose en détail, que par le mot de tumeur, l'œdéme conuient auec toutes les autres tumeurs; & que par ses accidens, qui sont exposez en suitte, il differe de celles qui ont esté décrites; comme par sa cause, qui est l'humeur pituiteux naturel, il est distingué generalement de toutes les tumeurs legitimes & autres. On rendra raison d'vn chacun en la suitte de ce Chapitre.

Il semble qu'il y ait icy, comme dans l'inflammation & l'erysipele, droict de rebuter toutes les diuisions qui sont auancées par les Autheurs: car l'humeur pituiteux naturel, estant la cause de l'œdéme legitime, comment en peut-on trouuer plusieurs especes, puisque le caractere de cét humeur est vniuoque, & ne peut changer, qu'il ne change de forme. Par exemple, s'il est aliené de sa substance par la resolution, il se transforme en eau, ou vents, & produit lors les tumeurs venteuses & aqueuses, si par espaississement il degenere en terre, il fait le scirrhe; que si la pourriture ou la coction s'en rendent maistresses, il change de nom, & ne donne plus naissance à l'œdéme. Neantmoins, outre que sans changer de tiltre, il peut estre alteré par le

© BIU Santé

le meslange des autres humeurs, & causer les œdémes phlegmoneux, erysipelateux, scirrheux & autres. Il faut aussi demeurer d'accord, que ses differentes causes, produisent aussi ses differentes especes, comme on peut apprendre dans le Chapitre general: car hors d'elles, il faut retrancher de ce nom, toutes les tumeurs bastardes; comme les escroüelles, qui naissent de l'humeur pituiteux pourry; les glandes qui naissent du mesme desseiché, les nodositez & exostoses, &c.

Les causes de l'œdéme, sont en mesme nombre que des precedentes tumeurs. Mais sans s'arrester à la finale, qui fait nommer les œdémes symptomatics, qui sont les germes de quelque importante maladie, comme de la phtisie, hydropisie, cachexie, &c. ou critics, qui sont poussez par la nature. Ny à la formelle, par laquelle sont nommez les œdémes grands, vniuersels, petits ou particuliers. Il faut seulement parler de la materielle & efficiente. La premiere est l'humeur pituiteux naturel, qui en essence est vn humeur froid & humide, engendré de la plus cruë portion du chile, par la nonchalance ou precipitation de la premiere & seconde coction. Les Autheurs luy font faire son sejour dans le ventricule; mais celuy dont il est question icy, demeure d'ordinaire dans les grands vaisseaux, meslé auec les autres humeurs. Et il seroit bien hors de raison de croire, que l'œdéme fust formé par les sorties de cét humeur hors du ventricule. Quoy qu'il en soit, si les causes internes de cét humeur & efficientes de l'œdéme, sont la foiblesse, paresse, ou precipitation de l'estomach & du foye; les externes sont toutes les choses non naturelles, qui fauorisent & la crudité de cét humeur, & le déreglement exprimé de ces parties; comme l'hyuer, le climat & l'air froid & humide. Le boire & le manger de mesmes qualitez, comme d'herbages, legumes & poisson: l'yurongnerie & la gourmandise, qui indirectement en estouffant, ou excedant la chaleur de l'estomach, ou du foye, donnent occasion aux cruditez. L'oisiueté excessiue, le long sommeil, les suppressions de décharges pituiteuses, le chagrin & la nonchalance. (car cét humeur nourrit & suit reciproquement la paresse) On y peut adjouster, l'excessiue chaleur du foye, qui ne donnant pas loisir à l'estomach de faire son deuoir, distribuë dans les vaisseaux, le chile indigeste & crud. Parmy ces causes, on peut adjouster aussi quelque grand coup, cheute, ou autre violence, qui donne occasion à l'espanchement des humeurs.

Les causes speciales, sont la fluxion & la congestion, qui sont toutes deux familieres à l'œdéme, auec cette difference pourtant, que la premiere contribuë plus à l'œdéme primitif, qui de soy est la maladie à laquelle ce Chapitre est destiné. Et la seconde conuient mieux à l'œdéme vniuersel, symptomatic ou sympathic, qui de soy n'est pas proprement vne maladie, mais l'accident de quelque indisposition interieure, ou de la foiblesse considerable de quelque partie. Il n'est pas

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 281 sur 618

© BIU Santé

mal-aisé à croire que cét humeur s'assemble petit à petit, puis qu'il est de qualité froide, paresseuse & sans action; aussi le void on souuent suruenir aux vlceres, playes & autres maladies, qui ayans affoibly les parties, laissent en elle la disposition à l'œdéme.

Les signes diagnostics, & symptomes de l'œdéme, sont énoncez en sa definition, sous les mots de blanche, mollasse, souple au toucher, sans douleur ny chaleur; & sont exposez au sens, de sorte que leur presence ne laisse point de doute du mal. Le premier signe, dit Galien, rapporte parfaitement la couleur & le caractere de la pituite; le second en découure les qualitez: car quoy que la partie soit remplie & tenduë, par l'espanchement & abondance de cét humeur; sa froideur & humidité, l'abbreuuent & l'amollissent tellement, qu'elle s'estend comme vn parchemin moüillé, & non seulement obeït au toucher, mais en retient l'impression, comme la cire, pour marque de la lenteur, espaisseur & froideur de cét humeur, qui ne reprend pas diligemment la place qu'on luy oste; & demeure, pour ainsi dire, où on le met. Sans chaleur, rougeur, ny douleur, ces deux premiers sont incompatibles auec vn humeur froid; pour le troisiéme, on pourroit s'en estonner, sçachant que la douleur est l'effet inéuitable de l'intemperie, & de la diuision; neantmoins il se faut souuenir, que ce n'est pas assez qu'elles soient presentes, si elles n'agissent violemment & brusquement, & que par consequent vn humeur froid & paresseux qui se remuë lentement, ne peut produire vne alteration douloureuse. Il pourroit y auoir plus de difficulté, pour la diuision; mais outre qu'elle se fait petit à petit, c'est que les parties sont renduës si souples, par l'humidité de cét humeur, qu'elles ne pâtissent point à s'estendre, ny s'escarter l'vne de l'autre; & on pourroit dire qu'elles s'estendent de leur bon gré. Outre tout cela, quand les causes de la douleur seroient suffisantes, l'humeur de soy qui est froid & narcotic, engourdit, endort & stupefie les parties qu'il touche, plustost que de les irriter.

2.ch.de atrabil.

Les signes rememoratifs, sont appuyez sur la reueuë des causes primitiues & antecedentes, qui meuuent la conjointe à former l'œdéme; de sorte qu'il n'est pas besoin d'en faire le denombrement, puis qu'ils viennent d'estre exposez dans celuy des causes de l'humeur pituiteux.

Les prognostics, sont d'vne consideration plus necessaire; & pource qu'il y a des œdémes vniuersels & symptomatics, de primitifs & de particuliers, on peut tirer diuerses consequences: car il est certain que les œdémes vniuersels, & qui sont les germes du déreglement de quelque partie considerable, sont perilleux. Les symptomatics, petits, ou grands, sont plus difficiles à guerir que les primitifs; & ainsi de leurs differentes conditions, on peut conceuoir leurs differens succez.

Les yssuës de l'œdéme, sont comme des precedentes tumeurs, na-

© BIU Santé

turelles & ſalutaires, ou non naturelles & perilleuſes. Ces dernieres ſont veritablement rares aux œdémes primitifs, dont il eſt icy queſtion. Les premieres, ſont la reſolution & la ſuppuration; la reſolution y eſt incomparablement plus familiere & plus conuenable, que l'autre, dautant que cét humeur ne preſſant & n'irritant pas la nature, luy laiſſe auſſi petit à petit prendre le deſſus, & reçoit de meſme les preparations qui ſont neceſſaires à ſon euaporation; & il eſt bien vrayſemblable que la nature eſtant maiſtreſſe, affecte cette voye, puiſque cét humeur eſt incapable de ſuppuration: car toutes les coctions & maturations ſe faiſans par la chaleur, cét humeur qui n'en a point, & qui au contraire par ſes qualitez froide & humide y reſiſte, n'eſt que tres-rarement capable d'en receuoir, & par conſequent d'entrer dans le chemin de la ſuppuration.

Entre les yſſuës non naturelles, la gangrene ny le reflux, ne ſont point à craindre icy, c'eſt à dire aux œdémes primitifs; (car aux ſymptomatics la gangrene s'attache quelquesfois) mais en reuanche l'endurciſſement & deſiccation y ſont aſſez frequens, & meſmes arriuent malgré les ſoins & les remedes methodiquement conduits; neantmoins il faut touſiours ſuiure les maximes generales, pour reüſſir, qui ſont d'oppoſer des remedes contraires à la cauſe du mal, de prendre l'occaſion de les appliquer, de ſes temps & mouuemens differens, & de remedier aux accidens, s'il en paroiſt quelqu'vn dans le cours du mal qui puiſſe troubler cét ordre.

LA THERAPEVTIQVE DE L'OEDEME, en ſon commencement & accroiſſement.

ARTICLE I.

AVANT qu'entrer en matiere ſur la methode de traiter l'œdéme, il faut ſçauoir que ce n'eſt point de l'vniuerſel, qu'on entend parler, ny meſme du particulier ſymptomatic, qui eſt le germe ou l'eſcoulement d'vne autre maladie; car tous deux ſont de la juriſdiction ſeule des Medecins, & ne gueriſſent d'ordinaire que par les remedes generaux, ou par des particuliers, appliquez à la partie qui donne naiſſance à cette tumeur, & non pas ſur la tumeur meſme. Il n'eſt queſtion que de l'œdéme primitif, c'eſt à dire de celuy qui naiſt de l'abondance & fluxion de l'humeur pituiteux naturel, qui eſt contenu dans les vaiſſeaux auec les autres humeurs. C'eſt aſſez dire par ces mots, pour donner à cognoiſtre, que pour le guerir, il faut vuider l'abondance de cét humeur, tant en tout, qu'en

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 283 sur 618

© BIU Santé

partie, empescher sa generation, arrester son cours & descharger la partie tumefiée de ce qui y est déja assemblé.

Pour satisfaire à tous ces motifs, dans les deux premiers temps de l'œdéme, que l'humeur se remuë, il y a des remedes generaux & particuliers; & tous deux sont compris sous le regime de viure, le secours de la main & des medicamens. Pour bien & methodiquement establir le regime de viure, il faut aller à la source du mal, & se souuenir que quoy que la cause conjointe & antecedente de l'œdéme soient l'abondance & l'espanchement, de l'humeur pituiteux naturel, qui est froid & humide, neantmoins la cause primitiue n'est pas tousiours de cette qualité. Et que l'ardeur du foye, aussi bien que sa nonchalance & froideur, donne occasion & naissance à cét humeur; si bien qu'auant ordonner le regime de viure, il est necessaire de decider auquel des deux on à affaire. Si c'est à la chaleur du foye, il faut que le regime soit rafraischissant, & l'vsage des choses non naturelles d'vne qualité conforme à cela; meslant pourtant quelque assaisonnement de choses diuretiques & subtilisantes, pour preparer tout ensemble l'humeur & en rectifier l'ouurier. A cette fin on peut assaisonner les boüillons de veau, auec le cerfeüil, la pimpinelle, &c. & dans le boire ordinaire mettre vn peu de coriandre, anis, santal, citrin, ou mesmes vn peu de canelle. Que l'air soit temperé, le sommeil mediocre & les autres choses proportionnément, ayant tousiours égard à la cause & à son effet.

Que si la nonchalance & froideur du foye, sont coupables, il faut tenir tout vn autre chemin, & le rechauffer plustost que le rafraischir. Pour cela le malade prendra vne nourriture réchauffante & desiccatiue; comme les matins vn boüillon de thé, & aux autres heures de la viande rostie, plustost que boüillie, & du pain vn peu sec; son boire sera de l'hydromel vineux, ou mesmes de l'oxymel, de la decoction de schine fort aqueuse, & mesmes du vin vieil & genereux. Il respirera vn air chaud & sec de soy, ou par artifice; bruslant dans la chambre qui sera rechauffée par vn bon feu, si la saison est froide, du bois de genevre, ou quelque cassolette plus desiccatiue qu'odorante, comme de l'adanum & poudre à canon meslées ensemble, de la mesche de mousquet, &c. Il mettra en vsage les passions courageuses, iusques à se donner la fiebvre. Il dormira peu, & prendra soin de se procurer les décharges pituiteuses, supprimées ou necessaires, autant qu'il pourra par le regime de viure.

Quant au secours que le malade peut receuoir de la Chirurgie, il gist tout en euacuations generales & particulieres, qu'elle peut faire, par la saignée, scarifications, sangsuës, frictions, ligatures douloureuses & autres moyens de reuulsion, qu'elle peut seurement pratiquer, dans ces temps du mal. La saignée est d'vn grand effet, tant pource qu'elle dégage les vaisseaux & les parties, donnant par ce moyen des

© BIU Santé

passages faciles à la chaleur naturelle, pour esclairer & reluire par tout, meurir, cuire ou attenuer les humeurs indigestes & cruds, espandus par tout le corps & sur chaque partie. C'est pourquoy, quelque chose qu'on puisse objecter, il la faut employer au commencement des œdémes, plus ou moins de fois, selon le besoin & le jugement du Chirurgien. Des autres moyens de reuulsion, les vns seruent à détourner le courant des humeurs, comme les vantouses, sangsuës, scarifications, &c. les autres, outre ce seruice qu'elles rendent, seruent à ressusciter & multiplier la chaleur naturelle, comme les frictions & ligatures douloureuses.

L'efficace & le benefice des medicamens, tendent à mesme fin: c'est pourquoy pendant l'obseruance d'vn bon regime, & apres les reuulsions & euacuations conuenables, faites par la saignée & autres moyens; il ne faut pas manquer de les employer, tant pour le general que pour la partie malade. Les remedes generaux vont à deux fins, qui sont l'euacuation & la reforme de l'humeur pituiteux. On peut sans scrupule, apres les circonspections establies, commencer des ces temps à purger le malade, pource que la maladie est ordinairement longue, & qu'il y auroit peril de la laisser prendre racine, outre qu'il reuient vn si grand auantage de la purgation, qu'Hippocrate asseure, que le flux de ventre seul guerit la leucophlegmatie, pourueu qu'on ait eu soin de bien preparer l'humeur, auant que le purger, pour le rendre plus obeïssant au remede, pource que la seule maturité des humeurs rend la Medecine efficace. Pour luy obeïr, & pour satisfaire tout ensemble, au second motif general des medicamens, le malade aura pour son boire ordinaire, de l'hydromel vineux, fait dans la decoction de racines de fenoüil, persil, cerfeüil & autres, de la ptisane de coriandre, schine & racines de chardon rolland, de l'oxymel, du syrop de betoine, de stoechas, &c. Apres auoir ainsi preparé & reformé l'humeur pituiteux, on le pourra vtilement purger, auec vne once & demie de manne, dissoute dans l'infusion de trois drachmes de bon sené: auec vn bol de six drachmes de catholicon double, deux drachmes d'electuaire de suc de roses, demie drachme d'agaric en trochisques, & dix ou douze grains de Mercure dulcifié, incorporez ensemble auec le syrop de roses pasles: le bol de demie once diaphænic, & autant de catholicon double; & il ne faut pas craindre de la violence du medicament, pource que ceux de qui le temperament penche à la pituite, ont d'ordinaire le sentiment obscur, & que cét humeur est paresseux & mal aisé à détacher.

l. de aff. inter.

Hisp. Aph.

Apres ces purgations plusieurs fois reïterées, le malade pourra vser du bochet, de decoction de demie once de schine & deux onces de sarsepareille, sur trois pintes d'eau, de decoction de racines de cichorée. Que si la pituite est engendrée par l'ardeur du foye, il faut prendre d'autres mesures, sinon contraires, du moins mesnagées dans

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 285 sur 618

© BIU Santé

vn temperament, qui tout ensemble satisfasse le besoin du foye, & combatte la qualité de l'humeur.

Cependant qu'on trauaille pour le general, il ne faut point perdre le temps à secourir le particulier. L'humeur qui remplit l'œdéme ne demande que l'euacuation, mais il y a contestation dans ce temps pour sçauoir, si on la doit pretendre lors par son reflux, ou par sa sortie. Pour regler ce differend, il faut sçauoir, que quoy que l'humeur pituiteux soit paresseux, il n'est pas immobile, & que dans ces premiers temps la fluxion s'en fait; par consequent il faut arrester son courant, pour diminuer dautant plus la grandeur de l'œdéme, & aussi pour ne pas retarder la preparation de cét humeur, froid & reuesche. Il est bon dés son premier pas, de luy opposer des qualitez contraires. Pour satisfaire à ces deux besoins tout à la fois, il faut dans ces premiers temps, mesler les repercussifs astringens, auec les resolutifs chauds & secs. Galien se sert d'vne esponge neufue espreinte en oxycrat, & en donne la raison, quand il dit que l'esponge tient de la qualité nitreuse; & partant auec l'oxycrat, elle a les vertus astringentes & resolutiues tout ensemble. On la peut aussi moüiller d'eau nitreuse, allumineuse & souffrée, ou bien en sa place des linges & feutres; si on les seconde d'vne forte ligature, conduite de bas en haut, c'est à dire des extremitez vers le tronc du corps, sans doute on satisfait pleinement aux motifs pretendus: à mesure pourtant que le mal s'auance, il faut augmenter les resolutifs. Auicenne trempe cette mesme esponge, laine, cotton, &c. dans vne lessiue faite de sel, cendres & vinaigre. On peut faire seruir à mesme fin, & auec grand effet, la lessiue de cendres de sarment, sur laquelle on adjouste à la fin, le tiers de vin blanc; & ainsi auec l'vsage de ces remedes bien mesnagé, on arriue à l'estat du mal.

2. ad Glauc. & 14. Meth. Ch. 9 l. 1. de simpl.

LA THERAPEVTIQVE DE L'OEDEME en son estat & declin. Et de ses accidens.

ARTICLE II.

L'ESTAT est le plus haut degré où la tumeur peut arriuer. Alors l'humeur est tout assemblé, & commence de gourmander la chaleur naturelle, s'il affecte vne yssuë fascheuse; ou bien d'entendre les ordres de la nature, si l'œdéme doit bien finir. Les œdémes n'ont d'ordinaire rien de malin, que leur longueur. Pour l'accourcir, il faut obseruer que dans le temps, qu'il a

© BIU Santé

jetté toute sa force, & que la chaleur naturelle commence à le trauailler, c'est à dire à subtiliser & resoudre l'humeur, il faut employer toutes ses forces, pour en faire de mesme, auec pourtant cette circonspection, qu'il ne faut pas tant precipiter cette action, qu'on fasse euaporer le plus subtil, & que le terrestre demeure. Pour preuenir ce mauuais effet, puisque toute la cure va à resoudre; auant que d'appliquer sur la partie les remedes de cette vertu, il la faut bassiner auec l'eau tiede, ou la decoction de mauues, violiers, espinards & brancursine; puis appliquer l'esponge espreinte en eau de chaux, ou eau minerale souffree, nitreuse & bitumineuse. Que si le mal ne cede à ces remedes, il faut employer le parfum de cailloux de riuiere, ou de marcassites ardens, esteins dans de fort vinaigre, receu à l'œdéme par vn entonnoir fait exprés, conuenablement à la partie où on en a besoin. Apres le parfum, on appliquera sur la tumeur l'emplastre diuin, de wgo cum mercurio, de galbanum & ammoniac, auec le mercure dulcifié. Le vieux fromage & autres remedes vigoureux, fondans & resoluans, qu'il faudra mesmes continuer dans le declin de la tumeur, & iusques à la fin, ou qu'on voye la tumeur disparoistre notablement & la partie souple & dégagée. Alors pour acheuer l'ouurage, & pour vaincre vn œdéme opiniastre & inueteré, on peut incorporer la chaux viue auec le vieux oing & l'appliquer.

Que si dans ces temps, & dans le cours de ces remedes, on void paroistre quelque disposition à la suppuration, quoy que pour les raisons qui ont esté cy-deuant déduites, elle arriue rarement, pour ne pas dire point du tout, au veritable & legitime œdéme: il faut alors, pour suiure le conseil d'Hippocrate, le traiter par cette voye, & par les remedes qui la peuuent auancer. Il y en a dans le Chapitre precedent beaucoup d'exemples; & sans les repeter, le diachylon auec les gommes, seul, ou auec des cataplasmes émollitifs & maturatifs, faits de farine de seigle, cuite dans la decoction de mauues, guimauues, oignon de lys, &c. peut suffire; & lors que la suppuration sera faite, il faudra ouurir la tumeur auec la lancette, & tenir dedans vne tente, enduite de therebentine, encens & miel, iusques à ce que la tumeur soit entierement vuidée; & à mesure qu'on voudra déterger l'abscez, on augmentera la quantité du miel. Com. 37. l. 1. Prog.

Il reste à parler icy des accidens, ausquels on doit mettre ordre, en cas qu'ils soient d'vne force à troubler la methode establie. Il ne faut point icy faire mention de la gangrene & du reflux qu'on ne void iamais arriuer à l'œdéme primitif, mais seulement de la douleur & de l'endurcissement. On a remis dans tous les Chapitres precedens, le traitement de ce dernier, au Chapitre du Scirrhe; de sorte qu'on n'a icy au plus, affaire qu'à la douleur, encor est-elle rarement violente; dautant que l'intemperie de l'humeur, au lieu de produire la douleur, engourdit d'ordinaire la partie; & la tension ne peut estre extréme,

© BIU Santé

pource que les membranes & parties ſenſibles, ſont tellement abreuuées, qu'elles en deuiennent ſouples, & s'eſtendent ſans violence: de ſorte que ſi il y a quelque douleur, il faut qu'elle reſte de l'action des cauſes primitiues, dont l'abſence porte le remede. Si neantmoins par ces cauſes, ou autres, la douleur eſtoit conſiderable, il la faudroit appaiſer par des remedes contraires, ou en tout cas par les lenitifs ſeuls; car les narcotics ſeroient icy d'vn indiſcret vſage, veu la pareſſe & froideur naturelle de cét humeur, qu'on eſpaiſſiroit & fixeroit encor dauantage par les remedes narcotics. La matiere des lenitifs eſt amplement traitée dans les Chapitres precedens, on s'en peut tenir en ce lieu au cataplaſme de mie de pain cuite dans du laict, auec vn peu de ſaffran, aux fomentations de decoction de camomille, violiers & melilot, la farine de ſeigle cuite dans l'oxycrat. Par ces remedes & cette methode, on vient à bout de l'œdéme: que s'il s'endurcit, on en trouuera les remedes dans le Chapitre ſuiuant, qui traite le Scirrhe.

DV SCIRRHE.

CHAPITRE IV.

PAR la meſme regle que l'Eryſipele ſuit le phlegmon, le Scirrhe ſuit l'OEdéme; pource qu'ils ont quelque conformité, par les qualitez de l'humeur qui les remplit. Or Scirrhe eſt vn mot Grec, qui ne ſignifie en François autre choſe que dureté; auſſi eſt-il produit, pour exprimer vne tumeur dure, immobile & ſans douleur, engendrée de l'humeur melancholic naturel. Car quoy que la pluſpart des Autheurs, le faſſent naiſtre auſſi de la pituite deſſeichée, pourtant Galien dit que ſa matiere eſt l'humeur melancholic naturel, qui eſt proprement la lie, ou plus groſſiere & terreſtre portion du ſang, engendrée au foye, de la plus eſpaiſſe & dure portion du chile. On veut auſſi que l'Eryſipele & le phlegmon endurcis, ſoient de veritables Scirrhes; & il ſemble qu'il n'y ait pas grande difficulté à le prouuer, ny grand inconuenient à le croire, puis qu'Hippocrate aſſeure que les corps ſanguins & bilieux, deuiennent melancholics à faute d'euaporation; & qu'il n'eſt pas plus difficile, que le ſang pur & l'humeur bilieux naturel eſpanchez ſur quelque partie, puiſſent receuoir cette forme, par cette meſme cauſe. Quoy qu'il en ſoit, pource que ce diſcours des tumeurs, n'eſt deſtiné qu'à donner les lumieres neceſſaires, pour découurir vne methode

1. de Atrab.

2. Epid. Aph. 27

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 288 sur 618

© BIU Santé

methode ſeure & facile pour les guerir. Il importe peu que la pituite, le ſang, ou l'humeur bilieux eſpaiſſis & endurcis, faſſent le Scirrhe legitime, ou baſtard, puiſque ces circonſtances ne changent que point ou peu la maniere de le traiter; & que meſmes les qualitez que donnent ces humeurs endurcis, ſe trouuent dans la définition. Le nom de tumeur luy eſt commun auec les legitimes & baſtardes; la dureté le diſtingue de l'œdéme, & en quelque façon du phlegmon & eryſipele; l'immobilité le fait differer de la glande, ganglion & autres tumeurs mobiles; l'indolence le diuiſe d'auec les tumeurs remplies d'humeurs chauds. De cette définition on ne peut inferer aucune diuiſion, ſinon qu'on veüille conceuoir, que l'humeur melancholic alteré par le mélange des autres humeurs, donne naiſſance aux Scirrhes eryſipelateux, œdemateux & autres, &c.

Les ſignes rememoratifs du Scirrhe, ſont tous ceux qui conuainquent l'amas, l'abondance & la generation de l'humeur melancholic naturel, le temperament du malade, penchant à cét excez, ſa demeure ſous vn climat froid & ſec, & dans vn air groſſier. L'vſage des viandes de gros ſuc, comme bœuf, chevre, venaiſon, legumes, fromage, &c. Ses grands exercices, & ſon oiſiueté; le premier, en eſpuiſant les parties ſubtiles & aëriennes; l'autre, en eſpaiſſiſſant les humeurs & obſcurciſſant les eſprits, par la ſuppreſſion des fumées. Les veilles & le long ſommeil; celles-là pour deſſeicher le corps; celuy-cy pour l'apeſantir & l'engourdir. Les ſuppreſſions de quelque décharge ordinaire & conſiderable, comme des ordinaires aux femmes, des hemorrhoïdes, varices, &c. en l'vn & l'autre ſexe. Les paſſions melancholiques, comme la triſteſſe & le chagrin. Enfin par delà ce denombrement, tout ce qu'on peut conceuoir qui donne de la pente à la melancholie.

Les ſignes demonſtratifs, ſont énoncez dans la définition, par les mots de dure, immobile & indolente; car la dureté eſt vne ſeconde qualité prouenante de ſeichereſſe, qui eſt le partage & la qualité principale de l'humeur melancholic. L'immobilité appartient à cette meſme qualité, ſecondée de la tenacité & viſcoſité de l'humeur; car dans le ſentiment de Tralliam, les humeurs gluans s'enchaiſnent l'vn l'autre. L'indolence vient tout enſemble, de l'eſpaiſſeur & groſſiereté de l'humeur melancholic, qui eſtouppe & bouche ſi exactement le paſſage aux eſprits animaux, qu'ils ne peuuent reluire aux parties voiſines, ny donner ce ſentiment exquis, qui s'apperçoit de la douleur. De plus cette tumeur ſe fait lentement, & par ce moyen ſe naturaliſe à la partie; de ſorte qu'elle ne s'en plaint preſque point du tout. Liu. 3. Ch. 2.

Les prognoſtics, aduertiſſent en general, que tous Scirrhes ſont maladies croniques, rebelles à la gueriſon, & delicates aux remedes. Les plus exquis poſſedent ces qualitez plus exactement; ceux qui le

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 289 sur 618

© BIU Santé

ſont moins, auſquels il reſte encor quelque ſentiment, ſont plus gueriſſables, pource qu'ils reçoiuent quelques rayons des facultez, qui donnent & conſeruent le naturel aux parties, & par conſequent peuuent leur faire part de leurs benefices. Les Scirrhes qui ſe trouuent en parties ſuſpectes, comme au ſein des femmes & au viſage, ſont plus ſuſpects, pource qu'ils degenerent ſouuent en cancers, & demandent vne grande conduite pour les remedes.

Les cauſes du Scirrhe, ſuiuront icy les ſignes, dautant que c'eſt à elles principalement à en déterminer la Therapeutique. Elles ſont au meſme nombre que des precedentes tumeurs, ſinon que plus ſouuent elles ſont exterieures & primitiues qu'aux autres, par la mauuaiſe conduite de ceux, qui traitent les autres tumeurs, & qui par vn imprudent employ, des repercuſſifs, rechaſſans les parties ſubtiles des humeurs; ou les euaporans par le meſvſage des reſolutifs, laiſſent les groſſieres & terreſtres, dans la partie où elles ſe cantonnent & ſe durciſſent en Scirrhe, dont l'humeur, quoy qu'originairement il ne ſoit pas melancholic, le deuient par cét accident; & ſi exquis, qu'il ne differe en rien de celuy qu'on peut appeller naturel. On void ſouuent arriuer cette ſuitte aux gouttes qui ont eſté traitées par les Charlatans, qui ſans conſiderer les conſequences, n'ont égard qu'à la douleur; qui eſtant d'ordinaire l'effet de l'intemperie chaude, qui reſide dans les parties ſubtiles de l'humeur, ils les font exhaler ou fuïr promptement, & par ce moyen ſoulagent ſans doute la douleur; mais laiſſent du plaſtre dans les jointures, auquel il n'y a iamais de remede. Outre cette cauſe exterieure, qui n'eſt que trop frequente, il y en a pluſieurs autres rapportées, parmy les ſignes rememoratifs, qui portent le nom de primitiues; comme le temperament & la nourriture melancholics, &c. Les cauſes antecedentes, conſiſtent en l'abondance de l'humeur melancholic naturel; & les conjointes, dans ſon amas ou eſpanchement.

Entre les cauſes ſpeciales de cette tumeur, la congeſtion eſt la plus familiere: car l'humeur melancholic, qui de ſoy eſt gluant, terreſtre & pareſſeux; ne pouuant ſeruir de nourriture aux parties auſquelles il eſt diſtribué, ny non plus tranſpirer par les pores à cauſe de ſa ſubſtance eſpaiſſe, groſſiere & viſqueuſe; s'aſſemble & ſe cole inſenſiblement contre elles; & ſoit que par ſon attouchement, il fixe & corrompe les autres humeurs qui l'abordent, ſoit que la nature luy en enuoye de ſemblables, il groſſit & ſe nourrit auec le temps, d'vne grandeur & groſſeur incommodes; quoy qu'au commencement on ne s'en priſt pas garde. On void cette maniere de s'aggrandir au Scirrhe general, où les parties ne ſont pas nourries par la tranſſubſtantiation de la nourriture, mais par appoſirion d'humeur l'vn contre l'autre. Quoy que cette façon de former le Scirrhe, ſoit plus frequente, neantmoins il arriue quelquefois par fluxion.

BIU Santé

On ne peut presque en cette tumeur, faire distinction de ses temps ; tant parce qu'elle arriue d'ordinaire par congestion, c'est à dire lentement, & petit à petit ; que pource que cét humeur estant de soy froid & sec, est incapable de la maturité, ou crudité, accidens ordinaires, qui font distinguer les differens progrés des tumeurs ; en sorte qu'on ne peut discerner ce qui se fait, d'auec ce qui est fait. Ses yssuës non plus ne sont pas fort à considerer ; la resolution & la suppuration en sont tres-rares ; le reflux ny la gangrene n'y sont point à craindre ; & tout ce qu'on peut, auec quelque raison, apprehender de luy, c'est qu'il degenere en cancer.

Il n'est pas difficile d'establir l'ordre des remedes, qui sont propres à la guerison du Scirrhe, puisque l'humeur qui le remplit, se fait assez cognoistre, & qu'il inspire tousiours les mesmes desseins, depuis le commencement iusques à la fin. De sorte qu'il n'y va pas icy, d'obseruer les differentes occasions de changer les remedes ; mais seulement d'en trouuer vn efficace, pour satisfaire durant toute la durée du mal, à ce que demandent les qualitez de l'humeur qui le cause. Et pour cette raison, sa Therapeutique suiura l'ordre de ses causes, plustost que celuy de ses temps & de ses accidens.

Pour y bien reüssir, il faut commencer par les causes exterieures, qui concourent à la generation de l'humeur melancholic, en tout le corps, ou en quelque partie, & les reformer ou éloigner le plus qu'on peut ; par mesme chemin sans doute les antecedentes receuront aussi vn grand eschec. Le regime de viure y a grande efficace, & pour le bien regler, il faut que le malade respire vn air doux, subtil & temperé, qui esgaye les esprits & dissipe leurs nuages. Qu'il vse de viandes de bon suc, plustost boüillies que rosties, pour détremper la dureté de l'humeur melancholic. Que son boire soit du vin delicieux bien trempé ; le vin réjoüit le cœur de l'homme, & par cét effet resiste à la generation de l'humeur melancholic. Que ses exercices soient temperez, & qu'ils fauorisent la transpiration des fumées, sans allumer les esprits. Que son sommeil soit à ne pas engourdir les humeurs, ny non plus à les eschauffer. Et par dessus tout cela, qu'il aye l'esprit tranquille, & cherche le diuertissement, dans la compagnie de ses amis, ou tel autre employ, qui pourra le réjoüir & luy plaire. Si auec ces conditions il joüit de quelques euacuations naturelles bien reglées, par les hemorrhoïdes ordinaires, ou autrement, &c. sans doute il sera bien muny, contre les atteintes de l'humeur melancholic.

On peut outre le regime, tirer quelque secours contre les causes primitiues & antecedentes, du ministere de la Chirurgie, & des medicamens. La Chirurgie pourra de temps en temps, fournir quelques euacuations generales, par les saignées, tant du bras que du pied, pour donner air & esbat aux esprits ; & particulieres, par l'ouuerture des hemorrhoïdes, qui donnera grand soulagement à la ratte & au foye,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 291 sur 618

© BIU Santé

principalement s'ils se plaignent l'vn ou l'autre, ou pendant ou auant la tumeur.

Les medicamens ne seront pas d'vne moindre efficace ; car soit qu'on les destine à l'euacuation de l'humeur melancholic, soit seulement à la reforme, ils ont de grandes vertus. Pour en faire l'euacuation on a les purgatifs, desquels on se peut seruir par interualles, dans tous les temps du mal : comme les ptisanes de sené, casse & tamarinds. Les bols de casse, toute seule, ou meslée auec la confection hamech, dans le besoin d'vne forte purgation. La manne est bonne aussi pour les melancholics, dautant qu'ils abondent en serositez. On peut former vn opiate, qui purge, débouche & fonde tout ensemble les duretez de l'humeur melancholic en cette sorte. Prenez lenitif fin deux onces, confection hamech vne once, turbith & hermodactes de chacun deux drachmes, sel de tamarisc vne drachme, mercure dulcifié deux scrupules, diaphoretic mineral demie drachme ; meslez le tout ensemble, & en formez vn opiate auec le syrop de pommes, pour en prendre demie once pour dose au matin, boiuant par dessus vn verre d'eau de pimpinelle. Outre les purgatifs, il faut vser d'alteratifs & diuretics tout ensemble, comme d'eau de veau auec le cerfeüil ou pimpinelle, de petit laict auec la fumeterre ; & pour le boire ordinaire, de ptisane faite auec les racines de pissenlit, chiendan, ozeille, orge & regliſſe ; de la ptisane d'orge, raisins cuits & jujubes, &c. Et pour mieux fondre, détremper & reformer cét humeur sec & dur, il faudra dans les saisons commodes ordonner le bain & le laict d'asnesse. Par ces moyens on arrestera sans doute les progrez de l'humeur melancholic, & par consequent l'augmentation du Scirrhe.

A l'égard des remedes particuliers, & dont l'effet regarde la cause conjointe de cette tumeur ; quand mesmes on pourroit discerner ses diuers temps & progrez, les indications n'en changeroient pas, pource que l'euacuation de l'humeur, qui est le seul motif qu'on doit escouter, ne se peut faire que par la partie mesme ; il est si ferme & si encuirassé, qu'il mesprise la vertu des repercussifs, mesmes des plus actifs ; & dans son commencement, il est déja si dur & si terrestre, que les maturatifs n'y trouuent que point ou peu de profit : & les digestifs propres y sont dangereux, pource qu'en dissipant la plus subtile partie de l'humeur, ils laissent le reste pierreux & incurable. De sorte que le choix des remedes y est assez difficile ; neantmoins pour le faire à propos, il n'y a qu'à considerer, que le caractere du Scirrhe consiste dans la dureté ; & que pour le mettre à raison, il luy faut opposer des remedes contraires, c'est à dire ramollissans & humectans, du moins auant que tenter la resolution, qui quoy que difficile à procurer & à conduire, est pourtant la voye la plus ordinaire pour consommer la guerison. Pour donc s'y preparer, il faudra faire des fomentations sur la tumeur, auec l'eau tiede, la decoction de mauues, guimauues, vio-

Ch. 4. l. 14. Meth.

Ch. 2. l. 4. à Glauc.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 292 sur 618

© BIU Santé

liers, seneçon & brancursine; appliquer les cataplasmes de farine d'orge & seigle, dans cette mesme decoction. Les mucilages de semence de lin & fenugrec, tirez dans la decoction de figues grasses, jujubes & raisins cuits. Si on veut des remedes plus forts, on en tirera la matiere des Chapitres precedens: Il faut seulement adjouster icy, les gommes, ammoniaces, bdellium, les racines de concombre sauuage, coulevrée, grande & petite serpentaire, &c. les emplastres d'vn & d'autre diachylon, de vigo cum mercurio, de ceruse bruslée, l'emplastre diuin, où on aura meslé la poudre de la racine de la grande serpentaire. Il n'y a rien de si fort pour les Scirrhes inueterez, que le parfum de marcassites & cailloux de riuiere, esteins en de fort vinaigre, où on aura (si on veut) fait boüillir, les mauues & la racine de coulevrée. Et le parfum de cinnabre d'antimoine. Il ne faut pas laisser dans ce temps-là de manier & frotter souuent le Scirrhe, tant qu'il en suë & rougisse. Par ces remedes le Scirrhe se dissipera, ou si il y reste quelque chose à faire, les moindres resolutifs seront capables de l'acheuer. On ne fait pas de difference en la conduite du Scirrhe engendré de l'humeur pituiteux desseiché, pour les remedes particuliers qu'on doit appliquer sur le mal; mais à l'égard des generaux, il faut y ordonner & le regime de viure, & autres moyens de guerir conuenables aux qualitez de l'humeur qui est en cause.

On peut s'estonner, que Guidon ne parle aucunement de l'extirpation du Scirrhe, par la voye de la Chirurgie, ou par les catheretics, veu qu'il est certain, que quand cette tumeur a vne circonscription bien marquée; on peut auec seureté se seruir de l'vn & de l'autre, pourueu qu'il ne soit pas dans le voisinage des grands vaisseaux, nerfs ou tendons, qu'il y auroit danger de blesser. Hors ces circonstances, on peut employer celuy qu'on voudra; l'vsage pourtant authorise plus les catheretics, & plusieurs viénent à bout du Scirrhe legitime par leur moyen; & pource qu'ils prennent difficilement sur la peau, on leur fait premierement, vne ouuerture auec les cauteres, puis dans l'escarre scarifiée on met des poudres, d'alun bruslé, vitriol calciné trochisques de minio, precipité, sublimé, &c. & petit à petit on consomme & suppure le Scirrhe. Que si ces remedes ne promettent pas vne guerison entiere, on peut faire l'extirpation auec le fer, gardant les circonspections proposées.

Quelquesfois le Scirrhe prend la voye de la suppuration, speciale-ment s'il est successif de l'erysipele & du phlegmon. En ce cas, il se faut seruir des remollitifs déja proposez pour l'y disposer & se tenir seur; que si l'inclination de l'humeur se trouue telle, la nature ne manquera pas d'employer leur vertu à son aduantage. Il n'est pas besoin d'en faire icy de nouuelles descriptions, seulement pour n'estre pas obligé de recourir aux precedentes, on peut faire ce cataplasme. Prenez figues grasses couppées par morceaux, vne demie douzaine,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 293 sur 618

© BIU Santé

oignons de lys concaſſez vn couple, graine de lin vne poignée, faites-les boüillir dans vne pinte d'eau commune, iuſques à ce que le tout ſoit amolly ; puis apres auoir paſſé & eſpreint la decoction, meſlez-y de la poudre de racine d'aron deux drachmes, des farines d'orge & de ſeigle ſuffiſante quantité, pour former vn cataplaſme, qu'il faudra appliquer ſur la tumeur, apres l'auoir bien maniée & ointe de ce liniment. Prenez graiſſe d'oye bien purgée de ſes membranes & cire jaune neufue de chacune vne once, d'huile de lys & moelle de veau de chacune deux onces, faites-en vn onguent dont vous oindrez la tumeur auant qu'appliquer le cataplaſme, en la maniant durant demy quart d'heure. Par ces moyens, ſi le Scirrhe eſt capable de ſuppuration, ſans doute il y viendra, & lors qu'elle ſera faite, on ſe ſeruira des meſmes moyens de la vuider, qu'on a employez dans les autres tumeurs.

Il arriue ſi peu d'accidens au Scirrhe, qu'il n'eſt ny neceſſaire d'y ſonger, ny d'y propoſer des remedes, ſi ce n'eſt qu'il degenere en cancer, comme il arriue ſouuent, quand il eſt en des parties ſuſpectes: en ce cas on y oppoſera les remedes qui ſeront cy-apres déduits, dans le Chapitre du Cancer. Cependant il faut continuer la Therapeutique des tumeurs venteuſe & aqueuſe, puis qu'elles ont pris place parmy les legitimes.

DE LA TVMEVR VENTEVSE.

CHAPITRE V.

PVIS qu'on met les tumeurs venteuſes & aqueuſes, au nombre des tumeurs vrayes, il ſemble que par meſme droict, elles deuroient prendre leur rang entre les chaudes & les froides; pource qu'elles ſont d'vn temperament mediocre, & preſque égallement éloigné des deux extremitez. Neantmoins l'ordre de leurs cauſes, qui ſont moins naturelles que des precedentes, oblige à leur donner la derniere place, dautant que les choſes naturelles doiuent marcher deuant celles qui ne le ſont pas. Ce Chapitre ſera deſtiné aux venteuſes.

Les tumeurs venteuſes, ſont appellées par les Grecs emphyſemes, qui ne ſignifient autre choſe, que gomflemés & enfleures par vents; on les peut définir des tumeurs, dures, tranſparentes, reſonantes & fuyardes, cauſées par les vents. Par ces circonſtances, on connoiſt aſſez, en quoy la tumeur venteuſe differe & reſſemble aux autres, ſans l'examiner en détail. On ne peut en faire aucune diuiſion, non plus que des

© BIU Santé

precedentes, mesmes elle est rarement composée, pource que les vents ne se meslenr pas auec les humeurs, ou s'ils s'y allient, ce n'est qu'auec les serositez; ce n'est pas que quelquefois ils ne produisent l'exiture, par la grande tension & l'escart qu'ils font des parties, où ils sout enfermez; mais alors la tumeur change de nature. On peut bien dire qu'il y a des emphysemes generaux & particuliers; le general est d'ordinaire successif des autres maladies, & se nomme bouffisseure, dont la conduite appartient à la Medecine. Le particulier ou primitif, est celuy dont il faut icy parler. Ses causes sont en mesme nombre que des autres tumeurs; mais sans considerer la finale & la formelle, qui ne seruent que point ou peu à la Therapeutique, il suffit d'examiner la materielle & l'efficiente.

La cause materielle de la tumeur venteuse, comprend generalement tout ce qui exterieurement par le mauuais regime, ou interieurement par l'amas des cruditez, pituites, humeur melancholic, & impuretez confuses rebelles à la chaleur naturelle, peut donner occasion & matiere à la generarion des vents. La cause efficiente tant exterieure, qu'interieure, est tout ce qui affoiblit la chaleur, ou luy donne des matieres reuesches & grossieres à trauailler.

La chaleur peut estre foible en trois façons, de son chef, par proportion, & par oppression. Elle est foible de son chef, lors qu'apres quelques euacuations impetueuses, abondantes & precipitées; elle languit, lors que par de longues maladies les parties sont consommées, & lors qu'elle est vsée par la vieillesse. Elle est foible par oppression, lors que dans les grandes plenitudes, elle succombe sous l'abondance, ou lors que dans les maladies malignes, elle est vaincuë par la malice des humeurs & retirée dans les principes. Elle est foible par proportion, lors qu'elle a affaire à des humeurs reuesches, grossiers & indomptables, qu'elle ne peut mettre à raison, & qui d'eux-mesmes ne sont pas capables de receuoir vne forme plus excellente. De ces trois estats de la chaleur, naissent les vents qui paroissent aux corps, & principalement de la derniere; car il arriue fort souuent que la chaleur naturelle, ne pouuant ny reduire en nourriture, ny resoudre en vapeur les matieres épaisses & terrestres, en fait ce qu'elle peut de meilleur & de plus semblable à elle, qui sont les vents: & il n'arriue pas si souuent, que la chaleur ou languisse en elle-mesme, ou succombe à l'abondance des humeurs: & par ainsi la source la plus feconde des vents, est l'abondance & la rebellion des matieres terrestres. Guidon & tous les Modernes, ne reconnoissent qu'vne seule matiere des vents, qui est l'humeur pituiteux & phlegmatic, & ne considerent pas qu'outre qu'il se trouue aux corps peu de cette matiere, si ce n'est au cerueau, qui passe sans contredit pour la source de ces humiditez; ils dementent Hippocrate, Galien & toute l'Escole, qui appelle venteuses presque toutes les maladies melancholiques. Et tous les iours

© BIU Santé

on s'apperçoit de la verité de leurs ſentimens, dans les fauſſes pleureſies, les crampes, les palpitations, que Galien, dans le Liure qu'il a fait de cette derniere, attribuë aux melancholiques & rateleux. Sur cette aſſeurance, on peut ſans doute mettre l'humeur melancholic, au nombre des cauſes antecedentes & materielles de la tumeur venteuſe.

Il n'y a pas lieu d'eſtablir pluſieurs eſpeces de cette tumeur, ſi ce n'eſt par les meſmes fondemens des autres precedentes. Par exemple, elle eſt ſymptomatique, grande, ou petite, chaude ou froide, &c. & ce qu'elle a de particulier, c'eſt qu'elle n'a pas de complications, pource que les vents ne ſe meſlent guieres auec les humeurs, & s'allient rarement, ſi ce n'eſt quelquesfois auec les ſeroſitez, comme on void aux hydropiſies du ventre & des bourſes.

Les ſignes diagnoſtics, ſont énoncez dans la définition, ſous les mots de dure, tranſparente, reſonante & fuyarde. La dureté peut venir de trois cauſes, de la ſeichereſſe, congelation & repletion; c'eſt par le moyen de cette derniere, que les tumeurs venteuſes ſont dures, pource que les vents rempliſſent beaucoup. La tranſparence eſt cauſée par leur ſubtilité & ſubſtance aërienne. La reſonance eſt leur propre, puis qu'en changeant de place, ils font ordinairement du bruit; & meſmes quand on frappe la tumeur, elle reſpond comme vn tambour. L'inquietude & la fuite, appartiennent aux vents par preciput, pour leur tenuité, qui trouuant quelque place vuide où ſe loger, les y fait jetter incontinent. Et de plus, pour cette meſme raiſon, ils fuyent promptement le toucher, & retournent auec la meſme promptitude, & par cette ſucceſſion font du bruit.

Les ſignes rememoratifs ſont tirez des meſmes ſources generales, que des autres tumeurs; comme du regime de viure, du temperament, eſtat & employ de la chaleur, qui eſt la cauſe efficiente des vents.

Les prognoſtics ſont auſſi eſtablis ſur la condition de la tumeur, ſa ſituation, & la violence, malignité ou opiniaſtreté de ſes cauſes. L'emphyſeme general eſt ſans doute dangereux, pource qu'il ſuccede à quelque maladie importante. Les vents enfermez dans la poitrine ſont à craindre; au contraire les petites tumeurs venteuſes, dans les parties viles & charnuës, ne ſont d'aucune conſequence.

Les temps de cette tumeur, ſont preſque touſiours confondus, pource qu'elle naiſt preſque en vn moment, & ne croiſt ny ne diminuë iuſques à la gueriſon. Ou au declin, qu'on apperçoit viſiblement qu'elle ſe fleſtrit & s'abbaiſſe, de ſorte qu'il n'y a guieres de meſures à prendre ſur eux.

Les yſſuës en ſont preſque touſiours ſalutaires, & ſont ſenſibles, ou inſenſibles: l'inſenſible eſt la ſeule reſolution, & la ſenſible eſt l'euacuation qui ſe fait des vents, par l'ouuerture qu'on donne à la tumeur,

ou

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 296 sur 618

© BIU Santé

ou par quelque voye que la nature trouue à ſon poinct. Car comme ils ne ſont capables d'aucun eſpaiſſiſſement, & qu'au contraire plus la chaleur les trauaille, plus elle les ſubtiliſe; il n'y a point d'autre maturité pour eux, que celle d'vne tenuité aſſez grande, pour tranſpirer, comme il arriue auſſi d'ordinaire.

Sur ces fondemens, on peut prendre aiſément les meſures de la Therapeutique des tumeurs venteuſes. Et pource que l'ordre qui a eſté obſerué iuſques icy, & que la raiſon conſeille, eſt de la commencer par les cauſes, pour auoir meilleure raiſon de leur effet; il faut s'oppoſer directement à leur eſtabliſſement & à leur action; tant pour empeſcher les progrez de la tumeur, que pour en auancer la gueriſon.

Les cauſes plus à conſiderer en cette tumeur, ſont les materielles & efficientes. Parmy les materielles, les primitiues & antecedentes doiuent eſtre les premieres examinées dans l'ordre de la Therapeutique; & pource qu'elles embraſſent generalement, tout ce qui peut donner occaſion & matiere aux vents, il ſe faut oppoſer à leur naiſſance, leur action & leur progrez, par tous les moyens poſſibles. Pour en bien venir à bout, il faut ſçauoir, que quoy qu'en diſent les Autheurs, tous les humeurs groſſiers & terreſtres; & meſmes tous ceux qui reſiſtent à l'actiuité de la chaleur, peuuent ſeruir de matiere aux vents; & cette proportion de la chaleur auec la matiere, eſt ſi neceſſaire, que ſi la chaleur eſt foible, elle ne peut ſubtiliſer la matiere; ſi elle eſt trop forte, elle la reſout: En vn mot, il faut vn certain temperament entre la chaleur & la matiere des vents, dont on ne peut autrement, ny à point nommé decider le degré. Or il eſt ſi vray que la chaleur eſt l'ouuriere des vents, qu'Ariſtote dans ſes Problemes, le tient ſans contredit, en faiſant la queſtion, Pourquoy il y a des vents froids, puis qu'ils ſont tous originaires de la chaleur. Pour donc bien conduire la Therapeutique de la cauſe des vents, il faut s'oppoſer à cette proportion, que la chaleur doit auoir auec leur matiere: mais pource que la chaleur eſtant eſpanduë par tout, cauſe des vents en des lieux où les remedes n'ont pas de priſe; ſans s'oublier d'augmenter, ou d'abbattre cette chaleur tant qu'on peut, il faut s'attacher principalement à la matiere des vents. Et pour empeſcher qu'elle n'abonde, ou en tout les corps, ou en quelque partie, & pour ne rien negliger, il faut employer les meſmes moyens que dans les tumeurs precedentes, qui ſont le regime de viure, la Chirurgie & les medicamens.

Les intentions du regime de viure, eſtans déja déterminées, il ſera bien-aiſé d'en ordonner la qualité: & puis qu'en general il ſe faut oppoſer à la generation des humeurs groſſiers de toutes conditions, ou en fauoriſer la tranſpiration; il faut que le malade reſpire vn air ſubtil & pur, éloigné des marets & lieux aquatiques; qu'il mange des

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 297 sur 618

© BIU Santé

viandes d'vn ſuc eſpuré, & faciles à cuire, fuyant les legumes, herbages, fruitages & laitages; qu'il éuite les débauches du vin & des femmes; (Hippocrate aduertit dans ſes Epidemies liu. vi. que cette derniere fauoriſe eſtrangement les vents) qu'il garde vn bon temperament dans les veilles & le ſommeil; qu'il faſſe de l'exercice; & qu'enfin il prouoque les euacuations d'humeurs melancholics & pituiteux, par les hemorrhoïdes, ſaliuation & autres voyes où la nature leur donne pente.

Si à ce regime de viure, on adjouſte le ſecours de la Chirurgie, ou au moins des euacuations qu'elle procure, par les ſaignées, frictions, ſangſuës, ſcarifications; ſans doute on auancera beaucoup la gueriſon. La ſaignée en ce rencontre, de tous les remedes, eſt le plus efficace: car que la tumeur ſoit faite par fluxion, ou par congeſtion, comme Galien demeure d'accord qu'elle ſe peut faire par l'vne & par l'autre; que les vents ſoient pouſſez & produits, par excez de chaleur, ou par deffaut, la ſaignée rend de grands offices; elle détourne le cours des vents, & leur faiſant place dans les vaiſſeaux, ſeconde l'inclination qu'ils ont de ſortir des lieux où ils ſont en contrainte, pour ſe mettre plus au large, meſmes par crainte du vuide elle les y attire. De plus elle rafraiſchit, & en diminuant la plenitude, diminuë auſſi l'employ de la chaleur, qui par ce dégagement deuenant plus libre & plus actiue, reſout elle-meſme les matieres dont elle faiſoit des vents. De ſorte que la ſaignée dans les tumeurs venteuſes, eſt de tous les remedes le plus efficace. Et pour cela il la faut faire vne ou pluſieurs fois, ſuiuant la qualité du mal, & le benefice qu'on en tirera. On peut aider encor ſa vertu, par les ſangſuës appliquées aux hemorrhoïdes, par les frictions des parties oppoſées, ou voiſines du mal; celles-là ſeruans à deſtourner & arreſter l'impetuoſité des vents; celles-cy à les diſperſer & diuiſer.

Ch. 4. l. 3. & ch. 7. l. 14. Meth.

Pendant l'employ de ces deux moyens; le troiſiéme, qui eſt tiré des medicamens, ne ſera pas de peu de fruict, ſi conjoinctement auec les precedens, & conformément au deſſein qui les inſpire; ils ont des qualitez propres, tant pour morigener la cauſe efficiente des vents, que pour en diminuer ou rectifier la matiere. Pour cela, il en faut faire pluſieurs claſſes; dans chacune deſquelles, on pourra trouuer à point nommé, ceux dont on aura beſoin. La premiere ſera des purgatifs; la ſeconde des alteratifs; la troiſiéme des reuulſifs.

Il n'y a point icy de conteſtation ſur l'vſage des purgatifs, pourueu qu'on ait diſpoſé par la ſaignée & le regime de viure, les humeurs à l'obeïſſance. Mais il eſt aſſez difficile, de regler l'eſpece des remedes, dont on s'y doit ſeruir; pource que l'eſpece de la matiere qui les demande, eſt diuerſe, quelquesfois ſeparée & quelquesfois

© BIU Santé

confuse. Neantmoins supposé qu'elle soit grossiere, froide & terrestre; quoy que d'ailleurs elle puisse estre pituiteuse, ou melancholique; on peut trouuer vn temperament commode à ces deux derniers tiltres, pourueu qu'à l'égard des premiers on en puisse trouuer vn qui ait des qualitez fondante, eschauffante & dissoluante, pour mettre cette matiere à la raison. Pour la reduire à ce poinct, il faudra se seruir des alteratifs, lesquels quoy que les premiers necessaires, ne sont pourtant déduits qu'aprés les purgatifs, pource que leur employ dure autant que le mal. La preparation estant donc faite, on se peut seruir de ces purgatifs, qui tout ensemble regarderont l'humeur pituiteux & le melancholic: Prenez de bon sené deux drachmes, agaric deux scrupules, turbith demie drachme; faites tremper le tout pendant vne nuict dans trois poissons de decoction de racines de guimauues, & de patience; & quand vous l'aurez au matin passé par vn linge, dissoluez-y demie once de moëlle de casse, & vne once & demie de syrop de roses. Que si la dureté de l'humeur, demande vn ramollissant plus efficace; prenez lenitif fin demie once, electuaire, diaphænic & confection hamech, de chacun vne drachme & demie, douze grains de mercure dulcifié, & demie drachme de creme de tartre; meslez le tout, & en faites des morceaux, que vous prendrez dans du pain à chanter. Que si le mal demande de longs remedes, & que le malade abonde plus en pituite qu'humenr melancholic, on luy peut ordonner des pillules, desquelles il prendra le soir en se mettant au lict demie drachme, & autant à son réueil; afin que celles du soir se familiarisans pendant le sommeil, auec les humeurs, les fondent & les rendent plus obeïssans, à la prise du matin. Prenez de la masse des pillules cochées, mineures & d'agaric, de chacune vne drachme, du mercure dulcifié & diaphoretic mineral, de chacun quinze grains, scammonée preparée pour la poudre cornachine, huict grains; meslez le tout ensemble pour quatre prises soir & matin, l'estomach estant vuide. On peut à mesme fin, donner dans des boüillons, vingt ou vingt-quatre grains de poudre cornachine, selon les forces du malade & le besoin des humeurs, bien preparez par les alteratifs.

Les medicamens alteratifs, ont la vertu de faire changer la forme des humeurs, & de leurs qualitez, & mesmes de les rendre souples & faciles à l'action des precedens. Pour ces raisons, on s'en seruira dans toute la durée du mal, ayant tousiours égard aux deux principales conditions; qui sont, celle de la chaleur, & celle de la matiere; si la chaleur est excessiue, il la faut rabattre; si elle languit, il la faut ayder; & si elle est dans la mediocrité, il la faut maintenir, en diminuant autant qu'on peut la resistance que luy font les humeurs. De mesmes à l'égard de la matiere; si elle est melancholique & seiche, il la faut ramollir & humecter; si elle est bilieuse & espaisse, il la faut fondre & rafraischir: au contraire, si elle est pituiteuse, froide & glaireuse, il la

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 299 sur 618

© BIU Santé

faut réchauffer & dissoudre. Mais pource que cette derniere n'abonde que rarement, si ce n'est où il y a beaucoup de chaleur, sans doute, pour toutes ces differentes indications, il y a plus d'auantage d'estudier vn remede commun, & qui n'excede en aucune des premieres qualitez, pourueu qu'il ait d'ailleurs le pouuoir de dissoudre la crasse & l'espais des humeurs. De cette force sera l'eau de veau auec le cerfeüil ou la pimpinelle. L'eau de pimpinelle auec le pain de seigle rosty. La ptisane de racines de fraizier, guimauues, & coriandre ou anis. L'hydromel, simple & trineux pour ceux qui ont l'estomach froid. L'oxymel est tout à fait propre aux pituiteux. On peut composer mesmes des apozemes en cette sorte : Prenez racines de bourroche & de chardon rolland de chacune vne once, feüilles de melisse, scolopendre & pimpinelle, de chacune vne poignée, des semences de citron & de coriandre, de chacune vne pinsée, des fleurs de bourroche, buglosse & violette de chacune deux pinsées ; faites boüillir le tout pendant vn quart d'heure, en trois chopines d'eau, & apres l'auoir passé plusieurs fois par des linges blancs en double, dissoluez-y du syrop de capillaires trois onces, vous aurez-là vn apozeme pour trois ou quatre prises. Et il est icy à remarquer, que la chaleur est d'ordinaire la cause principale des humeurs melancholics & pituiteux, & que quelques remedes qu'on ordonne pour eux, il faut encor auoir plus d'égard à elle, pource que ses excez sont plus actifs.

Pendant qu'on prepare la matiere des vents, & qu'on la vuide, il faut si on peut, empescher leur cours : & pource qu'ils sont fort inquiets & mouuans, on peut arrester ou diuertir leur mouuement, par les medicamens reuulsifs ; comme sont les vesicatoires, rougissans, resolutifs & autres, qui ont esté suffisamment escrits dans le Chapitre premier, & qu'on doit appliquer à l'opposite du mal, & dans toutes les circonstances de la reuulsion.

Le general ayant esté mis en bon estat par cette methode, tant à l'égard de la matiere & cause efficiente des vents, que de leur mouuement ; on peut hardiment entreprendre la cure de la tumeur venteuse. Elle declare plus que tout autre la plenitude particuliere, & par mesme droict elle demande l'euacuation ; & quoy qu'elle ne la puisse obtenir que par deux voyes, qui sont, la sensible, par vne ouuerture qu'on y fait auec la lancette ; ou l'insensible, par la resolution. Si le malade repugne à la premiere, il faut procurer la derniere par les moyens les plus seurs & les plus courts ; & pour les bien choisir, il faut obseruer deux choses, qui sont tout à fait capitales pour ce dessein. La premiere, les chemins par où elle se doit faire ; & la seconde, les dispositions que la matiere doit acquerir. Les chemins de la resolution, sont les pores ; il les faut donc ouurir autant qu'on peut, pour faciliter la sortie des vents. Les dispositions que la matiere doit acquerir, sont la subtilité & l'impetuosité. On peut en mesme temps satisfaire à toutes

© BIU Santé

deux, par des remedes composez, qui tout ensemble relaschent le tyssu de la peau, & par consequent ouure les pores, & rarefient les vents. Tels seront les medicamens chauds & humides, qui ont cy-deuant esté nommez, resolutifs communs; & quoy qu'ils ayent esté assez abondamment escrits; pour n'estre pas obligé de recourir aux autres Chapitres; il en faut donner icy quelques formes. Les fomentations & doulches d'eau tiede, d'eau marine & decoction ordinaire emolliente de lauement; les epithemes de vescies de porc pleines de laict chaud, ou d'oxicrat, où auront boüilly les fleurs de camomille & de melilot. Apres auoir par ces petits remedes preparé les voyes & les vents, on peut employer des resolutifs propres, comme sont les decoctions de calament, hyebles, origan, fenoüil & poulliot dans de la lessiue de cendre de bois de chesne; les boües des bains d'eaux chaudes, les esponges espreintes en lessiue de sarment, l'esprit de vin, l'huile de cire, de beurre, de therebentine, l'eau de chaux, & autres semblables remedes de mesme qualité, dont on reglera la force par l'espaisseur des vents, leur profondeur, le tissu de la peau & le sentiment de la partie. Les emplastres de poix de Bourgogne, de charpie & diuin, sont fort resolutifs: mais auant que les appliquer, il faut faire des fomentations & doulches de decoctions de ruë, anis, fenoüil, &c. dans de la lessiue de sarment. Le remede d'Hippocrate, composé de millet, son & sel, frits ensemble à la poësle, est excellent.

Quelquesfois la douleur trauerse l'ordre cy-deuant escrit: mais pour y remedier, Galien ne conseille autre chose que la fomentation auec l'oxycrat fait de lessiue de sarment, vinaigre & huile rosat: que si elle est excessiue, & ne cede à ce remede, il en faut venir au coup de lancette; mesmes dans tous les temps du mal, pourueu qu'on puisse le donner seurement: que si le malade y repugne, il se faut seruir des lenitifs cy-deuant escrits, auec opiniastreté, pource qu'enfin ils mettront le mal à la raison.

DE LA TVMEVR AQEVSE.

CHAPITRE VI.

SOvs le nom de tumeur aqueuse, on entend d'ordinaire vne tumeur luisante, mollasse, auec inondation & demangeaison, ou legere douleur, remplie de serosité naturelle. Cette définition peut suffire pour faire cognoistre ses qualitez propres, & les differences qu'elle a auec les autres tumeurs; l'explication du détail en sera donnée en

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 301 sur 618

© BIU Santé

parlant de ses causes & signes, cependant il faut dire les raisons du rang qu'elle tient parmy les tumeurs. Si elle est la derniere en ordre parmy les tumeurs legitimes, ce n'est pas qu'elle ait moins de ressemblance auec les autres, tant en chaleur, qu'autres conditions, que la venteuse ; car elle a affinité auec les quatre tumeurs remplies d'humeurs naturels, pource que chacun a sa serosité; neantmoins pource qu'elle suit plus volontiers l'excez des humeurs melancholics & pituiteux, & qu'elle semble la moins pure de toutes, elle est placée la derniere. Hippocrate demeure d'accord que l'humeur melancholic abonde en serositez naturelles, puis qu'en faisant le denombrement des humeurs, il dit, qu'il n'y a que le sang, la bile, la pituite & l'eau; témoignant par là, que les melancholics ont beaucoup de serositez: aussi en estoit-il besoin, puisque la serosité dans son sentiment, est le charroy des humeurs; & que cét humeur terrestre en a par consequent plus besoin qu'vn autre, pour le rendre coulant & souple. Il ne faut pas demander, pourquoy la serosité s'allie aussi plus communément auec l'humeur pituiteux, puisque luy-mesme n'est que serosité.

1. de sem.

Cette tumeur ne produit point d'especes diuerses, car la serosité ne se peut trãsformer en autres humeurs, ny mesmes s'allier auec eux; elle se mesle seulement quelquesfois auec les vents. D'ailleurs elle reçoit plusieurs noms differens, des parties qu'elle afflige; par exemple, à la teste elle s'appelle hydrocephale, au ventre hydropisie, aux bourses hydrocelle, au nombril hydromphacelle, à la peau vescie & par tout ailleurs, elle retient le nom general.

La cause materielle de cette tumeur, est la serosité naturelle, qu'Hippocrate appelle le vehicule du sang; pource qu'en effet elle le détrempe & le rend plus fluide & coulant. Aussi est-ce la partie la plus liquide, qui coule dans les veines, produite de la portion plus aqueuse des alimens. Par cette cause, cette tumeur est differente de toutes les autres, mesme, de celles qui sont engendrées d'vne serosité impure & inutile, comme l'hydropisie, qui est le germe de l'irregularité, & desbauche des parties nourrissieres & principalement du foye.

Les causes efficientes en general sont, tout ce qui peut auancer la generation, ou le mouuement des serositez naturelles; comme sont les brusleures, les contusions, l'abondance du boire, les alimens humides & aqueux: comme les herbages, poisson, &c. On ne peut pas cõsentir auec Guidon, que la source plus ordinaire des serositez, soit le refroidissement du foye; puis qu'au contraire les plus chauds chargent plus de serositez; si ce n'est que dans les hydropisies confirmées, il soit entierement aliené de son deuoir & de son temperament. Hors cela, dans tous les autres temps il engendre les serositez par l'excez de sa chaleur. On peut dire que les reins foibles, languissans & bouchez,

BIU Santé

donnent occasion au regorgement des serositez, & par consequent aux tumeurs aqueuses. Les causes efficientes speciales, sont veritablement deux, pource que la congestion la produit quelquesfois, mais la plus familiere & plus frequente est la fluxion.

Les signes demonstratifs sont deduits dans la definition. Ils dépendent entierement des conditions de la matiere, & par dessus tous; la fluctuation qui arriue d'ordinaire aux corps liquides quand ils sont pressez; & la demangeaison, ou legere douleur, qui en general dans le sentiment de Galien, sont l'effet de la malice des humeurs; & en particulier de leur saleure ou amertume, & chacun sçait, qu'il y a tousiours de l'vne ou de l'autre, dans la serosité.

Les signes rememoratifs, accusent les causes primitiues qui sont cy-deuant enoncées, & paroissent dans leur reveuë. Les prognostics ne sont pas fort à considerer, puis qu'il n'est pas icy question des tumeurs aqueuses, symptomatiques de quelque notable dereglement interieur, & que les tumeurs aqueuses primitiues, sont d'ordinaire d'vn bon succez, & mesmes faciles à guerir.

Les temps sont tousiours en mesme nombre, quoy que differemment marquez; pource que la serosité n'est capable d'epaississement, de consistence ny de maturité, depuis le commencement iusques au declin. Pour les yssuës, il n'y en a que deux, l'insensible par la resolution, & la sensible par l'ouuerture qu'on luy donne auec le fer, il ne faut point apprehender les mauuaises, la gangrene, le reflux, ny l'endurcissement, n'arriuent pas aux tumeurs aqueuses.

La guerison dépend absolument de l'obseruation des choses precedentes; & pour en arrester l'ordre en peu de mots, on peut dire qu'il y a de ces tumeurs, qu'vn petit coup de lancette ou autre ouuerture, faite par quelque autre moyen, guerit en vn moment; d'autres demandent vn peu plus de circonspection, mais qui consiste, à empescher la generation des serositez, en diminuer l'abondance, arrester le cours & vuider l'amas. Pour l'accomplissement de tous ces motifs, il faut prescrire vn regime de viure, sobre & rafraischissant pour l'ordinaire; ou en cas de nonchalance & froideur du foye, correctif de l'intemperie, qu'on accusera de l'entretien & naissance des serositez, luy donnant tousiours vne qualité, qui ne peut qu'apporter du profit, qui est d'espaissir les humeurs dans leur source, par vne nourriture gluante & visqueuse, ou dans les vaisseaux, ou par vne diuretique, qui diuertisse la serosité par les vrines.

La Chirurgie concourera à mesme fin, par les euacuations generales, reuulsions, deriuations, & enfin par l'ouuerture de la tumeur, auec les ciseaux, la lancette, le seton, ou autre moyen commode & necessaire.

On ne manquera pas de trouuer dans le nombre des medicamens, du secours tendant aux mesmes fins, pourueu qu'on les sçache mesnager.

© BIU Santé

Premierement à l'égard de l'intemperie du foye, quelle quelle soit qui produise les serositez; on y opposera des medicamens d'vne qualité contraire; & pource qu'il seroit trop long, de repasser tous les déreglemens du foye, & tous les remedes qui leur conuiennent: il suffit que s'il est eschauffé, il le faut rafraischir; s'il est nonchalant & lasche, il le faut fortifier; s'il est refroidy, il le faut rechauffer. En vn mot, si le Chirurgien ne peut penetrer iusques au secret de son indisposition, il en trouuera les lumieres & les remedes dans le conseil des Medecins. Secondement, pour ce qui regarde les serositez déja produites, & leur euacuation, ou leur fixation; les medicamens fourniront differentes vertus, d'vn grand effet en ces rencontres. Les purgatifs feront l'euacuation des serositez déja assemblées, ou dans les petites veines du foye, ou dans les veines mesarraïques & autres lieux, en les donnant à propos; c'est à dire, apres les preparations necessaires, pour les rendre souples & obeïssantes. Il sera aisé d'en trouuer de plusieurs degrez, par cét ordre qui conduit des plus doux aux plus forts. Deux onces de manne dans vne infusion de deux drachmes de sené. Vne once & demie de syrop de roses pasles, dans la mesme infusion, faite auec la decoction de racines de chardonrolland & de chiendan. L'electuaire diaphenic, au poids de demie once, dissoult dans la mesme infusion, ou pris seul en bol. Demie once de tablettes de diacarthami, ou de suc de roses, dissoultes dans vn boüillon, ou dans vne infusion de sené. Vne once de syrop de neuprun, dissoute comme les precedentes. Que si on apprehendre quelque foiblesse au foye, on adjoustera tousiours sur les infusions susdites, vne drachme, ou demie drachme de bonne rhubarbe. Cependant pour arrester le cours des serositez, le destourner & mesmes les vuider, ou du moins solliciter la nature à leur donner sortie, on leur frayera les chemins, des reins & de la vescie, en ouurant leurs conduits par les diuretics; tels que sont, les decoctions de racines de chiendan, nenuphar, reffort chardon rolland, d'ononis, &c. de feüilles de turquette, de calcitrapa, d'argentine, fraizier, &c. de graine d'alkekenge, de gremil, de lin de reffort, &c. on peut mesmes en cas de chaleur d'entrailles, faire des emulsions de semences froides, & ordonner toutes les autres compositions rafraischissantes & diuretiques, proposées au Chapitre du phlegmon. En troisiéme lieu, on peut tirer du nombre des medicamens, les vesicatoires, rougissans & autres reuulsifs, pour destourner le courant des serositez.

Apres auoir si amplement satisfait aux besoins generaux, il faut songer à la tumeur, & choisir la voye la plus douce de la vuider, & consommer sa guerison. On a déja trouué l'expedient prest à la pointe d'vne lancette, mais si le malade est aprehensif, à ne la vouloir pas souffrir, il faut auoir recours à d'autres moyens: il ny en a point de si naturel que la resolution, aussi la faudra-il procurer, auec l'eau de chaux,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 304 sur 618

chaux, la lessiue de sarment, l'esprit de vin, le remede qu'ordonne Guidon à la fin du Chapitre qu'il a fait sur cette tumeur; où les ruptoires, qui sont les vesicatoires, cauteres, &c. qui ont esté suffisamment descrits.

Il ne faut pas s'estonner, si ayant attribué la cause efficiente de cette tumeur, à la fluxion, on n'a pas pourtant parlé de l'vsage des repercussifs, qui semble inéuitable en cette circonstance; car outre que la serosité a des mouuemens impetueux & precipitez, qu'on ne peut non plus arrester, que les débordemens de l'eau, qui est si liquide qu'elle force & perce tout. C'est qu'elle est inutile à la nourriture & à la consolation des parties du corps, ainsi elle ne peut estre rechassée d'vne partie, qu'elle ne soit à charge à l'autre; & partant il vaut mieux la receuoir où elle se presente, que de se mettre en deuoir de la repousser ailleurs; puis qu'il n'est pas à nostre choix de la placer en lieu, dont nous puissions respondre, & où elle ne fasse point de mal.

Il n'y a plus rien à considerer en cette tumeur, que ses accidens, dont aucun ne peut faire peur, que la douleur. Cette tumeur n'est pas capable d'endurcissement, & n'est guieres d'assez grande importance, pour attirer la gangrene: de sorte qu'il n'y a de reflexion à faire, que sur cette premiere. Pour y remedier, il faut cognoistre que les serositez peuuent estre assez acres & bruslantes, pour causer vne grande douleur. On y pouruoira par des lenitifs, qui emousseront ses pointes, (il y en a trop de descriptions dans les Chapitres precedens, pour les repeter icy) ou bien, elles peuuent estre en assez grande quantité, pour faire vne tension douloureuse, à laquelle on donnera ordre par les lenitifs, ramollissans & humectans, qui rendront la partie souple & obeïssante, sans contrainte, & par consequent sans douleur.

Auec cette tumeur, finit le discours des tumeurs vrayes & legitimes, il faut maintenant passer aux bastardes & impures.

DES TVMEVRS IMPVRES ET BASTARDES, & premierement des Tumeurs des Emonctoires.

CHAPITRE VII.

GALIEN a raison de dire, que les choses contre nature sont connuës par les naturelles; car qui ne sçauroit pas que la santé est vne disposition naturelle, qui perfectionne les actions, ne pourroit iuger que les deffauts ou déchets de cette perfection, sont des maladies; ny que ces maladies sont plus ou moins grandes, suiuant le degré d'esloignement qu'elles ont, de cette belle & loüable dis- 6. de Oss.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 305 sur 618

© BIU Santé

position. Iusques icy on a traité des tumeurs engendrées d'humeurs naturels, sous le nom de tumeurs vrayes, pures & legitimes; pource que le naturel estant le premier en ordre, & la mesure pour ainsi dire de ce qui n'est pas naturel; on a dû conceuoir les humeurs purs & sains, premier que les corrompus & malades: & faire suiure ces premiers, par ceux qui en sont moins esloignez. Or on peut dire que dans les tumeurs, qui ont donné sujet aux Chapitres precedens, les humeurs n'ont esté alienez de leur naturel, que par la situation. Tant qu'ils ont esté dans les vaisseaux qui sont leur séjour ordinaire, ils n'ont point souffert d'alteration, ny de desordre: mais si-tost qu'ils ont esté placez en des lieux inaccoustumez, ils se sont corrompus & ont produit diuers accidens. Il n'en est pas de mesme aux suiuantes tumeurs; les humeurs qui les remplissent, sont à charge en quelque lieu qu'ils soient, & ne sont iamais moins malfaisans, que lors qu'ils se sont determinez à n'affliger qu'vne partie. On les examinera d'oresnauant en détail, suiuant l'ordre que leur donne la participation qu'ils ont de plusieurs humeurs naturels, l'affinité qu'ils ont auec quelqu'vn plus ou moins noble; & le degré du déreglement qu'ils ont acquis d'eux-mesmes, ou qu'ils acquierent par quelque malignité estrangere. Pour cette raison il faut commencer par les tumeurs des emonctoires.

A prendre les choses à la lettre, on ne peut pas entendre sous le nom des tumeurs des emonctoires, d'autres tumeurs que celles qui ont esté cy-deuant traitées; puisque la situation ne change pas l'espece des tumeurs, & que les humeurs naturels, en quelque lieu qu'ils se rencontrent, ne peuuent causer que des tumeurs vrayes & legitimes. Aussi est-on demeuré d'accord, dans les exceptions des repercussifs, que les glandes peuuent souffrir de veritables phlegmons, puisque leur condition est vne des circonstances, qui deffend l'vsage de ces remedes, dans le Chapitre du phlegmon. Galien mesme semble estre de ce sentiment, quand il dit, que ces tumeurs ne sont que des inflammations des glandes; & tous les Modernes, sous des noms differens, ont pensé la mesme chose; puisque sous les mots de Phima & Phygethlon, ils ont définy & traité des phlegmons ordinaires, & erysipelateux des glandes. Ce n'est pas à ces sortes de tumeurs, que doit estre employé ce Chapitre. Mesmes il y a quelque reproche à faire aux Autheurs, de ce que mettant les tumeurs des emonctoires, au nombre des tumeurs impures & bastardes, ils ont pourtant produit parmy leurs especes, des tumeurs vrayes & legitimes. Pour cognoistre si cela se peut faire, apres auoir donné leur définition, on verra plus clairement, quelles tumeurs peuuent auoir affinité auec elles.

Ch. 1. l. 2. à gl. ch. 5. l. 1. de diff. Febr. & ch. 5. l. 13. Meth.

Les tumeurs des emonctoires, sont tumeurs impures, engendrées de quelques humeurs corrõpus, ou de tous ensemble, occupans les glandes, & specialement celles des emonctoires. Les deux premiers mots

© BIU Santé

seruent de genre à cette définition, & sont expliquez par les suiuans. Il ne sera pas difficile de prouuer, que ces tumeurs contiennent plusieurs & diuers humeurs corrompus & confus; puis qu'Hippocrate dit, que les abscez des glandes declarent l'estat des parties dont ils sont issus. Il faut remarquer qu'il ne dit pas l'estat des humeurs, pource que les humeurs ne rendroient pas ces tumeurs differentes des autres; mais des parties, pour témoigner le dereglement qui est en elles, & qui à vray dire, ne peut prouenir de l'attouchement d'vn humeur seul & naturel: il faut donc que lors qu'elles poussent ces tumeurs, elles soient ou irritées en elles-mesmes, par le desordre de leur propre temperament; ou blessées au dehors, par l'alteration d'vn ou plusieurs humeurs confus & corrompus, qui les prouoquent à se descharger sur les glandes, que la nature a destinées à receuoir leurs immondices. Par ainsi, ces tumeurs prouenantes du desordre des parties, ou des humeurs, ne peuuent estre qu'impures & bastardes. Galien entre dans ce mesme sentiment, quand en parlant des tumeurs des glandes, il dit, que toutes ces tumeurs declarent l'abondance, si elles ne sont vlcerées & produisent des indispositions & fiebvres de longue durée, par la multitude des humeurs malins qui les remplissent. Or ces mots de multitude & de malignité, ne font que trop connoistre la diuersité, confusion, & corruption des humeurs, pour laisser de reste, quelque sujet d'explication aux termes de la définition des tumeurs des emonctoires. Cependant Guidon semble vouloir encore l'authoriser; d'Auicenne, quand il rapporte, qu'il y a de ces abscez chauds, froids, durs, & par consequent remplis d'humeurs diuers, d'où on peut conclurre aux mesmes fins, qu'Hippocrate & Galien. En effet la raison est de leur party, en ce qu'il est mal-aisé de conceuoir, que les glandes, principalement celles des emonctoires, soient les esgouts des principes; & qu'en cette qualité ces mesmes principes, fassent le choix des humeurs qu'ils vomissent, ou plustost qu'ils deposent sur elles; outre que dans les grands vaisseaux, ausquels elles seruent de coissinets ou de conserues; & qui leur portent d'ordinaire les matieres de leurs tumeurs, les humeurs ne se rencontrent iamais separez, mais confus: & ainsi il est mal-aisé, pour ne pas dire impossible, que la descharge, ou le depost qu'ils font de leur abondance sur les glandes, soit autre que de tous les humeurs confus & meslez ensemble. On peut encor mieux conuaincre, que ces humeurs sont d'ordinaire corrompus & impurs, puisque les principes se deffont rarement des humeurs loüables & naturels, qui n'ayans que des qualitez familieres & bien-faisantes, ne peuuent les irriter, ny fascher en aucune maniere. Cependant il est certain que quelquesfois ces parties souffrent des phlegmons simples & erysipelateux qu'on nomme phyma & phygethlon, mais certainement ces tumeurs quoy que placées parmy les pures, le sont fort rarement, & en

6. Epid. sec. 2.

Aph. 10. com. 3. 2. de morb. vulg.

Tr. 2. doct. 2. c. 5.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 307 sur 618

© BIU Santé

tout cas si elles le sont quelquesfois, ce n'est pas d'elles qu'on veut icy parler, puis qu'elles ont déja esté traitées dans les Chapitre du phlegmon & de l'erysipele, & que l'ordre de ce traité donne cette place aux tumeurs impures des emonctoires, ausquelles est destiné ce Chapitre entier.

Il y a autant d'especes de ces tumeurs, que d'aucune autre, il y en a de critiques, & de symptomatiques, de grãdes & de petites, d'engendrées d'humeurs naturels & de non naturels, d'humeurs doux & malins, par fluxion & par congestion; & pource que toutes ces especes ne font point changer la methode de la Terapeutique, qui est establie dans les precedentes; il suffira de les toucher en ce qui donne des indications differentes de celles qui ont déja esté cõsiderées; & se tenir à cette particularité qui diuise les tumeurs des emonctoires qui ont esté definies, en tumeurs sans malice & malicieuses. Celles-là sont des tumeurs aux emonctoires, remplies d'humeurs non naturels, confus & dereglez, qui n'ont point d'autre malice, que celle que leur donnent vne intemperie & pourriture ordinaires. En cette signification, elles ne sont differentes des tumeurs legitimes, que par la confusion des humeurs, & l'alteration qu'ils apportent de leur source, auant que faire la tumeur. La pluspart des tumeurs critiques sont de ce nombre; & toutes les symptomatiques, mesmes celles qui arriuent par la negligence de quelque remede; ou euacuation d'impuretez accoustumées. Les critiques sont faciles à traiter; & comme elles sont poussées par les forces de la nature, elles guerissent de mesme, pourueu qu'on ait soin de l'assister où elle en a besoin. Les autres sont plus reuesches, pource qu'elles ont vn principe estranger. Neantmoins la Therapeutique des vnes & des autres sera confonduë, pource que la fin & l'intention en sont semblables, auec cette difference seulement, qu'elles donnent vn peu plus de peine, les vnes que les autres.

La methode de traiter ces tumeurs, n'est pas tant déterminée par l'indication de leurs causes, que de leurs accidens: la raison est, qu'il est mal-aisé de tirer des inductions precises & singulieres, des choses confuses; comme sont les humeurs & leurs alterations en ces tumeurs. De sorte que pour prendre vn guide plus asseuré, il faut obseruer leurs accidens, par lesquels on peut découurir les degrez de maturité & crudité de ces tumeurs, le genie de l'humeur s'il y en a quelqu'vn qui domine les autres; & par consequent, les occasions commodes d'appliquer les remedes conuenables.

Or quoy qu'à l'égard des causes conjointes & particulieres de la tumeur, il soit fort difficile de prendre des mesures certaines: à l'égard des causes primitiues & antecedentes, ou generales & speciales, on n'est pas en si grand' peine: car il est constant que toutes ces tumeurs, soit critiques, soit symptomatiques, sont produites par l'abondance, ou déreglement des humeurs, & quasi tousiours par fluxion. De sorte

© BIU Santé

qu'au regard de ces causes generales, on peut establir pour maximes infaillibles, qu'il y est necessaire en general, de diminuer l'abondance, reformer l'irregularité, & arrester ou diuertir la fluxion. Pour cela, on trouue vn secours suffisant dans les remedes generaux. Par exemple dans la saignée, qui satisfait tout d'vn coup à ces motifs; & quoy qu'on puisse objecter, que si elle vuide & arreste l'impetuosité des humeurs, elle ne les rectifie pas: il est pourtant vray, qu'indirectement elle le fait, plus parfaitement & plus promptement qu'aucun remede, pource qu'elle met la nature en liberté, luy ostant les empeschemens, qui luy deffendent la commodité du commerce, auec les parties & les humeurs. Aussi ne faut-il pas manquer, de la pratiquer abondamment & frequemment, au commencement de ces tumeurs. Pour les autres reuulsifs de la Chirurgie, ils ne sont pas de si grand effet icy que dans les autres tumeurs; pource qu'il semble que les humeurs impurs y sejournent, comme en leur lieu naturel; & que la nature abhorre tellement leur reflux en ces tumeurs, qu'il n'y peut arriuer vn accident plus suspect. La purgation n'y est nullement propre au commencement, tant pource qu'elle irrite les humeurs boüillans, que pource qu'elle aigrit la colere des parties, qui sont alors en desordre; & qu'on ne peut esperer vraysemblablement qu'elle separe ny purge des humeurs, que la nature n'a pas encor diuisez ny soûmis. Au contraire vers le declin du mal, la purgation est non seulement possible & vtile, mais necessaire & plusieurs fois reïterée conformement à la condition des humeurs, qu'on aura decouuert dans la suite du mal, estre les plus abondans. On en a fait plusieurs compositions dans les Chapitres precedens, dont il faut laisser le choix au Chirurgien prudent & aduisé.

Les remedes alteratifs, sont d'vne necessité indispensable; & quoy qu'on ne discerne pas à point nommé, ny le vice des humeurs, ny l'intemperie des parties, il y a quelques remedes, ou affectez à certaines parties, ou en general si bienfaisans, qu'on ne peut pecher en leur vsage. Tels sont l'absynthe, l'agrimoine, & la racine de cichorée au foye; la racine de capres, la scolopende & ceterach à la ratte; si on les soupçonne l'vn ou l'autre, de la production du mal. Ou si on ne se peut determiner, on en peut faire des meslanges, qui satisferont à l'vn, sans blesser l'autre; & cela à la discretion du Chirurgien. Le mesme raisonnement qu'on fait pour le foye, on le fait ponr les autres principes, quand ils sont accusez du mal. Ainsi quoy qu'on ne decide pas icy la qualité ny l'espece du remede, on le peut si facilement apprendre de ces maximes; qu'il n'est point besoin d'en parler dauantage. En tout cas, on peut auoir recours aux Medecins, qui par les signes rememoratifs de ces tumeurs, pourront mieux découurir, ou leur venuë, ou leur cause particuliere. Par exemple, si quelque longue maladie les a precedées, s'il y a du desordre en quelque partie considerable;

Gal. Meth. ch. 17.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 309 sur 618

© BIU Santé

ou si quelque pourriture opiniastre est de la partie, sans doute ils trouueront dans les remedes, dequoy resister aux vnes & aux autres de ces indispositions. Ils opposeront en general à la pourriture, tous les medicamens acides; au dereglement des parties si elles sont relaschées, ils appliqueront les remedes fortifians, &c. Que s'il y a des restes des longues maladies, ils les épuiseront par auance; & par cette conduite preuiendront, ou la naissance, ou le progrez de ces tumeurs. Voila quand aux remedes generaux ce qu'on peut dire.

Les remedes particuliers, & qui se doiuent appliquer sur la tumeur, ne seroient pas difficiles à trouuer, si on en prenoit les indications de sa cause speciale & de ses temps: car on est cy-deuant demeuré d'accord, que dans le commencement & le progrez des tumeurs causées par fluxion, le plus grand soin qu'on doit prendre, est d'arrester l'impetuosité des humeurs, & empescher leur descente sur la partie, que la multitude pourroit accabler sans resource: mais l'vsage des remedes qui remplissent ce dessein, qui est celuy des repercussifs, n'est pas icy permis, tant pource que ces tumeurs sont d'ordinaire des déposts des parties nobles, qu'il seroit dangereux d'empescher; que pource que les glandes sont parties viles, destinées par la nature, pour estre les égousts des immondices des autres parties, vers lesquelles par consequent, les humeurs ont vne si grande pente, qu'il seroit presque impossible de l'arrester. Outre que quand on le pourroit, ce seroit tout à fait contre le sentiment de Galien, qui dit que le reflux & guerison inopinées de ces tumeurs, sont dangereuses. De plus, ces tumeurs sont souuent critiques; & cette condition, bien loin de souffrir l'vsage des repercussifs, demande qu'on seconde la nature, afin qu'elle produise vne crise plus parfaite. Par consequent il faut chercher vne autre voye & d'autres remedes; & quoy qu'il en soit, dés le commencement de ces tumeurs, se proposer l'issue qu'elles doiuent auoir, & se déterminer aux remedes qui la peuuent fauoriser.

Les issuës salutaires de ces tumeurs, sont deux; sçauoir la resolution & la suppuration. La premiere, quoy que rare, peut arriuer quelquesfois; & si on s'apperçoit que la matiere de la tumeur y ait quelque disposition, il faut dés le commencement l'y fauoriser, par le mélange de quelques resolutifs, auec des medicamens vn peu rafraischissans, qui ne soient pas pourtant suspects d'vne froideur repercussiue. Tels seront par exemple, les cataplasmes de farines d'orge, de seigle, & poudres de fleurs de camomille cuites dans l'oxycrat, auec vn peu de saffran. Les cataplasmes de farines de mil & lupins, cuits dans la petite biere, ausquels à la fin on adjoustera du miel suffisante quantité, pour le temps du mal; & tousiours on y meslera vn peu d'huile de camomille, pour empescher qu'ils n'adherent. Sur le declin, on fera des cataplasmes de farines de lupins, d'ers & de febves, cuites dans l'oxymel, lessiue de sarment, ou eau de chaux, auec lesquelles on pourra aussi

© BIU Santé

faire des fomentations. Par cette voye on guerira ſeurement ces tumeurs.

La voye de la ſuppuration eſt plus ordinaire, tant pource que ces parties negligées en quelque façon par la nature, dans la premiere conformation, ſont trop mal pourueuës de chaleur naturelle, pour pouuoir rarefier les humeurs qui tombent ſur elles; qu'à cauſe qu'elles ſont d'vne ſubſtance mollaſſe & laſche, qui eſpaiſſit & apeſantit les humeurs qui la touchent. Outre qu'auſſi les humeurs qui les abbreuuent, ſont d'eux-meſmes confus, eſpais, groſſiers & viſqueux; ou en ſi grande abondance, que la nature a bien de la peine à les reduire. De ſorte que pour la ſoulager, il faut dés le commencement, penſer à leur ſuppuration; & en faciliter le progrez, par tous les moyens poſſibles. Pour en venir à bout, Fabrit ab aqua pendente, conſeille le cataplaſme, auec la farine, l'huile, l'eau & le ſaffran. En effet pour entrer dans cette meſme penſée, on peut auec ſuccez, ſe ſeruir d'vn cataplaſme de farine de meteil, cuitte dans l'oxycrat, fait auec la decoction emolliente, y adiouſtant à la fin quelques jaunes d'œufs. Quand le mal auance on oſte le vinaigre, pour ſe ſeruir du marc d'vne decoction emolliente, de mauues, guimauues & ſeneçon, incorporé auec les farines d'orge, de ſeigle & vn peu d'huile de lis. Apres quand la tumeur pouſſe dauantage, on fricaſſe les eſpinars, mauues, guimauues & brancurſine dans le ſein doux. Puis quand on void la tumeur tout à fait dans la pente de la ſuppuration, on y applique l'oignon de lis cuit ſous la braize, auec le ſuppuratif. Les feüilles de mauues & violiers, cuites de meſmes, auec du ſein doux; l'emplaſtre diachylon ſimple, auec l'onguent baſilicon. Et enfin, les oignons cuits ſous la cendre auec le ſein doux, & meſlez en cataplaſme, auec le marc d'vne decoctiõ de feüilles & racines emollientes, & quelques jaunes d'œufs. Lors que par ces remedes, on a bien ſuppuré la tumeur: ſi elle ne s'ouure d'elle-meſme, il faudra l'aider auec les ruptoires, deſcrits dans le Chapitre du phlegmon; ou bien l'ouurir auec la lancette, éuitant ſoigneuſement la rencontre des vaiſſeaux, qui ſont d'ordinaire appuyez, ou infiltrez dans les glandes.

L'ouuerture eſtant faite, il ne faut pas pour cela, ceſſer auſſi-toſt, l'application des cataplaſmes & emplaſtres ſuppuratifs: car comme la matiere eſt d'ordinaire rebelle & meſme plus eſtenduë que l'actiuité des remedes; on ne peut la ſoûmettre tout d'vn coup: ainſi il ſera de la prudence du Chirurgien, d'en continuer l'vſage, tant qu'il ſera beſoin.

Les accidens de ces tumeurs, troublent quelquefois le cours des remedes ſuſdits; & entr'autres la douleur, à laquelle il faut indiſpenſablement remedier. Or pource qu'elle naiſt d'ordinaire, de l'acreté des humeurs, & de l'inflammation de la tumeur; & que l'vſage des remedes froids qui ſont contraires à ces qualitez, n'eſt pas permis en

© BIU Santé

cette conjoncture ; il eſt aſſez mal-aiſé de ſoulager les malades. Neantmoins, on le peut, pourueu qu'on obſerue deux choſes. La premiere, qu'on peut ſans ſcrupule ſe ſeruir de remedes, qui aydent à la nature à maiſtriſer les humeurs ; & en ce cas, parce qu'elle n'a point de plus grand ennemy que la chaleur eſtrangere, conceüe, ou dans la pourriture, ou allumée par l'inflammation des humeurs ; il faut neceſſairement abbatre cette chaleur pour la ſecourir. Ce qui ne ſe pouuant faire que par les remedes froids, ſans doute leur vſage eſt icy quelquesfois neceſſaire. Toute la circonſpection qu'on y doit apporter, eſt de les choiſir parmy les repercuſſifs communs, froids & humides, qui en eſteignant l'ardeur de l'inflammation, amolliſſent la peau & ne deffendent pas la ſortie, aux parties ſubtiles des humeurs enflammez. La ſeconde eſt, qu'il y a vn remede froid dont l'vſage eſt permis, preſque en toutes inflammations, qui eſt celuy de l'oxycrat, auec lequel on peut nourrir ſeurement tous les remedes & former des cataplaſmes tels qu'on voudra. Il ne faut pas s'eſtonner de cette propoſition, puis qu'outre que l'eau eſt toûjours permiſe & meſmes neceſſaire, pour lier les remedes ſimples, principalement lors que l'inflammation rend toutes les choſes huileuſes & graſſes, ſuſpectes & dangereuſes ; le vinaigre ne fait que luy ſeruir de guide, & que dans le ſentiment d'Hippocrate, le vinaigre a la meſme vertu que l'eau marine. Seulement ce qu'il faut obſeruer ſans reſerue, eſt de n'appliquer iamais les remedes actuellement froids, tant pource qu'ils cauſent vne reuolution ſubite & violente, que pource qu'ils ne rafraiſchiſſent pas aſſez, en ce qu'ils ferment tout d'vn coup les pores, par leſquels s'exhalent continuellement, les flammes de la chaleur eſtrangere. Hippocrate connoiſſant cela, dit qu'il faut chauffer l'eau, quand on veut s'en ſeruir pour rafraiſchir ; & n'en donne autre raiſon, ſi ce n'eſt, dit-il, que cette chaleur la rend plus tenuë, c'eſt à dire plus penetrante & moins eſtouppante. Que ſi on eſt trop craintif pour violer l'exception des repercuſſifs de toutes eſpeces, il ne faut pas pour cela negliger la douleur ; il y faut oppoſer des lenitifs temperez, dans les premieres qualitez, qui d'ailleurs ayent vne ſubſtance onctueuſe, pour égaliſer les pointes des humeurs, en ſorte qu'ils picquent moins ; & vne vertu ramolliſſante, qui laſche la peau ; de maniere que la tenſion ne la bleſſe point, & que ſes pores ſoient aſſez ouuerts, pour laiſſer tranſpirer le plus ſubtil (c'eſt à dire le plus picquant) des humeurs enfermez dans la tumeur, & qui eſt ce qui cauſe d'ordinaire la douleur.

Lib. de liquid. vſu.

Lib. de liquid. vſu.

Les autres accidens, qui peuuent interrompre les remedes, comme le reflux & la gangrene, ſeront ſuffiſamment examinez dans les diſcours ſuiuans, pour laiſſer place icy aux tumeurs malicieuſes des emonctoires.

DES

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 312 sur 618

© BIU Santé

DES TVMEVRS MALICIEVSES DES *Emonctoires.*

CHAPITRE VIII.

LEs tumeurs malicieuſes des emonctoires, ſont tumeurs impures & baſtardes, remplies d'humeurs non naturels, imprimez d'vn caractere de pourriture ou intemperie extraordinaires. Leur venin ou malice ſont quelquesfois ſi actifs, que non contens d'exercer leurs rauages dans le malade, ils ſe communiquent meſmes au dehors, à d'autres ſujets. C'eſt pour cela qu'on diuiſe ces tumeurs, en contagieuſes & non contagieuſes. Les premieres portent leur genie dans leur nom, les autres ſont en moindre degré de malignité ; & on peut croire qu'elles ſont du nombre de celles, que Galien appelle les germes d'vn apoſteme interieur, & de celles qui arriuoient à ceux qui auoient vſé de mauuaiſe nourriture. De celles auſſi qui cauſent des fiebvres de plus d'vn iour, ou de celles qui y ſuccedent & diſparoiſſent incontinent : puiſque Galien dit, que ces accidens leurs arriuent par l'abondance des humeurs malins. Or il eſt certain que les tumeurs reſpondent à la condition de l'humeur qui les remplit ; & par conſequent celles-cy eſtans cauſées par des humeurs malins, ſont ſans doute malignes auſſi.

De al. bo. & mal. ſuc. c. 10.

Epid. 2. ap. 10.

Les ſignes de ces tumeurs, ſoit rememoratifs, ſoit diagnoſtics, ſont fort ambigus ; & n'ont rien qui rapporte au vray, le caractere des humeurs qui pechent en elles. Ce ſont pluſtoſt des accidens bigearres & irreguliers, que de veritables ſignes, qu'on ne ſçait à quel humeur, pourriture, ou intemperie legitimement attribuer : ſi ce n'eſt dans le progrés du mal, où on peut cognoiſtre plus euidemment, que la tumeur eſt veritablement maligne, par la rebellion qu'elle fait, tant aux ordres de la nature, qu'à la conuenable application des remedes. Ou bien dans le declin, où elle degenere en vlceres, ou fiſtules difficiles à guerir. Mais alors il n'eſt plus temps de cognoiſtre vn mal, dont on ne peut euiter les rauages. Ainſi à dire vray, on ne peut eſtablir de certitude, ny tirer grand auantage de ces ſignes, pour la cognoiſſance ny la Therapeutique de ces tumeurs.

Les prognoſtics ne ſont pas d'vne plus grande force, puis qu'eſtans fondez ſur la condition des precedens, il eſt mal-aiſé de tirer l'induction d'vn éuenement certain, par des conjectures incertaines. Partant, à parler en general, il faut ſuſpendre icy ſon jugement, & ne

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 313 sur 618

© BIU Santé

prononcer du ſuccez, que lors que la tumeur declare ſa malignité, par quelque accident faſcheux & bigearre.

Quoy que les ſignes ne ſoient pas bien exprés, ny les cauſes ſuffiſamment cognuës, pour en tirer des indications affirmatiues & deciſiues des remedes qui ſont propres à ces tumeurs; neantmoins il ne faut pas heſiter, où il eſt beſoin de ſecours. Pour en trouuer promptement, & à propos, & pour ſuiure vne methode vn peu reguliere; il faut auoir recours aux indications generales, qui en cette conjoncture, ſont les plus ſeures & les moins equiuoques. On aura bien-toſt fait, pourueu qu'on ſe ſouuienne, que les cauſes generales antecedentes, de toutes les maladies, auſſi bien que des tumeurs, ſont la plenitude ou cacochymie; & que les ſpeciales de celle-cy, ſont la fluxion ou la congeſtion. Cela ſuppoſé, en découurant, comme il eſt aſſez facile, auſquelles on doit attribuer la naiſſance de ces tumeurs; on apprendra ſans doute, & tout incontinent, du moins les remedes generaux, qui leur conuiennent. Or en ce rencontre, la deciſion n'eſt pas difficile: car il n'eſt pas croyable, qu'on mette en controuerſe la cauſe generale de ces tumeurs; puis qu'eſtans placées au nombre, non ſeulement des impures, mais des malignes; on eſt d'abord conuaincu, qu'elles ſont des germes de la cacochymie.

Pour particulariſer encor dauantage, il faut ce ſemble, faire diſtinction de la cacochymie ſimple, qui eſt celle où les humeurs, en quelque lieu, ou quantité qu'ils puiſſent eſtre, pechent ſeulement en qualité, ſans abonder au reſte. Et celle où la mauuaiſe qualité ſe trouue jointe auec l'abondance, pource qu'aſſeurément, il y a pour elles differentes precautions à prendre. On a cy-deuant aſſeuré, de la part & du conſentement de tous les Autheurs, que la plenitude, eſt vne abondance des humeurs naturels, & principalement du ſang, qui fait violence aux vaiſſeaux, ou aux forces. Mais ſans leur faire beaucoup d'injure, il ſemble que raiſonnablement on pourroit donner ce meſme nom à toute multitude d'humeurs, de quelque qualité qu'ils ſoient, pourueu qu'elle ſoit enfermée dans les vaiſſeaux; puis qu'elle occupe le meſme lieu & demande les meſmes remedes. Or il eſt vray-ſemblable que Galien eſt perſuadé, que les humeurs qui rempliſſent les tumeurs des emonctoires, ſortent des vaiſſeaux; quand il dit, que les fiebvres qui durent plus d'vn iour en ces tumeurs, ſont entretenuës par la multitude des humeurs malins; puiſque les fiebvres qui durent plus d'vn iour, ſont continuës, & par conſequent nourries par la pourriture, ou malice des humeurs contenus dans les vaiſſeaux; & qu'il eſt impoſſible, ou du moins tres-rare, que la multitude, qui ſignifie tout enſemble & l'abondance & la confuſion des humeurs, puiſſe loger ailleurs que dans les vaiſſeaux. Cela ſuppoſé, il eſt aiſé à voir, que la Therapeutique generale des tumeurs des emonctoires, a deux poincts

© BIU Santé

principaux à remplir, qui ſont la multitude & la malice des humeurs. Ayant donc égard premierement à la premiere, comme la plus preſſante; la premiere penſée qu'elle inſpire, eſt de la diminuer. Et voicy les moyens de le faire.

Les euacuations generales ſont compriſes ſous deux chefs principaux, qui ſont la ſaignée & la purgation. Et ſans doute on ſeroit bientoſt déterminé, à celle dont on ſe doit ſeruir icy; ſi on eſtoit pleinement aſſeuré du lieu, où ſejourne la multitude des humeurs malins, puis qu'il eſt de la perfection des euacuations ſalutaires, qu'elles ſoient faites par les lieux les plus commodes & les plus proches. Pour ſortir de cette ambiguité, il faut s'arreſter au ſentiment qui vient d'eſtre attribué à Galien; que cette multitude ne peut eſtre ailleurs, que dans les vaiſſeaux: & par conſequent conclurre à la ſaignée, non pas vne fois, mais pluſieurs ſi le mal eſt violent. Meſmes quand ces humeurs croupiroient ailleurs, touſiours faut-il, pour les rendre ſouples & donner liberté aux paſſages, commencer par elle; puis qu'elle eſt le grand deſopilant, & d'autant plus que ces tumeurs ſont ordinairement cauſées par fluxion, qu'on ne peut mieux arreſter, ny détourner, que par ce remede. Il la faut donc pratiquer hardiment, promptement & ſans heſiter, dans ces tumeurs, tant pour ces raiſons, que pour frayer des chemins plus aiſez, à l'action des autres remedes.

Apres auoir ſatisfait à la multitude par la ſaignée, on peut ſeurement auoir égard à la malice des humeurs, qui eſt inſeparable de ces tumeurs. Pour en venir à bout, il faut tenir le meſme chemin & le meſme ordre, que dans les precedentes tumeurs. Les remedes qu'on y a pratiquez, ſont les purgatifs, les alteratifs, les defenſifs & repercuſſifs. Quant aux deux derniers, ils n'auront point icy de voix, pour les raiſons qu'on peut trouuer dans les exceptions, qui en ont eſté données. Mais pour les premiers, ils ſont non ſeulement ſeurs, mais neceſſaires.

Les alteratifs ſont aſſez difficiles à trouuer, quand on ne ſçait quelles qualitez on a à combattre. Auſſi faut-il laiſſer leur choix, à la conduite du Chirurgien, qui aura ſoin de prendre langue du temps du mal, & de l'intemperie qu'il croira regner dans les principes, & donner occaſion à la generation des humeurs malins. Obſeruant, tant dans le regime de viure, que dans les remedes, toutes choſes contraires à l'eſtabliſſement du mal.

Les purgatifs, quoy qu'en détail auſſi difficiles à regler, ſont en general d'vne neceſſité indiſpenſable. Et pource qu'il y en a qui purgent vniuerſellement & generalement tous les humeurs, de quelque tiltre qu'ils puiſſent eſtre; il n'y a point d'excuſe à les differer, ſur la difficulté du choix. Mais il y a des circonſtances, qui en perſuadent l'vſage preſent ou le delay. Par exemple, ſi la tumeur tend à la reſolution, ou au reflux; ſi toſt qu'on la void notablement diminuer, il faut ſonger

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 315 sur 618

© BIU Santé

à la purgation, tant pour auancer & fauorifer la refolution, fi elle eft en difpofition, que pour empefcher l'impreffion que pourroient receuoir les principes du reflux, fi ils en eftoient menacez. En ces deux conjonctures, il ne fuffit pas de purger vne feule fois, & principalement en la derniere, il faut recommencer plufieurs; & fi on n'eft pas encor efclaircy de l'efpece de l'humeur qu'on doit purger, on peut former quelque compofition panchymagogue, qui les regarde tous en general. Par exemple, prenez vne liure de decoction de cichorée fauuage entiere, de racines de polypode de chefne concaffées, & de tamarinds, faites-y tremper pendant douze heures, le poids de trois efcus de bon fené, vn fcrupule de turbith & autant d'hermodactes, auec vne demie drachme de cryftal mineral; paffez apres le tout par vn linge blanc, & y diffoluez vne demie once de caffe mondée & vne once de fyrop de cichorée, compofé auec rhubarbe. Or ce remede doit eftre reïteré de deux iours l'vn, & deux ou trois fois. En cas de reflux, on peut vtilement adjoufter quelque diaphoretique, pour ayder à la nature à rejetter dehors les humeurs malins. Par exemple, dans vne liure de decoction d'antimoine crud, & de demie once de racine de fchine couppée menu; faites tremper deux drachmes de fené, vne drachme de cryftal mineral, & demie drachme de turbith; paffez le tout par vn linge, pour deux prifes matin & foir, à continuer deux, trois ou quatre iours, felon le befoin. Lors qu'on aura fuffifamment purgé, on pourra vtilement donner au malade, pendant huict iours, vne decoction de fchine, antimoine crud & racine de cichorée, auec vn peu de fucre, pour tarir l'abondance des humiditez malicieufes, dont le corps fe trouue chargé, par le reflux de la tumeur. Il y a des remedes folides, auffi falutaires que les precedens: comme le bol de demie once de caffe mondée, deux drachmes de confection hamech, deux fcrupules d'agaric en trochifques, douze ou quinze grains de mercure dulcifié & autant de diaphoretic mineral. Ce remede, outre la vertu purgatiue, a celle de fondre les duretez des humeurs & des parties, & d'adoucir leur colere en toutes manieres. De forte qu'on s'en peut feruir hardiment & frequemment.

Si la tumeur prend la voye de la fuppuration, il ne faut purger qu'au declin, & ce auec des ptifanes purgatiues, fi on veut; dautant qu'alors, la malignité eft toute éuanoüie dans la fuppuration, & qu'il ne refte plus qu'vn marc, qu'il faut déraciner lentement, & fans choix d'autres remedes, que de ceux qui peuuent purger les groffes humeurs. Comme font les ptifanes de fené, dans les decoctions de racines de polypode de chefne & d'ononis concaffées. Et pour auancer l'occafion de ces remedes, il faut auancer la fuppuration. Cela ce fera en appliquant fur la tumeur, des cataplafmes maturatifs, comme celuy de figues graffes & raifins cuits mondez, cuits dans vne decoction remolliente, de mauues violiers & feneçon: & nourris en cataplaf-

© BIU Santé

me, auec les farines d'orge & de seigle, & vn peu d'huile de lis à la fin. Ou celuy d'oignons de lis & graines de lin, cuits en boüillies & incorporez, auec les farines d'orge & froment, dans de l'oxymel. Auec ces deux remedes à discretion, sous lesquels on fera vn liniment de suppuratif, on void la tumeur s'esleuer & les eslancemens s'accroistre, afin d'auancer le plustost qu'on pourra la suppuration. Si tost que la boüe sera faite, il faudra luy donner issüe auec les cauteres, ou le fer; de peur que par son sejour, elle ne fasse des clappiers & des erosions, qui seruiroient d'occasion à des fistules, ou vlceres malins & opiniastres, dont la guerison seroit lente & difficile.

Encor qu'on n'ait pas parlé de la resolution & de ses moyens, on doit estre persuadé, que si elle s'offre, on la doit seconder de toutes ses forces; & pour cela, on trouuera des remedes propres dans le Chapitre du phlegmon, qui dispenseront de les repeter icy.

Il peut arriuer à ces tumeurs, trois accidens importans, qu'il est à propos de preuenir, ou de guerir. Ce sont la douleur, l'endurcissement & le reflux. On a donné ordre aux deux premiers, dans les Chapitres precedens. Pour le dernier qui est icy fort suspect, dans le sentiment d'Hippocrate, il est bon d'en toucher quelques mots. Le reflux est vn retour, ou reuolution des humeurs du dehors au dedans. Il se fait par la foiblesse de la nature qui languit, ou qui ne peut maistriser la multitude des humeurs: & par ainsi est contrainte de les laisser vaguer à leur gré ça & là, selon leur pente ou leur ebullition. Où il se fait par la malice des humeurs farouches & inquiets, qui comme des éclairs se font passage tantost d'vn costé & tantost de l'autre incertainement; & mesme quittent leur premiere place, pour en innonder vn autre: par vne fermentation impreueüe & subite. Pour obuier à cét accident, il faut autant qu'on peut en découurir la cause. Si c'est la langueur de la nature, il la faut fortifier par des remedes interieurs: comme les confections d'hyacinthe, d'alkermes, &c. & principalement par la bonne nourriture. Si c'est l'oppression & la multitude qui l'accablent, il la faut décharger par les euacuations proposées; & on void euidemment dans ces maladies apres vne saignée, bien souuent la tumeur croistre & s'auancer à veuë d'œil. Si le reflux arriue par la malice des humeurs farouches, qui ne trouuans pas à se loger assez au large dans la tumeur, cherchent ailleurs plus de liberté: il leur faut faire place par des remedes ramollissans & relaschans, qui fauorisans ou moyennans vne extension à la peau & autres parties, ouurent de plus grands espaces aux humeurs qui y abordent. Si c'est par l'inquietude de ces mesmes humeurs, qui ne peuuent demeurer fixes en aucun lieu; & qui prenant feu comme de la poudre, paroissent aussi, tantost icy & tantost là: il les faut flatter & adoucir pour les arrester, par des remedes lenitifs & doux, qui abbattent leur colere & leur fou-

Hipp. 3. Epid.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 317 sur 618

© BIU Santé

gue. Que si tous ces expediens ne reüssissent pas, il faut auoir recours aux vantouses. Et si encor elles sont sans effet, il faut tarir le fonds de ces humeurs, par les remedes generaux, qui ont esté proposez; & chastier ou reformer leur malice, par des alteratifs propres & directement s'il se peut, opposez à la qualité qu'on reconnoist dominer en eux. Par cette conduite on mettra ces tumeurs malicieuses à la raison.

DES TVMEVRS CONTAGIEVSES des Emonctoires.

CHAPITRE IX.

LES tumeurs contagieuses des emonctoires, sont celles qui se prouignent au dehors en vn autre sujet, soit par attouchement, soit par vn autre moyen. Il y en a deux especes: sçauoir les veneriennes & les pestilentielles. On parlera de toutes les deux, succinctement en ce Chapitre, & premierement des veneriennes.

Les tumeurs veneriennes, sont appellées par les François bubons veneriens, ou poullins, soit pource qu'elles pullulent du virus venerien, soit qu'elles s'attachent tousiours aux aines, qui sont les endroits qui touchent au cheual, soit enfin qu'elles arriuent d'ordinaire aux jeunes gens qui sont follastres & lascifs, comme de jeunes poullins. Quoy qu'il en soit, sans rechercher la raison du mot; on les peut definir des tumeurs impures, malignes & contagieuses, naissantes seulement aux aines, par la communication du virus, prouenant d'vn congrez impur & virulent. Par les mots de tumeur impure, elles se placent au nombre des tumeurs illegitimes; par celuy de contagieuses & malignes, elles participent de la precedente & de la pestilentielle qui les suit, de laquelle elles different par tout le reste. Quelques-vns veulent que la malignité de ces tumeurs, se communique mesmes hors du congrez, par le boire, le coucher, l'haleine; en vn mot par viure ensemble. Mais les exemples en sont si rares, pour ne pas dire inuentez à plaisir, qu'ils ne meritent pas d'entrer dans les consultations de la Chirurgie. Neantmoins sans decider absolument ce point, les causes de ces tumeurs, estans bien establies dans leur definition; on peut proceder à la Therapeutique; & pour ne s'y pas égarer, il faut auparauant examiner les signes, qui donnent cognoissance de la verité de

© BIU Santé

ces tumeurs; & inſpirent par meſme moyen l'ordre qu'on doit tenir en leur cure.

Les ſignes rememoratifs ſont tous bornez à ſçauoir; ſi le malade a eu affaire à vne perſonne ſuſpecte, ou manifeſtement attaquée de quelque mal venerien. (Il y auroit beaucoup de choſes à dire icy, ſur l'eſtabliſſement de ce virus, qui ſeront reſeruées pour vn autre lieu.) Car en ce cas il n'y a preſque plus à douter, que la tumeur ſoit vn poullin, principalement ſi les ſignes diagnoſtics y correſpondent. Leur nombre n'eſt veritablement pas grand: car il n'eſt pas queſtion de voir s'il y a tumeur en l'aine, puis qu'elle y arriue par pluſieurs autres cauſes: mais de diſcerner quelle tumeur c'eſt. Pour cela, il n'y a qu'vn ſeul ſigne conuainquant, qui eſt que le poullin, n'occupe pas directement le corps de la glande, mais le deſſus. Et par cette circonſtance, il differe meſmes du bubon peſtilentiel, qui occupe d'ordinaire le bas. Par ce ſeul ſigne joint aux rememoratifs, on peut conuaincre l'eſpece de cette tumeur; & il n'eſt pas beſoin d'en produire dauantage, ſi ce n'eſt qu'en ce meſme temps, le malade ſouffre quelques autres maux veneriens: comme chancres, chaudepiſſes, &c. La raiſon de la ſituation de cette tumeur, eſt le voiſinage des vaiſſeaux ejaculatoires, gardouches & proſtates; qui ſont placez au haut de l'aine, & ſont les premiers infectez du virus qui s'acquiert dans le congrez.

Le prognoſtic de cette tumeur eſt aſſez aiſé à faire, car elle eſt d'ordinaire ſalutaire; & la ſeule iſſuë faſcheuſe qui luy peut arriuer, c'eſt le reflux par lequel le virus ſe communique aux principes & donne la verole. Pour preuenir cét accident, ſi toſt qu'on apperçoit quelque apparence de cette tumeur, il faut faciliter & fauoriſer ſa ſortie, par les remedes generaux & particuliers. Les remedes generaux conſiſtent, à obſeruer vn regime de viure ſobre & temperé, faire quelque exercice violent & s'abſtenir de la connoiſſance des femmes. Autrefois on ordonnoit la deſbauche du boire & du manger, pour pouſſer le poullin; à la maniere qu'vn clou chaſſe l'autre. Ou bien pour prouoquer la nature à quelque effort. Mais cét ordre eſt tout enſemble & honteux & dangereux; vray ſemblablement il vaut mieux manger & boire moderement, au moins la nature n'eſtant pas embarraſſée de la nourriture, fait plus de preſence & d'action, où elle en a beſoin. On joint l'exercice à ce regime, pource que la vie actiue anime euidemment les eſprits; qui ayant leur mouuement naturel par ce moyen, du dedans au dehors; pouſſent deuant eux les venins & humeurs eſtrangers qui ſont au corps. Il n'eſt pas moins neceſſaire d'éuiter les femmes, pour ne pas trauailler ny infecter de nouueau, des parties naturellement foibles & qui ont peine à ſe dégager.

A ce regime, on peut adjouſter les remedes generaux; & prin-

© BIU Santé

cipalement la saignée, tant du bras que du pied; en cas que la tumeur ne s'auance pas assez sensiblement. Car le remede est d'vne telle efficace dans les maladies malignes, que bien souuent par son secours, dés la premiere fois on les void paroistre au dehors. La purgation n'est pas si seure & ne se pratique pas au commencement; mais apres auoir attendu & fait inutilement ce qui vient d'estre conseillé: on peut donner hardiment au malade, vn bol de demie once de casse, trois drachmes confection hamech, quinze grains de mercure dulcifié, & autant de diaphoretic mineral. Car outre qu'on debarrasse par ce remede, les premieres voyes des grosses impuretez; il y a en luy quelque chose de liquefiant & d'alexitere tout ensemble, contre les tumeurs infectées de ce virus: qui les prepare à vne sortie & vne suppuration plus faciles.

A l'égard des remedes particuliers, leur choix dépend en quelque façon des mouuemens & du genie de la tumeur. Si elle fait grand progrez d'elle-mesme dés le commencement, il n'est pas besoin de la presser. Et il n'est rien plus aisé, que d'en procurer la suppuration par les remedes ordinaires, qui sont le diachylon ou simple ou composé, & les cataplasmes maturatifs décrits en d'autres lieux. Mais si elle est retiue & lente, il la faut flatter, auec des fomentations d'eau tiede, & l'attirer auec l'emplastre diachylon auec les gommes, ou auec celuy de galbanum, ou bien vn autre fait exprés, auec les gommes de galbanum, oppopanax & ammoniac, dissoutes dans le fort vinaigre & incorporées auec la poix naualle, & vn peu de cire. Mesmes si cela ne suffit, il faut y appliquer la vantouse seiche; & en cas qu'elle ne reüssisse encor pas entierement, il faut y appliquer des cauteres, afin que la nature irritée par ce remede & les vlceres qu'il fait, pousse les humeurs infectez, pesle mesle auec les loüables; & qu'ainsi par vne longue suppuration, on tarisse entierement le virus, qui sans cela menace les principes d'vn plus grand mal. La suppuration estant faite par quelque moyen que ce soit, il faut ouurir la tumeur; & y ayant mis vne tente, sans cesser d'appliquer par dessus des remedes qui fondent le reste de la dureté; la tenir long-temps ouuerte, pour oster par ce moyen tout soupçon du virus. Mesmes en ce temps du declin, il faut purger le malade plusieurs fois, par des remedes qui ayent vn particulier rapport au mal, comme celuy qui a esté cy-deuant décrit.

Que si malgré tous ces soins & ces remedes, la tumeur ne laisse pas de se retirer; il faut empescher l'establissement du virus, par toutes les voyes possibles; & preseruer les principes de son atteinte, le plus promptement qu'il se pourra. Pour accomplir ce dessein, il faut employer les remedes generaux, en tel ordre, qu'apres vne saignée ou deux, on purge le malade par le bol susdit; puis on luy prepare pour son boire ordinaire, pendant huict ou dix iours,

de

© BIU Santé

de la ptisane de racine de schine & sarseparelle. Mesmes pour estouffer absolument le germe de la verolle, on rendra de deux iours l'vn, la seconde decoction de ces simples, purgatiue de trois drachmes de sené, & demie drachme de turbith. Par cét ordre on garentira infailliblement les principes de l'impression du virus; & on tarira les parties infectées du venin qu'elles auront souffert.

Les tumeurs pestilentielles, sont encor plus malignes & plus contagieuses que les veneriennes; & quoy qu'elles soient icy mises au rang des tumeurs des emonctoires, elles peuuent pourtant naistre en toutes les parties du corps: il est vray qu'elles naissent plus frequemment aux emonctoires. On les peut definir des tumeurs impures, malignes, contagieuses, populaires & pernicieuses, naissantes ordinairement aux emonctoires, du regorgement ou depost de quelques humeurs confus, infectez d'vne qualité venimeuse & ennemie des principes. Les causes en sont souuent exterieures, comme le bras de l'Ange exterminateur: quelque maligne influence des Astres, ou quelque vapeur corrompuë des marais voisins, des corps morts par la guerre, &c. Quelquefois aussi elles sont interieures, comme la mauuaise nourriture & le trouble de l'esprit & du corps, dans les temps de famine & de guerre. De quelque cause qu'elle puisse prendre origine, il faut qu'elles trouuent dans les corps qu'elles attaquent, quelque disposition exterieure, ou interieure, à receuoir la communication de leur venin.

Gal ch. 1. de lib. 60. & M. suc.

Hipp. sect. 1. lib. 2. & sect. 3. lib. 8. Epid.

Les signes rememoratifs, sont tirez de la connoissance de ces causes & de la frequentation d'vn air & personnes infectées. Les signes demonstratifs paroissent à la veüe, & sont fondez sur les precedens. Mais outre que souuent la tumeur pestilentielle est accompagnée d'vne autre qu'on appelle Charbon: c'est qu'elle attire, ou suit des accidens funestes; qui sont la fiebure ardente, qui se declare plus par les symptomes que par le poulx, les sincopes, vomissemens, assoupissemens, & autres accidens bigearres & tout à fait estonnans. Le prognostic, est enoncé dans la definition, par le mot de pernicieuses: pource que c'est le propre de la Peste, d'assassiner plus de malades que d'en laisser eschapper. Si la tumeur precede la fiebure, elle donne plus d'esperance; pource qu'alors il semble que la nature d'elle-mesme la pousse, pour se défaire des humeurs qui la blessent. Au contraire si elle suit la fiebure, c'est vn témoignage du regorgement, abondance & ebullition des humeurs infectez; & par consequent du peril.

Les temps de cette tumeur sont quelquesfois si courts, que le malade meurt auant qu'on puisse le secourir; que si il est plus heureux, il les faut bien considerer dans la Therapeutique. Car si l'issüe en doit estre fauorable, c'est tousiours par la suppuration, à laquelle il faut trauailler incessamment & à loisir, obseruant exa-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 321 sur 618

© BIU Santé

ctement les diuers mouuemens de la tumeur, & le genie de la matiere.

Pour cela, apres auoir pourueu au general, par la saignée plusieurs fois & promptement reïterée, pour diminuer l'abondance & l'actiuité du venin, qui obsede les principes. Par les antidotes propres à les défendre, garentir, ou guerir des empreintes de la malignité. Par les lauemens frequens & rafraichissans. En vn mot par tous les remedes qu'on a iugé necessaires, pour esteindre la malignité & en preseruer les parties nobles. Il faut venir en particulier à la tumeur; & obseruer ponctuellement ses progrés & ses suites. Si elle vient bien, on la fauorisera par les fomentations d'eau commune, ou marine tiede, & par les cataplasmes ramollissans & suppuratifs. Si elle est grande, fort douloureuse & fort enflammée, on la rafraichira & appaisera, par des fomentations humectantes & rafraichissantes; & on diuisera les forces du mal & de la douleur, par la deriuation; tirant vne portion des humeurs malins, par les parties & vaisseaux plus proches, auec les vesicatoires, boutons de feu & scarifications: imitans en cela la nature, qui voulant rendre ces tumeurs salutaires; pousse d'ordinaire le Charbon au dessous, pour diuiser & diminuer l'abondance des humeurs & de la douleur, qui pourroient accabler vne seule partie. Apres qu'on aura fait quelques ouuertures par ces remedes, on appliquera dessus, la theriaque dissoulte en suc de scordium, l'eau marine, ou flagelleuse; pour éuiter la gangrene. Quand par cette conduite & ces remedes, la tumeur sera suppurée & ouuerte: il faudra tousiours mesler la vieille theriaque, auec les medicamens dont on oindra les tentes; pour resister sans cesse à la malignité. Et par dessus tout cela, il faudra tenir l'abscez long-temps ouuert, afin d'épuiser par là, tout le venin qui pourroit estre au corps du malade.

Que si la tumeur est reuesche & lente, ou menace de reflux, qui sans remission est mortel: il faut recourir aux antidotes. Et cependant flatter la tumeur auec les fomentations susdites, appliquer dessus à petites fois la vantouse, y tenir le cataplasme d'oignons cuits sous la braise & incorporez auec le suppuratif, le leuain & la vieille theriaque, pour auancer la tumeur. Puis si encor elle est retiue apres cela, il en faut venir aux cauteres, tant pour irriter la nature à faire quelque effort vers la tumeur: que pour en auancer la suppuration & faciliter le chemin au coup de la lancette, quand il en sera à propos.

Par cét ordre bien executé, on viendra heureusement (autant qu'il sera possible) à bout des tumeurs pestilentielles; pourueu que la nature fasse son deuoir au dedans, & seconde au dehors l'application & le mesnage de ces remedes.

© BIU Santé

DV CHARBON.

CHAPITRE X.

PVISQVE l'ordre des tumeurs impures, doit suiure celuy des legitimes & pures: aprés auoir parlé de celles, où les humeurs sont confus, il est de la regularité de ce traité, de mettre au premier rang celles qui sont remplies d'vn sang aliené de son naturel. Pour cette raison il faut parler du Charbon.

Le Charbon n'affecte aucune partie du corps, il peut naistre en toutes; & quoy qu'il soit familier & populaire en certains climats, comme en la Gaule Narbonnoise; & en certaines constitutions de l'air, comme au temps de peste. On n'a point oüy dire qu'il s'attache plustost à vn endroit du corps qu'à l'autre, si ce n'est qu'il soit du train de la peste. Alors il paroist ordinairement auprés du bubon pestilentiel, & contribuë beaucoup à sa bonne ou mauuaise yssue. Guidon l'appelle en ce temps, ou du moins quand il est malin, Anthrax. Quoy qu'au sentiment d'Hippocrate mesme, & de beaucoup d'autres Autheurs, le Charbon & l'Anthrax, soient la mesme chose. En effet, si on s'en fie au mot, Charbon, ou Brasier, sont la version Françoise du mot d'Anthrax; & quoy qu'on veüille faire croire aux Latins, qu'ils ont employé ces mots à diuerses significations, on trouuera en les examinant bien, qu'ils n'ont pas entendu diuerses especes de maladies; mais seulement differens degrez & circonstances de la mesme. Guidon le fait bien voir; car quoy qu'il mette entr'eux quelque difference, il ne donne pourtant pour les deux, qu'vne mesme définition. Il dit que le Charbon est vne pustule phlegmonique, s'éleuant en vescies & bruslant le lieu où elle est, noire ou cendreuse, auec rougeur obscure & douleur tournoyante, ardeur & vesication à l'entour, de laquelle en se creuant prouient vn escharre, tel que le font la brusleure & les cauteres. Quoy que cette définition semble estre conforme en quelque façon, au sentiment de Galien & de plusieurs Autheur, elle est pourtant fort defectueuse. Tant pource qu'elle commence mal, en ce qu'elle ne met pas le Charbon au rang des tumeurs; que pource qu'elle est obscure, longue, & a beaucoup de superflu. Sans l'esplucher en détail, on en pourra trouuer les raisons dans la suitte. L'Autheur des définitions ne perd pas tant de paroles, que Guidon; il dit seulement, que le Charbon est vn vlceration crousteuse, accompagnée

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 323 sur 618

© BIU Santé

de fluxion, & quelquesfois de fiebvre & d'inflammation des glandes. Gorrhée s'estend & s'explique vn peu dauantage auec Galien, quand il dit, Que le Charbon est vn vlcere crousteux, engendré d'vn sang atrabilaire & bruslant, commençant quelquesfois par vne pustule, semblable à la brusleure. Cependant ils semblent tous l'exclurre du nombre des tumeurs, quoy que le mesme Galien l'y ait placé. De sorte, que pour en former vne définition juste, & qui conuienne aux maximes qui ont esté proposées au commencement de ce traité; sans s'arrester aux precedentes, il faut dire que le Charbon ou Anthrax, est vne tumeur impure, maligne, bruslante & souuent contagieuse, engendrée d'vn sang atrabilaire & boüillant. Par cette définition, on apprend suffisamment ses causes, puisque tous les Autheurs conuiennent en ce poinct: Que la matiere du Charbon est vn sang rosty & allumé. A l'égard de ses accidens propres, il faut demeurer d'accord auec Galien, que c'est vne tumeur impure, puisque luy-mesme l'attribuë à la cacochymie. Qu'elle soit maligne, & pourquoy, il le proue aussi. Qu'elle soit bruslante, on le void aussi dans le mesme en plusieurs endroits; & le mot l'emporte. Pour la qualité de contagieuse, personne ne doute qu'elle luy appartienne à bon droict. De sorte que cette définition semble plus entiere, embrassant mieux son veritable genre & ses differences, que toutes les autres.

Com. 3. in 3. epid.

14. Meth.

5. de Temper.
3. de symp. cau.

Com. 20. in 3. epid.
Com. 4. de vict. crat. in mo. ac.

Les signes de cette tumeur, énoncez en general dans cette définition, peuuent estre trouuez en détail dans celle de Guidon. Car effectiuement, le Charbon se declare souuent par vne petite pustule, ou seule ou enuironnée de plusieurs autres plus petites, comme des grains de mil; qui tesmoignent son ardeur, & couurent vne crouste cendrée & terne à la veuë. La couleur du Charbon est vne rougeur brune, luisante & tirant vers le noir de la poix naualle, ou du bitume. On est encor aduerty de cette tumeur, par le temps de peste, le climat où il est familier, par sa frequence, par les dispositions qu'vn chacun a dans son temperament à produire des humeurs bruslez: en vn mot par toutes les choses qui l'ont precedé, & luy donnent quelque entrée. Le prognostic en est aisé à faire: car les Charbons qui paroissent en temps de peste auec fiévre, sont pernicieux. Ceux qui disparoissent & se retirent tout d'vn coup, sont mortels sans ressource. Et tous, sans exception, quoy que souuent de bon succez, sont tousiours tres-malins & difficiles à gouuerner.

On discerne aisément les temps du Charbon, par les degrez de son inflammation; qui ne seruent pas peu aussi, à faire cognoistre & preuoir ses issuës. Il n'en a qu'vne fauorable, qui est la suppuration auec escharre, & peut souffrir toutes les mauuaises. Iusques-là que Galien, fait fort peu de difference du Charbon, d'auec la gangrene ou estiomene; mesmes plusieurs les ont confondus. Pour le reflux, il est souuent procuré par sa malignité. L'endurcissement luy est quasi naturel;

© BIU Santé

& il eſt remply d'vn humeur ſi fier & ſi orgueilleux, qu'à peine ſe rend-il ſouple aux remedes; dont l'vſage indiſcret peut encor l'endurcir dauantage. Quoy qu'il en ſoit il faut venir à ſa cure.

Il eſt à remarquer, que bien que dans la veritable ſignification du mot, Anthrax & Charbon, ſoient la meſme choſe: les Modernes en font difference dans la Therapeutique, ou pluſtoſt en font deux degrez. Le premier eſt ſimple, prouenant ſeulement d'vn ſang aduſt & boüillant; l'autre eſt malin, qui joint aux circonſtances du premier, des qualitez eſtrangeres & malignes. Ces diuerſes conſiderations pourtant, n'empeſchent pas que la methode generale de le guerir, ne ſoit de meſme: puiſque quelque mauuaiſe qualité qui luy ſoit communiquée du dehors, celle d'eſtre remply de ſang bruſlé s'y rencontre touſiours. De ſorte que pour les remedes generaux, il n'y a pas d'indications differentes; & ſi on peut trouuer le ſecret de tarir l'abondance, empeſcher la generation, eſtouffer les boüillons & arreſter les courſes de cét humeur; ſans doute quelque injure qu'on reçoiue du dehors, elle ſera ſans progrez & ſans effet.

Galien conſeille vn remede, qui tout d'vn coup ſatisfait à tous ces motifs. C'eſt la ſaignée iuſques à la defaillance. Ce remede eſt incomparable & approuué en pluſieurs endroits d'Hippocrate, pour les grandes douleurs & les inflammations exceſſiues, tant du tout que de quelques parties. On peut auſſi auoir apris dans le courant de ce Traité, qu'aucun remede n'a puiſſance égalle à la ſaignée, pour diminuer l'abondance & la bouffiſſeure des humeurs; non plus que pour arreſter les fluxions. Que ſi on ne la peut mettre en execution, au degré que Galien le ſouhaitte: du moins la faut-il reïterer par pluſieurs fois; pour ſuppleer la quantité par la frequence. Meſmes, on reüſſit mieux en la reuulſion par pluſieurs petites ſaignées, que par vne ſeule, quelque grande qu'elle puiſſe eſtre; & ſi on ne hazarde pas tant les forces.

14. Meth. ch. 2. à Glauc. ch. 7.

D'ailleurs le malade obſeruera vn regime de viure, ſobre, humectant & rafraichiſſant; auquel il meſlera meſmes des choſes acides, pour combattre en meſme temps, la pourriture & l'intemperie. Il ſecondera auſſi le benefice de cette conduite, par des cordiaux non ſuſpects de chaleur. Tels que ſont les perles preparées, diſſoutes dans les ſyrops de grenade, corail, berberis, limons, grozeilles, & autres de meſme force. La terre ſigillée, incorporée dans les conſerues de roſes vieille & de ſcorzonere, &c. Pour boire ordinaire, il vſera de decoction de ſcorzonere, de limonade, & orengeade. Meſmes ſouuent il boira de l'oxycrat. Il n'eſt point de remede d'vne vertu plus ſeure & plus efficace, tant dans la precaution des maladies malignes, que dans leur cure; pour reſiſter tout enſemble & à la pourriture & à l'excez de la chaleur. S'il ne dort pas, on flattera

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 325 sur 618

© BIU Santé

ſes veilles, ou pour mieux dire, on abbatra les vapeurs chaudes & ardentes qui le réueillent, par tous les rafraichiſſans poſſibles; (pourueu qu'il ne ſoient pas narcotics) comme les juleps d'eau de laituës, d'alleluya, de bourroche, bugloſſe, &c. auec les ſyrops de nenuphar, violat, aceteux ſimple, & de pommes. Les emulſions de ſemences froides, le lait clair, & le julep Alexandrin, ſont de meſme ordre. Et que toutes ces liqueurs ſoient priſes à longs traits, & non pas à la doſe ordinaire, de trois ou quatre onces. On pourra meſme arrouſer la chambre d'oxycrat, la ſemer de feüilles de ſaulle, de roſes, de vigne, de plantain, nenuphar, &c.

Apres auoir bien ſoigné & bien pourueu au general, il faut ſonger à la partie affligée. C'eſt le propre de cette tumeur d'allumer dans la partie qu'elle occupe & bien loin dans ſon voiſinage, vne chaleur exceſſiue; & de cauſer des douleurs inſupportables. C'eſt pour cela que quelques-vns, nonobſtant la malignité, qui eſt vne des principales exceptions pour les repercuſſifs, ne laiſſent pas d'employer vtilement les medicamens froids, actuellement & en puiſſance. Et certainement s'il eſt vray que la nature faſſe mieux ſon deuoir, quand elle a moins d'empeſchemens; ſans doute en eſteignant cette horrible chaleur, & appaiſant la douleur par quelque remede que ce ſoit: on luy donnera lieu de reluire & de pouruoir du reſte, mieux à la partie. Neantmoins il ne faut pas laiſſer d'apporter beaucoup de meſnage à ces remedes, de peur du reflux. Galien qui a bien obſerué toutes ces circonſtances, nage entre deux eaux; & de peur de repouſſer inutilement & perilleuſement vn humeur recuit, eſpais, farouche & malin: meſle adroitement les repercuſſifs aux reſolutifs. Tel eſt le cataplaſme qu'il compoſe de plantain & de mie de pain, cuit dans du lait; comme auſſi celuy de lentille & de mie de pain cuit de meſme. Auicéne eſt plus hardy, car il ſe ſert de la noix de galle auec le vinaigre, auſquels en ſuite il adjouſte quelques digeſtifs. Rhazis au contraire, apres vne fomentation d'eau tiede, ſcarifie le Charbon.

14. Meth. ch. 10.

Les Modernes en executant les remedes generaux ſuſdits, muniſſent les enuirons de la tumeur, de bons defenſifs compoſez de bol, vinaigre & huile roſat; ou de noix de cyprés, & eſcorce de grenades en poudres, incorporées auec le bol, dans de l'oxycrat & le blanc d'œuf. Puis ſcarifient la noirceur & pourriture, s'il en paroiſt; & mettent deſſus l'œgyptiac. Sinon ils ſinapiſent la tumeur d'arſenic, vitriol calciné, chaux viue, ſublimé, &c. iuſques à ce que la crouſte tombe. Meſmes ils en auancent la cheute auec vn oignon de lis cuit ſous la braiſe & incorporé auec le ſuppuratif. Ou bien auec le cataplaſme de farines d'orge & de ſeigle, dans l'oxycrat & l'huile de lis. Cette voye eſt la plus frayée pour la gueriſon des Charbons ordinaires. Que s'ils ſe trouuent d'vne meilleure nature & teſmoignent vouloir plus aiſément ſuppurer; alors ſans tenter la

© BIU Santé

cheute de l'eſcarre, par les remedes cauſtiques; on peut heureuſement proceder par les cataplaſmes maturatifs. Par cette voye & par l'autre, on fait quelquesfois tomber vn gros loppin de chair pourrie ; apres quoy le reſte de la gueriſon ſuit par les voyes ordinaires.

Le Charbon peſtilentiel & malin, ne demande pas d'autres ſecours quant au general: ſi ce n'eſt l'vſage des alexiteres & antidotes; dont meſmes on employe ſouuent ceux qui ont de la chaleur. Pour la ſaignée, quoy qu'en puiſſent dire ceux qui l'ont deffenduë; comme Celſe qui traittant vn Charbon à l'œil, en borne les remedes à la purgation, à la ſobrieté & à l'vſage du lait. Et beaucoup d'autres Autheurs & meſmes les Modernes, qui croyent que les forces en ſoient incapables ſi toſt que le poulx leur ſemble foible. Elle y eſt tout à fait neceſſaire; & Galien n'en fait point d'exception. Pour ce qui regarde la partie, apres auoir bien muny ſon voiſinage, comme cy-deuant de bons défenſifs. Il faut ſans delay, ou appliquer ſur la tumeur des attractifs puiſſans, comme les cauſtics cy-deſſus, meſlez auec la theriaque ou le mitridat, & l'œgyptiac. Ou la ſcarifier & ſes enuirons auſſi. Puis y appliquer la vantouſe, ou du moins la baſſiner auec l'eau marine chaude, l'eau de chaux, ou flagelleuſe: afin que le ſang groſſier ne ſe grumelle point à la bouche des vaiſſeaux. Quelques-vns ſe ſeruent vtilement des ſangſuës; mais elles ſont d'ordinaire delicates & ne veulent point mordre, où elles ſentent des humeurs acres. Que ſi le mal eſt moins farouche, il le faut meurir auec le remede de Guidon, qui eſt compoſé de figues, de leuain & de ſel. Cela fait, on mondifiera l'vlcere à l'ordinaire, pour conſommer tout à fait la gueriſon.

On ne parlera point icy du détail des autres tumeurs, engendrées d'vn ſang alteré; comme des froncles, mulles aux talons & autres puſtules de meſme nature. Pource qu'elles ne meritent pas d'auoir place parmy les tumeurs, & qu'on peut prendre de ſuffiſantes inſtructions de leur conſequence & Therapeutique; dans la methode precedente.

© BIU Santé

DE L'HERPES OV DARTRE.

CHAPITRE XI.

ON confond icy les noms d'herpes & dartre, (quoy que les Autheurs mettent quelque difference entr'elles) pource que la Communauté de cause & de cure, leur donnent ce priuilege. Guidon en s'excusant du soin de chercher l'ethymologie du mot herpes, sur le peu d'auantage qui en reuient; le definit, vne, ou plusieurs pustules choleriques, erysipelateuses, vesciées & enflammées, auec rougeur tirant vers l'orengé. Et cela sans se souuenir que pustule n'est pas son genre, & qu'vne seule pustule ne fait pas l'herpes, non plus qu'vn grain de rougeole l'erysipele. Gorrhée en ses definitions rencontre encor plus mal, quand il dit: que c'est vne tumeur vlcerante, engendrée de bile pure; car outre que l'vlcere ne fait pas la difference de tumeur, c'est qu'il n'arriue à l'herpes que dans son progrez. Cependant la tumeur doit auoir son estre & son espece, dés sa naissance; & par consequent estre deslors définie, parce qu'elle est & non parce qu'elle sera. De plus la bile pure & naturelle ou humeur bilieux, ne peut engendrer que l'erysipele. Pour l'excrementeuse naturelle, quoy qu'en disent les Autheurs, elle ne produit iamais l'herpes, si elle n'est corrompuë. On le peut voir par experience en tous ceux qui ont la jaunisse: & ie puis asseurer, en auoir veu plusieurs, qui l'auoient iusques dans le fonds des chairs, sans qu'il leur ait paru dans l'estendüe de plusieurs mois, & iusques à la mort, la moindre pustule sur le corps. Cét humeur est si sec, qu'il ne peut vlcerer, & on peut dire que c'est vne espece d'eau de chaux, qui resiste à la pourriture dehors & dedans. Ainsi mal à propos, cét humeur est-il attribué pour cause à l'herpes. De sorte, que pour bien définir cette tumeur & conformement aux regles cy-deuant establies: on peut dire, que c'est vne tumeur impure, ambulante, superficielle, auec rougeur brillante & demangeaison, engendrée d'vn humeur bilieux, aliené de son naturel. Ou plustost si on veut, d'vne serosité bilieuse & salée. Par le nom de tumeur, l'herpes conuient auec toutes les autres tumeurs en general; par le mot d'impure, il differe des vrayes & legitimes; par ceux d'ambulante, superficielle & brillante auec rougeur, il participe de l'erysipele & exprime sa situation, sa legereté & sa veritable couleur; par la demangeaison il declare le dereglement de l'humeur qui le produit, puis qu'elle est d'ordinaire le germe de la cacochymie, ou

© BIU Santé

ou malice des humeurs enoncée par sa cause, qui est l'humeur bilieux, ou la bile si on veut, corrompuë, salée & alienée de son naturel. Com. 2. in 2. epid. Aph. 4.

Beaucoup de Modernes apres Galien, soustiennent que l'humeur contenu dans l'herpes, est plus subtil & plus tenu que celuy qui cause l'erysipele, fondez sur ce qu'il est plus superficiel: mais outre que l'experience fait voir le contraire de cette supposition; ils le iustifient eux-mesmes, par les trois especes qu'ils establissent de cette tumeur. La premiere est la dartre simple, qu'on peut legitimement definir; vne petite tumeur ambulante, naissante de serosité bilieuse & salée, qui occupe la surface de la peau, auec demangeaison. Par là on peut aisément connoistre que l'humeur en est plus grossier que de l'erysipele, puis qu'il s'exhale difficilement; & fait souuent des creuasses pour sortir, & des durillons qu'on a peine à fondre. Il n'est pas besoin d'adjouster que le sel des humeurs, ne peut estre si aërien que l'humeur bilieux, qui sans doute en est le souffre, (s'il est permis de parler en termes de chymie:) Or il est certain qu'il y a du sel dans l'humeur qui cause les dartres: puis que Galien le conuainc par la demangeaison; & partant il est plus espais que celuy des erysipeles. La seconde espece le prouue encor mieux, c'est l'herpes à grains de mil; en celuy-cy il est constant par les mesmes raisons precedentes; & de plus parce qu'euidemment il en sort vne serosité, gluante, jaune & visqueuse, qui ne trouueroit pas aisément sa sortie, si le malade en se grattant ne luy faisoit des playes pour passer, il n'en est pas ainsi de l'erysipele. Il ne faudroit pas examiner la troisiéme espece, qui est la dartre corrosiue, pource qu'on void qu'elle se plonge plus auant sous la peau, & que tous Autheurs demeurent d'accord, qu'elle est produite par vne bile espaisse, erugineuse, acre & bruslante, qui faisant des vlceres & des clappiers, tesmoigne par son erosion, qu'il y a du terrestre & grossier dans sa cause. Si par les causes de ces tumeurs qui ne sont differentes, que par le degré d'impression & d'actiuité qu'elles ont, on peut estre persuadé que l'humeur qui les remplit est plus espais que celuy de l'erysipele; on le sera beaucoup mieux encor par la maniere de leur generation. L'erysipele est prompt à paroistre & disparoistre, il se guerit tout seul, quand vne fois on a coupé sa racine; il est mouuant & inquiet. L'herpes est d'ordinaire lent & paresseux, il imprime vne forme estrangere dans la partie, qui se maintient d'elle-mesme, & ne s'espanche pas si viste; au contraire il ronge bien souuent les chairs, pour tesmoigner qu'il est apesanty par quelque partie terrestre, qui le fixe & l'arreste long-temps en mesme lieu. Quand toutes ses raisons ne seroient pas valables, l'humeur qui en sort declare plus que suffisamment qu'il est espais & terrestre. C'est le sentiment de Fernel, & celuy de l'experience; & on connoistra dans la suitte, la necessité de cét esclaircissement. Chap. 17. l. 14. Meth.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 329 sur 618

© BIU Santé

Pour entreprendre la guerison de cette tumeur, tant en general qu'en particulier: il estoit besoin de connoistre ses causes à point nommé, mais il ne l'est pas moins d'obseruer ses temps : car la dartre corrosiue, quoy que tumeur dans sa naissance, deuient souuent vlcere dans son progrez, & fait des clappiers sous la peau, qui demandent des considerations & vne conduite toute differente de celle des tumeurs. Neantmoins, pource que cét accident ne vient, que de la difference de force & d'actiuité de ses causes : on ne laissera pas de faire seruir la therapeutique de l'vn à l'autre; augmentant seulement l'efficace des remedes, à proportion de la force du mal.

Quant à la therapeutique generale, il n'y auroit qu'à la chercher dãs le Chapitre de l'erysipele; où tous les soins sont employez à tarir les sources, diminuer l'excez, arrester les courses & les impressions de la bile. Mesmes il y auroit icy quelque passedroit pour les sentimens de Galien, qui parlant de l'erysipele, rebute la saignée; & fonde toute la cure sur la purgation & les rafraichissemens; puis qu'on est d'accord que cette tumeur icy n'est qu'vn germe de la cacochymie, dont les indications portent directement l'obligation de purger. Neantmoins pource que la belle methode de guerir les maladies, est fondée sur l'ordre de leurs causes; & que les plus anciennes doiuent entrer les premieres en compte: il faut obseruer icy, la mesme regle; & auoir égard non seulement à la cause conjointe, qui est la bile qu'il faut tarir en general & en particulier: mais à la generation de la bile, qu'il faut empescher. Pour cela on apprendra que la bile ou humeur bilieux, pur ou corrompu, estant naturellement chaud, ne peut estre produit dans sa source, que par des qualitez de mesme. On apprendra aussi que le mouuement & l'inquietude naturelle de cét humeur sont des effets de sa chaleur; & qu'on peut dire que ces tumeurs sont formées de son escume, lors que par vne ebullition generale, ou particuliere elle force les vaisseaux, & la respand dans les chairs ou autres lieux inaccoustumez pour leur seruir de matiere & de cause conjointe. Ne plus ne moins que l'escume, du sang aux ebullitions du sang, & des serositez aux rheumatismes. De quelque sorte que ce soit, l'excez de chaleur est le premier mobile, de la generation de la bile & de ses saillies. Par consequent la premiere pensée qu'on doit auoir, dans la therapeutique de cette tumeur, est d'esteindre cette chaleur & de fixer s'il se peut ce mouuement. Or il est certain qu'il n'appartient pas à la purgation de rendre ces offices; au contraire elle seroit capable d'irriter l'vn & l'autre: Partant sauf le respect de Galien, qu'il est entierement necessaire de dédire en cette conjoncture : il faut au commencement de cette tumeur, recourir à d'autres remedes, qui ayent vne vertu de rafraischir & plus seure & plus prompte. Il ne sera pas mal-aisé de prouuer, qu'on trouue tous ces benefices dans la saignée, pourueu qu'elle soit secondée d'vn regime de viure rafrais-

14. Meth.

© BIU Santé

ſant & humectant en toutes manieres, comme il a eſté dit pour l'erysipele, & qu'elle ſoit reïterée autant de fois que le demandera l'abondance du mal. En meſme temps pour ſuppléer au deffaut de la purgation; on ſe ſeruira de lauemens rafraiſchiſſans, & on ordonnera d'ailleurs aux malades, tous les rafraiſchiſſemens poſſibles. Comme les emulſions, apozemes, juleps, ptiſanes, epithemes & compoſitions rafraiſchiſſantes & diuretiques, propoſées pour l'eryſipele: iuſques à ce que la chaleur des principes ſoit abbatuë, & que l'humeur bilieux ſoit ſouple & reduit en quelque façon ſous les ordres de la nature.

Ce fut aſſeurément auec ces circonſtances, que Galien guerit vne femme, par l'vſage du lait clair, d'infuſion de ſcammonée. A ſon exemple on peut en ce temps purger hardiment le malade, non pas vne ſeule fois, mais pluſieurs par les remedes ſimples & doux; qui par leur frequence, ſuppléent à la force qu'ils pourroient auoir, de tirer tout d'vn coup la bile & les ſeroſitez nitreuſes des parties eſloignées. Telles ſeront au commencement, l'eau de caſſe toute ſeule, puis auec le ſyrop de roſes-paſles, puis on y meſlera l'infuſion de ſené & la manne. Meſmes ſur la fin ce bol ne ſera pas mal propre: Prenez demy once de bonne caſſe mondée, trois drachmes diaphenic, mercure dulcifié & diaphoretic mineral de chacun quinze grains, mélez le tout pour prendre en bol dans du pain à chanter. On ſe peut vtilement, meſme ſeruir icy, de la poudre cornacine au poids de vingt ou vingt-quatre grains, dans les boüillons au matin, pource qu'elle eſt diuretique & purge les ſeroſitez bilieuſes. Si le foye montre quelque pente à la generation de ces humeurs, il faut ordonner au malade, vn long vſage d'eau de rhubarbe auec le ſuc d'oranges, ou quelques gouttes d'eſprit de ſouffre. Ce remede a la vertu de purger la bile, fortifier le foye, ouurir la voye des vrines, & deſopiler les entrailles; mais il en faut vſer long-temps. On pourroit adjouſter icy quantité d'autres remedes, que Meſſieurs les Medecins pourront ordonner & plus à propos & mieux, dans les occaſions qui s'en pourront offrir. Comme les bains, le lait d'aſneſſe, &c.

Quant aux remedes particuliers, qu'il faut appliquer ſur les dartres; on ne les peut determiner, que par leurs diuers temps & la force de leurs accidens. Au commencement que l'humeur eſt encor en fougue & en mouuement, il le faut flatter par des remedes rafraichiſſans; mais qui ne ſoient pas aſtringens, pource qu'alors cette humeur farouche, & ſubtil, pourroit reculer juſques ſur les principes: ce qui eſt apprehendé par tous les Autheurs. Or les remedes non ſuſpects de ce mauuais office, ſont les linimens de cerat de Galien, l'onguent roſat, nutritum & autres de pareille force, qui ſe trouuent dans les boutiques. Que s'ils ne ſuffiſent, on en peut compoſer de la maniere qu'on iugera neceſſaire. Par exemple, prenez deux onces

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 331 sur 618

© BIU Santé

de ſuc de jombarde, ou de morelle, vne once de creme de lait', & vn jaune d'œuf, nourriſſez-les enſemble dans vn mortier; vous y pourrez meſmes adjouſter, le ſel de ſaturne. Au deffaut de ce remede, vous pouuez prendre deux onces de ſuc de patience, vne once & demie d'huile de courges, & demie drachme de ſel de ſaturne, nourriſſez-les enſemble & vous en ſeruez. Ces remedes ont cela de bon, qu'ils ne ſont point gras. Vous auez à la main l'huile vierge, ou de noix, tirée ſans feu, battuë auec l'eau de morelle ou de plantain iuſques à conſiſtence; & vous remarquerez, que pardeſſus ces remedes il faut touſiours vne compreſſe moüillée d'oxycrat, pource que ce mal eſt ſouuét ennemy des remedes gras. Lors que l'inflamation diminuë, il faut adjouſter à ces remedes, quelques deſiccatifs, comme le ſel de ſaturne en plus grande doſe, le mercure dulcifié, la creme de chaux, &c, Et quand elle eſt paſſée, on employe les deſiccatifs ſeuls, comme les onguents de Ceruſe & de Tuthie, les fomentations d'eau marine, d'infuſion de pierre medicamenteuſe, de ſuc ou decoction de patience, des cataplaſmes legers de racines de patience, enula, & couleurée cuites en vinaigre. Ou meſme celuy de farines d'ers, febves & lupins, dans de l'eau de chaux ſeule, ou meſlée auec le vinaigre & le miel; ainſi que le beſoin le conſeillera & que le Chirurgien le trouuera à propos. Par cette conduite il mettra ſans doute à raiſon, les dartres ordinaires, auſquelles les remedes generaux auront oſté la correſpondance des principes.

Quelquefois la malignité de l'humeur, qui cauſe l'herpes, eſt ſi grande qu'elle imprime dans la partie, qui le ſouffre, vne forme eſtrangere; laquelle ſans eſtre ſecondée d'aucun déreglement interieur, le maintient opiniaſtrement: en donnant aux humeurs les plus loüables, qui l'abordent, le tiltre de corruption qe'elle a. Pour eſtouffer ce germe, il eſt lors ſuperflu de faire des remedes generaux; il ſuffit de le tirer dehors, ou de rectifier le naturel de la partie. Les medicamens propres à cela, ſont de diuerſes conditions; ceux qui eſpuiſent l'humeur, ſont de deux ſortes, ſçauoir deſiccatifs & attractifs, les deſiccatifs ſimples, ont déja eſté declarez. Les attractifs ſont les ſangſuës, les vantouſes ou cornets auec ſcarification, les veſicatoires, &c. appliquez deſſus, ou aupres de la partie malade: quelquefois meſmes, il en faut venir aux cauteres actuels, pour empeſcher les progrez des dartres corroſiues. Il y a des remedes compoſez, qui ont les deux facultez tout enſemble; & ſont d'vn commode & tres-ſeur vſage, & tels ſont les fleurs de ſouffre incorporées dans du beurre frais; auec quelques grains de ſublimé. Le precipité rouge au blanc, nourry auec l'huyle roſat. Quelques particuliers vantent ce cerat; prenez trois onces de ſuc d'herbe à la reine, deux onces de cire neufue, vne once & demie de poix reſine, vne once de therebentine, deux drachmes de verdet & de l'huile roſat ſuffiſante quantité, pour former vn ce-

© BIU Santé

rat, qu'il faudra estendre sur de la toile neufue, & l'appliquer sur le mal. Il n'y a point de dartre que ce remede n'emporte, pourueu que les racines n'en soient pas au fonds. Pour rectifier le naturel de la partie, il l'a faut raffermir, eschauffer & déliurer de cette humidité estrangere, qui la corrompt. Pour cét effet, il se faut seruir de remedes astringens, rafraichissans & desiccatifs tout ensemble. Par exemple, prenez escorces de Grenades, noix de cypres & racines d'aristoloche, par esgalles parties, faites les cuire en oxycrat fort de vinaigre, pour en faire des fomentations & applications sur la partie. Ou bien prenez des balaustes, sommitez d'absynthe & fleurs de saule, aussi esgalles parties, faites les cuire dans de l'eau de forge & du gros vin, pour bassiner & appliquer sur la partie. Auec tous ces remedes & toutes ces circonstances, il est quelquefois besoin d'appliquer les cauteres au chemin des humeurs qui entretiennent cette tumeur; comme si elle est à la jambe on les applique à la jartiere. Ou si cela ne se peut pour en faire diuersion on les applique aux parties opposées. Ainsi faisant, & mesnageant bien ces diuers remedes, on fait enfin ceder les dartres les plus opiniastres.

DES ABSCEZ PITVITEVX.

CHAPITRE XII.

GALIEN ne reconnoist que deux especes d'apostemes. Le premier, quand le pus d'vne inflammation suppurée, est assemblé en certain lieu. Le second, quand quelques humeurs d'vne premiere saillie, se font faire place entre deux membranes, où se forment ailleurs vne enueloppe particuliere; où ils se maintiennent & se multiplient quelquesfois à vne quantité difficile à reduire. Ceux-cy meritent le vray nom d'exiture, ou escart, auancé par Guidon: puisque leur propre est d'écarter les parties, qui naturellement se touchent l'vne l'autre, pour se loger. Ils sont presque tous, remplis d'vne pituite corrompuë & empreinte de diuerses formes estrangeres, & quasi incroyables. On trouue en quelques-vns des cheueux, en d'autres des escailles, du plastre & autres matieres, peu proportionnées à la nature des parties où ils s'éleuent; & à la condition des humeurs contenus au corps. Entre tous, Galien en rapporte trois especes, ou plustost trois manieres, qui sont les plus familiers; ausquels il donne des noms conformes à la qualité de la matiere qu'ils enferment. Il nomme le premier steato- 14. Meth. ch. 12. Ibidem.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 333 sur 618

© BIU Santé

me, pource qu'il contient vne matiere ſemblable à du ſuif; dans le ſecond, qu'il appelle atherome, elle reſſemble à de la boüillie; & dans le troiſieſme, qui eſt le meliceris, elle eſt comme du miel. On les peut comprendre toutes trois, ſous le nom general de louppes; & les définir auec les autres, qui ſont cauſées par vne pituite corrompüe; des tumeurs impures, ordinairement à bourſe, remplies d'vne pituite corrompüe & empreinte de diuerſes formes eſtrangeres & differentes tout à fait, de celles des humeurs ordinaires. On dit ordinairement à bourſe, & non pas touſiours, pource que le ganglion, les nœuds, les exoſtoſes veroliques, les glandes, &c. qui ſont de cét ordre, ſe remontrent quelquesfois ſans bourſe. Si bien qu'on les peut diuiſer en tumeurs à bourſe, & tumeurs ſans bourſe. Les tumeurs à bourſe ſont quatre principales, ſçauoir les meliceris, atherome, ſteatome, & celle qui retient le nom general de louppe, qui eſt engendrée d'ordinaire d'vne matiere gipſee, ou d'vne chair mollaſſe pituiteuſe & fongueuſe.

Les ſignes de chacune de ces tumeurs, ſont expoſez au doigt & à l'œil. Et bien qu'il n'y ait pas beaucoup de difference entr'elles, ny pour leurs figures, ny pour leur couleur, qui ne change point ou peu celle de la peau; & qu'elles naiſſent preſque toûjours en vne meſme partie, qui eſt la teſte. Neantmoins ſi on les obſerue attentiuement, on trouuera, que le meliceris eſt mol auec quelque ſorte de fluctuation, qu'on connoiſt en ce que l'humeur qu'elle contient, reprend promptemens la place qu'on luy oſte. L'atherome eſt vn peu plus dur, & ſouffre les meſmes mouuemens, quoy que plus lents. Le ſteatome eſt extrémement ferme & dur; & pourtant quand on le preſſe, il s'enfonce & ne ſe remplit que long-temps apres. De tous les trois, il n'y a que le meliceris qui change la couleur de la peau; encor eſt-ce ſi peu, qu'il faut eſtre bien expert pour s'en apperceuoir. Quoy qu'il en ſoit, ces tumeurs ſe font toutes par voye de congeſtion; & pour cela, la nature ne pouuant ſouffrir l'attouchement d'vne matiere eſtrangere & corrompuë, qui pourroit par longueur de temps, alterer les parties qu'elle touche; pour la loger à part, luy fait vne enueloppe particuliere, dans laquelle elle s'accumule petit à petit, iuſques à vne quantité quelquefois conſiderable. Ou pluſtoſt cette matiere incapable d'obeyſſance, eſtant aſſemblée en lieu conuenable, ſe fait par ſon ſéjour vne crouſte, (comme la boüillie qui eſt à l'air) qui inſenſiblement ſe durcit en membrane; & luy ſert de bourſe, ou enueloppe, où elle ſe conſerue & ſe multiplie.

Ces tumeurs ſont ſans danger; & quoy que leurs iſſuës ſoient ſalutaires, il eſt aſſez mal-aiſé de le connoiſtre & de les aduancer. Galien neantmoins expoſe les moyens de leur gueriſon, en trois mots: qui ſont reſoudre, ſuppurer & extirper. Le meliceris peut

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 334 sur 618

© BIU Santé

profiter de ces trois moyens, à cause de la tenuité de sa matiere. L'atherome peut estre suppuré & extirpé. Mais le steatome ne guerit que par l'extirpation, non plus que la louppe. Les Modernes ne s'esloignent pas de ce sentiment; & ne sont en peine que de choisir l'espece des remedes & des operations, par lesquels ils puissent acquerir ces fins.

Quoy que les remedes generaux soient sans effet sensible, pour la guerison de ces tumeurs; & que le regime de viure y ait aussi peu d'efficace: pource qu'elle n'accusent de leur naissance & de leur progrés, ny l'intemperie, ny la corruption des humeurs en general. Il est pourtant vray, que l'vn & l'autre, facilitent & fauorisent beaucoup le succez des remedes particuliers, ou des operations qui leur sont propres. C'est pourquoy, lors que le malade aura resolu de se faire traiter; il sera bon qu'il s'y prepare par vne saignée & vne purgaiion; & qu'il obserue pendant la cure, vne façon de viure raisonnable, & preseruatiue des accidens, qui pourroient arriuer par l'irritation, ou desordre des humeurs, & du temperament. Chacun la pourra prescrire selon les temps & l'occasion, telle qu'il iugera propre à ses intentions.

Pour venir au détail, il se faut tenir ferme au conseil de Galien; & bien examiner l'espece de la tumeur, pour proceder de mesme au choix des remedes propres. Sans doute, il faut tousiours tenter la plus douce voye; & si on découure que ce soit vn meliceris, on doit incontinent aspirer à la resolution. Mais pource que l'humeur est gluant & terrestre; & qu'il a beaucoup de chemin à faire pour s'exhaler: puis qu'il faut qu'il trauerse son enueloppe, qui est d'ordinaire d'vn tissu fort pressé; & de plus qu'il se fasse voye à trauers les pores de la peau & de la surpeau, qui sont quelquesfois fort epaisses & dures. Les remedes qu'on employe, pour luy faire vaincre ces difficultez, doiuent estre tres-puissans. Comme par exemple la fomentation & application d'eau de chaux, auec vne espongé neufue. L'emplastre d'ammoniac, galbanum & oppopanax, dissouts dans le fort vinaigre; sinapisé de clauportes estouffées dans le vin blanc. L'emplastre diuin dissout dans l'huile de cire, ou de gaïac & incorporé auec les poudres de racines de grande & petite serpentaire, de sigillum mariæ; & autres remedes de pareille force. Or quelque effet que produise la vertu de ces medicamens, si elle resout la matiere, elle ne peut consommer la bourse, qui estant de mesme nature, sert de semence à vne nouuelle generation. Il est donc plus seur & plus prompt, de suiure la voye de la suppuration, si on y peut atteindre: puisque par elle au sentiment d'Hippocrate, on couppe chemin à la recheute. Il faut choisir les plus puissans, parmy ceux qui ont déja esté ordonnez; & si ils ne suffisent, on viendra enfin aux septics, qui faisans escarre à la tu- 6. Epid.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 335 sur 618

© BIU Santé

meur, donnent ensemble entrée aux medicamens propres à la suppurer; & à l'euacuation de la matiere qu'elle contient. Alors, on a la liberté & la commodité toute entiere, de trauailler à la consommation du chyst, ou enueloppe par le moyen des poudres de vitriol calciné, d'alum bruslé, trochisques de minio, racines d'aphodelles, poudres de sabine & cuiure bruslé meslez ensemble, precipité blanc, & rouge incorporez dans du miel, &c. Et quand on l'a entierement suppuré, on traite l'vlcere qui reste à l'ordinaire.

Quelque seureté & facilité que semble auoir cette conduite, encor n'est-elle point si seure, ny si prompte, que l'extirpation: pourueu que les circonstances necessaires se rencontrent. Qui sont que le sujet soit bon; que la tumeur soit en lieu non suspect, c'est à dire point enlassée, ou embarrassée dans les nerfs, arteres, veines considerables, les tendons, &c. & qu'on ait inutilement tenté les remedes doux. En ces cas, si la base de la tumeur est estroite & serrée, il la faut coupper tout net auec le rasoir; ou petit à petit, auec la ligature. Si ces circonstances ne s'y rencontrent pas; on peut tousiours ouurir la tumeur auec la lancette, en tirer la matiere par le menu, & suppurer par apres à loisir son enueloppe. Quand ces tumeurs sont encor naissantes & qu'on commence à s'en apperceuoir: on les peut quelquesfois guerir en les maniant souuent, pour rompre leur chyst; & passant par dessus de l'esprit de vin, ou appliquant seulement l'emplastre diuin pour resoudre la matiere.

On peut mettre au nombre des tumeurs sans bourse engendrées d'vne pituite corrompüe, le ganglion, les glandes les nodositez, & les exostoses; quoy que ces deux premieres n'en soient pas tousiours exemptes. On tente aussi rarement leur extirpation; pource que le ganglion est tousiours embarrassé dans les nerfs, ou auprés. C'est pour cela qu'on le definit, vne tumeur impure, engendrée de pituite corrompüe, autour des nerfs ou parties nerueuses. La glande ne souffre guieres non plus l'extirpation, pource qu'elle est aux vaisseaux, ce que le ganglion est aux nerfs. Aussi pource que ce sont de petites tumeurs, & quelquefois fort douloureuses, à cause de leur situation, si tost qu'on s'en apperçoit, on y applique des remedes ramollissans & digestifs: comme l'emplastre de vigo auec le mercure, celuy d'ammoniac & galbanum dissouts dans l'esprit de vin. Celuy de ciguë, ou celuy de ceruse bruslée, qui a particuliere efficace pour les ganglions. On s'y peut mesme seruir en cas de rebellion, des resolutifs cy-deuant ordonnez, pour les meliceris, atherome, &c. Les nœuds & les exostoses sont tout à fait difficiles, pour ne pas dire impossibles à guerir. Le vers qui est fait pour les nœuds le tesmoigne. Et en effet les gouttes noüées, sont d'ordinaire des tumeurs engendrées de pituite corrompüe & endurcie en plastre, qu'on ne peut dissoudre. Les exostoses, quoy que reconnües par les Anciens

Soluere nodoam nescit.

sous

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 336 sur 618

ſous le nom de Gummata, ne ſe voyent guieres maintenant, qu'à la ſuitte de la verole; & ne ſe gueriſſent qu'en la gueriſſant: ainſi il n'eſt pas neceſſaire d'en parler en ce lieu. Voila à peu prés l'ordre qu'il faut tenir dans la cure des abſcez pituiteux.

Celuy qui retient le nom general de louppe, & eſt remply d'vne chair mollaſſe & fungueuſe, ne cede d'ordinaire qu'à l'extirpation; neantmoins lors qu'elle eſt petite, il faut tenter la reſolution, par les remedes cy-deuant ordonnez: ou au pis aller la ſuppuration, par les ſeptics. En d'autres circonſtances ſi elle a la baſe menüe, & eſt en partie charnüe & non ſuſpecte au couſteau, il la faut coupper tout net.

DV CANCER.

CHAPITRE XIII.

LEs raiſons du nom de cette tumeur, fondées; ou ſur la reſſemblance exterieure qu'elle a auec l'animal du meſme nom, par le moyen des petites veines qui l'enuironnent & la nourriſſent; ou parce qu'elle eſt inégalle & grumeleuſe, & qu'elle ne démord point du lieu où vne fois elle s'eſt attachée: ſont ſuffiſamment expliquées par les Autheurs, ſans en parler icy. Il n'y a qu'à venir au fonds; & dire ſuiuant les maximes pratiquées cy-deuant; que le Cancer, eſt vne tumeur impure, maligne, ronde, inégalle, au commencement ſans douleur, engendrée d'vne humeur atrabilaire; iſſu de l'alienation du melancholic naturel. Qu'elle ſoit impure & baſtarde, ſa cauſe le declare ſans contredit. Qu'elle ſoit maligne, la meſme le conuaincq auec l'authorité d'Hippocrate, qui la croit ſi maligne, qu'il deffend d'y toucher. Aph. 28. ſect. 6. Son inégalité vient de celle de l'humeur melancholic, qui eſtant de ſoy terreſtre & groſſier, ne peut paſſer vniment, ny d'vn meſme fil, dans les petites veines ou l'eſpais qui demeure en arriere, fait de petits nœuds, comme dans la tumeur. Elle eſt liuide, & c'eſt la couleur de l'humeur qu'elle contient. Elle eſt au commencement ſans douleur, tant pource que ſa ſubſtance groſſiere emouſſe les pointes de ſa qualité: qu'à cauſe qu'elle eſtouppe les conduits, par où le ſentiment reluit à la partie qu'elle occupe. Si elle acquiert de la douleur en groſſiſſant, c'eſt par la tenſion; & par vne chaleur ſubtile & eryſipelateuſe, qu'elle pouſſe à la ſurface de la peau, qui picque

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 337 sur 618

© BIU Santé

& cuit tout ensemble; mais apres cela elle reuient insensible & degenere en gangrene & mortification.

Tous les Autheurs sont d'accord, de la cause de cette tumeur. Mais quoy que les signes en soient distinctement enoncez dans la definition: neantmoins elle est au commencement fort difficile à connoistre; tant au malade qu'au Chirurgien; à moins qu'elle paroisse en parties suspectes, comme aux mammelles, ou au visage; & que le malade soit d'vn temperament melancholic atrabilaire, rateleux & priué des euacuations accoustumées de mesme nature; comme des hemorrhoïdes, varices, ordinaires aux femmes, &c. Lors qu'elle est vn peu auancée, on la connoist mieux, & les seules varices que l'humeur atrabilaire fait dans les petites veines qui la nourrissent, sont conuainquantes du Cancer. Le prognostic en est tousiours fascheux, pource que la guerison en est rare, & que de plus on ny ose toucher, mesmes quand il est petit: à plus forte raison est-il incurable quand il est grand; & que l'humeur est deuenu par son abondance & plus fier & plus farouche. Les petits neantmoins cedent quelquefois heureusement aux remedes, & les grands à l'operation. Si on void qu'il y ait quelque bon succez à esperer; il le faut chercher dans le reflux, ou la resolution de la tumeur; ou dans tous les deux ensemble; car pour la suppuration l'humeur en est si incapable, qu'il tombe en pourriture plustost que d'y arriuer.

Connoissans si bien la cause materielle, tant antecedente que conjointe de cette tumeur, qui est l'humeur melancholic atrabilaire, & tout ce qui le produit. Et la cause efficiente speciale, qui est la fluxion: il n'y a rien de plus facile, qu'à former vne methode raisonnable autant qu'il est dans l'Art, de la guerir s'il est possible; ou du moins d'empescher les progrés de l'vne & de l'autre. Les remedes generaux sont pour cela d'vn grand effet; & on peut dire que toute la seureté de la cure, tourne sur eux. Car ils tarissent les sources de l'humeur atrabilaire, & priuans la tumeur du secours qui l'entretient, l'exposent à souffrir plus volontiers, l'action des remedes particuliers, qui sont propres à en procurer le reflux ou la resolution. Le regime de viure humectant & rafraichissant est sans doute le principal; il a le pouuoir de changer le temperament general & particulier du malade, & de reformer les desordres de la premiere region, où sont bien souuent attachées les racines de cette tumeur. Pour cela le malade prendra force boüillons, & mangera des viandes de bon suc, plustost boüillies que rosties; éuitant toutes celles qui sont d'vne substance terrestre & melancholique: aussi bien que les ragousts, legumes & fromage, &c. D'ailleurs on luy fera respirer vn air agreable & temperé, autant qu'on pourra; on luy procurera vn sommeil doux & tranquille; il n'y a rien qui humecte dauantage; on luy conseillera & luy produira tout ensemble,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 338 sur 618

© BIU Santé

l'vſage des paſſions joyeuſes, par les conuerſations & autres diuertiſſemens qui luy plaiſent; & on l'entretiendra tant qu'on pourra, dans la poſſeſſion des euacuations melancholiques..

L'obſeruance du regime de viure ſera ſecondée par les remedes conuenables aux meſmes intentions. La ſaignée eſt de tous, celuy qui humecte & rafraiſchit le plus; ſi elle ne ſuffit, on r'appellera les euacuations ſupprimées: Par exemple, ſi les hemorrhoïdes ont autresfois paru, on les ouurira auec la lancette, ou l'aiguillon des ſangſuës; ou par les frictions des feüilles de figuier, ou par le liniment de cendres de ſarment, d'eſcailles de moulles, & d'eſcorce de freſne, incorporées dans longuent roſat, cerat ou autre. Meſmes quoy qu'elles ne le ſoient iamais declarées, on les prouoquera par toutes ſortes de moyens. Outre cela on aura ſoin d'euacuer, diuertir, & reformer l'humeur atrabilaire par toutes voyes, comme par les frictions de la partie oppoſée, l'application des cauteres, &c.

Quand on aura fait des euacuations ſuffiſantes, par la ſaignée, &c. Et qu'on aura preparé l'humeur atrabilaire par le regime de viure; & meſmes par quelques ptiſanes, apozémes, juleps, ou autres compoſitions rafraiſchiſſantes & humectantes, compoſées de decoctions de racines de nenuphar, chiendan, cichorée, feüilles & fleurs de bourroche, bugloſſe, & de pommes, ou de ſucs & eaux diſtillées des meſmes ſimples: Il faudra penſer à la purgation. Et pource que le leuain de l'humeur atrabilaire, & bien ſouuent de la racine du cancer ſont attachez au meſentere, ou autre partie du bas ventre; il faut le reconnoiſtre auant que le pouſſer: car c'eſt vn humeur reueſche & orgueilleux qui s'aigrit contre les remedes. Pour cela les premieres purgations ne ſeront que d'eau de caſſe toute pure, puis auec vn peu de ſené, & enfin auec la confection hamech, la manne, les tablettes de ſuc de roſes & autres vigoureux purgatifs. Par exemple, prenez racine de polipode, de cheſne concaſſées, & racines de piſſenlit de chacune vne once, des ſemences de carthame deux pinſées, faites les boüillir demy quart-d'heure, en vne pinte d'eau de fontaine, & en les tirant du feu, jettez-y le poids de trois eſcus de bon ſené, le poids d'vn eſcu & demy de criſtal mineral, auec la moüelle & noyaux d'vn quarteron de caſſe; quand le tout ſera preſque refroidy, paſſez-le par vn linge blanc, pour deux ou trois priſes. Et afin que la purgation ſoit entiere, diſſoluez dans la derniere priſe, vne once & demie de bonne manne; ou autant de ſyrop de roſes-paſles, ou le poids de deux eſcus de tablettes de ſuc de roſes. Par ce remede on purgera tout enſemble le terreſtre & la ſeroſité en quoy abondent les melancholics. Il ſera neceſſaire de purger quelquesfois par bol, afin de de meſler le mercure dulcifié, qui eſt de tous les remedes, le plus propre à fondre les duretez de l'humeur melancholic; & à pacifier ſes aigreurs & ſes caprices. Pour cela on formera celuy-cy. Prenez

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 339 sur 618

© BIU Santé

casse mondée & confection hamech de chacune trois drachmes, mercure dulcifié quinze grains, sel de tamarisc & cristal mineral de chacun vn scrupule, meslez le tout & faites plusieurs morceaux à prendre dans du pain à chanter.

Apres auoir suffisamment purgé, il faut reformer les semences de l'humeur atrabilaire & en purifier les sources. Pour cela le malade boira tous les matins, vne pinte d'eau de veau auec le cerfeüil ou la pimpinelle, quelquesfois durant quinze iours, il prendra des boüillons de veau, ou on aura dissoult vne drachme & demie sel de tamarisc, auec le suc de la moitié d'vne orenge; & dans les saisons commodes prendra du lait d'asnesse, boira des eaux minerales de sainte Reine, Forges, Belesme ou autres, qui ne soient pas dures, comme dit Hippocrate, c'est à dire qui soient peu chargées de mineraux. Mesmes pour diminuer leur dureté, si on ne les boit sur les lieux, il faudra les faire dédormir dans la bouteille auant que les prendre. De mesmes deux fois l'année, le malade prendra les bains entiers, ou demy bains à la chambre, ainsi qu'il luy sera commode; & aussi longtemps que ses forces le pourront commodement supporter: boiuant dans le bain, vn ou deux verres de petit lait tiede, ou on aura fait infuser la fumeterre, ou dissoult le syrop de cette mesme herbe, si le petit lait luy déplaist, il prendra de l'eau de veau; Ayant soin de s'y purger de trois ou quatre iours l'vn, auec l'eau de casse seule. Ou quelque opiate exprés composé pour cela: comme celuy-cy. Prenez deux onces de casse mondée, vne once de confection hamech, deux drachmes de turbith, vne drachme sel de tamarisc, vingt grains de sel d'acier & autant de diaphoretic mineral: meslez le tout ensemble, auec le syrop de pommes composé, pour former vn opiate, dont la dose sera de demie once, ou six drachmes dans le bain à jeun. Apres tous ces remedes, il ne faut pas laisser de s'employer en tout temps, à combattre cét humeur, en cas qu'il n'eust pas cedé. Pour cette raison, le malade boira tousiours à son ordinaire iusques à la guerison, mesmes dans le vin, de la ptisane faite auec la racine de scorzonere; & prendra de temps en temps de cét opiate. Prenez de la conserue de racines de scorzonere, & de fleurs de buglosse, de chacune vne once, de la fœcule des racines de petite serpentaire, & de la poudre de clauportes estouffées dans le vin blanc, de chacune vne drachme, de l'acier preparé, & du diaphoritic mineral, de chacun demie drachme, de la poudre d'yeux d'escreuices, ou du sel tiré des cendres des escreuisses entieres, deux scrupules, incorporez le tout ensemble, auec du syrop de pommes simples, pour en prendre de temps en temps, durant huict ou quinze iours, matin & soir, la grosseur d'vne auellaine, en boiuant pardessus vn verre d'eau de pimpinelle ou de cerfeüil. Il y a des remedes infinis & d'vne vertu assignée à ce mal, comme la poudre de vers de terre estouffez dans le vin blanc,

© BIU Santé

la chair & trochiſques de viperes dans des boüillons, la poudre de clauportes eſtouffées dans du vin blanc, & beaucoup d'autres que Meſſieurs les Medecins ordonneront en temps & lieu.

Il ne reſte plus, apres ces euacuations & precautions generales, qu'à penſer à la tumeur en particulier; & puis qu'on a cy-deuant reconnu pour certain, qu'on ne peut en tirer ſeurement la gueriſon, que par les voyes du reflux ou de la reſolution: il faut eſtudier les remedes qui peuuent auancer ou fauoriſer l'vne ou l'autre, ou toutes deux enſemble.

Pour ce qui regarde le reflux, quoy qu'il ſemble choquer le ſens & la raiſon, tant pource que ce mouuement n'eſt pas naturel, & qu'Hippocrate commande expreſſément de vuider par la peau les humeurs qui s'y preſentent. Que pource qu'vne des plus rigoureuſes exceptions des repercuſſifs, eſt de rechaſſer les humeurs malins du dehors au dedans; & qu'il n'y en a point de plus dangereux, ny dont les morſures ſoient plus venimeuſes, que celles de l'atrabile, & par conſequent qu'on doiue plus apprehender de faire reculer ſur des parties conſiderables. Neantmoins l'experience enſeigne, qu'il n'y a icy que cette voye ſeure. Pour le prouuer, il ne faut que voir les remedes dont ſe ſeruent tous les Autheurs ſur le Cancer; on n'en trouuera preſque que de froids: principalement pendant l'vſage des generaux. On le void dans Galien, qui conuie pendant l'action des remedes generaux, à celuy des repercuſſifs ſur la tumeur. En effet c'eſt la pratique commune, d'y appliquer en ce temps & preſque en tout autre, les eaux de morelle, de plantain, & de fray de grenoüille, auec du ſel de ſaturne: ou battuës enſemble, ou chacune à part, dans vn mortier de plomb, auec les vers de terre & la creme de laict. On ne quitte les remedes de cette vertu, que rarement, & quand on croit auoir bien & entierement couppé les racines interieures du Cancer, par les remedes generaux. Car alors on meſle aux precedens, quelques reſolutifs, pour tout enſemble, procurer le reflux des parties ſubtiles, ou du moins arreſter la deſcente des humeurs qui abordent à la tumeur; & fondre cependant, ou preparer à l'euaporation, le plus terreſtre & difficile. Voicy comment Guidon en vſe. Il demeure d'accord, qu'il faut des reſolutifs; mais pour ce qu'on a à faire à vne matiere groſſiere & deſobeïſſante; & qu'on craint d'vlcerer la tumeur, d'autant que les vlceres d'atrabile ſont funeſtes: il marie adroitement les reſolutifs aux repercuſſifs. Il en prend le conſeil de Galien, qui regle en meſme temps ce meſlange & la force qu'il doit auoir, diſant que les remedes foibles ne peuuent rien ſur l'opiniaſtreté de l'humeur; & que les plus puiſſans l'épaiſiſſent. Par cette leçon il enſeigne qu'il faut marcher entre deux voyes; & employer les mediocres. Guidon en produit beaucoup de deſcriptions, qu'on peut trouuer chez luy. On

14 Meth.

14. Meth. ch. 9.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 341 sur 618

© BIU Santé

en exposera seulement icy quelques-vnes, à peu prés du stile que demande Galien. La premiere sera du fromage frais fait, tout seul, ou battu dans le mortier de plomb, auec de la poudre de vers de terre, & de la racleure de racine de serpentaire. En luy seul est la vertu de repousser par sa partie terrestre, comme par la serosité celle de resoudre, en y adjoustant les vers de terre, on y adjouste aussi, vne faculté liquefiante & flateuse de cét humeur farouche : outre cela on y mesle la racine de serpentaire, qui a quelque qualité specifique pour ce mal, & mesmes resolutiue, pour augmenter tout à la fois l'action & la vertu des deux precedens. La seconde composition sera telle : prenez feüilles de morelle & de ciguë, de chacune vne grande poignée, racine de petite ou grande serpentaire raclée, ou en poudre, vne once, mercure dulcifié deux drachmes, broyez le tout ensemble & le nourrissez dans vn mortier de plomb, auec suffisante quantité de sein doux, pour donner consistence d'onguent; pour appliquer sur la tumeur. Mais gardez bien de le faire trop gras, dautant qu'il n'y a point de tumeur, qui apprehende les graisses à l'égal de celle-cy. Aussi si cét onguent ne reüssit, il faut auoir recours à ce cataplasme. Prenez farine de seigle ce que vous voudrez, faite la cuire en boüillie dans le suc de ciguë, y adjoustant sur la fin de la racleure de racine de serpentaire & de la poudre d'escreuisses bruslées, à proportion de la quantité du cataplasme.

Si le Cancer ne guerit par cette voye, il se faudra resoudre à l'operation; & en faire l'extirpation sans differer : afin qu'il n'estende pas ses bras ou racines plus loing, ce qui obligeroit à vne plus grande playe. Alors apres auoir preparé le malade, par les remedes generaux, il faut obseruer l'estenduë de la tumeur & de ses racines : pource qu'il faut s'il se peut, coupper le tout. Que si l'estendüe en est trop grande, il faut extirper ce qu'on pourra. Et afin qu'il ne demeure rien de suspect, laisser couler du sang suffisamment, pour vuider tout ce qu'il y a de venimeux & malin, dans le voisinage & pour l'entretien de la tumeur. Cela fait, on ne laissera pas d'y mettre encor le feu, tant pour arrester l'emorragie, que pour dompter & tarir les restes de la malignité. Apres, on traitera la playe à l'ordinaire, prenant seulement soin de rectifier la source des humeurs, par tous les remedes que Messieurs les Medecins iugeront conuenables. Voila, sinon l'entiere conduite, du moins quelque projet, de la veritable methode de traiter les Cancers; & qui est sans doute & plus reguliere, plus seure, & plus heureuse, que tous les secrets des Empyrics.

Icy finit le discours des tumeurs impures, ausquelles on auroit pû adjouster le détail de beaucoup d'autres, de plusieurs classes comme du Polype, du Goüétre, de l'Hydrocele & autres ; mais outre que par la methode generale de traiter les precedentes, on peut suf-

fisamment apprendre la conduite qu'il y a à obseruer en elles: c'est que dans le traité des Operations, il en est assez parlé, pour n'auoir pas besoin de repeter icy les moyens de les guerir.

DE LA GANGRENE.

CHAPITRE XIV.

QVOY qu'en dise Guidon, la gangrene ne peut tenir rang parmy les tumeurs. Galien le fait voir en plusieurs endroits, où il asseure que la gangrene est vne suitte des grandes inflammations. Gorrhée en ses definitions, en dit de mesme. Et en effet son nom, sa definition, ses causes & ses signes, iustifient qu'elle n'est qu'vn accident des tumeurs, & que mesmes elle arriue quelquesfois sans elles. L. de Tum. ch. 8. & à Glauc. ch. 9.

Quant au nom il ne signifie autre chose qu'erosion, & c'est pour cela, que Guidon apres les Arabes l'appelle estiomene, pource qu'elle ronge & deuore les parties qui l'approchent. Or l'erosion à le bien prendre est plustost vn vlcere qu'vne tumeur; & partant la gangrene ne doit rien pretendre par le droict de son nom, à celuy de tumeur. Ibid.

La definition ne luy donne pas plus de priuilege; au contraire Galien annonce, que c'est vne mortification, naissante des grandes inflammations. Gorrhée dit de mesme, que c'est la mortification, ou extinction de la viuacité de quelque partie, prouenante d'vne grande inflammation, qu'on n'a pû digerer ny suppurer. Guidon mesme demeure d'accord, que c'est la mort ou dissipation d'vn membre, auec pourriture & mollesse. Or toutes ces definitions, ne participent en rien de celles des tumeurs; & il est aisé à voir, que par elles, elle n'a rien à pretendre parmy les tumeurs.

Ses causes ne l'en esloignent pas moins, puis qu'il est prouué, que la cause conjointe des tumeurs & leur forme, consiste en la plenitude particuliere & l'amas des humeurs en des lieux inaccoustumez; & que la gangrene est aussi souuent causée par disette, que par surabondance. Partant sans hesiter, il l'a faut proscrire du nombre des tumeurs.

Les signes ne rapportent pas non plus, qu'il y ait tousiours tumeur dans la gangrene. Guidon en peut estre crû, qui n'en expose que deux principaux; sçauoir la pourriture & mollesse, qu'on peut auoir appris dans le courant de ce Traité, n'appartenir aucune-

© BIU Santé

ment aux tumeurs; & il eſt vray, que puis qu'il y a dans toutes les tumeurs plenitude particuliere', par meſme neceſſité, il doit y auoir auſſi tenſion & dureté. De ſorte que par ces remarques, on peut eſtre abſolument conuaincu, que la gangrene n'eſt point vne tumeur, en quelque ſens qu'on la puiſſe prendre. Et pour ſortir de cette petite controuerſe & venir au fait: tant pour la connoiſſance de la gangrene, que pour ſa therapeutique; il faut eſtablir plus correctement & plus diſtinctement, ſa definition, ſes cauſes, ſignes & mouuemens.

Pour former vne bonne definition de gangrene, il eſt impoſſible & ſuperflu tout enſemble, d'y enoncer ſes cauſes, ny ſes ſignes. A l'eſgard des cauſes, c'eſt qu'elles ſont & trop nombreuſes & trop diuerſes, pour pouuoir eſtre raiſonnablement compriſes dans l'eſtenduë d'vne legitime definition. Et pour les ſignes, ils ſont ſi equiuoques, que leur expreſſion n'apporteroit aucune clarté à l'intelligence de la gangrene. Donc pour bien definir la gangrene, il ſuffit de la conſiderer en ſes diuers eſtats; & remarquer qu'à expliquer le mot de gangrene juſte, ce n'eſt pas proprement vne maladie, mais ſeulement vn diſpoſitif à la maladie. Ou pluſtoſt que c'eſt vn accident & non vne maladie: & que par conſequent, on ne peut préciſement la placer ſous le genre de maladie. Galien l'a bien témoigné, quant il a dit, que c'eſt vne ſuitte des grandes inflammations. Mais pource qu'il attribuë cét accident ſeulement aux inflammations, & que les Modernes l'ont preſque tous ſuiuy: quoy qu'il ne ſoit pas vray, que la gangrene ſoit touſiours à la ſuitte des inflammations; c'eſt à dire qu'elle n'arriue iamais que par les grandes inflammations. Il eſt à propos de ſuſpendre ſon iugement, pour le regard des cauſes qui la produiſent, ou des maladies qu'elle ſuit. Et afin de ne ſe point embarraſſer auec Galien, il faut ſe ſeruir de ſa meſme definition, en ſupprimant ſeulement ce qu'il enonce de la cauſe. Par ce moyen on trouuera en deux mots vne definition, qui portera tout enſemble, & le veritable caractere de la gangrene, & la difference qu'elle a auec toutes les maladies & leurs accidens. Ces deux mots ſont, que la gangrene, eſt vn acheminement à la mortification. Par là elle declare ſa nature, qui conſiſte en la mortification, & n'a aucune participation des autres accidens, ou maladies. Et de plus elle differe du ſphacele, qui eſt vne mortification conſommée. Partant il s'en faut tenir là pour la definition; & examiner attentiuement & ponctuellement ſes cauſes, ſous leſquelles eſt caché tout le ſecret de ſa therapeutique.

Les Autheurs produiſent en détail & preſque touſiours confuſément, les cauſes de la gangrene. Pluſieurs auec Galien, l'attribuent à l'excez d'vne chaleur eſtrangere; allumée dans les grandes inflammations. D'autres diſent, que c'eſt la froideur qui la produit. Quelques-vns en accuſent le defaut de tranſpiration; & en tirent l'induction

Gal. in de fin.

© BIU Santé

ction de Galien, qui dit que l'vsage des emplastics, attire la gangrene : tant pource qu'ils empeschent les humeurs vicieux & malins de transpirer, qu'à cause qu'ils ne secondent pas promptement & vigoureusement la chaleur naturelle, languissante, ou inferieure en forces à l'abondance du mal. Il y en a qui font naistre toutes les gangrenes, d'vne qualité venimeuse, ou interieure, ou exterieure au corps: persuadez aussi à cette creance par Galien, qui assigne les humeurs corrompus, pour causes vniuerselles de la gangrene; en disant, que la gangrene & les charbons sont les ouurages de la fluxion de ces humeurs. En vn mot toute l'antiquité chancelle pour ainsi dire, à establir les veritables causes de la gangrene; & quoy qu'elles puissent estre toutes parcouruës par ce qu'ils en ont escrit; neantmoins pour plus grande facilité, & pour les mettre en quelque ordre, qui puisse donner des instructions asseurées & ouurir des chemins droits pour la therapeutique; il semble qu'on puisse se seruir vtilement de l'obseruation suiuante.

4. de morb. vulg. compt.

Ch. 6. l. de caus. morb.

Il faut considerer la gangrene en ses diuers estats, ou temps comme on a fait les tumeurs dans les discours precedens; & dire qu'elle a son progrez & sa consommation. A l'esgard du premier elle vient d'estre definie, vn acheminement à la mortification. De sorte que par mesme droit dans sa consommation, on peut (comme on a dit) prononcer que c'est vne mortification entiere, à laquelle on donne le nom de sphacele. Ainsi on pourra estre pleinement informé, & mesme persuadé, que le caractere de l'vne & de l'autre, consiste en la mortification; & qu'elles ne different ensemble, que par le degré de cette mortification. Or chacun sçait que la mortification est la priuation, ou du moins la defaillance de la vie; & pource que la vie est soustenuë par deux principes, dont l'vn est actif, qui est la chaleur naturelle, & l'autre passif qui est l'humeur radical; il faut absolument que si la presence du principe actif entretient la vie, il s'ensuiue par raison opposée, que son absence produise celle de la vie. Cela estant par tout où sera priuation de chaleur naturelle, la mortification se trouuera: car mourir & manquer de chaleur est la mesme chose. De sorte que pour guerir la gangrene, il sera vray & facile de dire, qu'il n'y a qu'à rendre la chaleur aux parties; & pour le faire auec succez, il faut sçauoir par où vient le defaut de chaleur.

La chaleur peut defaillir en deux manieres generales, ou plustost il y a deux causes generales du deffaut de chaleur; la premiere est la disette, lors qu'elle n'est pas secouruë, ny reparée par la chaleur influente, dont le commerce luy est absolument necessaire pour la conseruation. La seconde est l'oppression lors qu'elle est accablée & escrasée par l'abondance & la pesanteur du mal.

Pour bien éclaircir cette diuision, placer chaque chose en son lieu &

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 345 sur 618

© BIU Santé

ſans confuſion, il faut particulariſer dauantage, & faire voir les veritables cauſes de l'vne & de l'autre pour eſtre eſclaircis par elles des moyens du ſecours dont on a beſoin.

Il peut y auoir diſette de chaleur dans les parties du corps, par deux moyens; c'eſt à ſçauoir par faute d'enuoy ou de recepte. Par faute d'enuoy, lors qu'elle eſt épuiſée dans le principe, par des euacuations exceſſiues; qu'elle eſt diſſoute & conſommée par quelque longue maladie; qu'elle eſt aneantie par la vieilleſſe; eſtouffée par quelque poiſon, venin, maladie maligne ou exceſſiue inflammation; ou qu'elle eſt ſupprimée, par quelque obſtruction opiniaſtre. En toutes ces conjonctures, elle ne peut reluire aux parties eſloignées: tant pource qu'elle ne ſuffit pas, que pource qu'elle eſt aſſiegée & preoccupée dans ſa ſource. Ainſi par faute d'enuoy, les breches de la chaleur naturelle ne ſe reparent point; & les parties qui manquent de ce ſecours, tombent en mortification. Elles n'y ſont pas moins expoſées, par faute de recepte; lors que la chaleur influente eſt couppée dans ſon chemin, par quelque obſtruction opiniaſtre, par quelque forte ligature, par vne contuſion & froiſſement entier, ou par quelque grande playe, qui oſte la communication des veines & arteres auec les parties. De ſorte qu'en ces circonſtances, quelque richeſſe & fonds de chaleur qu'il y ait dans les principes, les parties n'en reçoiuent point de ſecours & tombent d'elles-meſmes en gangrene.

La ſeconde cauſe capitale du defaut de chaleur, eſt l'oppreſſion: lors que malgré le ſecours & le commerce continuel qu'elle reçoit des principes, elle ne laiſſe pas de ſuccomber, à l'abondance & à l'actiuité des cauſes du mal. Ainſi la plenitude, & l'abondance des humeurs malins, comme dit Galien, égorge la chaleur naturelle des parties, ainſi les emplaſtics produiſent la gangrene, ainſi les grandes inflammations, alienent le naturel des parties qu'elles occupent. Ainſi les venins appellent la mortification. Et de meſme auſſi le froid exceſſif, ou le meſvſage des narcotics, eſteint la chaleur naturelle & l'influente. En vn mot, tout ce qui par violence ou malignité, tant du dedans que du dehors, accable la chaleur naturelle, precipite incontinent la partie dans la mortification. Par là on peut voir, que ſous ces deux conſiderations, ſont compriſes generalement toutes les cauſes de la gangrene; & par conſequent tous les motifs de ſa cure: ſoit qu'on s'eſtudie d'empeſcher le progrés de ces cauſes, ou qu'on vueille remedier à leur effet. Mais auant qu'en donner les ordres, il eſt à propos de bien connoiſtre le mal.

Les ſignes qui en doiuent donner l'éclairciſſement ſont, ou rememoratifs, ou diagnoſtics. Les premiers, quoy que difficiles à expoſer, ne ſont pas d'vne petite conſequence; mais pour en parler, il faudroit faire vne reueüe generale des occaſions, que le malade a

© BIU Santé

données au mal; & de toutes les causes qui viennent d'estre deduites. Pour espargner cette longueur & la repetition, il vaut mieux s'en confier aux soins des Medecins, ou Chirurgiens aduisez & instruits de longue-main de tout ce détail.

Les diagnostics sont plus aisez, tant pource qu'ils touchent plus les sens, qu'à cause qu'ils accompagnent le mal. Les veritables sont, la perte de la couleur naturelle, la cessation impreueüe, & prematurée de la douleur, la suppression du sentiment, & qu'en la place de tout cela, on void se glisser vne couleur terne, liuide & noire; s'éleuer vne odeur puante & cadauereuse; regner dans toute la partie, vn sentiment premierement obscur, puis vne insensibilité entiere; la partie de dure & tendüe qu'elle estoit, deuient mollasse & flestrie en sorte, qu'elle obeït au toucher & en retient l'impression. Alors sans hesiter, on peut prononcer, ou l'approche ou l'establissement de la gangrene.

Pour en faire le prognostic, il ne sera pas fort difficile, pourueu qu'on ait vne parfaite connoissance de sa cause, qui enseigne que les gangrenes de cause interieure sont d'ordinaire incurables; celles qui succedent à vne playe où les vaisseaux sont entierement coupez, sont de mesmes, &c. Et de ses temps, par lesquels on apprend, que le sphacele ou gangrene consommée ne peut guerir; pource qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude. En reuanche vne mortification naissante, dans vn bon sujet, cede assez facilement: pourueu qu'on y remedie à temps & à propos.

Il n'y a point de maladie, qui ne soit guerissable pourueu qu'on en oste la cause. Et toute la difficulté ne consiste qu'à bien connoistre cette cause, afin d'y opposer en temps & lieu, les remedes conuenables. C'est pour cela qu'en procedant regulierement, à la Therapeutique de la gangrene; il faut principalement auoir égard à sa cause. Mais pource qu'elle est assez difficile à discerner, parmy le grand nombre qui en vient d'estre proposé; & que mesmes chacune en son particulier, inspire vn remede different de l'autre. Afin de ne rien broüiller qui donne de l'embarras au Lecteur, il est à propos de traiter chaque cause à part; pour venir par apres à l'effet, qui est semblable en toutes, quoy que produit par des moyens differens. Pour bien commencer il faut suiure l'ordre de la diuision.

La premiere cause de gangrene, est la disette de chaleur dans le principe, procurée par des euacuations excessiues: comme il peut arriuer des grandes hemorragies, flux de ventre & vomissemens, ou par des sueurs continuelles. Le premier remede en toute trois, est d'arrester premierement l'euacuation qui est suspecte; puis reparer la perte qui a esté soufferte; & enfin animer la chaleur languissante & mourante dans le principe. Pour arrester les grandes hemorragies; si elles arriuent par playe, il faut estoupper, lier, ou

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 347 sur 618

© BIU Santé

cauteriser les vaisseaux. On satisfait au premier, par les estouppades, enduites d'astringent; par des tampons secs, ou chargez de poudres de vesse de loup preparée, de folle farine, de plastre, bol, poil de liévre ou autre astringent propre; comme sans tampon de mousse d'aubespin, poudre de sang de dragon, de noix de cyprés qui suffisent quelquesfois. Au second, on répond par les operations deduites dans leur Traité particulier; au troisiesme de mesme, ou bien par les remedes caustics, comme par vn bouton de feu, par vn petit grain de vitriol à la bouche du vaisseau, ou par la poudre appellée de sympathie, &c. Si l'emorragie vient de cause interieure, par le nez, les hemorroïdes, ou les ordinaires aux femmes, il faut les arrester par les remedes generaux, qui changent ce mouuement; & qui donnent au sang, vn temperament & vne consistence contraires, aux qualitez qui le rendent impetueux, corrosif ou coulant. S'il est impetueux par la plenitude, il la faut diminuer par la saignée; si par la chaleur, il le faut rafraischir par les remedes astringens & rafraischissans tout ensemble; S'il est corrosif, il declare son acreté & sa chaleur, & par consequent, qu'il a besoin d'estre rafraischy & adoucy; S'il est trop coulant, il le faut espaissir par vn regime de viure espaississant & diuretic, qui en espuise la serosité. Quand aux remedes particuliers qui regardent la partie par où il sort: il sera de l'adresse du Chirurgien de les appliquer, ou si astringens, qu'ils ferment la bouche du vaisseau; ou du moins si espaississans, qu'ils fassent grumeler le sang, en sorte qu'il se ferme le passage à luy-mesme. Que si ils manquent d'efficace, il se seruira de reuulsifs, tels que les douches & bains d'eau froide, les frictions, les applications de dropacismes, & les ligatures des extremitez, & autres petits remedes que dicte le besoin. Apres cela il faut reparer le sang perdu, par vn regime de viure de bon suc & facile à l'estomach. Et enfin r'allumer la chaleur naturelle des principes, par vne façon de viure fort nourrissante & spiritueuse (car toute nourriture augmente la chaleur naturelle) comme par l'vsage du vin, du sommeil, du repos, du bon air & autres moyens conuenables à l'occasion du mal.

Si la chaleur est espuisée par quelque diarrhée, dysenterie ou vomissement extraordinaires & excessifs: il faudra aussi premierement l'arrester. Pour cela on se seruira des remedes generaux, opposez en action & qualitez, au mouuement des humeurs & à leur intemperie. Si la diarrhée est bilieuse, on vsera d'vn regime rafraischissant & fortifiant, comme de boüillons bien cuits, où on meslera les poudres de perles preparées, la terre sigillée, &c. On se seruira de syrop de corail & de grenades. Mais ce sera apres auoir bien purgé l'humeur bilieux, par des remedes propres: comme par le catholicon double de rhubarbe; par l'eau de rhubarbe seule, ou auec le syrop de roses, & à la fin auec l'écorce de grenades, &c. On n'y

© BIU Santé

oubliera pas la saignée, si les forces le permettent, pour donner par son moyen vn courant aux humeurs, contraire à celuy qu'ils prennent, & pour leur faire place dans les vaisseaux. Apres auoir pris la precaution de la saignée & des purgations reiterées; on conseillera & procurera le sommeil, par des grains de laudanum : puis on reparera les forces & r'animera les esprits & la chaleur, par la bonne nourriture, tousiours opposée en qualité, à l'humeur bilieux & à ses fougues. On fera respirer au malade vn air frais ou temperé, on luy conseillera d'éuiter les passions de colere & de chagrin; en vn mot on rectifiera de toutes manieres les sources de la bile. Si c'est vn autre humeur qui peche, on suiura tousiours les mesmes maximes de la contrarieté des remedes. Si la diarrhée est hepatiquée: apres les remedes generaux, on fortifiera le foye par les eaux de rhubarbe, où on meslera quelques gouttes d'esprit de soulfre, ou du suc d'orenges; on employera les teintures de roses tirées dans l'eau ferrée auec le mesme esprit; on fera prendre des opiates hepatics & mesenterics, pour fortifier le foye & desoppiler le mesentere. Par exemple, sur deux onces de conserue de roses rouges vieille & liquide, on meslera vne drachme de sel d'absynthe, demie drachme de sel de perles & autant de diaphoretic mineral, de la rhubarbe torrefiée deux drachmes & deux scrupules d'acier preparé, incorporant le tout auec le syrop de cichorée simple. En cas de dureté au foye, on y adjoustera la poudre de chair de viperes, ou de vers de terre lauez dans le vin d'absynthe & seichez au four. A ces remedes on joindra aussi la boisson des eaux de Forges, ou de Bourbon l'Archambault: suiuant l'indication des causes du mal. Cependant on fera des applications exterieures sur la region du foye, tant en fomentations composées de sommitez de ronces & d'absynthe, feüilles de cichorée & agrimoine, santaux concassez & terre sigillée, boüillis dans du gros vin; ou en cas d'extreme chaleur dans de l'oxycrat, y adjoustant les feüilles de morelle & d'argentine. Qu'en linimens de cerat santalin, onguent rosat & epithémes secs de mil, son, sel, & sommitez d'absynthe & petite centaurée seiches, enfermez dans vn sachet piqué & arrousé quelquesfois auec vn peu d'esprit de vin, ou vn peu de gros vin chaud. Pendant tous ces remedes, on fera des frictions seiches aux extremitez, pour y appeller la chaleur & diuertir le cours des humeurs. Enfin par vn bon regime, par le sommeil, le laict d'asnesse ferré, puis le laict de vache; on restablira le fonds de la chaleur; & ainsi on preseruera les parties esloignées de la disette dont elles sont menacées.

Si c'est par les sueurs que la chaleur s'exhale, il faut bien regarder par quels remedes on les arrestera. Car dans le sentiment de toute la Medecine, le deffaut de transpiration allume la fiebvre. Pour donc les arrester sans danger, il faut commencer par les remedes generaux

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 349 sur 618

© BIU Santé

de la saignée, des purgations & des remedes diuretics : qui donnent insensiblement vne qualité nouuelle aux humeurs; & diuertissent leur marche, par les voyes plus naturelles, qui sont celles du ventre & des vrines. Apres cela il n'y aura point de danger, de fixer les esprits inquiets & épanoüis, par vn regime de viure rafraischissant & épaississant; par la boisson d'oxycrat, ou d'eau froide auec du pain rosty seulement; par les juleps, d'eau d'alleluya & de laituë, où on aura dissout les syrops de corail, berberis, grenades, & par l'vsage des acides dans les boüillons, ou autrement ; par les confections d'hyacynthe, diamargaritum frigidum & autres semblables. Mesmes apres les remedes generaux, il faudra mettre le malade au bain; & dedans luy faire boire du petit lait bien frais, & luy donner l'eau plus froide que chaude. Par cette conduite establie, ou secondée par les aduis d'vn docte Medecin, on restera la perte des esprits & de la chaleur; & on garantira l'habitude du corps de la disette dont elle est menacée.

Si la chaleur naturelle est consommée par quelque longue maladie, qui a deuoré la substance du corps & tary toute la force & la vigueur des principes. Il ne faut point d'autre conseil, que celuy qu'on trouue dans tous les Autheurs; qui est de reparer insensiblement ces pertes, par bonne nourriture, sommeil, repos, loisir, douceur de compagnie; & tout ce qui peut en gros & détail, refaire des esprits & de la chaleur : comme les jus de chairs, les restaurarens, le bon vin, le bon air, &c.

Si la chaleur est aneantie par la vieillesse, il faut executer ce qu'ordonne ce Vers Latin.

Vt lauit sumpsitque cibum, det membra sopori.

Et y adjouster encor l'vsage des bons alimens, faciles & de grand suc, du vin delicieux & vieil, & d'vn air plus chaud que froid, des passions courageuses & mesmes de la colere. On peut aussi se seruir heureusement de quelques remedes feconds en esprits & chaleur douce, comme de l'ambre gris dans les boüillons, de diaphoretic mineral, de jus de chairs, &c. mesmes on peut tous les matins, faire prendre vn peu de confection d'alkermes, ou de vieille theriaque, boiuant par dessus vn doigt de vin d'Espagne ou autre vin genereux; il faut ordonner vn peu d'exercice; & tous les iours matin & soir, faire faire des frictions seiches aux extremitez, pour éueiller tout ensemble & multiplier la chaleur. Par ces moyens on conseruera vne plus longue vie aux vieillards, & assez de chaleur pour en fournir à toutes les parties & les exempter de la mortification.

Si la chaleur est estouffée, ou enueloppée dans son principe, par les poisons, venins, ou maladies malignes : comme fiebures pourprées & pestilentielles; elle n'a garde alors d'enuoyer ses rayons aux parties éloignées. Aussi n'y a-il point de cause interieure plus fami-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 350 sur 618

© BIU Santé

liere des gangrenes, que celle-là. Pour cette raiſon, il les faut conſiderer attentiuement, & ne leur donner du temps que le moins qui ſe pourra, de prendre racine.

Si la priſe de quelque poiſon, produit la diſette de chaleur; le premier ſoin qu'on doit prendre, (ſi on s'en apperçoit bien toſt) eſt de le tirer dehors, afin qu'il ne bleſſe point l'eſtomach, ny les eſprits, par ſon ſejour. On fera cela, en donnant promptement au malade, vn vomitif. Entre les plus preſens vomitifs eſt l'huile, & outre qu'il prouoque le vomiſſement, il a encor la vertu d'enduire les parois de l'eſtomach, contre les bruſleures, & contre toutes les atteintes des poiſons. Si l'huile manque, il faut auoir recours au lait tiede, qui encor qu'il ne faſſe pas ſouſleuer l'eſtomach, arreſte pourtant par ſon onctuoſité, l'actiuité du poiſon. A ſon deffaut, on ſe ſert d'eau tiede, de boüillons gras, &c. Que ſi on ſe trouue en lieu commode, on a recours au vin emetic, au vitriol blanc diſſout dans l'eau ou decoction de reſſort, &c. Puis on ſe ſert pour fortifier les eſprits & les parties eſtonnées, par l'attouchement venimeux; de bonne theriaque, ou ſeule en bol, ou diſſoute dans du ſyrop de corail; d'oruietan & autres antidotes approuuez & preparez exprés contre les poiſons. Neãtmoins ils ne ſont pas d'vn trop grand ſeruice, ſi le poiſon a eu loiſir de faire impreſſion: car, quoy qu'il le faille touſiours conſiderer, comme vn ennemy tout à fait irreconciliable; le plus grand ſoin doit eſtre alors employé à corriger petit à petit l'intemperie, & refermer les playes qu'il aura faites, par les remedes oppoſez en qualité, à celles qu'il aura declarées dans ſon ſéjour. Si c'eſt vn poiſon bruſlant, comme l'arſenic, ſublimé, les cauteres, l'eau forte, &c. il aura laiſſé vn excez de chaleur, dans la ſubſtance de l'eſtomach & ſes enuirons. S'il eſt froid, comme l'opium, la ciguë, le nappelle, l'aconit, le ſolanum, il aura tout glacé ce qu'il aura touché; & meſme le voiſinage. Si c'eſt vn poiſon tiré des animaux, comme celuy du vipere, de l'aſpic, du crapaut, &c. dont l'injurieuſe qualité eſt ſi cachée, ou ſi confuſe, qu'on ne peut diſcerner ſon nom, ny ſa ſource: il aura peut-eſtre, imprimé déja la pourriture dans tout ſon chemin; & ſur cét éclairciſſement, on decidera le choix du remede qu'on ne peut icy affirmatiuement & directement ordonner: pource qu'on n'expoſe pas vne eſpece preciſe & ſinguliere.

Quelquesfois les maladies malignes, comme les fiebures pourprées, peſtilentielles, & autres de meſme nature; font la meſme injure, que les poiſons les plus actifs; elles eſtouffent la chaleur dans ſa ſource, & mettent meſmes les principes en gangrene. Ce n'eſt pas merueille alors, s'ils ne ſecourent pas les parties éloignées; puis qu'ils n'ont pas eux-meſmes dequoy ſe deffendre. Pour éuiter cét accident, il y a deux choſes à faire; la premiere, d'attaquer directement la malignité dans ſon fort; l'autre de la diuiſer. Pour ſatisfaire au premier,

© BIU Santé

il faut ſçauoir, que la malice de ces maladies, eſt eſtablie dans vne pourriture particuliere des humeurs ou des eſprits; & que cette pourriture, comme toutes les autres, eſt en general, produite par vne chaleur eſtrangere: quoy qu'en détail, on n'en puiſſe ſçauoir au vray, ny l'eſpece ny le degré. Pour ſe determiner dans cette ambiguité; la Medecine a recours à certaine eſpece de remedes, qu'on appelle cordiaux, qui ont en eux, la vertu de reſiſter à quelque pourriture que ce ſoit; & de plus de fortifier & meſmes purifier la ſource des humeurs & des eſprits. Mais ce qui partage fort les ſentimens, c'eſt qu'il y a deux claſſes de ces remedes; leſquels eſtans deſtinez à meſme fin, ſont pourtant de qualitez entierement oppoſées. Les vns ſont aſtringens & froids, comme tous les acides & les cordiaux terreſtres, comme les perles preparées, les coraux, terre ſigillée, &c. Les autres ſont diaphoretics & chauds, comme le bezoard, le diaphoretic mineral, les huiles de geniéure & roſmarin, les eaux de chardon benit, vlmaria, fraxinelle, ſcabieuſe, &c. la theriaque, les confections d'alkermes, hyacinthe, &c. Les premiers reſiſtent principalement aux cauſes de la pourriture; affermiſſent les parties, & fixent & vniſſent les eſprits de ſorte, que tous enſemble, ils ont plus de force & font plus de reſiſtance. Auſſi ſont ils plus en vſage aujourd'huy. En reuenche; s'ils r'allient les eſprits épars, ils epaiſſiſſent les humeurs; & s'ils les defendent d'vne pourriture nouuelle, ils ne les purgent pas de l'ancienne; qui accable bien ſouuent & corrompt la ſubſtance des principes, malgré eux. C'eſt pour cela, qu'ils ne ſont pas d'vne telle efficace, ny d'vne telle neceſſité, qu'on ſe doiue abſolument fier à eux; & rebuter comme on fait, generalement tous les autres. Cette difficulté donne quelque paſſe-port aux diaphoretics; auſſi ont ils comme ces premiers, vne reſiſtance naturelle à toute pourriture; & s'ils n'ont pas comme eux, le pouuoir de r'allier les eſprits & la chaleur, ny meſmes de les conſeruer enſemble: ils ont celuy de les multiplier & de diuiſer la force du mal. Ils empruntent cette vertu de la chaleur, que chacun ſçait auoir deux priuileges merueilleux, de purifier tous les corps mixtes. Le premier eſt de les ouurir; & d'aller foüiller chez eux, toutes les differentes parties que la nature y a miſes. Le ſecond eſt de deſ-vnir ces parties diſſemblables, qui ſont les veritables ſemences de toute corruption. (Car les corps ſimples ſont exempts de pourriture) cela ſuppoſé, ſans doute le profit qu'on doit eſperer des alexiteres chauds, eſt bien plus ſenſible & plus éuident que des froids: puiſque ſur le tout, ils reſiſtent égallement à la pourriture; & qu'en détail ils ont l'addreſſe de la chercher, la diuiſer & la rectifier. C'eſt infaillablement pour ces raiſons, que toute l'antiquité les a ſi fort reſpectez & vantez, qu'elle en a laiſſé le grand nombre de compoſitions, qui ſont à preſent bannies de la Medecine, pluſtoſt par ſcrupule que par raiſon.

On

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 352 sur 618

© BIU Santé

On ne manquera pas de faire contre eux vne objection plus ſpecieuſe, que forte; en diſant que toutes les maladies du corps ſont des meteores, & par conſequent originaires de la chaleur: puis qu'en elle ſeule, eſt la puiſſance d'éleuer, agiter & mouuoir toutes choſes. Ainſi il faudroit auoir perdu le ſens, pour vouloir adjouſter de nouuelles forces à cette chaleur malfaiſante & meurtriere, par des remedes de meſme action. Ne ſçait-on pas que la cauſe des maladies eſt le truchement des remedes; & qu'on ne s'eſt point encor aduiſé de la fomenter pour les guerir: puiſque c'eſt vne maxime generale & receuë non ſeulement de la Medecine, mais de la Philoſophie meſme; que toutes choſes cedent à leur contraire.

Cette objection a certainement beaucoup d'apparence, mais elle n'eſt pas inuincible; & quoy qu'il ſoit conſtant, que le grand reſſort de tous les mouuemens naturels, ou eſtrangers, ſoit la chaleur; que meſmes ſans contredit, toutes les maladies qui naiſſent au corps, en ſoient originaires & ſe gueriſſent conſequemment par leurs contraires: il n'eſt pas vray pourtant, qu'on doiue touſiours ſuiure ce guide; car quoy que la cauſe ſoit la premiere en ordre & en ſollicitation, elle n'eſt pas touſiours la premiere en conſequence ny en conſideration. Son effet eſt ſouuent d'vn tel poids & d'vne telle importance, que du conſentement d'Hippocrate & de toute la Medecine, il oblige indiſpenſablement d'aller à luy. C'eſt pourquoy en cette conjoncture, bien qu'on aduoüe ingenuëment, que la pourriture qui fomente les maladies malignes, ſoit l'ouurage d'vne chaleur eſtrangere; cette meſme pourriture a tant de malice en elle & d'actiuité, que d'vn ſeul attouchement, elle porte vn coup ſi mortel, que toute la diligence de la Medecine ne le peut preuenir. Ou du moins elle fait vne breche irreparable, contre laquelle le temps ny les remedes ne peuuent rien, s'ils n'ont vne vertu & prompte & vigoureuſe. Or il eſt certain, qu'on ne la peut trouuer que dans cette ſeconde claſſe; & par conſequent l'vſage n'en doit point eſtre interdit. Neantmoins il ſera aiſé d'accorder le differend, en meſlant les vns auec les autres; apres auoir examiné la ſeconde conſideration.

Ad id quod magis vrget.

Le ſecond moyen propoſé, pour empeſcher le progrés des maladies malignes, & ſauuer la chaleur de leur oppreſſion; eſt de diuiſer leurs forces. Pour bien connoiſtre comment cela ſe peut; il faut apprendre qu'elles ſont attachées à vne certaine pourriture, qui infecte les humeurs ou les eſprits; & que les vns & les autres, ſont ou dedans, ou dehors les vaiſſeaux; & d'vne nature ſi remuante & ſi inquiete, qu'ils ont vn mouuement perpetuel, ſans lequel à peine pourroient-ils ſubſiſter vn moment ſans ſe corrompre. Or il arriue que dans les pourritures & malignitez extremes, ils perdent beaucoup de leur viteſſe; ſoit qu'alors les principes accablez leur donnent moins de branle, ſoit que par leur abondance, ou bouffiſeure, ils empliſſent telle-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 353 sur 618

© BIU Santé

ment les vaisseaux, ou autres reserues, qu'ils ne puissent s'y mouuoir, ny circuler à leur accoustumée. Quoy qu'il en soit, les principes alors se trouuent assiegez & enueloppez de toutes parts, par l'abondance & la malignité de la pourriture, à laquelle ils succombent sans resource, s'ils ne sont promptement secourus. Pour donc diminuer l'actiuité de cette pourriture, & l'esloigner tout ensemble des sources de la vie, il la faut diuiser, & partager ses forces; non seulement en l'épanchant sur diuerses parties, mais en rendant aux humeurs & aux esprits, leur mouuement naturel, de flux & de reflux; par le moyen duquel leur pourriture s'esloigne des principes; & dans le long chemin qu'elle fait, s'éuente, s'adoucit & se diminuë.

Le remede qui produit tous ces salutaires effets, est la saignée; par elle, les humeurs & les esprits sont épanchez, rafraischis & éuentez. Par elle ils recouurent la liberté de se mouuoir & de se loger aisément dans les vaisseaux. Par elle, les principes se trouuent au large, & au pouuoir de prendre haleine, & éclairer les parties esloignées. Par elle enfin, les autres remedes trouuent moyen de communiquer heureusement leurs benefices. Pourtant quelque necessité qu'on en ait, il la faut mesnager; & bien que les Anciens conseillent la saignée jusques à deffaillance, dans les maux pressans & les douleurs violentes, il se fant bien garder de suiure leur conseil icy. Il faut donner loisir à la vigueur interieure de se reconnoistre, & ne l'accabler pas sous les ruines du mal. En reuenche pour ne perdre pas l'aduantage de ce remede, si le mal presse il faut ouurir la veine de quart en quart d'heure, ou du moins prés à prés; & mesme l'artere si on a le temps; & tout cela non pas tant pour vuider du sang, que pour donner air aux humeurs & aux esprits, les prouoquer insensiblement à leur circulation ordinaire, & épancher la pourriture des grands vaisseaux dans les petits. On ne peut pas faire seurement tout cela, par vne grande saignée, pource que ce qui est dans les petites veines, & destiné pour la nourriture des parties, n'a bien souuent aucune part à la pourriture; comme on void par le premier sang, qu'on tire ordinairement en ces maladies; & par consequent vne grande euacuation, ne seruiroit qu'à épuiser les forces de l'habitude, qui en vn besoin, peuuent par la circulation secourir celles du dedans. Dans le mesme temps que par petites & frequentes saignées, on attire la pourriture hors de sa source; & qu'on luy oste tousiours quelque peu de force, il ne faut pas mettre en oubly les autres secours. Le regime tenu, les lauemens, epithemes, &c. sont fort de saison. C'est mesmes alors que les cordiaux ont l'occasion plus belle. On en vse en ce temps auec telle circonspection, que si on fait quelque progrés à rompre la force de la pourriture, les froids suffisent, pour empescher la recheute; mais si on n'auance pas, & que les effets de la malignité subsistent, il faut sans differer recourir aux diaphoretics; afin de seconder par leur moyen, l'intention de la sai-

© BIU Santé

gnée; & eſcarter à quelque prix que ce ſoit, la pourriture du voiſinage des principes, & faire reluire leur chaleur aux parties les plus éloignées.

Mais afin de n'auoir point de procez auec les critics & Modernes, qui n'approuueroient pas en ces conjonctures, la theriaque ſeule dans vne cuillerée de vin & d'eau de fleurs d'orenges, ou de tillaud; ny la confection d'alkernes, dans l'eau de ſcabieuſe, d'ulmaria, de fraxinelle, ou de chardon benit; ny les eaux diſtillées, d'angelique, clairette, de canelle, auec quelques gouttes d'eſſence de geniévre, ou de romarin: quoy que ces remedes ayent beaucoup de partiſans. Et auſſi pour ne pas entrer tout à fait dans leur ſens, & retrancher tous les diaphoretics, pour ſe reduire aux cordiaux de perles preparées, de ſel de coraux, terre ſigillée, ſeules ou dans des boüillons ou dans des ſyrops de grenades, berberis, limons, ou dans les eaux diſtillées à d'alleluya, cichorée, roſes, bourroche & bugloſe; dont la vertu ne s'eſtend pas plus loin que l'attouchement. Il eſt bon de partager le differend, & meſler les diaphoretics aux acides & froids; ou bien trouuer des remedes ſimples, ſi temperez en l'vne & l'autre qualité, qu'ils ne ſoient ſuſpects, ny d'vne exceſſiue chaleur, ny auſſi d'vne froideur terreſtre. Tels ſeront, les ſantaux, le bezoard, le diaphoretic mineral, l'eſcorce & ſemence de citron, les eaux de ſcorzonere, de meliſſe, &c. le ſyrop de Kermes, &c. la racine de ſcorzonere confite, &c. Quelquesfois il faut faire des compoſitions, des vns & des autres. Par exemple, prenez de l'eau de reyne des prez & d'oxytriphillum, de chacune deux onces, du ſyrop de corail vne once, du bezoard oriental, vn ſcrupule, (en moindre doſe on n'en void pas d'effet) meſlez-les enſemble, pour vn julep. Voicy vn opiate de meſme force: prenez conſerue de roſes rouges vieille & liquide, de la confection alkermes, d'hyacinthe & du diaphoretic mineral de chacun vne drachme, incorporez-les en opiate, auec le ſyrop de corail. Si vous y adjouſtez demie drachme de bezoard, ce ſera encor mieux. Le malade prendra de cette compoſition la groſſeur d'vne noiſette pour doſe, dans vne cuillerée de vin & d'eau. Par l'vſage bien ménagé de ces remedes & de la ſaignée, il eſt ſans doute, que les principes receuront vn grand ſecours, & que la chaleur acquerra plus de liberté d'eſclairer les parties éloignées.

Les grandes inflammations des parties interieures, arreſtent auſſi & preoccupent ſouuent la chaleur dans ſon principe. De telle ſorte, que ne pouuant eſclairer les autres parties, elle les laiſſe tomber en gangrene. Cela ce fait, par le moyen de la douleur & du ſoin de la nature, qui pour ſecourir auec trop d'empreſſement & d'auidité, vne partie affligée y porte tout ce qu'elle a d'eſprits & de chaleur, ſans ſonger qu'elle abandonne les autres. De plus, c'eſt que l'inflammation a pouuoir d'attirer à elle, ne plus ne moins qu'vne vantouſe, tou-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 355 sur 618

© BIU Santé

tes les parties ſubtiles & la chaleur. On le void euidemment dans les meteoriſmes & inflammations des humeurs, ou parties du bas ventre; pendant leſquelles les extremitez demeurent froides comme glace. A plus forte raiſon doit-il arriuer dans les inflammations du principe. Pour obuier à cét accident, qui pourroit croiſtre iuſques à l'excez de mettre tout le corps en gangrene; il n'y a point d'autres meſures à prendre, que d'eſteindre au pluſtoſt l'inflammation. Tous les moyens tant generaux, que particuliers de le faire, ont eſté tres-amplement déduits dans les Chapitres du Phlegmon, de l'Eryſipele & du Charbon. Et pource qu'il n'y a point de difference des inflammations interieures, aux exterieures; il faut employer les meſmes remedes, pour les vnes & pour les autres. Que ſi quelque conſideration les priue du benefice de tous les meſmes remedes; c'eſt qu'elles ſont hors de veuë, & ne peuuent pas profiter de l'application des topics, qui ſont d'vn grand effet aux inflammations du dehors. Cependant pour ne perdre point de temps, & fauoriſer les ſorties de la chaleur, ſans leſquelles celle des parties perit; il faut mettre abondamment & frequemment la ſaignée en pratique, employant d'ailleurs les frictions & fomentations chaudes & ſeiches des extremitez; pour les rechauffer & reanimer par toutes voyes. C'eſt là l'ordre qu'il faut tenir, pour empeſcher la diſette de chaleur, procurée par les grandes inflammations du principe.

On a veu quelquesfois le commerce des eſprits & de la chaleur ſupprimé par vne grande & entiere obſtruction des vaiſſeaux du cœur, formée par la preſence de quelque corps eſtrange, qui s'y eſt engendré de longue main, & s'eſt prouigné bien loin dans les veines & arteres. Dans cette conjoncture, qui eſt fort difficile à cognoiſtre, il n'y a qu'vne ſeule choſe à faire pour empeſcher le ſaiſiſſement & la ceſſation du mouuement du cœur, des eſprits & de la chaleur; c'eſt de diminuer l'abondance des humeurs, afin qu'eſtans en moindre quantité, ils s'eſchappent plus aiſément aux enuirons de ces corps eſtranges. Partant l'vnique eſperance eſt en la ſaignée, tous les autres remedes y ſont ſuperflus, ou injurieux. Car ſi vous voulez rafraiſchir le ſang, vous l'eſpaiſſiſſez & le rendez trop peſant & trop groſſier pour paſſer; ſi vous le voulez fondre & diſſoudre, vous le precipitez & le rendez ſi impetueux, qu'il ſe preſente en foule & paſſe encor moins. C'eſt pour cela, que ſi on cognoiſt cette maladie, il n'y faut faire aucun autre remede que la ſaignée. Vn malade auança beaucoup ſes iours, pour auoir en ſemblable conjoncture (contre le ſentiment de ſon Medecin) vſé de ſyrop d'eau de Vie, ſur le ſoupçon qu'il auoit de n'eſtre malade que des vapeurs de la ratte. Ce ſyrop fit enfler le ſang & precipita ſi fort ſon courant, qu'il ne pûſt paſſer du cœur dans les vaiſſeaux, qui eſtoient tous quatre remplis d'vn corps eſtrange. Et en meſme temps la chaleur & les eſprits furent arreſtez

© BIU Santé

ſi court, que tout le corps demeura en vn moment froid, & le poulx immobile. L'ouuerture de ſon corps iuſtifia cette obſeruation, à laquelle il faut quelquesfois auoir égard.

Voila en general toutes les cauſes de la diſette de chaleur, par faute d'enuoy; qui les voudroit traiter en détail, ne le pourroit auec moins qu'vn volume. Maintenant il faut auſſi parcourir celles qui en empeſchent la recepte, & qui la couppent en ſon chemin de ſorte, qu'elle ne puiſſe arriuer aux parties éloignées. Il les faut reduire à quatre chefs, qui ſont vne puiſſante obſtruction, vne ligature trop ſerrée, vne playe qui couppe entierement les vaiſſeaux, & vn froiſſement entier.

Il ne faut pas grand diſcours pour traiter ces quatre poincts, qui priuent les parties du corps de la recepte de la chaleur, quoy que les principes en fourniſſent ſuffiſamment. L'obſtruction, qui eſt la premiere, ne peut cauſer ce defaut, que par l'interception que fait du commerce des eſprits & de la chaleur, quelque grande tumeur qui occupe leur paſſage; ou quelque amaigriſſement & fleſtriſſeure, qui les eſtrecit & les ferme de telle ſorte, que meſmes la nourriture n'a pas ſon courant libre. En ces cas, il faut voir auquel on à affaire. Si c'eſt à vne tumeur, il y faut apporter les ordres qui ont eſté déja donnez dans la ſuitte de ce traité, conformes à l'eſpece du mal. Cependant par des frictions douces & legeres, & par des fomentations & applications de compreſſes moüillées d'eau de Vie, il faut rechauffer & reanimer la partie qui languit. Quant à l'amaigriſſement & fleſtriſſeure, on ne peut y remedier qu'en oſtant la cauſe, que chacun pourra rechercher dans l'occaſion, ſans oublier au meſme temps, d'appeller la chaleur & la nourriture aux parties qui en manquent; par frictions ſeiches, douches & lotions d'eau tiede, meſmes par application de veſicatoires. Ainſi petit à petit les vaiſſeaux s'élargiront, & la correſpondance ſe reſtablira, en obligeant la chaleur par ces ſecours, de ſe faire elle-meſme des paſſages plus aiſez.

Il ne faut point parler de l'empeſchement, ou retardement qu'apporte vne forte ligature, au paſſage des eſprits & de la chaleur: puiſque le ſens commun enſeigne, qu'il n'y a qu'à la leuer pour guerir, ſi ce n'eſt qu'elle ait trop long-temps demeuré; car alors il ne ſuffit pas de l'oſter, mais outre cela il faut baſſiner la partie auec de la leſſiue de ſarment, du vin ſalé, ou de la decoction d'hyebles, de pouliot, origan, &c. & la ſcarifier.

Si quelque partie eſt entierement froiſſée & mouluë, lors toutes ſes pieces eſtans hors de leur place naturelle, eſtouppent & bouchent les paſſages de la chaleur; mais ſi par de legeres ſcarifications, on vuide vne partie du ſang eſpanché, & qu'on empeſche l'autre de ſe grumeler; chacune de ces pieces ſe replace petit à petit, ou du moins ſe rend tranſpirable aux eſprits & à la chaleur; pourueu que par re-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 357 sur 618

© BIU Santé

medes astringens, les attelles & bandages on ayde vn peu à leur soustien & leur restablissement.

Si quelque grande playe a couppé tous les vaisseaux, elle oste sans contredit la communication du principe auec la partie qui est au dessous d'elle. Le plus seur en ce rencontre, est d'extirper au plustost ce qui est menacé de gangrene, pour ne luy donner pas loisir de prouigner sa pourriture en son voisinage. Que si la playe est en lieu inaccessible à cette operation, il faut incessamment entretenir ce peu de chaleur de la partie qui est en risque, par fomentations d'eau de Vie, d'eau phagedenique, de cataplasmes de farines d'ers, febves & lupins, dans les sucs d'absynthe, ou de scordium; attendant que la nature se soit elle-mesme formé quelques voyes, pour esclairer les parties qui en ont besoin. Voila tout ce qui regarde les defauts de chaleur par manque d'enuoy & de recepte; il ne reste plus qu'à examiner ceux qui arriuent par oppression.

Il y a plusieurs causes qui oppriment & accablent la chaleur des parties du corps, malgré le secours qu'elles reçoiuent continuellement des principes. Le détail neantmoins en sera court; pource que dans le general, elles inspirent souuent des intentions semblables à celles qui ont esté cy-deuant executées dans ce traité.

La premiere est la plenitude particuliere, procurée tant par l'abondance des humeurs en general, qui se deschargent subitement & en foule sur quelque partie; que par quelque contusion ou coup considerables, qui rompans & diuisant les vaisseaux, font espancher des humeurs plus que la partie n'en peut porter. En ces cas, & principalement au premier, la saignée fait presque tout. Et au second, il suffit d'y adjouster quelques moucheteures, pour donner yssuë au sang espanché, & empescher le reste de se grumeler: ou quelques linimens d'huiles extremément resolutifs, ou d'esprit de vin, pour disposer ce qui est espanché à vne prompte resolution.

La seconde est la malignité des humeurs, tant exterieure, qu'interieure, qui estant impetueusement portée sur quelque partie, y esgorge la chaleur naturelle: ou y estant appliquée long-temps, la sappe & démolit petit à petit, par l'impureté de son attouchement. Quand à la malignité interieure, elle ne recognoist & ne cede presque iamais à d'autres remedes, qu'aux preseruatifs. Aussi passe-t'on pour maxime en Medecine, que les gangrenes de causes interieures sont d'ordinaire irremediables. La raison en est, qu'il faut que le déreglement & l'alteration des principes soient extrémes, puisque d'vne seule bouffée & d'vne fusée des humeurs qu'ils enuoyent, ils empoisonnent & tuënt au loin les parties qui en sont touchées. Ce n'est donc pas merueilles, si l'esperance perit dans la premiere cognoissance de ce mal; puisque celle de reformer le principe, est dés ce moment, ou inutile ou peu efficace. Neantmoins il ne faut pas d'abord quitter la partie, il faut

© BIU Santé

estudier diligemment la qualité de la cause pour la combattre ; & n'oublier pas la partie malade, qui d'ordinaire à la venuë de cette espece de gangrene souffre vne douleur estrange & insupportable, à laquelle on ne voit aucune occasion exterieure, ny mesmes les apparences d'aucune intemperie interieure.

Quant à la malignité qui vient du dehors, elle n'a pas des progrés ny si sensibles, ny si mortels. On le void aux malades qui croupissent dans leur ordure, ou souffrent quelque autre attouchement contagieux & pourrissant : comme des septics. Et à ceux qui sont picquez ou mordus, de quelques bestes venimeuses. Cette premiere cause est facile à vaincre, pourueu qu'on ait à faire auec vn bon sujet ; & qu'on y arriue à temps. Puis qu'il n'y a point d'autre secret, que d'éloigner la presence de la cause ; & appliquer sur la partie quelque remede ennemy de la pourriture : comme l'eau de chaux ou phagedenique. Pour ce qui regarde les animaux venimeux, quoy qu'il n'y ait point d'autre mistere, que de tirer leur venin par la partie mesme où il est entré : neantmoins, pour peu d'impression qu'il fasse, le sentiment en est de durée. L'ordre qu'il y faut obser-seruer, est de faire d'abord vne ligature au deuant de luy, pour arrester son progrés. Les païsans la font auec du genest, & l'experience enseigne, que sans beaucoup l'estreindre, elle ne laisse pas de bien deffendre le passage. Aprés cela il faut scarifier la picqueure, ou morsure & leurs enuirons, & en laisser couler du sang tant, qu'auec luy le venin se vuide. Pour l'y forcer mesmes, on applique des vantouses, le cul d'vne poulle viuante, vn pigeon tout chaud, & tout cela, pour tirer dehors le venin, à l'imitation des psylles qui le succoient auec la bouche. Cela fait, on ne laisse pas d'appliquer la theriaque dissoute en suc de scordium ou d'absynthe. Il y a beaucoup d'animaux, qui escrasez sur la playe qu'ils ont faite, en reprennent le venin, comme le scorpion, l'abeille, &c. mesmes la theriaque tient sa vertu de la chair de vipere, qui fait la base de sa composition. En effet les corps qui sont organisez pour quelque forme ou qualité particuliere, s'en reuestent si tost qu'ils la rencontrent, pourueu qu'on les approche à propos. Que si le venin s'est déja beaucoup auancé, il faut deffendre les principes par la theriaque & autres antidotes assignez particulierement contre les poisons.

La troisiéme cause d'oppression de chaleur, est le deffaut de transpiration, ne plus ne moins que le feu qui n'a point d'air s'estouffe de luy mesme ; la chaleur naturelle perit dans sa fumée. On en void arriuer l'accident aux bandages trop serrez, & dans vne application indiscrette des emplastres & choses emplastiques & estouppantes. Le remede lors est d'esloigner la cause du mal, puis exposer la partie à vn air doux & temperé ; & la fomenter auec de l'eau de vie, de l'eau phagedenique, suc de scordium, vin salé, &c. tant pour multiplier

© BIU Santé

la chaleur naturelle qui pâtit, que pour ouurir les pores & faciliter la sortie des fumées qui s'exalent incessamment par la transpiration, à la descharge de la nature.

La quatriéme & plus frequente cause de gangrene, tant interieure qu'exterieure, est l'inflammation. On l'a appris de Galien & de tous les Modernes, au commencement de ce Chapitre, mesmes dans celuy du phlegmon. Il est rapporté du mesme Galien, que dans les parties enflammées il y a deux chaleurs, l'vne estrangere, l'autre naturelle; & que si l'estrangere a le dessus, elle corrompt tout, comme la naturelle estant maistresse rectifie tout. Or il arriue souuent dans les grandes inflammations, que cette chaleur estrangere soit souueraine, & donne de frequentes occasions à la gangrene. Pour donc preuenir ses dangereux effets, soit qu'elle accompagne le phlegmon, l'erysipele ou quelque tumeur bastarde, il la faut esteindre s'il se peut, ou du moins la rompre par tous les remedes possibles. L'ordre & le nombre en ont esté si amplement & si distinctement exposez en leur lieu, qu'il n'est pas necessaire d'en parler icy; le Lecteur les trouuera tous digerez dans les Chapitres du phlegmon, de l'erysipele & du charbon.

La cinquiéme, & derniere cause de l'oppression de la chaleur, est l'excez du froid actuel & l'vsage indiscret des narcotics. L'excez du froid est tellement actif, qu'on void plusieurs personnes qui passent par les montagnes en hyuer, en estre assassinez. A plus forte raison peut-il causer la gangrene, principalement aux extremitez, qui sont tousiours les plus exposées & proches de l'air; estans d'ailleurs les plus esloignées des sources de la chaleur naturelle. Il n'est pas besoin d'aduertir ceux qui voyagent en hyuer, par terre ou par eau, de se precautionner contre vn danger si frequent; que si malgré leur prudence, ils tombent dans ce risque; il faut qu'ils ayent soin de bassiner souuent d'eau de vie, les parties menacées: que mesmes ils en boiuent, ou du moins de bon vin d'Espagne, ou autre genereux: pour multiplier la chaleur interieure, de sorte qu'elle puisse fournir à toutes les parties. D'ailleurs, quand on est en lieu de repos, il faut les degeler, ou au moins degourdir petit à petit dans de l'eau tiede, ou peu plus chaude: afin de les tirer sans douleur, de la grande alteration qu'elles ont receuës du froid. C'est ce que font les Religieux, qui marchent pieds nuds à la campagne. Que si la rigueur a penetré si auant qu'elle ne puisse ceder à cette fomentation; il faut faire plusieurs fois le iour des fomentations d'esprit de vin, & se couurir d'vne bonne fourrure. Il y en a dans les païs froids, qui font cuire sous la cendre chaude, vne ou plusieurs grosses raues rondes, puis les ayant tirées du feu, & reduites à vne chaleur supportable, les ouurent & en font vn cataplasme. Le pain sortant du four, arrousé d'esprit de vin & appliqué de mesme, a la mesme vertu. Cela

n'empesche

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 360 sur 618

n'empesche pas, que plusieurs fois le iour, on ne se doiue lauer auec du vin salé, qui a vne efficace fort grande, tant pour rechauffer & fortifier, que pour tirer du fonds, les humeurs qui ont esté décuits ou fixez par le froid.

L'vsage indiscret tant interieur qu'exterieur des narcotics, fait le mesme effet que le froid actuel : mais par voyes differentes. Car celuy-cy fait guerre ouuerte, les autres répandent sur les parties sensibles, sur les humeurs & sur les esprits, vne glace imperceptible, qui les engourdit, les fixe & les apesantit, comme vne teste meduse. De sorte qu'ils n'ont plus ny sentiment, ny mouuement. Ainsi ceux qui ne connoissent pas assez le poison de ces remedes, voulans esteindre par leur ministere de grandes inflammations, ou appaiser d'excessiues douleurs; tombent dans l'autre extremité. Pour donc s'opposer à ce malin effet, si les narcotics sont pris par la bouche; il faut réueiller le malade, par lauemens acres & frequens; luy faire de rudes frictions des bras & des jambes; luy faire boire du vin d'Espagne, de l'eau clairette, &c. le scarifier mesme & bassiner les scarifications auec l'eau marine. En vn mot le réueiller, afin que les sens & les esprits reuenans de cette extase, reprennent leur route & leur circulation ordinaires. Que si cette injure n'est faite que par vne application exterieure & sur vne seule partie, il faut premierement retirer les remedes; puis r'animer & rechauffer la partie, par toutes voyes, iusques à y r'appeller l'inflammation & la douleur s'il se peut, auec l'eau phagedenique & l'esprit de vin si besoin est. Mesmes au dessous de la partie malade s'il y a place, il sera bon d'appliquer des pains chauds, des vesicatoires, &c. & sur le tout, il ne faut pas oublier les frictions, dropacismes de poix de Bourgogne seule, ou sinapisée de soulfre vif, d'iris de Florence, mesmes d'vn peu de poivre en poudre. Tout cela manquant de force, il faudra faire des scarifications profondes, pour donner issuë au sang glacé, qui par sa sortie, appellera celuy qui sera proche de luy; & ainsi par vne continuation de mouuement de proche en proche, le sang & les esprits reprendront leur circulation; & porteront par tout, les benefices de leur chaleur & de leur viuacité. On peut apprendre par là, combien on doit estre scrupuleux dans l'vsage des narcotics, comme de l'opium, mandragore, napelle, aconit, &c.

Voila quelque legere teinture, des causes antecedentes de la gangrene & de leur Therapeutique. On peut maintenant parler d'elle en particulier, & pour ne rien confondre, on la traitera premierement, puis on viendra au sphacele.

Quand par l'impuissance, la lenteur, ou l'ignorance des remedes conuenables, ou par ses propres forces & tout d'vn coup, la gangrene a pris pied dans vne partie; bien qu'il ne falle pas alors negliger ses causes, dont la correspondance entretient & redouble asseu-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 361 sur 618

© BIU Santé

rement & sa malice & sa resistance: il est pourtant vray, que le plus grand soin doit estre occupé, à garentir la partie du sphacele. (Qui est vne priuation entiere de vie à laquelle il n'y a plus de retour;) & pource qu'elle va bien souuent si viste, qu'il n'y a pas vn moment à perdre; & qu'à peine peut-on y arriuer à temps, il faut estre bien instruit de la conduite, que demandent ses diuerses circonstances & des remedes necessaires pour arrester ses progrés & sa violence. Hippocrate enseigne toute cette doctrine en trois mots, dans les Epidemies, quand il dit, qu'il faut emprisonner les humeurs capables de suppuration, & ouurir toutes les portes & tirer dehors ceux qui ont des conditions contraires. Et sans doute si ces mots sont bien entendus & dans le propre sens, que Galien leur donne dans le Commentaire: on doit borner là, toute la Therapeutique des gangrenes, puisque leur malice est d'ordinaire si grãde & la chaleur naturelle si languissante, ou si chargée, qu'elle n'est pas en pouuoir de reformer le dereglement des humeurs, ny vaincre leur rebellion. Cela fait voir qu'il ne leur faut pas laisser faire de séjour dans la partie; & qu'il les en faut tirer, comme dit Galien, ou par de profondes scarifications, ou par de puissans desiccatifs. Et pour authoriser encor dauantage cette methode il faut sçauoir, qu'icy il ne faut pas seulement considerer le mal present, mais l'aduenir; ny la partie seule attaquée, mais les voisines, sur lesquelles ce mal fait des progrés à veuë d'œil. Donc en consideration de ces deux motifs, il faut vser de preseruatifs & defensifs à la partie voisine; & cependant déraciner la pourriture de la malade.

4. Aph. 31.

Le principal defensif qu'on doiue mettre en vsage, est d'esloigner ou vuider les humeurs, dont l'attouchement seul peut corrompre les parties saines: cependant neantmoins, on ne laissera pas d'y appliquer des compresses moüillées de suc d'absynthe, de scordium, eau de chaux, &c. ou des cataplasmes de farines d'ers, febues & lupins, cuits dans l'oxymel ou le suc d'absynthe; ou bien des estouppades de bol, terre sigillée & folle farine, incorporez dans de l'oxycrat salé. Par dessus tout cela; de bonnes compresses abbreuées de gros vin, où on aura fait cuire les balaustes, noix de cyprés & racines d'aristoloche feront vn effet considerable.

En mesme temps que par ces remedes, on deffend l'abord du mal à la partie saine: on pouruoira à la malade par les voyes conseillées par Hippocrate. C'est à dire qu'on y fera de profondes scarifications, pour tirer les humeurs impurs & corrosifs, & qu'on les secõdera par de puissans desiccatifs. Tels seront l'egiptiac, dissout dans l'esprit de vin, l'eau de chaux & phagedenique, l'huile de gaïac, &c. On ne parle pas icy de l'eau marine, qu'on peut employer au deffaut des autres; pource qu'elle n'est pas de leur force. Ces remedes bien executez suiuant l'intention d'Hippocrate, il n'y a point de gan-

© BIU Santé

grene gueriſſable, qui ne cede. Que ſi elle n'eſt pas gueriſſable, elle degenere en ſphacele, duquel la therapeutique ſuit.

Sphacele eſt le nom des gangrenes conſommées, c'eſt à dire proprement, que puiſque la gangrene eſt vn acheminement à la mortification, le ſphacele eſt vne mortification entiere. Quoy qu'il ſoit produit par les meſmes cauſes que la gangrene; il n'arriue pourtant iamais, qu'elle ne le precede. Hippocrate applique ce nom à la corruption des os; & en effet il peut ſeruir de genre à la pourriture des parties dures, auſſi bien que des molles; puiſque ſa définition conuient égallement à toutes deux. Neantmoins l'vſage preſent, ne l'employe qu'à ſignifier la corruption des parties molles; & ce ſera en ce ſens qu'on l'entendra dans ce traité, & principalement dans ce Chapitre.

Aph. 50. l. 7. l. 2. de M. vulg. ſec. x. Gal. 2. de lec. aff.

Il n'en faut point icy produire les ſignes rememoratifs; il ſe fait aſſez cognoiſtre par la couleur terne & liuide, l'odeur puante & cadauereuſe, la ſubſtance molle & fleſtrie, & meſmes l'entiere inſenſibilité de la partie qu'il occupe. Et ce qui eſt encor plus conuainquant, par la priuation de vie. Par là, on montre aſſez euidemment, qu'il ne peut auoir que des yſſuës redoutables; & qu'il ne donne de temps, que pour ſeparer le mort d'auec le vif; qui eſt le ſeul chemin de la gueriſon, puis qu'il n'y a plus de retour à la vie.

Cela prouue aſſez, qu'il faut ſans differer, le pluſtoſt qu'on peut, faire la ſeparation de la partie atteinte du ſphacele, pour ſauuer ſon voiſinage du meſme danger qu'elle luy communique de moment en moment. Ainſi ſans employer beaucoup de paroles, il faut entrer dans le conſeil & la pratique des Modernes, qui à la premiere veuë du ſphacele, en reſoluent l'extirpation.

Tout ce qui eſt principalement à obſeruer en cecy, eſt de voir ſi le ſphacele eſt beaucoup eſtendu, ou non; car ſans conſiderer les cauſes, ny interieures, ny exterieures d'où il eſt venu, il faut l'extirper; mais auec cette circonſpection, qu'il faut pour en venir à bout, tenter premierement les plus doux remedes. De ſorte que s'il n'a pas encor fait grand progrés, il ſuffit d'oſter ce qui eſt corrompu & conſeruer le reſte tant qu'on peut. Pour ſatisfaire à ce poinct, on met d'abord le razoir dedans iuſques à la chair viue, dans toute l'eſtenduë du mal; & on fait autant d'inciſions qu'il en faut, pour donner air à la partie, & pour faire que l'action des remedes puiſſe atteindre par tout. En ſuitte de ces ouuertures, il faut baſſiner la partie auec l'egyptiac diſſoult dans l'eſprit de vin; auec l'eau phagedenique, le ſuc d'abſynthe, le vin ſalé. Et de plus, comme on n'aura pas tout à fait eſpargné la partie ſaine au razoir, il ne faut non plus, quelque douleur qu'elle puiſſe reſſentir, l'eſpargner à ces fomentations; qui ſont propres à la preſeruer de la contagion du mal. Meſmes on laiſſera ſur toutes deux en forme de cataplaſmes des compreſſes abbreuuées

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 363 sur 618

© BIU Santé

des mesmes remedes. Et pour faciliter la separation, il n'y aura pas danger de faire entre la partie saine & la malade, quelques scarifications, qu'on synapisera de poudres, d'arsenic, sublimé, vitriol calciné, sabine pulueriſée, alum bruslé, & autres puissans deſiccatifs.

Que si malgré ces soins & ces remedes, la pourriture ne laisse pas de gagner le fonds des chairs, & de se prouigner au long & au large; il faut garnir les parties saines de bons defensifs cy-deuant ordonnez, & redoubler les scarifications. Mesmes si le mal est à quelqu'vne des extremitez, le plus seur remede pour éuiter la perte totale, est de faire l'extirpation de la partie entiere. Fallope, & quelques Modernes, éuitans cette extremité tant qu'ils peuuent, ont recours aux defensifs sur les parties saines, & aux profondes scarifications sur les malades, qu'ils synapisent de poudres d'arsenic & sublimé, autant que le besoin le demande; & couurent sur le tout les deux parties d'vn spanadrap, empreint d'vn baulme qui resiste à la pourriture. Mais cette maniere n'est ny seure ny courte. Elle n'est pas seure, tant pource qu'elle ne garentit pas infailliblement les parties saines de la contagion du mal, que pource que lors que la pourriture a fait vn si grand chemin, que les tendons, les os, ou ligamens en soient touchez; la partie apres la guerison, demeure inutile & sans seruice; ou si descharnée & flestrie, qu'elle est presque dans l'impuissance de faire aucune de ses fonctions. Cette pratique n'est pas courte non plus, pource que si la partie est foible, & le sphacele grand, la separation est tres-longue; & quand mesmes elle auroit toutes ses forces, si on ne prend vn tres-grand soin des os, qui sont atteints de la pourriture, ou qui le seront estans exposez à l'air par vn grand escharre, il reste des vlceres incurables, & qui menacent incessamment le malade du mesme danger d'où on l'a tiré.

Pour obuier à ces inconueniens, si la pourriture est fort estenduë de toutes parts, en partie capable de l'extirpation; & que le malade la puisse supporter, il n'y faut point hesiter, ny attendre que les vapeurs malignes de la pourriture, ayent infecté les sources de la vie; ny que son attouchement ait enuenimé les humeurs & les esprits, plus loin qu'elle ne paroist. Sans renouueller icy la controuerse, qui a esté decidée dans le traité des Operations; sçauoir, si on doit faire l'operation dans la partie saine, ou dans la malade; on dira seulement, qu'il faut suiure la pratique d'apresent, que l'vsage & la raison authorisent; qui est que si on a affaire au bras, il en faut oster le moins qu'on peut, pource que tout ce qui reste est vtile. Ce n'est pas de mesme à la jambe, où il en faut laisser le moins qu'on peut, pource qu'vne grande longueur embarrasse. De quelque maniere que soit faite l'operation, il faut, comme il est enseigné dans le traité precedent, pouruoir aux accidens qui en peuuent arriuer; qui sont vne trop grande perte de sang, ou la continuation de la pourriture apres l'operation. Pour éui-

© BIU Santé

ter l'impetuosité du premier, on peut appliquer quelques boutons de feu à la bouche des vaisseaux. Que si le sang n'est pas si fougueux qu'il en faille venir là, on l'arrestera auec la poudre de vitriol calciné, ou auec des boulettes de la mesme poudre, qu'on posera directement dans l'ouuerture des vaisseaux. Il y en a plusieurs à present, qui ne se seruent de l'vn ny de l'autre, trouuans autant de succez dans les poudres astringentes, dont ils font sur les vaisseaux & toute la playe, vne couche tres-espaisse, que le sang ne peut ny forcer ny percer, & la laissent tomber d'elle-mesme dans la suppuration. Le second accident arriue quelquesfois, lors que n'ayant pas de place commode pour faire l'operation, sans qu'il reste vn peu de la pourriture; ce qui en demeure se prouigne plus haut. En ce cas, pour ne mespriser rien, & pour n'oublier rien à faire; dans le mesme temps de l'operation, il faut appliquer le feu sur cette pourriture, pource qu'il a la vertu, non seulement de purifier ce qu'il touche, mais de purger & rectifier la malignité qu'il ne touche pas. Dans ces maximes, sont sans doute renfermez tous les moyens de venir à bout du sphacele.

DES ESCROVELLES.

CHAPITRE XV.

SANS s'arrester aux differens noms des Escroüelles, dont il faut laisser la chicane aux Escoles; il suffit de dire auec Galien, que ce sont des glandes scirrheuses. Quelques Modernes l'ont suiuy; mais Guidon les a mises au nombre des tumeurs pituiteuses; qui à la verité quelquesfois quand la pituite se seiche & se durcit deuiennent scirrhes, ou quelquesfois quand elle s'allie auec diuers humeurs, ou qu'elle reçoit quelques impressions de chaleur, attire les accidens differens qui accompagnent les Escroüelles. Comme auec l'atrabile, elles se font chancreuses; auec le sang, enflammées; auec les serositez salées, elles deuiennent bizarres & malignes. Tous les Autheurs demeurent d'accord de leur situation, qui est d'occuper les glandes, & specialement celles du col. Neantmoins on peut asseurer auec Celse, qu'elles s'attachent à toutes les parties du corps. Ainsi pour satisfaire aux intentions de tous, on les peut legitimement définir; des tumeurs impures, occupantes ordinairement les glandes, engendrées d'vn humeur pituiteux corrompu, seul, ou meslé auec d'autres humeurs. Cette définition est suffisamment expliquée par les choses susdites; & sans en donner d'autre éclaircissement, elle declare assez les conformitez & les differences

14. Meth. ch. 11.

l. 5. ch. 8.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 365 sur 618

© BIU Santé

qu'ont les Escroüelles auec les autres tumeurs.

Leurs especes sont tirées des mesmes sources, que des tumeurs legitimes. Elles peuuent estre critiques, primitiues & symptomatiques; elles sont grandes ou petites; & à raison de leurs matieres, elles sont douces ou malignes, & peuuent arriuer par fluxion ou par congestion. Leurs causes generales & antecedentes sont, la gourmandise, aussi sont-elles plus familieres aux enfans qu'aux personnes d'aage. Le climat, c'est pour cela que les Espagnols en sont plus trauaillez que les autres nations. Les eaux dures & cruës, de là vient qu'elles sont plus communes où on boit des eaux de neige & puits, qu'ailleurs. Elles arriuent aussi quelquesfois par l'indiscrete guerison d'vne glande: comme elles succedent souuent aux vlceres interieurs.

Les signes rememoratifs des Escroüelles, sont ces mesmes causes antecedentes qu'on vient d'enoncer. Il y faut seulement adjouster la disposition & pente particuliere du sujet, que Guidon dit paroistre par le front court, les maschoires larges, les tempes pressez, &c. Les signes demonstratifs sont, outre ceux qui sont exprimez dans la définition; que rarement les Escroüelles paroissent-elles par vne seule tumeur. Il y en a tousiours plusieurs; & aussi parce qu'elles sont de difficile guerison. Les prognostics sont fondez sur leur genie, grandeur & situation. On peut auoir appris dans le Chapitre des tumeurs des emonctoires, que toutes les tumeurs des glandes sont suspectes, rebelles aux remedes & à la guerison, & principalement les symptomatiques.

Les yssuës salutaires des Escroüelles, sont la resolution & la suppuration: par consequent c'est à elles qu'il faut tousiours aspirer. Et en effet apres auoir éloigné, ou entierement rompu la correspondance des causes exterieures, & suffisamment tary les sources interieures de l'humeur pituiteux, & de tout autre qui peut s'estre allié auec luy; par les remedes generaux, qui sont la saignée, la purgation, les cauteres, les diaphoretics s'il est besoin, &c. il faut essayer, au cas qu'elles ne soient point encor vlcerées, de les resoudre par les remedes qui sembleront plus efficaces. On donne beaucoup de reputation pour cela, aux emplastres de Vigo auec le mercure, diuin, de charpie, de ceruse bruslée, de ciguë, de petum, &c. A leur deffaut on y peut employer celuy-cy. Prenez racines de couleurée, d'aron & concombre sauuage, de chacune deux onces, cuisez-les dans de l'oxymel iusques à ce qu'elles soient en boüillie, passez-les par le tamis, puis y adjoustez du suc d'hyebles & des mucilages de semences de lin, tirez dans le boüillon de ces racines, de chacun vne once & demie; des cendres de figuier demie once; de l'ammoniac dissout en vinaigre trois onces; de la cire neuue suffisante quantité, pour cuire & former vn emplastre de bonne consistence. Que si on ne peut atteindre à la resolution des escroüelles, il faut tascher à les suppurer auec les raci-

© BIU Santé

nes de guimauues, cuites en boüillie & incorporées en consistence d'onguent dans de vieux huile. Auec le cataplasme de farine de froment dans vne decoction emolliente & l'huile de lis; ou enfin auec le diachylon simple, le suppuratif & autres deduits en leur lieu, &c. Que si cette voye reüssit aussi peu que la premiere, il faut suiure le conseil de Galien, qui est de les pourrir par les septics, ou d'en faire l'extirpation auec le cousteau. Ce n'est pas veritablement vne entreprise sans scrupule, mais pourtant elle est bien peu suspecte à vn Chirurgien qui connoist la maladie, & sçait bien ce qu'il fait. Car pourueu qu'elles ne soient point à la suitte des vlceres interieurs, (auquel cas elles sont incurables,) & qu'elles ne soient point enlassées dans les vaisseaux, ny vlcerées, ny chancreuses: on les peut hardiment entreprendre, & souuent on y a reüssy. Mesmes quand elles auroient quelque malignité, pourueu que par les remedes generaux, on ait couppé leurs racines; & que par les particuliers, comme l'huile d'œuf battu dans vn mortier de plomb; le nutritum de suc de jombarde, créme de lait & jaune d'œuf; ou autre remede; on l'ait adoucie, il n'y a point de difficulté, qu'on ne puisse auec succez en faire l'extirpation. 14. Meth. ch. 11.

Où on parle des remedes naturels, il n'y a pas d'apparence de traiter des surnaturels, que le Ciel a si liberalement infus dans la personne de nos Roys pour la guerison de cette maladie, que de leur seul attouchement, par vn miracle continué depuis tant de siecles, ils r'enuoyent les malades sains. Il y auroit beaucoup de choses à dire sur ce sujet, si elles n'estoient épuisées par Monsieur Dulaurens; qui a traité cette matiere tellement à fonds & si pleinement, qu'il y auroit de la temerité d'en vouloir parler dauantage apres luy. C'est pourquoy le Lecteur est prié, d'y aller chercher les lumieres & la satisfaction entieres, tant pour la connoissance, que pour la Therapeutique de cette maladie, qui merite bien vn estude particulier.

FIN.

© BIU Santé

© BIU Santé

TABLES DES MALADIES DES YEVX, de leurs differences, causes & signes.

- Toutes les Maladies des yeux blessent
  - ou l'action de la veuë qui dépend de trois choses, sçauoir,
    - de la puissance naturelle, qui est portée du cerueau à l'humeur cristallin,
    - de l'organe mesme de la veuë, qui est l'humeur cristallin,
    - & des parties seruantes, & officieres du cerueau & du cristallin,
  - ou le mouuement qui dépend aussi de trois choses, sçauoir,
    - de la puissance de mouuoir, qui écoule du cerueau, qui en est le principe,
    - des parties ou instrumens, commis à faire le mouuement, qui sont les muscles,
    - & du corps destiné à ce mouuement, qui est l'œil.

© BIU Santé

LES MALADIES DE LA PVISSANCE NATVRELLE de voir, qui est portée du Cerueau au Cristallin.

- Les Maladies de la Puissance naturelle de voir qui doit estre portée du Cerueau au Cristallin, sont qu'elle soit,
  - Supprimée entierement, & de cette perte naist la maladie qu'on appelle en François Aueuglement, & en Grec *Typhlotis* ou *Amblusis*, dont les causes sont cy-apres.
  - ou diminuée quãd elle n'est pas enuoyée telle qu'elle doit, d'où vient
    - Que les objets ne sont pas apperceus nettement, & clairement comme il faut, & c'est lors la maladie qu'on appelle diminution de veuë par empeschement.
    - ou qu'ō ne les apperçoit point du tout
      - par le défaut des circonstances de l'espace, qui est entre l'œil & l'object, qui font que
        - l'objet est trop proche de l'œil pourestre veu
        - ou qu'il est trop éloigné, pour que la veuë y puisse atteindre
      - ou par le défaut des circonstãces du tẽps & de l'heure, qui font que quelques-vns
        - voyent de iour & point de nuict, & leur maladie s'appelle en Grec *Nyctalopia*
        - & d'autres voyent mieux la nuict que le iour, & leur maladie s'appelle *Emeracopia*.

LES CAVSE DE L'AVEVGLEMENT, ET DE la diminution de veuë.

- Les causes de l'aueuglement & diminutiō de veuë sont
  - immediates comme l'intemperie, la des-vnion, les tumeurs, les humeurs estrangers, & les vapeurs qui se trouuent
    - au Cerueau où se fait vne continuelle generation des esprits qu'ils
      - suppriment
      - ou diminuent
    - aux esprits, dont ils empeschent l'abord, parce qu'ils
      - en diminuent l'abondance.
      - qu'ils en épaississent la substance,
      - ou en apesantissent le mouuement
    - aux nerfs optics, qu'ils
      - diuisent & produisent cette espece d'aueuglement, qu'on appelle en Grec *Aporrixis*, ou les bouchent
        - entierement, d'où vient la goutte sereine, dit en Grec *Amaurosis*
        - imparfaitement, & font la maladie appellée *Symptosis*
  - Mediates qui sont toutes les causes, qui peuuent donner occasion aux immediates, elles sont
    - interieures, comme le temperament, & l'habitude du corps pituiteuses, la vieillesse, l'enfance, le sexe, la continence, & la suppression de quelque euacuation ordinaire, comme des mois aux femmes, des hemorroïdes aux hommes, & autres, &c.
    - Exterieures, vn temps sombre & pluuieux, vn long dormir, principalement sur la terre, de longues veilles, les débauches de bouche & des femmes, les passions violentes, les alimens grossiers, humides, vaporeux & capiteux, &c.

© BIU Santé

- Les maladies de l'humeur cristallin, qui est l'organe principal de la veuë sont
  - en sa substance qui est
    - trop épaisse, & delà vient la maladie qu'on appelle en Grec *Glaucoma*, en laquelle il semble aux malades qu'ils voyent à trauers vn rideau, les causes en sont
      - l'épaisseur du sang qui nourrit le cristallin,
      - ou de quelques humeurs estrangers qui l'abreuuent,
    - trop tenuë, qui fait que les objets ne paroissent non plus figurez que dans de l'eau de vie, ou autre distilée, les causes sont
      - la subtilité du sang qui le nourrit,
      - ou l'atenuité d'humeurs étrangers qu'il reçoit
    - ou blessée, lors tous les objets paroissent rompus ou diuisez, la cause de cette maladie est
      - l'abord des humeurs acres
      - vn grand éclat & surprise de lumiere
      - ou quelque coup ou estreinte
  - en sa quantité ou étenduë
    - qui excede le naturel, lors la veuë n'est pas si fidelle, & les objets paroissent plus grãds qu'ils ne sont, les causes de ce mal sont
      - sa conformation, & l'abondance des humeurs qui le bouffisent
      - & l'abondance de ceux qui l'enduissent & l'enuironnent
    - ou qu'il est moindre qu'il ne faut, lors les objets paroissent plus petits, les causes en sont
      - sa desiccation, ou amaigrissement, faute de nourriture,
        - qui est soustraite par de grandes éuacuations
        - par langueur du principe
        - ou qui est desicatiue ou moins nourrissante qu'il ne faut
      - son flétrissement ou desiccation par luy-mesme, les causes sont
        - interieures comme
          - les grandes inflammations,
          - les larmoyemens continuels,
          - la débauche des femmes,
          - la vieillesse, &c.
        - exterieures, comme
          - les grands exercices,
          - Ardeurs du Soleil.
          - la veuë du feu,
          - le climat & vent de Nort
  - en sa qualité quand
    - sa figure
      - est trop applanie, alors les objets qui sont à costé ne sont point apperceus, mais seulement ceux qui sont deuant, & en ligne droite
      - ou trop ronde, en ce cas il tourne aisément çà & là, & la veuë en est tantost embarrassée, & quelquefois abolie, les causes de toutes deux
        - sont les débordemens subits d'humeurs,
        - les grands éclats de clarté,
        - les coups & contusions
    - sa transparence & netteté sont ternies,
    - sa surface est inégalle & raboteuse, lors on void les objets confus & inégaux, comme dans vn miroir grumeleux & mal-poly
  - en sa situation qui est
    - trop haut
    - trop bas
      - lors les objets paroissent doubles
    - à droit, & lors on ne void point à gauche,
    - à gauche, & lors on ne void point à droit
      - cette maladie s'appelle en Grec *Strabismos*, c'est à dire biglement, les causes en sont
        - interieures, cõme les conuulsions des muscles moteurs de l'œil qui le
          - de placent ou luxent
          - on l'estonnent, tant qu'il se desseiche & flétrit plus d'vn costé que d'autre
        - exterieures, comme vne grande
          - plenitude
          - inanition.

© BIU Santé

Les maladies des parties officieres, & seruantes du cerueau & du cristallin sont exterieures aux paupieres, ou aux cils & interieures, aux humeurs, ou aux tuniques; les humeurs sont

- vitrée qui à deux fonctions, sçauoir de
  - nourrir le cristallin
    - elles sont dereglées
      - par faute de nourriture
        - qui n'est ny si pure ny si bonne qu'elle doit, pour ce que le sang est grossier, trouble & nebuleux,
        - ou qui n'est pas suffisante, & lors le cristallin se flétrit, & s'amaigrit, les esprits se dissipent, & l aueuglement suit
  - l'embrasser & contenir
    - par disproportion d'étenduë, lorsqu'il est si large & grand, ou si petit qu'il couure trop ou trop peu le cristallin, les causes en sont
      - l'abondance du sang ou des humeurs qui nourrissent le cristallin,
      - sa conformation naturelle
      - & la disette de nourriture & d'étenduë
- aqueux qui a trois fonctions, sçauoir
  - de separer l'humeur cristallin de la membrane vuée
  - d'arrouser le cristallin & le rafraichir, en sorte qu'il ne se desseiche pas, & ne s'échauffe pas par son action continuelle,
  - d'empescher que la lumiere n'aborde impetueusement le cristallin & aussi pour fauoriser son entrée, en ce cas il peut estre malade
    - en sa substance qui est
      - trop épaisse
        - en tout, & lors elle souffre la cataracte par le mélãge des humeurs ou vapeurs condensées ou bien elle ne peut souffrir la lumiere
        - ou en partie, & ce
          - en toute la prunelle, & c'est encore cataracte,
          - en son centre, lors les objets paroissent troüez
          - en diuerses parties, lors les especes sõt rompuës,
      - ou trop délié en tout ou partie, & lors c'est éblouïssement
    - en son estenduë ou abondance, qui peut s'augmenter & diminuer
    - en sa qualité car
      - s'il s'obscurcit & perd sa transparence, il ne donne plus d'entrée aux especes, ny couleurs, & on ne void pas les petites choses, parce que l'humeur aqueux est épais ou sombre,
      - s'il est d'vne autre couleur qu'il ne doit, lors il peint les objets de cette couleur.

Les

© BIU Santé

- Les membranes de l'œil sont quatre
  - l'arachnoïde, dont la fonction est de separer le cristallin d'auec l'humeur aqueux, elle peut nuire à la veuë en deux façons
    - lors qu'elle se rompt, & souffre cette maladie, qu'on appelle en Gr. *Rixis*, en François fracture de l'arachnoïde, par laquelle le cristallin & l'humeur aqueux se meslent & se confondent, il n'en faut point chercher d'autres cases, que
      - les grandes secousses,
      - les contusions,
      - humeurs corrosifs,
      - instrumens faisans playes,
    - lors qu'elle s'épaissit, & ne donne pas de passage aux esprits ny à la lumiere, en ce cas la veuë
      - s'obscurcit
      - les especes se confondent,
      - les objets paroissent couuerts d'vn rideau,
        - les causes en sont les humeurs grossiers, ou vapeurs, collez, & attachez à cette membrane,
  - l'vuée qui a quatre fonctions sçauoir,
    - enuelopper l'humeur aqueux, de peur qu'il ne s'épanche,
    - separer la cornée d'auec le cristallin,
    - fortifier la cornée,
    - assembler les couleurs par la couleur bleuë,
      - elle peut patir en toutes ses fonctions, mais les plus considerables de ses maladies sont en la prunelle, dont le trou se trouue, ou
        - trop petit, & lors arriue cette maladie qu'on appelle phtisie, ou bien celle qu'on appelle estreciss nent, qui est ou
          - naturel, & lors tant s'enfaut qu'il nuise à la veuë, qu'il la rend meilleure,
          - acquis, lors si il est trop serré il nuit à la veuë, tant par luy-mesme que par les maladies qui le suiuent, les causes en sont,
            - la relaxation de l'humeur aqueux,
            - la disette d'esprits,
            - les fluxions,
            - l'yurogneric,
        - trop grand, & lors se fait la maladie appellée *Midriasis* ou *Platycoria* en Grec, dilatation de la pupille en François, les causes en sont mediates, immediates, interieures, ou exterieures,
          - l'excessiue humidité de l'œil,
          - la seicheresse de l'vuée, qui la fait recoquiller & retirer,
          - l'intemperie pituiteuse du cerueau,
          - la propre disposition de l'œil, comme la noirceur, les contusions, blesseures playes, &c.
        - trop mal situé lors qu'il ne répond pas au cristallin en droite ligne, qu'il n'est pas rond mais borlong, ou défiguré en autre maniere,
  - la cornée, dont les offices sont de
    - contenir l'humeur aqueux, de peur qu'il coule & s'épanche,
      - ses maladies sont
        - en sa substance lors qu'elle
          - s'épaissit, & s'enyure d'humidité par des causes,
            - internes, à sçauoir les humeurs grossiers, abondans & visqueux,
            - externes, tout ce qui peut causer fluxion, & humecter extraordinairement cette membrane
          - se desseiche & se ride, lors elle souffre vne maladie, appellée *Rysosis* en Grec, & ce par ces causes
            - vn aage décrepit,
            - trauail excessif,
            - douleur de teste inueterée,
            - inflammation excessiue,
            - par l'vsage de medicamens trop rafraischissans, cõme de lopium, & autres, &c.
          - s'endurcit, & fait vne maladie qui n'a point encore de nom, & ce principalement,
            - d'vne cicatrice restée de la guerison d'vn vlcere,
            - d'vne pituite endurcie & torrefiée dessus ou dedans ses pelailles,
        - en sa transparance, lors
          - qu'elle reçoit des couleurs estrangeres,
          - ou qu'elle est couuerte par vne taye, ou tache blanche appellée albugo, qui couure la cornée deuant la pupille, & ce à cause
    - empescher que l'air exterieur n'altere les humeurs, & blesse le cristallin,
  - la conjonctiue, dont les deuoirs sont de couurir le dessus de l'œil, & le garantir des injures exterieures, ses maladies sont principalement,
    - l'estonnement & legere inflammation, produite par les causes exterieures, appellée en Grec *Taraxis*,
    - l'extréme & grande inflammation, venant de causes interieures appellée en Grec *Ophtalmia*, ophtalmie, qui se rencontre
      - iointe auec quelque humidité, & s'appelle ophtalmie simple,
      - ou auec vne grande seicheresse, & s'appelle en Grec *Xyrophtalmia*.

††

© BIU Santé

© BIU Santé

- Les maladies du mouuement de l'œil sõt, ou
  - dans le principe & la faculté de voir qui escoule du cerueau, & peut-estre
    - abolie, ou suspenduë pour vn temps dans les fortes apoplexies, lethargies, & autres assoupissemens,
    - deprauée dans les conuulsions, & paralysies, défaillances, &c.
    - diminuée dans la disette d'esprits, arriuée par inanition, euacuation excessiue, vieillesse, froideur, ou foiblesse du cerueau, &c.
  - dans les instrumens & ressorts destinez au mouuement de l'œil, qui sont
    - les nerfs qui peuuent souffrir,
      - paralysie,
      - obstruction,
      - playe,
      - conuulsion
        - naturelle appellée *ipsos*,
        - acquise,
      - foiblesse par maigreur, ou paralysie,
    - les muscles qui peuuent souffrir,
      - playe, contusion, & mesme rupture entiere,
  - dans le corps de l'œil, qui est sujet au mouuement, & destiné pour estre meu, qui peut estre
    - si gros par conformation ou inflammation, qu'il ne puisse tourner dans l'orbite,
    - si petit par maigreur ou conformation, ou épanchement des humeurs, que les muscles en se retirant à leur principe pour le mouuoir, ne fassent point d'effect à cause de sa petitesse.

© BIU Santé

TABLE DES MALADIES DES OREILLES
contenant leur differentes especes & causes.

- Pour l'action de l'ouïe quatre choses sont necessaires, sçauoir
  - que les sons (absolument parlãt) soiẽt ouïs, si cela n'est, on souffre vne maladie appellée sourdité, qui est
    - naturelle
    - ou
    - acquise,
      - les causes de toutes deux sont
        - interieures & qui sont
          - dãs le principe, ou le cours de la faculté d'ouïr qui souffre
            - dans le cerueau par
              - intemperie de toute espece,
              - playe,
              - tumeur.
            - dans le nerf par
              - intemperie de toute espece
              - obstruction
                - entiere,
                - imparfaite,
              - compression par vẽts ou autre matiere;
          - dans l'organe qui est l'oreille & peut souffrir
            - intemperie de toute espece,
            - playe par toutes ses parties, comme dans les osselets, le tambour, &c.
            - obstruction entiere, ou imparfaite par
              - des humeurs,
              - des corps estranges,
              - vn cal ou dureté excessiue,
          - dans les parties officieres & seruantes, qui peuuent souffrir toutes les mesmes maladies que les precedentes,
        - exterieures & mediates, qui sont vn air de marets, vn vent de midy, la vieillesse, la surprise, & les grands éclats de bruit, quelque corps estrange venu de dehors, l'opium, la vapeur de l'arsenic, le parfum, & la friction d'argent vif, la suppression d'euacuation bilieuse, ou mélancholique, &c.
  - que les sons soient commodement ouïs dans vne distance conuenable & vn bruit ou force temperée, cette proportion n'ayant pas lieu, on souffre cette maladie appellée en Grec *Varicoïa*, & en François dureté d'ouïe,
  - que l'on n'entende que les sons qui viennent du dehors, & sont apportez par l'air exterieur, autrement on souffre les maladies appellées *Echo*, bourdõnement, sifflement ou tintement des oreilles, qui sont
    - essentielles & propres à la partie, ou sympatiques & venantes d'ailleurs,
    - anciennes,
    - recentes,
    - continuelles,
    - periodiques;
    - les causes de toutes sont
      - interieures & immediates, cõme les vents & les vapeurs en
        - grande abondance, & lors ces maladies sont continuës,
        - ou
        - en petite quantité, & lors elles ne sont sensibles qu'à ceux qui ont l'ouïe fine & subtile,
      - exterieures & mediates, comme la plenitude de l'estomach ou de la teste par causes exterieures, les indigestions, cruditez, coups à la teste, inanition, par saignée, purgation ou autrement, application de remedes injurieux aux oreilles, comme de soulfre, argent vif, &c. les medicamens astringens, & le bain trop frequent en la riuiere, &c.
  - qu'on oye les sons sans confusion, trouble, ny douleur, autrement on souffre la maladie appellée des Grecs *Otalgia*, qui peut estre,
    - interieure,
    - exterieure,
    - auec, ou sans demãgeaison,
    - continuë,
    - periodique,
    - les causes de toutes sont
      - interieures & immediates, comme
        - inflammation,
        - tumeur,
        - abondance d'humeurs & vapeurs, de quelle qualité qu'elles puissent estre, chaudes, froides, &c. & toutes les maladies cy-deuant enoncées,
      - exterieures & mediates, comme
        - le froid exterieur en voyageant, l'eau froide dans l'oreille,
        - la chaleur en fondant les humeurs,
        - les perce-oreilles, & autres petits animaux & corps estranges, comme cailloux, cheueux, &c.
        - medicamens acres,
        - saletez & immondices amassez en l'oreille par nonchalance, &c.

© BIU Santé

TABLE DES CAVSES ET SIGNES de l'impuissance des hommes.

- Les causes de l'impuissance des hommes sont
  - interieures & immediates,
    - le deffaut de la puissance dans sa source, à cause de
      - l'intemperie froide, & seiche en general,
        - par la vieillesse,
        - les grandes euacuations naturelles ou artificielles,
        - les grandes inanitions par jeûnes, abstinence, &c.
      - Toute autre sorte de maladie,
    - l'indisposition de l'organe & parties seruantes à la generation, comme
      - la mauuaise conformation du membre viril qui est trop grand, gros, petit, court, mal percé, tortu, &c.
      - les testicules intemperez, meurtris, blessez,
      - l'impuissance de bander assez fort, pour l'intromission dans le congrez,
    - les deffauts de la semence,
      - qui n'abonde pas assez pour moüiller & fournir à la conception ce qu'il faut,
      - qui n'est pas assez chargée d'esprits pour faire bander & jaillir, comme aux personnes replettes & froides,
      - qui n'est pas assez cuite pour porter l'esprit de generation dans la conception, comme à ceux qui voyent trop de femmes, ou ont la chaudepisse,
      - qui est si froide, qu'elle ne pique ny ne chatoüille, & s'en va sans sentiment ny tension,
    - toutes les indispositions susdites ensemble,
  - exterieures & mediates qui sont
    - la froideur de l'air & du climat, qui empesche l'abord des esprits aux parties de la generation, & y produit xne maniere de paralysie,
    - l'excés de la chaleur qui amollit ces parties, affoiblit tout le corps, diuise les esprits comme le vent de Midy.
    - quelque coup, cheute ou froissement des parties nobles, & specialement de celles de la generation,
    - vn coup donné aux flancs dans le temps du congrez,
    - les grands exercices & trauaux du corps, comme la chasse, la paulme, &c.
    - les grandes agitations d'esprit, comme
      - la honte,
      - l'ardeur de l'amour,
      - la crainte,
    - les alimens trop rafraichissans & delicats, les jeûnes, austeritez, &c.
    - les medicamens de mesme qualité, comme la mente, &c.
    - les bains frequens,
    - les sortileges & charmes,
    - les intemperies du cerueau, de l'estomach, des reins, &c.
- Les signes de l'impuissance sont
  - diagnostis, ou de monstratifs
    - les injures & causes exterieures se découurent par la propre confession du malade, & le témoignage de ceux qui le voyent & le pratiquent,
    - les causes interieures se declarent d'elles-mesmes, par exemple, si le membre viril est mol & inanimé, on le connoist, en ce que par fomentations chaudes, ny attouchement des femmes il ne bande point,
    - si la semence est froide & abondante, elle coule sans bander ny sentir de plaisir,
    - si le mal vient des testicules, on en trouuera les signes dans Lars parua de Galien,
    - si la semence deffaut, on n'est pas tenté du congrez, on le void aux personnes trop repletes, ou trop extenuées, pasles & transies,
  - &
  - prognostics,
    - l'impuissance qui vient de la petitesse du membre aux personnes d'aage est incurable,
    - ceux qui voyent plusieurs femmes engendrent rarement, où s'ils engendrent, ce sont des enfans foibles & langoureux,
    - la ba rreure des veines derriere les oreilles produit l'impuissance, quoy qu'on puisse quelquefois les ouurir sans ce danger,
    - les maigres sont plus vigoureux au jeu d'amour, & plus propres à la generation que les gras & replets,
    - les enfans, les vieillards decrepits, les yurognes, & valetudinaires n'engendrent que point ou peu,
    - ceux qui pissent souuent sont lasches au congrez.
    - l'impuissance n'est iamais de soy vne maladie dangereuse ny mortelle, si ce n'est à la propagation & conseruation de l'espece.

© BIU Santé

TABLE DES CAVSES ET SIGNES DE LA *sterilité des femmes.*

- Les causes de la sterilité des femmes sont
  - interieures dans
    - la matrice, qui est
      - d'vne mauuaise constitution pour estre trop
        - froide,
        - chaude,
        - humide,
        - seiche,
        - auec, ou sans matiere
      - d'vne mauuaise conformation, pour auoir l'orifice trop
        - estroit,
        - serré, clos
        - colé,
        - tortu,
        - renuersé,
      - ou qu'il souffre diuision en son corps, & continuité par
        - playes,
        - tumeurs,
        - vlceres,
    - la semence qui est trop
      - chaude,
      - froide,
      - humide,
      - seiche,
      - mal conditionnée,
      - & en trop petite quantité,
    - le sang menstrual qui peut pecher,
      - en quantité,
      - en qualité,
    - tout le corps, si la femme est
      - trop grasse & replette,
      - trop extenuée, floüette, petite, estroite, depuis les lombes iusques aux hanches,
      - ou a le sein trop petit.
  - exterieures
    - vne constitution injurieuse de l'air & du temps,
    - vn excés de trauail ou d'oisiueté,
    - vn congrez trop rare ou trop frequent,
    - vne maniere de congrez mal propre & non naturelle,
    - vne mauuaise ou antipatique nourriture, comme la mente, l'ache tous les acides, & tout ce qui directement ou indirectement tarit la semence,
    - les débauches d'eau ou de vin,
    - les agitations violentes d'esprit, comme la crainte, le chagrin, la colere, la jalousie, & la trop grande ardeur d'amour,
- Les signes de la sterilité des femmes sont
  - diagnostics, qui découurent sa presence & ses causes, par exéple
    - la chaleur & seicheresse de tout le corps, la petite quantité & acreté du sang menstrual, la grande lubricité & insatiabilité du congrez sont signes de l'ardeur de la matrice,
    - le sang menstrual sereux, & en petite quantité, la pasleur du visage, la nonchalance du corps, la froideur actuelle des parties genitales, l'auersion des hommes, & le regime rafraischissant, accusent la matrice de froideur,
    - l'abondance & fluidité des mois témoigne l'humidité, comme les circonstances contraires la seicheresse.
    - les signes de la mauuaise conformation sont, la cheute de la matrice, sa pente d'vn costé ou d'autre, & si l'odeur ou goust, des parfums & pessaires, porte au nez & à la bouche.
    - Il n'est pas mal-aisé de connoistre les blesseures par playes, tumeurs, vlceres, &c.
    - l'habitude du corps paroist aux yeux de tout le monde,
    - l'aueu de la malade, & l'application du Medecin découurent assez les causes exterieures,
  - prognostics,
    - les femmes steriles sont d'ordinaire valetudinaires, & pourtant vieillissent fort tard, & mesmes paroissent presque tousiours jeûnes,
    - la sterilité qui vient de naissance est pour le plus souuent incurable,
    - la sterilité procurée par des vlceres, est tres mal-aisée à guerir,

© BIU Santé

TABLE DES DIFFERENCES ET CAVSES des hargnes.

- les differences de hargnes se tirent,
  - des parties qui les souffrent, qui sont
    - le nombril en l'exomphale.
    - l'aine au bubonocelle qui est la hargne incomplette,
    - les bourses en l'éterocele, qui est la hargne complette du boyau & en l'epiplacelle, qui est la descente de l'epiploon,
  - de la partie déplacée qui les cause, qui est
    - le boyau d'où vient l'enterocele, ou descente de boyau,
    - l'epiploon ou coëffe, d'où vient l'epiplocele.
  - de la diuersité des autres matieres qui les réplissent, qui sont
    - de l'eau ou serosité, & lors c'est l'hydrocele,
    - des vents, & c'est le pneumatocele
    - vne chair baueuse qui fait le sarrocele,
    - vne varice, le Kirsocele,
    - ces mesmes se mélent quelquefois ensemble, & font l'enterœpiplocele qui est de la coëffe & du boyau, l'hydroenterocele, les eaux auec le boyau,
    - l'hydrosarcocele, les eaux auec vne chair baueuse,
    - il y a vne hargne obseruée dans la pratique, qu'on peut appeller spermatocele ou seminale,
- les causes de toutes hargnes sont,
  - communes presque à toutes, & sont,
    - interieures,
      - antecedentes.
        - vne toux laborieuse & importune,
        - l'abondance d'humidité, qui relasche le peritoine, la rupture ou playe du mesme peritoine,
      - conioinctes,
        - vne forte compression du boyau & de la coeffe,
        - la presence de toutes les parties & matieres, qui font les hargnes,
    - exterieures,
      - la retention de l'haleine,
      - vn cry violent,
      - vne cheute,
      - vn grand coup,
      - sauter & courir,
      - la secousse d'vn carrosse, chariot ou charette,
      - vn effort à jetter des pierres, à joüer au ballon,
      - porter de pesants fardeaux,
      - boire de l'huile, & de choses grasses,
      - voir trop souuent les femmes,
  - particulieres à chaque espece,
    - les causes de l'epiplocele & enterocele viennent d'estre deduites, excepté que iamais le peritoine ne se rompt pour les descentes de la coëffe, mais s'élargit seulement, pource que la coëffe est attachée au fonds de l'estomach, & à l'épine du dos,
    - les causes de l'hydrocele sont
      - cachées ou interieures,
        - l'abondance de serosité dans les reins,
        - le déreglement du foye ou de la ratte,
      - manifestes, ou exterieures, qui sont
        - vn coup, froissement, ou fracture des vaisseaux spermatics
        - ou autre épanchement de sang qui se resout en eau, par la foiblesse de la partie,
    - le physocele ou pneumatocele a les mesmes causes que l'hydrocele,
    - les causes du sarcocele sont les humeurs grossiers, comme
      - pituite, & ce
        - par fluxion ou congestion,
      - humeur mélancholic,
    - les causes du Kirsocele ou varicocele, sont les dilatations des veines des testicules, par vn humeur terrestre & mélancholic,
    - les causes du spermatocele, sont la semence, agitée dans les gardouches, & arrestée, ou supprimée dans l'instant de la jaculation, par crainte ou cause exterieure.

††††

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 379 sur 618

© BIU Santé

TABLE DES SIGNES DES HARGNES.

- les signes des hargnes sont
  - diagnostics
    - de toutes hargnes, comme vne tumeur extraordinaire & du rable au
      - nombril qu'on appelle exomphale,
      - aines qu'on appelle babonocelle,
      - bourses qu'on appelle descente, & vraye hargne,
    - de chaque espece, comme
      - La tumeur de la hargne inteſtinale eſt vnie, gliſſante & longue, elle croiſt, diminuë & diſparoiſt, ſelon le plus ou moins de deſcente ou retraite entiere du boyau ; elle eſt indolente, & ſe vuide ou reduit auec quelque bruit, quand on la preſſe.
      - la tumeur de l'epiplocele eſt touſiours en meſme eſtat, mais inégale, mole & gliſſante, à cauſe que la coëffe eſt graſſe & doüillette,
      - l'hydrocele eſt vniforme, dure & tranſparente, elle eſt ſans douleur, & ſe forme petit à petit, elle diminuë par l'abſtinence, ſi elle paroiſt en vn corps mal-habitué, elle accuſe d'ordinaire quelque viſcere conſiderable de déreglement: hors cela elle vient d'excés, de repletion & de boire, & toûjours elle fait paroiſtre aux bourſes des veines fort groſſes, qui eſtans preſſées ſe déchargent en d'autres,
      - le Pneumatocele eſt dur, & plus tranſparent que l'hydrocele, il ſe forme en vn inſtant, & bouffit les veines,
      - la hargne charnuë, ou tettine de vache, eſt dure, ferme & indolente, principallement ſi elle eſt de la nature du vray ſcirrhe, ſi l'humeur mélancholic la cauſe, elle eſt liuide, ſi l'atrabile, elle eſt outre cela douloureuſe, raboteuſe & inégale en dureté & molleſſe, ſi la pituite, elle ne change pas la couleur de la peau, elle paroiſt touſiours au meſme eſtat, excepté qu'elle fait allonger le teſticule, dans la variqueuſe, où ſont les veines bouffies, & entrelaſſées le teſticule pend fort bas, & eſt affaiſſé par la peſanteur des humeurs terreſtres,
      - la ſeminale ſe reconnoiſt par les ſignes rememoratifs, & qui l'ont precedée ſeulement.
  - prognoſtics qui ſont tels que
    - Toute hargne eſt difficile à guerir, rebelle aux remedes, ſi elle n'eſt toute recente, petite & aux enfans,
    - on ne peut reduire le boyau *Cæcum*, quand il eſt deſcendu, tant à cauſe qu'il s'enflamme aiſément, qu'à cauſe que les excremens s'y endurciſſent,
    - la hargne formée par la cheute du boyau & de la coëffe enſemble, eſt pire que la ſimple, faite par l'vn des deux,
    - la hargne du nombril, quoy que petite & ſans douleur, produit ſouuent des accidens faſcheux, pource qu'elle preſſe les boyaux greſles, & en produit la reuolution, appellée en Grec *Ano ilicis*,
    - il n'y a point de gueriſon pour les gens vieux, infirmes, gourmands & débauchez, que par l'operation,
    - les enfans gueriſſent plus aiſément que les autres, par le bandage & le lit,
    - l'epiplocele eſt moins dangereuſe que la deſcente de boyau, pource qu'en celle-cy, les excremens s'échauffent & ſe durciſſent quelquefois,
    - les ieunes gens n'eſtans chaſtrez que d'vn coſté peuuent engendrer, mais non les vieillards,
    - l'hargne qui eſt entre la peau & le teſticule ne guerit point, ſi on la laiſſe vieillir plus de quinze ou vingt iours ſans remedes,

© BIU Santé

TABLE DE L'OBSTRVCTION DES REINS & de ses causes.

- l'obstruction des reins est vne maladie organique qui blesse directement leur actiõ : les causes principales ou materielles sont cinq.
  - vne tumeur contre nature ou inflammation, dont les causes sont
    - interieures,
      - tous les humeurs chauds, & principalement le sang,
      - la trop grande attraction des reins, par laquelle ils se chargent de plus de sang & nourriture qu'il ne faut,
      - le sexe, l'aage & temperament abondans en humeurs, & specialement en sang,
    - exterieures,
      - quelque coup ou cheute sur les reins,
      - des compressions & ligatures trop estreintes,
      - les grands exercices à cheual,
      - l'vsage des diuretics picquans, les venins & les débauches de vin,
  - quelque sable, dont les causes sont
    - materielle,
      - interieure,
        - les humeurs cruds, indigestes, pituiteux & grossiers,
        - la paresse & seichereſſe du ventre.
      - exterieure,
        - les viandes grossieres & difficiles à digerer chaudes, ou froides d'ailleurs, &c.
        - l'air de marets,
        - les eaux bourbeuses cruës & froides,
        - les vins grossiers, &c.
    - efficiente,
      - Interieure la chaleur & seichereſſe excessiues des reins:
      - exterieure, l'exercice trop prés du repas, à contre-temps & principalement d'aller à cheual.
  - quelque pierre, dõt les causes sont comme celles du sable.
    - materielle
      - interieure.
        - vne pituite grossiere ou humeur indigeste & gluant.
        - du pus meslé auec du phlegme.
        - de la bile espaisse ou tout humeur grossier.
      - exterieure.
        - les mesmes que du sable qui sont les alimens grossiers comme le pain sans leuain, les fruits crues astringens & pierreux, les laitages, &c.
        - les medicamens eschauffans.
    - efficiente.
      - Interieure, la chaleur dès reins & du temperament general, la disposition naturelle & hereditaire à la pierre.
      - Exterieure, l'aage, le climat, la constitution de l'air chaude & seiche auec les exercices violens, principalement à cheual, coucher sur le dos long-temps sur des lits de plume.
  - la crasse & quelques humeurs visqueux, qui ne peuuent passer à cause,
    - de leur espaisseur & tenacité particuliere, qui les attache aux parois des conduits, &c.
    - de l'angustie des vaisseaux & des bassins du rein, qui ne leur donnent pas vn passage assez large, libre & facile.
  - quelque grumeau de sang espanché des veines des reins par,
    - Diuision en suitte de quelque playe, par cheute, compression ou instrument trenchant & picquant.
    - par erosion en suitte de l'vsage des choses acres & salées.
    - par desgorgement & ouuerture de la bouche des vaisseaux procurée.
      - par vn coup ou estreinte.
      - par abondance & effort des vents.
      - par abondance & chaleur de sang.
      - par l'vsage d'alimens eschauffans & amollissans.
    - par transcolation ou transsudation à trauers les pores des vaisseaux, il ne se fait point de grumeaux, pour ce que le sang qui sort par cette voye est trop sereux & trop tenu.

†††† —

BIU Santé

TABLE DES SIGNES DE L'OBSTRVCTION des reins.

- les signes de l'obstruction des reins sont
  - diagnostics,
    - vniuersels
      - Vne pesanteur sur les lombes & les reins.
      - vne lassitude au dos extreme & sans cause euidente.
      - l'engourdissement des deux cuisses, ou d'vne cuisse seulement.
      - la suppression ou retention d'vrine.
    - Particuliers
      - de l'inflammation qui sont,
        - le delire par le voisinage & sympathie du diaphragme.
        - l'impuissance de marcher.
        - vne douleur pesante vers les lombes.
        - difficulté d'vrine qui paroist quelquesfois tenüe & tantost glaireuse.
        - fiebure considerable auec vomissement bilieux ou du moins naurée.
        - mal de cœur & paresse de ventre.
        - & tous ces accidens s'irritent à l'aproche de la suppuration.
      - du sable ou grauelle,
        - pesanteur & tention vers le rein sans fiebure.
        - les vrines chargées de sable, & quelquesfois mordantes & sanglantes.
        - leur suppression tention, ou sejour.
      - de la pierre.
        - douleur picquante en sa sortie, pesante en son seiour, & pulsatiue en la generation, &c.
        - l'vrine claire & tenüe au commencement deuient enfin comme du jus de chairs rosties.
        - les douleurs s'irritent, quand l'estomach & tout le corps sont trop pleins.
        - les vomissemens sont bigarrez de diuerses couleurs par la sympathie du peritoine.
        - si les deux reins sont malades, on iette les cuisses en dedans, s'il n'y en a qu'vn, on n'en tourne qu'vne, & ce à cause que le psoas patit.
      - les humeurs grossiers & gluans se declarent
        - par la tension & pesanteur des reins sans fiebure
        - par la suppression, ou retention d'vrine.
        - par les vrines espaisses, troubles, & qui font vn depost, ou lie gluante en quantité.
      - les grumeaux de sang se cognoissent par signes.
        - rememoratifs,
          - si le malade a pissé du sang.
          - s'il a esté blessé ou pressé.
        - diagnostics,
          - s'il y a pesanteur & tention aux reins & lombes.
          - s'il y a suppression d'vrine apres auoir pissé du sang.
          - si les vrines sont chaudes, chatoüillantes & mordantes.
          - & tout cela sans fiebure.
  - prognostics,
    - les maladies des reins, quelques nouuelles qu'elles puissent estre sont toujours difficiles à guerir.
    - de toutes les maladies des reins, l'inflammation est la plus dangereuse.
    - si les hæmorroïdes suruiennent à la nephretique, c'est bon signe.
    - si les nephretics tombent en delire, on en doit auoir peur.
    - les nephretics qui ont cinquante ans ne guerissent point, ou rarement, car cette maladie fait des pierres, qui arrestent les vrines tout d'vn coup, & entierement comme en l'ischourie.

TABLE

© BIU Santé

Table des differences & causes des maladies de la Vessie.

- L'actiõ de la vessie, qui est proprement assignée à receuoir & rendre l'vrine, peut estre dereglée en trois façons qui sont,
  - de n'en rendre point du tout, comme il arriue en l'ischurie, dõt les causes sont
    - essentielles, c'est à dire qui blessent directement l'action de la vessie, & font toute sorte d'intemperies,
      - simples, froide & chaude,
      - composées, chaude & seiche; froide & humide, &c.
    - accidentelles qui la blessent par accident seulement comme
      - tout ce qui oste le sentiment à la vessie,
        - interieurement, l'obstruction des nerfs, la lethargie, l'epilepsie, &c.
        - exterieurement, le froid excessif, le chaud, les coups & contusions, les venins, &c.
      - tout ce qui bouche le col de la vessie, & empesche la sortie de l'vrine,
        - interieurement, l'abondance d'vrine, quantité de vents, vne pierrote, vn grumeau de sang, l'inflammation, carnosité, seicheresse excessiue qui fait froncer le col,
        - exterieurement, la distraction des affaires, l'extase & profonde meditation, les alimens & boisson grossiers, les humeurs épais & gluants, les blesseures qui épanchent du sang, & font des grumeaux, les tumeurs & bouffissures,
  - de la rendre en trop petite quantité auec peine & douleur, comme en la maladie appellée disurie, ou difficulté d'vrine, dont les causes ne sont differentes de celles de l'ischurie, ou suppression entiere que du plus au moins, excepté que la pierre qui cause la disurie, est tousiours plus grosse que celle qui cause l'ischurie
    - par intemperie chaude & seiche, mélange de bile & humeurs acres, de grauier picquant, de pus, &c. alimens & medicamens acres, venins, comme cantharides & lievre marin, fatigue & débauche excessiue des femmes,
  - de la rendre à cõtretemps, & à contre-sens, comme
    - goutte à goutte en la strangurie, dont les causes sont
      - dans l'vrine qui est
        - trop acre,
        - trop abondante,
      - dans le sphincter ou portier de la vessie, qui
        - a perdu le sentiment, est relasché, pressé par quelque humeur, excessiuement refroidy,
      - dans la vessie mesme, dont la faculté patit,
        - en soy & essentiellement par intemperie de toute espece,
        - accidentellement par
          - tumeur,
          - playe,
          - vlcere,
      - dans le principe, quand les nerfs qui portent le sentiment & mouuement sont bouchez, ou pressez par
        - les maladies du cerueau, quelque coup à la nuique,
        - quelque tumeur qui comprime les nerfs,
        - la cõstitution seiche del'aage & de l'année,
    - inuolontairement, cõme ceux qui pissent au lit en dormant, pource que la faculté n'est pas enuoyée du cerueau aux muscles,
      - qui pressent les costez de la vessie pour en épreindre & chasser l'vrine,
        - les nerfs sont
          - malades,
            - d'intemperie forcée, ou d'excés d'humidité qui les enyure,
          - pressez,
            - par luxation des ou d'vne vertebre,
            - par les excremens,
            - par vn gros enfant dans la grossesse,
        - les muscles ne reçoiuent pas la faculté pource qu'ils souffrent,
          - grande intemperie, qu'ils sont enyurez d'humeurs, qu'ils ne peuuent se froncer suffisamẽt pour fermer le col de la vessie.
      - cela arriue quand qui fermẽt son col pour la retenir,

††††

© BIU Santé

Table des signes des Maladies de la vessie.

- es signes de toutes les maladies de la vessie sont, ou
  - diagnostics, qui declarent en general l'espece de la maladie, & ils sont enoncez dans leur definition, ou en particulier, leurs causes, par exemple de
    - liscurie ou suppression entiere,
      - si elle vient de foiblesse, il n'y a qu'à faire coucher le malade sur le dos, & luy presser la vessie, l'vrine sortira,
      - si elle procede de l'intemperie froide, on le connoistra par l'aage decrepit, par la vie passée, par le climat, par le temperament du corps, & autres causes de refroidissement,
      - si elle vient d'obstruction du col de la vessie par inflammation, il y aura chaleur & fiebvre, douleur, tumeur & dureté à la partie,
      - s'il y a carnosité, sans doute vn vlcere l'a precedée, & la sonde le découurira,
      - si on soupçonne vn grumeau, le malade doit auoir pissé du sang, il aura défaillance, inquietude, & pouls petit,
      - si la seicheresse en est cause, il faut que le malade ait eu auparauant quelque maladie chaude & seiche, comme fievre ardente, qui ait tellement torrefié le col de la vessie qu'il en soit restrecy & fermé,
    - la dysurie,
      - s'il n'y a que des vents, ils font tension & douleur sans pesanteur, & le mal guerit en les mettant dehors,
      - si la pierre fait le mal, on le connoist par ses signes rememoratifs & diagnostics dans la table suiuante,
      - si on accuse les humeurs froids & gluans, les signes susdits sont absens, & le mal se fait petit à petit, mesme la lie des vrines est épaisse & pituiteuse auec plusieurs filamens, & le regime du malade y a donné pente,
      - si elle vient d'intemperie chaude, d'humeurs acres, pus & sable, les douleurs sont grandes & piquantes,
      - si elle prouient d'intemperie froide on pisse difficilement, mais la douleur est sourde & obscure; le malade est de temperament froid, habite vn climat glacé, est decrepit, rend les vrines pituiteuses, qu'il sent mesmes vn peu froides, & tous ces accidens croissent quand les humeurs froids se ioignent à l'imperie,
    - l'astrangurie,
      - si elle est causée par les humeurs acres, on le connoist par la douleur piquante, par le temperament bilieux, & le regime de viure,
      - si le pus l'entretient, il y a asseurement eu auparauant vn vlcere, dont les signes seront deduits en vne table particuliere; l'intemperie froide n'a aucun picqant, elle est commune aux vieillards, l'vrine lors est blanche, l'habitude du corps froide, l'hyuer ou fin d'automne, & le dereglement de bouche,
  - le flux d'vrine inuolontaire venant d'intemperie froide, se découurira par les signes precedens, s'il vient de la maladie du nerf ou du muscle, on le connoistra par la paralysie generale & particuliere, ou par leur refroidissement, pour auoir voyagé pendant le grand froid dans les neiges, ou par la playe qu'ils ont receuë dans la taille de la pierre, & autres causes de leur relaxation, ou nonchalance.
  - prognostics tirez des diuerses causes
    - Toutes les maladies de la vessie, mesmes par correspondance & sympathie des autres parties sont tres-considerables & perilleuses,
    - si elles luy sont propres & domestiques, elles sont tres-fascheuses pour quatre raisons; la premiere, que la partie est tres-sensible & attire la complainte des autres parties; la seconde, parce qu'estant vlcerée, couppée, ou déchirée, elle ne se réprend plus; la troisiéme, qu'elle est loin de la bouche, & par consequent des remedes, dont la vertu perit dans le long chemin qu'elle a affaire; la quatriéme, qu'elle est dans vne telle situation, qu'elle ne peut receuoir les medicamens, où si elle les reçoit par le plus proche, le mélange de l'vrine, en destruit incontinent l'efficace,
    - l'ischurie qui naist d'vn grumeau de sang est incurable, ou du moins de difficile guerison, aussi bien que celle qui vient de la luxation de l'épine, ou de quelque coup ou cheute,
    - celle qui va iusques au dix ou douziéme iour est sans remede,
    - celle qui vient d'vne fievre chaude est tres-dangereuse,
    - celle qui est suiuie d'épreintes est mortelle,
    - les vieillards guerissent difficilement des maladies de la vessie,
    - la strangurie, suiuie du miserere, tuë dans le septiéme iour, à moins que l'vrine ne sorte en abondance apres la fievre,
    - toute difficulté d'vrine goutte à goutte de durée, témoigne vlcere en la vessie, si elle arriue à l'hydropisie seiche, elle est mortelle,
    - le flux d'vrine inuolontaire de cause manifeste, est aisé à guerir.

© BIU Santé

TABLE DES CAVSES ET SIGNES DE l'inflammation de la vessie.

- l'inflammation de la vessie est vn excés d'intemperie chaude, sans matiere, ou vn abscés chaud, dont les causes sõt
  - interieures,
    - les humeurs chauds comme le sang & la bile,
    - l'enfance qui abonde en humeurs chauds,
    - le temperament & habitude du corps sanguin bilieux,
    - les signes de l'inflammation de la vessie sont
      - diagnostics,
        - vniuersels,
          - douleur & pesanteur dans l'aine perinée, & parties voisines de la vessie,
          - fiebvre aiguë & delire,
          - les veilles, vomissement bilieux, & difficulté d'vrine,
          - le ventre paresseux, à cause du voisinage du mal,
          - épreinte perpetuelle, qui est vn desir continuel & inutile d'aller à la garderobbe,
          - difficulté de respirer, & la langue noire,
        - particuliers de ses causes, comme si elle est
          - de sang pur
            - il y a tension douloureuse à la partie,
            - le malade est charnu & sanguin,
            - il est d'aage, & de sexe abondant en sang,
          - de sang bilieux, & lors
            - la douleur est plus piquante,
            - le temperamẽt est bilieux,
            - le regime fomente ce mesme humeur,
            - & l'habitude porte des signes de bile,
      - pronostics,
        - de toutes les maladies de la vessie l'inflammation est la pire,
        - elle deuient plus perilleuse à mesure qu'elle croist, c'est à dire quand la fiebvre est fort violente, la chaleur & douleur tres-grandes, la suppression d'vrine entiere, & tous les humeurs cruds,
        - Cœl-aurel dit, que si la douleur de la vessie est accompagnée d'vne tumeur grosse comme vn citron, sous l'aisselle, le malade meurt au second iour,
  - Exterieures,
    - les coups portez sur la vessie, les cheutes, les playes, & les alimens, & boisson acres & chauds,
    - les medicamens aussi chauds & piquans comme les cantharides, &c.
    - les venins, comme la morseure du crapaut,
    - l'abondance des vents dans la vessie,
    - vne indiscrette & imprudente application des remedes topics,
    - la saison de l'hyuer ou de l'automne,

BIU Santé

TABLE DES CAVSES ET SIGNES DES vlceres de la veſſie.

- les vlceres de la veſſie ſont
  - au corps de la veſſie,
  - en ſon col,
    - les cauſes en ſont, ou
      - interieures,
        - les humeurs acres,
        - le pus de quelque abſcés,
        - le grauier des reins ou de la veſſie,
        - l'acrimonie de ſeroſitez,
      - exterieures,
        - quelque coup, &c.
        - les alimés acres,
        - les medicamens piquans,
        - l'vſage des cantharides,
        - quelque venin,
        - comme la morſeure d'vn crapaut,
  - ou en la verge
- les ſignes des vlceres de la veſſie ſont
  - vniuerſels,
    - les douleurs au prepuce en piſſant, pource que cette partie eſt fort ſenſible,
    - le pus ou le ſang mélé dans les vrines,
    - des écailles, des petites pellicules, & petits corps, comme du ſon meſtez dans les vrines,
    - les malades ne peuuent marcher, demeurer de bout, eſtre aſſis, ny en repos en quelque poſture que ce ſoit qui preſſe la veſſie, & par conſequent faſſe douleur,
  - particuliers de leur eſpece & cauſe particuliere, comme ſi
    - le corps de la veſſie eſt vlceré,
      - la douleur eſt plûtoſt à l'os pubis qu'ailleurs, l'vrine porte des écailles & farines,
      - on ne voit point ou peu de ſanie, pour ce que le corps de la veſſie eſt fort nerueux, & a ſi peu de ſang, qu'à peine en peut-il ſuinter aucune ſanie,
    - le col de la veſſie,
      - la douleur, eſt plus grande au perinée, quand le malade commence & finit de piſſer,
      - l'vrine charrie du pus, de la ſanie, & petites chairs & carnoſitez;
      - ſi l'vlcere eſt ſordide, l'vrine ſent mal & deuient puante,
    - ſi la verge eſt vlcerée le pus, & la ſanie ſortent auant l'vrine, & la ſonde découure aiſément le mal,
  - prognoſtics,
    - les bleſſeures de la veſſie ſont mortelles ou tres faſcheuſes,
    - les vlceres ſont de meſme pour 2. raiſons; la premiere, que les parties nerueuſes & membraneuſes ne ſe reprennent & conſolident iamais; la ſeconde, que les parties vlcerées, pour guerir veulent, ou doiuent eſtre en repos, ce qui ne peut arriuer à la veſſie, qui eſt continuellement irritée & trauaillée du paſſage & ſejour de l'vrine,
    - les vlceres du corps de la veſſie ſont tres-perilleux, ceux du col ne le ſont pas tant & ceux de la verge le ſont encore moins.

TABLE

© BIU Santé

TABLE DES CAVSES ET SIGNES DE LA PIERRE en la vessie.

- Les causes de la pierre en la vessie sont
  - interieures,
    - efficientes, la chaleur éleuée, & mesmes temperée de la vessie, qui consommant, & faisant exhaler insensiblement les parties humides & aqueuses de l'vrine épaissit auec le temps desseiche, & petrifie les terrestres.
    - materielles,
      - la crasse & partie terrestre, qui demeure au fonds de la vessie, le grauier incorporé par quelque humeur gluant,
      - vne pierre des reins, ou quelque corps estrange, qui peut seruir de noyau, autour duquel s'attache insensiblement de la crasse, & humeurs gluans,
      - vn grumeau de sang,
      - vne pituite visqueuse & grossiere,
      - du pus épais & gluant,
  - exterieures,
    - les cruditez & indigestions frequentes;
    - l'oisiueté, faineantise, & non chalance,
    - les gros vins couuerts,
    - les eaux limoneuses & dures,
    - les alimens grossiers comme
      - pistaches;
      - bignets,
      - venaison,
      - fromage & laitage,
      - le pain sans leuain, & de pure fleur de froment,
      - les fruits durs & pierreux,
      - toute sorte de saleure, & ragousts,
- les signes de la pierre en la vessie sont
  - diagnostics,
    - si la pierre est petite on sent vne demangeaison vague & inquiete vers l'os pubis, & souuent il arriue suppression d'vrine,
    - si elle est plus grosse on sent vers l'os pubis, & au perinée vne douleur pesante, principalement si le malade marche par des lieux raboteux, à moins que la pierre soit attachée à la vessie,
    - la partie honteuse souffre souuent de mangeaison & erectiõ,
    - l'vrine est épaisse, blanche, trouble, & fait vne lie mucilagineuse & sablonneuse,
    - l'ardeur d'vrine est continuelle, & on n'a pas si-tost pissé qu'on en a encore autant d'enuie,
    - en mesme temps les épreintes d'aller à la selle, pressent iusques à pousser le siege dehors,
    - l'vrine s'arreste souuent tout à coup, & si-tost qu'ils sont couchez sur le dos, elle vient, pource que la pierre descend du col de la vessie dans le fonds,
    - on en prend vne plus certaine connoissance par la sonde, ou en mettant le doigt dans le fondement aux enfans,
  - prognostics,
    - la maladie de la pierre est toûjours de difficile guerison & perilleuse, pource que si elle est grande, on ne la peut oster que par l'operation, si elle est mediocre, elle pique continuellement la vessie, on a tousiours enuie de pisser, & on ne peut; que si par l'incision on se tire du peril, il demeure souuent des fistules, par lesquelles l'vrine coule tousiours, auec vne incommodité incroyable: Les enfans en guerissent nettement iusques à l'âge de dix ans à cause de la delicatesse de leur corps; les vieillards difficilement, & entre deux à proportion,
    - ceux qui ont de grosses pierres guerissent plus aisément, à cause qu'ils sont accoustumez à l'inflammation; il n'en est pas de mesme de ceux qui l'ont petite *ex ag.* mais cela n'est pas vray, au contraire, ceux qui l'ont mediocre sont plus faciles à guerir par l'operation, pource qu'il n'y a pas si grand fracas à faire.

†††††

BIU Santé

ADDITIONS TIREES DE QVELQVES MEMOIRES DE L'AVTHEVR.

AV Chapitre de l'aneürisme, il faut adjouster, qu'on se peut exempter de la maniere ancienne d'en faire l'operation, qui est tres-difficile, tres-longue & tres-douloureuse, par vne autre plus facile, plus courte & plus seure, dont tout le mystere consiste à presser auec le doigt l'artere au dessus de l'aneurisme, puis ouurir la tumeur auec la lancette, la vuider & plonger dans la playe & à la bouche de l'artere, vn bouton ou boulette de vitriol de Cypre enueloppé dans du cotton ; puis sinapiser la partie auec la poudre de Sarcocolle, & la couurir de compresses bien empreintes & enduites de blancs d'œufs, par ce moyen on estouppe & cauterise l'artere, mesmes les blancs d'œufs en se seichant estreignent & resserrent de sorte toute la partie, que les boüillons ny la subtilité du sang ne la peuuent forcer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 388 sur 618

BIU Santé

AV CHAPITRE DV STAPHILOME.

LE moyen le plus aysé de traiter le Staphilome, est de l'ouurir auec la pointe de la lancette, puis quand il est vuidé leuer les pelailles du sac auec vne araigne, & en faire le plus de deperdition que l'on peut pour éuiter la recheute; il n'arriue iamais d'accident de cette methode, à moins que le Staphilome soit carcinomateux; mais en ce cas il faut, ou n'y point toucher du tout, ou tenir vn autre chemin.

© BIU Santé

DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQVE DE MOTS Grecs seruans à la Medecine, auec leur transcription en Lettre Romaine, leur explication en François, & quelques Definitions tirées & traduites de celles de Monsieur Desgorris.

Tò. Alpha.

Ἀβάπτιστος, ἢ τρυπάνη ἀβάπτιστος.

Váptistos ou *Trypáni avváptistos*, Trepan qui ne se peut plonger plus auant que l'espaisseur du crane, à cause d'vn petit rebord qui enuironne ses dents, & l'empesche d'enfoncer sur la dure Mere, deriué de A, priuatif, & *váptin* plonger, c'est à dire qui ne se plonge point, & *trypáni* de *tryptin* tourner.

Ἀγγειολογία. *Angiología*, discours des vaisseaux, qui comprend les veines, arteres & nerfs; de *angíon* vaisseau, & *lógos* discours.

Ἀγγειοτομία. *Angiotomía*, couppeure ou ouuerture des vaisseaux; de *angíon* vaisseau, & *témnin* coupper.

Ἀγγεῖον φλεβῶδες. *Angíon phleuódes*, vas venosum, veine qui contient le sang, à la difference de l'artere qui contient l'esprit vital; de *angíon* vaisseau, & *phléfs* veine.

Ἀγγεῖον κυϊτηριον. *Angíon Kuitírion*; matrix, vterus, la matrice; de *angíon* vaisseau, & *iatros* Medecin.

Ἄγγος. *Angos*, venter, ventre, de *aná* dessus, & *ageín* porter, parce qu'il supporte & contient tous les alimens & les excremens.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 391 sur 618

© BIU Santé

Αγιτὴρ. *Aguithír*, la partie ſuperieure de l'œſophage qui eſt entre le *priſtir* & le *pharynx*, par où la viande eſt conduite en l'eſtomach; de *ágin* porter, conduire.

Αγκάλαι καὶ ἀγκαλίδες. *Ankálai* ou *Ankalídes*, les muſcles interieurs des bras; de *aná* en haut, & *Kalain* relaſcher, parce que les muſcles ſeruent à flechir & relaſcher le bras.

Αγκτῆρες. *Anctéres*, la partie du col par laquelle les hommes ſont facilement eſtranglez, de *ánkin* ſuffoquer.

Αγκύλη. *Ankíli*, c'eſt vne contraction qui ſe fait aux joinctures lors qu'elles ſont remplies d'humeurs, & que les nerfs & tendons ſont retirez; de *aná* derechef, & *Kyin* courber. On l'appelle auſſi *ankyloſis*.

Αγκυλεβλέφαρον. *Ankylovlepháron*, c'eſt vne maladie des yeux, lors que les paupieres s'atchent l'vne auec l'autre, ou bien auec la conjonctiue & la cornée; de *ankyli* curuité, & *vlépharon* paupiere, qui vient de *vlépin* voir, & *érin* eſleuer, parce qu'il faut eſleuer les paupieres pour voir.

Αγκυλόγλωσσον ἢ ἀγκύλιον. *Ankylóglossón*, vel *Ankylion*, c'eſt vn mal de la langue, naturel ou accidentaire; naturel, lors que les membranes qui lient la langue par deſſous ſont trop courtes & trop dures; accidentaire, lors que de la gueriſon d'vn vlcere des meſmes parties il demeure vne cicatrice plus dure que le reſte. Ceux qui ont cette maladie parlent auec grande difficulré. C'eſt pourquoy ils ſont appellez *mogiláli*, de *mógis* à peine, & *lalín* parler; *ankylóglossón* vient de *ankyli* curuité, & *glóſſa* la langue. C'eſt ce que l'on appelle ordinairement le filet à la langue.

Αγκυλότομον. *Ankylótomon*, Inſtrument auec lequel on couppe les membranes ſuſdites; de *ankyli* curuité, & *témnin* coupper.

Αγκυροειδὴς κορακοειδὴς σιγματοειδὴς. *Ankyroidis*, *Korakoidis*, *Sigmatoidis*, vne apophyſe de Lomoplate, faite en forme d'anchre de nauire; de *ankyra* anchre de nauire, & *ídeſtai* reſſembler, & *coracoidís* de *córax* corbeau, & *ſigmatoidís* de ſigma lettre Grecque.

Αγκυρμήλη. *Ankyromíli*, Inſtrument pour deſchauſſer les dents; de *ánkyra* anchre, & *míli* eſprouuette.

Αγκὼν. *Ancón* cubitus, le coude; de *aná* deſſus, & *kíſtai* repoſer, parce que l'on ſe repoſe ſur le coude.

© BIU Santé

Αγονία. *Agonía* ſterilitas, ſterilité, & *ágonos* celuy qui eſt ſterile; de *alpha*, *iota* priuatif, & *guénin* produire, enfanter.

Αγωστὸς. *Agoſtós* palma; les vns le prennent pour toute la partie interieure de la main, les autres ſeulement pour la paulme, & les autres pour tout le coude; de *ágin* conduire ou attirer.

Αγρία. *Agría* ſpecies ſcabiei, c'eſt vne eſpece de gale qui ſe prouigne incontinent, & cauſe vne demangeaiſon vlcerante; elle reuient en certains temps de l'année, & eſt mal-aiſée à guerir; c'eſt pourquoy elle eſt appellée *agría*, c'eſt à dire ſauuage; elle eſt dite autrement *agriophoria*, de *agrós* champ par metaphore, parce que les Sauuages demeurent aux champs, & *pſain* gratter, c'eſt à dire gale ſauuage.

Αγρυπνία. *Agrypnía*, vigilia veille; elle eſt miſe entre les choſes non naturelles; de *agrós* champ, & *hypnos* ſommeil, parce que ceux qui couchent dans les champs dorment fort peu.

Αγρυπνὶη βορρός. *Agrypnij vôrros*, vigilia edax, les veilles ſont gourmandes, pource qu'elles conſomment & diſſipent beaucoup de la ſubſtance du corps, & par ce moyen cauſent l'appetit; de *agrypnía* veille, & *voin* paiſtre.

Αγρυπνία ταραχώδης. *Agrypnia tarachódis*, turbulenta vigilia, veille turbulente, telle qu'eſt celle des phrenetiques; de *agrypnía* veille, & *taráſſin* troubler.

Αγχίλωψ. *Ankylops*, vn abſcez ou tumeur, qui n'eſt encore ouuerte entre le grand coin de l'œil & le nez; d'*ankỳ* proche, & *ops* l'œil.

Αγχόνη. *Anchóni*, c'eſt vn abſcez entre l'epiglotte & la racine de la langue; de *ánkin* ſuffoquer.

Αγωνία. *Agonía*, agonie, de *agón* combat, parce qu'alors la chaleur naturelle combat auec la maladie.

Αγωνιστικὴ κρίσις. *Agoniſtiki criſſis*, criſe vehemente, lors que la nature s'efforce d'emporter la victoire par deſſus la maladie; de *agonía* combat, & *criſſis* criſe.

Αδέλφιξις. *Adélphixis*, la fraternité, ſympathie, ou conjonction des parties du corps humain; de *alpha*, c'eſt à dire enſemble, & *delphi* la matrice.

Αδήμονες, ἀδύνατοι ἄ- *Adimones*, *adynati*, & *ácrati*, les malades dont les forces ſont abbatuës, ou qui ſuccombent au chagrin & à l'excez de la douleur

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 393 sur 618

© BIU Santé

κρατοι. qu'ils ont; de *alpha* extensif, grandement, & *déin* auoir besoin; c'est à dire auoir grand besoin de secours, & *adynati* de *alpha* priuatif, & *dynastay* pouuoir, parce qu'ils ne peuuent supporter la douleur.

Αδίν. *Adin*, glandula, glande; c'est vne partie du corps simple, molle & friable comme vne esponge; de *alpha* extensif, qui signifie grandement, & *déin* ou *dévin* moüiller, parce qu'elle absorbe & succe les humiditez du corps.

Αδινοειδὴς παραστάτης. *Adinoidis parastátis*, c'est vn corps glanduleux, situé contre le col de la vessie, par lequel passent les vaisseaux ejaculatoires; de *adin* glande, & *idestay* ressembler; & *parastatis* de *pará*, auprés, & *istastai* estre arresté ferme, parce qu'elles sont fermement arrestées & attachées au col de la vessie.

Αδιαπνευσία. *Adiapnefstía*, deffaut de transpiration, lors que les fumées ne s'exhalent pas par les pores autant & aussi facilement qu'elles doiuent; de *alpha* priuatif, & *dia* par, & *pnéin* respirer.

Αδιαῤῥοὶν. *Adiarrhói*. Suppression des excremens, lors qu'il ne s'en fait aucune descharge, comme de l'vrine ou matiere fecale; de *alpha* priuatif, & *diarin* couler.

Αδιψάλιμα. *Adipsa*. Medicamens qui appaisent la soif; de *alpha* priuatif, & *dipsa* soif. A cette cause les Grecs appellent le reglisse *adipsos*. Et *álima* ceux qui appaisent la faim; de *alpha* priuatif, & *limos* faim.

Αδρομερὴ. *Adromeri*. Les parties charnuës, grosses & grasses; de *adrós* gras, & *méros* partie: elles s'appellent aussi *pakimeri*, de *pákos* gras, & *méros* partie.

Λεπτομερὴ. *Leptomeri*. Les parties descharnées & maigres, comme les extremimitez & autres où il n'y a guieres de chair; de *leptós* subtil, & *méros* partie.

Αδρὸς σφυγμός. *Adrós sphygmós*, amplus pulsus, gros poulx lors que l'artere remplit la main en tous sens, deriué de *adrós* ample, qui vient de *idéin* rendre plaisir, & *sphigmós* de *sphíssin*, frapper battre.

Αδυναμία. *Adynamía*, toute impuissance ou foiblesse, soit qu'elle accompagne ou suiue les maladies, soit qu'elle soit sans elles; de *alpha* priuatif, & *dynamis* puissance & faculté.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 394 sur 618

© BIU Santé

Αζυγὲς ὀστοῦν. *Azyges oſtoún*, l'os ſphenoide, deriué de *alpha* priuatif, & *zyges* joug par metaphore, pource qu'il n'a point de compagnon, au contraire du joug que portent les bœufs, qui eſt touſiours double, & *oſtoún* os.

Αζυγὸς φλέψ. *Azygos phléfs*, veine qui naiſt du tronc aſcendant du coſté droict de la veine caue, & qui donne vn de ſes rameaux à chacune des coſtes; de *alpha* priuatif, & *zygos* joug, & *phlefs* veine.

Αἰδία. *Aidía*. Cibi faſtidium, horreur des viandes, n'auoir point d'appetit; de *alpha* priuation, & *idín* auoir plaiſir. Il s'appelle auſſi *anorexía*.

Ἀθέρωμα. *Athéroma*, eſt vne tumeur à bourſe faite par congeſtion, ſans aucune douleur ny changement de couleur à la peau, qui contient vne matiere ſemblable à la boüillie; de *atíra* la boüillie, qui vient de *áin* ſouffler.

Ἀθλητικὴ ἕξις. *Athlitikí éxis*. Athlética habitúdo, habitude athletique, c'eſt à dire charnuë, fournie & robuſte, telle qu'auoient les Athletes ou Luicteurs, ou qu'ils acqueroient par certain regime pour ſe rendre vigoureux & fermes à ſupporter mieux leurs exercices; de *athlitís* Luicteur, & *éxis* habitude.

Ἄθλιπτος εἰσοολή. *Atliptos iſvolí*. L'accez d'vne fiebure, qui vient ſi doucement qu'on ne s'en apperçoit pas, deriué de *alpha iota* priuation, & *thlívin* preſſer, & *iſvolí* l'accez de la fiebure.

Αἰγίλωψ. *Ægílops*. C'eſt vn abſcez ouuert entre le grand cantus & le nez; de *ex* Chevre, dautant que cette maladie leur eſt commune, & *óps* l'œil. Et ſi cét abſcez n'eſt encore ouuert, il s'appelle *ankílops*.

Αἰγλίη. *Æglíj*, albicans cicatrix in oculis, c'eſt vne cicatrice blancheaſtre de la cornée, qui ſuccede à vn vlcere; de *ægli* ſplendeur, lueur.

Αἰδοῖον. *Ædíon*. Les parties honteuſes de l'homme & de la femme, de *ædós* honte: elles s'appellent autrement *caſlós*, *péos*, *ourá*, *ſámnion*, & *ánkira*.

Αἰδοίπαλμος. *Ædíopalmos*, palpitation des parties honteuſes; maladie à peu prés comme la ſatiriaſe & le priapiſme; de *ædíon* membre viril, & *palmos* palpitation, qui vient de *pállin* branſler, remuër.

Αἰθάλικες. *Æthálikes*, ſont petits cercles rouges qui viennent en la langue ſemblables aux bruſleures; de *æthin* bruſler.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 395 sur 618

© BIU Santé

Αιμάλοψ. *Æmálops*, ſugillatio in oculis, meurtriſſeure des yeux, par coup ou playe auec eſpanchement de ſang à la ſurface de l'œil; de *hæma* ſang, & *ops* l'œil.

Αἷμα. *Æma*, ſanguis, le ſang; de *aíſſin* courir auec violence, parce qu'il court impetueuſement dans les veines.

Αἷμα νενοσικὸς *Æma nenoſſikós*, ſang menſtrual, deriué de *hæma* le ſang, & *noſsín* eſtre malade; parce que le ſang menſtrual eſt d'ordinaire corrompu, ou pource que la purgation qui s'en fait tous les mois eſt vne eſpece de maladie.

Αιματίτιδες φλέβες. *Æmatítides phléves*, les veines qui portent le ſang, afin de les diſtinguer des arteres qui portent les eſprits; de *æma* ſang, & *phléſs* veine.

Αιματώδης. Αιματηρὰ. δυσεντερία. *Æmatirá*, ou *hæmatódis*, *dyſenteria*, dyſenteria cruenta. C'eſt vne eſpece de dyſenterie, en laquelle on vuide par les ſelles du ſang tout pur & en abondance, & par là elle differe des autres, où on le vuide meſlé auec diuers excremens, ou bien bilieux & melancholic; de *hæma* ſang, & *dyſenteria* dyſenterie, qui vient de *dys* difficile, & *énteron* inteſtin.

Αιματοφλεβοιστάσιες. *Æmatophlevoïſtáſſies*. Les groſſes veines, pleines & bouffies de ſang en quelque partie qu'elles ſoient, ou pluſtoſt la fixation du ſang des veines; de *hæma* le ſang, *phleſs* veine, & *ſtáſſis* ſtation, qui eſt arreſté en vn lieu.

Αιματῶδες ουρον. *Æmatódes oúron*, ſanguinolenta vrina, vrine ſanglante; de *hæma* le ſang, & *oúron* l'vrine.

Αιματῶδες ὑποχώρημα. *Æmatódes hypochórima*, matiere fecale ſanglante; de *hæma* le ſang, & *hypochórin* aller à la ſelle.

Αιμάτωσις. *Æmátoſſis*, hæmatoſe, ſanguification, de *hæmatín* faire du ſang.

Αιμόκερχνον. *Amókerknon*, toux ſeiche, en laquelle on crache du ſang; de *hæma* ſang, & *Kércnos* ſec.

Αιμοπτυικοὶ. *Æmoptyikí*, qui ſanguinem ſpuunt, ceux qui crachent le ſang; de *hæma* ſang, & *ptyin* cracher.

Αιμορραγία ἡ Αιμορροία. *Æmorragía*, ou *Æmorroïia*, ſanguinis profluuium, hæmorragie, perte de ſang; de *hæma* le ſang, & *rignín* rompre. Il s'appelle autrement

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 396 sur 618

BIU Santé

hæmmorria; de *hæma* ſang, & *réin* couler. Il ſignifie toute perte de ſang.

Αιμορροίδες. *Hæmorroídes*, les Hemorroïdes, qui ſont les veines tant interieures qu'exterieures du ſiege; de *hæma* ſang, & *réin* fluër. Pource que par elles pluſieurs perdent du ſang, ou continuellement, ou par interualles, reglez & déreglez.

Αιμοστατικά. *Æmoſtaticá*, Medicamens qui ont la vertu d'arreſter le ſang; de *hæma* ſang, & *iſtáne* arreſter.

Αιμοφόβοι. *Æmophóvi*. Ainſi s'appelloient les ignorans Medecins, leſquels craignans la ſaignée n'en ordonnoient point; de *hæma* le ſang, & *phovéin* craindre.

Αιμοδία. *Æmodía*, dentium ſtupor, agacement de dents, qu'il vient d'ordinaire d'auoir mangé des choſes aſpres, acides, aigres ou vertes; de *hæma* ſang, & *odóus* dent.

Αἰσθησις αἰσθητικὴ δύναμις. *Æſtiſſis*, *æſtitiki dynamis*, le ſentiment, la puiſſance de ſentir; de *æſtánesthai* ſentir, & *dynamis* faculté, puiſſance.

Αιτιολογικὴ. *Ætiologiki*, c'eſt vne partie de Medecine, qui traite des differentes cauſes des maladies; de *ætia* la cauſe, & *lógos* diſcours.

Ακαθαρσίη. *Acatarſij*, plenitude d'humeurs vicieux & mal conditionnez, faute de ſe purger; de *alpha* priuation, & *katharós* pur, c'eſt à dire qui eſt impur.

Ακαιρα διαχωρήματα. *Akera diacorimata*, deſcharges d'excremens à contre-temps, importunes meſmes & déreglées, tant en leur quantité, que qualité; de *alpha* priuation, *Kerós* temps, & *diachórima* dejection, excrement.

Ακατάστατος πυρετὸς. *Acatáſtatos pyretós*, inconſtans febris, fiebvre inconſtante & déreglée, en laquelle il n'y a rien de certain; de *alpha* priuation, & *Katiſtaſtai* ordonner, affermir, & *pyretós* fiebvre.

Ακινησία. *Akiniſsia*, c'eſt l'eſpace du temps, ou pluſtoſt le repos, qui eſt entre le diaſtole & ſiſtole de l'artere; de *alpha* priuatif, & *Kiniſis* mouuement.

Ακμαστικὸς πυρετὸς. *Acmaſticós pyretós*, c'eſt vne eſpece de fiebvre continuë, engendrée de la pourriture des humeurs dans les grandes veines, qui marche

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 397 sur 618

© BIU Santé

tousiours d'vn pas égal, sans augmenter ny diminuër; de *acmi* vigueur, & *pyretós* fiebvre.

Ακμὴ. *Acmi*, la fleur de l'aage; il signifie aussi les bourgeons qui viennent au visage en ce temps-là, lesquels les Grecs appellent *jontóus*, & les Latins *város*. Ce mesme mot signifie encor le degré de perfection en toutes choses, mesmes aux maladies; de *alpha iota* priuation, & *cmáin* estre las, parce qu'en la vigueur de l'aage on se lasse difficilement. Ou plustost pource que la vigueur est lasse, & ne peut passer outre.

Ακνη. *Acni*, tubercule ou petite tumeur qui bourgeonne au visage, ainsi appellée parce qu'elle ne demange point, & n'incite le malade à se gratter; de *alpha* priuation, & *cnitin* gratter.

Ακνηστις. *Acnistis*, spina dorsi, l'espine du dos, dautant qu'on ne sçauroit la gratter, principalement les bestes; de *alpha iota* priuation, & *cnitin* gratter.

Ακοὴ. *Acoi*, auditus, l'oüye & la voye par laquelle le son passe; de *alpha* extensif, qui signifie grandement, & κεῖν fondre, entrer; pource que l'air entre dans les oreilles, pour porter l'espece du son au sens commun.

Ακοπον. *Acópon*, medicament qui oste les lassitudes; de *alpha iota* priuation, & *cópos* lassitude.

Ακουστικὸν νεῦρον. *Acoustícon neúron*, auditorius neruus, le nerf qui sert à l'oüye; de *acoúin* oüir, & *neúron* nerf.

Ακραίπαλα. *Acraipala*, Medicamens qui empeschent l'yurognerie; de *alpha iota* priuation, *craipàli* yurognerie, autrement *amétista*.

Ακρατα διαχωρήματα. *Acrata diachorimata*, καὶ *émeti*. Euacuations d'humeurs purs, & par preciput de bile, soit par flux de ventre ou par vomissement; de *alpha* priuatif, & κεράιν temperer, mesler, parce que les humeurs sortent sans meslange, & *diachorimata* excremens, & *ákrati émeti*, vomissemens de pure bile, est deriué de *eméin* vomir.

Ακρατεια τοῦ σώματος. *Acrátia toú sómatos*. Impotentia corporis, foiblesse de corps, lors qu'il n'a pas la force de se remuër d'vn lieu à l'autre; de *alpha* priuatif, & *crátos* la force, & *toú sómatos* du corps.

Ακρατὴς *Acratis glóssa*, impotens lingua, toute sorte de maladie de la langue, qui

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 398 sur 618

© BIU Santé

γλῶσσα. qui empesche de prononcer les paroles comme il faut; de *alpha* priuatif, & *crátos* puissance, & *glóssa* la langue.

Ακριβες ἐρυσίπελας. *Acrivés erysípelas*, Erysipele exquis, c'est à dire veritable Erysipele. De mesme on peut dire de toutes les maladies qui sont sans mélange & parfaites en leur espece; de *dera* extremité, & *vénin* aller.

Ακριβὴς τεταῖος ἢ τεταρταῖος. *Acrivís tritéos*, vel *tetartéos*, febris tertiana exquisita, fiebvre tierce ou quarte exquise & pure; de *acra* extremité, & *vénin* aller, parce qu'elle va iusques à la fin.

Ακρομφάλιον *Acromphálion*. La partie esleuée & le milieu du nombril; de *ácros* sommet, & *omphalós* nombril.

Ακροποσθία. *Acropostía*, extremitas præputij, l'extremité du prepuce, ou la peau qui couure le gland; de *ácros* extremité, & *pósti* le prepuce, autrement *acrovystía*, de *ácros* extremité, & *vyin* couurir.

Ακρορίνιον. *Acrorínion*, extremitas nasi, l'extremité du nez; de *ácros* extremité, & *rín* le nez.

Ακροσπαθία. *Acrospatía*, hypochóndria, les flancs, pource qu'ils sont situez sous l'extremité des costes; de *ácros* extremité, & *spáthæ* les costes.

Ακρόχειρ. *Acrókir*, l'auantbras, ou tout ce qui est depuis le coude iusques au bout des doigts; d'*ácros* extremité, & *kír* la main.

Ακροχορδὼν. *Acrochordon*, verruca pensilis, verruë douloureuse & pendante, qui a le pied fort estroit; d'*ácros* extremité, & *cordi* boyau, corde.

Ακρωλένια. *Acrolénia*, l'extremité du coude; d'*ácros* extremité, & *oléni* coude proprement, l'olecrane.

Ακρώμιον. *Acrómion*, l'apophyse de l'omoplate; d'*ácros* extremité, & *ómos* l'espaule.

Ακροτήρια. *Acrotiría*, extremæ partes corporis, l'extremité de quelque partie du corps que ce soit; de *ácros* extremité, & *otiría* les parties externes, de *ota* les oreilles.

Ακρωτηριασμός. *Acrotiriasmós*, extirpation des extremitez des pieds & des mains; de *acrotiriazin* coupper les extremitez du corps.

Αλφία φθίσις. *Alæa phtíssis*, corruption inuisible, ou consomption insensible du corps; de *alpha* priuatif, & *láomai* ie voy, & *phtíssis* corruption.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 399 sur 618

© BIU Santé

Αλαλία. *Alalía*, maladie du mouuement de la langue, espece de paralysie, qui empesche que l'on ne parle; de *alpha* priuatif, & *lalin* parler.

Αλαμπὴς πυρετὸς. *Alampís pyretós*, febris non splendens, c'est vne espece de fiebvre qui ronge le dedans du corps, & ne paroist point au dehors; de *alpha* priuatif, & *lámpin* apparoistre, reluire.

Αλεξητήριον. *Alexitírion*, antidotus, amuletum, antidote contre les venins & sortileleges; de *alèxin* chasser les maladies, dautant qu'il chasse le venin & conserue le corps.

Αλεξιφάρμακον. *Alexiphármacon*. Medicament destiné à mesme seruice que le precedent, auec cette difference seulement, que celuy-cy se prend par dedans, & l'autre s'applique au dehors. Il y a aussi des remedes qu'on croit auoir la faculté d'agir contre les enchantemens, appellez des Latins *amuléta ab amolliendo*, oster, chasser auec peine. Il est deriué de *aléxin* chasser, & *pharmacon* medicament.

Αλίπαινα. *Alípæna*, tous medicamens qu'on applique aux playes recentes, pour empescher l'æmorragie & l'inflammation. Ces medicamens sont ainsi nommez, pource qu'ils ne sont ny gras ny onctueux; de *alpha* priuatif, & *lipænin* estre gras.

Αλλαντοϊδής. *Allantoïdís*, c'est vne des membranes qui enuelopent l'enfant dans le ventre de la mere; elle est tendre, foible, petite & ne l'embrasse qu'à moitié; sa place est entre le chorion & l'amnios. Monsieur Riolan dit mesmes, qu'on ne la trouue qu'aux brutes; elle a pris son nom de la ressemblance qu'elle a à vne andoüille, que les Grecs appellent *alas*, & d'*idestay* ressembler.

Αλλοιωτικὴ δύναμις. *Alliotiki dynamis*, alteratrix facultas, faculté alteratrice, qui change & transforme la nourriture en la substance du corps; de *alióin* changer, & *dynamis* faculté.

Αλμα. *Alma*, saltus, le premier mouuement que fait l'enfant au ventre de sa mere, de *allín* sauter.

Αλμυρώδης πυρετὸς. *Almiródis pyretós*, salsa febris, fiebvre en laquelle le malade sent fremir sa peau comme quand on jette du sel sur vne playe, mesmes le Medecin sent demangeaison en la touchant; de *halmyron* salé, & *pyretós* fiebvre.

Αλμυρῶδες δέρμα. *Almyródis dérma*, salsa cutis, lors que la peau demange, & conuie à gratter à cause des humeurs salez qui la picquent; de *almyron* salé, & *dérma* la peau, de *dérin* escorcher.

© BIU Santé

Αλύκη ἀλυσμὸς ἀλύζειν. *Alyki*, vel *alysmós*, & *alyzin*, anxietas, vne grande inquietude du corps, qui arriue aux sains & aux malades, en laquelle on est impatient de toute sorte de place & d'affaires; de *alyin* se tourmenter, qui vient de *alpha* priuatif, & *lyin* déliurer, détacher.

Αλφιτηδὸν κάταγμα. *Alphitidón Kátagma*, fracturæ species. C'est vne espece de fracture, en laquelle l'os est rompu & fracassé en plusieurs petites parties, ou plustost moulu menu comme farine, qui s'appelle en Grec *álphiton*, & *Kátagma* fracture.

Αλφος. *Alphos*, vitiligo. C'est vne maladie de la peau sans éleueures, escailles, excoriation ny autre accident, que quantité de vilaines taches qui sont asseurément les tesmoins de la mauuaise disposition de l'habitude du corps; de *alphænin* changer, à cause qu'il change la couleur du corps.

Αλχύμια. *Alchymía*, à parler precisément, c'est vn Art qui enseigne à tirer la chaux, & le propre sel de toutes choses; de *al* sel, & *chymos* suc.

Αλώπεκες. *Alópekes*, les muscles psoas, situez vers les lombes; d'*alópex* Renard, parce qu'ils ressemblent à la queuë d'vn Renard.

Αλωπεκία. *Alopekía*, maladie de la teste, quand par des humeurs malings les cheueux sont desracinez, & tombent à la façon de ceux d'vn Renard appellé *alópex*, parce que cét animal est fort sujet à cette maladie.

Αλως. *Alos*, le cercle de l'Iris, fort proche du blanc de l'œil, ou le bord de la prunelle, semblable au cercle qui est autour du Soleil ou de la Lune, lors qu'ils sont obscurcis de nuage; deriué de *áin*, faire de diuerses couleurs.

Αμαύρωσις. *Amáurossis*, gutta senera, goutte sereine ou aueuglement entier par l'obstruction du nerf optic, sans que l'œil en soit changé, ny seulement la prunelle ternie; de *amauróin* obscurcir, lequel est deriué de *alpha*, & *my* deux priuatifs, & *ávin* reluire.

Αμβλυωπία. *Amvlyopia*, hebetudo visus, foiblesse & diminution de veuë, sans qu'il paroisse changement à l'œil; de *amvlinin* reboucher, & *ops* la veuë.

Αμβλυωσμὸς. *Amvlyosmós* & *ánvlossis*, abortus, toute sorte d'auortement; de *amvolóskin* auorter.

Αμβλωθρίδιον. *Amvlotridion pharmacon*, Medicament qui cause les auortemens; de

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 401 sur 618

© BIU Santé

amlóſkin auorter, & *phármacon* medicament.

Αμμα. *Amma iráclion*, nodus Herculens, Lacq Herculien, duquel on ſe ſert pour tirer également, deriué de *áptin* lier, noüer.

Αμνιος χιτὼν *Amnios kiton.* La membrane qui enuelope immediatement l'enfant au ventre de la mere, & l'embraſſe tout entier depuis la teſte iuſques aux pieds: elle eſt tres-déliée, mais d'vn fort tiſſu, & ſert de reſeruoir à la ſueur, & autres immondices de l'enfant; deriué de *alpha* priuatif, & *ménos* puiſſance, force.

Αμυδρὸς σφυμὸς. *Amydrós ſphygmós*, languidus pulſus, poulx languide & petit; de *alpha* priuatif, & *myin* aller, & *ſphygmos* poulx, qui vient de *ſphyzin* pouſſer.

Αμυχή. *Amyki*, vlcus ſuperficiarium, vne petite eroſion, excoriation, ou moucheteure de la peau; comme ſi l'Epiderme eſtoit vn peu enleué, deſchiré ou découuert par vne empoulle, de *amyßin* déchirer.

Αμφημερινὸς πυρετὸς. *Amphimerimós*, ou *aphimerinós pyretós*, quotidiana febris, fiebvre quotidienne; de *amphi* autour, dedans, & *iméra* le iour, & *aphimerinós* de *apó* de & *imera* iour, & *pyretós* fiebvre.

Αφημερινὸς συνεχής. *Aphimerinós ſynekis*, quotidiana continua, fiebvre quotidienne, continuë, diſtinguée d'auec la fiebvre quotidienne, intermittente, dite ſimplement *aphimerinós* de *apó*, de *imera* le iour, & *ſynekis* continu.

Αμφιβληστροειδὴς. *Amphivliſtroidis.* C'eſt vne tunique de l'œil, ſituée en la partie poſterieure, qui ne l'embraſſe qu'à demy; elle n'eſt pas ſeiche & membraneuſe comme les autres, mais glaireuſe comme morueau, auſſi n'eſt-elle qu'vn eſpanoüiſſement du nerf optic; de *amphivliſtron* vn rets, d'autant qu'elle reſſemble aux rets, qui vient de *amphi* autour, & *válin* jetter, & *ideſtai* reſſembler.

Αμφιβράγχια. *Amphivránkia*, le voiſinage des glandes tonſilles ou amygdales; de *amphi* autour, & *vrónchos* la gorge.

Αμφιδέξιος. *Amphidéxios*, ambidexter, ambidextre, ou qui ſe ſert également bien des deux mains; d'*amphi* autour, & *dexiá* la main droite, auquel eſt oppoſé *ampharisterós*; d'*amphi* autour, & *aristerá* la main gauche. C'eſt celuy qui eſt gaucher.

Αμφίδεον. *Amphideon.* La circonference ronde de la bouche & du col de la ma-

BIU Santé

trice, à cause qu'elle ressemble aux bagues & brasselets, appellez en Grec *amphidea*, de *amphi* autour, & *déin* lier.

Αμφικέφαλον. *Amphiképhalon*, l'os de la cuisse, ainsi dit par Aristote, à cause qu'il a comme deux testes en chaque bout; d'*amphi* autour, & *Képhali* la teste.

Αμφιμήτρια. *Amphimítria simía*, signes qui declarent les maladies de la matrice; de *amphi* autour, mitra la matrice, & *simion* signe.

Αναβασις, ἀνάδοσις ἄυξησις. *Anávassis*, *anádossis*, ou *áfxissis*, redoublement de fiebvre ou nouuel accez; *anávassis* de *aná* derechef, & *vænin* monter augmenter.

Αναβατικὸς πυρετός. *Anavaticós pyretós*, la seconde espece de fiebvre continuë, synoque qui va tousiours en augmentant iusqu'à la fin; de *anavænin* remonter, & *pyretós* fiebvre.

Αναβεγχισμός. *Anavrokismós*, illaqueatio, operation de Chirurgie destinée à redresser les poils des paupieres recourbez dans l'œil, ou à retirer ceux qui sont si longs qu'ils le picquent; de *aná* auec, & *vrókos* lacet.

Αναβρωσις διάβρωσις. *Anávrosis* & *diávrosis*, erosio, erosion; de *aná* derechef, & *vróin* deuorer, ronger.

Αναγκάζειν καταναγκάζειν. *Ankázin* & *Katanankázin*, cogere, c'est remettre par force les os desboëtez en leur place, de *ánanki* necessité.

Αναγωγή, *Anagogi*, sanguinis sursum eductio, crachement de sang qui vient du poulmon; de *aná* en haut, & *ágin* conduire.

Αναδίπλωσις. *Anadíploßis*, reduplicatio, redoublement de l'accez de la fiebvre; de *aná* derechef, & *diplós* double; d'où vient *diplóin* redoubler, *epanálepsis* signifie le mesme, de *epí* dessus, & *lívin* prendre.

Ανάδοσις. *Anádoßis*, la distribution de l'aliment, de *anadidónai* distribuer.

Αναθερμαίνεσθαι. *Anatermáinestay*, retomber dans la fiebvre apres vne crise imparfaite, ou quelque apparence de mieux; de *aná* derechef, & *thermænin* chauffer.

Ανάθρεψις. *Anátrepsis*, renutritio. C'est le restablissement qu'on reçoit dans la conualescence des maladies, de la bonne nourriture & du bon regime; de *aná* derechef, & *tréphin* nourrir.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 403 sur 618

© BIU Santé

Αναθυμίασις. *Anathymíaßis*, exhalatio, euaporation ou transport des humeurs; de *aná* en haut, & *thymiáin* euaporer.

Αναισθησία. *Anaistißij*, sensus priuatio, priuation du sentiment; de *alpha* priuatif, & *aistánestai* sentir.

Αναιτιολογία. *Anaitiológita*, toutes les choses dont les causes sont occultes; de *alpha* priuatif, *aitía* cause, & *lógos* discours.

Ανακάθαρσις. *Anacátharsis*. Euacuation par crachats des humeurs qui ont causé la pleuresie, & mesmes de tous ceux qui sont dans la poictrine; de *aná* en haut, & *cathærin* purger, autrement *anáptysis*; de *aná* en haut, & *ptyin* cracher.

Ανακαθαρτικόν. *Anacatharticón phármacon*, Medicamentum purgatiuum, Medicament purgatif par le vomissement; de *aná* en haut, & *cathærin* purger.

Ανάκλισις. *Anáclissis*, les façons & manieres de coucher les malades, soit sur les deux costez, sur le dos ou sur le ventre; de *aná* derechef, & *clíuin* coucher.

Ανακογχυλίζειν. *Anaconkilízin*, gargarizer; de *aná* en haut, & *conkilízin* gargarizer.

Ανακόλλημα. *Anacóllima*, emplastre astringente, qui s'applique au front pour les fluxions sur les dents; de *aná* en haut, & *coláin* agglutiner.

Ανακιλιασμός. *Anakiliasmós*, Medicament qui purge le poulmon & la poictrine; de *aná* au dessus, & *Kilía* ventre.

Ανακυρίωσις. *Anakiriósis*. L'authorité & grauité que doit tenir le Medecin deuant le malade; de *aná* deuant, & *kiriósis* authorité, qui vient de *kyrios* Seigneur.

Αναλαμβάνοντες. *Analanvanontes*. Ceux qui releuent de maladie & reprennent leurs forces; de *ana* derechef, & *lanvánin* reprendre.

Αναληπτικά φάρμακα. *Analiptica pharmaca*. Medicamens propres à remettre les forces; de *ana* derechef, & *lamvanin* prendre.

Αναλήψις. *Analipsis*, vne partie de la Medecine qui remet en leur naturel ceux qui releuent de maladie; de *ana* derechef, & *lamvanin* prendre.

BIU Santé

Αναμνηστικὰ σημεῖα. *Anamnisticá simía*, signes rememoratifs, ou qui remettent à la memoire la constitution passée du corps; de *anamnaásthay* se resouuenir, & *symíon* signe.

Αναπίνεσθαι. *Anapínesthay*. C'est à dire s'emboire & s'exhaler; cela se dit du pus, d'vn abscez, quand il se dissipe & s'esuanoüist; de *aná* en haut, & *pínesthai* boire.

Ανάπλευσις ὀστέου. *Anápleffis ostéou*, ossis fluctuatio, le nagement des os, qui aduient quand ils sont hors de leur place; de *anaplévin* nager au dessus, & *ostéon* vn os.

Αναπνοὴ. *Anapnói*, respiratio, respiration; de *aná* en haut, & *pnéin* respirer.

Αναπνοὴ κλαυθμώδης. *Anapnói claftmódis*, luctuosa respiratio, respiration contrainte telle qu'ont ceux qui pleurent ou gemissent; de *aná* en haut, & *pnéin* respirer, & *clafthmós* deüil, fascherie, qui vient de *clázin* pleurer.

Αναρθροι. *Anarthri*. Ceux qui sont si gras & si replets, qu'on ne peut discerner leurs jointures; de *alpha* priuatif, & *árthron* article, jointure. Et le contraire, qui est de ceux qui sont fort maigres, s'appellent *ischnì* & *diirthroméni*; de *diá* par, & *árthron* article, jointure, & *ischní*, de *ischnós* maigre.

Αναῤῥαφὴ τῶν βλεφάρων. *Anarraphí ton vlepháron*, sutura palpebrarum, la cousture des paupieres; de *anaráptin* recoudre, & *vlépharon* la paupiere.

Ανάσαρκα. *Anásarca*, espece d'hydropisie, en laquelle l'eau est espanchée par tout le corps; d'*aná* pardessus, & *sárx* la chair.

Αναστοιχείωσις. *Anastikíossis*. La resolution du corps en ses Elemens, ce qui se fait apres la mort; de *aná* derechef, & *stikión* Element.

Αναστόμωσις. *Anastomóssis*. L'ouuerture de la bouche des veines ou arteres, de laquelle s'ensuiuent les pertes de sang qui arriuent souuent par le nez & les hæmorrhoïdes, & quelquesfois de l'estomach & du poulmon; de *aná* pardessus, & *stóma* la bouche.

Αναστομωτικὸν. *Anastomoticón*. Medicament qui a la force d'ouurir la bouche des veines & arteres; de *anastomóin* ouurir la bouche.

Ἀνατολὴ. *Anatolí*, le blanc qui est aux racines des ongles; de *anatéllin* commencer à sortir comme le Soleil.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 405 sur 618

© BIU Santé

Ανατομὴ καὶ ἀνατομία. *Anatomí* & *anatomía*, diſſection des parties du corps humain; de *aná* derechef, & *témnin* coupper.

Ανάτρησις. *Anátriſſis*, perforatio, trouëure du crane, qui ſe fait pour donner paſſage aux vapeurs malignes qui cauſent l'Epilepſie; de *aná* en haut, & *tréin* trouër, faire vn trou.

Ανάτριψις. *Anátripſis*, frictio, friction; de *aná* derechef, & *trívin* frotter.

Αναυδία. *Anafdía*, loquendi impotentia, toute impuiſſance de parler; de *alpha* priuatif, & *afdéin* parler.

Αναφαλαντίασις. *Anaphalantíaſſis*, caluities, chauueté, proprement celle qui vient aux ſourcils; de *aná* en haut, & *phalantiáin* deuenir chauue.

Αναφορὰ αἵματος. *Anaphorá hæmatos*, crachement de ſang attiré de bas en haut par la bouche; de *aná* en haut, & *phérin* porter, & *hæmatos* du ſang.

Αναχελύζεσθαι. *Anachelyzeſtai*, ructare, roter, à cauſe que le rot vient deuers la poitrine; d'*aná* en haut, & *chélys* la poitrine.

Ανάχρεμψις. *Anáchrempſis*, ſcreatus, la toux & crachats, par leſquels la poitrine ſe deſcharge; d'*ana* en haut, & *Krémptin* touſſer.

Ανδρόγυνοι. ἑρμαφρόδιτοι ἡμίανδροι. *Andróg yni*, Hermaphrodites, ceux qui ont les parties genitales d'hommes & de femmes; de *anír* homme, & *g yní* vne femme, & *hermaphróditi*, de *hermis* Mercure, & *aphrodíti* Venus; c'eſt à dire homme & femme. Ils ſont auſſi appellez *imiándri*; de *imí* demy, & *anír* homme.

Ανειλήματα. *Anilímata*, tormina, toutes ſortes de trenchées & grandes douleurs de ventre, tant aux hommes qu'aux femmes; d'*ana* derechef & *iléin* tourner.

Ανεκθέρμαντον ῥῖγος. *Anectérmanton rígos*, vn grand & continuel friſſon, duquel on ne ſort point, ou qu'à grand peine; de *alpha* priuatif, *ectermainin* eſchauffer, & *rígos* froid, friſſon.

Ανεμίη. *Anemij*, vne douleur de teſte, cauſée par des tourbillons de vents & de vapeurs qui ſe jettent dans les veines & les arteres, les rempliſſent & les font bander comme vn balon, de *ánemos* vent.

Ανεσις. *Aneſsis*, remiſſio, le relaſche ou la tréve qui eſt entre les accez des maladies, comme des fiebvres, epilepſies & autres; de *ana* derechef, & *iénai* s'en aller.

Anéfriſma

BIU Santé

Ανεύρυσμα. *Anéfrisma*, vne tumeur pulsatiue, molle & obeïssante au toucher, causée par l'épanchement du sang arterial hors de son vaisseau, ou par l'élargissement de l'artere; de *anefrinin* estendre élargir.

Ανθέλιξ. *Antélix*. La moyenne partie de l'oreille qui s'éleue au tour de sa cauité, elle est opposée à *élix*; de *anti* contre, proche, & *élix* le tour de l'oreille, qui vient de *élissin* courber.

Ανθερέον. *Anthereón*, mentum, le menton, dautant qu'en cette partie la barbe vient; de *anthéin* fleurir.

Ανθραξ. *Antrákion*, vel *antrhax*, carbunculus charbon, deriué de *aná*, en haut, & *thoréin* sauter.

Ανθράθωσις. *Antracossis*, carbunculatio, vne tumeur semblable au charbon qui naist en la cornée & aux paupieres; de *antrax* charbon.

Ανθρωπος. *Anthropos*, homo, l'homme, deriué de *aná* en haut, & *tréin* voir, regarder, & *óps* l'œil.

Ανισοταχὺς σφυγμός. *Anissotakys spygmós*, pulsus inæqualis, poulx inégal; de *alpha* priuatif, & *issos* égal, *takys* viste, & *sphygmós* poulx.

Ανοια. *Anoïía*, amentia, folie, c'est vne paralysie de la raison ou puissance de raisonner; de *alpha*, priuatif, & *noús* esprit.

Ανομοιομερῆ. *Anomoiomeri*, partes dissimilares, parties dissimilaires ou organiques qui se diuisent en parties dissémblables de nature, noms & especes, quoy qu'elles soient cóposées des parties similaires qui peuuent faire vne action parfaite & propre, deriué de *alpha* priuatif, *ómios* semblable, & *méros* partie; elles sont appellées aussi *eterogénes*, de *eteros* diuers, & *génos* gére, de diuers genres: & organiques de *órganon* instrumét.

Ανορεξία. *Anorexía* inappetentia, desappetit, dégoust; de *alpha*, priuatif, & *órexis* appetit.

Αντενδειξις. *Anténdixis*, Contraindicatio, contraindication, c'est celle qui s'oppose formellement à l'execution des conseils de l'indication, elle se prend des choses naturelles, comme de la force du malade, temperamment, & action des parties; deriué de *anti*, contre, & *dyknyin* monstrer.

Αντιαγχη. *Antianki*, Ainsi s'appellent les tumeurs inueterées de la gorge, qui ne se peuuent guerir de *anti* contre, & *ánkin* suffoquer.

C

© BIU Santé

Αντιάδες. *Antiádes.* Les tonsilles ou amygdales, qui sont deux petites glan. situées aux deux costez du gosier, de *anti* contre, dautant qu'elles sont opposées l'vne à l'autre.

Αντίδοτα. *Antídota*, Medicaments qui sont opposez par contrarieté de substance & de force à celle des venins, & en sont les preseruatifs & les remedes; de *anti* contre, & *didónai* donner.

Αντικάρδιον. *Anticárdion*, La cauité charneuse, qui est sous la poitrine; de *anti* contre, & *cardía* le cœur.

Αντικνήμιον. *Anticnímion*, tibia. La partie anterieure de la jambe qui n'est couuerte que de la seule peau; de *anti* contre, & *cními* le gras de la jambe, parce qu'elle luy est opposée.

Αντίληψις. *Antílipsis*, espece de bandage, par lequel on lie la partie saine opposee auec la blessée, afin que le bandage n'aille d'vn costé ny d'autre; de *anti* contre, & *lamuanin* prendre.

Αντιλόβιον ἢ δυπλοῖς. *Antilóvion* ou *antilovis*, partie de l'oreille placée vn peu au dessus du bout ou lobe; de *anti* contre, & *lóvos* le bout de l'oreille.

Αντιπάθεια. *Antipathía*, la contrarieté & repugnance qui est entre quelque chose, à cause de leurs contraires affections, de *anti* contre, & *páthos* passion.

Αντίσπασις. *Antíspassis*, reuulsio, reuulsion, & attraction ou rappel du courant des humeurs à la partie opposée; de *anti* contre, & *spáin* tirer.

Αντίστερνον. *Antísternon*, dorsum, ainsi dit, à cause qu'il est opposé au *stérnum*; de *anti* contre, & *stérnum* la poictrine.

Αντίστροφοι. *Antistrophí.* Les dernieres costes vrayes superieures, à cause qu'elles sont torses & renuersées; de *anti* contre, & *stréphin* tourner.

Αντίτραγος. *Antítragos.* La plus grosse partie du milieu de l'oreille, opposée à *trágos*, de *anti* cõtre, & *trágos* l'eminence de l'oreille tournãt vers les tẽpes.

Αντίχειρ. *Antíchir*, pollex, le poulce, ainsi dit, à cause qu'il a autant de force que les quatre autres doigts ensemble; de *anti* égal, & *chir* la main.

Ἀνόδυνον. *Anódynon*, remede qui appaise la douleur; de *alphá* priuatif, & *odyni* douleur.

Ἀνώμαλος σφυγμός. *Anomalos sphygmos*, pulsus inæqualis, pouls inegal; de *alpha* priuatif, *omalos* plain, égal, & *sphygmos* pouls.

BIU Santé

Ανωργισμένον. *Anorgiſménon.* Se dit par metaphore lors que le corps eſt preparé à receuoir toutes ſortes de medicamens; de *alpha* priuatif, & *orgízeſtai* ſe faſcher, parce que les malades eſtans preparez ne ſont pas trauaillez par la Medecine.

Ανωτερικὰ. *Anotericá.* Medicamens qui pouſſent les humeurs en haut; de *áno* en haut. Et les medicamens qui purgent & portent les humeurs en bas, ſont appellez *hypílata*; de *hypó* deſſous, & *laín* chaſſer.

Αξων. *Axon.* La ſeconde vertebre du col, deriué de *áxon* eſſieu d'vne rouë, à cauſe que la premiere vertebre tourne ſur elle, comme ſur vn eſſieu. *Axon* vient de *ágin* conduire, mener. Elle eſt dite autrement *epiſtróphis*, de *epi* deſſus, & *ſtréphin* tourner.

Αορτὴ. *Aortí.* La grande artere, laquelle tire ſon origine du coſté gauche du cœur; de *áir* l'air, & *tírin* conſeruer.

Αορτον. *Aortron.* La partie du poulmon qui eſt ſuſpenduë d'vn & d'autre coſté, de *ærin* eſleuer en haut.

Απαγμα, *Apagma.* L'entiere fracture de l'os dans toute ſa groſſeur; de *apó* tout à fait, & *ágin* rompre.

Απαλὸς σφυγμὸς. *Apalós ſphygmós*, mollis pulſus, poulx mol, lors que l'artere n'eſt point eſmeuë, & ne frappe pas fort; de *apalós* mol, & *ſphygmós* poulx.

Απαλὸν φάμακον. *Apalón phármacon*, leue medicamentum, medicament lenitif; de *apalós* doux, & *phármacon* medicament.

Απαλόσαρκος *Apalóſarcos*, qui a la chair tendre, comme les femmes; de *apalós* tendre, & *ſárx* la chair.

Απανθρωπίαι. *Apanthropíai*, auerſion des hommes, qui eſt vn effet de maladie melancholique, lors que quelqu'vn cherche la ſolitude & a en haine la conuerſation; de *apò* loin, & *ánthropos* homme. Il s'appelle auſſi *miſántropos*, de *miſſein* auoir en haine, & *ánthropos* homme.

Απελος. *Apelos.* Le meſme que *trafma*, & *élcos* vlcere ou playe; de *alpha* priuatif, & *pelázin* s'approcher, à cauſe que la chair ſe ſepare quand il ſe fait vn vlcere.

Απεριστατον ἕλκος. *Aperíſtaton élcos*, vlcere qui n'eſt pas grand ny perilleux; de *alpha* priuatif, *peri* autour, & *ſtaín* s'arreſter, parce qu'il n'y a rien autour

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 409 sur 618

© BIU Santé

de l'vlcere qui le puisse entretenir.

Απέρητα σιτία. *Apérita sitia*, Alimens qui n'ont point d'excremens; de *alpha* priuatif, & *peritós* superflu.

Απεριοσία. *Aperißia*, vne nature si excellente, qu'elle soit exempte d'impureté & d'imondices; de *alpha* priuatif, & *perißia* superfluité.

Απευθυσμένον έντερον. *Apefthysménon énteron*, rectum intestinum, l'intestin droict; de *apefthys* droict, & *énteron* intestin.

Απεψία. *Apepsía*, indigestion entiere, qui est vn accident de l'alteratrice quand elle ne trauaille & ne cuit point du tout les alimens; de *alpha* priuatif, & *peptin* cuire.

Απήχημα. *Apíchima*, contrecoup, espece de fracture du crane qui se fait en la partie opposée à celle qui a receu le coup; de *apó* de & *ikima* resonation, fente qui respond par echo.

Απλοῦν έλκος *Aploún élcos*, simplex vlcus, vlcere simple, qui n'est accompagné d'aucuns accidens; de *aplos* simple, & *élcos* vlcere.

Απνοια. *Apnia*, vne paralysie, ou du moins saisissement des parties qui font la respiration; de *alpha* priuatif, & *pnéin* respirer.

Αποδακρυτικά. *Apodakryticá*, Medicamens qui attirent les larmes, & apres vne descharge suffisante les seichent & l'œil aussi; de *apó* de *dácry* larme.

Απόζεμα. *Apózema*, comme qui diroit *aphépsima*, c'est à dire boüilly; c'est vne decoction faite de fleurs, feüilles, racines & fruicts pour preparer & cuire les humeurs; de *apó*, de & *zéin* boüillir.

Αποθάρματα. *Apothármata*, Medicamens qu'on donne aux femmes grosses pour faire mourir leur enfant; de *apó* grandement, & *thérin* chauffer, brusler, parce que ces remedes sont fort chauds.

Αποθεραπευτική. *Apotherapeftiki*. L'art de guerir; de *apó* de, & *therapevin* guerir.

Αποθραυσις. *Apóthraffis*, fracture, en laquelle la piece de l'os est separée & emportée de son tout; de *apó* grandement, & *trávin* rompre.

Απόκλασμα. *Apóklasma*, fracture proche la jointure en toute la grosseur de l'os; de sorte que les parties en sont éloignées l'vne de l'autre; de *apó* grandement, & *clain* rompre.

© BIU Santé

Αποκοπή. *Apocopí*, ſpecies fracturæ oſſis, eſpece de fracture par inciſion, qui emporte tout net vne partie de l'os ; de *apó* grandement, & *coptin* coupper.

Απόκρισις. *Apócriſſis*, la ſeparation ou vuidange de quelque humeur que ce ſoit hors du corps ; de *apó* loing, & *crínin* ſeparer.

Αποκριτικὴ δύναμις. *Apocritiké dynamis*, faculté expultrice, par laquelle chaque partie chaſſe loing d'elle ce qu'elle a de ſuperflu ; de *apó* loing, *crínin* ſeparer, & *dynamis* faculté.

Αποκρουστικὰ φάρμακα. *Apocrouſticá phármaca*, repellentia medicamenta, Medicamens repercuſſifs qui repouſſent les humeurs au dedans ; de *apó* grandement, & *cróüin* pouſſer, & *phármacon* medicament.

Απόληψις οὔρου. *Apólypſis ouroú*, vne entiere ſuppreſſion d'vrine, ou du moins vne telle difficulté qu'il n'en eſchappe preſque point du tout, ou ſi peu qu'il ne vaut pas le parler ; de *apo* grandement, *lamvánin* retenir & *oúron* l'vrine.

Απόληψις τῶν φλεβῶν. *Apólypſis ton phlevón*, ſaiſiſſement ou telle repletion des veines, que le ſang ne peut circuler ; de *apo* grandement, *lamvánin* prendre, retenir, & *phléſs* veine.

Απολίνωσις. *Apolínoſſis*. C'eſt vne certaine façon de guerir les fiſtules par ligature auec vn fil de lin ou autre, &c. de *apo* de, & *línon* lin.

Απολογισμός. *Apologiſmós*, alienation d'eſprit ; de *apó* ſans, & *lógos* raiſon.

Απονα. *Apona*, Medicamens qui ſoulagent la douleur & la laſſitude ; de *alpha* ſans, & *pónos* trauail. Ils s'appellent autrement *anódyna*, de *alpha* ſans, & *odyni* douleur ; & *ácopa*, de *alpha* ſans, & *copos* trauail.

Απονεύρωσις. *Aponévroſſis*, nerueure ou dilatation d'vn tendon ; de *apo*, & de *névron* nerf.

Αποξύσματα. *Apoxyſmata*, toutes ſortes de racleures de boyaux qui s'en ſont détachées dans la dyſenterie par l'acreté & l'eroſion des humeurs ; de *apo* grandement, & *xyin* racler.

Αποπληξία. *Apoplixía*. C'eſt vne obſtruction du principe des nerfs, qui priue ſoudainement de ſentiment & mouuement toutes les parties du corps ; de *apó* grandement, & *plíſſin* frapper.

Απόπτυσις ἢ ἀπόπτυσμα. *Apóptyſis*, vel *apóptyſma*, ſputum, crachat ; de *apó* loing, & *ptyin* cracher.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 411 sur 618

© BIU Santé

Απορον νόσημα. *Aporon nóssima*, Maladie douteuse, qui met en doute la vie du malade; de *alpha* priuatif, *póros* inuention & *nóssima* maladie.

Απόῤῥοια. *Aporría*, rheumatisme, defluxion qui coule tantost en vne partie, tantost en l'autre; de *apó* grandement, & *rín* couler.

Αποσιτία. *Apossitia*, fastidium cibi, desapetit ou desdain des alimens: Et *apossitiá* tout ce qui cause le desdain des alimens; de *apó* priuation, & *sítos* aliment.

Απόσιτοι. *Apóssiti*. Ceux qui desdaignent tous les alimens à cause de leur maladie; de *apó* priuatif, & *sítos* aliment, autrement *anórecti*; de *alpha* priuatif, & *orexia* appetit.

Αποσκεπανιρσμός. *Aposkeparnismos*, fracture du crane, en laquelle la piece de l'os est du tout separée & emportée; de *apo* de, & *sképarnos* vne hache, ou doloire.

Απόσπασις ἢ ἀπόσπασμα. *Apóspassis*, vel *apospasma*, solutio continui, toute diuision qui aduient aux parties organiques; de *apó* grandement, & *spáin* diuiser.

Απόσταξις. *Apóstaxis*. Perte de sang par le nez; de *apo* grandement, & *stázin* distiller, dégoutter.

Απόστασις. *Apóstassis*, abcessus, toute sorte d'abscez, de *apó* loing, & *istastay* separer.

Απόστασις δακρυώδης. *Apóstassis dacryodis*, abscessus lachrymalis, vn larmoyement qui est prouoqué par l'abondance ou malice de quelque matiere qui occupe les angles des yeux; de *apóstassis* abscez, & *dacryn* pleurer.

Απόστημα. *Apóstima*, abscez; c'est vne tumeur laquelle malgré l'vsage des resolutifs, incline à la suppuration; c'est le mesme que *apostassis*.

Αποστηματίαι. *Apostimatíai*. Ceux qui vuident par les selles le pus contenu dans la poictrine, ou plus bas sous le diaphragme de *apostima* abscez.

Απόσκηψις ἢ ἀπόσχασις. *Apòskipsis*, ou *aposchassis*, scarification de *apò* legerement, & *skiptn* coupper.

Απόστρακος ὀστέον. *Apóstrakos ostéon*, exfoliation ou escaille qui se leue d'vn os par le soin de la nature, ou le secours des medicamens desiccatifs, de *apó* loin *ostracon* escaille

© BIU Santé

Ἀπόσχασις ἢ ἀποσχασμός. *Apoſkaßis* & *apoſkaſmos* ſcarificatio; c'eſt vne legere inciſion de la premiere peau de *apó* legerement, & *skázin* coupper.

Ἀποτρόπαια. *Apotrópæa*, amuleta, ſont des preſeruatifs; leſquels eſtans ſuſpendus & attachez, arreſtent la force des venins & des enchantemens, de *apó* loin & *trépin* deſtourner.

Ἀποφθορά. ἐξαφθορά. *Apophthorá*, auortement des femmes; de *apó*, loin & *phthírin* corrompre.

Ἀποφθάρματα. *Apophthármata*, medicamens qui font auorter; de *apó* loin, & *phthírin* corrompre.

Ἀποφλεγματισμοί. *Apophlegmatiſmí*, medicamens leſquels touchans le Palais par gargariſme, machicatoire ou autrement, attirent la pituite du cerueau en la bouche; de *apó* loin, & *plegmatizin* cracher.

Ἀπόφυσις. *Apóphyſis*. C'eſt la partie d'vn os forjettée & eſleuée en forme de boſſe; de *apó* loin, hors, & *phyim* produire.

Ἄπτυστος πλευρῖτις. *Aptyſtos pleurítis*, pleureſie en laquelle les malades ne crachent point, & ſont tourmentez d'vne toux ſeiche, & ſterile; de *a* priuatif, *pthyin* cracher, & *plefrítis*, pleureſie, de *plefrón* coſté.

Ἀπυρεξία. *Apyrexía*, ceſſation de la fiebure; cet interuale vuide de fiebure, qui eſt entre deux accez; de *alpha* priuatif, & *pyretós* fiebure.

Ἀπυρομήλη. *Apyromíli*, cure aureille, auricularium; de *alpha* ſans, & *pyr* le feu; parce qu'vn cure aureille ne ſe doit point chauffer.

Ἀραδος. *Arados*. Le bruit qui ſe fait dans les boyaux, ou le trouble & l'agitation que ſouffre l'eſtomach par les viandes de differentes qualitez, ou les vents, de *arássin* troubler, faire bruit.

Ἀραιά. *Aræa*. Le ventre auec les inteſtins, d'où vient *meſſaræon*, de *méſſos* le milieu, & *aræa* inteſtins, de *réin* corrompre, parce que les parties du ventre ſe corrompent aiſément.

Ἀραιὸς σφυγμός. *Aræos ſphygmos*, pulſus rarus, poulx lent, quand l'interuale qui eſt entre le diaſtole & ſyſtole eſt long; de *aræa* rare, & *ſphygmos* poulx.

Ἀραιοσύγκριτοι. *Aræoſyncriti*. Ceux qui ayant les pores fort ouuerts, tranſpirent ayſément; de *aræos* rare, *ſyn* auec, & *crinin* iuger.

© BIU Santé

Αραιωτικὰ φάρμακα. *Aræotica phármaca*, relaxantia medicamenta, medicamens relaſchans, à cauſe qu'ils ouurent les pores de la peau; de *aræos* rare, & *phármacon* medicament.

Αραφοκέφαλοι. *Araphoképhali.* Ceux qui ont la teſte ſans ſuture, comme on en trouue ſouuent aux païs chauds; de *alpha* ſans, *raphí* ſuture, & *kephalí* la teſte.

Αραχνοειδὴς. *Arachnoidis*, la tunique de l'humeur criſtalin, qui ne l'enueloppe qu'à demy; de *arachni* araignée, & *ídeſtai* reſſembler.

Αργεμον. *Argemon.* C'eſt vn petit vlcere au cercle de l'Iris, de *argós* blanc, à cauſe qu'il apparoiſt tel.

Αρθρίτις. *Arthritis*, articularis morbus, maladie des jointures proprement la goutte produite par vne fluxion d'humeurs ſur les jointures, de *árthron* article.

Αρθρον. *Arthron*, articulus, jointure; de *ærin* éleuer en haut, parce que les jointures ſont plus éleuées que la ſurface du corps.

Αρθροδία. *Arthrodia.* C'eſt vne eſpece de Diarthroſe, en laquelle la cauité de l'os qui reçoit eſt ſuperficielle; quelques-vns l'appellent jointure par impreſſion, telle qu'eſt la jointure de l'occiput auec la premiere vertebre du col, de *árthron* jointure.

Αριστερὰ χείρ. *Aristerá chír*, ſiniſtra manus, la main gauche, autrement *ſkæa*, *læa*, & *euónymos*, deriué de *áriſtos* tres-bon, lequel eſt deriué de *Aris* le Dieu Mars, & *ſkæa* de *ſkázin* boiter clocher, & *læa* de *léin* diminuer & *euónimos*, de *eſ* bon, & *ónoma* nommé.

Αριστολοχία. *Ariſtolochía.* Ariſtoloche, deriué de *áriſtos* tres-bon, & *lochía* les vuidanges des femmes accouchées, pource que cette racine leur eſt tres-bonne.

Αρμενον. *Armenon*, le meſme que *organum* toutes ſorte d'inſtrument de Chirurgie, de *árin* faire bien conuenir.

Αρμη. *Armi*, ſuture de la teſte, autrement *raphi*, deriué de *árin* approprier, agencer.

Αρμογὴ. *Armogi.* C'eſt la jointure des os, leſquels naturellement ne ſe meuuent point; de *armózin* faire bien conuenir & appareiller.

Armos

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 414 sur 618

BIU Santé

Αρμὸς. *Armós*. La chair qui eſt entre les dents ; de *árin* faire bien conuenir.

Αρμονία. *Armonía*, harmonie, quand les os ſont vnis & conjoints enſemble par vne ſimple ligne, comme il ſe void aux os du nez ; de *armózin* faire bien conuenir & appareiller.

Ἄρρεν. *Arren*, la partie de la vertebre qui s'aduance vn peu plus que les autres, & luy ſert d'appuy; par meſme metaphore la mortaiſe ou cauité où s'enclaue cette auance qui s'appelle *thyli*, c'eſt à dire femelle, comme *árren* ſignifie le maſle, lequel vient de *erdin* faire les affaires, parce que les hommes ſont plus capables de faire les affaires, que les femmes.

Αρρενογόνος. *Arrenógonos*, le teſticule droict, comme qui diroit engendrant les maſles, ou le pere des maſles ; de *árren* maſle, & *gennáin* engendrer ; comme auſſi *thyligonos* c'eſt le teſticule gauche, engendrant des femelles ; de *thyly* femelle, & *gennáin* engendrer.

Ἀρρῆτοι ἰδιότητες. *Arriti idiótites*, proprietez occultes, c'eſt à dire inexplicables, & dont on ne peut rendre raiſon ; de *idiótis* proprieté, *árriti*, de *alpha* ſans & *rín* expliquer.

Ἀρρύθμος σφυγμός. *Arrythmos ſphygmós*, pulſus arrythmus, & *catárrythmos* pouls qui n'a point de regle certaine ; de *alpha* priuatif, *rythmós* regle, & *ſphygmós* pouls.

Αρτηρία. *Artiría*, arteria, l'artere deriué de *áir* l'air, & *tirín* conſeruer, parce qu'elle tient & conſerue l'air, ou les parties plus aëriennes du corps, qui ſont les eſprits vitaux.

Αρτηρίαι ἀποπληκτικαὶ ἢ καρωτίδες ἢ ληθαργικαί. *Artiríæ apoplicikai* ſiue *Karotides*, vel *litargikai* les arteres apoplectiques, carotides & lethargiques, deriué de *arteria* artere, *apó* grandement, & *pléſſin* frapper, & *carotides* de *cáros* profond ſommeil, & *líthargos* de *líthi* oublier, & *argéin* tarder.

Αρτηρία μεγάλη. *Artiría megáli*, arteria magna ; de *artiría* artere, & *megáli* grand.

Αρτηρία στεφανιαία. *Artiría ſtephaniæa*, arteria coronalis, artere qui entoure le cœur en façon de Couronne ; de *artiría* artere, & *ſtéphanos* Couronne.

Αρτηρία τραχεῖα. *Artiría trachía*, arteria aſpera, trachée artere ; de *artiría* artere, & *trachys* aſpre, qui eſt deriué de *taráſſin* troubler.

Αρτηρία φλεβώδης. *Artiría phlevódis*, arteria venoſa, artere veneuſe ; de *artiría* artere,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 415 sur 618

© BIU Santé

& *phléfs* veine.

Αρτηριοτομία *Arteriotomía*, diſſectio arteriæ, ſaignée de l'artere; de *artiría* & *témnin* coupper.

Αρτηριώδης φλέβς. *Arteriódis phléfs*, arterialis vena, veine arterieuſe; de *artiría* artere, & *phléfs* veine.

Αρυταινοειδής. *Arytenoidís*. Le cartilage ſuperieur du larynx; de *arytæna* le bec d'vne aiguiere, & *ídeſtay* reſſembler.

Αρχιατρός. *Archiatrós*. Le plus excellent, le chef, ou le premier des Medecins; de *árchon* Prince, & *iatrós* Medecin.

Αρχος. *Archos*, anus, podex, le trou du cul. Il ſe prend auſſi pour l'inteſtin droict; de *archí* Prince ou premier, dautant qu'il ſemble eſtre le commencement & origine de tous les inteſtins.

Ασαφής. *Aſaphís*. Ceux qui révent eſtans malades, comme font les phreneticques; de *alpha* priuatif, & *ſaphós* clair.

Ασθμα. *Aſthma*, obſtructio pulmonis, aſthme, obſtruction du poulmon, qui produit vne frequente & difficile reſpiration ſans fiebvre, comme ont ceux qui ont trop couru; de *áin* reſpirer.

Ασκαρίδες. *Aſkárides*, petits vers qui s'engẽdrent au fonds de l'eſtomach & à l'extremité du rectũ, de *alpha* extenſif, grãdement, & *skázin* s'émouuoir.

Ασκαρίζειν. *Aſcharízin*. Le premier mouuement du fœtus au ventre de la mere; de *alpha* grandement, & *ſkárin* ſe mouuoir.

Ασκίτης. *Aſchítis* Eſpece d'hydropiſie cauſée par vne ſurabondance de ſeroſitez aſſemblées dans le ventre; de *aſkós* peau de Bouc, dans laquelle on met quelque liqueur, dautant que l'eau s'aſſemble entre le peritoine & les inteſtins, & les remplit comme des liqueurs en vne peau de Bouc.

Ασσι. *Aſſi*. C'eſt vne grande inquietude, lors qu'on ne peut demeurer couché ny debout, que tout déplaiſt, & qu'on eſt impatient de toute place; de *áin* auoir horreur des viandes.

Ασσώδης ἔμετος. *Aſſódis émetos*, vomitus faſtidioſus, vomiſſement qui apporte du dégouſt & de l'inquietude, cauſé par la preſence d'vn humeur bilieux, acre & picquant; de *áſſi* anxieté, & *émetos* vomiſſement.

© BIU Santé

Ασσώδης πυρετός. *Aßódis pyretós*, fiebvre qui rend vn malade inquiet, impatient, & ne le laisse point reposer; de *áßßi* anxieté, & *pyretós* fiebvre.

Αστακός. *Astacos*. Cette fossette de l'oreille, où s'amassent les immondices; de *alpha* ensemble, & *stáin* amasser.

Αστράγαλος. *Astrágalos*, talus, le talon, qui est vn petit os presque quarré au bas de la jambe; de *alpha* grandement, & *stréphin* tourner.

Ασφαλτίτις. *Asphaltítis*. La derniere vertebre des lombes, de *asphália* seureté, à cause qu'elle est appuyée sur vn os grandement fort.

Ασφυξία. *Asphyxía*. La priuation ou deffault du poulx en toutes les parties de l'animal; de *alpha* priuatif, & *sphyßßin* pousser.

Ατακτος σφυγμός. *Atactos sphygmos*, poulx inégal & desordonné; de *alpha* priuatif, & *táßßin* mettre en ordre.

Ατλας ἢ ἀτλάντιον. *Atlas* ou *atlantion*, la premiere vertebre du col, à cause qu'elle soustient tous les fardeaux que l'on porte sur la teste; de *alpha* grandement, & *tláin* soustenir. Quelques-vns veulent que ce soit la derniere vertebre du col, & ce à cause qu'elle soustient toutes les autres, & qu'elle trauaille le plus à porter les fardeaux.

Ατονία ὀφθαλμῶν. *Atonía ophthalmón*, oculorum debilitas, la foiblesse des yeux, quand ils ne peuuent supporter l'esclat de la blancheur, de la lueur, du feu ny d'autre chose brillante; de *alpha* priuatif, & *tinin* estendre, allonger, & *ophtalmi* les yeux.

Ατρητοί. *Atriti*, tous hommes & femmes qui n'ont point de trou au siege ny aux parties genitales, de naissance ou autrement; de *alpha* priuatif, & *tréin* percer.

Ατροφία. *Atrophía*, atrophie, maigreur quand le corps ne prend point de nourriture; de *alpha* priuatif, & *tréphin* nourrir.

Αυλίσκος. *Aßlíscos*, l'algalie ou sonde creuse pour la vessie, par metaphore d'vne fluste; de *aßlós* fluste qui vient de *ávin* souffler.

Αυλός. *Aßlós*, fluste, & par metaphore le canal de la matrice, *ávin* souffler.

Αυξησις. *Aßxißßis*, augmentation, accroissement ou ampliation des parties solides du corps en toutes dimensions, de *áßxanin* augmenter.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 417 sur 618

© BIU Santé

Αυτοψία. *Aſptopsía*, Aſtopſie. Obſeruation qu'on a faite ſoy-meſme; de *aſtós* ſoy-meſme, & *òpteſtai* voir.

Αυχὴν. *Aſchin*, ceruix, collum, le col; c'eſt auſſi l'extremité de la matrice, deriué de *aſkín*, ſeicher, parce que cette partie eſtant oſſeuſe eſt fort ſeiche.

Αυχμηρὸς. σφυγμός. *Aſchmirós ſphygmós*, poulx ſec & aride, lors que l'humidité naturelle du corps de l'artere eſt conſommée & exhalée par l'ardeur de la fiebvre ou du temperament; de *aſchmain* deſſeicher, qui vient de *ávin* ſeicher.

Αφεδρος. *Aphedros*, ſe prend generalement pour toute deſcharge d'excremens, & particulierement pour celle du ſang de la matrice en l'accouchement; de *apó* loing, & *éxin* eſtre aſſis à la ſelle.

Αφεσις. *Apheſsis*, membrorum relaxatio, foibleſſe & relaxation des membres, eſpece de paralyſie; de *apó* loing, & *éin* abandonner.

Αφὴ. *Aphí*, ſenſus tactus, le ſens du toucher, qui eſt l'vn des cinq ſens, & qui s'exerce principalement par les mains, de *áptin* toucher.

Αφθαι. *Aphthæ*, vlceres malings & corroſifs à la ſurface de la bouche, accompagnez d'vne ardeur bruſlante; qui trauaillent particulierement & tuënt ſouuent les petits enfans; de *alpha* extenſif, grandement, & *phthéin* corrompre.

Αφθώδεα στόματα. *Aphthódea ſtómata*, vlceres ambulans en la bouche, qui naiſſent d'vn humeur bilieux, acre & corroſif; de *áphthæ* vlceres ambulans, & *ſtóma* la bouche.

Αφιδροτήρια. *Aphidrotíria*, Medicamens ſudorifics; de *apó* grandement, & *idrós* ſueur, autrement *idroticá*.

Αφλεβον σῶμα. *Aphlevon ſóma*, corps qui a les veines fort eſtroites & petites; de *alpha* à peine, *phléfs* veine, & *ſóma* corps.

Αφλέγμαντα. *Aphlégmanta*, toutes ſortes de medicamens qui empeſchent l'inflammation; de *alpha* priuatif, & *phlegmænin* enflammer.

Αφοεισμὸς. *Aphoriſmós*, Sentence qui porte vn grand ſens en peu de mots, ou qui comprend en peu de mots toutes les proprietez d'vne choſe; de *apó* dehors, & *orizin* ſeparer.

© BIU Santé

Αφρώδεα ὑποχωρήματα. *Aphródea hypochorímata*, excrementa ſpumoſa, excremens eſcumeux; de *aphrós* eſcume, & *hypochórima* excrement.

Αφωνία. *Aphonía*, vocis priuatio, priuation de voix, ou pluſtoſt c'eſt vne paralyſie des organes de la voix; de *alpha* priuatif, & *phoní* la voix.

Αφωνος. *Aphonos*, mutus, muet; de *alpha* priuatif, & *phoní* la voix.

Αχάειστον κολούειον. *Achárifton Kolóurion*, remede de grande vertu; mais ingrat, en ce qu'il guerit ſi promptement le malade qu'il ne croid pas auoir beaucoup d'obligation au Medecin, & pour cela on luy donne ſi petite recompenſe, qu'on peut dire que le remede qui a tant d'efficace eſt ingrat, auſſi le Grec le deriue-t'il de *alpha* priuatif; *charis* grace, c'eſt à dire ſans grace, ſans recognoiſſance; & *colourion* medicament. Il ſignifie auſſi vn collyre.

Αχλύς. *Achlys*, c'eſt vn vlcere à la ſurface de la cornée, qui paroiſt comme vne fumée, & fait que le malade ne void pas nettement, mais croid auoir vn creſpe ou nuage deuant l'œil; de *alpha* extenſif grandement, & *chyin* eſtre eſtendu.

Αχλυώδης ὄψις. *Achlyódis ópſis*, veuë troublée qui ne void qu'obſcurement, à cauſe d'vne vapeur groſſiere qui ſe met au deuant; de *achlys* obſcurité, & *óptestai* voir.

Αχῶρες. *Achóres*, tumeurs contre nature qui naiſſent en la peau de la teſte; de *alpha* ſans, & *chóros* lieu, comme ne tenant point de lieu.

Αψυχία. *Apſychía*, deffaillance ou éuanoüiſſement; de *alpha* priuatif, & *pſychí* l'ame.

Ὑπερβάλλουσα ἀψυχία. *Hypervállouſſa apſychía*, cette inſigne & remarquable défaillance que ſouffrent ceux qui ſont trauaillez de la boulimie, de *hyper* deſſus, *vállin* jetter, & *apſychía*; de *alpha* priuatif, & *pſychí* eſprit.

Τὸ. Vita.

Βαθμίδες. *Vathmídes*, ſont certaines enfonceures & cauitez en l'os du bras, dans leſquelles les apophyſes ou auances de l'os du coude ſe logent & s'enclauent, lors qu'on l'eſtend ou le plie; il y en a vne de chaque coſté; *bathmis*, eſt auſſi la jointure du coude auec le bras, de *váin* monter.

Βάλανος. *Valanos*, le gland ou bout du membre viril, à cauſe qu'il reſſemble

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 419 sur 618

© BIU Santé

au gland dit *válanos*.

Βαρέα σπλη-νός. *Varéa ſplinós*, ſont les tumeurs & inflammations de la ratte qui cauſent vne douleur ſourde & peſante; de *varys* lourd, & *ſplín* la ratte.

Βαρυκοΐα. *Varicoïa*, dureté d'oüye; de *varys* peſant, & *koía* l'oüye.

Βασιλικὸν. *Vaſilicón*, vne ſorte d'emplaſtre, appellé autrement *tetraphármacon*; de *téſſares* quatre, & *phármacon* medicament, dautant qu'il eſt compoſé de quatre medicamens ſimples, il eſt dit *vaſilikón*, c'eſt à dire royal, à cauſe qu'il ſurpaſſe les autres en force & vertu; de *vaſiléfs*, roy.

Βάσις. *Váſſis*, c'eſt la poſterieure & inferieure partie du cerueau; de *váſſis*, appuy, fondement, à cauſe qu'elle eſt comme l'appuy & le fondement des autres parties, de *vænin* eſtre ferme.

Βάτραχος. *Vátrakos*, ranunculus, c'eſt vne tumeur qui vient ſous la langue des enfans, auec inflammation, principalement des veines, & reſſemble à vne grenoüille dite *vátrachos*.

Βελονοειδὴς. *Velenoidís*, c'eſt vne apophyſe ou auance longue, ſolide & menuë comme vne ſonde, en la partie inferieure de l'os lithoïde ou pierreux, on l'appelle auſſi ſtiloïde; de *velos* vne fleche, & *ídeſtai* reſſembler, *lithoïde*, de *líthes* vne pierre, & *ídeſtai* reſſembler.

Βελοῦλκον. *Veloúlcon*, ferrement propre pour tirer les fleches du corps; de *velos* fleche, & *elkin* tirer.

Βὴξ. *Víx*, tuſſis, la toux, c'eſt vne expiration forte & violente, par laquelle la nature eſſaye de tirer & jetter hors de la poictrine, ce qui embarraſſe la reſpiration; de *váſſin* touſſer.

Βῆχες ξηραὶ. *Víches xiræ*, tuſſes ſiccæ, toux ſeiches, auſquelles on ne crache point; de *víx* la toux, & *xirá* ſeiche.

Βηχικὸν. *Vichicón*, medicament pour empeſcher ou adoucir les violences de la toux; de *vix*, la toux.

Βλαῖσσος. *Vlæſſos*, blæzus, balbus, becgue, deriué de *vléin* eſtre bleſſé, ou à la langue ou au pied; pour la langue lors que l'on ne peut prononcer l'r, & pour le pied, lors qu'on marche le pied en dehors, & le contraire quand on marche le pied en dedans, s'appelle *ræuos*, de *vlæin* bleſſer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 420 sur 618

© BIU Santé

Βλαστήματα. *Vlastímata*, tumeurs qui viennent aux aines, & accusent l'impureté & superfluité des entrailles ; de *vlastávin* germer. Il signifie aussi les exanthémes, la petite verole & autres pustules malignes.

Βλέφαρα. *Vléphara*, palpebræ, les paupieres ; de *vlépin* voir, & *ærin* esleuer, pource qu'il faut esleuer les paupieres pour voir.

Βλέφαρα συμφυῆ. *Vléphara symphyí* commissæ palpebræ, lors que la paupiere de dessus, se colle auec celle de dessous ; de *symphyin* joindre, & *vlépharon* paupiere, autrement *ankylovlépharon*.

Βλέφαρα τραχέα. *Vléphara trachéa*, asperæ palpebræ, paupieres rudes, lors qu'estans renuersées elles paroissent plus rudes, charnuës & grenuës ; de *vlépharon* paupiere.

Βλεφαρίδες. *Vlepharídes*, le poil des paupieres, de *vlépharon* paupiere.

Βλεφαροξυστον. *Vlepharóxyston*, Instrument pour appareiller & arracher les poils des paupieres ; de *vlépharon* paupiere, & *xyin* racler.

Βληχρὸς ξηρὸς πυρετὸς. *Vlichrós, xirós pyretós*, pusilla sicca febris, fiebvre petite & seiche, lors qu'incontinent la chaleur s'alentit, comme aux fiebvres ephemeres & à quelques pestilentielles ; de *vlichrós* petite, *xirós* seiche, & *pyretós* fiebvre.

Βοηθήματα. σημεῖα. *Voithímata simía*, signes qui demonstrent la guerison de la maladie ; de *voithín* ayder, & *simía* signes.

Βόθριον. *Vóthrion*. C'est vn vlcere interne de la cornée, creux & estroit, semblable à vne picqueure ronde ; de *vótros* cauité.

Βοθρῶσαι. *Votroústai*, l'impression qui demeure du doigt quand on presse quelque tumeur œdemateuse ; de *votróin* faire fosse.

Βόμβος. *Vómvos*, crepitus, vn pet, c'est la sortie du vent par l'anus auec bruit ; de *vénvin* faire bruit.

Βορβορυγμός. *Vorvorygmós*, c'est vn certain bruit qu'on entend, & qui se fait dans le ventre par le courant des vents qui passent d'vn lieu à l'autre ; de *vorvorízin* faire bruit.

Βορρός. *Vorrós*, vorax, vn gourmand qui mange beaucoup ; de *vóin* manger comme les bestes.

© BIU Santé

Βουβαστικὸν ἕλκος. *Vouvasticón élcos*, vlcere fort humide, qui naist en la surface de la peau de la teste des enfans, & qui croist beaucoup; de *vóu* grandement, & *váin* marcher, aller.

Βουβών. *Vouvón*, inguen, l'aine, le lieu où la cuisse & la hanche s'assemblent; de *vóu* grandement, & *váin* marcher, aller, parce que c'est la partie qui fait marcher.

Βουβωνοκήλη. *Vouvonokíli*, bubonocele, tumeur en l'aine faite par l'intestin ou l'epiploon qui ne descend iusques dans le scrotum; de *vouvón* l'aine, & *kíli* hargne, qui vient de *cálon* du bois, à cause de sa dureté.

Βουλιμία ἢ βούλιμος. *Voulimía*, ou *voulimós*, magna fames, faim excessiue qui vient du grand refroidissement de l'orifice de l'estomach; de *vóu* grandement, & *limós* la faim, qui vient de *lípin* manger.

Βράγχος. *Vránchos*, raucitas, enrouëment prouenant de ce que les instrumens de la voix sont abbreuuez d'vne certaine distillation, laquelle rend le son de la voix obscur, deriué de *vréchin* moüiller.

Βραδυπεψία. *Vradypepsía*, tarda concoctio, vne tardiue & imparfaite coction des viandes, à cause du peu de chaleur de l'estomach; de *vradys* tardif, & *péptin* cuire.

Βραδύς σφυγμός. *Vradys sphygmós*, tardus pulsus; de *vradys* tard, & *sphygmós* pouls: son contraire est *trachys sphygmós*, celer pulsus, vn pouls viste; de *trachys* viste, & *sphygmós* pouls.

Βραχίων. *Vráchion*, brachium, le bras; de *vrachis* court, petit & *kíon* colomne.

Βραχύπνοι. *Vrachypnoi*, sont ceux qui ont la courte haleine; de *vrachys* court, & *pnéin* respirer.

Βρέγμα. *Vrégma*, le synciput, c'est la partie anterieure de la teste, depuis vne des tempes iusqu'à l'autre; de *vréchin* moüiller, à cause qu'[illegible] fort humide.

Βραχύποται. *Vrachypotai*, accident qui arriue aux phrenetiques, qui ne boiuent que peu ou point, soit qu'ils s'en oublient par le délire, soit qu'ils le refusent par antipathie, comme ceux qui sont malades de la rage; de *vrachys* peu, & *pínin* boire.

Βρέφος. *Vréphos*, infans, vn enfant, deriué de *phérvin* nourrir, parce qu'ils ont

© BIU Santé

ont besoin de beaucoup de nourriture.

Βρῆγμα. *Vrígma*, tout ce que l'on crache par l'effort de la toux; de *vríssin* cracher.

Βρόγχια. *Vrónchia*, sont les cartilages de l'aspre artere, presque circulaires, dispersez en tout le poulmon; de *vrónchos* l'aspre artere; deriué de *vráchin* estre rude.

Βρογχοκήλη. *Vronchokíli*, bronchocele, tumeur ronde & grande, qui naist en la gorge ou en l'aspre artere; de *vrónchos* l'aspre artere, & *Kíli* hargne.

Βρόγχος. *Vrónchos*, l'aspre artere, dautant qu'elle est presque toute cartilagineuse; de *vráchin* estre rude.

Βρύχειν. *Vrychin*, craqueter des dents, d'où vient *vrigmós* craquetement des dents.

Βρώματα ὀδόντων. *Vrómata odónton*, trous & rongemens des dents, lors qu'elles sont gastées; de *vrókin* corroder, manger, & *odoús* dent.

Tò. Gamma.

Γαγγάμων. *Gangamon*, c'est l'epiploon ou coëffe du ventre qui couure les boyaux; de *gángamon* vn rets, à cause qu'elle est semblable à vn rets de Pescheur, estant tissuë de veines & arteres, deriué de *gain* prendre, parce qu'on se sert de filets à prendre du poisson.

Γαγγλίον. *Ganglíon*, est vn endurcissement & vne contraction du nerf, noüeuse, inégale & sans douleur; ou plustost c'est vne tumeur impure, inégale & sans douleur, engendrée autour des nerfs ou parties nerueuses, par vn humeur pituiteux ou melancholic, alienè de son naturel; de *gangáin* tourner, retirer, pource qu'elle fait retirer le nerf & corrompt sa figure naturelle.

Γάγγραινα. *Gángraena*, mortification de quelque partie, ou plustost vn acheminement à la mortification de quelque partie, prouenant de l'oppression ou disette de sa chaleur naturelle; de *gráin* manger, parce qu'elle ronge & pourrit les parties où elle est.

Γαλιαγχῶνες. *Galianchónes*. Ceux qui ont le bras court & maigre, à cause de la luxation de l'espaule qui est arriuée durant leur ieunesse; de *anchon* le coude, & *galí* vne belette, dautant que ces parties ressem-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 423 sur 618

© BIU Santé

blent à vne belette estans atrophiez.

Γάμφὶ, ἢ γαμφήλη. *Gamphí* ou *gamphíli*, la machoire inferieure; de *cámptin* se courber, à cause qu'en mangeant elle se courbe.

Γαργαρεὼν. *Gargareon*, gurgulio, vuula, la luette; c'est vn petit morceau de chair fungueuse & mollasse, de la figure & grosseur d'vn grain de raisin, pendant dans la gorge iustement à la bouche du canal qui va du nez au palais: pour ayder aux differens tons & à l'agreément de la voix, preparer, nettoyer & temperer l'air auant qu'il aborde le poulmon, & de plus pour empescher que le boire ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme seul & quelques oyseaux qui ont la disposition à parler, qui ayent cette partie, encor n'est-elle que fort imparfaite en ces derniers. Son nom vient du bruit qu'on fait en gargarisant, qu'on appelle *gargareon*.

Γαστὴρ. *Gastir*, le ventre, on le prend quelquesfois pour l'estomach; c'est cette partie du corps où les alimens s'assemblent, deriué de *gein* receuoir.

Γαστροκνημία. *Gastroknimía*, sura, c'est la partie posterieure de la jambe qui est fort charnuë, & s'appelle communément le gras de la jambe; de *gastír* le ventre, & *Knímij* la jambe, à cause qu'elle est comme le ventre de la jambe.

Γαστροραφία. *Gastroraphía*. C'est la cousture qu'on fait au ventre quand il est blessé; de *gastír* le ventre, & *raphí* cousture.

Γείσωμα. *Gissoma*, la partie du front qui est forjettée au droict des sourcils, deriue de *gísson*, le bord qui aduance en dehors aux toicts des maisons, par metaphore, dautant que comme la suronde empesche que l'eau ne tombe sur les murailles de la maison; ainsi cette partie empesche que les humeurs ne tombent sur l'œil.

Γελασινοὶ. *Gelassiní odóntes*, sont les quatre dents de deuant, qui apparoissent quand on rit; de *geláin* rire, & *odoús* dent, autrement *tomi*[illegible] c'est à dire trenchantes, à cause qu'elles trenchent les viandes; de *témnin* couper. *Gelasiní* sont aussi les rides & sillons qui se font en la bouche lors qu'on rit, de *geláin* rire.

Γενιάς. *Geniás*, lanugo prima, c'est le poil follet, à cause qu'il vient premierement au menton, de *génion* le menton.

Γένειον. *Génion*, mentum, le menton; de *génin* engendrer, pource que le

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 424 sur 618

© BIU Santé

poil s'engendre en cette partie.

Γένυς. *Génys*, gena, la jouë, deriué de *Kénin*, estre vuide, parce qu'elles sont vuides par dedans.

γεφανὶς. *Geranís*, c'est vne espece de bandage pour bander l'espaule, lors qu'il y a quelque chose de rompu; de *geranís* vne Gruë, à cause qu'il ressemble à vne Gruë.

γεῦσις. *Géssis*, gustus, le goust qui est vn des cinq sens, situé en la langue; de *gévin* gouster.

γῆρας. *Gíras*, senectus, la vieillesse, ou bien vn temperament du corps, froid & sec, produit par la longue suitte des années; de *gérin* corrompre; parce que l'aage corrompt les forces.

γῆρας ἐκ νόσου. *Gíras ec noússou*, senectus ex morbo, vieillesse qui vient de maladie, lors que le malade par vne fiebvre hectique acquiert vn temperament & vne habitude du corps froide, seiche & foible comme vn vieillard; de *gíras* vieillesse, & *noússos* maladie.

γηροκομική. *Girokomiki*, c'est vne partie de la Medecine qui s'applique à la conseruation de la santé des vieillards; de *gíras* vieillesse, & *komein* auoir soin.

γλαμυρὸς. *Glamyros*, lippus, celuy qui a les yeux chassieux & humides; de *glimi* chassie.

γλάμη ἢ γλῆμη. *Glamæ* ou *glimæ*, vne maladie des yeux; que les Latins appellent aussi *glamæ*, lors que la pituite tombe sur les yeux & les rend chassieux, du mesme *glimi* chassie.

γλαύκωμα ἢ γλαύκωσις. *Glafkoma* ou *gláfkossis*, glaucedo, c'est vne tache qu'on void au fonds de l'œil, qui vient de l'espaississement ou desiccation de l'humeur cristallin, deriué de *gláffin*, voir la nuit, d'où vient *gláux* vn chahuan.

γλίνη. *Gliní*, pupilla oculi, la prunelle de l'œil, deriué de *gláin* reluire.

γλουτοὶ. *Gloutí*, les fesses, deriué de *glyin* estre tendre & mol.

γλουτία. *Gloutía*, sont deux corps durs dans le cerueau, situez aux costez du canal ou conduit qui meine du troisiéme ventricule au quatriéme. Ils viennent de *gloutí* les fesses, à cause qu'ils ressemblent aux fesses.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 425 sur 618

© BIU Santé

Γλουτός. *Gloutós*. C'eſt vne apophyſe ou auance exterieure de l'os de la cuiſſe; qui eſt faite en forme de boſſe, & pour cela ſemblable aux feſſes; de *glouti* les feſſes.

γλῶσσα. *Glóſſa*, la langue; deriué de *gnóin*; ſçauoir, parce que la langue eſt le truchement de toutes les ſciences, à cauſe du priuilege qu'elle a d'enoncer les penſées par la parole dont elle eſt le grand reſſort.

γλῶσσα ἀκρατής. *Glóſſa acratís*, c'eſt vne impuiſſance de la langue, lors qu'eſtant groſſie ou noyée d'humeurs, elle eſt plus peſante & n'articule, & ne prononce pas bien; de *alpha* priuatif, *krátos* puiſſance, & *glóſſa* la langue.

γλῶσσα ἄκρη. *Glóſſa ácri*, le bout de la langue proche les dents; de *ácros* extremité, & *glóſſa* langue.

γλῶσσαι ἐρυθραὶ χλωραὶ λευκαὶ μέλαιναι. *Glóſſæ erithræ*, langues rouges par abondance de ſang, ou par inflammation; de *erythros* rouge, comme auſſi *chloræ*, c. vertes par eſpanchement; de *chlóros* verd, *lefkæ* c. blanches, à cauſe de la pituite, de *lefkós* blanc, & *mélænæ* c. noires, à cauſe de l'atrabile, de *mélas* noir & *glóſſa* la langue.

γλῶσσα καυσώδης. *Glóſſa Kafsódis*, lingua æſtuans, langue bruſlante, à cauſe d'vne extréme chaleur; de *glóſſa* langue, & *kæin* bruſler.

γλῶσσα λιγνώδης. *Glóſſa lignyodis*, lingua fuliginoſa, langue noire comme ſüie de cheminée, lors que la fiebvre ardente bruſlant le ſang, enuoye vne vapeur qui noircit toute la langue; de *glóſſa* la langue, & *lignys* la ſuye.

γλῶσσα περιπνευμονικὴ. *Glóſſa peripnefmonikí*, langue paſle & blancheaſtre, comme ont les peripneumoniques; de *glóſſa* langue, *perí* autour, & *pnéfmon* le poulmon.

γλῶσσα πεφρυγμένοι. *Glóſſa pephrygméni*, la langue bruſlée, raboteuſe & rude, lors que la ſaliue des glandes & l'humeur des petites veines ſont entierement taris par l'excez de la chaleur; de *glóſſa* la langue, & *phryſſin* bruſler.

γλῶσσα ὑποτραυλός. *Glóſſa hypótraflos*, langue begayante à force de ſeichereſſe; de *glóſſa* la langue, & *traflós* begue.

γλωσσόκομον. *Gloſſócomon*. C'eſt vn petit coffret & inſtrument de Chirurgie, pour accommoder vne cuiſſe ou vne jambe rompuë; de *glóſſa*, la langue,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 426 sur 618

© BIU Santé

& *comèin* auoir ſoin, par metaphore parce que les anciens mettoient les langues des hautbois dans vn petit coffret pour les conſeruer, & le coffret où ils conſeruoient cela ils l'appelloient *gloſſócomon*.

Γλωσσοκάτοχον. *Gloſſocátochon*, Inſtrument propre à retenir la langue; de *glóſſa* la langue, & *catéchin* retenir.

γνάθος. *Gnáthos*, gena, maxilla, la jouë ou machoire, le meſme que *génys*, de *kénin* eſtre vuide.

γνήσιαι πλευραί. *Gníßiæ plefræ*, coſtæ veræ, les vrayes & legitimes coſtes; de *gníßios* legitime, de *génin* engendrer, & *plefrá* les coſtes.

γνωρίσματα. *Gnoríſmata*, ſignes qui demonſtrent le commencement d'vne maladie; de *gnorízin* cognoiſtre.

γόγγρων ἢ γογγρώνη. *Góngron* & *gongróni*, vne tumeur ronde & dure qui vient en la gorge, dite ainſi par metaphore à cauſe de la reſſemblance qu'elle a auec vn poiſſon de mer nommé congre.

γομφίασις. *Gomphiaſſis*, maladie des dents ou des gencíues; c'eſt auſſi le mouuement & branſlement des dents, principalement des molaires; de *gómphios* dent molaire, qui vient de *gámptin* moudre.

γόμφιοι. *Gomphij*, dents molaires, molares dentes, qui ſont dures, inégales, larges & propres à moudre les viandes; de *gómphos* cheuille de bois, à cauſe qu'elles ſont fichées dans les maſchoires en façon d'vne cheuille de bois.

γόμφωσις. *Gómphoſis*, c'eſt lors qu'vn os eſt tellement attaché à vn autre en forme de clou, qu'il ne ſe peut aucunement mouuoir, comme les dents auec les maſchoires; de *gómphos* vn clou.

γονή. *Goni*, genitura, ſemence; ſont auſſi les parties naturelles qui ſeruent à la generation; de *génin* engendrer, produire.

γόνιμος ἡμέρα. *Gónimos ímera*, le iour impair, qui a vne grande force & vertu pour la criſe des maladies; de *iméra* iour, & *gónimos* generatif, qui engendre.

γονοειδὲς ἐναιώρημα. *Gonoidés enæórima*, c'eſt ce qui eſt de groſſier & ſuſpendu au milieu de l'vrine comme vn nuage, ſemblable à la ſemence humaine; de *goní* ſemence, & *enæorín* ſuſpendre.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 427 sur 618

© BIU Santé

Γονόρροια. *Gonorría*, gonorrée, c'eſt vne grande & inuolontaire profuſion de ſemence ſans erection, plaiſir ny penſée du congrez ; de *góni* ſemence, & *réin* fluër.

γόνυ. *Góny*, genu, le genoüil, deriué de *gónein* trauailler, parce que le genoüil trauaille beaucoup au marcher.

γουναλγέες. *Gounalgées*, ceux qui ont des douleurs aux genoüils ; de *góny* genoüil, & *álgos* douleur.

γραμμὴ κυκλοτερής. *Grammí Kycloterís*, le cercle qui enuironne la prunelle de l'œil, qui s'appelle *Iris* ; de *grammí* ligne, de *gráphin* eſcrire, & *kyclos* cercle.

γραφιοειδὴς στυλοειδὴς βελονοειδὴς. *Graphioidís*, *ſtyloidís*, ou *velenoidís*. Apophyſe ſtiloïde de l'os petreux, deriué de *graphion*. Vn poinçon, & *ſtiloidís* de *ſtílos* vne colomne, *velenoidís*, de *velòni* vne aiguille à coudre, & *ídeſtai* reſſembler.

Γύης. *Gyïs*, l'aſſemblage des vertebres du col ; de *gyon* vn membre.

Γυμναστική. *Gymnaſtikí*, c'eſt vne partie de la Medecine qui conſerue la ſanté par exercice ; de *gymnázin* faire exercice.

γυναικεῖα. *Gynaikía*, parties honteuſes de la femme ; ſont auſſi toutes maladies des femmes qui appartiennent au ſexe en particulier ; de *gyni* femme.

γυναικομύσταξ. *Gynækomyſtax*, le poil des parties honteuſes de la femme ; de *gyní* la femme, & *myſtax* le poil.

γυναικόμαστον *Gynæcómaſton*, le bout de la mammelle des femmes ; de *gyni* la femme, & *maſtós* mammelle.

γυναικόμαστοι. *Gynæcómaſti*, ceux qui ont les mammelles groſſes comme les femmes ; de *gyní* femme, & *maſtí* mammelle.

Tò. Deltha.

Δακνώδης πυρετὸς. *Dacnódis pyretòs*, mordax febris, fiebvre mordante ; c'eſt vne difference de fiebvre priſe de ſa chaleur exceſſiue, laquelle picque la main du Medecin quand il taſte le pouls ; de *dáknin* mordre, & *pyretòs* fiebvre.

© BIU Santé

Δακτύλιος. *Dactylios*, podex, le trou du cul, deriué de *dactilios*, petite bague qu'on met aux doigts, à cause qu'il est rond comme vne bague; il s'appelle autrement *édra* le siege.

Δάκτυλος ἀντίχειρ. *Dáctylos*, digitus, le doigt. Il y en a cinq en chaque main, & à chaque pied, dont le premier s'appelle *dáctylos mégas*, c'est à dire grand, & *antíchir*, & polex des Latins; de *antí* égal, & *chír* la main, dautant que luy seul est aussi fort que tous les autres doigts: Le second s'appelle *líchanos* index, de *líchin* lecher, à cause qu'il est propre à lecher; Le troisiesme *dáctylos méssos*, medius, parce qu'il est au milieu de tous; Le quatriesme *dáctylos parámessos*, annularis vel medicus *parámessos*, de *pará* auprés, & *méssos* milieu; & le dernier *dáctylos micros*, de *dáctylos* doigt, & *micros* petit. Il s'appelle aussi *otitís*, auricularis; de *óta* les oreilles, parce qu'on s'en cure les oreilles. *Dáctylos* est deriué de *dráßin*, operer, trauailler, parce que ce sont les principales parties que l'on employe pour le trauail.

Λιχανὸς μέσος. παράμεσος δάκτυλος μικρὸς ὠτίτης.

Δαρτὸς ἐπιδιδυμὶς ἐρυθροειδὴς ὀσχέον. *Dartós* c'est l'vne des quatre membranes qui couurent les testicules, dont la premiere s'appelle *epididymis*, de *epi*, dessus, & *didymi* les testicules, à cause qu'elle en est la plus proche; la seconde, *erythroidis*, c'est à dire rougeastre; de *erythrón* rouge, & *idestai* ressembler; la troisiesme, *darthos*, laquelle est plus espaisse que l'erytroïde de *déras*, la peau, qui vient de *derestai*, c'est à dire qui se peut escorcher; & la quatriesme qui couure toutes les autres, c'est la bourse appellée *oschéon* scrotum, deriué de *échin* contenir, & scrotum; de *skítos* la peau.

Δεινὸς ἰδεῖν πυρετὸς. *Dynos*, *idín*, *pyretos*, fiévre épouuentable à voir; c'est lors que le malade a la fiévre hectique qui l'a rendu si sec & dénué de chair, qu'il ressemble plustost à la mort, qu'à vn homme vif; tellement qu'on ne sçauroit le regarder qu'auec épouuante, horreur ou frayeur; de *dínos* épouuentable, & *idín* voir, & *pyretós* fiévre: *dinós* est deriué de *déos* la crainte, d'où est venu le nom de Dieu.

Δειρή. *Díri*, le col proprement, c'est le deuant du col, d'où vient *hypodiris* le bas du col, où l'on met les carcans & colliers; de *hypó* dessous, & *diri* le deuant du col, & le derriere s'appelle *afkin* ceruix, & *tráchylos*, & *afkin* de *ávin* seicher, parce qu'il est osseux & sec.

Δελτειδὴς μῦς. *Deltoidis mys*, muscle deltoïde; de *delta*, quatriéme lettre de l'alphabet grec, à cause qu'il ressemble au delta Δ, & *idestay* ressembler, & *mys* muscle, à cause que la pluspart des muscles ont la figure d'vne souris estenduë; que les Grecs appellent *mys*.

© BIU Santé

Δέλφας ἢ δελφύς. *Délphas* ou *délphis*, la matrice ou parties honteuses de la femme, deriué de *delín* receuoir, parce qu'elle reçoit la semence pour la conception; *delín* signifie aussi tromper, parce que les femmes trompent ordinairement les hommes par cette partie-là.

Δέρμα. *Dérma*, la peau, c'est vne membrane la plus grande de toutes, laquelle couure tout le corps, le munit & le decore; de *dérin* escorcher, dautant qu'on la peut toute escorcher & separer des parties.

Δερματώδης μήνιγξ. *Dermatódis míningx*, dura mater, la membrane du cerueau, grosse & dure, qui est attachée à l'os du crane; de *dérma* cuir, dautant qu'elle est espaisse comme cuir, & *méninx* membrane.

Δεύτερον ἢ ἄμνιος. *Deftérion*, vel *ámnios*, la peau qui couure le fœtus au ventre de la mere, qui est la plus proche de luy; de *défteros* seconde, à cause que la premiere s'appelle *chorion*.

Διλητήριον. *Dilitírion*, Medicament qui altere & corrompt la substance par vne qualité purement & entierement ennemie de la nature; de *dilín* corrompre. Il s'appelle autrement *phtharicon*, de *phthírin* corrompre.

Διαβήτης. *Diavítis*, C'est vne precipitation & descharge subite de la boisson par les vrines, auec vne soif excessiue, c'est vne maladie propre aux reins; de *diavænin* aller d'vn costé & d'autre, à cause que l'humeur du corps n'a lors aucune demeure certaine, mais va de tous costez.

Διάβροχοι ὑστέρες. *Diávrochi hystéres*, les matrices qui regorgent d'humiditez, & sont incapables de conceuoir iusques à ce qu'elles ayent esté vn peu desseichées; de *diá* grandement, *vróchin* moüiller, & *hystéra* la matrice.

Διάβρωσις ἢ ἀνάβρωσις. *Diavrossis* vel *anávrossis*, erosio, erosion, lors que les humeurs par leur acreté rongent & vlcerent quelque partie; de *diá* grandement, & *vivróſkin* manger.

Διάγνωσις. *Diágnossis*, la connoissance des choses presentes, de *diagnóſkin* connoistre.

Διαγνωστικὰ σημεῖα. *Diagnostiká simia*, signes qui demonstrent la maladie presente du corps; de *diagnoskin* connoistre, & *simion* signe.

Διαδέξιες. *Diadéxies*, transport des humeurs d'vne partie en vne autre, de *diadékestay* receuoir.

Diádoßis

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 430 sur 618

© BIU Santé

Διάδοσις ἢ ἀνάδοσις. *Diádossis*, vel *anádossis*, la distribution des alimens par toutes les parties du corps; de *diá* grandement, & *didónai* bailler.

Διαζωστὴρ. *Diazostír*, c'est la douziéme vertebre du dos; de *diazonnyin* ceindre, enuironner, parce que l'on porte les ceintures sur cette partie-là.

Διαίρεσις. *Diæresis*. Diærese, deriué de *diá* par, & *ærin* diuiser, separer.

Δίαιτα. *Diæta*, victus ratio, c'est le regime de viure que l'on obserue en l'vsage de toutes choses, & ne consiste pas seulement au mesnage du boire & du manger, mais aussi des autres six choses non naturelles; de *diæta* regime de viure.

Δίαιτα ἀδρὰ. *Diæta adrà*, victus plenus, regime de viure plein & beaucoup nourrissant; de *diæta* diette, & *adrà* grossiere.

Δίαιτα ἀσθενὴς *Diæta asthenís*, Diette qui se fait auec alimens legers & de peu de nourriture, ou qui rendent l'homme foible; de *diæta* diette, & *asthenís* foible.

Δίαιτα λεπτὴ. *Diæta leptí*, victus tenuis, regime de viure sobre & peu nourrissant; de *diæta* diette, & *leptí* delicate.

Διαιτητικὴ. *Diætitiki*, partie de la Medecine qu'on appelle Diætetique, laquelle enseigne le bon regime de viure; de *diæta* diette.

Διακίνημα. *Diakínima*, espece de luxation, lors que les os escartez tant soit peu les vns des autres, ne sont pas entierement déplacez; de *diá* per, & *Kínin* mouuoir vn peu.

Διακοπὴ. *Diakopí*, toute playe profonde. C'est aussi vne fracture simple de l'os de la teste; de *diá* par, & *Kóptin* coupper.

Διακριτικὴ δύναμις. *Diakritiki dynamis*, secretrix facultas, c'est vne faculté qui separe le bon du mauuais; de *diá* par, *Krinin* iuger, & *dynamis* faculté.

Διάλυμμα. *Diálymma*, c'est l'intermission qu'il y a entre les accez de toutes sortes de maladies, comme des fiebvres, gouttes, epilepsie & autres; de *diá* par, & *lipin* relascher.

Διαλείπων πυρετὸς. *Dialípon pyretòs*, febris intermittens, fiebvre intermittente, laquelle laisse le malade pour quelque temps, & puis le reprend, ce qu'elle fait alternatiuement; de *diá* par, *lípin* laisser, & *pyretos* fiebvre.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 431 sur 618

© BIU Santé

Διαλείπων σφυγμός. *Dialípon sphygmós*, pouls intermittent, qui bat quelquesfois fort & quelquesfois peu, & mesme s'arreste; de *diá* par, *lípin* laisser, & *sphygmós* pouls.

Διαπάσματα. *Diapásmata*, sinapismes, ce sont des espanchemens de poudres sur quelque chose pour diuers vsages; de *diá* par, & *pássin* espandre.

Διαπήματα. *Diapígmata*. Les Instrumens qui seruent à remettre les fractures; de *diá* par, & *pignyin* remettre.

Διαπήδησις. *Diapídissis*, vne resudation ou transcolation du sang à trauers les tuniques des veines, lors que leurs pores sont trop ouuerts, & qu'il est trop sereux, il suinte ne plus ne moins que les sueurs par la peau; de *diá* par, & *pidáin* saillir par resudation.

Διάπλασις. *Diáplassis*, c'est l'agencement des os cassez, lors que leurs bouts & tous leurs tronçons sont ajustez chacun en sa place; de *diá* par, & *pláßin* former.

Διαπνοὴ. *Diapnoi*, transpiration, c'est en quelque façon la respiration de tout le corps; de *diá* par, & *pnéin* respirer.

Διάρθρωσις. *Diárthroßis*, proprement vne jointure ou liaison des os, lasche, facile & commode pour leur mouuement, comme celle des cuisses, bras, mains, &c. de *diá* par, & *árthron* article, jointure.

Διαρροχαὶ. *Diarrochæ*, sont les espaces qui sont entre les bandages; de *diá* par, & *ríchin* respirer.

Διάρροια. *Díarria*, flux de ventre, ou les humeurs purs seuls; comme la bile, pituite, atrabile; ou meslez ensemble, se vuident sans vlcerer les intestins; de *diá* par, & *réin* couler.

Διάστημα ἢ διάστασις. *Diástima* ou *diástaßis*, escart des os, lors que ceux qui sont naturellement joints par attouchement, ou vne simple ligne, se separent & s'éloignent les vns des autres; de *diá* par, & *stáin* separer.

Διαστολεύς. *Diastoléfs*, c'est vn Instrument de Chirurgie, duquel on se sert pour ouurir & élargir la bouche, ou la matrice; de *diá* par, & *stélin* separer. Il s'appelle aussi *diastomotrís míli*; de *diá* par, *stóma* bouche, & *míli* esprouuette.

Διαστολὴ. *Diastolí*, le diastole, c'est le mouuemét du cœur & des arteres, par lequel il s'estend en longueur, largeur & profondeur; de *diá* par, & *stélin* separer.

© BIU Santé

Διάστρεμμα. *Diáſtremma* ou *diaſtrophí*, eſpece de luxation, par laquelle non ſeulement les parties nerueuſes qui enueloppent la jointure ſont relaſchées, mais la jointure meſme eſt peruertie & legerement diſloquée ou déplacée; de *diá* par, & *ſtrephin* tourner.

Διασφύξιες φλεβῶν. *Diaſphyxies phlevon*, le mouuement des veines & arteres, par lequel l'air eſt attiré & rejetté; de *diá* par, *ſphyſſin* frapper, & *phléſs* veine.

Δάτριτος. *Dátritos*, tridui inedia, Ieuſne de trois iours inuenté par les Empiriques; de *diá* par, & *trís* trois.

Διαφθορά. *Diapthorá*, corruption, ou telle alienation des humeurs, que la nature ne les puiſſe plus rectifier auec toutes les forces de la chaleur naturelle; de *diá* par, & *phthírin* corrompre.

Διαφόρησις. *Diaphóriſſis*, c'eſt vne tranſpiration ou euaporation inſenſible par les pores, des humeurs aſſemblez en quelque endroit; de *diá* par, & *phoréin* porter.

Διαφορητικὰ φάρμακα. *Diaphoriticá phármaca*, Medicamens qui prouoquent l'inſenſible tranſpiration ou euaporation des humeurs; de *diá* par, *phoréin* porter, & *phármacon*, medicament.

Διαφορητικὸς ἱδρώς. *Diaphoriticós idrós*, la ſueur qui ſe fait par la reſolution de l'aliment, ou de la ſubſtance meſme des parties ſolides; de *diá* par, *phoréin* porter, & *idrós* ſueur, c'eſt la ſueur de la mort.

Διάφραγμα. *Diáphragma*, ſeptum tranſuerſum, c'eſt à dire vn entre-moyen, ou pluſtoſt vn muſcle rond, qui d'vn centre nerueux fait vn eſpanoüiſſement charnu, qui s'attache interieurement tout autour de la poitrine, & ſepare les parties vitales d'auec les naturelles; de *diá* ſeparation, & *phráſſin* fermer.

Διαφράττοντες ὑμένες. *Diaphráttontes hyménes*, le mediaſtin, qui diuiſe en deux parties égales tout l'eſpace de la poitrine, depuis le goſier iuſqu'au diaphragme; de *diá* par, *phráſſin* fermer, & *hymín* membrane.

Διάφυσις. *Diáphyſis*, c'eſt vn certain ligament cartilagineux, éleué en la jointure du genoüil qui ſepare & remplit les apophyſes de l'os de la cuiſſe; de *diá* par, & *phyin* produire: c'eſt auſſi cette creuaſſe ou foſſe des vertebres à la racine de leurs apophyſes tranuerſes, deſtinée à loger la teſte des coſtes & former leur jointure.

Διαχάλασις ῥαφῆς. *Diachálaſſis raphís*, c'eſt vne eſpece de fracture, ou pluſtoſt vn eſcart

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 433 sur 618

© BIU Santé

des ſutures de la teſte, lors que les os s'éloignent l'vn de l'autre & s'élargiſſent; de *diá* par, *chaláin* relaſcher, & *raphi* ſuture.

Διαχωρήματα. *Diachorímata*, les gros excremens ou décharges du ventre; de *diá* par, ſeparation, & *choréin* aller.

δίδυμοι. *Dídymi*, les freres jumeaux, ſont auſſi les teſticules, à cauſe qu'ils ne ſont que deux, de *dídymi* double.

δίκροτος σφυγμός. *Dícrotos ſphygmós*, eſpece de pouls inégal, qui bat deux fois au lieu d'vne. On peut dire que c'eſt vne palpitation du pouls, ne plus ne moins que quand le marteau a frappé ſur l'enclume, il reſſaute & donne encore vn coup; de *dys* deux fois, *cránin* pouſſer, frapper, & *ſphygmos* pouls.

δίκρων, ἢ δίκροος. *Dícroun*, vel *dícroos*, c'eſt vne ligne au milieu de la langue, qui la diuiſe en deux parties ſemblables à de petites cornes; de *dís* deux, & *Kéras* corne.

δικτυοειδὲς πλέγμα. *Dictyoïdés plégma*, rectiformis plexus, c'eſt vn laſſis, ou tyſſu des rameaux de l'artere carotide, ſitué à la baſe du cerueau, dans lequel l'eſprit animal ſe trauaille & ſe forme du vital; de *dictyon* filet à prendre du poiſſon, vn rets, & *pléchin* plier.

δῖνος. *Dinos*, tournoyement de teſte, vertigo, lors que la teſte ſemble tourner: que ſi auec cela les yeux s'obſcurciſſent, il s'appelle *ſcotódinos*; de *ſcótos* obſcurité, & *dinós* tournoyement.

διονυσίσκοι. *Dionysísci*, les apophyſes des tempes ſemblables à des petites cornes, de *diónyſſos* bacchus, à cauſe qu'on le peint cornu, autrement *Kérata*, de *Keras* corne.

διόπτρα ἢ διοπτήρ. *Dióptra* ou *dioptír*, ſpeculum matricis, Inſtrument de Chirurgie ayant trois pieds, lequel on appelle miroir, ou pluſtoſt lunette de matrice, à cauſe que par iceluy les parties naturelles eſtans dilatées, l'on void les maladies cachées; de *diá* par, & *ópteſtai* regarder.

διόπτριον. *Dióptrion*, c'eſt vn autre Inſtrument pour élargir le ſiege ou l'anus; de *diá* par, & *ópteſtai* regarder.

διόσκουροι. *Dióſcouri*, les parotides, comme qui diroit ſalutaires, metaphore priſe de Caſtor & Pollux enfans de Iupiter appellez *dióſcouri*, dautant que comme Caſtor & Pollux apparoiſſans aux Nautonniers appaiſent les tempeſtes de la mer, ainſi les parotides apparoiſſans en quel-

© BIU Santé

ques maladies dangereuses en ostent le peril, deriué de *Díos* Iupiter, & *Koúros* fils.

Διουρητικὰ φάρμακα. *Diouriticá phármaca*, Medicamens qui prouoquent les vrines; de *oúron* vrine, & *phármacon* medicament.

Διπλόη. *Diplói*, l'entredeux des tables, ou la liaison des deux tables du crane, qui contient vne matiere moüelleuse pour leur nourriture; de *diplós* double.

Δίπνοα τρώματα. *Dípnoa trómata*, les playes qui ont deux ouuertures, & passent d'outre en outre; de *dis* deux fois, *pnéin* respirer, & *tróma* vlcere ou playe.

Διπύρηνον. *Dipyrinon*, esprouuette qui a deux testes ou deux pointes; de *dís* deux, & *pyrín* pointe.

Διστιχία ἢ διστιχίασις. *Distichía* ou *distichiassis*, c'est vne maladie des paupieres, lors que par dessous les cils ordinaires & naturels, il s'en nourrit encor vn autre rang extraordinaire qui desracine le premier, picque la membrane de l'œil, & attire des fluxions; de *dís* deux, & *stix* ordre.

Διχαστῆρες. *Dichastires*, sont les quatre dents de deuant qui diuisent & couppent les morceaux; de *dicházin* diuiser, autrement *tomís*, de *témnin* coupper.

Δίψα ἐπιπόλαιος. *Dípsa epipóleos*, soif legere, qui ne procede pas de l'ardeur ny besoin du fonds, mais seulement de la seichereſſe de la gorge & autres parties exterieures; de *dípsa* soif, & *epipóleos*, de *epí* dessus, & *polein* nager.

Δίψακος. *Dípsakos*, maladie des reins, accompagnée d'vne soif excessiue, comme l'ont ceux qui sont mordus du Serpent nommé *Dipsas*; de *dipsa* la soif.

Διωστὴρ. *Diostír*, Instrument de Chirurgie, lequel estant plongé en vne playe en chasse & pousse dehors les traits; de *diá* par, & *otín* pousser.

Δογματικοὶ. *Dogmatiké*. Ceux qui par l'ayde & la conduite de la raison, descouurent les remedes qui sont propres à la guerison des maladies; de *dógma* precepte, dautãt qu'ils ont reduit la Medecine en preceptes.

Δοθιήν. *Dothiín*, furunculus, c'est vne tumeur impure qui naist aux parties charnuës par la fluxion d'vn sang grossier; la douleur en est supportable lors qu'elle s'attache seulemẽt à la peau, mais lors qu'elle s'enfonce dans les chairs elle est beaucoup plus picquãte; de *dothin* augmẽter.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 435 sur 618

© BIU Santé

Δορχαδίζων σφυγμός. *Dorchadizon sphygmós*, caprizans pulsus, pouls sautelant, lors qu'il bat vne fois laschement & l'autre fort, par comparaison des Chevres qui font vn petit sault puis vn grād; de *dorcás* Chevre, & *sphygmós* pouls.

δρακόντιον. *Dracóntion*, dracunculus, c'est vne maladie de la peau semblable à vne varice, qui en grossissant deuient fort douloureuse pour peu qu'on la touche ou l'esbranle; d'autres disent que c'est vn petit animal qui vient sous la peau, semblable à vn ver qui se meut sans grande douleur, mais fait vne douleur extréme lors qu'il veut sortir; car il vient du pus à l'endroit de sa teste, qu'il pousse apres hors de la peau & demeure ainsi: que si quelqu'vn le veut tirer, il fait vne telle douleur qu'on ne sçauroit l'endurer; de *drácon* dragon, à cause qu'il semble à vn petit dragon.

δρέπανον συριγγότομον. *Drépanon syringótomon*, Instrument de Chirurgie en forme de faucille, pour couper les fistules; de *drépin* couper, & *syringótomon*, de *syrinx* fistule, & *témnin* couper.

δρώπαξ. *Drópax*, Medicament d'ordinaire en forme d'emplastre, qu'on applique sur les parties du corps pour y attirer la nourriture, ou pour en déraciner quelque vieille incommodité. Quelques-vns l'ont pris pour le depilatoire, pource que ce mot vient de *drepin* arracher.

δύναμις. *Dynamis*, faculté ou puissance; de *dynastai* pouuoir, elle est triple en l'homme; à sçauoir naturelle, vitale, animale.

δυσαισθησία. *Dyssæstisía*, maladie en laquelle le sentiment est dépraué ou perdu; de *dys* difficile, & *éstissis* sentiment.

δυσελκής. *Dysselkís*, ceux qui ont des vlceres mal-aysez à guerir, ou ceux qui guerissent difficilement des vlceres, à cause de leur temperament humide & déreglé; de *dys* difficile, & *elkós* vlcere.

δυσεντερία. *Dysenteria*, exulceration des Intestins, qui ameine des dejections sanglantes & douloureuses; de *dys* difficile, & *énteron* Intestin.

δυσεπούλωτα. *Dysepoúlota*, vlceres qui ne se cicatrizent qu'à peine; de *dys* difficile, *epí* dessus, & *ouli* cicatrice.

δυσκολαίνουσα οὔρησις. *Dyscolænoussa oúrissis*, lors qu'on vrine auec grande difficulté & douleur; de *dys* difficile, *Kélin* couper, & *ourein* pisser.

δυσκρασία. *Dyscrasía*, intemperie, mélange inégal des quatre premieres qualitez; de *dys* difficile, & *crássis* temperament.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 436 sur 618

© BIU Santé

Δυσουρία. *Dysouría*, difficulté d'vrine auec douleur ; de *dys* difficile, & *oúron* vrine.

δυσπεψία. *Dyspepsía*. Indigestion, imparfaite coction ou corruption de l'aliment; de *dys* difficile, & *péptin* cuire, autrement *vradypepsía*; de *vradys* tard, & *péptin* cuire.

δύσπνοια. *Dyspnía*, difficulté de respirer de quelque cause que ce soit ; de *dys* difficilement, & *pnéin* respirer.

δυσφορία. *Dysphoría*, chagrin & inquietude extreme, lors qu'vn malade est impatient de ses douleurs, & ne souffre mesme son lict qu'auec peine; de *dys* difficilement, & *phoréin* porter.

δωδεκαδάκτυλον. *Dodecadáctylon*. Le premier des boyaux qui commence au dessous du pilore ou bas de l'estomach, ainsi nommé pource qu'il est long de douze doigts; de *dódeka* douze, & *dáctylos* doigt.

Tò. Epsillon.

Εγγίσσωμα. *ENgíssoma*, fracture du crane, en laquelle l'os est enfoncé, & presse la membrane du cerueau; de *én* dedans & *gíssin* courber.

Εγγόμφωσις. *Engómphossis* l'agencement ou jointure des dents dans leurs alueoles & genciues, comme vn clou dans son trou; de *en* dedans, & *gomphin* joindre, attacher.

Εγγώνιον σχῆμα. *Engónion schíma*, figure angulaire, lors que le bras en se pliant fait vn angle droict; de *en* entre *gonia* angle, & *schima* figure.

Εγκανδὶς. *Encantis*, le coing de l'œil, tant le grand que le petit; le grand s'appelle *ranthir*, de *rin* fluer, le petit, *paropias*, de *para* proche, & *óps* l'œil, *encanthis*, de *en* entre, & *kánthos* l'angle de l'œil.

Εγκαταλιμπανόμενα. *Encatalimpanómena*, tous les reliquats des maladies, qui donnent occasion aux recheutes ; de *en* entre, *Katá* contre, & *limpanin* laisser.

Εγκαυμα. *Encafma*, vlcere qui vient au blanc ou au noir de l'œil, fort enflammé; sordide & difficile à mondifier. Il signifie aussi l'empoule qui succede à vne brusleure; de *en* entre, & *Káin* brusler.

Εγκαυσις. *Encafsis*, le hasle qui vient pour s'estre exposé au Soleil en Esté; de *en* entre & *Káin* brusler.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 437 sur 618

© BIU Santé

Εγκέφαλος. *Enképhalos*, cerebrum, le cerueau, le principe de la faculté animale; de *en* dedans, & *kephalí* la teſte.

Εγκοπή. *Encopí*, inciſio, ſimple couppeure, & ce dit proprement des fractures des os de la teſte; de *en* entre, & *kóptin* coupper.

Εγκράνιον. *Encránion*, cerebellum, le ceruelet, vne partie du cerueau, dite autrement *parenkephális*, de *en* entre, & *cránion* le crane, qui vient de *Kránin* regner, gouuerner, parce que dans ce lieu reſident les principales facultez de l'ame qui gouuernent le corps: & *parenkephalis* de *pará* proche, entre, & *kephali* la teſte.

Εγχάραξις. *Enchdraxis*, ſcarification; de *en* entre, & *charáſſin* entamer.

Εδρα. *Edra*, podex, anus, le ſiege; c'eſt auſſi vne eſpece de fracture du crane, lors que la marque de ce qui l'a bleſſé apparoiſt; de *éxin* ſeoir.

Εδροδιαστολεύς. *Edrodiaſtoléſs*, ſpeculum ani, Inſtrument propre à élargir l'anus; de *édra* ſiege, *diá* par le milieu, & *ſtélin* ſeparer.

Ειλαμίδες. *Ilamídes*, les membranes qui enueloppent le cerueau, de *Iléin* enuironner.

Ειλεὸν. *Ileon*, le troiſiéme inteſtin greſle; de *iléin* tourner, à cauſe qu'il fait pluſieurs deſtours & circonuolutions.

Ειλεὸς. *Ileós*, maladie des inteſtins, c'eſt vne reuolution du mouuement naturel des boyaux greſles, pendant laquelle les matieres, ny meſmes les vents n'ont aucune iſſuë par bas, au contraire, quand le mal s'irrite les matieres fecales remontent par la bouche: les cauſes ordinaires ſont, l'inflammation, obſtruction, ou eſtranglement du boyau dans les deſcentes: quelques-vns diſent que le boyau ſe nouë alors, de *Ilein* tourner.

Ειλήματα. *Ilimata*, les entortillemens des inteſtins, lors qu'ils ſont tournez, repliez ou renuerſez, de *ilin*, tourner.

Εισβολή. *Isboli*, le premier accez de la fiévre; de *is*, entre, & *válin*, frapper.

Εισπνοή. *Iſpní*, inſpiratio, la reſpiration, lors que l'air eſt attiré par la bouche & les narines, pour rafraichir le cœur, de is entre, & *pnéin* reſpirer.

Εκατονταμίγματος. *Ecatontamígmatos*, Antidote qu'on appelle centena, pource qu'il eſt compoſé de cent medicamens; de *ekatón* cent, & *mignyin* meſler.

Ecvólia

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 438 sur 618

BIU Santé

Εκβόλια φάρμακα. *Ecvólia phármaca*, Medicamens qui causent les auortemens, & qui font sorrir l'enfant mort du ventre de la mere; de *ec* dehors, & *válin* jetter, & *phármacon* medicament.

Εκδέρια. *Ecdória*, Medicamens qui arrachent & escorchent la peau comme les vesicatoires; de *ec* dehors, & *dérin* escorcher.

Εκζέματα. Εκβρώσματα ἐξανθήματα. *Eczémata, ecvrásmata, exanthímata*, petites pustules ardentes & douloureuses, comme en la petite verole; de *ec* dehors, & *zéin* boüillir, & *ecvrásmata*; de *ec* dehors, & *vráßin* boüillir, & *exanthìmata*, de *ec* dehors, & *anthéin* fleurir.

Εκθύματα ἢ ἐξανθήματα. *Ecthymata*, vel *exanthymata*, variolæ, petites eschauboüilleures qui sortent soudainement hors la peau aux fiebvres ardentes, & en la petite verole, rougeole, &c. de *ex* dehors, & *thyin* courir.

Εκκαθαρτικόν. *Eccathartícón*, Medicament purgatif; de *ec* dehors, & *cathærin* purger.

Εκκοπεύς. *Eccópefs*, Instrumét à inciser & coupper; de *ec* dehors, & *cóptin* coupper.

Εκκοπή. *Eccopé*, espece de fracture du crane par incision simple; de *ec* dehors, & *cóptin* coupper.

Εκλεικτόν. *Eclictón*, Medicament, lequel mis en la bouche se fond petit à petit, & est bon contre les maladies de la poitrine & des poulmons; de *ex* dehors, & *líchin* lecher.

Ἔκκρισις αἵματος. *Eccrißis hæmatos*, excretion de sang qui se fait par le cracher & par le vomissement; de *ec* dehors, & *crínin* separer, & *hæma* sang.

Ἔκλυσις. *Eclyßis*, soudaine foiblesse & resolution de la faculté vitale; de *ec* dehors, & *lyin* lascher, laisser.

Εκνεφίας. *Ecnephías pyretós*, febris humida, fiebvre humide; de *ec* dehors, *néphos* nuée, & *pyretós* fiebvre.

Εκπιεσμα. *Ecpiésma*, c'est vne fracture du crane en plusieurs pieces, dont quelques-vnes, ou toutes, pressent & blessent les membranes; de *ec* dehors, & *piézin* presser.

Εκπιεσμός. *Ecpiesmós*, c'est l'entiere sortie de l'œil hors de son orbite, lors qu'il est si bouffi par l'inflammation qu'il n'y peut tenir, ou que par soudaine fluxion, coup ou effort comme aux accouchemens, il est chassé dehors; de *ec* dehors, & *piézin* presser.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 439 sur 618

© BIU Santé

Εκπληξις. *Ecplixis*, estonnement, lors que quelqu'vn surpris de frayeur perd la parole, & ayant les yeux ouuerts demeure immobile comme s'il estoit frappé de la foudre ; de *ec* dehors, & *plíßin* frapper. C'est aussi vne espece d'extase ou saisissement qui arriue dans les maladies lors qu'on perd la parole & l'action, quoy que d'ailleurs on ait assez de calme.

Ἔκπτωμα ἢ ἔκπτωσις. *Ecptoma*, ou *ecptoßis*, luxation, lors que les os sont déboitez & hors de leur place ; de *ec* dehors, & *ptín* tomber.

Ἔκστασις. *Extáßis*, extase, c'est vn transport de l'esprit hors de luy-mesme, ou plustost hors de son assiette naturelle. Il y en a trois especes. La premiere est, le rauissement qui est proprement vne suspension de toutes les fonctions animales en tout le corps, c'est l'extase des deuots qu'on peut appeller enthousiasme. La seconde, est vn engourdissement presque inuincible, procedant de la pesanteur de l'humeur melancholic, qui abbreuue ou obsede le cerueau & cause vne congelation vniuerselle ; & c'est l'extase melancholique où taciturne. La troisiéme, est vn emportement fougueux & inquiet, qui démonte entierement l'esprit : on peut legitimement la nommer phrenetique ou maniaque. Quoy qu'il en soit, le nom commun à toutes trois vient de *ec* dehors, & *stain* demeurer.

Ἐκστατικὴ δύναμις. *Ecstatikí dynamis*, faculté d'aliener l'esprit, & en suspendre les fonctions telle quelle se rencontre en quelques medicamens ; de *ec* dehors, & *stain* demeurer, & *dynamis* faculté.

Ἐκτροφία. *Ectrophia*, Medicamens propres à ouurir les hæmorrhoïdes internes & y faciliter l'application des remedes ; de *ec* dehors, & *streptin* tourner.

Ἑκτικὴ. *Hectiké*, fiebvre hectique, fort difficile à guerir, dautant qu'elle est attachée aux parties solides ; de *échestay*, estre attaché.

Ἔκτρεψις. *Ectrepsis*, pente du malade sur les costez. soit que tout le corps, soit que la partie malade seulement l'y attire ; de *ec* dehors, & *trépin* tourner.

Ἐκτρόπιον. *Ectrópion*, maladie de la paupiere inferieure, lors qu'elle est si renuersée en bas qu'elle ne peut plus s'estendre ny s'esleuer assez pour couurir tout l'œil ; de *ec* dehors, & *trépin* tourner.

Ἐκφρακτικὰ. *Ecphractica medicamenta*, Medicamens desopilans en general, ou seulement ceux qui ostent les obstructions des pores ; de *ec* dehors, & *phráttin* boucher.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 440 sur 618

BIU Santé

Εκφυσις. *Ecphyßis*, l'Inteſtin duodenum, autrement *dodecadactylon*; de *ec* dehors, & *phyin* produire.

Εκχύμωσις. *Ecchymoßis*, echymoſe, ou eſpanchement de ſang ſous la peau, quand par vne meurtriſſeure, les petites veines qui ſont dans les chairs rompuës ou froiſſées, eſpanchent ou laiſſent ſuinter du ſang qui ſe grumelle & eſpaiſſit ſous la peau; de *ec* dehors, & *chymoin* ternir, diffamer.

Ἐλεφαντίασις ἢ ἐλέφας. *Elephantíaßis* ou *eléphas*, c'eſt vn ſcirrhe vniuerſel ou particulier, ou pluſtoſt vne bouffiſſeure melancholique, inégale & contagieuſe, qui rend le corps ſemblable à celuy d'vn Elephant; de *eléphas* Elephant, qui vient de *elíßin* tourner, parce que les Elephans tournent leurs trompes, ou de *leſkós* blanc, parce qu'ils ont les dents blãches.

Ἑλικοειδὴς χιτὼν. *Helicoidís chitón*, la tunique propre des teſticules, autrement *erythroidís*, elle reſſemble à des feüilles de lierre; de *élix* du lierre, & *chitón* tunique.

Ἕλκος κακόηθες. *Elkos cacoíthes*, vlcere malin, ou de mauuaiſe nature, qui ne guerit point, quoy qu'on y faſſe; de *élkin* tirer, parce que l'vlcere tire le ſang à luy, *cacós* malin, & *íthos* couſtume.

Ἕλκος καρκινῶδης. *Elcos Karkinódes*, vlcere chancreux, ou qui approche du cancer; de *elcos* vlcere, & *carkínos* cancer.

Ἕλκος περιτεθριχωμένον. *Elcos peritetrichoménon*, vlcere qui naiſt aux parties où il y a du poil, & le fait tomber par ſon humidité; de *perí* autour, *trichóin* auoir du poil, & *élkos* vlcere.

Ἕλκος τηλέφιον. *Elcos Tiléphion*, eſpece d'vlcere appellé phagedene, d'vne nature incorrigible, ainſi dit, à cauſe que Telephus en a eſté le premier tourmẽté.

Ἑλκτικὰ φάρμακα. *Elctícá phármaca*, medicamens qui attirent les humeurs du profond du corps au dehors; de *élkin* attirer, & *phármacon* medicament.

Ἑλκτικὴ δύναμις. *Elctiká dynamis*, faculté attractrice, la premiere des facultez naturelles, par laquelle chaque partie attire ſa nourriture, ou ce qui luy eſt propre; de *élkin* attirer, & *dynamis* faculté.

Ἑλκυστὴρ. *Elkyſtír*, Inſtrument de fer pour tirer l'enfant hors du corps; de *élkin* attirer.

Ἕλκωμα. *Elkoma*, rupture de la cornée par quelque force exterieure, ou par

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 441 sur 618

© BIU Santé

quelque vehemente inflammation; de *élkin* attirer.

Ελμινθες. *Elminthes*, lumbrici, des vers longs qui naiſſent dans les Inteſtins; de *élin* engendrer.

ἐμβρυωθλάστης. *Emvryothláſtis*, crochet pour tirer les enfans morts du ventre de leurs meres; de *émvrion* enfant, & *thlain* briſer.

ἔμβρυον. *Emvryon*, l'embrion ou fœtus au ventre de la mere, auquel on connoiſt déja manifeſtement la forme des trois principales parties; à ſçauoir du cerueau, du cœur, & du foye; il vient de *en* dedans, & *vryin* croiſtre.

ἐμβρυωτομία. *Emvryotomía*, ſection du nombril en vn enfant qui ne vient que de naiſtre; de *émvryon* enfant, & *témnin* coupper.

ἐμβρυολκία. *Emvryoulkía*, extraction de l'enfant mort hors du ventre de ſa mere; de *émvryon* enfant, & *élkin* tirer.

ἔμετος. *Emetos* vomiſſement, de *eméin* vomir.

ἐμμηνία ἢ ἔμμηνα. *Emmínia*, ou *émmina*, ſanguis menſtrualis, purgations ordinaires des femmes qui ſe font tous les mois; de *en* dedans, & *mín* le mois.

ἐμπειρία ἢ ἐμπειρική. *Empiría* ou *empiriki*, la ſeconde ſecte des Medecins, appellée Empirique, inuentée par Serapion; lequel ſouſtenoit que la Medecine ne conſiſtoit qu'en l'experience, & non pas en la cognoiſſance de la nature, ny en la conduite de la raiſon; de *en* entre, dedans, & *píra* experience, lequel vient de *pítin* perſuader.

ἐμπλαστικά. *Emplaſtiká*, Medicamens eſtouppans ou emplaſtics, pource qu'eſtans appliquez ſur quelque partie, ils en bouchent & eſtouppent les pores; de *en* dedans, & *pláſſin* obſtruer, boucher.

ἔμπλαστρος. *Emplaſtros*, emplaſtre, medicament qu'on amollit pour appliquer ſur les playes; de *en* dedans, & *pelázin* approcher.

ἐμπροσθότονος. *Emproſthótonos*, perpetuelle conuulſion de tout le corps vers la partie anterieure, qui fait que les malades ſe panchent touſiours en deuant, & ne peuuent ſe tenir debout; de *émproſten* par deuant, & *tínin* eſtendre.

ἐμπύρευμα. *Empyrefma*, ce qui reſte de chaleur apres que l'accez de la fiebvre

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 442 sur 618

© BIU Santé

est passé ; de *en* entre, & *pyr* du feu.

Εμφράγματα. *Emphrágmata*, empeschemens ou obstructions, lors que l'enfant se presentant en vne mauuaise figure, s'embarre ou s'embarrasse luy-mesme son chemin ; de *en* dedans, & *phráßin* boucher.

Ἔμφραξις. *Emphraxis*, obstruction des conduits ou voyes naturelles, par l'abondãce & qualité des humeurs vicieux; de *en* dedãs, & *phráßin* boucher.

Ἐμφύσημα. *Emphyßima*, enfleure, c'est vn amas de vents ou vapeurs dans les espaces vuides du corps ; de *en* dedans, & *phyßáin* souffler.

Ἔναιμον φάρμακον. *Enæmon phármacon*, medicament qui arreste le sang, ou bien qu'on applique sur les playes sanglantes ; de *en* dedans, *æma* sang, & *phármacon* medicament.

Ἐναώρημα. *Enæórima*, vne partie de l'vrine grossiere & blanche, ou plustost vn nuage ou bourgeons suspendus en son milieu ; de *en* dedans, & *æoréin* suspendre, éleuer.

Ἐναωρεύμενοι ὀφθαλμοί. *Enæorefmení opthalmí*, les yeux tournez en haut, inquiets, incertains & égarez ; lors qu'ils sont ainsi, c'est signe de resuerie & de mort ; de *en* dedans, *æoréin* suspendre, & *ophthalmós* œil.

Ἐνάρθρωσις. *Enárthrosis*. C'est vne espece de diarthrose, ou jointure lasche & libre, qui s'appelle proprement emboëture, lors que la boëte qui reçoit est profonde, & la teste qui entre dedans assez longue ; de *en* dedans, & *árthron* article, jointure.

Ἔνδειξις. *Endixis*, indicatio, c'est vne induction tirée de la propre nature de chaque chose qui enseigne & montre ce qu'il y a à faire ; de *en* dedans, & *dicnyin* montrer.

Ἐνδεδινημένοι ὀφθαλμοί. *Endediméni opthalmí*, les yeux qui sont tournez en dedans ; de *en* dedans, & *dinéin* tourner.

Ἔνδημος νόσος. *Endimos nóssos*, maladie populaire affectée à certains païs où elle est commune & singuliere ; de *en* dedans, *dimos* le peuple, & *nóssos* maladie.

Ἔνεμα. *Enema*, lauement, ou en general tout ce qui est enuoyé dans le ventre par l'anus ; de *en* dedans, & *íin* enuoyer.

Ἐνηλλαγμένα. *Enillagména árthra*, sont les jointures des vertebres qui s'entresuiuent ;

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 443 sur 618

© BIU Santé

de *en* dedans, *aláſſin* changer de lieu, & *árthron* article.

Ἐνθετα. *Entheta*, Medicamens qu'on met dans le nez pour arreſter le ſang; de *en* dedans, & *tithénai* mettre.

Ἐνόδια. *Enódia*, les accez de l'epilepſie, ou du haut mal, à cauſe qu'ils viennent à tous les changemens de Lune; de *en* dedans, & *odós* chemin.

Ἐνορμοῦντα. *Enormoúnda*, impetum facientia, les eſprits, parce qu'eſtans les parties du corps plus aëriennes & ſubtiles, ils s'émeuuent ayſément; de *en* dedans, & *ormán* s'émouuoir auec violence.

Ἔνυλον. *Enoulon*, la chair interieure des genciues; comme *oúlon* la chair exterieure, & *armós* la chair qui eſt entre les dents; de *en* dedans, & *oulí* cicatrice, qui vient de *éllin* tourner, ramaſſer, & *armós* de *árin* joindre.

Ἐνουροῦντες. *Enouroúntes*. Ceux qui ne pouuans retenir leur vrine piſſent dans le lict; de *en* dedans, & *ouréin* piſſer.

Ἐνταστικά. *Entatiká*, Medicamens qui ont la force d'inciter au jeu d'amour, faiſans bander les parties deſtinées à ce plaiſir; de *en* dedans, & *tínin* eſtendre.

Ἔντερα. *Entera*, les boyaux, ce ſont corps membraneux, creux, ronds & eſtendus, depuis le bas de l'eſtomach iuſqu'à l'anus; de *enthós* dedans.

Ἐντεροπιπλοκήλη. *Enteroepiplokíli*, eſpece de hargne, ou tumeur des bourſes, lors que le boyau & la coëffe tombent dedans; de *énteron* Inteſtin, *epíploon* la coëffe du ventre, & *Kíli* la hargne.

Ἐντεροκήλη. *Enterokíli*, deſcente de boyau, lors qu'il tombe dans les bourſes; de *énteron* Inteſtin, & *Kíli* la hargne.

Ἐντερόμφαλι. *Enterómphali*, hargne du nombril, ou exomphale, lors que les boyaux ſe jettent au nombril & y font tumeur; de *énteron* inteſtin, & *omphalós* nombril.

Ἐντρίχωμα. *Entríchoma*, les cils & derniers cercles de la paupiere où naiſt le poil; de *en* dedans, & *tríches* le poil.

Ἐντύπωσις. *Entypoſſis*, la boëte de l'omoplate, ou pluſtoſt la jointure de l'eſpaule auec le bras; de *en* dedans, & *typóin* figurer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 444 sur 618

© BIU Santé

ἐξαιμάτωσις. *Exæmátoßis*, la transformation de la nourriture en ſang, ou la ſanguification, qui eſt la principale faculté du foye ; de *ex* de & *æma* ſang.

ἐξανθήματα. *Exanthímata*, ſont certaines petites puſtules, ou pluſtoſt taches naiſſantes ſur la peau par l'ebulition & petillement de quelques humeurs ſubtils & ſereux ; de *ex* dehors, & *anthéin* fleurir.

ἐξάρθρημα. *Exárthrima*, luxation, c'eſt le déplacement des jointures hors de leur aſſiette naturelle ; de *ex* dehors, & *árthron* article, jointure.

ἐξάρθρωμα. ἢ ἐξάρθρωσις *Exárthroma* & *exárthroßis*, c'eſt vne luxation ſans fracture, lors que les os ſe déplacent ſimplement ſans ſe rompre ; ce qui s'appelle autrement *écptoma* & *écptoßis* ; de *ex* dehors, & *árthron* article, & *écptoma* ; de *ec* dehors, & *piptin* cheoir.

ἐξεχέβρονχοι. *Exechevrónchi*, Ceux qui ont le goüeſtre, c'eſt à dire la gorge enflée & pendante par le deuant ; de *ex* dehors, *échin* auoir, & *vrónchos* la gorge.

ἐξιπωτικὰ φάρμακα. *Exipotiká phármaca*, Medicamens qui deſſeichent inſenſiblement, & emboiuent toutes les humeurs du corps ; de *ex* dehors, & *póin* boire.

ἐξίσχοντες ὀφθαλμοί. *Exíſchontes opthalmí*, yeux enflez & forjettez en dehors ; de *ex* dehors *íſchin* auoir, & *ophtalmós* l'œil.

ἐξόμφαλος. *Exómphalos*, celuy qui à le nombril auancé en dehors, ou pluſtoſt la hargne appellée exomphale ; de *ex* dehors, & *omphalós* le nombril.

ἐξόστωσις. *Exóſtoßis*, nodus, toute eminence d'os contre nature, en quelque partie qu'elle ſe rencontre ; de *ex* dehors, & *oſteon* vn os.

ἐξοχή. *Exochí*, petit tubercule qui naiſt à l'anus, auquel n'y a point encor de cal ; de *ex* dehors, & *échin* auoir.

ἐξόφθαλμος. *Exóphthalmos*. Celuy qui a de gros yeux forjettez en dehors ; de *ex* dehors, & *ophthalmós* l'œil.

ἐπαγώγια. *Epagógia*, operation par laquelle on recouure le balanus découuert ; de *epí* deſſus, & *ágin* amener conduire.

ἐπακμαστικὸς. *Epacmaſticós pyretòs*, eſpece de fiebvre continuë, de laquelle les accez

© BIU Santé

πυρετὸς. croissent tousiours; de *epí*, plus *akmázin*, estre en vigueur, & *pyretós* fiebvre.

Επαναιώρημα. *Epanæórima*, tout ce qui surnâge l'vrine, & les matieres fecales, dont on tire le iugement des maladies; de *epí* dessus, *aná* au dessus, & *æoréin* suspendre, éleuer.

ἐπαναδιδοὺς πυρετὸς. *Epanadidoús pyretós*, increscens febris, certaine espece de fiebvre, dont la chaleur ne se declare pas au premier attouchement, mais qui deuient plus picquante à la main quand elle sejourne sur la peau; de *epí* dessus, *ana* dessus, & *didonai* donner.

ἐπανάληψις. *Epanálipsis*, conualescence ou restablissement, lors que les corps estans presque consommez par les maladies reprennent leur premiere vigueur; de *epi* dessus, *aná* derechef, & *lanvánin* prendre.

ἐπανάστασιες. *Epanastáßies*, tumeurs, bosses & pustules qui s'éleuent sur la peau; de *epi* au dessus, *ana* derechef, & *stáin* s'éleuer.

ἐπάρματα. *Eparmata*, tumeurs qui viennent contre les oreilles, qui sont especes de parotides; de *epí* dessus, & *ærin* éleuer.

ἔπαυξις νόσου. *Epafxis nóssou*, increscens morbus, maladie croissante, laquelle si on n'y remedie, va tousiours de mal en pis, iusqu'à la fin; de *epí* dessus, *afxánin* augmenter, & *nóssos* maladie.

ἐπαφαίρεσις. *Epaphæreßis*, saignée reïterée, lors que les forces n'en permettent pas vne grande, & que pour y suppléer on est contraint de tirer du sang petit à petit, & à plusieurs fois; de *epí* derechef, *apó* loing, & *ærin* oster.

ἐπιγάστριον. *Epigástrion*, abdomen, le ventre, la partie qui s'estend depuis le bout des costes iusques au lieu où naist le poil du penil; de *epí* dessus, & *gastír* le ventre.

ἐπιγλουτὶς. *Epigloútis*, la partie exterieure de la cuisse ou des fesses; de *epí* dessus, & *glouti*, les fesses.

ἐπιγένημα. *Epigénima*, symptome, qui comprend tous les accidens qui suruiennent aux maladies; de *epi* apres, & *génin* faire.

ἐπιγλωσσὶς ἢ τὰ ἐπιγλωττὶς *Epiglóßis*, ou *epiglottis*, ligula, l'epiglotte ou membrane cartilagineuse, située sur l'entrée de la trachée artere faite en forme de langue, & s'appelle languette; de *epí* dessus, & *glóssa* la langue

Epigonatis

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 446 sur 618

© BIU Santé

ἐπιγονατὶς ἢ ἐπιγονὶς. *Epigonatís* ou *epigonís*, mola, patella, la rotule; c'est vn os cartilagineux, large & rond, situé sur le genoüil; de *epí* dessus, & *góny* le genoüil.

ἐπιδερμὶς. *Epidermís*, cuticula, la surpeau qui est estenduë sur toute la peau, & la couure par tout le corps; de *epi* dessus, & *dérma* la peau.

ἐπιδερὶς. *Epiderís*, les nymphes & le clitoris, petit morceau de chair qui palpite au milieu des parties honteuses de la femme; de *epí* dessus, & *dérin* battre, parce que ces parties pendent & battent.

ἐπίδεσμος. *Epídesmos*, surbande, qui est cette bande qu'on applique sur celle qui couure immediatement la playe; de *epí* dessus, & *déin* lier.

ἐπίδηλος ἡμέρα. *Epídilos himéra*, index dies, le quatriéme iour de chaque semaine, qui donne quelque prejugé de ce qui doit arriuer au septieme, ou du moins c'est le iour qui aduertit de celuy auquel doit arriuer crise de *epí* apres, & *diloin* montrer.

ἐπιδημικὴ ἢ ἐπιδήμιος ἢ ἐπιδημος νόσος. *Epidimikí*, ou *epidímios*, ou *epidimos nossos*, vne maladie commune & populaire qui attaque en mesme temps plusieurs personnes, qui vient d'vne cause generale & commune, mais estrangere & nouuelle, & non pas familiere & ordinaire au climat n'y aux peuples qu'elle rauage; de *epi* dessus, & *dimos* le peuple, & *nossos* maladie. Il y a de cette espece de maladies plusieurs differences, exposées en la table suiuante.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 447 sur 618

© BIU Santé

Σπορὰδες. *Sporádes*, sont maladies populaires, & qui en mesme temps & mesme climat attacquent plusieurs personnes à la fois; mais elles sont de diuerses especes, comme la goutte, les fiebvres tierces, quartes, & autres qui ne sont ny contagieuses ny produites par vne corruption de l'air, generale ou particuliere; mais par la maniere de viure qu'vn chacun obserue à part soy, deriué de *spírin* semer.

Entre ces maladies il y en a qui s'appellent

ἔνδημοι ἢ ἐνδήμιοι. *Endimi* ou *endímij*, maladies qui sont familieres & comme affectées à quelques païs, & dont tous ou plusieurs sont malades également, pource que la cause en est domestique, égale & generale au climat, cóme le goüetre aux mótagnars, les escroüelles aux Espagnols; de *en* entre, & *dimos* le peuple.

Κοινοὶ ἢ πάγκοινοι. *Kiní* ou *pánkini*, maladies populaires & communes qui attaquét plusieurs égallement, dont aussi la cause est cómune: cóme l'air corrópu, les eaux gastées, les malignes influences des Astres, &c. dont l'vsage & le sentiment sont égallement communs à tout vn païs & tout vn peuple; de *pan* tout, & *Kínos* commun, & sont de deux sortes.

λιμώδης. *Limodís*, c'est à dire maladies pestilentielles; celles-là sont contagieuses & les plus dangereuses de toutes; de *limós* peste.

ἐπίδημοι ἢ ἐπιδήμιοι. *Epídimi*, ou *epidímij*, maladies qui sont bien cómunes, & viénent d'vne cause cómune, mais non pas familiere ny domestique au païs, ains extraordinaire & estrangere; de *epí* dessus, & *dímos* le peuple, & sont de deux sortes, à sçauoir

μὴ λοιμώδης. *Mi limódis*, non pestilentielles, celles-là sont moins malignes, contagieuses, & meurtrieres que les pestilentielles, & n'ont point de propre nom; de *mi* non, & *limós* peste.

BIU Santé

ἐπιδιδυμίς. *Epididymís*, la tunique propre du testicule, qui le reuest immediatement & entierement: ou plustost l'epididyme, est vne petite eminence charnuë à la teste du testicule; de *epí* dessus, & *didymos* testicule, qui vient de *dys* deux, à cause qu'ils sont doubles.

ἐπίθεμα. *Epíthema*, epithéme, application d'eaux distillées, ou autres liqueurs & compositions, sur quelque partie malade que ce soit, mais par excellence sur les parties nobles; de *epí* dessus, & *tithénai* mettre.

ἐπιθυμητικὴ δύναμις. *Epithymitikí dynamis*, appetitrix facultas, faculté appetitiue, c'est cette faculté de la partie naturelle, qui desire le boire, le manger, & toutes autres sortes de plaisirs qui satisfont aux besoins de la nature; de *epithyméin* desirer, & *dynamis* faculté.

ἐπικανθίδες. *Epicanthídes*, les deux coins des yeux; de *epí* dessus, & *cánthos* le coin de l'œil, qui vient de *Kæuin* tourner.

ἐπίκαυμα. *Epícafma*, vlcere à la surface de l'œil, crousteux & bruslé, quelquesfois mesme il s'enfonce vn peu dauantage; de *epí* dessus, & *Kæin* brusler.

ἐπικραστικόν. *Epikrastikón*, Medicament, qui apres auoir espuisé petit à petit les humeurs reuesches & vicieux, en substituë de mieux conditionnez en leur place; de *epí* apres, & *Keráin* temperer.

ἐπίκνισις. *Epícnissis*, toute sorte de moucheteures, excoriations & autres legeres ouuertures de la peau, mesmes les escorcheures qui se font en se grattant; de *epí* dessus, & *Knitin* gratter.

ἐπίκρασις. *Epícrassis*, c'est vne maniere de rectifier les humeurs dereglez, qui vuide petit à petit ce qui en est vicieux, & en substituë de plus temperez; de *epi* apres, & *Kæráin* temperer.

ἐπικρατικὴ δύναμις. *Epicratikí dynamis*, la faculté qui empesche & retient les excremens du ventre; de *epi* dessus, *cratéin* pouuoir, & *dynamis* faculté.

ἐπικτένιον. *Epicténion*, pubes, le penil de la femme où naist le poil; de *epi* dessus, & *cténion* la motte.

ἐπικύημα. *Epikyima*, superfœtatio, superfœtation, c'est vne seconde conception, lors qu'apres la formation d'vn enfant, la matrice se trouuant encor en estat de receuoir la semence nouuelle, la reçoit

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 449 sur 618

© BIU Santé

effectiuement & conçoit encor vn second enfant; de *epi* derechef, & *Kyin* enfanter.

Επιλημψία. *Epilepsía*, comitialis morbus, mal caduc ou haut mal; c'est vne conuulsion periodique de tout le corps auec lesion manifeste de l'esprit & des sens; de *epi* dessus, & *lamvánin* prendre.

Ἐπινευκὸς σφυγμός. *Epinenefkós sphygmós*, annuens siue innuens pulsus, c'est vne espece de pouls inégal en ses battemens & en son estenduë, lors qu'il frappe fort les deux doigts du milieu, & qu'il languit aux costez sous les autres; de *epi* dessus, *névin* incliner, & *sphygmós* pouls.

Ἐπινυκτίς. *Epinyctis*, petite pustule maligne, qui naist le plus souuent la nuict, auec grande inflammation & douleur plus excessiue que sa grandeur ne semble permettre, n'estant pas d'ordinaire plus grosse qu'vne febve; de *epi* dans, & *nyx* la nuict.

Ἐπιπεφυκὸς χιτών. *Epipephykós chitón*, la conjonctiue, c'est vne des membranes de l'œil la plus exterieure, & qui couure les autres; c'est vne continuation du pericrane qui attache l'œil aux parties voisines, l'affermit & retient en sa place; de *epi* dessus, *phyin* s'attacher, & *chitón* tunique.

Ἐπίπηχυ. *Epipichy*, la partie superieure du coude; de *epi* dessus, & *pichys* le coude.

Ἐπιπλεκόμενοι πυρετοὶ. *Epiplekómeni pyreti*, febres implicitæ, lors que deux ou plusieurs fiebvres sont tellement entremeslées, que chacune pourtant ait son caractere à part, commence & finisse à diuerses heures, quoy qu'elles se couppent souuent les vnes les autres, & se meslent dans le cours des accez; de *epi* au dessus, & *plékin* plier, c'est à dire qui sont pliées l'vne sur l'autre, ou compliquées.

Ἐπιπλοκήλη. *Epiplokili*, lors que l'epiploon ou coeffe est tombé dans les bourses par la rupture ou relaxation du peritoine; de *epi* sur, *pléin* nager, & *kili* hargne.

Ἐπιπλόομφαλον. *Epiplóomphalon*, lors que l'epiploon se jette & fait hargne au nombril; de *epi* dessus, *pléin* nager, & *omphalós* l'ombilic.

Ἐπίπλοον. *Epiploon*, omentum, la coëffe qui nage au dessus des intestins; de *epi* dessus, & *pléin* nager.

Ἐπίλαιον *Epipólæon tráfma*, toute escorcheure ou vlcere qui est en la surface du

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 450 sur 618

© BIU Santé

πραῦμα. corps ſeulement ; de *epi* deſſus, *poléin* conuerſer, & *tráſma* vlcere.

Επιπυρέξαντες. *Epipyréxantes*, ceux qui apres eſtre gueris de la fiebvre en ſouffrent la recheute ; de *epi* derechef, & *pyréſſin* auoir la fiebvre.

Επιπωρώματα. *Epiporómata*, certains cals, duretez ou cors qui viennent aux pieds & aux mains ; de *epi* deſſus, & *póros* cal, dureté.

Επίσιον. *Epiſſion*, pubes, pecten, le penil ; de *epi* deſſus, & *ſtéin* eſbranler.

Επισημασία. *Epiſſimaßia*, le commencement de l'accez des fiebvres, ou redoublement qui eſt marqué par friſſon, baillemens, extenſions, aſſoupiſſement, & autres choſes ſemblables ; de *epi* deuant, & *ſimænin* ſignifier.

Επισκύνιον. *Episkynion*, la derniere ride du front, laquelle ſe fait lors qu'on ſonge attentiuement à quelque choſe ; de *epi* deſſus, & *ſchynion* la partie inferieure du front.

Επισπαστικοὶ ἔμπλαστροι. *Epiſpaſtikai émplaſtri*, emplaſtres qui ont la force d'attirer ce qui eſt au fonds ; de *epi* deſſus, & *ſpáin* tirer.

Επίσταξις. *Epiſtaxis*, recheute d'hemorragie par le nez ; de *epí* derechef, & *ſtázin* diſtiller.

Επίστασις. *Epiſtaſſis*, tout ce qui ſurnage l'vrine, ſoit graiſſe, petites bouteilles ou autre choſe ; de *epí* deſſus, & *iſtaſtai* demeurer.

Επιστροφεὺς. *Epiſtrophéſs*, c'eſt le nom de la premiere vertebre, ainſi dite pource qu'elle tourne ſur la ſeconde comme ſur vn piuot ou eſſieu ; de *epí* deſſus, & *ſtréphin* tourner.

Επίσχιον. *Epiſchion*, pubes, le penil ; de *epí* deſſus, & *iſchion* la hanche.

Επίσχοντες. *Epiſcondes*, ceux auſquels l'accez de la fiebvre retarde ; de *epi* apres, & *iſchin* auoir.

Επίτασις. *Epitaſſis*, le commencement de l'accez des maladies ; de *epí* deſſus, & *tínin* eſtendre.

Επιφαινόμενα σημεῖα. *Epiphænómena ſimîa*, ſignes qui ne paroiſſent pas dés le commen-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 451 sur 618

© BIU Santé

cement, mais suruiennent dans le cours de la maladie, comme le crachat à la pleuresie; de *epí* apres, *phænestai* apparoistre, & *simíon* signe.

Επίφλεβοι. *Epíphlebi*, ceux qui ont les veines belles, grosses & enflées; de *epí* dessus, & *phlés* veine.

Επιφλογίσματα. *Epiphlogismata*, certaines ardeurs qui naissent en quelques parties, par l'abondance ou l'abord des humeurs chauds; de *epí* dessus, & *plégin* brusler.

Επίφυσις. *Epíphyssis*, appendix, additamentum, addition d'os, c'est l'vnion ou application d'vn os à vn autre, comme s'il y estoit enté ou adjousté par la nature, & qui se peut separer; de *epí* dessus, *phyin* naistre, s'attacher.

Επιχώριον νόσημα. *Epichórion nóssima*, maladie populaire & affectée à certain païs; de *epí* dedans, *choros* païs, & *nóssima* maladie.

Επομφάλιον. *Epomphálion*, Medicament exterieur, lequel estant appliqué sur le nombril lasche le ventre; de *epí* dessus, & *omphalos* nombril.

Επουλίς. *Epoulís*, tumeur, ou surcroissance de chair aux genciues, & qui se prouigne iusques vers les dernieres dents molaires; de *epí* dessus, & *oúlon* la genciue.

Επουλωτικὸν φάρμακον. *Epoulotikón phármakon*, Medicament astringent & sec, qui fait cicatrizer les playes & vlceres, & *epoulotikí dynamis*, faculté qui fait cicatrizer; de *epí* dessus, *ouli* cicatrice, & *dynamis* faculté.

Επταμηνιαῖοι. *Eptaminiaí*, septimestres partus, les enfans de sept mois, ou les accouchemens qui se font au septiesme mois; de *eptá* sept, & *min* mois.

Επωμίς. *Epomís*, la partie superieure de l'espaule, qui s'estend iusques au col; de *epí* dessus, & *ómos* l'espaule.

Ἔρμασμα. *Ermasma*, c'est vn appuy ou soustien que le Chirurgien donne à la partie malade par le moyen des bandages; de *eridin* appuyer. Autrement *érmasma*, de *ermázin* appuyer.

Ἑρμαφρόδιτον *Hermaphróditon*, c'est vn vice de conformation aux parties genitales, lors qu'en vn seul sujet elles paroissent des deux

© BIU Santé

ſexes, deriué de *hermís* Mercure, & *aphrodíti* Venus. Voyez *Androgini.*

Ερπης. *Erpis* dartre, c'eſt vne tumeur impure, ambulante, & ſouuent auec exceſſiue demangeaiſon, produite par l'humeur bilieux, ou bile corrompuë ou ſeroſité bilieuſe & ſalée; de *érpin* traiſner.

Ερρινον. *Errinon* errine, medicament qu'on met dans le nez pour purger le cerueau; de *en* dedans, & *rín* le nez.

Ερρίψις. *Erripſis*, la proſternation ou cheute des forces du corps; de *erriptin* tomber.

Ερυγή. *Erygé*, vn rot, c'eſt vne ſaillie ou ſortie impetueuſe des vents de l'eſtomach par la bouche; de *erygin* roter.

Ερύθημα. *Erythimà*, couleur rouge du viſage, qui eſt vn ſigne de grande inflammation & de fiebvre, lors que le ſang boüillant monte aux parties ſuperieures; de *eryin* eſtre rouge.

Ερυθροειδής. *Erythroídis*, la ſeconde tunique des teſticules qui enueloppe l'epididyme; de *erythrón* rouge, & *ídeſtay* reſſembler.

Ερυσίπελας. *Eryßipelas*, c'eſt vne tumeur legitime, ambulante & ſuperficielle, auec inflammation, rougeur & douleur picquante, engendrée de l'eſpanchement de l'humeur bilieux naturel en lieu inaccouſtumé; de *eryin* tirer, & *pélas* proche, parce qu'il tire & gaigne incontinent les parties qui ſont proches de luy.

Εσθιόμενος. *Eſtiómenos*, vlcere corroſif, qui mange la chair & la peau enſemble; de *eſtyin* manger.

Εσχάρα. *Eſchára*, eſchare ou crouſte qui eſt faite auec vn fer ardent, ou medicament bruſlant. Et au pluriel ce ſont les levres des parties honteuſes des femmes; de *es* deſſus, & *kæin* bruſler.

Εσχαρωτικὸν φάρμακον. *Eſcharotikon phármakon*, Medicament qui fait eſchare ou crouſte; de *eſchára* eſchare, & *pharmakon* medicament.

Ετερογενὲς. *Eterogenés*, parties diſſimilaires, qui ne ſont pas de meſme nature; de *éteros* autre, & *génos* genre.

Ετεροκρανία. *Eterokránia*, douleur qui occupe quelque partie de la teſte, c'eſt

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 453 sur 618

© BIU Santé

vne espece de migraine; de *éteros* l'autre, & *cránion* le crane.

Ετερόρρεπές. *Eterorrepées*, sont les iours impairs qui donnent beaucoup de connoissance de l'euenement des maladies, pource qu'en eux arriuent de grandes mutations; de *éteros* l'vn ou l'autre, & *répin* s'encliner, parce qu'on apprend en ces iours-là de quel costé on doit pencher.

Ευαιμία. *Euæmía*, bonne temperature du sang, lors qu'il est bien conditionné en toutes manieres en toutes ses parties, de *ef* bon, ou bien & *æma*, le sang.

Ευανάσφαλτοι. *Evanásphalti*, ceux qui reuiennent aysément des maladies; de *ef* bien, *aná* derechef, & *a* priuation, & *sphallin* faillir.

Ευδιάπνευστοι. *Efdiápneffti*, ceux qui ont vne libre transpiration du corps, ayans les pores fort ouuerts; de *ef* bien, *diá* par, & *pnéin* respirer.

Ευεξία. *Euexía*, bonne habitude, lors qu'on a vne parfaite & entiere santé; de *ef* bonne, & *héxis* habitude.

Ευθύπορος τάξις. *Efthyporos táxis*, extension en droite ligne, par laquelle on redresse les membres rompus & cassez; de *efthys* droict, *póros* passable, & *tássis* distension.

Ευθυωρία. *Efthyoría*, le droict chemin quel qu'il soit, par lequel les humeurs ont vne yssuë facile & commode; de *efthys* droict, & *óros* chemin.

Ευκρασία. *Efcraßía*, bon temperament, qui prouient du meslange bien proportionné des quatre premieres qualitez; à sçauoir du chaud, du froid, de l'humide & du sec; de *ef* bon, & *crássis* temperament.

Ευλαὶ. *Eflæ*, petits vers qui naissent dedans les playes ou vlceres; de *éuin* corrompre.

Ευνοῦχος. *Efnoúchos*, chastré, ou à proprement parler celuy à qui on a couppé tout net les parties genitales dans l'enfance; de *ef* bon, *noús* esprit, & *échin* auoir.

Ευκριτος νόσος *Efkritos nóssos*, maladie de bon succez, de laquelle on preuoit plustost du bien que du mal; de *ef* bon, *crínin* iuger, & *nóssos* maladie.

Efnouchismós,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 454 sur 618

Ευνοχισμός. *Efnoukiſmós*, l'operation de l'acaſtration, ſoit qu'on froiſſe ſeulement les teſticules, ou qu'on les ampute entierement : Elle eſt propre pour guerir la ladrerie; de *efnoukiſin* coupper les teſticules.

εὔπνοια. *Efpnia*, ſpirandi facilitas, lors que la reſpiration ſe fait ayſément dans l'ordre de nature; de *ef* bien, & *pnéin* reſpirer.

εὐρυθμίη. *Efrythmij tón chirón*, l'addreſſe & promptitude des mains, lors qu'vn Chirurgien ſe ſert preſtement & à propos de ſes Inſtrumens; de *ef* bon, *rythmós* reigle, & *chír* la main.

εὔρυθμος σφυγμός. *Efrythmos ſphygmós*, pouls, reiglé qui garde vne meſure propre à l'aage, à la nature, & au temperament du corps; de *ef* bon, *rythmós* reigle, & *ſpygmós* pouls.

εὐσαρκος. *Efſarcos*, bien charnu celuy qui eſt de bonne conſtitution & bien temperé en toutes choſes; de *ef* bon, & *ſárx* chair.

εὐσχημοσύνη. *Efskimoſſyni*, la propreté, égalité & bien ſeance qui eſt requiſe en vn Medecin; de *ef* bon, *ſchíma* figure.

εὔχυμον. *Efkymon*, aliment de bon ſuc, & de bonne nourriture; de *ef* bon, *kymos* ſuc.

ἐφελκίς. *Ephelkís*, la crouſte qui vient ſur les vlceres, tant interieurs qu'exterieurs; de *epi* deſſus, & *élkos* vlcere.

ἐφήβαιον. *Ephívæon*, pecten, le lieu où naiſt le poil au bas du ventre; à ſçauoir entre l'hypogaſtre & les parties honteuſes; de *epí* deſſus, & *ívi* la puberté, qui vient de *héin* deſirer, parce qu'en cét aage on commence à deſirer.

ἐφημερινὸς πυρετός. *Ephimerinós pyretós*, fiebvre ephemere, c'eſt à dire d'vn accez qui ne dure d'ordinaire que vingt-quatre heures; de *epí* dedans, *himéra* le iour, & *pyretós* fiebvre.

ἐφιάλτης. *Ephiáltis*, Incubus, le foulet ou cochemar, c'eſt vn eſtouffement ou oppreſſion qui prend de nuit; quelques-vns ont crû que ce fuſt vn demon follet, d'autres quelque charge exterieure, qui par ſa peſanteur oppreſſe ceux qui dorment, parce que ceux qui ſouffrent cette maladie, croyent qu'on les accable; quoy que ce ne ſoit que l'effet d'vne vapeur groſſiere & terreſtre, qui emplit les ventricules du cerueau, & empeſche le commerce & la circulation des eſprits animaux; de *epi* deſſus, & *áloſtay* ſauter.

ἐφίδρωσις. *Ephídroſſis*, vne moiteur inutile qui s'éleue, ou à la poitrine ſeule, ou

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 455 sur 618

© BIU Santé

par tout le corps; de *epí* dessus, & *idroin* suer.

Ἐκέκολλον. *Ekécollon*, Medicament fort gluant & si adherent, qu'estant appliqué sur la partie malade il tient si fort qu'il n'est besoin de bandage pour la presser; de *echin* tenir, & *Kolla* de la colle, parce qu'il tient comme colle.

Τὸ. Zita.

Ζύγωμα. *Zygoma.* C'est vn os composé de deux apophyses; l'vne de l'os temporal, & l'autre de l'os du petit canthus, lesquelles se joignent entre l'œil & l'oreille; de *zygóin* conjoindre.

Ζύμωσις ἡπατος. *Zymossis hypatos*, fermentation, ebullition, ou inflammation d'humeurs dans le foye, & du foye mesme; & par metaphore, c'est vne tumeur qui naist au foye; de *zymóin* faire leuer la paste.

Ζωή. *Zoi*, la vie, la presence ou l'vnion de l'ame au corps; de *Zóin* viure.

Ζωμός. *Zomós*, Ius ou boüillon; de *zóin* viure.

Ζώνη. *Zóni*, la partie du corps où on porte la ceinture, c'est aussi vn mal qu'on appelle communément le feu S. Antoine; de *zóin* ceindre, à cause qu'il enuironne le corps comme vne ceinture.

Ζωτικὴ δύναμις. *Zotikí dynamis*, vitalis facultas, faculté vitale, laquelle produit, conserue & départ la chaleur naturelle à toutes les parties du corps; de *zóin* viure, & *dynamis* faculté.

Τὸ. Hita.

Ἡβη. *Ivi* la puberté, c'est cét aage qui commence à pousser du poil autour des parties honteuses. Galien dit que c'est d'ordinaire enuiron la quatorziéme année; de *éin* desirer, à cause qu'en ce temps-là on commence à desirer.

Ἥβη. *Iui*, la derniere partie ou plus basse de l'hypogastre où naist le poil; de *ívi* puberté, parce que le poil vient en l'âge de puberté.

Ἥβης ὀστᾶ. *Ivis ostá*, l'os pubis aux hommes, appellé barré aux femmes; c'est vn os au bas du ventre, ou hypogastre, formé des apophyses ou alongemens de l'os des hanches; de *ivi* puberté, & *osta* les os.

Ἡθμοειδὲς ὀστοῦν. *Ithmoïdés ostóun*, os delié & large, attaché auprés de la racine du nez,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 456 sur 618

© BIU Santé

& situé au deuant du trou par où les excremens descendent du cerueau aux narrines; de *ithmós* vn crible, & *ostéon* vn os, à cause qu'il est percé comme vn crible. Il est autrement appellé *spongóidis*, de *spongós* esponge & *ídestai* ressembler.

ἴθμός. *Ithmós*, la partie superieure du nez, prés les sourcils; de *éin* enuoyer, parce que le cerueau enuoye ses excremens par ces endroits-là.

ἶλος. *Ilos*, clavus, vn clou, vn cor; c'est vne petite tumeur dure & blanche, semblable à la teste d'vn clou; de *ílos* vn clou, qui vient de *éin* enuoyer, parce qu'à force de le coigner on l'enuoye dedans.

ἴλωσις. *Ilossis*, renuersement de la paupiere, qui se fait lors que les deux muscles estans en conuulsion tirent aussi apres eux le tarse auquel ils sont attachez; de *éin* attirer.

ἡμερινὸς πυρετὸς. *Himerinós pyretós*, diurna febris, fiebvre qui dure tout le iour, & n'a point de relasche que la nuict; de *himéra* iour, & *pyretós* fiebvre.

ἡμικεράφνιος. *Himikeráfnios*, espece de bandage pour bander le dos & la poitrine; de *himí* demy, & *Keráfnios* le foudre, parce qu'on s'en sert pour la reduction des os brisez par quelque violence, comme par le foudre.

ἡμικρανία. *Himicránia*, migraine ou douleur de la moitié de la teste; de *himí* la moitié, & *cránion* le crane.

ἡμικρανικὰ φάρμακα. *Himicránica phármaca*, Medicamens propres pour guerir les migraines; de *himicránia* migraine, & *phármacon* medicament.

ἡμιπληξία. *Himiplixia*, paralysie de la moitié du corps, qui suit ordinairement l'apoplexie; de *himí* la moitié, & *plíssin* frapper.

ἡμιτριταῖος πυρετὸς. *Himitritæos pyretós*, semitertiana febris, fiebvre demitierce, espece de fiebvre continuë, composée de la quotidienne & de la tierce, dont l'accez commence auec frisson; de *imí* demie, & *tritos* tierce.

ἧπαρ. *Hípar*, hepar, le foye, principe de la faculté naturelle, qu'il distribuë au reste du corps par les veines; de *éin* desirer, parce qu'il est le siege de la faculté concupiscible.

ἡπατηρὰ δυσεντερία. *Hypatirá dysenteria*, espece de dysenterie, où les malades vuident vn sang aqueux & détrempé, semblable à la laueure de chairs sanglantes, elle procede de la foiblesse des facultez de retenir & de cuire du foye, de *hípar* le foye, & *dysenteria* dysenterie.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 457 sur 618

© BIU Santé

ἡπατηρία. *Hipatiría*, Medicamens qui dissipent & empeschent les tumeurs du foye; de *hípar* le foye.

ἡπατικοὶ. *Hipatikí*, tous ceux en general qui sont malades du foye, & particulierement ceux qui en souffrent l'inflammation auec fiebvre; de *hípar* le foye.

ἡπατίτις. *Hipatitis*, le phlegmon ou inflammation du foye; de *hípar* le foye.

ἡπατίτις φλέβς. *Hipatítis phléfs*, la veine du foye, c'est à dire la veine caue; de *hípar* le foye, & *phléfs* veine.

ἡπίαλος πυρετός. *Hipíalos pyretós*, espece de fiebvre quotidienne continuë, qui cause en mesme temps ardeur & frisson également par toutes les parties du corps; de *hipiós* doucement, & *álin* sauter, & *pyretós* fiebvre.

ἡράκλεια νόσος. *Hiráclia nóssos*, maladie d'Hercule, c'est l'epilepsie ou mal caduc, non pas qu'Hercule en ait esté malade, mais pource qu'elle est forte & inuincible comme luy, aussi est-elle le plus souuent incurable, mesme indomptable aux remedes; de *Heráclis* Hercule, & *nóssos* maladie. Les autres disent que Hercule en a esté trauaillé.

ἡρωικὸν πάθος. *Hiroikón páthos*, maladie heroïque; c'est la melancholie, dautant qu'elle n'arriue qu'à ceux qui ont l'esprit grand & éleué; de *iros* grand Personnage, & *páthos* maladie.

ἤων. *Ion*, le tour des yeux; de *áin* reluire.

ἦτρον. *Itron*, le bas ventre, qu'on appelle mesme le petit ventre, c'est cette partie qui est entre le nombril & les parties honteuses; de *éin* aller, & *oúron* l'vrine, parce qu'en cette partie les vreteres sont contenus.

Tò. Thitha.

Θαςὶς. THáis, sorte de bandage qu'on applique à la teste, entre le sommet de la teste & le front; de *tháis* le nom d'vne insigne courtisane, dautant que ce bandage a si bonne grace, qu'il pourroit plaire mesmes & conuenir aux Courtisanes. C'est aussi vne espece de fard pour rougir le visage.

θαλάμαι. *Thalámai*, les trous des narrines, & *thálamos* la cauité, dans laquelle est l'œil; de *thálamos* vne chambre, qui vient de *thálin* eschauffer.

θάνατος. *Thánatos*, la mort, la priuation de la vie, ou la separation de l'ame

© BIU Santé

d'auec le corps; de *thnískin* mourir.

Θέναρ. *Thénar*, la partie interieure de la main, depuis les doigts iusques au poignet; ou bien depuis la racine du poulce iusqu'au doigt *Index*; de *thínin* frapper, à cause qu'on frappe auec la paulme de la main, ou de *thein* mettre, parce que l'on met ce que l'on veut dans la main.

Θεραπεία. *Therapia*, cure ou guerison, en laquelle le Medecin a plus de part par la conuenable application des remedes; de *therapévin* guerir.

Θεραπευτικὴ. *Therapeftiki*, la partie de Medecine qui enseigne les moyens de guerir; de *therapévin* guerir, elle a trois parties. La Diætetique, qui enseigne le regime de viure. La Pharmakeftique, qui choisit, prepare, mesle & applique les medicamens. Et la Chirurgique, qui agit par l'operation de la main.

Θερμάσματα. *Thermásmata*, fomentations chaudes, qu'on applique ordinairement pour appaiser la douleur, & *thermázin* eschauffer.

Θεωρητικὴ ἡμέρα. *Theoritiki himéra*, le quatriéme iour de chaque semaine, qui montre ce qui aduiendra au septiéme; de *theoréin* contempler, & *himéra* le iour.

Θηλή. *Thíli*, papilla, le bout de la mammelle, d'où on tire le laict; de *thein* tetter.

Θῆξις. *Thíxis*, cousture, ou moyen d'assembler les levres des playes separées, & les coudre auec vne aiguille; de *thígin* coudre.

Θηριακα. *Thiriacá*, Medicamens propres contre les morsures des bestes sauuages & venimeuses; de *thirion* beste sauuage.

Θηριακὴ. *Thiriakí*, antidote fort bon contre toutes sortes de venins; de *thirion* beste venimeuse, & par excellence la vipere, parce qu'on y mesle de la chair de vipere.

Θηρίον. *Thirion*, vlcere malin; de *thein* estre sauuage.

Θηριώδης βὴξ. *Thiriódis vix*, toux fascheuse & maligne, comme la toux seiche; de *thirion* sauuage, & *vix* la toux.

Θηριώδης παραφροσύνη *Thiriódis paraphrosyni*, extrauagance & folie brutale, dans laquelle le malade prend ombrage de tout le monde, frappe, mord & atta-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 459 sur 618

© BIU Santé

que tous ceux qu'il rencontre; de *thirion* beste sauuage, *pará* dehors, & *phroßyni* prudence.

Θηριώδεες. *Thiriodées*, malades qui sont tourmentez des vers, ou de fiebvres qui les engendrent; de *thirion* beste sauuage.

Θηρίωμα. *Thirióma*, tout vlcere malin en general; & en particulier vlcere des poulmons, ou vne sorte d'vlcere dangereux, qui a vne couleur noirastre, vne odeur fort mauuaise, vne grande douleur & inflammation qui cause la fiebvre; quand il se rencontre aux jambes on l'appelle loup; de *thirion* beste sauuage.

Θλάσμα. *Thlásma*, contusion, meurtrisseure qui se fait en la chair & aux muscles, lors que par la cheute ou heurt de quelques choses pesantes les chairs & parties mesmes plus profondes sons froissées & brisées, sans que la peau soit blessée ny paroisse endommagée; de *thlain* briser.

Θλάσις. *Thlássis*, espece de fracture du crane, quoy qu'il n'y ait pourtant pas fracture, mais enfonceure sans playe, comme il arriue aux vaisseaux de plomb & d'estain, qui estans heurtez par dehors font tetine & bosse au dedans. Le vulgaire appelle cette action *cobir*, & l'enfonceure cobissure; de *thlain* briser.

Θλίψις σφυγμοῦ. *Thlípsis sphygmóu*, accablement du pouls, lors qu'au commencement des accez, ou redoublemens, le pouls se retire & se déregle; de *thlívin* presser, & *sphygmós* pouls.

Θολερὸν πνεῦμα θολερὸν πτύελον. *Tholerón pnéfma*, l'haleine espaisse, incommode, & mesmes de mauuaise odeur. Et *tholerón ptyelon*, la saliue bourbeuse & fœtide; de *théin* troubler, & *pnéfma* esprit, & *ptyelon* saliue.

Θορὸς. *Thorós*, semence, ou geniture; de *thorín* sauter, à cause qu'elle jaillit fort impetueusement.

Θολός. *Tholós*, sorte de bandage qu'on met au haut de la teste, lors qu'il la faut bander; de *théin* lier tout autour.

Θορυβος. *Thorybos*, tout accident des maladies dangereuses, qui donne inquietude au malade & au Medecin: quelques-vns veulent que ce soit le delire; de *théin* courir, & *voi* bruit.

Θρεπτικὴ δύναμις. *Threptikí dynamis*, faculté nutritiue, c'est celle qui fait la transsubstantiation de la nourriture au corps viuant; de *tréphin* nourrir,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 460 sur 618

© BIU Santé

& *dynamis* faculté.

Θρέψις. *Thrépsis*, nourriture, la transformation de l'aliment en la substance du corps; de *tréphin* nourrir.

Θρίξ. *Thrix*, le poil, c'est vne partie du corps, menuë, longue, flexible & seiche sortant de la peau; de *therizin* coupper.

Θρόμβος. *Thrómvos*, grumus, vn grumeau, vn caillot ou glaçon de sang ou de laict, lors qu'estant hors de son lieu naturel il s'espaissit & se caille à morceaux; de *thoréin* sauter, & *hæma* sang.

Θρόμβωσις. *Trómvossis*, maladie du sang, lors qu'estant espanché dans les chairs ou ailleurs par quelque playe des veines, il s'assemble & s'espaissit; de *thromvóin*, glacer le sang.

Θυμίαμα. *Thimiama*, parfum, c'est vn aromate, qui estant jetté au feu rend vne odeur agreable; de *thyin* sacrifier, parce qu'en sacrifiant on faisoit des parfums.

Θυμοειδὴς δύναμις. *Thimioïdís dynamis*, faculté irascible & courageuse, c'est vne puissance naturelle au cœur, de produire des mouuemens de courage & d'entreprise; de *thymós* fureur, *idestai* ressembler, & *dynamis* faculté.

Θυμός. *Thymos*, substance glanduleuse, située au haut de la poitrine & commencement du gosier, pour seruir de matelas & de conserue au corps & branchages des vaisseaux qui se forment en ce lieu-là; de *thyin* courir, & *hæma* le sang, parce que le sang court dans les vaisseaux qui passent dessus.

Θύμος. *Thymos*, petite tumeur charnuë qui s'éleue sur le corps comme vne verruë; de *thymos* du thim, à cause qu'elle ressemble au haut de la fleur du thim, qui vient de *thyin* courir, & *æma* le sang, parce que la fleur de thim excite le flux de sang.

Θυρεοειδὴς χόνδρος. *Thyroïdis chóndros*, le premier cartilage du larynx, exposé au deuant des autres en forme de bouclier; de *thyréos* vn escu, & *idís* semblable.

Θυροειδὴς. *Thyroïdis*, le trou de l'os pubis, dautant qu'il est si grand qu'il ressemble à vne porte; de *thyra* vne porte, & *idestai* ressembler.

Θώραξ. *Thórax*, pectus, la poitrine, en laquelle est enfermé le cœur; de *théin* sauter, & *orin* conseruer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 461 sur 618

© BIU Santé

Τὸ. Iota.

Ἰατραλείπτης *Iatraliptis*, Medecin qui guerit les malades auec des onguents & medicamens; de *iatrós* Medecin, & *alíphin* oindre.

Ἰατρικὴ *Iatrikí*, la Medecine, qu'on peut définir l'art d'oster du corps humain les choses superfluës, & d'y adjouster celles qui manquent; de *iatrós* Medecin, deriué de *iáin* guerir.

Ἰατρὸς. *Iatrós* Medecin, celuy qui possede l'art de rendre & conseruer la santé, & qui n'espargne soin, veilles, ny trauail pour le secours des malades; de *iain* guerir.

Ἰατρὸς. *Iatrós*, le doigt de la main le plus proche du petit, qui est appellé medicus, à cause que les hommes l'employent ordinairement comme le plus net à frotter de saliue ou d'autres medicamens la bouche, les yeux, ou quelque autre partie; de *iatrós* Medecin, dautant qu'il exerce l'office de Medecin.

Ἰγνὺς ἰγνύα. *Ignys* ou *ignya*, poples, le jarret, la partie posterieure du genoüil; de *íchin* faire aller.

Ἰγνύτις φλὲψ *Ignytis phlés*, vena poplitis, la veine du jarret; de *ignys* le jarret, & *phlés* la veine.

Ἰδιοπάθεια. *Idiopáthia*, maladie affectée originairement & proprement à la partie en laquelle elle se trouue; de *idion* propre, & *páthos* passiõ, maladie.

Ἰδιοσυγκρασία. *Idiosyncraßía*, la proprieté & temperature particuliere d'vn chacun, qui se trouue d'autant de sortes qu'il y a de sujets & d'hommes differens; de *ídios* propre, *syn* auec, & *cráßis* temperature.

Ἱδροπυρετὸς. *Idro pyretós*, fiebvre sudorifique, c'est ce que l'on appelloit autresfois sueur Angloise, dautant qu'en l'année 1486. elle prit son origine en Angleterre, & courut par tous les païs voisins. Or ces fiebvres estoient si violentes, que de cent malades à peine s'en sauuoit-il vn, & ainsi mouroient tous auec vne sueur puante; de *idrós* sueur, & *pyretós* fiebvre.

Ἱδρὼς. *Idros*, sueur, excrement humide de la troisiéme concoction, sortant par les pores de la peau en forme d'eau; de *Idryin* trauailler, parce que le trauail excite la sueur.

Ἱδρῶτες κεγχροϊδέες. *Idrótes Kenchroïdées*, certaines sueurs semblables aux grains de mil, lesquelles

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 462 sur 618

BIU Santé

lesquelles sont de fort mauuais augure, dautant qu'elles tesmoignent que la chaleur naturelle est foible, & que la matiere est trop grossiere; de *idrós* sueur, *Kénchros* du millet, & *idestai* ressembler; *kénchros* viét de *chéin* rouler, parce qu'estant rond il roule facilemét.

Ιδρῶτες μετὰ σταλαγμῶν. *Idrótes metá stalagmón*, sueurs qui coulent goutte à goutte; celles-là sont bonnes, dautant qu'elles sont poussées par vne grande force de la chaleur naturelle; de *idrós* sueur, *metá* auec, & *stalázin* couler goutte à goutte.

ἱδρῶν συγκοπτικώς. *Idroún syncoptikós*, suer iusques à la syncope, ce qui vient ordinairement aux grandes foiblesses; de *idrós* sueur, & *syncóptin* tomber en syncope, qui vient de *syn* auec, & *kòptin* coupper.

Ἱερὰ νόσος. *Iéra nóssos*, maladie sacrée, c'est ce qui est appellé autrement *heráclios nóssos*, l'Epilepsie; de *iera* sacré, qui vient de *iénai* enuoyer les sacrifices à Dieu, & *nóssos* maladie.

Ἴεραξ. *Ierax*, espece de bandage pour le nez, qui ressemble à vn Espreuier, dit en Grec *iérax*, deriué de *iin*, se ruer & jetter auec violence.

ἱερὸν ὀστοῦν. *Ierón ostoún*, os sacrum; de *ierón* sacré, & *ostoún* os, c'est cét os qui est au bas de l'espine du dos.

Ἱερὰ σύριγξ. *Iera syrinx*, canal ou tuyau sacré, le trou dans les vertebres par où passe la moüelle; de *syrinx* fistule, ou tuyau, & *iéra* sacré.

Ἴκτερος. *Ictéros*, jaunisse, pasles-couleurs, qui ne sont autre chose qu'vn espanchement d'humeur bilieux par tout le corps, deriué de *íchin* Belette, animal sauuage, par metaphore de son poil qui est roux, lequel vient de *íchin* courir viste.

ἰλεοειδὲς ἔμετοι. *Ileoïdées émeti*, vomissemens dangereux, tels qu'ils arriuent en la maladie appellée *ileos*; de *ileón* intestin, & *émetos* vomissement.

Ἴλιγγος. *Ilingos*, vertigo, tournoyement de teste, qui se fait par vne vapeur noire & grossiere, portée impetueusement des parties basses au cerueau, ou par vne agitation violente des esprits & des humeurs dans le cerueau mesme, & ce dernier precede l'Epilepsie & l'Apoplexie; de *iléin* tourner.

Ἶνες. *Inés*, les fibres, sont certains filets longs, menus, blancs, forts, qui se trouuent en toutes les parties du corps; de *ís* nerf, fibre, qui vient de *íin* pouuoir.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 463 sur 618

© BIU Santé

Ινιον. *Inion*, l'occiput, le derriere de la teste, ou l'os posterieur du crane, borné par la suture *lambdoide*; de *is* vn nerf, dautant que là est l'origine de tous les nerfs.

ἰξιαὶ. *Ixiæ*, varices, ou dilatations des veines, la mesme chose que *Kirsós*, deriué de *ìchin* arriuer, aborder.

ἴονθος. *Iónthos*, varus, petite tumeur au visage qui vient au Primtemps de l'aage; de *ánthos* vne fleur, à cause qu'il vient en la fleur de l'aage, ou de *iénai* aller, & *ano* en haut.

ἵππος. *Ippos*, conuulsion perpetuelle des yeux, ou plustost vne inquietude naturelle des yeux, laquelle ne leur permet pas de demeurer fixes vn moment, mais ils remuënt sans cesse; de *híptin* blesser, parce que l'action de cette partie en est blessée.

ἱππουρὶς. *Ippouris*, defluxion aux aines & parties genitales, pour auoir esté trop à cheual; de *híppos* vn cheual, & *ourein* demeurer.

ἶρις. *Iris*, le cercle qui enuironne la prunelle de l'œil; de *íris* l'arc en ciel, par metaphore, qui vient de *írin* preuoir, pronostiquer.

ἰσθμός. *Isthmós*, par metaphore, c'est vne petite partie qui est entre la bouche & le gosier; de *isthmós* vn petit destroit de terre entre deux mers, à cause que cette partie est entre la bouche & le gosier comme entre deux mers; de *ín* aller, parce qu'il s'aduance & va dans la mer.

ἰσχαίμων. *Ischæmon*, medicament qui arreste le sang; de *íschin* arrester, & *hæma* le sang.

ἰσχιὰς. *Ischías*, Sciatique, la goutte qui vient aux hanches; de *ischíon* l'os de la hanche.

ἰσχίον. *Ischíon*, la hanche, ou le ligament par lequel la cuisse est attachée à la boëte des hanches, *ischía* sont aussi les parties charnuës qui sont aux costez de l'os Sacrum; de *íschin* soustenir, parce qu'il soustient tout le corps.

ἰσχίου ὀστοῦν. *Ischíou ostoún*, l'os ischium, qui se vient rendre de tous costez à l'emboëture de la cuisse; de *ischíon* la hanche, & *ostéon* vn os.

ἰσχιακὸς ἢ ἰσχιαδικός. *Ischiakós*, ou *iskiadikós*, sujet à la sciatique, celuy qui a les gouttes aux hanches; de *ischíon* la hanche.

Ισχνὸς σφυγμός. *Ischnós sphygmós*, pouls menu, celuy qui ne frappe que selon la longueur de l'artere sans aucune apparente largeur & profondeur; de *ischnós* maigre ou menu, & *sphygmós* pouls qui vient de *ischnin*, extenuer, amaigrir.

ἰσχνοφωνία. *Ischnophonía*, begayement de la langue, c'est vn mal commun à tous les enfans qui ne peuuent bien prononcer; de *ischin* retenir, & *phoní* la voix.

ἰσχόμενα. *Ischómena*, les humeurs qui sont contenus & regis par les parties solides; de *ischestai* estre contenu.

ἴσχοντα. *Ischonda*. Les parties solides, comme le cœur, les arteres, & autres parties caues qui contiennent les humeurs; de *ischin* contenir.

ἰσχουρία. *Ischouría*, suppression ou retention d'vrine en la vessie; de *ischin* retenir, & *ouron* l'vrine.

ἴχνος. *Ichnos*, la peau de la plante des pieds; de *ían* marcher, & *chnóos* la terre.

ἰχώρ. *Ichór*. Homere appelle ainsi le sang des Dieux; en general c'est la partie la plus aqueuse de chaque humeur, & en particulier c'est cette humidité aqueuse, cruë & indigeste qui sort des vlceres, & prend des noms differens du caractere different qu'elle porte des humeurs dont elle est détachée; de *ichin* attenuer.

ἰχωροειδὲς αἷμα. *Ichoroidés æma*, sang clair & aqueux, qui n'est presque point cuit ny espaissi; de *ichór* sang crû, & *ídestai* ressembler.

Tò. Kappa.

Καθαίρεσις. *Cathæressis*, toute euacuation qui se fait sans purgation ny saignée; de *catá* peu à peu, & *ærin* oster, nettoyer.

Κάθαρμα. *Cátharma*, tout ce qui est éuacué par la purgation; de *catá* peu à peu, & *ærin* oster.

Κάθαρσις. *Cátharsis*, euacuation des humeurs vicieux & nuisibles; de *cathærin* purger.

καθαρτικὸν φάρμακον. *Catharticón phármacon*, medicament purgatif; de *cathærin* purger; & *phármacon* medicament.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 465 sur 618

© BIU Santé

Καθεκτικὴ δυνάμις. *Cathectiki dynamis*, faculté retentrice, c'eſt vne faculté naturelle qui retient les alimens autant qu'il eſt neceſſaire pour leur parfaite coction; de *cathéchin* retenir, & *dynamis* faculté.

καθετήρ. *Cathetér*, c'eſt vne ſonde creuſe & courbe, tant pour tirer l'vrine de la veſſie, que pour recognoiſtre ſes maladies & celles de ſon canal; de *Cata* dedans, & *ein* enuoyer.

καθημερινὸς πυρετός. *Cathimerinós pyretós*, fiebvre quotidienne continue, laquelle ne donne aucun relaſche au malade, mais demeure touſiours en meſme eſtat; de *catá* chacun, *iméra* le iour, & *pyretós* fiebvre: autrement *metimerinós*, de *metá* auec, par, & *iméra* iour.

καθολκεὺς. *Catholkéfs*, bande qui tient le paraſkepaſtral, de peur qu'il ne tombe; de *catá* autour, & *élkin* tirer.

κακόηθες. *Cacóithes*, tout ce qui eſt de mauuaiſe nature & difficile à guerir; de *cacós* mauuais, & *íthos* mœurs, habitude.

κακόσιτος. *Cacóſſitos*, celuy qui dédaigne & rejette toutes les viandes; de *cacos* mauuais, & *sítos* aliment.

κακόχυμα. *Cacókyma*, alimens de mauuais ſuc; de *cacós* mauuais, & *kymós* ſuc.

κακοχυμία. *Cacokymía*, abondance d'humeurs vicieux en tout le corps; de *cacós* mauuais, & *kymós* ſuc.

καλύμματα. *Calymmata*, les paupieres; de *calyptin* couurir.

καμάρα. *Camára*, le trou de l'oreille, à cauſe qu'il eſt en forme de voûte; de *camára* voûte.

καμάριον. *Camárion*, la partie du cerueau ſituée ſur la voye commune des ſens faite en forme de voûte; de *camára* vne voûte, qui vient de *cámptin* courber.

καμάρωσις. *Camároſſis*, ou *camaróma*, fracture du crane, lors que l'os rompu s'éleue en forme de voûte; de *camára* vne voûte.

καμπή. *Campí*, le jarret, c'eſt auſſi la jointure & le flechiſſement des doigts; de *cámptin* flechir.

κάνθος. *Cánthos*, le coin de l'œil; de *chænin* coupper.

© BIU Santé

Καρδαμύσσειν. *Cardamyssin*, clignoter, lors que les paupieres se meuuent incessamment; de *córas* les paupieres, & *myin* fermer.

καρδία. *Cardía*, le cœur; de *cratín* pouuoir, parce que c'est la principale partie du corps.

καρδιακὰ φάρμακα. *Cardiacá phármaca*, medicamens qui chassent hors du cœur tout ce qui luy est injurieux; de *cardía* le cœur, & *phármacon* medicament.

καρδιακοὶ. *Cardiakí*, ceux qui défaillent du cœur, & se fondent en sueur; de *cardía* le cœur.

καρδιαλγία. *Cardialgía*, douleur ou morseure de la bouche du ventricule, par l'acrimonie des humeurs; de *cardía* la bouche du ventricule, que les Anciens prenoient pour le cœur à cause de son sentiment exquis, & *álgos* douleur.

καρδίας παλμός. *Cardías palmos*, palpitation du cœur; de *cardía* le cœur, & *pálin* esbranler.

καρηβαρεία. *Carivaría*, pesanteur de teste, lors que les membranes du cerueau, & principalement la dure-mere, s'estendent par l'abondance du sang ou d'autres humeurs & vapeurs grossieres. Cette maladie vient, selon Hippocrate, lors que le vent de Midy souffle, auquel temps la teste est pleine d'humeurs; de *cára* la teste, & *varía* pesanteur.

καρκίνος ἢ καρκίνωμα. *Carkínos*, ou *carkínoma*, cancer; c'est vne tumeur maligne, dure, affreuse & hideuse à voir; elle est causée par l'atrabile, & a des veines autour comme les pieds d'vne escreuice; de *Karkinos* vne escreuice qui vient de *cára* la teste, & *Kínein* mouuoir, parce qu'elles meuuent la teste.

καρκίνος. *Carkínos*, c'est aussi vne sorte de bandage pour la teste, lequel à cause qu'on le couppe en plusieurs parties, ressemble aux pieds d'vne escreuice; de *carkínos* chancre.

καρκίνοι κρυπτοὶ. *Carkíni cryptí*, cancri occulti, chancres occultes, lesquels ne sont pas vlcerez, ou bien qui sont cachez dans le corps; de *carkínos* vn cancer, & *cryptin* cacher.

κάρος. *Cáros*, profond sommeil, auec vne grande pesanteur de teste, lequel priue de tout sentiment & mouuement, excepté de la respiration; de *caróin* appesantir, qui vient de *cára* la teste.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 467 sur 618

© BIU Santé

Καρπὸς. *Carpòs*, le poignet ; de *chaírin* ſeicher, parce que c'eſt vne partie ſeiche.

καρωτικὰ. *Caroticá*, medicamens qui font dormir profondement ; de *cáros* profond ſommeil.

καρφολογεῖν. *Carphologín*, feſtucas colligere, c'eſt amaſſer des choſes de neant, ainſi ſont les phrenetiques, leſquels ayans l'imagination bleſſée, s'amuſent à amaſſer ce qui eſt auprés d'eux ; de *cárphos* paille, & *logín* amaſſer.

καρχήσιος βρόγχος. *Carchíſſios vrónchos*, lac Charcheſien, c'eſt vn eſpece de lac, lequel ayant deux chefs, a la force d'eſtendre, & reſſemble aux cordes qui ſont au haut du mas du nauire pour le retenir, appellé *carchíſſios*, deriué de *cára* la teſte, & *échin* contenir, & *vrónchos*, lacq.

κάταγμα. *Cátagma*, fracture du crane, lors que ſa continuité eſt ſeparée ; de *catá* totallement, & *ágin* rompre.

καταγματικὰ φάρμακα. *Catagmaticá phármaca*, medicamens bons pour les fractures du crane ; car ils ont la force de nettoyer, digerer & ſeicher ; de *cátagma* fracture, & *phármacon* medicament.

καταόνησις. *Cataónisſis*, arouſement, lors qu'on arrouſe copieuſement quelque partie, comme la teſte pour faire dormir & empeſcher les conuulſions ; de *catá* tout autour, & *aonáin* baigner.

καταχύματα *Catacáſmata*, certaines puſtules bruſlantes, qui ſortent impetueuſement hors la peau à cauſe de l'acrimonie des humeurs ; de *catá* copieuſement, & *Kein* bruſler.

κατακλεῖδες. *Cataclídes*, os cartilagineux, ſituez en la conjonction de l'omoplate, auec la clauicule, vn de chaque coſté ; de *catá* auprés, & *clís* la clauicule.

κατακλίσις. *Cataclíſſis*, la maniere de ſe coucher, que le Medecin doit diligemment obſeruer en vn malade ; de *catá* tout à fait, & *clínin* coucher.

κατάληψις. *Catalípſis*, maladie du cerueau, prouenante d'vne grande froideur, auec ſeichereſſe, laquelle occuppe la partie poſterieure du cerueau ; comme le *caros* l'anterieure, & l'apoplexie l'vne & l'autre. C'eſt auſſi vn mot des Empiriques, qui ſignifie vne vraye & entiere cognoiſſance ; de *catá* tout à fait, & *lamvánin* prendre.

© BIU Santé

Καταλήψις πνεύματος. *Catálipsis pnéfmatos*, empeſchement de la reſpiration, lors qu'on ne peut auoir ſon haleine; de *catalamvánin* empeſcher, & *pnéfma* la reſpiration.

Καταμήνιον αἷμα. *Cataminion æma*, le ſang ſuperflu de la femme, lequel elle jette tous les mois. Car la femme eſtant plus humide & froide que l'homme, elle a auſſi plus de ſang, à cauſe qu'elle n'en conſomme ſi grande quantité, n'ayant pas tant de chaleur; de *catá* ſelon, *min* le mois, & *æma* le ſang.

Καταναγκάζειν. *Catanankázin*, remettre par force, & ſe dit des os, leſquels eſtans oſtez de leur lieu ſont remis par force; de *catá* grandement, & *anankázin* forcer.

Κατάπληξις τῶν ὀμμάτων. *Catáplixis tón ommatón*, l'immobilité & ſtupidité des yeux, lors qu'eſtans eſtonnez & comme frappez ils ne voyent point; de *catá* tout à fait, *plíttin* eſtonner, & *óma* l'œil.

Κατάποσις. *Catápoſſis*, deglutitio, la deſcente de l'aliment de la bouche en l'eſtomach, c'eſt vne action de la faculté attractrice, laquelle ſe fait par les fibres droites; de *catá* en bas, & *pínin* boire.

Κατάποθρα. *Catápothra*, la partie inferieure de la gorge par où paſſe l'aliment; de *catá* par, & *pínin* boire.

Κατάπτωσις. *Catáptoſſis*, ſymptomes des epileptics & apoplectics, lors qu'ils tombent ſoudainement en terre; de *catà* en bas, & *píptin* tomber.

Κατάρρους. *Catárrous*, vn catarre, defluxion d'humeurs de la teſte ſur quelque partie; de *catá* ſus, & *réin* couler.

Καταρτισμός. *Catartiſmós*, reduction des os à leur place naturelle; de *catá* de lieu en autre, & *artízin* remettre, racommoder.

Κατατείψις τῶν ὀργάνων. *Catatrípſis tón organón*, fleſtriſſeure & laſcheté des parties, lors que par ſeichereſſe & conſomption elles deuiennent foibles & vaines; de *catá* tout à fait, *tríuin* briſer, & *tón orgánon* les inſtrumens & organes.

Καταφορά. *Cataphorá*, grand & profond ſommeil; de *catá* en bas, & *phérin* porter.

Κατάφρακτα *Catáphracta*, eſpece de bandage pour les eſpaules, la poitrine & le dos, qui reſſemble au pourpoint que les Romains appelloient *catá-*

© BIU Santé

phracta, deriué de *catá*, de tous costez, & *phrássin* enuironner.

Καπίαδιον. *Catiádion*, instrument long, qu'on enfonce dans les narrines pour prouoquer l'hæmorragie en la guerison du mal de teste; de *catá* dedans, & *ín* enuoyer.

καποξύνόσημα *Catoxy nóssima*, maladie fort aiguë, qui se termine dans le septiéme iour; de *cáta* fort, *oxy* aigu, & *nóssima* maladie.

κάτοχος ἢ κάτοχη. *Cátochos*, ou *cátochi*, maladie en laquelle on dort les yeux ouuerts, sans se remuër, comme si on estoit mort; de *catéchin* contenir, dautant qu'elle assoupit tous les membres; c'est aussi vn bandage long, lequel enuironne le visage & la teste; de *catá* grandement, & *échestai* estre retenu.

Κάτοχοι. *Cátochi*, ceux qui ont la maladie appellée *cátochos*; de *catá* grandement, & *échin* tenir.

καταμισμός. *Catomismós*, vne maniere de remettre l'espaule disloquée, le malade appuyant son aisselle sur l'espaule d'vn homme plus grand que luy, pour faire r'entrer la teste de l'os; de *catá* derechef, & *omízin* remettre l'espaule, deriué de *ómos* l'espaule, qui vient de *ín* soustenir.

καυλήδων κάταγμα. *Caflidón cátagma*, fracture de trauers, en laquelle y a plusieurs petites esquilles, comme fait la tige d'vn chou rompu, qui laisse de petits filamens; de *caflós* vn chou, & *cátagma* fracture.

καῦσος. *Cáfsós*, fiebvre chaude, c'est vne fiebvre continuë qui redouble de deux iours l'vn, auec vne chaleur ardente & vne excessiue soif; de *kæin* brusler.

καυτήριον. *Caftírion*, cautere, tout ce qui a la force de brusler, tant en puissance qu'en acte; c'est à dire tant le cautere potentiel que l'actuel; de *kæin* brusler.

κακχεξία. *Cachexía*, mauuaise habitude du corps; de *cácos* mauuais, & *éxis* habitude.

κέδματα. *Kédmata*, vieilles maladies des jointures, causées par fluxions, & principalement de la hanche comme la sciatique, deriué de *kéin* fondre, verser.

κενεαγγεῖν. *Keneangíj*, inanition des vaisseaux, toute euacuation qui se fait par accident

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 470 sur 618

© PIU Santé

accident; de *kenón* vuide, & *angíon* vaisseau.

κενεὼν. *Keneón*, le flanc; de *kenós* vuide, parce que les flancs sont vuides.

κενὸς σφυγμὸς. *Kenós sphygmós*, pouls vuide, qui se perd & s'arreste sous le doigt quand on le presse; de *kenos* vuide, & *sphygmós* poul.

κένωσις. *Kénossis*, euacuation des humeurs; de *kénos* vuide.

κεραῖαι. *Keræai*, ce sont deux petites apophyses ou auances des costez de la matrice vers les hanches en forme de cornes; de *kéras* corne.

κέρατα. *Kérata*, deux eminences d'os, ou bosses qui s'éleuent au front prés des tempes, semblables aux cornes; de *kéras* corne.

κερατοειδὴς χιτὼν. *Keratoidis chitón*, la cornée, seconde tunique de l'œil, qui vient de la dure mere; de *kéras* corne, & *idestái* ressembler.

κερκὶς. *Kerkís*, c'est vn des os de l'auant-bras, appellé radius: il est plus court que l'os du coude; de *kerkís* la nauette d'vn tisseran. On deuroit l'appeller la nauette pour luy donner vn nom François.

κέρκωσις. *Kérkossis*, maladie des femmes, c'est vne substance charnuë qui naist à la bouche de la matrice, & remplit toute la partie honteuse; mesmes quelquesfois se produit au dehors comme vne espece de queuë; de *kérkin* tromper, parce que les Renards trompent les animaux auec leurs queuës, ou plustost auec leur partie honteuse.

κερχμοί. *Kérchmi*, les aspretez & enrouëmens de la gorge qui arriuent en la toux lors que les parties de la respiration sont remplies & pressées; deriué de *kérin* racler, escorcher.

κεφαλαία. *Kephalæa*, douleur de teste inueterée & de difficile guerison; de *kephali* teste.

κεφαλαλγία. *Kephalalgía*, c'est vne douleur de teste supportable & courte, qui naist de causes euidentes & ordinaires, comme de desbauche, veilles, chaleur, fiebvre; de *kephalí* la teste, & *álgos* douleur.

κεφαλή. *Kephalí*, la teste, c'est aussi l'extremité des os, qui est grosse & ronde à la ressemblance de la teste; de *kéin* seicher, ou de *kalyptin*

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 471 sur 618

© BIU Santé

couurir, deffendre, parce qu'elle couure & deffend le cerueau.

κεφαλικὰ φάρμακα. *Kephalicá phármaca*, en general tous les medicamens qui seruent à la teste, & en particulier ceux qu'on applique sur ses fractures, & dont l'action se communique iusques à la dure-mere; de *kephalí* la teste, & *phármacon* medicament.

κήλη. *Kíli*, *hernia*, hargne, tumeur des bourses, de la gorge ou du nombril, de *kein* endurcir.

κηρίον. *Kirion*, tumeur impure, espece de dartre corrosiue, qui fait des clappiers sous la peau, & jette vn humeur semblable à du miel; de *kirós* la cire, qui vient de *kæin* brusler.

κίθαρος. *Kítharos*, la partie inferieure du thorax; par metaphore de *kithúra* vn Luth, vne Guitarre, parce que les costes sont disposées comme les cordes d'vn Luth.

κίνησις ἀκούσιος. *Kínissis acoússios*, mouuement naturel & inuolontaire, comme celuy du cœur, &c. de *kinin* mouuoir, & *acóussios* inuolontaire; de *alpha* priuatif, & *échin* vouloir.

κίνησις τονικὸς. *Kínissis tonikos*, mouuement tonique, lors que les muscles s'estendent & demeurent estendus en tirans de mesme force d'vn costé & d'autre; de *kinin* mouuoir, & *tínin* estendre.

κιονίς. *Kionis*, vuula gargareon, la luëtte, petit morceau de chair semblable à vn grain de raisin suspendu au fonds du palais; de *kíon* vne colomne, à cause qu'il ressemble aussi à vne colomne.

κιρσοκήλη. *Kirsokíli*, dilatation des vaisseaux spermatiques; de *kirsós* varice, & *kíli* hargne.

κιρσὸς. *Kirsós*, varix, dilatation de veine, qui vient d'vn sang grossier & paresseux, qui ne pouuant librement passer, grossit & élargit la veine où il s'arreste: cette maladie n'arriue pas à l'artere, tant pource que sa tunique espaisse & dure y resiste, qu'à cause qu'elle contient vn sang impetueux & subtil, qui ne s'arreste & ne sejourne pas; de *kírin* élargir, dilater.

κιρσοτομία. *Kirsotomía*, ouuerture des varices ou veines dilatées; de *kirsós* varice, & *témnin* coupper.

κίττα. *Kítta*, deprauation de l'appetit, lors que l'estomach desire des

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 472 sur 618

choses bijarres & peu ou point conuenables à la nature, cette maladie afflige souuent les femmes grosses; de *kítta* pie, parce qu'elle mange de tout.

Κίον. *Kíon*, la luëtte, c'est aussi le paroy qui separe les deux narines depuis le haut du nez iusques à la levre; de *kíon* colomne, pillier, parce qu'il soustient les narrines.

κλαγγώδης φωνή. *Klangódis phoní*, voix creuse & resonnante comme celle des Gruës, ou quand on parle dans vn pot de terre; elle se fait par la desiccation des parties de la respiration; si elle arriue aux maladies aiguës, c'est vn signe de mort; de *klazin* crier cóme les Gruës, & *phoní* voix.

κλεὶς. *Klís*, clauicula, la clauicule, c'est vn os tortu & inégal, qui lie l'omoplate auec le sternum; de *clíin* fermer, c'est aussi le pecten, ou la motte des femmes.

κλειτορίς. *Clittorís*, petite chair, qui est au haut & entre les levres de la matrice; autrement *myrton*, *nymphi* & *hypodermis*; de *clínin* estre contenu, parce qu'il est entre les levres de la matrice.

κλινικὸς. *Clinicós*, le Medecin ou Chirurgien ordinaire du malade, à la distinction de ceux qui sont appellez en consultation; c'est aussi le malade gisant au lict, de *clíni* le lict.

κλινοειδὴς. *Clinoïdís*, sont trois apophyses de l'os sphenoïde, au dedans du crane; de *klíni* vn lict, & *idestai* ressembler, parce qu'elles representent vn lict.

κλονώδης σφυγμὸς. *Clonódis sphygmós*, vibratus pulsus, pouls tremblant, ou élancé; c'est vn pouls inégal, lors que quelques parties de l'artere s'affaissent, d'autres s'élancent en mesme temps; de *clínin* trembler, & *sphygmós* pouls.

κλύδων. *Clydon*, c'est vne maladie de l'estomach, lors que par froideur, foiblesse, ou autre cause, il fait bruit comme font les vagues & les rauages d'eau; de *clízin* mener bruit comme font les vagues.

κνήμη. *Cnimi*, la jambe, quelquesfois c'est tout ce qui est entre le genoüil & le talon, quelquesfois le plus gros os de la jambe; de *kinéin* mouuoir, parce que c'est sur cét os que se fait tout le mouuemét de la jambe

κνισμὸς. *Cnismós*, pruritus, demangeaison; c'est vn sentiment inquiet de la peau, causé par les picquans d'vn humeur acre & salé qui la blesse

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 473 sur 618

© BIU Santé

ſans l'vlcerer ny l'éleuer; de *cnitin* gratter.

Κνισμώδεα σώματα. *Cniſmódea ſómata*, corps tabides & de mauuaiſe habitude à cauſe de la corruption des humeurs qui picquent le corps; de *cnitin* gratter, & *ſóma* le corps.

κόγχη. *Cónchi*, la cauité de l'oreille, dautant qu'elle reſſemble à l'eſcaille d'vne huitre; de *concha* vne huitre, c'eſt auſſi l'os du genoüil, appellé autrement *epigonís*.

κοίλη βλέψ. *Kili phléſs*, vena caua, la veine caue; de *kíli* caue, & *phléſs* veine.

κοιλία. *Koilía*, le ventre, la cauité du corps, où deſcendent les alimens preparez dans la bouche, & s'acheue la premiere coction; de *kílos* caue.

κιλία ἀτέραμνος. *Kilía atéramnos*, indomitus venter, ventre qui ne ſe peut eſmouuoir pour tout ce qu'on luy peut faire; de *kilia* ventre, de *alpha* priuatif, & *tírin* dompter.

κιλιακοὶ. *Kiliakí*, ceux qui ſouffrent cette maladie de l'eſtomach & des boyaux, qui par foibleſſe ou autrement laiſſent couler les alimens indigeſtes & demy cuits continuellement, & ſi toſt qu'ils les ont pris; de *kilia* le ventre.

κοιλιωτικά. *Kilioticá*, ventriflua, Medicamens qui laſchent le ventre; de *kilía* le ventre.

κῖλον. *Kílon*, la ſurface de la paupiere ſuperieure, & *hypó kilon* celle de la paupiere inferieure; de *kilos* caue.

κοιλοφθαλμία. *Kilophthalmía*, mauuaiſe conformation des yeux, lors qu'ils ſont enfoncez dans la teſte; de *kílos* caue, & *ophthalmós* l'œil.

κῖλωμα. *Kíloma*, vlcere rond & creux, qui vient à la cornée contre l'Iris; de *kílos* caue, & *omma* l'œil.

κόκκυξ. *Kócchyx*, coccys, c'eſt vn os ſitué au bout de l'os ſacrum, ou pluſtoſt le bout de l'os ſacrum; de *cókkyx* oyſeau, appellé cocu, pour la reſſemblance qu'il a auec le bec du cocu.

κολόβωμα. *Colóvoma*, mutilation, lors qu'il manque quelque choſe aux levres, aux oreilles, ou aux narines, comme il arriue aux becs de Lievre; de *kolovóin* tronquer, accourcir.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 474 sur 618

Κόνδυλοι, προκόνδυλοι μετακόνδυλοι *Condyli*, les jointures des bras & du milieu des doigts; celles du bout s'appellent *procóndili*, les dernieres *metacóndyli*, deriué de *Kámptin* courber, *procóndyli*, de *pró* deuant, & *meta* apres.

κονδυλώδης αιματίτις. *Condylódis hæmatítis*, veine enflée de grande quantité de sang, en laquelle y a de petits nœuds semblables aux jointures; de *cóndylos* jointure, & *hæma* sang.

κονδύλωμα. *Condyloma*, condylome, excroissance de chair calleuse, qui s'éleue aux doigts des mains & des pieds, au siege & en la bouche de la matrice; de *kóndylos* vne jointure par ressemblance.

κοπιώδεες. *Copiódees pyretí*, fiebvres laborieuses, accompagnées de lassitudes; de *kópos* lassitude, & *pyretós* fiebvre.

κόπος. *Cópos*, lassitude, c'est vne incommodité qui vient d'ordinaire du trauail ou exercice déreglé; de *cóptin* coupper les forces.

κόπρος. *Cópros*, matiere fecale, le gros excrement de la premiere coction, qui est le terrestre de l'aliment, apres que les veines mesarraïques en ont tiré le suc; de *chéin* fondre, & *póros* passage.

κορακοειδὴς ἀπόφυσις. *Coracoïdís apóphyssis*, apophyse de l'omoplate, faite en forme de bec de corbeau, de *córax* corbeau, *idestai* ressembler & *apóphyssis* apophyse.

κόρη. *Córi*, la prunelle de l'œil; de chéin fondre, parce que les esprits visuels fondent par là sur l'objet pour l'apperceuoir.

κόρυζα. *Córyza*, à Paris engifarneure; c'est vne cheute d'humidité cruë & indigeste du cerueau dans les os cribreux, & les narines, quand on est enrhumé; de *chorín* distiller.

κορυφὴ. *Coryphi*, vertex, le sommet de la teste; c'est aussi la ligne qui separe les cheueux d'vn costé & d'autre; de *corissin* tourner, parce que les cheueux tournent en cét endroit.

κοσμητικὴ. *Cosmitiki*, partie de la Medecine, qui conserue la beauté du corps sans fard; de *cósmos* ornement.

κοτυληδόνες. *Cotylidónes*, sont les abouchemens & mammelons des veines & arteres dedans la matrice, par lesquels se perd le sang menstrual où se porte la nourriture de l'enfant dans la grossesse; de *cotyli* cauité.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 475 sur 618

© BIU Santé

κοτυλὶς. *Cotylís*, la concauité des hanches; de *cotyli* cauité, qui vient de *kílon* creux.

κοχλίας. *Cochlías*, le circuit exterieur des oreilles; qui est en forme de coquille de limaçon; de *cochlias* limaçon, qui vient de *álin* tourner, enuironner.

κραιπάλη. *Crapáli*, crapula, yurongnerie; de *cára* la teste, & *pállestai* esbranler, à cause qu'elle esbranle le cerueau.

κρανίον. *Cránion*, caluaria, le crane, deriué de *chéin* seicher, parce qu'il est fort sec.

κραντῆρες. *Crantíres*, genuini dentes, les dents de sagesse, sont deux dents qui viennent les dernieres, depuis dix-huict ans iusques à vingt-huict; de *cranin* acheuer, autrement *sophronistíres*; de *sóphron* sage, dautant qu'elles ne viennent point que l'homme ne soit sage.

κράσπεδον. *Cráspedon*, c'est par metaphore, vne maladie de la luette, lors qu'elle s'alonge & s'amenüise en vne peau aiguë & pendante; de *cráspedon* le rebord ou ourlet d'vn habillement, qui vient de *acrá*, extremité, & *péction* la terre, parce que le rebord de l'habit touche la terre.

κρεμαστῆρες. *Cremastires*, deux muscles qui suspendent les testicules; de *cremáin* enleuer, suspendre.

κρεμμοὶ. *Crimni*, sont les levres des vlceres & celles de la matrice; autrement *pterygómata*, deriué de *cremáin* éleuer, parce qu'elles sont eleuées au dessus de la surface.

κρικοειδεῖς. *Cricoidis*, cartilages du larynx faits en forme de cercle, pour en tenir le conduit ouuert continuellement, & empescher qu'il ne soit oppressé; de *cricos* vn anneau, & *idestai* ressembler, qui vient de *cliin* fermer.

κριμνώδης ὑπόστασις. *Crimnódis hypóstassis*, c'est vn dépost ou residence de l'vrine semblable à du son ou farine grossiere, qui est le signe d'vne chaleur ardente & colliquatiue; de *crimnion* farine grossiere, & *hypostassis* la residence.

κρίσις. *Crissis*, crise ou iugement, c'est en general vn changement subit & notable qui arriue dans les maladies, tant à bien qu'à mal, & en particulier; on l'explique d'ordinaire dans le sens fauorable, vn heureux efficace, prompt, & salutaire effort de la nature contre la ma-

© BIU Santé

ladie, suiuy de quelque euacuation fauorable, abondante & commode; de *crinin* iuger.

κρίσιμος ἡμέρα. *Crissimos iméra*, iour critique, auquel se fait la crise; de *crissis* la crise, & *himéra* iour.

κροταφίτης μῦς. *Crotaphitis mys*, musculus temporalis, muscle temporal, qui couure les os des tempes, & prend son origine de leur cauité. Il est tellement sensible & delicat, que ses blesseures attirent des conuulsions & endormissemens; de *crótaphi* les tempes, deriué de *kérás*, corne, & *phyin* naistre, parce que les cornes aux animaux naissent en cette partie-là, & *mys* muscle.

κρόταφοι. *Crótaphi*, les tempes, sont deux os situez contre les oreilles, vn de chaque costé; de *kéras* corne, & *phyin* naistre, parce que c'est là où croissent les cornes.

κρυμώδης πυρετός. *Crymodis pyretos*, espece de fiebvre cõtinuë ardente, laquelle prouient d'vn eresipele des poulmons; de *crymos* froid & gelé, parce qu'auant qu'elle vienne on endure vn grand froid, & *pyretos* fiebvre.

κρυσταλλοειδὲς ὑγρόν. *Crystalloïdes hygron*, humeur crystallin, c'est vn des humeurs de l'œil, dur, pur & clair comme cristal, qui est le principal organe de la veuë; de *cristallos* cristal, & *idestai* ressembler, & *hygrón* humeur.

κτείς. *Ctés*, la partie exterieure de la matrice, ou son canal; de *ectinin* estendre, parce que cette partie s'estend en la generation.

κτένες. *Cténes*, les dents qui sont par le deuant en nombre de quatre; autrement *dichastires*, & *gelasini*; de *ctinin* couper, & *dichastires* de *dichazin* diuiser, & *gelassiné* de *gelain* rire.

κυαθίσκος. *Kyathíscos*, instrument fait en cure oreille, qui est creux pour mettre quelque chose; de *hyathos* vaisseau, qui vient de *kúin* verser.

κυαρ. *Kyár*, le trou le plus interne de l'oreille; de *chúin* fondre, verser, parce que les sons sont versez par ce trou dans le cerueau.

κυβοειδὲς ὀστοῦν. *Kyboïdés ostoún*, l'os cuboïde, c'est vn des quatre os du tarse, desquels les trois n'ont point de nom; de *hyvós* vn cube ou corps à six faces en forme de dé, & *idestai* ressembler, & *ostóun* os.

κύημα. *Kyima*, le fœtus, il s'appelle ainsi pendant les deux premiers mois auant qu'il soit formé; de *hyin* conceuoir.

© BIU Santé

κυκλίσκος. *kycléſcos*, vne ſorte de raſoir fait en forme de cercle, pour coupper ce qui eſt gaſté aux fractures de la teſte qui penetrent iuſques à la dure mere; de *kyclos* vn cercle.

κυκλοτερεὶς. *kycloteris*, cartilage cricoïde; de *kyclos* vn cercle.

κυκλώπιον. *kyclópion*, le blanc de l'œil qui enuironne la prunelle comme vn cercle; de *kyclós* cercle, & *óps* l'œil.

κύκλα. *kycla*, ſont les cercles ou cauitez des yeux qui ſont ſous les paupieres, autrement *kyclades*; de *kyclos* vn cercle.

κυματώδης σφυγμός. *kymatódis ſphygmós*, pouls inégal en diuerſes parties de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas tout d'vn coup, mais vne partie apres l'autre, comme les flots de la mer; de *kyma* flot, & *ſphygmos* pouls.

κυνάγχη. *kynánchi*, Augina, ſquinancie, maladie aiguë qui vient en la gorge & empeſche la reſpiration, elle eſt fort familiere aux chiens; de *kyon* vn chien, & *ánchin* ſuffoquer.

κυνικὸς σπασμός. *kynicos ſpaſmos*, conuulſion canine, maladie des muſcles des maſchoires, par laquelle preſque la moitié du viſage eſt torſe & tirée toute d'vn coſté; de *kyon* vn chien, parce que cela arriue ſouuent aux chiens, & *ſpaſmos* conuulſion.

κυνοδέσμιον. *kynodéſmion*, petit ligament ou lien, par lequel le prepuce eſt attaché par deſſous au gland du membre viril; de *kyon* chien, & *deſmos* lien, de *dein* lier.

κυνόδοντες. *kynodontes*, canini dentes, les quatre dents de deuant qui ſont entre les dents trenchantes & les molaires; à ſçauoir deux en chaque rang; de *kyon* vn chien, & *odoús* dent, parce qu'elles reſſemblent aux dents d'vn chien.

κυνόλοφα. *Kynólopha*, la ſeconde & troiſiéme vertebre du d'os, qui par leur eminence le rendent inégal & raboteux au toucher; de *kyon* vn chien, & *lóphos* petite montagne.

κυνόλυσσος ὑδρόφοβος. *Kynólyſſos, hydróphovos*, la rage, maladie qui vient d'auoir eſté mordu d'vn chien enragé; de *kyon* vn chien, & *lyſſa* la rage, & *hydróphovos*, de *hydor* eau, & *phovén* fuïr, craindre.

κύρτωμα κύρτωσις. *kyrtoma* & *kyrtoſsis*, gibboſitas, boſſe, ou éleuation de l'eſpine du d'os en voûte, appellée *kyphoſſis*; de *kyrthos* courbé.

κύρσιος ἢ κυσσαρός. *Kyrſeos* ou *kyſſaros* le trou du ſiege; de *kein* cacher, parce qu'il cache les excremens.

kyſtis;

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 478 sur 618

© BIU Santé

Κύστις. *Kystis*, vesica, la vessie, partie membraneuse, composée de deux tuniques, qui reçoit & descharge l'vrine des reins, puis la pousse dehors; de *kyin* cacher.

κύστις χολη-δόχος. *Kystis cholidochos*, vessie du fiel, c'est vne vessie située sous la voûte du foye, qui le décharge & attire à soy la bile; de *kystis* la vessie, *cholé* la bile, & *déchestai* receuoir.

κυστικαὶ φλέβες. *Kystikæ phléves*, sont deux veines proches l'vne de l'autre, lesquelles sortans du tronc de la veine porte, se vont attacher au col de la vessie du fiel; de *kystis* la vessie, & *phléfs* veine.

κύφωσις. *Kyphossis*, maladie de l'espine, lors que les vertebres sont tournées en dehors; de *kyptin* estre courbé.

κυψέλις. *Kypselís*, la cauité de l'oreille; de *kyptin* courber.

κωλικὴ ἢ κωλικός. *Koliké*, ou *colícos*, la colique; c'est vne douleur de l'intestin colon, qui estant spatieux, long & à plusieurs estages, se charge de diuerses matieres qui le blessent & le mordent par leur sejour; de *cólon* intestin, deriué de *cóin* verser, parce que tous les excremens se deschargent dans cét intestin.

κῶλον. *Cólon*, l'intestin colon, le cinquiéme en ordre, à commencer de l'estomach, situé entre le cæcum & le rectum; de *kóin* verser.

κῶμα. *Cóma*, assoupissement, c'est vne defaillance & foiblesse de la faculté imaginatiue obsedée d'vn humeur froid & humide, qui donne vne pente presque inuincible au sommeil; de *kimastai* dormir.

κωναριον. *Conárion*, glande dans le cerueau; de *cónos* vne pyramide, pour la ressemblance qu'elle a à vne pyramide par son large pied qui s'éleue en pointe.

κωνοειδὴς ἀπόφυσις. *Conoïdis apóphyssis*, c'est vne apophyse de la seconde vertebre, qui ressemble à vne pomme de Pin; de *cónos* pomme de Pin, *ídestai* ressembler, & *apóphyßis* apophyse.

κωνωπων ἀναδεγματα. *Conópon anadígmata*, morsures de moucherons, ou de puces, & se dit des petites ampoulles & vessies qui s'éleuent à la peau dans les fiebvres ardentes, & la picquent comme si c'estoit des morsures de moucheron; de *cónops* moucheron, qui vient de *chénin* blesser, & *óps* la veuë, & *anadígmata* de *díkin* mordre.

M

© BIU Santé

Κωπία. *Copía*, les costes estroites, par metaphore, comme *plátai*, les larges; de *cópi* les auirons d'vn nauire, deriué de *cóptin* coupper, parce qu'ils couppent l'eau.

Κώφωσις. *Cóphoßis*, surdité; de *cóptin* coupper, & *ópa* la voye.

Tò. Lamda.

Λαβή. *Laví*, le commencement de l'accez des fiebvres, ou les auancoureurs qui aduertissent qu'il est proche; de *lívin* prendre, autrement *epißimaßía*.

λαγόνες. *Lagónes*, les flancs, partie du corps située entre les hanches & le pecten au bas du ventre, autrement *keneónes*; de *là* grandement, & *kéin* mollifier fondre.

λαγόνων ὀστοῦν *Lagónon ostoún*, l'os ilium; de *lágones* les flancs, & *ostoún* os.

λαγώφθαλμοι. *Lagóphthalmi*, ceux qui ont la paupiere superieure retroussée en haut, tellement qu'elle ne peut couurir l'œil, & qu'ils sont contraints de dormir les yeux ouuerts comme font les lievres; de *lagós* lievre, & *opthalmós* œil, *lagós* vient de *láin* voir, parce que les lievres voyent en dormant.

λακκόπεδον. *Laccópedon*, la partie la plus lasche & estenduë des bourses; de *lácos* bourse, & *pédon* ample.

λαμβδειδὲς. *Lamvdoïdés*, l'os appellé *hyoïde*, deriué de *lamda* Λ lettre Grecque, & *idestai* ressembler, & *hyoïdés* de *hypsilon*, & *ídestai* ressembler.

λαμβδειδὴς ῥαφή. *Lamvdoïdís raphí*, suture lamvdoïde, c'est vne suture de trauers en la partie posterieure du crane, laquelle si on la regarde de trauers ressemble à la lettre Grecque *lámbda* Λ, & *raphí* suture; c'est aussi la diuision de la veine caue descendante, lors qu'elle se partage en deux branches au dessus de l'os sacrum, & represente aussi la mesme lettre Λ, & *ídestai* ressembler.

λάμπαι. *Lámpæ*, les petites ampoulles qui n'agent au dessus de l'vrine; de *lámpin* reluire.

λάπαρον. *Láparon*, la partie située entre les fausses costes & os des hanches qui est vuide & enfoncée; de *lápin* éuacüer, parce que cette partie est tousiours vuide.

© BIU Santé

Λάρυγξ. *Lárynx*, l'orifice superieur de la trachée artere ou sifflet principal instrument de la voix; de *lá* grandement, & *ryin* crier.

λέγνα. *Légna*, l'orle, ou rebord exterieur des levres de la matrice; de *léon* delicat, & *gyní* la femme, parce que cette partie est fort tendre & delicate.

λειεντερία. *Lienteria*, lienterie, maladie des intestins, lors qu'estans trop vnis & glissans par dedans, ils laissent eschapper & couler les alimens auant qu'ils soient digerez; de *lion* delicat, tendre, & *énteron* intestin.

λειόποδες. *Liópodes*, ceux qui ont le pied égal & plat par le dedans, & non pas esuuidé comme il doit estre naturellement; de *lios* égal, & *poús* le pied.

λιπόδερμοι. *Lipódermi*, ceux qui ont perdu le prepuce par circoncision ou maladie, ou qui l'ont si court qu'il ne peut couurir le gland; de *lipin* manquer, & *dérma* la peau.

λιποψυχία ἡ λειποθυμία. *Lipothymia*, vne deffaillance, foiblesse, éuanoüissement. Cette maladie est de la faculté vitale; de *lípin* laisser, & *thymòs* esprit, ame, & *lipopsychía* defaillance de la faculté animale, laquelle reside dans le cerueau; de *lípin* laisser, & *psychí* l'esprit, l'ame.

λιπυρίας πυρετὸς. *Lipyrías pyretós*, fiebvre continuë, en laquelle en mesme temps on brusle par le dedans, & gele par le dehors; de *lípin* laisser, & *pyr* le feu, à cause que la chaleur se retire au dedans du corps, & laisse le dehors, & *pyretos* fiebvre.

λίφαιμοι. *Líphæmi*, ceux qui ont mauuaise couleur, à cause qu'ils ont moins de sang qu'il ne leur en faut; de *lipin* laisser, & *hæma* le sang.

λιχὼν. *Lichin*, impetigo, aspreté de la peau auec vne petite demangeaison, & si legere qu'elle se guerit en la frottant le matin à jeun de saliue; de *lichin* lecher.

λεοντίασις. *Leontiasis*, le mesme qu'*Elephantiasis* ladrerie, ainsi nommée, pource que ceux qui ont cette maladie ont des rides au haut du front comme les Lions; de *léon* vn Lyon.

λεπιδοειδὴς. *Lepidoïdis*, sutures de l'os petreux, sont deux lignes au crane, vne de chaque costé, faites en forme d'escaille; de *lepis*, escaille, & *idestai* ressembler.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 481 sur 618

© BIU Santé

λέπρα. *Lepra*, lepre, aspreté de la peau assez profonde auec vne demangeaison considerable & exfoliation en maniere d'escailles, la cause en est, vn humeur melancholic, terrestre, acre & visqueux, qui sejournant sous la peau & sous la chair produit cette demangeaison; de *lépin* escailler.

λεπτομερῆ. *Leptomeri*, les parties descharnées & maigres comme les extremitez, & autres où il n'y a guieres de chair; de *leptós* subtil, & *méros* partie.

λεπτὸν ἔντερον. *Leptón*, *énteron*, gracile intestinum, & au pluriel les intestins gresles, commençans du fonds de l'estomach, & finissans où commence le cœcum qui est vn gros intestin; de *lépton* menu, & *énteron* intestin.

λεπτύνοντα. *Leptynonda*, tout ce qui attenuë le corps, ou qui subtilise & rarefie les humeurs espais; soit le regime de viure, soit les medicamens; de *leptynin* attenüer.

λεπτυσμός. *Leptysmos*, extenüation, lors que le corps deuient debile, maigre & flestry; de *leptynin* attenüer.

λεύκη. *Lefki*, ladrerie blanche, c'est vne maladie de l'habitude du corps, qui fait paroistre à la peau quantité de taches blanches, qui ont mesmes leurs racines dans la chair, & ce par vne abondance de sang pituiteux, blanc & corrompu qui inonde tout le corps, mesmes assoupit le sentiment; de *leuin* voir, parce que les choses blanches se voyent aisément.

λευκὸν φλέγμα. *Lefcón phlégma*, pituite blanche, laquelle estant amassée dans les vaisseaux, & se débordant dans l'habitude du corps, engendre vne maladie appellée *lefcophlegmatia*, qui est vne espece d'hydropisie; de *lefcón* blanc, & *phlégma* pituite.

λεύκωμα. *Léfcoma*, cicatrice de l'œil assez espaisse & profonde; car celle qui est superficielle & tenure s'appelle *nephélion*; de *lefkóin* blanchir.

λήθαργος ἢ ληθαργία. *Lithargos*, ou *lithargia*, intemperie froide & humide du cerueau enyuré de pituite; qui traisne auec elle vne fiebvre lente, vne oubliance & enuie de dormir, presque inuincibles; de *lithi* oubliance, & *árgos* paresseux.

λήμη. *Limi*, lippitudo, chassie ou excrement des yeux, qui vient d'vn aliment indigeste ou d'vne pituite espaisse; de *láin* voir, & *mí* non.

© BIU Santé

ληρος. *Líros*, delirium, resuerie moderée, comme ont ceux qui resuent ou sont distraits, disans des paroles hors de propos; de *líthin* oublier, parce qu'ils ne se ressouuiennent de tout ce qu'ils ont dit.

λίβος. *Lívos*, distillation d'humeurs par les yeux; de *lívin* distiller.

λιθίασις. *Lithíasis*, la generation de la pierre dans la vessie; de *líthos* la pierre, c'est aussi vne maladie des yeux qui vient au dehors des paupieres, en laquelle paroist quelque dureté calleuse semblable aux pierres.

λιθοειδὲς. *Lithoïdes*, l'os petreux; de *líthos* vne pierre, & *ídestai* ressembler.

λίθος. *Líthos*, calculus, le calcul, la pierre; c'est l'espaississement, assemblage, & desiccation, ou plustost la petrification d'vn humeur terrestre & visqueux, principalement dans la vessie par l'actiuité de la chaleur; de *líam* grandement, & *théin* espaissir, assembler.

λιθοτόμος. *Lithótomos*, l'operateur pour la pierre, & *lithotomía* l'operation pour tirer la pierre; de *líthos* pierre, & *témnin* couper, parce qu'il faut faire vne grande playe pour luy donner passage.

λιμοκτονίη. *Limoctonij*, abstinence absoluë de manger. Ieusne entier, ou du moins maniere de viure reduite aux seuls breuuages; de *limós* la faim, & & *ctinin* tuer.

λιμὸς. *Limós*, faim extréme, par faute d'alimens; de *lípin* manquer.

λιχανὸς. *Lichanós*, le second doigt apres le poulce, autrement *dicticós*; de *dicnyin* montrer, dautant que nous montrons auec ce doigt, *lichanós*, de *lían* grandement, & *chénin* ouurir, parce qu'en s'éloignant du poulce il s'ouure plus que les autres doigts.

λόβοι. *Lobí*, les bouts charnus des deux oreilles, sont aussi les parties pendantes du foye & des poulmons; de *lívin* prendre, parce que l'on peut prendre facilement ces parties-là.

λογιατροὶ. *Logiatrí*, ceux qui ne sont Medecins que de paroles & non d'effet; de *lógos* parole, & *iatrós* Medecin.

λοιμὸς. *Loimós*, peste, c'est vne maladie populaire, contagieuse, la plus meurtriere de toutes les maladies; elle est commune à plusieurs climats & plusieurs personnes, & vient d'vne cause commune, non pas domestique, mais estrangere; de *lipin* corrompre, parce qu'elle se fait par la corruption de l'air.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 483 sur 618

© BIU Santé

Λόδρωσις. L'*órdossis*, vne maladie de l'espine du d'os, lors que les vertebres sont tournées en dedans; de *lían* grandement, & *orthós* droict, parce que ceux qui souffrent cette maladie marchent fort droit.

λοφία. L*ophia*, la premiere vertebre du d'os, proche & sous l'athlas, deriué de *lóphos* le sommet d'vne montagne, parce que son apophyse est plus leuée que celles de ses compagnes.

λοχεία. L*ochía*, les vuidanges des femmes nouuellement accouchées; de *légin*, coucher, parce qu'il faut qu'elles demeurent couchées.

λυγίσματα. L*ygísmata*, les contorsions & les luxations des jointures; de *lygizin* tourner, autrement *strémmata*, de *stréphin* tourner.

λυγώδης πυρετός. L*yngódis pyretós*, fiebvre en laquelle depuis le commencement iusqu'à la fin on a tousiours le hocquet; de *lynx* le hocquet, & *pyretós* fiebvre.

λύγξ ἢ λυγμός. L*ynx* ou *lygmós*, le hocquet; c'est vn mouuement conuulsif de l'estomach qui s'élance pour chasser ce qui l'inquiere, & est attaché à ses tuniques; de *lyzin* hocqueter.

λυκανθρωπία ἢ λυκάνθρωπος. L*ycanthropia*, ou *lycánthropos*, espece de maladie melancholique, qui fait que ceux qu'elle trauaille courent la nuict comme des loups autour des cimetieres, iusqu'à ce que le iour paroisse. On les connoist aussi par leurs visages pasles, leurs yeux haves, secs & enfoncez, la veuë courte, la langue aride, & en ce qu'ils mordent comme chiens; de là ils sont appellez *kynántropi*; de *kyon* vn chien, & *ánthropos* l'homme, & *lycanthropia*; de *lycos* vn loup, & *ánthropos* homme.

λυκόδοντες. L*ycódontes*, ceux qui ont des dents de loup, la mesme chose que *kynódontes*; de *lycos* loup, & *odoús* dent.

λυσίγυα. L*yssigia*, relaxation de quelque partie; de *lyin* relascher, & *gyia* le membre.

λύσιες. L*yßies*, les interualles qui sont entre les jointures; de *lyin* relascher.

λύσις. L*yßis*, solution des maladies longues; lesquelles s'en vont insensiblement sans aucune agitation ou euacuation; de *lyin* laisser.

λύσσα. L*yssa*, la rage, c'est vne maladie propre presque aux chiens seuls, entre tous les animaux, elle leur arriue plus ordinairement sous le signe de la canicule; les hommes qu'ils ont mordus y tombent quel-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 484 sur 618

© PIU Santé

quesfois dans cét accident ; de *lyin* laisser, priuer, parce que ceux qui sont affligez de cette maladie sont priuez de jugement, & delaissez de tout le monde.

Λύσωμα τριχῶν. *Lyssoma trichón*, la ligne qui separe les cheueux, autrement le sommet de la teste ; de *lyin* separer, & *trix* cheueu.

λυτήρια σημεῖα. *Lytíria simía*, signes qui precedent la guerison des maladies aiguës ; de *lysis* solution, & *simíon* signe.

Τὸ My.

Μαδαρότης. *Madarótis*, la cheute du poil des paupieres ; de *madáin* peler, autrement *mílphosis*.

μαδιστήριον. *Madistírion*, instrument pour arracher le poil ; de *madáin* peler.

μακροκέφαλοι. *Macroképhali*, ceux qui ont la teste longue & pointuë, comme ceux qui n'ont point d'eminences autour du front, ny au derriere de la teste ; de *macrós* long, & *kephalí* la teste.

μάλαγμα. *Málagma*, tout ce qui amollit les parties dures ; de *malásin* amollir.

μαλακία. *Malakía*, déprauation de l'appetit, qu'on appelle appetit de femmes grosses, lors qu'elles desirent manger des choses desordonnées, comme de la terre, des charbons, & d'autres choses semblables ; de *malásin* amollir.

μαλακὸς σφυγμός. *Malakós sphygmós*, pouls mol, lors qu'en mettant le doigt sur l'artere on la sent tendre & charnuë ; de *malásin* amollir, & *sphygmos* pouls.

μαλακτικὰ φάρμακα. *Malactica phármaca*, remedes emolliens ; de *malásin* amollir, & *phármacon* medicament.

μανία. *Manía*, fureur ou rage ; c'est vne forte & vehemente alienation d'esprit sans fiebvre, & en cela elle differe de la phrenesie, qui est accompagnée de fiebvre ; de *mænin* enrager.

μαρασμός. *Marasmós*, seichereſſe & consomption de tout le corps, telle qu'il ne demeure au corps que la peau collée sur les os, en ce temps les malades sont en chartre, & c'est l'effet de la fiebvre hectique consommée lors qu'elle deuore & consomme la substance des parties solides ; alors cette fiebvre s'appelle *marasmódis pyretós*, de *marænin* seicher, & *pyretós* fiebvre.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 485 sur 618

BIU Santé

Μαρμαρυγαὶ. *Marmarygæ*, la berluë, ce sont des esclairs & brillans qui paroissent deuant les yeux, & naissent des exhalaisons qui s'éleuent des parties basses ou du petillement d'vn sang eschauffé; de *maryssin* reluire, esclairer.

μασσητῆρες μῦες. *Massitíres myes*, muscles mascheliers; ce sont deux muscles, vn de chaque costé, de forme triangulaire & à deux testes, qui embrassent chacun vne machoire; de *massain* mascher, & *mys* muscle, parce qu'ils seruent à mascher.

μαστοειδὴς. *Mastoïdis*, apophise de l'os occipital semblable au bout des mammelles; de *mastós* mammelle, & *ídestai* ressembler.

μαστὸς. *Mastós*, mammelle; de *mássin* succer, parce que les enfans les succent pour auoir du laict.

μασχαλὶς. *Maschális*, l'aisselle; de *má* grandement, & *ózin* sentir mauuais.

μασχαλιαία φλέβς. *Maschaliæa phlébs*, axillaris vena, la veine des aisselles; de *maschalís*, aisselle, & *phlébs* la veine.

μαχαιρὶς. *Machærís*, par metaphore vne lancette dont se seruent les Chirurgiens pour saigner; de *máchæra* espée, qui vient de *máchestai* combattre.

μαχλοσύνη. *Machlossyni*, lubricité, vn excez d'ardeur amoureuse qui arriue aux femmes; de *máchlos* lascif, deriué de *mákestai* combattre, parce que la raison combat contre cette passion amoureuse.

μεγάλη φλέβς. *Megáli phlébs*, vena porta, la veine porte; de *mégas* grand, & *phlébs* la veine.

μεγίστη φλὲβς *Megísti phlébs*, vena caua; de *mégistos* tres-grand, & *phlébs* veine.

μέγας δάκτυλος. *Mégas dáctylos*, le poulce, parce que c'est le plus grand d'entre tous les doigts; de *mégas* grand, & *dáctylos* doigt.

μεγαλοκήλη. *Megalókili*, ceux qui ont grand ventre; de *mégas* grand, & *kilía* le ventre.

μέγας σφυγμὸς. *Mégas sphygmós*, pouls grand, lors que l'artere s'estend en longueur, largeur & profondeur; de *mégas* grand, & *sphygmós* pouls.

μέγεθος νόσου *Mégethos nóussou*, le temps auquel la maladie est en sa plus grande vigueur

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 486 sur 618

vigueur ; de *mégethos* grandeur, & *noéssos* maladie.

Μεθημερινὸς πυρετὸς. *Methimerinós pyretós*, fiebvre quotidienne ; de *metá* dedans, *himéra* le iour, & *pyretós* fiebvre.

μελαγχολία. *Melancholía*, melancholie, c'est vne espece de délire sans fiebvre, accompagné de crainte & chagrin sans raison apparente, par l'erreur de l'imagination & du raisonnement qui sont blessez & preoccupez par l'abondance d'vne bile noire & bruslée ; de *mélas* noir, & *cholí* bile.

μελαγχολικὸς χυμός. *Melancholikós chymós*, humeur noir & melancholic ; c'est vn humeur froid & sec ; de *melancholikós* melancholique, & *chymós* suc, humeur.

μελάνα ὑποχωρήματα. *Mélana hypochorímata*, dejections ou excremens noirs, c'est à dire qui sont semblables à la bouë du sang, ou à la lie des vins grossiers ; de *mélas* noir, & *hypochórima* excrement.

μέλας ἀλφὸς *Mélas alphós*, tache noire qui vient à la peau ; (& *alphós* tout seul, c'est vne tache blanche) de *mélas* noir, & *alphós* tache, qui vient de *alassin* changer, & *phós* couleur.

μελικηρὶς. *Melikeris*, c'est vn abscez ou tumeur à bourse, qui contient & enferme vne matiere semblable au miel ; de *méli* du miel, & *kirion* vn rayon de miel.

μεντάγρα. *Mentágra*, c'est vne espece de dartre qui courut à Rome du temps de Tibere, laquelle occupoit le menton & tout le visage, excepté les yeux, quelquesfois descendoit au col, à la poitrine & aux mains ; de *ménton*, & *agrévin* prendre.

μέρος. *Méros*, la partie de quelque chose que ce soit, qui est définie ce en quoy le tout se diuise, ou ce qui compose le tout, comme le corps humain qui est vn tout se diuise en ses parties, lesquelles ne s'appellent pas proprement *méri*, c'est à dire parties, mais *méli*, membres, à cause que chaque partie du corps est vn membre ; de *mírin* separer, parce qu'vne partie est separée des autres.

μέλος. *Mélos*, membre ; de *mírin* separer.

μεσέντερον. *Messenterion*, c'est vn corps membraneux composé de deux tuniques qui naissent du peritoine, situé au milieu des intestins pour assem-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 487 sur 618

© BIU Santé

bler les rameaux de la veine porte; de *méſſon* le milieu, & *énteron* inteſtin.

Μεσόκωλον. *Meſſócholon*, la partie du meſentere qui touche aux gros inteſtins; de *méſſos* le milieu, & *chólon* gros inteſtin, & *meſáreon* la partie qui touche les inteſtins greſles; de *méſſos* milieu, & *areós* rare, délié.

μεσοπλεύριοι μύες. *Meſſoplefrij myes*, les muſcles intercoſtaux qui ſont au milieu des coſtes, dont il y en a quarante-quatre, vingt-deux de chaque coſté; ſçauoir vnze externes & vnze internes, qui ſont deux à chaque interualle des coſtes; de *méſſos* le milieu, & *pleuræ* les coſtes, & *mys* muſcle.

μέσος δάκτυλος. *Méſſos dáctylos*, le doigt du milieu; de *méſſos* le milieu, & *dáctylos* le doigt.

μεσόφρυον. *Meſſóphryon*, la partie ou eſpace ſitué entre les deux ſourcils; de *méſſos* le milieu, & *ophrys* le ſourcil; il s'appelle auſſi *metópion*, de *metá* apres, & *ópion* le front.

μεσομφάλιον. *Meſſomphálion*, le milieu du nombril; de *méſſos* le milieu, & *omphalós* nombril.

μεταικάρπιον. *Metacárpion*, la partie de la main qui eſt entre le poignet & les doigts, la paulme de la main; de *metá* apres, & *carpós* le poignet.

μεταμάζιον. *Metamázion*, la poitrine, à cauſe qu'elle eſt auprés des mammelles; de *metá* aupres, & *mazós* mammelle.

μετάπτωσις. *Metáptoßis*, changement ou flux & reflux des accidens des maladies, lors que les malades qui ſentoient de la douleur n'en ſentent plus, ou qu'ils ont tantoſt chaud, tantoſt froid, & ainſi des autres, &c. cela ſe fait par vn ſoudain tranſport ou tranſmigration des humeurs d'vne partie à l'autre, où par leur preſence ils cauſent des accidens, que leur déplacement fait ceſſer ailleurs; de *metá* apres, & *ptóßis* accident, cheute.

μετάρρυσις. *Metárryßis*, tranſport des humeurs, ou leur flux & reflux d'vne partie à l'autre; de *metá* outre, par-de-là, & *réin* couler.

μετάστασις. *Metáſtaßis*, changement de demeure, lors qu'vne maladie ceſſante, la matiere qui la cauſoit changeant de place va produire vne autre maladie ailleurs, comme la pleureſie ceſſante fait l'inflammation de poulmon; de *metá* apres, & *íſtaſtai* demeurer.

© BIU Santé

Μετασύγκρισις ἢ μεταποροποίησις. *Metasyncrissis*, & *metaporopíissis*, c'est vn mot des Empiriques, pour signifier le restablissement des pores en leur estat naturel; de *metá* apres, *syn* auec, & *crínin* iuger; & l'autre de *metá* apres, *póros* les pores, & *piéin* faire.

μετάφρενον. *Metáphrenon*, la partie du dos qui est contre le diaphragme; de *metâ* derriere, & *phrín* le diaphragme.

μετεωρισμός. *Meteorismós*, meteorisme, éleuation ou gonflement, cette tumeur paroist souuent aux hypochondres, lors que par l'inflammation, fermentation ou bouffissement des humeurs, on les void éleuer & gonfler; de *metá* en haut, & *ærin* éleuer.

μετωπὶς. *Metopís*, bandage pour la fracture du front; de *metopon* le front.

μέτωπων. *Metopon*, le front, vne partie du visage située sur les yeux, qui s'estend iusques aux tempes, & s'éleue selon quelques-vns iusques où commencent des cheueux; & selon les autres, iusques à la suture coronale; de *metà* en haut, & *óps* la veuë.

μηκώνιον. *Micónion*, le premier excrement que rend l'enfant qui vient de naistre, lequel est de couleur de sang noir, comme du suc de pauot, de *mícon* pauot.

μῆλα. *Míla*, par metaphore, les jouës; de *mílon* pomme.

μήλη. *Míli*, vne esprouuette, vne sonde; de *máin* esprouuer, plonger.

μηνιγγοφύλαξ. *Miningophylax*, vne petite platine ou lame de fer, ferme, vnie & polie par le dehors, de laquelle se seruent les Chirurgiens pour éleuer l'os, & empescher qu'il ne presse ou picque la membrane; de *míningx* membrane, & *phyláttin* garder.

μήνιγξ. *Míninx*, generalement, se prend pour toutes membranes, & particulierement pour celles du cerueau; de *menin* demeurer, & *yinx* le cerueau.

μηρὸς. *Míros*, la cuisse, de *mírin* separer, parce que les cuisses sont separées du corps.

μήτρα. *Mítra*, la matrice; de *mitír* mere, qui vient de *máin* chercher, parce que les enfans cherchent leurs meres.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 489 sur 618

© BIU Santé

μετρεγχύτας. *Metrenchytæ*, instrumens propres à jetter des medicamens dans la matrice; de *mítra* la matrice, & *chéin* verser.

Μικρὸς σφυγμός. *Micrós sphygmós*, petit pouls; de *micrós* petit, & *sphygmós* pouls.

μήτρη. *Mítri*, tumeur variqueuse, qui entoure le haut du testicule; de *mítra* couronne.

μονέντερον. *Monénteron*, l'intestin colon, dautant qu'il n'est point du tout attaché aux autres intestins; de *monos* seul, & *énteron* intestin.

μόριον. *Mórion*, se prend dans l'ordinaire pour toute partie du corps, mais specialement pour le membre viril; de *mi* non, & *oráftai* voir, parce que l'on cache cette partie.

μοχλεία ἢ μόχλευσις. *Mochlía*, ou *móchleffis*, la reduction des os en leur lieu naturel, lors qu'on les remet; de *móchlos* leuier, parce qu'on se sert de cét instrument pour cette operation.

μοτὸς στρεπτὸς ξυστὸς. *Mótos*, les plumaceaux, la charpie que l'on met aux playes, deriué de *vóin* manger, parce qu'elle mange & consomme la chair superfluë. Il y en a cinq especes, la premiere s'appelle *ſtreptos*, qui est vn plumaceau tortillé; de *ſtrephin* tourner. La seconde s'appelle *xyſtós*, plumaceau fait de charpie raclée, de *xyin* racler. La troisiéme est faite de charpie ordinaire, lors qu'on tire les fils les vns apres les autres, appellée *tiltos*, de *tílin* arracher le poil, parce qu'on tire vn fil l'vn apres l'autre. La quatriéme se fait de fil de coton à faire la meche à vne lampe ou chandelle, appellée *ellycnotós*, de *ellycnion* meche qui vient de *en* dedans, & *lycnos* lampe. La cinquiéme est grosse & longue faite de charpie, appellée *priapiſcotos*, de *príapos* le membre viril, pour la ressemblance. Il y a vne sixiéme appellée *motos platys* plumaceau plat; de *poly* beaucoup, & *tíneſtai* estre estendu.

τιλτὸς. ἐλλυχνωτὸς πριαπισκωτὸς πλατὺς.

μυδρίασις. *Mydríaſſis*, dilatation de la prunelle de l'œil, lors que sans changer en rien sa couleur naturelle, elle deuient toutesfois plus large, plus espanoüie & plus estenduë que de coustume; de *mydáin* estre élargy.

μυελὸς. *Myelos*, la moüelle, c'est vne substance simple, humide, grasse & insensible, contenuë dans les cauitez des os; de *myin* estre enfermé.

μυελὸς ἐγκεφαλίτης. *Myelos enchephalítis*, la moüelle de la teste; c'est le cerueau, à cause qu'il ressemble à la moüelle; de *myelos* la moüelle, *enkephalos* le cerueau.

© BIU Santé

Μυελὸς ὀστῖτης. *Myelós oſtítis*, la moüelle qui eſt dans les os; de *myélos* moüelle, & *oſtoún* vn os.

μυελὸς ῥαχῖτης. *Myelós rachítis*, la moüelle de l'eſpine; c'eſt vne ſubſtance moüelleuſe, ſemblable à celle du cerueau, qui ſe continuë du ceruelet dans toute l'eſpine, & donne naiſſance preſque à tous les nerfs; de *myelos* la moüelle, & *ráchis* l'eſpine.

μυοκέφαλον. *Myoképhalon*, c'eſt vne auance ou forjettement de la membrane vuée, lors que trouuant paſſage ou foibleſſe dans la cornée, elle commence à ſe jetter en auant de la groſſeur d'vne teſte de mouche; de *mya* vne mouche, & *Kephalí* la teſte.

μυκτῆρες. *Myctíres*, les narines; de *myſſin* ſe moucher.

μύλαι. *Mylæ*, dentes molares, dents molaires; de *myli* vne meule de moulin, dautant qu'elles briſent les viandes, comme vne meule fait le bled.

μυλαλγία. *Mylalgía*, douleur des dents molaires, à cauſe de quelque defluxion; de *mylæ* dents molaires, & *álgos* douleur.

μύλη. *Myli*, la rotule c'eſt vn os large & rond, ſitué ſur le genoüil, ſemblable à vne meule de moulin, autrement *epigonatís*, deriué de *myin* briſer.

μύλη. *Myli*, c'eſt vne chair inutile & ſans forme, ny diſtinction de parties, couuerte de membranes auec beaucoup de veines, mais ſans os, ſans inteſtins, ny entrailles, conceuë & formée en la matrice, d'vne ſemence imparfaite qui n'a pas eu aſſez de chaleur pour former vn enfant; de *myli* meule, par reſſemblance, pource qu'elle eſt maſſiue comme vne meule.

μυοῦρος, ἢ μυουρίζων σφυγμός. *Myoúros*, ou *myourízon ſphygmós*, pulſus decreſcens, aut mutilus, pouls decroiſſant, languide, inégal, qui va touſiours en appetiſſant comme la queuë d'vne ſouris, d'où il prend ſon nom; de *mys* ſouris, *oura* la queuë, & *ſphygmós* pouls.

μυρμηκία. *Myrmekía*, c'eſt vne eſpece de verruë, ou petit accroiſſemét calleux à la peau, ayant l'aſſiette fort large; il naiſt principalement en la plante des pieds, & en la paulme des mains; de *myrmix* fourmy, dautant que ces poireaux reſſemblent en quelque façon à vne fourmy.

μυρμηκίζων σφυγμός. *Myrmikízon ſphygmós*, pouls fourmillant, c'eſt vn pouls inégal ſemblable au mouuement des fourmis; de *myrmix* fourmy, & *ſphygmós* pouls, & *myrmix* vient de *mermyrízin* pouruoir, parce

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 491 sur 618

© BIU Santé

qu'elles vſent de preuoyance.

Μυρτοχιλίδες πτερυγώματα. *Myrtochilides, pterygómata*, les levres des parties honteuſes de la femme; de *myin* cacher, & *chylos* levre.

μυρτὸν. *Myrton*, le clytoris; de *myin* cacher, parce qu'il eſt caché au dedans des levres de la matrice.

μῦς. *Mys*, muſculus, muſcle; c'eſt l'inſtrument du mouuement volontaire, tyſſu de fibres & de chair. Il a trois parties. La teſte, qui eſt ſon commencement par où il reçoit les nerfs qui luy portent le commandement de la volonté. Le ventre, ou milieu, qui eſt le plus charnu, qui luy donne la forme & la force. Et la queuë ou fin, qui eſt l'aponeuroſe ou corde qui s'attache aux parties qu'il doit mouuoir; de *mys* vne ſouris, dautant qu'il reſſemble à vne ſouris eſcorchée, deriué de *mys* moule, qui vient de *myin* fermer.

μυοτομὴ. *Myotomi*, diſſection anatomique des muſcles; de *mys* muſcle, & *temnin* couper.

μύξαξ. *Myſtax*, vne partie du viſage, ſituée ſous les narines au deſſus des levres, où croiſſent les mouſtaches; de *myſſin* moucher, & *ſtázin* diſtiller, parce que l'excrement qui ſort des narines ſe décharge deſſus.

μυστίλη. *Myſtili*, inſtrument pour verſer des liqueurs dans la bouche des apoplectiques, comme vne cuillere; de *myin* manger auec quelque choſe de caue.

μυῶδες πλάτυσμα. *Myodes plátyſma*, muſcle large, c'eſt vne ſubſtance membraneuſe, ſituée ſous la peau qui couure tout le viſage & le col, elle eſt charnuë au front, & en quelque partie de la teſte; de *mys* muſcle, & *plátyſma* largeur.

μυὼψ. *Myops*, celuy qui dés ſa naiſſance a la veuë courte, & void à grand' peine, meſme les choſes qui ſont proches de luy; cette maladie s'appelle *myopía* & *myopíaſſis*, elle eſt incurable, dautant qu'elle eſt née auec nous, & vient de la foibleſſe de l'eſprit viſuel; de *myin* fermer, & *óps* l'œil.

μόλωψ. *Mólops*, la marque qui demeure en quelque partie, apres auoir eſté battu; de *mólin* bleſſer.

μώρωσις. *Móroſſis*, folie, c'eſt vne foible & imparfaite action de la puiſſance

© PIU Santé

de raisonner, causée par la conformation irreguliere du cerueau; ou par son temperament froid, ou quelque humeur froide & pituiteuse qui l'enyure ou l'accable; de *móros* vn fol.

Τὸ. Ny.

Νάρθηκες. N*Artikes*, les ferules, sont les attelles ou affermissemens des bandages dont on se sert aux fractures, pour maintenir & asseurer la conuenable situation de la partie; de *naïn* nager, parce qu'estans faites de bois & fort legeres elles nagent sur l'eau.

νάρκη ἡ νάρκωσις. *Nárki*, ou *nárcoßis*, nonchalance ou engourdissement de quelque partie, autrement *aimodía*; de *áima* sentiment, & *odyni* douleur, & *nárki* de *ne*, c'est à dire priuation, & *archin* pouuoir.

ναρκωτικὰ φάρμακα. *Narcoticá phármaca*, Medicamens assoupissans, lesquels par leur froideur ostent le sentiment & la douleur; de *narki* assoupissement, & *phármacon* medicament.

ναυσίωσις. *Naßsióßies*, par metaphore, sont espanchemens de sang par les veines, lors qu'elles le vomissent en quelque partie que ce soit, tant à cause de leur propre foiblesse, que de son ebullition ou abondance; de *náfs* nauire, qui vient de *náin* nager, parce que ceux qui nauigent ou nagent vomissent du commencement.

ναυτία. *Naftía*, nausea, nausée, ou enuie de vomir, c'est vn mouuement depraué de la faculté expultrice, lors qu'elle essaye de jetter par la bouche ce qui est importun à l'estomach; de *naf* nauire.

ναυτιώδεες. *Naftiodées*, ceux qui sont sujets à vomir; de *náf* nauire.

νειάρη. *Niæri*, le bas du ventre, ou le ventre inferieur; de *néin* sortir, parce que les excremens sortent par ce lieu-là.

νεῦρον. *Néfron*, le nerf, c'est vne partie spermatique qui n'a point de sang, en laquelle est le sentiment & le mouuement; de *ne* priuation, & *évin* moüiller, parce que cette partie est seiche.

νευρὰ παλινδραμοῦντα. *Néfra palindramoúnda*, nerfs recurrens, sont deux rameaux des nerfs de la sixiéme paire, desquels le droict se replie autour de l'artere axillaire, & le gauche autour du gros tronc de l'artere ascendante, & retourne derechef au larinx; de *néfron* le nerf, *pálin* derechef, & *drémin* courir.

© BIU Santé

Νευρὰ συνδετικά. *Nevrá ſyndeticá*, les ligamens qui attachent les os enſemble, à cauſe qu'ils reſſemblent aux nerfs; de *névron* vn nerf, *ſyn* auec, & *déin* lier.

νευροχονδρώδης συνδεσμός. *Nevrochondródis ſyndeſmos*, c'eſt vne eſpece de ligament dur, cartilagineux, large & long; il eſt d'vne ſubſtance moyenne entre le ligament & le cartilage, eſtant plus mol que celuy-cy, & plus dur que l'autre; il reſſemble d'ailleurs au nerf, en ce qu'il eſt rond en quelque façon; de *névron* vn nerf, *chóndros* cartilage, & *ſyndeſmos* ligament.

νεφέλη. *Nepheli*, ce qui eſt ſuſpendu au milieu de l'vrine, comme la nuée eſt ſuſpenduë en l'air; de *nepheli* nuée, d'où vient *nepheloïdes oúron* vrine pleine de nuées. Voyez *enæorima*.

νεφέλιον. *Nephelion*, exulceration ſuperficielle au noir de l'œil, cauſée par vne legere fluxion d'humeurs acres; de *nepheli* nuée, dautant qu'il ſemble qu'il y ait vne nuée au deuant de l'œil.

νεφρίτης. *Nephrítis*, la premiere vertebre des lombes; on appelle auſſi de ce nom toute ſorte de maladie des reins de quelque eſpece quelle ſoit, mais par preciput on l'attribuë à la grauelle ou colique dite nephretique; de *nephri* les reins, qui vient de *niphrin* moüiller, & *ouron* l'vrine, parce que les reins ſont continuellement humectez par l'vrine.

νεφριτικὰ φάρμακα. *Nephritica phármaca*, medicamens pour les maladies des reins; de *nephrítis* maladie des reins, & *phármacon* medicament.

νεφροί. *Nephrí*, les reins, ce ſont parties charnuës, dures, eſpaiſſes & ſans fibres, deſtinées à ſeparer l'vrine d'auec la maſſe des humeurs, car leur office propre eſt de purger le ſang d'humeurs ſereuſes; de *niphin* moüiller, & *oúron* vrine.

νιδιοῦσα δίψα. *Nidioúſſa dípſa*, ſoif vehemente, & qui vient du fonds des parties du corps; de *nydys* le ventre, & *dípſa* ſoif, parce qu'elle penetre iuſqu'au dedans du ventre, elle eſt opposée à *epipólæos dipſa*, ſoif ſuperficielle; de *epi* au deſſus, & *poléin* ſurnager.

νιδύς. *Nidys*, le ventre, par ce mot on entend toute cauité, en laquelle eſt contenu quelque humeur propre à nourrir les parties; de *nein* fluër, couler.

νήπιος. *Nípios*, enfant, c'eſt le nom qu'on donne à l'enfant depuis le temps qu'il

© BIU Santé

qu'il a les parties bien figurées, parfaites, distinguées l'vne de l'autre iusques à l'aage de trois ans ou enuiron; de *my* non, & *épin* parler, parce qu'ils ne peuuent parler en cét aage là.

Νῆστις. *Nistis*, l'inteſtin jeiunum ou vuide, qui eſt le ſecond en ordre, prenant ſon origine où finit le duodenum; de *ni* non, & *ſitín* manger, parce qu'il eſt touſiours vuide.

νομή. *Nomí*, vlcere ſordide & pourriſſant, qui ſe prouigne & s'eſtend dans ſon voiſinage, il eſt fort mal aiſé à guerir; de *némin* paiſtre, manger.

νοσηματῶδες ἢ νοσηματικὸν σῶμα. *Noſſimatódes* ou *noſſimatikon*, *ſóma*, corps ſujet aux maladies; de *nóſſima* maladie, & *ſóma* le corps.

νόσος, νῦσος, νόσημα νόσευμα. *Nóſſos*, *nóuſſos*, *nóſſima*, *nóſſeſma*, morbus, maladie, c'eſt vne diſpoſition contre nature qui bleſſe directement & de ſon chef les actions de tout le corps, ou de quelque partie; de *non* priuatif, & *ſéuin* courir.

νοτίωδης πυρετός. *Notiódis pyretós* fiebvre humide, c'eſt vne difference de fiebvre priſe de l'humeur, qui eſt la matiere où s'alume la chaleur; de *nótos* le vent de midy qui eſt humide, & *pyretós* fiebvre.

νότος. *Nótos*, le vent de midy appellé *Auſter*, parce qu'il eſt fort humide & touſiours chaud, excepté au commancement du Prim-temps qu'il eſt vn peu frais, & auſſi le plus ſouuent humide, il excite des pluyes legeres qui cauſent des peſanteurs de teſte & d'oüye, & des obſcurciſſemens de veuë; de *néin* moüiller pleuuoir, parce qu'il eſt fort humide.

νύγμα ἢ νύξις *Nygma* ou *nyxis*, picqueure, c'eſt vne ſolution de continuité, faite en la chair par quelque choſe aiguë. C'eſt auſſi vne picqueure aux yeux par vne aiguille ou autre inſtrument delié & picquant; de *nyſſin* picquer.

νυκταλώψ. *Nyctálops*, celuy qui void le iour, & la nuict ne void point du tout: mais Hippocrate dit tout au contraire, que c'eſt celuy qui void mieux la nuict que le iour; ceux de la premiere opinion deriuent ce mot de *nyx*, la nuict, *alaſtai* faillir, & *óps* la veuë: ceux de la ſeconde, de *nyx* la nuict, & *alópi* vn renard, parce que le renard void mieux la nuict que le iour

νυκτερινὸς πυρετός. *Nycterinós pyretós*, fiebvre quotidienne qui dure toute la nuict, & le iour s'en va; de *nyx* la nuict, & *pyretos* fiebvre.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 495 sur 618

© BIU Santé

Νύμφη νυμ. φοτομία. *Nymphi*, voyez Clitoris, d'où vient *nymphotomía*, amputation des nymphes qui sont petites alonges charnuës, aux parties honteuses des femmes; de *nymphi* caruncule, & *témnin* coupper.

νυσταγμὸς. *Nystagmos*, sommeil interrompu, lors que celuy qui dort branle toûjours la teste, & s'éueille souuent; de *nystazin* sommeiller.

νωθρότης. *Nothrótis*, foiblesse de tout le corps par maladie; de *nón* priuatif, & *tórein* courir.

νωτιαῖος κατάρρυς. *Notiæos Katárrous*, defluxion ou catharre qui descend du cerueau en l'espine du dos; de *nótos* le dos, *Katá* en bas, & *réin* couler.

νῶτον, ἢ νῶτος. *Nóton*, ou *nótos*, le dos, la partie posterieure du corps depuis l'occiput iusques au coccyx; de *néin* suer, parce qu'en cette partie du corps nous suons le plus.

Τὸ. Xi.

Ξηρασία. *Xiraßiá*, c'est vne maladie des cheueux, qui les rend semblables au poil follet, comme si on les auoit poudrez, elle est causée par defaut de nourriture, petitesse des pores & dureté seiche de la peau; de *xein* seicher.

ξηρὴ κοιλία. *Xirí kiliá*, venter siccus, ventre sec & paresseux, qui ne se vuide que par artifice, ou grand effort, & rarement, encor ce qu'il rend est-il sec & dur; de *xein* seicher, & *kilia* le ventre.

ξηρὸς πυρετὸς *Xirós pyretós*, fiebvre seiche, qui cause grand soif dés le commencement, rend la langue raboteuse & aride, la peau dure & seiche, tout le corps haue & fondu; de *xiros* sec, & *pyretós* fiebvre.

ξηροφθαλμία. *Xiropthalmia*, lippitudo sicca, chassie seiche, quand les yeux sans estre bouffis ny pleureux, souffrent rougeur legere, douleur auec demangeaison, & les paupieres sans estre dures sont colées ensemble par vne pituite salée, grasse & gluante; de *xiros* sec, & *ophthalmós* l'œil.

ξιφοειδὴς ἀπόφυσις. *Xiphoidís apophyßis*, brechet, cartilage triangulaire situé au bas du sternum, en forme de pointe d'epée; de *xíphos* espée (qui vient de *xéin* separer) *ídestai* ressembler, & *apóphyßis* apophyse.

ξυγκλειαι νοσημάτων. *Xyncliriæ noßimáton*, les conjonctions & affinitez que les maladies ont les vnes auec les autres; de *xyn* auec *clíros* conjonction, & *noßima* maladie.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 496 sur 618

© BIU Santé

Ξύμπτωσις. *Xymptossis*, extenuation de tout le corps; de *xympíptin* tomber, dautant que les corps extenuez ont coustume de tomber.

ξυναποθνήσκειν. *Xynapothnískin*, ce dit des maladies qui se naturalisent & s'attachent si opiniastrément auec nous, qu'elles ne finissent aussi qu'auec nous; de *xyn* auec, & *apothnískin* mourir.

ξυστήρ. *Xystír*, vn rasoir, instrument pour raser le poil; de *xyin* raser.

ξυστρέμματα. *Xystrémmata*, tout amas ou collection d'humeurs en quelque partie que ce soit; de *xyn* ensemble, & *stréphin* amasser.

Τὸ. Omicron.

Οβελαῖα ῥαφή. *Ovelæa raphí*, suture sagitale, laquelle s'estend depuis le milieu de la suture coronale iusqu'au milieu de la lambdoïde en droite ligne; de *ovelós* vne broche, à cause qu'elle est droite comme vne broche, & *raphí* suture, autrement *rafdoïdis*, de *rafdos* verge, & *ídestai* ressembler.

ὄγκος. *Onkos*, toute sorte de tumeurs de quelque partie que ce soit; comme aussi *óidima*, de *én* dedans, & *échin* contenir, parce qu'elle contient quelque matiere.

ὀδαξισμός. *Odaxismós*, ginginarum pruritus, douleur ou demangeaison que souffrent les enfans aux genciues, auant que les dents leur sortent, ou quand elles sont prestes à paroistre; de *odoús* la dent, & *xéin* gratter.

ὀδοὺς ἢ ὀδόντες *Odoús*, ou *odóntes* les denrs; de *édin* mascher, parce que ce sont les instrumens de la mastication.

ὀδόντες παρειλλαγμένοι. *Odóntes pareillagméni*, les dents escartées, qui ne correspondent pas les vnes aux autres; sçauoir celles de dessus ne rencontrent pas celles de dessous, les canines appuyent sur d'autres, &c. pource qu'elles sont ou forjettées en dehors ou en dedans, ou mal placées; de *odoús* la dent, *pará* auprés, & *alassin* changer.

ὀδοντάγρα. *Odontágra*, instrument de Chirurgie pour arracher les dents; de *odoús* la dent, & *agrévin* arracher.

ὀδονταλγία. *Odontalgía*, douleur des dents; de *odoús* la dent, & *algía* douleur.

ὀδοντίασις. *Odontíassis*, la sortie de la dent hors de la genciue des enfans; de *odoús* la dent, & *áin* sortir, & s'appelle aussi *odontophyia*; de *odóus* la dent, & *phyin* croistre.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 497 sur 618

© BIU Santé

Ὀδοντάγωγὸν *Odontagógon*, instrument pour deschausser les dents, quand on les veut arracher; de *odóus* dent, & *ágin* deschausser.

ὀδοντόγλυφα. *Odontóglypha*, dentiscalpium, curedent; de *odóus* la dent, & *glyphin* nettoyer.

ὀδοντοξέστης. *Odontoxéstis*, lime pour limer les dents; de *odóus* la dent, & *xéin* racler, limer.

ὀδοντότριμμα *Odontótrimma*, dentifricium, poudre ou opiate pour blanchir les dents; de *odóus* la dent, & *trín* frotter,

ὀδύνη. *Odyni*, douleur, c'est vn sentiment affligeant des parties sensibles, dont le sentiment est la mesure de la douleur, car selon qu'elles sont plus ou moins sensibles, elles souffrent aussi plus ou moins de douleur; de *edin*, mordre, affoiblir, & *ina*, la force.

ὀδύνη βαρὺς. *Odyni varys*, douleur pesante & accablante, comme si on estoit chargé d'vn fardeau, les parenchymes sont sujets à cette espece de douleur, comme les reins, quand ils souffrent vne pierre dans leur partie charnuë, ou quand ils souffrent inflammation, tumeur, &c. le foye est de mesme; de *vain* descendre, parce que les choses pesantes cherchent leur centre.

ὀδύνη ἐμπεπαρμένος. *Odyni empeparménos*, douleur comme d'vn pieu fiché en quelque partie. Les parties d'vne composition grossiere la souffrent telle, comme l'intestin colon quand il est trauaillé par quelque humeur qui ne change point de place, &c. de *en*, dedans, & *pirin* percer ficher.

ὀδυνὴ ὁ μετὰ δίξεως. *Odyni ó metá díxeos*, douleur mordante, elle se fait par les humeurs acres & corrosifs qui vlcerent & mordent les parties sensibles, elle arriue telle aux intestins dans les dysenteries; de *meta*, auec, & *dixis*, morsure, de *díchin*, mordre.

ὀδύνη λαπαρὸς. *Odyni laparós*, petite douleur lasche & molle, qui est sans inflammation, ou tension; de *lapáin* amolir.

ὀδύνη νυγματώδης. *Odyni nygmatódis*, douleur picquante, elle est propre & particuliere principalement aux membranes, on la sent telle en la pleuresie & autres inflammations ou picqueures des tuniques, du foye, des reins, de la vessie, &c, de *nissin*, piquer.

ὀξὺς ὀδυνὴ. *Oxys odyni*, douleur aiguë, elle n'est guiere differente de la picquante, & est telle que par elle il semble que les parties sensibles soient deschirées auec vne aiguille, vn foret ou autre instrument picquant & mouuant; de *oxys*, aiguë, & *odyni*, douleur.

© BIU Santé

Οστοκόπος. *Oſtocópos*, douleur des os qui eſt profonde, & particulierement affectée au perioſte, qui eſt la membrane qui reueſt de plus prés les os, il ſemble alors que les os ſoient meurtris; de *oſteon* vn os, & *cópos* douleur, deriué de *kóptin* coupper.

ὀδύνη σφυγματώδης. *Odyni ſphygmatódis*, douleur dardante & pulſatiue, elle n'arriue qu'aux parties qui ont des arteres, lors que par vne grande inflammation elles ſont en preſſe & font ſentir leur mouuement; de *ſphygmós* pouls, *ídeſtay* reſſembler, & *odyni* douleur.

ὀδύνη τονώδης. *Odyni tonódis*, douleur tenſiue, qui n'appartient qu'aux membranes qui n'ont point d'arteres, à la peau & aux glandes, lors qu'eſtans enflammées elles ſont trop eſtenduës & bandées; de *odyni* douleur, & *tinin* eſtendre.

ὀδύνη ψυχρά. *Odyni pſychrá*, douleur froide, qui vient d'auoir ſouffert, ou de ſouffrir vn grand froid, ou bien qui s'en va en y appliquant choſes chaudes; de *odyni* douleur, & *pſychin* rafraiſchir.

ὄζαινα. *Ozena*, c'eſt vn vlcere ſordide qui vient dans le nez, par la defluxion de quelques humeurs acres & corroſifs, qui rend les gens punais; de *ózin* ſentir mauuais.

ὀθόνιον. *Othónion*, bande de lin pour bander les playes, ou bien le linge ſur lequel on eſtend les medicamens, de *ottion* du linge.

ὄιδημα. *Idima*, ſelon Hippocrate, c'eſt le meſme que *ónchos*, toutesfois ſelon les Modernes il eſt affecté aux tumeurs qui viennent de pituite; de *idéin* enfler.

οἰκονομίκη περὶ τὸν νοσέοντα. *Inconomiki peri tón noſéonta*, la conduite qu'on doit obſeruer au gouuernement des malades, & qu'il eſt neceſſaire que le Medecin ſçache & ordonne; de *iconomij* gouuernement, *perí* autour, & *noſſeon* le malade.

οἰνηρὴ ἰητρίη. *Iniri jatrij*, gueriſon procurée par le vin, lors qu'on trempe les bandages en du vin, ou lors qu'on en verſe ſur des fractures; de *ínos* vin, & *iatrij* gueriſon.

οἰσόφαγος. *Iſſóphagos*, l'æſophage, c'eſt le canal par lequel deſcendent le boire & le manger de la bouche en l'eſtomach, il eſt cõpoſé & couuert de deux groſſes membranes pour ſa ſeureté; de *iin* porter, & *phagin* manger.

ὀλέκρανον. *Olécranon*, olecrane la partie exterieure du coude, ou l'os du coude, qu'Hippocrate appelle *ánchon*; de *óli* coude, & *cránon* la teſte.

ὀλισθήματα. *Oliſthimata*, luxations entieres, lors que les os ſont tout à fait deſplacez hors de leur lieu naturel; de *oliſtarvin* gliſſer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 499 sur 618

© BIU Santé

ὄλκος. *Olcos*, le tronc du corps, qui est cette portion qui s'estend depuis le col, iusqu'aux hanches ou cuisses, autremet *thórax*; de *élkin* tirer.

ὀλμισκοι. *Olmíschi*, les alueoles ou mortaises des maschoires, dans lesquelles les dents molaires sont fichées; de *élin* receuoir.

ὀλμὸς. *Olmos*, le tronc du corps, tout ce qui est depuis le col iusqu'aux hanches; de *élin* tirer.

ὁμαλὸς σφυγμὸς. *Omalós sphygmós*, pouls égal, qui demeure tousiours vniforme & de mesme sorte, & auquel tous les battemens de l'artere sont semblables; de *omalós* égal, qui vient de *omón* ensemble, & *élin* tirer, & *sphygmós* pouls.

ὁμιλία. *Omiliá*, l'assemblage ou articulation de tous les os; de *omón* ensemble, & *iléin* conuerser.

ὄμμα. *Omma*, l'œil ou la veuë; de *óptestai* voir

ὄμματα ἐπίχνοι ἔχοντα. *Ommata epíchnoun échonta*, les yeux qui sont remplis d'ordures & de poussiere, comme il arriue par les grandes seicheresses; de *ómma* l'œil, *épicnos* poudre, & *échin* auoir.

ὀμματόφυλλα. *Ommatophylla*, les paupieres, parce qu'elles sont comme des feüilles qui couurent les yeux; de *ómma* l'œil, & *phyllon* vne feüille.

ὁμοεθνίη. *Omœthnij*, l'affinité qui est entre les parties, par laquelle elles se rendent des offices communs, & participent aussi aux souffrances les vnes des autres; de *ómos* semblable, & *ethnos* nation assemblée.

ὁμοιομερῆ. *Omiomeri*, parties similaires qui se diuisent en parties semblables & de mesme nature, comme la chair se diuise tousiours en chair, les os en os, & ainsi des autres; de *ómios* semblable, & *méros* partie.

ὁμοτονὸς πυρετὸς. *Omótonos pyretos*, fiebvre qui demeure tousiours égale, & marche d'vne mesme force, depuis le commencement iusques à la fin; de *omón* ensemble, *tónos* extension, & *pyretos* fiebvre.

ὀμφακίτης. *Omphakítis*, espece de petite noix de galle solide, dure & sans trous, qui n'est pas encor en sa parfaite maturité; de *ómphax* grain de verjus qui vient de *ómos* crud, & *phágin* manger.

ὀμφαλιστὴρ. *Omphalistír*, l'instrument auec lequel la sage femme couppe le nombril aux enfans nouuellement nez; de *omphalós* le nombril.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 500 sur 618

© BIU Santé

Ομφαλός. *Omphalós*, le nombril, c'eſt vne partie organique compoſée d'vne veine, de deux arteres, & *l'ourachos*, qui le forment en s'aſſemblant les vnes auec les autres; de *en* dedans, & *pnéin* reſpirer, parce que c'eſt la partie par où les enfans reſpirent.

ὀνειρωγμός. *Onirogmós*, vn ſonge amoureux, auec effuſion ou ejaculation de ſemence; il arriue ſouuent la nuit aux jeunes perſonnes qui ne joüyſſent pas du congrez, deriué de *onirósin* ſonge.

ὄνυξ. *Onyx*, l'ongle, c'eſt la partie exterieure du bout des doigts, dure, ferme & large, qui ſert à les affermir: elle eſt formée de l'excrement des nerfs, ligamens, arteres & veines, qui aboutiſſent en ces endroits; c'eſt auſſi vne maladie de l'œil en laquelle on void du pus aſſemblé ou eſpanché ſous la cornée de la figure d'vn ongle; de *anyin* ouurir.

ὀξύγενυς. *Oxygenys*, le menton, cette eminence aiguë qui eſt au deſſous de la lévre de la machoire inferieure, de *oxis* aigu, & *génion* le menton; de *genys* la joüe, parce qu'il eſt au bas des joües.

ὀξυρρεγμία. *Oxyrregmía*, vn rot aigre, qui apporte vne aigreur de l'eſtomach à la bouche; de *oxys* aigu, & *eréfgin* rotter.

ὀξύτης. *Oxytis*, aigreur, c'eſt vne ſaueur ou qualité appartenante au gouſt, produite par la froideur, dans vne humidité ſubtile & de parties tenuës; de *óxos* vinaigre qui vient de *xym* racler, faire aigu.

ὀξυφλεγμασίη. *Oxyphlegmaßij*, inflammation aiguë & vehemente, qui ſe fait par vn ſang ardent & enflammé; de *oxys* aigu, & *phlegmænin* enflammer,

ὀξυφωνίη. *Oxyphonij*, voix aiguë & greſle, lors que le canal de la voix eſt eſtroit de ſoy, ou par empeſchement, comme par quelques tumeurs qui viennent aux fiebvres ardentes; de *oxys* aigu, & *phoní* la voix.

ὀπισθένας. *Opiſthénar*, la partie exterieure du metacarpe, ou de la paulme de la main; de *ópiſthen* derriere, & *thenar* la paulme de la main; comme la partie interieure s'appelle *hypothènar*.

ὀπισθοκράνιον *Opiſtocránion*, l'occiput, ou le derriere de la teſte; de *ópiſthen* derriere, & *cránion* le crane.

ὀπισθοκύφωσις. *Opiſtokyphoſſis*, la contorſion de l'eſpine en la partie poſterieure, c'eſt à dire en boſſe; de *opiſthen* par derriere, & *kaphoin* courber.

ὀπισθότονος. *Opiſthótonos*, conuulſion de tout le corps en arriere: cette conuulſion

© BIU Santé

est continuelle, & n'est point distinguée par accez; elle occupe tout le corps tellement, qu'il n'y a partie qui ne soit tournée en arriere: cette maladie est proprement du principe des nerfs; de *ópisthen* derriere, & *tinin* estendre.

Οπτικὰ νεῦρα *Optica néura*, nerfs optics, lesquels apportent la faculté de voir du cerueau aux yeux, ils sont assez gros, enueloppez d'vne membrane deliée, & passent à trauers l'os spehnoïde pour descendre au fonds de l'orbite; de *ópteftai* voir, & *névron* vn nerf.

ὀργασμὸς. *Orgafmós* turgentia humorum, la bouffissure, orgueil ou impetuosité des humeurs; de *orgán* estre en colere.

ὄργανον. *Organon*, instrument, c'est vne partie du corps qui peut faire vne action parfaite: ainsi les veines, nerfs & arteres, sont instruments; de *rézin* faire, parce que l'on fait tout auec les instruments.

ὀργὴ. *Orgí*, la colere, c'est vn boüillonnement de la chaleur dans le cœur; dautant qu'il est le siege de la faculté irascible: & si cette chaleur s'épand par tout le corps, & dure vn temps considerable, lors ce n'est plus colere, mais fiebvre: d'où vient *orgiftikí dynamis*, la faculté irascible; de *orín* exciter, & *dynamis* faculté.

ὀρεκτικὸν. *Orecticón*, la partie de l'ame en laquelle est le siege de l'appetit concupiscible. Et en l'estomach *orecticón*, c'est la faculté qui conuoite l'aliment; de *orégin* desirer.

ὄρεξις. *Orexis*, appetit, c'est vn desir de manger & de boire, il commence au foye, car il est entierement de la dépendance de la faculté naturelle, appellée *epithymitikí & orectikí*; de *orégin* desirer, & *epithimitikí*, de *epí* dessus, & *thyméin* desirer.

ὄρεξις κυνώδης. *Orexis kynódis*, *appetentia canina*, fain canine, appetit insatiable de manger, retournant soudain du manger au vomissement, & du vomissement au manger; cette maladie est causée & entretenuë par vn humeur acide, qui enyure, mord & chatoüille continuellement la bouche de l'estomach; de *orexis* appetit, & *Kyon* vn chien, à cause que cela arriue souuent aux chiens.

ὀρθόκωλον. *Orthócolon*, c'est vne maladie des jointures, en laquelle le tendon n'obeït pas ou ne suit pas le mouuement du muscle, pource qu'il est occupé ou endurcy par quelque tumeur, de sorte que la jointure demeure tousiours estenduë sans pouuoir plier, cette maladie est contraire à l'anchylose; de *orthos* droit, & *colon* membre.

Orthópnia,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 502 sur 618

Ορθόπνοία. *Ortópnia*, difficulté de respirer, lors qu'on ne sçauroit respirer que debout, & ce mal vient du retrecissement ou obstruction des conduits de la respiration par quelque humeur ou corps estrange qui en bouche le passage; de *orthos* droict, & *pnéin* respirer.

ὀρθόπνοια ξηρά. *Orthópnia xirá*, grande difficulté de respirer en laquelle on ne crache point, tellement qu'on ne sçauroit se courber sans estre suffoqué; de *orthós* droict, *pnéin* respirer, & *xíros* sec.

ὀρθοστάδιν νοσεῖν. *Orthostàdin nossein*, c'est à dire supporter aisément la maladie, lors que le malade ne se couche point, & ne laisse de faire ses affaires accoustumees; de *orthós* droict, *stain* estre ferme, & *nossein* estre malade.

ὄρος. *Oros*, toute la partie superieure du pied, autrement *pedíon* & *polyoston*; de *érin* esleuer.

ὀρροπύγιον. *Orropygion*, la partie exterieure de l'os sacrum, iusqu'à l'extremité du coccys, c'est aussi la ligne qui partage les bourses & le perinée par le milieu iusqu'à lanus; de *orrós* le coccys, & *pygion* les fesses.

ὄρρος. *Orrós*, l'extremité de l'os sacrum où finissent les vertebres, autrement *orropygion*; de *a* priuatif, & *róin* fortifier, & *pigi* ses fesses.

ὄρχεα. *Orchea*, le scrotum ou la bourse virile; de *orchís* les testicules.

ὄρχις. *Orchís*, les testicules, sont deux corps glanduleux, blancs, &c. dans lesquels se font les esbauches, & meime se perfectionnent la matiere & l'esprit de generation, appellez autrement *dídymi*, à cause qu'ils sont deux; de *órin* produire, engendrer.

ὀρχοί. *Orchí*, les derniers cercles des paupieres où croist le poil; de *érin* esleuer, autrement *tarsí*, de *társin* voler.

ὀρχοτομία. *Orchotomía*, castratio, amputation des testicules; de *orchys* testicule, & *témnin* coupper.

ὀστᾶ. *Ostà*, les os, sont les parties du corps les plus dures, plus seiches, & plus terrestres qui seruent à soustenir & affermir les autres parties; de *ístastai* estre ferme.

ὀστάγρα. *Ostágra*, instrument de Chirurgie auec lequel on esleue, abbaisse, ou oste du tout les os; de *ostéon* vn os, & *agrévin* prendre.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 503 sur 618

© BIU Santé

Οστοῦν ἱερόν. *Oſtóun hieron*, l'os ſacrum, c'eſt vn os grand & large au bas de l'eſpine du dos, qui ſe joint par ſynarthroſe auec l'os des hanches ; de *oſtóun* vn os, & *ierón* ſacré, à cauſe qu'il eſt plus grand que les autres.

ὀστοκόπος. *Oſtocópos*, douleur des os, certaine laſſitude en laquelle on ſent vne douleur profonde, comme ſi les os eſtoient meurtris ; de *oſtóun* vn os, & *copos* douleur, voyez les differences *d'Odyni*.

ὀσφρησις. *Oſphriſſis*, l'odorat, c'eſt vn des cinq ſens exterieurs, aſſigné par la nature, à flairer & ſentir les odeurs ; ſon principal ſiege eſt auxapophyſes mammillaires; de *oſphrevin* ſentir d'où vient *oſphritikí dynamis*, la faculté odoratrice.

ὀσφύς. *Oſphys*, les lombes, c'eſt vne partie de l'eſpine, compoſée de cinq des plus grandes vertebres, ſituée entre le dos & l'os ſacrum ; de *éin* ceindre, parce que c'eſt en cét endroit qu'on porte les ceintures.

ὄχεον ὄχεος. *Oſcheon*, ou *óſcheos*, le ſcrotum, les bourſes c'eſt la tunique commune & exterieure des teſticules, partagée par vne ligne qui eſt au milieu ; de *échin* contenir.

ὀχίον. *Oſchíon*, vne tumeur inégale qui vient autour de la bouche de la matrice ; de *échin* contenir.

οὖλα. *Oúla*, les genciues ; de *ólin* eſtre tendre & mol.

οὐλαλγία. *Oulalgía*, toute douleur des genciues ; de *óulon* genciue, & *algía* douleur.

οὐλή. *Oulí*, cicatrice, c'eſt vne peau dure & calleuſe, auec laquelle la nature recouure la chair, & ferme les bréches que luy ont fait les playes & les vlceres ; de *ouléin* guerir.

οὐραῖον. *Ouræon*, l'extremité des os ; de *ourá* la queuë.

οὐραχός. *Ourachós*, c'eſt vn conduit au milieu du nombril, partant du fonds de la veſſie des enfans, au ventre de la mere, deſtiné à vuider leurs vrines dans l'eſpace de la membrane allantoide ; de *ouron* vrine, & *échin* contenir.

οὐρήθρα. *Ouríthra*, meatus vrinarius, conduit de l'vrine eſtendu depuis le col de la veſſie, iuſques à l'extremité du membre viril ; de *ourein* piſſer.

© BIU Santé

Οὐρητῆρες. *Ouritíres*, vreteres deux conduits par lesquels l'vrine est portée, des reins en la vessie; de *vréin* pisser.

Οὐρητικὰ μόρια. *Ouriticá mória*, les parties par lesquelles l'vrine est portée en la vessie, & *ourías* la fistule de l'vrine qui se fait au col de la vessie; de *ouréin* pisser, & *mória* les parties.

Οὖρον. *Oúron*, vrina, l'vrine, c'est la serosité du sang, separée par la force des reins; de *ærin* separer.

Οὖρον αἱματῶδες. *Oúron æmatódes*, vrine sanglante, qui se fait, ou par transcolation du sang tenu à trauers les pores des veines, ou par meslange de sang espanché par la rupture ou playe de quelque petit vaisseau, ou par l'ardeur du sang & des humeurs, lors que la serosité est si eschauffée & enflammée qu'elle paroist rougeastre; de *oúron* l'vrine, & *hæma* le sang.

Οὖρον ἀκατάστατον. *Oúron acatástaton*, vrine inconstante, troublée & confuse, qui demonstre vne grande agitation & trouble des humeurs & des esprits; de *oúron* l'vrine *a* priuatif, & *catístai* mettre en ordre.

Οὖρον ἀμμῶδες. *Oúron ammódes*, vrine sablonneuse, en laquelle il y a beaucoup de grauier; de *oúron* l'vrine, & *ámmos* du sable.

Οὖρον τῶν ἀναμνησκόντων. *Oúron tón anamniscónton*, lors que le malade n'vrine point qu'on ne l'en aduertisse, qui est le signe d'vn esprit distrait & malade, & du delire prochain; de *ouron* l'vrine, & *anamnískin* faire ressouuenir.

Οὖρον ἀνατεταραγμένον. *Oúron anatetaragménon*, vrine trouble, comme est celle des jumens, laquelle se fait d'vne matiere grossiere agitée par la chaleur; de *oúron* l'vrine, & *tarassin* troubler.

Οὖρον ἀραχνῶδες. *Oúron arachnódes*, vrine ou surnagent des filandres semblables & tissuës comme vne toile d'araignée, ou plustost vne crouste grasse & huileuse comme vne cresne, ou la peau qui se fait sur la boüillie en froidissant; de *arácbni* vne araignée, & *oúron* vient de *aír* l'air, & *íchnos* la trace.

Οὖρον ἄχροον. *Oúron áchroon*, vrine sans couleur, comme celle qui est aqueuse & tenuë, elle aduertit d'ordinaire de la venuë du delire; de *oúron* vrine, & de *a* priuatif, & *chróos* couleur.

Οὖρον βορβορῶδες. *Oúron voruoródes*, vrine fœtide ou bourbeuse, ou qui charrie quantité de lie ou matieres espaisses & grossieres; de *oúron* vrine, & *vorvoros* la boüe.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 505 sur 618

© BIU Santé

Οὖρον γλαυκον. *Oúron glafcon*, vrine azurée vn peu blancheastre, semblable à la corne des lanternes, claire & transparente; de *oúron* vrine, & *glafcos* azuré bleu.

Οὖρον γονοειδὲς. *Oúron gonoïdes*, vrine semblable à de la semence qui porte des bourgeons, ou depose vne lie grenuë & blancheastre comme de la gresle, ou des germes d'œufs; ceux qui ont la pierre en la vessie, ou souffrent la nephretique, en donnent souuent de semblable; de *oúron* vrine, *goni* semence, & *ídestai* ressembler.

Οὖρον δασύ. *Oúron daßy*, vrina spissa, vrine espaisse; de *oúron* vrine, & *daßy* espais.

Οὖρον διαφανές. *Oúron diaphanés*, vrine claire & transparente comme l'eau, elle denote vne grande crudité d'humeurs ou transport au cerueau, principalement si elle est blanche; de *oúron* vrine, *dia* par, & *phænestai* apparoistre.

Οὖρον διεστικὸς. *Oúron diesticós*, vrine inégale, laquelle monstre vne inégalité de sa substance, quelques parties estans cuites, les autres non; de *oúron* vrine, & *diistastai* separer.

Οὖρον ἐζυμωμένον. *Oúron ezymoménon*, vrine bouffie, escumeuse, fermentée, qui marque abondance d'humeurs cruds meslez auec des vents, ou vne tres-grande agitation & tourmente des humeurs; de *zymoyn* esleuer.

Οὖρον ἐλαιῶδες. *Oúron elæodes*, vrine huileuse & grasse, qui témoigne en effet la fonte de la graisse du corps, & enfin à la longue des autres parties; de *elæon* huile.

Οὖρον ἐπίπονον. *Oúron epíponon*, vrine laborieuse, qui ne sort qu'auec effort & douleur; de *oúron* vrine, *epí* dessus, & *pónos* trauail.

Οὖρον ἐρυθρὸν. *Oúron erythrón*, vrine rougeastre, voyez *oúron æmatódes*; de *oúron* vrine, & *erythros* rouge.

Οὖρον εὐανθὲς. *Oúron evanthés*, vrine bien fleurie, qui porte au dessus quantité de papillottes, ampoulles ou escume de diuerses couleurs semblables aux fleurs, elle marque vn grand boüillonnement des humeurs, & vn grand excez de chaleur; de *oúron* vrine, *ef* bien, & *ánthos* fleur.

Οὖρον ζωφῶδες. *Oúron zophódes*, vrine tenebreuse, obscure & trouble, elle est telle, par vn grand embrazement des humeurs; de *oúron* vrine, & *zophos* obscurité.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 506 sur 618

© BIU Santé

Οὖρον θολερόν. *Oúron tholerón*, vrine trouble, c'est à dire qui n'est pas transparente, elle est telle par le meslange du pus, des humeurs grossiers & indigestes dans les maladies des reins & de la vessie; ou pource qu'elle ne depose rien, & demeure confuse & battuë comme le vin quand il tonne, ou pource qu'elle a esté exposée au froid, en ce cas, le feu l'éclaircit; de *ouron* vrine, & *thelein* troubler.

Οὖρον κριμνῶδες. *Ouron crimnodes*, vrine farineuse, c'est à dire, qui depose au fonds vne lie semblable à la farine d'orge grossiere, ce qui monstre vne quantité de matieres cruds & flatueuses; de *oúron* vrine, & *crimnon* farine grossiere.

Οὖρον κονιῶδες. *Ouron coniódes*, vrine semblable à la lessiue faite de cendre, à cause du trouble & de l'ardeur de la serosité dans les veines; de *oúron* vrine, & *cónion* de *cónis* cendre.

Οὖρον λατραῖος οὐρούμενον. *Ouron latrèos ouroumenon*, vrine subreptiue, c'est à dire, qui sort sans la sentir & sans estre sollicité ny pressé de pisser, cela arriue tant à cause de la perte du sentiment des parties qui sont destinées à la descharge volontaire des vrines, que la distraction d'esprit qui est preoccupé par le delire ou autrement, & ne s'apperçoit pas de la sortie de l'vrine; de *ouron* vrine, *latrèos* en cachette, & *ouromenon* pissé.

Οὖρον λαμπῶδες. *Ouron lampódes*, vrine qui a vne escume grossiere au dessus; de *lámpin* reluire.

Οὖρον μυξόπυον. *Ouron myxópyon*; vrine purulente, en laquelle il y a du pus meslé, ce qui monstre que l'acrimonie des humeurs a vlceré les conduits de l'vrine; de *mixis* meslange, & *pyon* du pus.

Οὖρον ὀροβοειδές. *Ouron orobóeidés*, vrine au fonds de laquelle il y a quelque chose semblable à vne espece de legume appellée ers, *orobos*; de *ouron* vrine, *órobos* orobe, & *ídestai* ressembler.

Οὖρον πιθυρῶδες. *Ouron pithyródes*, vrine au fonds de laquelle y a quelque chose semblable au son, ce qui monstre que la vessie est vlcerée ou galleuse; de *pítiron* du son.

Οὖρον πρασοειδές. *Ouron prasoidés*, vrine verte, comme il arriue par le meslange d'vne bile porracée, qui monstre vn grand embrazement des parties, principalement si l'vrine se noircit; de *práson* poreau, & *ídestai* ressembler.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 507 sur 618

© BIU Santé

Οὖρον πυῶδες. *Ouron pyodes*, vrine vrayement purulente, c'est à dire par meslange du pus qui coule de quelque abscez ouuert qui se décharge par les vrines; de *pyon* pus

Οὖρον στροφοειδὲς. *Ouron strophódes*, vrine assemblée, lors que ce qui pend au milieu se lie bien & se forme en vn ou plusieurs floccons pressés, & ronds cóme des boules, c'est marque d'vne forte chaleur, & arriue d'ordinaire aux maladies dangereuses, & signifie des conuulsions & resueries; de *strépbin* tourner.

Οὖρον ὑαλοειδὲς. *Ouron hyaloidés*, vrine vitrée, qui charrie ou depose vne pituite gluante, froide & transparente comme verre; de *hyalos* du verre, qui vient de *yin* congeler.

Οὖρον ὑδατῶδες. *Ouron hydatódes*, vrine aqueuse, qui n'a aucune teinture debile, elle ressemble à l'eau, à cause de sa tenuité & transparence, si elle paroist telle aux jeunes, elle aduertit d'vne hemorragie prochaine, & aux vieux de la dysenterie, & en tous sujets, elle témoigne tousiours vne crudité opiniastre; de *hydor* de l'eau, & *ídestai* ressembler.

Οὖρον ὑμηνῶδες *Oúron hymenódes*, vrine sur laquelle il paroist vne peau ou membrane; de *imin* membrane.

Οὖρον τῶν ὑποζυγίων. *Oúron tón hypozygíon*, vrine trouble, & semblable à celle des jumens; de *hypozygion* jument.

Οὖρον χαλαζῶδες. *Oúron chalazodes*, vrine qui charrie vne pituite vitrée blancheastre, & grumeleuse, semblable à la gresle; de *chálaza* la gresle.

Οὖρον χολῶδες *Oúron cholódes*, vrine bilieuse, qui est trop teinte & chargée de bile; elle est de mauuais augure, parce qu'elle est telle par l'ardeur de la fiebvre; de *choli* la bile.

Οὖς. *Ous*, l'oreille, c'est vne partie organique du corps, destinée à l'oüye, dont elle est l'organe, elle est composée de nerfs, de membranes, d'os, & de cartilages; de *ævin* receuoir la voix.

Ὦτα αἱματτόμενα. *Ota æmaßómena*, les oreilles qui jettent du sang; de *óta*, les oreilles, & *æma* sang.

Ὦτα διαφανέα. *Ota diaphanéa*, oreilles claires, qui sont seiches par maigreur & consomption, qu'on peut voir le iour au trauers, ce qui est vn signe de mort prochaine; de *óus* l'oreille, & *diaphænin* transparoistre.

Οτα πυορρόυντα. *Ota pyorróunta*, oreilles qui iettent du pus; de *ous*, l'oreille, *pyon*, du pus, & *réin*, couler.

Οτα σκωληκίωντα. *Ota ſcolikiónta*, oreilles, où il y a des vers, tels qu'il en naiſt aux vlceres & playes; de *ſcólix*, vn ver qui vient de *ſco*, c'eſt à dire non, & *lix*, vn os, pource que les vers n'ont point d'os.

Οτα συνεσταλμένα. *Ota ſyneſtalména*, oreilles ſerrées & recoquillées, lors qu'elles ſe retirent, à cauſe d'vn grand froid, ou d'vne grande ſeichereſſe; de *ſyſtéllin*, retirer.

Οτα ὑφσαρκῶντα. *Ota hyperſarcóunta*, oreilles, dans leſquelles naiſt vne petite chair fungueuſe & ſuperfluë; de *hypér* exceſſif & *ſárx*, chair.

Οφθαλμία. *Opthalmía*, inflammation de la conionctiue; de *opthalmós*, l'œil.

Οφθαλμία φθινώδης. *Opthalmía phthinódis*, maladie des yeux, par laquelle ils s'amaigriſſent & viennent en chartre, ou du moins deuiennent plus extenuez & flétris, que le naturel en toutes leurs parties, par la conſomption, ou deſiccation de leur humidité naturelle; de *Ophtalmos*, l'œil, & *phthinin*, corrompre.

Οφθαλμὸς. *Ophthalmós*, oculus, l'œil, c'eſt vne partie organique deſtinée pour la veuë. C'eſt auſſi vne ſorte de bandage pour cette partie, lors qu'elle ſort de ſon orbite; de *opteſtais*, voir.

Οφθαλμὸς ἀλαμπής. *Ophthalmós alampís*, œil obſcur & terny, lors que les eſprits ou les humeurs épaiſſis & noircis par le mélange de quelque vapeur ſombre & copieuſe, ſont moins lumineux, & brillent moins qu'ils ne doiuent, ou qu'il y a quelque tache à la membrane, qui luy oſte ſa tranſparence & ſon brillant; de a non, & *lampin*, reluire.

Οφθαλμοὶ, ἀτενέως ἐκλάμποντες. *Ophthalmí, atenéos, eclámpontes*, ſont les yeux fixes & brillans ſans ſe mouuoir, qui ſont d'ordinaire ſignes de réuerie; de *ophthalmós*, l'œil, *atenéos*, fixement, ſans remuer, & *eclampin*, reluire.

Οφθαλμὸς ἀτεινής. *Ophthalmos, atenís*, œil fixe & immobile qui marque, fierté & effronterie, il paroiſt quelquefois tel aux phrenetiques, & du moins il y a du peril, du delire prochain; de *a*, grandement, & *tinin*, eſtendre.

Οφθαλμοὶ αὐχμηροὶ. *Ophthalmí, afchmiri*, les yeux haues, chaſſieux & enfoncez à force de ſeichereſſe; de *afchmain*, ſeicher.

© BIU Santé

Ὀφθαλμοῦ ἔκθλιψις. *Ophthalmou écthlipsis*, saillie ou forjettement des yeux, lors que dans la cholere ou la phrenesie les esprits portez impetueusement au dehors, poussent & pressent tellement les yeux, qu'ils leur font prendre plus de relief que le naturel; de *écthliuin*, presser, comprimer.

Ὀφθαλμῶν καθαρότης. *Ophthalmón catharótis*, pureté des yeux, lors qu'ils sont clairs & transparens sans aucune tache ny obscurité; de *cathærin*, purger, nettoyer.

Ὀφθαλμῶν ὀρθότης. *Ophthalmón orthótis*, fixation ou l'immobilité des yeux, lors qu'ils demeurent droits & fixes sans vaguer ça ny là, soit à cause d'vne conuulsion égale de tous leurs muscles, ou de leur paralysie, ou bien par la conuulsion du seul muscle qui enueloppe le nerf optic, qui empesche lors l'œil de tourner d'vn costé ny d'autre; de *orthós*, droit.

Ὀφθαλμῶν πῆξις. *Ophtalmón pixis*, congelation des yeux, qui les tient immobiles & a les mesmes causes que la precedente, si vous adjoustez la nonchalance, & engourdissement du principe; de *pygnyin*, coaguler, glacer, fixer.

Ὀφθαλμοὶ πλέοντες. *Ophthalmí pléontes*, yeux, vagues & clignotans, comme en ceux qui ont enuie de dormir qui remuënt tousiouts les yeux, metaphore, prise de ceux qui passants l'eau vistement sur vn bateau remuënt tousiours, comme les yeux de ceux qui ont enuie de dormir; de *pléin*, nauiger.

ὀφθαλμοὶ ῥοιαδικοί. *Ophthalmí riadikí*, yeux coulans & pleurans sans causes exterieures, par la consomption ou diminution de la glande lachrymale, qui remplit le grand coin de l'œil; de *réin*, couler.

ὀφθαλμοὶ, ῥυτιδούμενοι ἔνδοθεν. *Ophthalmí rytidóumeni endothen*, les yeux qui sont ridez & froncez au dedans, à cause de la foiblesse & froideur, comme aux vieillards; de *rytidóin*, estre ridé, de *rytís*, vn ridé, & *éndothin*, dedans.

Ὀφθαλμὸς σκαρδαμυκτός. *Ophthalmòs scardamictós*, œil qui cligne & remuë tousiours; de *Ophthalmós*, œil, & *scardamyssin*, clignoter.

Ὀφίασις. *Ophíassis*, maladie de la teste, lors que les cheueux tombans faute de nourriture par cy, par là, laissent la teste tachettée & dépoüillée, comme la peau d'vn serpent; de *óphis*, vn serpent.

Ophrys,

Ὀφρύς. *Ophrys*, le ſourcil, la partie du front ou naiſt le poil; de *óps*, l'œil, & *phrouréin*, garder.

ὀχετέυματα. *Oketéfmata*, les deux trous des narines; de *Ochéteuin*, deſtourner.

ὄχθοι. *Ochthi*, ſont des verruës & petites tuberoſitez, comme celles qui arriuent aux elephantiques ou lepreux; de *echin*, auancer, eleuer.

ὀψίγονοι ὀδόντες. *Opsígoni odóntes*, gemini dentes, dents appellées de ſageſſe, ſont les deux dernieres dents qui viennent le plus ſouuent apres 25. ans; de *opſæ* tard, *génin* engendrer, & *odóntes* les dents.

ὄψις. *Opſis*, l'œil ou la veuë, c'eſt auſſi la prunelle de l'œil, qui eſt le premier inſtrument de la veuë; de *óptestai* voir.

Τὸ. Pi.

Παγκρέας. *PAncreas*, c'eſt vn corps glanduleux, ou pluſtoſt charnu, ſitué au milieu du mezentere, pour aſſeurer & fauoriſer les diuiſions des veines; de *pán* tout, & *eréas* chair, autrement *callícreas*, de *calós* belle, bonne, & *creas* chair.

πάθημα ἢ πάθος. P*áthima* ou *páthos*, tout eſtat ou diſpoſition contraire à la conſtitution naturelle de noſtre corps, comme ſont les maladies leurs cauſes & leurs ſymptomes; de *pathín* patir.

παθογνωμονικὸν. P*athognomonicón*, le ſigne qui declare & conuainc l'eſpece de la maladie, auſſi en eſt-il inſeparable, il naiſt & finit auec elle, & luy eſt affecté particulierement & non à d'autre. De cette façon la douleur picquante au coſté, la difficulté de reſpirer, la toux & la fiebvre aigüe ſont des ſignes pathognomonics de la pleureſie, &c. de *pathos* paſſion, maladie, & *ginóſkin* connoiſtre.

παιδίον. P*ædíon*, elon Hippocrate c'eſt l'pilepſie, dautant qu'elle eſt familiere aux enfans; de *pædion* petit enfant qui vient de *pæzin* joüer, parce que les enfans ne font que joüer.

παλίγκοτον νόσημα. P*alíngoton nóſſima*, recharge ou nouuelle irritation de maladie, lors qu'ayant monſtré quelque relaſche, elle reprend derechef ſa force; de *pálin* derechef, *cótos* douleur, & *páthima* maladie.

παλίμβολος νόσος. P*alimvolos nóſſos*, maladie laquelle par le dehors ſemble vouloir s'en aller, mais par le dedans eſt maligne; de *pálin* derechef, *vállin* frapper, & *nóſſos* maladie.

παλινδρομεῖν. P*alindromíin*, retourner, ce qui ſe dit des maladies, lors que s'en eſtans

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 511 sur 618

© BIU Santé

allées, elles reuiennent, ou bien des humeurs qui retournent au mesme lieu d'où ils estoient sortis; de *pálin* derechef, *demín* courir.

Παλινδρομῶν σφυγμός. *Palíndromon, sphygmós*, recurrens pulsus, pouls inégal qui bat deux fois deuant que le systole soit acheué; de *pálin* derechef, *drémin* courir, & *sphygmós* pouls, autrement *dycrotos sphygmos*.

παλινίδρυσις. *Palinídryssis*, c'est vn second calme des humeurs, qui s'estans derechef esleuez ou bouffis, se rasseoient de nouueau; de *pálin* derechef, *idryin* situer.

παλίρροια. *Palirría*, retrogradation des humeurs, lors qu'ils retournent en arriere par vn mouuement contraire à leur naturel; comme dans le cholera morbus, lors que les humeurs bilieux ou autres sortent par la bouche; de *palín* derechef, & *réin* couler.

παλμός. *Palmós*, palpitation, c'est vne dilatation & secousse subite & contre nature des parties molles du corps, par l'effort d'vne vapeur ou vent, qui cherchant yssuë & ne la trouuant pas, les esleue & fait bondir plus ou moins violemment, suiuant le degré de son impetuosité. Elle differe du pouls qui n'appartient qu'au cœur & aux arteres, en ce qu'elle arriue ou peut arriuer generallement à toutes les parties capables d'extension, & qu'elle est tousiours contre nature; de *pállin* bransler.

πάμπυον. *Pámpyon*, ce qui est tout plein de pus, lors qu'vne partie souffre vne inflammation suppurée, autrement vn grand abscez; de *pán* tout, & *pyon* pus.

πάναυδοι ὕπνοι. *Pánafdi hypni*, sommeils tranquilles, cõme qui diroit, qui empeschent tout à fait la parole; de *pán* tout, *afdí* la voix, & *hypnos* sommeil.

πάνδημος νῶσος. *Pándimos nossos*, maladie commune, qui attaque également plusieurs personnes, & dont la cause est commune; de *pán* tout, *dímos* le peuple, & *nóssos* maladie.

πανώκλαι. *Panóuclæ*, pestes, sont des tumeurs qui naissent sous la gorge, les oreilles & les aynes; de *pán* tout, & *ólein* tuer.

παραβλώψ. *Paravlops*, vn lousche, qui regarde de trauers; de *pará* de trauers, & *vlépin* voir.

παράδοξον. *Paràdoxon*, vne espece de paralysie, qui arreste tout court & soudainement des gens qui se promenent & n'y pensent pas, de sorte qu'ils deuiennent immobiles tout à coup sans pouuoir partir de la place, comme qui diroit ce qui aduient contre l'opinion; de *pará* contre, & *doxá* opinion.

παρακέντησις *Parakéntissis*, vne operation de Chirurgie, qui est vne ponction ou incision que l'on fait aupres du nombril pour donner yssuë aux eaux

© BIU Santé

des hydropiques, on laisse mettre vne canule dans la playe pour en tirer toutes les fois qu'on veut ; de *para* auec, & *kentéin* piquer.

Παρακερκίδες. *Parakerkides*, le petit focile dit perone, ou l'os de l'esperon, situé contre le gros os de la jambe ; de *para* semblable, & *kerkis* l'os cubitus, qui vient de *kerkin* la nauette d'vn tisseran.

Παρακμαστικὸς πυρετός. *Paracmasticós*, febris decrescens, espece de fiebvre continuë, qui depuis le commencement iusques à la fin, va tousiours en diminuant; de *pará* manquer, *acmazin* estre en vigueur, & *pyretós* fiebvre. Son contraire *epacmasticós pyretós*, quand la fiebvre s'augmente tousiours ; de *epi* augmenter, & *acmazin* estre en vigueur.

Παρακμή. *Paracmí*, declin, c'est ce temps auquel la maladie commence à s'appaiser, qui est vn des quatre temps qui sont considerez aux maladies salutaires ; de *pará* manquer, & *ácmi* la vigueur.

Παρακνήμιον. *Paracnimion*, fibula, peroné, le plus petit os de la jambe situé par le dehors ; de *para* en dehors, & *cnimi* la jambe, & l'autre appellé tibia situé par le dedans est dit *procnimion*, de *pró* deuant, & *cnimi* la jambe.

Παρακοὴ ἢ Παράκουσις. *Parácoüi* ou *parácoussis*, deprauation de l'oüye, lors qu'on entend vne chose pour l'autre, telle qu'est en la veuë *parórrasis* ; de *pará* manquer, & *acóüin* ouyr, & *parórrasis*, de *pará* manquer, & *oráin* voir.

Παρακόψαι. *Paracópsai*, resuer, estre fol, & se dit de ceux qui resuent aux fiebvres; de *pará* hors, & *cópsai* marcher aduancer, estre hors de soy-mesme.

Παράκρουσις. *Parácroussis*, c'est vne legere deprauation d'esprit, comme quelque petite resuerie ; de *pará* manquer, & *croüin* frapper.

Παράλαμψις. *Parálampsis*, cicatrice qui reluit au noir de l'œil ; de *pará* grandement, *lampin* reluire.

Παράλυσις. *Parálysis*, paralysie ou resolution des nerfs, c'est vne perte & suppression entiere du sentiment & mouuement ; de *pará* grandement, & *lyin* délier.

Παράμεσος δάκτυλος. *Parámessos dáctylos* : le doigt qui est le plus proche du petit ; de *pará* proche, *méssos* le milieu, & *dáctylos* doigt.

Παραμήρια. *Paramíria*, les parties internes de la cuisse ; de *pará* dedans, & *mirós* la cuisse.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 513 sur 618

© BIU Santé

Παραπληξία, ἢ παραπληγία. *Paraplixía* ou *parapligia*, la paralysie, qui succede à l'apoplexie ou à l'epilepsie, lors que l'humeur, qui enyure ou blesse le cerueau, est poussé sur quelque partie de moindre consideration, à laquelle il supprime le sentiment & mouuement, & à toutes celles qui sont au dessous d'elle; de *para* grandement, & *plittin* frapper.

παράρθρημα *Parárthrima*, luxation imparfaite; de *pará*, proche, & *árthron*, article, iointure.

παρρύθμος σφυγμός. *Pararrythmós sphygmós*, pouls dereglé, qui n'est pourtant pas fort escarté du naturel; de *pará*, proche, *rythmós* mesure, & *sphygmós* pouls.

παρρύθμημα ὀστέου. *Pararrythmima ostéou*, la dearticulation de l'os, lors qu'il s'escarte ou se déplace de son lieu naturel, & en va occuper vn autre; de *parà* dehors, & *rythméin* mesurer, & *ostéon* l'os.

παρασκέπαστρα. *Parasskepastra*, vne sorte de bandage simple, par lequel on enuironne toute la teste; de *pará* grandement, & *skepazin* couurir.

παραστάτης, κιρσοειδὴς ἢ ἀδηνοειδής. *Parastatis kirsoïdis* & *adenoïdis*, sont deux parties situées autour des parties genitales; dont la premiere est vn petit corps variqueux, ou plustost vn lassis des vaisseaux, qui portent & ébauchent la semence aux testicules, tout proche desquels ils sont placez; de *para* aupres, *istastai* estre ferme, & *kirsos* varice: qui vient de *kirin* dilater: l'autre est vn, ou de petits corps glanduleux, situez à l'emboucheure du canal de l'vrine, iustement au bout des vaisseaux ejaculatoires, ausquels ils seruent comme de couuercle & conserue, pour empescher que la semence ne coule trop facilement; de *adin* glande, & *idestai* ressembler.

παρασφαγίς. *Parasphagis*, la partie du col proche le gosier, située contre les clauicules, la poitrine & le col; de *pará* proche, & *sphagis* le gosier.

παρὰ τὰ ὦτα. *Pará tá óta*, tumeurs ou abcez, qui s'éleuent contre les oreilles; de *pará* contre, & *oús*, l'oreille.

παραφίμωσις *Paraphimossis*, vne maladie du prepuce, lors qu'il est tellement retiré ou renuersé qu'il ne peut couurir le bout de la verge: mesmes il le serre & l'estrangle si fort quelquefois, qu'il y attire de grandes inflammations & la gangrene; de *pará* grandement, & *phimoin* serrer, estressir.

παραφορά. *Paraphorá*, petite resverie, lors qu'on ne resve que bien peu; de *pará* peu à peu, & *phérin* porter.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 514 sur 618

© BIU Santé

παραφροσύνη *Paraphroßyni*, resverie ou alienation d'esprit, c'est vne deprauation passagere de l'imaginatiue, & mesme de la raison, causée par la souffrance du cerueau : soit qu'il patisse en luy-mesme, soit qu'il soit blessé par l'atteinte des humeurs vicieux. On peut connoistre la qualité de l'humeur, par le degré de son desordre, s'il est échauffé par vn sang bilieux, la resverie est legere, & s'appelle *liron* & *paraphora*, s'il est picqué & inquieté par la bile pure & jaune, le delire est petit, quoy que plus emporté que le precedent, mais s'il en est abreuué, c'est la phrenesie. L'atrabile est plus maligne que tout cela, car, où elle produit la melancholie, quand elle est dans son plus doux temperament, & quand elle est en fougue elle cause la manie ; de *para* manquer, & *phrin*, l'esprit.

παρὰ φύσιν ἀντὶ φύσιν. *Para physsin*, c'est à dire outre nature ; est distingué de *anti physsin*, c'est à dire contre nature, dautant qu'vne disposition outre nature, quoy que non conforme aux loix de la nature, ne luy fait pourtant aucune violence ; mais la disposition contre nature la détruit ou la débauche, de sorte qu'on peut l'appeller à bon droict maladie, cause ou accident de maladie ; de *pará* outre, & *physsis*, nature.

παρακεφαλὶς *Parakephalis* cerebellum, le petit cerueau, la partie posterieure du cerueau la plus petite, plus dure & plus seiche, en laquelle est le commencement de la moelle de l'épine ; de *pará* proche & *enképhalis* le cerueau.

παρέγχυμα. *Paréchyma*, la propre substance de chaque viscere, comme du cœur, du foye, des reins & des autres, qui n'est autre chose que du sang assemblé entre des vaisseaux, comme la chair du sang assemblé entre des fibres ; de *pará* proche, & *chyin*, fondre, verser.

παρέγχυσις. *Paréchyssis*, l'hydropisie, dautant que c'est vn amas d'eau épanchée entre la membrane du peritoine, & les intestins ; de *para* proche, *en* dedans, & *chyin*, verser.

παρειά. *Paría*, la jouë, c'est la partie du visage qui occupe depuis les yeux iusques au menton, & *parías* est vn bandage pour les jouës ; de *pará* proche, & *ion*, la barbe.

παράκτεινον τριταῖος. *Paráctinon tritæos*, espece de fiebvre tierce intermitente, bastarde & illegitime, de laquelle l'accez est plus long que l'intermission ; de *parà* grandement, *ectinin* estendre, & *tritæos* tierce.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 515 sur 618

© BIU Santé

παρεμπίπτοντες ἡμέραι. *Parempíptontes iméræ*, ſont les iours intercalaires ou prouocatoires, qui ſe rencontrent entre les iours principaux critiques, & les indices; dits prouocatoires, dautant qu'ils prouoquent la nature à l'euacuation de la matiere du mal deuant le temps; auſſi les criſes qui arriuent en ces iours-là, ſont elles pour la pluſpart imparfaites, la nature n'y faiſant rien que par contrainte & extraordinairement; de *pará* proche, *en* dedans, & *píptin* tomber, & *iméra* iour.

παρεμπίπτον σφυγμός. *Parempípton ſphygmós*, pouls inégal intercadent, lors qu'entre les deux coups que l'artere doit frapper, dans l'ordre accouſtumé, elle en donne vn troiſieſme ſupernumeraire & contre l'ordre; de *parâ* proche, *en* dedans, *píptin* tomber, *ſphygmós* pouls.

παρέμπτωσις *Parémptoßis*, c'eſt vne maladie de l'œil, lors que quelque vaiſſeau eſtant rompu dans le cerueau, eſpanche de l'humeur dans le nerf optic, & le bouſche; de *pará* proche, & *píptin* tomber.

πάρεξις. *Párexis*, c'eſt l'abandon du malade entre les mains du Medecin, lors qu'il ſe commet entierement à ſa conduie, & que le Medecin prenan tconnoiſſance de la maladie, prend ſes meſures pour la guerir; de *pará* proche, & *échin* expoſer.

παρθένια. *Parthénia*, les marques du pucelage des filles, tel que le ſang que l'on monſtroit anciennement le iour du mariage apres la conſommation; de *pará* proche, & *théin* alaicter, parce qu'elle eſt en eſtat d'eſtre bien toſt mere.

παρίσθμια. *Pariſthmia*, les inflammations des amigdales, ou de leur voiſinage, qui eſt l'entrée de la gorge, où ces glandes ſont placées; de *pará* proche, & *iſtmós* le deſtroit de la gorge par Metaphore, d'vn deſtroit de terre entre deux Mers, appellé *Iſthme.*

παροδοντίδες. *Parodontídes*, ſont petites tumeurs douloureuſes, qui naiſſent aux genciues contre les dents; de *pará* proche, & *odóus* dent.

παροξυσμός. *Paroxyſmos*, l'accez, c'eſt vne nouuelle irritation de la maladie, lors qu'apres vn interualle entier, ou du moins quelque relaſche, elle redouble ou donne vn ſecond accez: auſſi l'attribuë-on aux fiebvres intermittentes & continuës, lors qu'elles recommencent de plus fort; de *pará* peu à peu, & *oxyin* aiguiſer, faire aigu.

παρουλίς. *Paroulís*, inflammation des genciues qui vient ſouuent à ſuppuration; de *pará* proche, & *ouli* la genciue.

© PIU Santé

παροχετεύσις. *Parochetéfsis*, deriuatio, euacuation des humeurs par la partie proche, lors qu'estans en mouuement, ou attachez à quelque partie, on en fait la diuersion ou l'attraction dans la voisine; de *pará* aupres, & *onchetévin* destourner, dériuer.

παρονυχία. *Paronychía*, abcez, ou inflammation qui vient à la racine des ongles; de *para* contre, & *ónyx* l'ongle.

παρωλένια. *Parolénia*, sont les muscles interieurs des bras; de *parà* dedans, & *oléni* le bras.

παρωπίδες. *Paropiæ*, les petits coings des yeux vers les tempes; de *pará* aupres, & *ops* l'œil.

παρωτίς. *Parotís*, vne tumeur & inflammation des glandes proches les oreilles; sur lesquelles la nature se décharge quelquefois des humeurs vicieux & grossiers dans les fiebvres malignes, mais plus souuent dans les maladies longues; de *pará* aupres, & *óus* l'oreille.

παρωτίον. *Parotíon*, le coin de l'œil du costé des oreilles; de *pará* contre, & *oús* l'oreille.

πεδίον. *Pedíon*, la plante des pieds, ou les cheuilles des pieds, dites autrement *pezæ*, & *polyósteon*, deriué de *pédon* la terre, parce que la plante du pied touche la terre, & *polyósteon*, de *poly* beaucoup, & *ostéon* os, parce qu'elle est composée de beaucoup d'os.

πεῖνα ἢ πείν. *Péna*, ou *píni*, la faim, c'est le desir qu'a l'estomach pour la nourriture, qui est prouocqué par le besoin de toutes les parties, lors qu'estans épuisées par quelque euacuation, ou seulement par la transpiration & fonte ordinaire du corps, pour reparer leur breches, elles suçcent leur voisine, & la voisine sa suiuante, iusques à ce que par vn suçcement continué de proche en proche, elles suçcent aussi l'estomach, & luy declarent par là leur besoin, qui le sollicite à desirer de la nourriture pour luy & pour elles, & ce desir s'appelle faim; de *pénin* trauailler, parce qu'il faut trauailler pour manger, & auoir faim.

πελίωμα. *Pelíoma*, ecchymose, petite tache liuide, ou de couleur entre rouge & noir, qui se fait d'vn espanchement de sang sur la peau par quelque cheute, &c. de *pelíon* estre noir.

πέλμα. *Pélma*, la plante des pieds, la partie inferieure du pied qui touche la terre: c'est aussi le bout des doigts caché sous les ongles; de *pélin* estre epais.

© BIU Santé

Πεμφιγώδης πυρετὸς. *Pémphygódis pyretos*, fiebvre en laquelle sortent des pustules dites *pémphyges*; de *pémphix* pustule, & *pyretós* fiebvre.

πέμφιξ. *Pémphix*; phlictæna, toute pustule qui sort de la peau; de *pémvin* enfler, esleuer.

πεμπταῖος πυρετὸς. *Pemptéos pyretos*, espece de fiebvre intermitente qui a des accez à chaque cinquiesme iour; de *penté* cinq, & *pyretós* fiebvre,

πέντοξος. *Péntoxos*, la main, dautant qu'elle à cinq doigts comme autant de rameaux; de *penté* cinq & *óxos* rameau.

πεπασμὸς. *Pepasmós*, concoction, c'est proprement la maturité ou reduction des humeurs qui causent les maladies; de *pepævin* meurir.

πεπλαγμένον πάθος. *Peplegménon páthos*, maladie meslée, lors qu'il y a diuerses maladies jointes ensemble; de *plékin* plier, entrelasser, & *páthos* passion, maladie.

πεπτικὴ δύναμις. *Peptiki dynamis*, concoctrix facultas, c'est vne faculté naturelle qui fait la transformation des alimens en la propre substance du corps; de *péptin* digerer, autrement *alloïotiki*, de *allóin* changer conuertir.

περιτήριον. *Peritírion*, vn trépan aigu, comme le perforatif pour percer & passer au trauers des os du crane; de *peráin* penetrer.

περιαίρεσις. *Periæressis*, amputation du prepuce, qui est cette peau qui couure la teste du membre viril; de *peri* autour, & *ærin* coupper.

περίγλισχρα. *Perígliſchra*, la crasse, ou limon qui s'attache aux dents, s'il suruient dans les fiebvres il est de mauuais augure; de *peri* autour, & *gliſchron*, glutineux, visqueux.

περικαὴς πυρετὸς. *Pericais pyretós*, fiebvre ardente, c'est vne difference de fiebvre prise de l'essence & degré de la chaleur, aussi la connoist-on par la chaleur acre, picquante & constante qu'on sent sous la main en touchant le pouls; de *péri* grandement, *Kæin* brusler, & *pyretós* fiebvre.

περικάρδιον. *Pericárdion*, le pericarde ou enueloppe du cœur, c'est vne membrane qui naist de la base du cœur, & le reuest de tous costez, tant pour luy seruir de deference que pour contenir vne liqueur sereuse qui tempere sa chaleur; de *peri* autour, & *cardía* le cœur.

περικράνιον. *Pericránion*, le pericrane, c'est vne membrane deliée, yssuë de la duremere, qui enuiróne tout le crane; de *perí* autour, & *cránion* le crane.

Perinæon

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 518 sur 618

© BIU Santé

Περίναιον. *Perinæon*, le perinée, c'eſt tout cét eſpace qui eſt entre les parties honteuſes & le ſiege, tant de l'homme que de la femme; quelques-vns veulent que ce ſoit ſeulement la ligne qui deſcend du membre viril iuſques au trou du cul; de *perí* autour, & *ína* le membre viril, qui vient de *jin* eſtre fort, eſtre roide.

Περίοδος. *Periódos*, circuit, c'eſt le retour ou reuolution des maladies d'vn accez, à l'autre ſemblable, par vn meſme interualle & meſme mouuement, comme les fiebvres, principalement la tierce & la quarte; de *perí* autour, & *odós* le temps, le chemin.

Περιοστέος ὑμήν. *Prioſteós hymín*, membrane deliée qui eſt autour des os, & les rend ſenſibles; de *perí* autour, *oſtéon* vn os, & *hymin* membrane.

Περιπλύσεις. *Periplyſſis*, toutes deiections humorales & liquides qui ſe font par le ventre; de *perí* autour, & *plynin* lauer.

Περιπνευμονία. *Peripneſmonía*, inflammation du poulmon, ſoit qu'elle paroiſſe d'abord, ou qu'elle ſuccede & ſuruienne ou à la pleureſie, ou à la fluxion ſur la poitrine, ſquinancie, &c. ſes ſignes ſont vne frequente & petite reſpiration auec fiebvre & rougeur du viſage; de *perí* autour, *pnéſmon* le poulmon, qui vient de *pnéin* reſpirer.

Περίρρεψις. *Périrrepsis*, vn bandage mal fait, lors qu'il penche ou tombe trop d'vn coſté ou d'autre, ce qui arriue lors qu'il y a trop de bandes; de *perí* autour, & *répin* pancher, encliner.

Περίρροιαι. *Perírriæ*, les débordemens ou tranſports d'humeurs par tout le corps vers les eſgouſts par où la nature s'en peut décharger, comme vers le ventre, les reins, &c. de *perí* autour, & *réin* couler.

Περισαρκισμός. *Periſarkiſmós*, inciſion de la chair qui ſe fait en cercle auec vn ganiuet; de *perí* autour, & *ſárx* la chair.

Περισκυφισμός. *Periſkyphiſmós*, certaine operation qui ſe fait au deuant de la teſte, lors qu'auec vn inſtrument trenchant, on y fait vne ou pluſieurs longues ouuertures iuſques au crane, pour arreſter les fluxions qui tombent ſur les yeux, c'eſt vne eſpece de barreure des veines qui n'eſt plus en vſage; de *perí* autour, & *skyphizin* racler, eſcorcher.

Περισσαίνειν. *Periſſænin*, c'eſt vne maladie des femmes groſſes, qu'on peut appeller mal de cœur, nauſée, ou regorgement d'eſtomach, lors que dans le commencement des groſſeſſes le ſang menſtrual qui n'eſt pas encor tout employé à la nourriture de l'enfant, regorge vers l'e-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 519 sur 618

© BIU Santé

ſtomach, & le fait bondir & ſouffrir les dégouſts qui arriuent en ce temps; de *peri* grandement, & *ſévin* abonder.

Περισσεύειν. *Periſſévin*, ſe dit de ceux qui abondent en humeurs ſuperflus, & qui ne ſont pas parfaitement ſoûmis & digerez; de *peri* grandement, & *ſévin* abonder.

Περιστάλτικὴ δύναμις. *Periſtaltiki dynamis*, la faculté comprehenſiue, qui embraſſe parfaitement l'aliment qui a eſté attiré, afin qu'il ſe puiſſe mieux cuire; de *peri* autour, *ſtelin* ſerrer, & *dynamis* faculté.

Περίσφαλσις. *Periſphalſis*, maniere de remettre les diſlocations par vn ſimple attouchement, ou du malade ou du renoüeur; elle ne reüſſit qu'au jointures libres & laſches, ou les bords de la boëte ou mortaiſe ne ſont pas eſleuez comme en la luxation de l'eſpaule; de *peri* autour, & *ſphallin* ſerrer.

Περίσφυρον. *Periſſphyron*, vn bandage auec lequel on bande & enuironne les cheuilles des pieds; de *peri* autour, & *ſphyrón* le talon.

Περιτομὴ. *Peritomi*, circonciſion; de *peri* autour, & *temnin* coupper.

Περιτόναιον. *Peritónæon*, le peritoine, c'eſt vne membrane qui occupe tout le ventre inferieur; elle prend ſon origine des ligamens des vertebres proches des lombes, elle eſt plus eſpaiſſe & forte par le haut aux hommes, & par le bas aux femmes; de *peri* autour, & *tinin* eſtendre.

Περίτωμα. *Peritoma*, excrement, tout ce qui eſt ſuperflu au corps, comme les humeurs ou excremens groſſiers du ventre; de *peri* grandement, & *ſévin* abonder.

Περιτωματικὰ σιτία. *Perittomatica ſitiá*, alimens qui engendrent beaucoup d'excremens, *perittomaticós* celuy qui a beaucoup d'excremens; de *peri* grandement, *ſévin* abonder, & *ſitíon* aliment.

Περιχαρακτὴρ. *Pericharactír*, c'eſt vn déchauſſoir pour ſeparer les genciues, afin de tirer plus aiſément les dents; de *peri* autour, & *charáſſin* ſcarifier coupper.

Περίψυξις. *Perípſyxis*, moderation de chaleur, ou ſelon Hippocrate vne eſpece de fiebvre, en laquelle les parties interieures bruſlent, & les exterieures ſont glacées de froid, c'eſt auſſi le froid qui precede l'accez de la fiebvre; de *peri* grandement, & *pſychin* rafraiſchir.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 520 sur 618

© BIU Santé

Περόνη. *Peróni*, ſura, le perone, l'os de l'éperon, le petit os de la jambe ſitué par le dehors, lequel a deux epiphyſes ou ſurnaiſſances, vne à chaque bout, & par le haut il eſt plus court que le tibia, mais par le bas il eſt plus long; de *peróni* vne petite aiguille par metaphore, de *pirin* percer.

περιοδύνη. *Periodyni*, extreme douleur de quelque partie; de *peri* autour, & *odyni* douleur.

πεταλῶδες οὖρον. *Petalódes oúron*, vrine eſcailleuſe, quand elle depoſe au fonds quelques corps petits, ou matiere aſſemblée & figurée en forme de feüille ou eſcaille, elle paroiſt telle aux eroſions & vlceres de la veſſie, de laquelle l'vrine en paſſant (la trouuant entamée) detache quelque crouſte ou portion; de *petalon*, vne feüille d'arbre, qui vient de *petáin* voler, parce que les feüilles volent par le vent.

πέψις. *Pépſis*, coction, c'eſt vne alteration ou changement de la nourriture en vne ſubſtance ou qualité conforme & ſemblable à la partie qui doit eſtre nourrie; de *péptin* digerer.

πηγαί. *Pigæ*, les grands coings des yeux vers le nez; de *pigí* fontaine, dautant qu'en pleurant, ils reſſemblent à des fontaines, autrement *ranthires* de *réin* mouiller.

πῆξις. *Píxis*, coagulation, lors que les humeurs fluïdes & mouuans, ſont fixez & coagulez par vne grande ſeichereſſe, ou autre qualité qui les eſpaiſſit & les arreſte, commela preſſeure, ou autre moyen de desvnir les parties aqueuſes d'auec les terreſtres; de *pigin* congeler, eſpaiſſir.

πῆχυς. *Píkis*, le coude, c'eſt auſſi la partie qui eſt entre la main & la jointure du coude, ou bien le plus long & gros os de l'auant-bras; car l'autre qui eſt moindre s'appelle *kérkis*, & en Latin radius; de *pygnyin* attacher, lier, parce qu'il eſt fermement attaché.

πιέστρον. *Piéſtron*, inſtrument de Chirurgie pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere; de *piezin* preſſer, arracher, autrement *emvryothláſtis*, de *émvryon* enfant, & *thláin* briſer; il s'appelle auſſi *elkyſtir*, de *élchin* tirer dehors.

πικρότης. *Picrótis*, amertume, c'eſt vne ſaueur qui rend la langue aſpre & rude, ce qui prouient d'vn excez de chaleur meſlée auec vne ſubſtance ſeiche & terreſtre; de *picrós* amer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 521 sur 618

© BIU Santé

Πικρόχολοι. *Picrócholi*, ceux qui abondent en humeurs amers, comme est la bile jaune; de *picrá* amer, & *choli* la bile. Il y en a de trois sortes, les vns la vomissent periodiquement, qui ont ordinairement la bouche amere, & sont appellez *pichrócholi áno*, de *picrós* amer, *choli* bile, & *anó* en haut; les autres la jettent par le bas, par flux de ventre, & sont appellez *pichrócholi cató*, de *cáto* en bas; & ceux qui l'ont espanduë par tout le corps comme en la jaunisse, sont appellez *picrócholi tin ólin éxin*, de *ólos* tout, & *éxis* habitude.

πιμελή. *Pimelí*, la graisse; c'est vne partie similaire du corps, simple, humide & blanche, formée par la froideur des parties nerueuses, de la substance la plus onctueuse du sang, qui s'exhale ou suinte à trauers les tuniques des veines, elle est plus humide que le cerueau, dautant qu'elle se fond à la chaleur, & le cerueau non; de *phyin* engraisser, & *méli* les parties.

πιτυρίασις. *Pityríassis*, maladie de la teste, lors quelle est chargée de crasse, ou autre saleté semblable à du son, qui est tantost humide tantost sec, tantost s'esleue d'vn vlcere tantost non, & vient d'vn humeur vicieux & acre qui monte à la teste; de *píthyra* du son.

πλαδαρότης. *Pladarótis*, maladie de la partie interieure des paupieres, lors qu'il s'y esleue quelques vessies pleines d'eau; de *pélin* estre, & *hydor* eau.

πλάνης πυρετός. *Plánis pyretós*, fiebvre erratique, c'est vne fiebvre dont les accez ne gardent aucune reigle, ny proportion entr'eux, de telle sorte qu'on ne peut decider de quelle espece elle est, simple ou confuse, tierce ou autre, aussi est elle entretenuë par humeurs confus, & inégalement meslez; de *planàin* errer, faillir, & *pyretós* fiebvre.

πλάται. *Plata*, les omoplates; de *platys* large.

πλατυκόρη. *Platycorij*, c'est vne maladie de l'œil, lors que la prunelle s'élargit trop; de *platys* large, & *córi* la prunelle: la mesme chose que *mydriássis*, sinon que *mydriassis* ne signifie pas vne si grande dilatation.

πλεκτάναι. *Plectánæ*, sont les cornes de la matrice, autrement *cólpi*, & *kelæ*, de *phlékin* plier, entortillier.

πλεονεξία. *Pleonexía*, surabondance ou plenitude, lors que les qualitez du temperament excedent leur iuste mesure: ou lorsque le corps est chargé d'vne telle quantité de nourriture, ou d'humeurs qu'elle l'incommode; de *pléon* plus, & *échin* auoir.

Πλευμὸς ἢ πλευμώδες πάθος. *Plefmos*, ou *plefmódes páthos*, toute indiſpoſition ou maladie du poulmon; de *plefmón* le poulmon, qui vient de *pnéin* reſpirer, & *páthos* maladie.

πλευραὶ. *Plevræ*, les coſtes, ſont les os de la poitrine, qui formans vne eſpece de voûte à ſes coſtez, joignent par leur entremiſe le ſternum ou os du plaſtron aux vertebres; elles ſont d'ordinaire douze de chaque coſté; dont les ſept ſuperieures s'appellent proprement *plévræ*; les vrayes coſtes & les cinq autres *nóthæ*, c'eſt à dire baſtardes & fauſſes coſtes, à cauſe qu'elles ſont imparfaites; de *pélin* eſtre, & *evri* large.

πλευρίτις. *Plevritis*, la pleureſie, c'eſt vne inflammation de la pleure ou membrane qui enuironne les coſtes, de laquelle les ſymptomes inſeparables ſont fiebvre aiguë, douleur piquante & interne, & la reſpiration frequente & difficile; de *plevrón* le coſté.

πληγὴ. *Pligi*, le mouuement de l'artere, lors qu'elle frappe en la touchant; de *pliſſin* frapper.

πλῆθος. *Plithos*, abondance, ce dit de quelque humeur que ce ſoit qui excede ſa iuſte meſure; de *plein* remplir.

πληθώρα. *Plithóra*, plenitude, c'eſt vne abondance égale de tous les humeurs enſemble, lors que les veines ſont remplies d'vne telle quantité de ſang, qu'elles en ſouffrent violence, & ſont en peril de ſe rompre quelquesfois; de *plithos* quantité, & *óra* borne, fin.

πλατὺς μῦς ἢ πλάτυσμα μυῶδες. *Platys mís*, ou *plátyſma myódes* latuer, muſculus, muſcle large de la face; de *platys* large, & *mys* muſcle.

πλήρης σφυγμὸς. *Plíris ſphygmós*, pouls plein, c'eſt celuy dont le battement humide & mol, remplit la main par ſon eſtenduë; de *pliroin* emplir, & *ſphygmós* pouls.

πλήρωσις. *Plíroſſis*, repletion, & ſe dit de tout ce qui remplit trop quelque partie que ce ſoit; de *pliróin* remplir.

πνεῦμα. *Pnéfma*, l'eſprit, c'eſt vne ſubſtance aerée, chaude, legere & deliée, de laquelle procedent tous les mouuements du corps, elle eſt à proprement parler le charroy de la chaleur naturelle, car c'eſt elle qui la porte par tout où il en eſt beſoin. C'eſt auſſi la matiere de la reſpiration & de la voix; de *pnéin* reſpirer.

πνεῦμα ἀλυζόμενον. *Pnéfma alyzómenon*, reſpiration faſcheuſe & difficile, qui donne plus

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 523 sur 618

© BIU Santé

d'inquietude & d'empressement à l'expiration & expulsion de l'air qu'à l'inspiration, pource que la poitrine est remplie de grosses vapeurs fuligineuses qui l'importunent & la prouoquent à vne prompte expiration ; de *pnéfma* esprit, & *alyzin* estre inquiet.

Πνεῦμα ἀμαυρόν. *Pnéfma amavrón*, respiration obscure, laquelle est si petite qu'elle ne paroist presque point, comme il arriue aux suffocations de matrice; de *pnefma* esprit, & *amavrón* obscur.

πνεῦμα ἀνακαλούμενον. *Pnefma anacalóumenon*, respiration entre-coupée, telle qu'ont ceux qui pleurent, lors qu'au milieu de leurs pleurs, il suruient vn soûpir qui la couppe & l'empesche de s'estendre ; de *pnéfma* esprit, & *anacaléin* retrancher, reuoquer.

πνεῦμα ἀνελκόμενον. *Pnéfma anelcómenon*, respiration haute & esleuée, lors qu'en respirant, toute la poitrine & les espaules s'esleuent, ce qui arriue aux asthmatiques, qui ont le poulmon si plein, qu'il faut vn grand effort pour y faire penetrer de l'air suffisamment, & acheuer l'inspiration: ou bien en ceux qui ne peuuent respirer sans estre debout, ou au moins en leur seant ; de *áno* en haut, & *élchin* attirer, autrement *methéoron* & *próchiron* : *methéoron* de *metá* en haut, & *érin* esleuer; & l'autre, de *pró* deuant, & *chír* la main, comme si l'on respiroit, la main fermant la bouche.

πνεῦμα ἀραιὸν μέγα. *Pnéfma araeón mega*, respiration haute & rare, il semble qu'elle soit propre & particuliere à ceux qui sont en delire ; de *pnefma* esprit, *araeon* rare, & *mega* grand.

πνεῦμα δασύ. *Pnefma daßy*, ronflement, respiration laborieuse & rude qui se fait auec bruit, soit à cause de l'angustie du passage ou canal, soit à cause de l'abondance des humeurs ; de *pnefma* esprit, & *daßy*, espais, aspre.

πνεῦμα ἐκτεῖνον. *Pnefma ectínon*, respiration estenduë, comme en ceux qui estans affligez ou tristes, font sortir de grands & longs soûpirs ; de *pnefma* esprit, & *ectínin* espandre.

πνεῦμα κατεπεῖγον. *Pnefma catepígon*, respiration pressante, comme aux asthmatiques, & orthopnoïques ; de *pnefma* air, respir, & *katepígin* forcer.

πνεῦμα λιγνυῶδες. *Pnefma lignyódes*, respiration fumeuse, lors qu'en expirant fort, on pousse par la bouche & le nez au lieu d'air, vne fumée espaisse, chaude, boüillante & sombre, cette respiration est mortelle selon Hippocrate ; de *pnefma* air, & *lignys* la suie.

© BIU Santé

Πνεῦμα μινυθῶδες. *Pnefma minythódes*, respiration petite & courte, qui ne tient qu'à vn filet, elle est telle proche de la mort; de *minythin* diminuer.

πνεῦμα μυχθῶδες. *Pnefma mycthodes*, respiration interrompuë, ou auec sanglots & soûpirs; elle aduertit de la conuulsion, de la seichereſſe, des organes, de la respiration, ou de l'inflammation & meteorisme des parties nourrissieres; de *mychtizin* soûpirer, autrement *pnefma proscopton* interrompu, entre-couppé, de *pró* deuant, & *cóptin* coupper entre-coupper.

πνεῦμα πυκνὸν. *Pnefma pycnón*, respiration frequente & pressée, lors qu'on respire trop souuent, elle marque l'inflammation de la poitrine; de *pycnos* frequent.

πνεῦμα πυρετῶδες. *Pnefma pyretôdes*, respiration fiebvreuse, lors qu'on rend l'air brûlant & enflammé, mesme acre & mordant; c'est signe de pourriture extraordinaire, de l'ardeur du cœur & des poulmons, mesmes de malignité dans la maladie; de *pnefma* respiration, & *pyretós* fiebvre.

πνεῦμα ψυχρόν. *Ppnefma psychrón*, respiration froide, qui est lente & petite, lors qu'on respire peu en beaucoup de temps; de *psycrón* froid, voyez *Vrachypnia*, c'est à dire briefue respiration, *vrachys* brief, & *pneïn* respirer.

πνευματοκήλη. *Pnefmatokili*, hargne venteuse; de *pnefma* esprit, & *kili* hargne, deriué de *chein* endurcir.

πνευματούμενοι. *Pnefmatoúmeni*, ceux qui ont la respiration haute, grande & frequente: ou ceux qui ont le ventre tendu à force de vents; de *pnefmatóin* enfler.

πνευμάτωσις γαστρός. *Pnefmátossis gastrós*, les vents qui s'engendrent en l'estomach par vne chaleur legere & temperée, qui resout en vapeur les humeurs ou les alimens; de *pnefmatóin* enfler, & *gastir* le ventre.

πνευμῶδες. πόμφοι. *Pnefmódes*, c'est vne maladie du poulmon, en laquelle on a difficulté de respirer: comme ont ceux qui ont trop couru, elle ne differe que peu de l'asthme, & a de commun auec luy la peine de respirer, la toux, le dégoust, l'amaigrissement, les veilles & vne chaleur excessiue, on pourroit la nommer consomption, ou flestrisseure du poulmon, pource que ceux qui la souffrent ne passent gueres l'année, les vieillards y sont sujets, elle differe de l'asthme par la toux sterile & mutile, ou qui n'apporte que rarement vn peu d'escume ou de phlegme blanc; de *pnefma* respiration.

© BIU Santé

Πνεύμων. *Pnéfmon*, le poulmon : c'eſt vne chair molle & ſpongieuſe, qui eſt l'inſtrument de la reſpiration & de la voix : elle eſt fort molle & ſpongieuſe, afin de ſe pouuoir eſtendre facilement & ſans danger : de *pnéin* reſpirer.

πνὶξ ἢ πνιγμός. *Pnix* ou *pnigmós*, ſuffocation, c'eſt vne mort ſoudaine qui arriue par faute de reſpiration, ſoit que les conduits en ſoient tout à coup bouchez, exterieurement ou interieurement, ſoit qu'il y ait foibleſſe & langueur dans l'organe, ſoit qu'enfin la chaleur qui eſt le motif principal de la reſpiration, ſoit aneantie & glacée ſubitement dans ſa ſource ; de *pnigin* ſuffoquer.

ποδάγρα. *Podágra*, la goutte des pieds, qui vient de la fluxion ou épanchement d'vn humeur iniurieux, dans les iointures des pieds & les bleſſe ; de *póus* le pied, & *agrévin*, prendre ; comme celle qui attaque les iointures des mains s'appelle *chirágra* ; de *chír* la main, & *agrevin*, ſurprendre.

πολίωσις ἢ πολίοτης. *Políoſſis* ou *políotis*, blancheur ; c'eſt vne maladie des cheueux, par laquelle ils deuiennent blancs ; de *políos* blanc.

πόλος. *Pólos*, le ſommet de la teſte ; de *pélin* tourner.

πολύαιμία. *Polyæmia*, abondance de ſang, c'eſt vne plenitude du corps en laquelle tous les humeurs abondent par delà leur iuſte meſure ; de *polys* beaucoup, & *æma* ſang.

πολύκοπον. *Polycopon*, inſtrument de fer, qu'on introduit dans la matrice, aux accouchemens difficiles pour coupper & ouurir l'arriere faix, & donner ainſi plus de voye & de facilité à la ſortie de l'enfant ; de *poly* beaucoup, & *cóptin* coupper.

πολύπους. *Polypous*, vn polipe, c'eſt vne chair ſuperfluë & fongueuſe, qui s'eſleue & ſe forme dans les narines, ſemblable à ce poiſſon marin dit *polypus*, à cauſe qu'elle a beaucoup de pieds ou racines ; de *polys* beaucoup, & *pous* le pied.

πολύσαρκια. *Polyſarkia*, excez d'embonpoint, tel qu'il paroiſt aux perſonnes trop graſſes & trop replettes, qui à force d'embonpoint & de graiſſe, deuiénent moins diſpos, & ne peuuent faire preſque aucune action ſans ſuer & perdre haleine ; de *polys* beaucoup, & *ſarx* la chair.

πολύσπαστον. *Polyſpaſton*, inſtrument propre pour remettre auec force les os diſloquez ; de *poly* beaucoup, & *ſpáin* tirer.

Polychrónios

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 526 sur 618

© BIU Santé

Πολυχρόνιος νόσος. *Polycronios nossos*, maladie longue, & qui ne cede qu'à la longueur du temps & des remedes; de *polys* beaucoup, *chrónos* le temps, & *nóßos* maladie.

πόμφοι. *Pómphi*, vessies de la brusleure, qui sont esleuées & pleines de serositez; de *pan* tout, & *flain* boüillir.

πομφόλυξ. *Pomphólyx*, vessiole, c'est vne ampoulle qui se forme dans les liqueurs par le moyen des vents, qui cherchans issuë, ou place, font de petites éleuations & vessies, cela paroist souuent aux vrines, c'est aussi vn medicament desicatif appellé tuthie; de *pán*, tout & *flain*, boüillir.

πονηρέυεσθαι. *Ponirévestai*, c'est vn mot qui se dit, lors que le ventre est irrité par vne humeur acre & mordant. Il se dit aussi de tout ce qui fait mal au ventre, à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle; de *pónos*, trauail qui vient de *pénin*, trauailler.

πόνος. *Pónos*, trauail, douleur, il se prend diuersement, comme pour tout mouuement violent, pour l'exercice, pour la lassitude, à cause que le trauail amene la lassitude, & aussi pour la douleur & maladie; de *pénin*, trauailler,

πόρος ἀκουστικός. *Póros akoustikós*, ou *typhlós*, le trou de l'oreille, ou le conduit de l'ouye; de *póros*, conduit, deriué de *pirin*, percer, & *acoustícos*, de *acóuin*, ouyr: & *typhlós* aueugle, parce qu'il n'a point de sortie.

πόρος. *Póros*, pore ou conduit, c'est tout passage par où il coule, ou s'écoulle quelque chose; ainsi les nerfs des yeux & des oreilles s'appellent *póri*, & les conduits de l'estomach, ensemble tous les petits trous, ou pores de toute la peau, sans lesquels on ne pourroit éuiter la putrefaction; de *pírin*, passer, percer.

πόσθη. *Pósthi*, le membre viril, ou la peau qui couure le gland, ou bout de la verge, comme estant vne membrane charnuë couuerte de peau, & laquelle se peut aisément estendre; de *pothos*, l'amour qui vient de *pithin*, persuader.

ποσθία. *Posthía*, vne petite tumeur de l'œil, ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a au membre viril, appellée autrement *crithí*, orgeüil, orgelet, parce qu'il ressemble à vn grain d'orge.

πούς. *Póus*, le pied, c'est vne partie de la jambe composée de beaucoup d'os, comme des cheuilles, du talon, des doigts, & d'autres; de *pávin*, finir, parce qu'il est la fin de tout le corps.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 527 sur 618

© BIU Santé

Πρῆσις. *Prißis*, le craquetement des dents, autrement *tríßis tòn odonton*; de *prízin*, ſcier, & *tríßis* de *trézin* faire bruit, craqueter.

πρηστήρ. *Priſtír*, la partie du col qui s'enfle & groſſit, lors qu'on eſt en colere; de *priſßin* enfler.

πρηὺς πυρετὸς *Pryís pyretos*, fiebvre legere & douce; c'eſt vne eſpece de fiebvre, dont la chaleur ne bruſle ny ne picque la main du Medecin, mais exhale vne vapeur qui n'eſt point mordante; de *ráon* facile, & *pyretòs* fiebvre.

πριαπισμός. *Priapiſmós*, c'eſt vne maladie de la verge, lors que ſans aucun deſir des femmes ny d'amour, elle s'eſtend, s'enfle, & s'endurcit meſmes auec quelque douleur; elle vient de l'abondance des vents, qui eſtans eſleuez & produits par des humeurs groſſiers, ſe jettent dans les nerfs cauerneux, & les font bander; de *príapos* vn ſatyre, la maladie s'appelle auſſi *ſatyríaßis*.

πρίσις. *Prißis*, perforation ou ſection de l'os par le trépan; de *prízin* ſcier, percer.

προγλωσσίς. *Progloßis*, c'eſt le bout de la langue qui eſt aigu; de *pró* deuant, & *glóſſa* la langue.

προγνωστικὰ σημεῖα. *Prognoſticá ſimiá*, ſont les ſignes qui aduertiſſent de ce qui doit aduenir aux maladies, & *prognoßis*, c'eſt la connoiſſance de l'éuenement des maladies; de *pró* deuant, & *ginoſkin* connoiſtre, autrement *próreßis*, de *pró* deuant, & *réin* dire, & *ſimía* ſignes.

προεξαδυνατήσαντες. *Proexadynatíſſantes*, ceux qui ont les forces caſſées & abbatuës, ou qui ſont affoiblis par vne longue maladie; de *pró* deuant, *ex* grandement, *a* priuatif, & *dynatein* pouuoir, eſtre fort.

προηγορεὼν. *Proigoréon*; le meſme que *gargareon*, la luette ou l'entrée de la gorge, de *pró* deuant, & *agírin* aſſembler.

προκάρδιον. *Procárdion*, la partie ſituée ſous les mammelles: c'eſt auſſi le ſein ſitué en la poitrine mol & charnu iuſques aux xiphoïde; de *pró* deuant, & *cardia* le cœur.

προκατάρχουσα, αἰτία. *Procatárchouſſa aitía*, cauſe exterieure & éuidente, laquelle eſtant hors de nous, ne laiſſe pas de faire bien, ou nuire au corps, & de réueiller ou meſmes irriter les cauſes interieures; de *pro* deuant, *catá* peu à peu, *archéin* commencer, & *aitía* la cauſe.

προκνήμιον. *Procnímion*, l'os interieur & plus grand de la jambe; de *pro* deuant, & *cnimi* la jambe.

Προληπτικὸς τύπος. *Prolipticós typos*, anticipation de l'accez; c'est le retour ou redoublement de l'accez, auant son heure accoustumée; de *pró* deuant, *lamvánin* prendre, & *typos* figure.

Προμετωπίδιον. *Prometopídion*, la peau qui est estenduë sur le front, en laquelle se font les rides; de *pró* deuant, & *metopon* le front.

Προπήχιον. *Propíchion*, l'auant-bras, c'est la partie du bras où est le radius, situé au deuant du cubitus; de *pró* deuant, & *píchys* l'os du coude.

Πρόπτωσις. *Próptossis*, vne cheute à parler en general, & en ce sens s'applique à toute partie, laquelle estant remuée de sa place, tombe d'vn autre costé, à cause de la foiblesse, mollesse ou resolution des muscles, ou ligaments & attaches propres à chaque partie. Particulierement ce mot est attribué à l'œil, lors que par inflammation ou autrement, il se forjette & sort ou desborde de son orbite; de *pró* deuant, & *píptin* tomber; il y a plusieurs especes particulieres de cheutes de l'œil, sçauoir, *ragoïdis*, *myoképhalon*, *staphyloma*, *mílon*, *ílos*; *ragoïdis* grain de raisin, *myoképhalon* teste de mousche, *staphyloma* pepin de raisin, *mílon* pomme, & *ílos* vn clou.

Προπωγόνιον. *Propogónion*, le premier poil, le poil follet qui vient en la levre superieure; de *pró* deuant, & *pógon* la barbe, autrement *hyporrinion*, à cause qu'il vient soubs le nez; de *hypó* soubs, & *rín* le nez.

Προσάρθρωσις. *Prosártrossis*, le mesme que *diárthrossis*; de *prós* auprés, & *árthron* jointure.

Πρόσθεσις. *Prostessis*: c'est vne partie de Medecine, par laquelle on adjouste ce qui manque à nature, pour la santé du corps. C'est aussi vne action de la nature par laquelle elle met l'aliment de chaque partie en presence, pour la nourrir; de *prós* deuant, & *titéin* mettre.

Προσκλύσματα. *Prosclysmata*, doulches, arrousemens, c'est vne sorte de remede, qui est de jetter de l'eau sur le visage du malade, non seulement pour le lauer, mais pour r'appeller les esprits dans la deffaillance; de *prós* en deuant, & *clyzin* moüiller, arrouser.

Προστόμιον. *Prostómion*, la ligne qui est entre les levres fermées; de *pró* deuant, & *stóma* la bouche.

Προσφοραὶ. *Prosphoræ tón thermotéron*, les applications ou epithemes de choses chaudes par le dehors; comme sont les fomentations, onctions, & doulches d'eau chaude, &c. de *prós* proche, *phérin* porter, &

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 529 sur 618

© BIU Santé

thèrmón chaud, deriué de *thérin* eſchauffer.

προσφυσις. P*rósphyßis*, alliage, jonction ou adherence : c'eſt vne action de la faculté nutritiue, par laquelle elle joint, allie & fait adherer l'aliment, aux parties qu'elles doit nourrir : car auant qu'il ſoit changé en la ſubſtance de la partie, il faut qu'il y ſoit adherant & joint ; de *prós* proche, & *phyin* eſtre attaché.

προσωπον. P*rósſopon*, la face, le viſage ; de *pró* proche, & *óps* l'œil.

προσωπου διαφθορά. P*roſſopou diaphthorá*, la maigreur du viſage, lors qu'il eſt haue & cadauereux, ſemblable à celuy d'vn mort ; de *proſopon* le viſage, & *diaphthirin* corrompre.

προτμησις. P*rotmißis*, le nombril, dautant qu'on le couppe aux enfans auant toute choſe ; de *pro* deuant, & *temnin* coupper.

προφασις. P*rophaßis*, l'occaſion de la maladie, ou la cauſe éuidente qui a réueillé les ſemences ou le germe de la maladie, comme le mauuais regime de viure, les paſſions, le ſéjour au Soleil, ou à vn air injurieux ; de *pro* deuant, & *phánai* dire, paroiſtre.

προφυλακτική. P*rophylactiki*, c'eſt vne partie de la Medecine, qui s'occupe à la conſeruation de la ſanté, on l'appelle preſeruatiue, pource qu'elle vſe de precaution contre l'eſtabliſſement des maladies ; de *pro* deuant, & *phylaßin* conſeruer.

προχειλον. P*rochilon*, le relief des levres, ou l'extremité des levres, qui auance en dehors ; de *pro* deuant, & *chílos* la levre.

προωστικη δυναμις. P*rooſtiki dynamis*, faculté expultrice en general, mais en particulier, celle qui eſt aſſignée à l'accouchement, pour pouſſer l'enfant hors du ventre ; de *pro* deuant, & *othin* pouſſer.

πρωκτος. P*roctos*, podex, anus, la partie par laquelle les excrements du ventre ſe déchargent, autrement *dactylios* ; de *pro* deuant, & *ágin* pouſſer.

πταρμικον φαρμακον. P*tarmicon phármacon* ; ſternutatoire, c'eſt vn medicament acre, lequel mis dans les narines prouoque à eſternuer ; de *ptérin* eſternuer, & *pharmacón* medicament.

πταρμος. P*tarmós*, eſternuëment, c'eſt vn mouuement violent du cerueau, dans lequel il eſſaye de chaſſer par les narines, ce qui luy eſt à

charge, par vne ſortie ſubite & impetueuſe de l'air ; de *pterin*, eſternuer.

πτέρνα. P*térna*, calx, l'os du talon, c'eſt le grand os du pied, large en arondiſſant vn peu, ſitué au derriere & bas de la jambe, où il fait vne auance conſiderable ; de *patin*, marcher, & *érra*, la terre.

πτερύγιον. P*terygion*, aiſleron au ſingulier, & au pluriel il ſignifie deux petits corps cartilagineux, ſituez aux deux coſtez du bout du nez ; & s'attribuë auſſi aux deux eminences qui paroiſſent à l'entrée exterieure de la matrice ; de *ptéryx*, aiſle. Ce meſme mot exprime encore vne maladie des yeux, qui eſt vne excroiſſance de chair, qui s'éleue à la conjonctiue ; ou vne chair fongueuſe, qui croiſt à la racine des ongles, on s'en ſert meſme pour nommer le haut de l'oreille vers les aiſles, & les épaules hautes & crochuës.

πτερυγώδεις. P*terigodis*, ſont deux apophyſes de l'os ſphenoïde, leſquelles il pouſſe en dehors à la baſe du crane, dautant qu'elles ſont faites comme des aiſles ; de *ptéryx*, vne aiſle.

πτερυγώδης. P*terygódis*, celuy qui a les épaules maigres & dénuées de chair, qui auancent comme des aiſles de *ptéryx*, aiſle.

πτερυγώματα. P*terigómata*, les levres de la matrice, ou des parties honteuſes de la femme ; de *ptéryx*, vne aiſle.

πτίλοι. P*tili*, ſont ceux auſquels le poil des paupieres eſt tombé, & *ptíloſſis*, la cheute du poil des paupieres ; de *tilin* arracher, & *ptiloſsis*, de *ptilóin*, arracher le poil.

πτύγμα. P*tygma*, c'eſt vn linge plié, lequel on met ſur les playes & vlceres, vne compreſſe ; de *ptyſſin* plier.

πτυελισμός. P*tyeliſmós*, ſaliuation, ou crachement frequent, il arriue lors que le cerueau regorgeant d'humeurs, & l'eſtomach eſtant enyuré d'humiditez ſuperfluës, ſe déchargent par la bouche, c'eſt auſſi l'effet du mercure de quelque maniere qu'on l'applique, pourueu qu'il faſſe ſon action par la bouche ; de *ptyelizin*, cracher ſouuent.

πτύελον ἢ πτύσμα. P*tyelon*, ou *ptyſma*, ſaliue, c'eſt vn excrement euacué par la bouche, & particulierement à force de toux, car y ayant quelque humeur nuiſible dans la poitrine, & les parties ſeruantes à la reſpiration, la nature eſſaye à le chaſſer par la toux, & par ce moyen produit la ſaline ; de *ptyin*, cracher.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 531 sur 618

© BIU Santé

πτυσάνη. Ptizáni, ptisane; de *ptíßin*, écorcher, parce que les anciens ostoient l'écorce de l'orge, premier que la faire boüillir.

πτύσις ἀπόπτυσις. Ptyßis, & *apóptyßis*, expulsion simple de la saliue, ou de quelqu'autre humeur qui soit dans la bouche; de *ptyin* cracher.

πτῶσις. Ptóßis, renuersement de la paupiere superieure en dedans, quand le sourcil superieur est recourbé & entre dans l'œil; de *píptin*, tomber, autrement *phálanßis*; de *phálanx* le poil des paupieres qui vient de *pélas* proche, & *angís*, de *allilon* l'vn de l'autre, parce que les poils des paupieres sont proches l'vn de l'autre,

πυγαὶ ἢ πυγαῖα. Pygæ ou *pygæa*, les fesses; deriué de *píin*, fermer & ouurir comme vne porte.

πύελος. Pyelos vne cauité ou conduit membraneux au cerueau, par lequel la pituite coule au nez & en la bouche, comme par vn canal, en Latin *pélvis*; de *pyos* ordure, excrement, & *élin*, receuoir parce qu'il reçoit les excrements.

πυελίδες. Pyelídes, les cauitez des yeux; de *pyelos*, cauité.

πυκνὸς σφυγμός. Pycnos sphygmos, pouls frequent, c'est lors que le temps qui est entre le diastole & systole est fort court; de *pycnos* frequent, & *sphygmos* pouls.

πύκνωσις. Pycnoßis, condensation ou obstruction des pores, ce qui se fait par des choses rafraischissantes & astringentes; de *pycnoin* épaissir.

πύλαι ἥπατος. Pylæ hípatos, les portes du foye, situées en sa partie enfoncée, ou sous sa voûte, desquelles sort cette grande veine, appellée pour cette cause la veine porte; de *pyli* la porte, & *hípar*, le foye.

πυλωρός. Pylorós, le conduit de l'estomach, par lequel il se décharge & se vuide dans les boyaux, dont il est comme la porte; de *pyli* la porte, & *órein* garder.

πῦον. Pyon, le pus, c'est vn humeur pourri & blanchy par la substance des parties blanches ou spermatiques: il se forme de la corruption des humeurs assemblez & épanchez en des lieux inaccoustumez, où ils sont priuez de transpiration; de *pyithin* corrompre.

πῦον καθαρὸν πυελικὸν. Pyon catharón, le pus pur & net, qui prouient des chairs, tel qu'on le voit aux vlceres simples, lors qu'il est en petite quantité,

© BIU Santé

blanc, vny, égal, &c. de *pyon*, pus & *catharón* pur.

Πυολκόν. *Pyoulcón*, instrument de Chirurgie pour tirer le pus de quelque partie; de *pyon*, le pus & *élckin* tirer.

πυρετός. *Pyretós*, la fiebvre, c'est vne chaleur contre nature, ou estrangere allumée au cœur, & répanduë dans tout le corps par les arteres, qui trouble & blesse directement l'excellence des fonctions; ainsi le cœur en est le premier sujet, quoy qu'en effet toutes les parties y ayent part, & luy seruent de retraite; de *pyr* du feu.

πύρεξις. *Pyrexis*, le commancement de l'accés des fiebvres; de *pyréßin*, auoir la fiebvre.

πυρετὸς χειμερινός. *Pyretós chimerinós*, fiebvre d'hyuer, c'est absolument toute fiebvre qui vient en hyuer, comme celle qui est entretenuë de pituite; de *pyretós*, fiebvre, & *chimón* l'hyuer.

πυρενοειδὴς ἀπόφυσις. *Pyrenoidís apóphyßis*, c'est vne apophyse de la seconde vertebre du col, qui est haute, dure & solide, sortant de sa partie superieure, sur laquelle la teste se courbe, & se redresse; *pyrin* vne amande, *ídestai* ressembler, & *apophyßis* apophyse.

πυρίαμα. *Pyriama*, fomentation, toute application qui échauffe le corps, de quelque qualité qu'elle puisse estre d'ailleurs; de *pyriain* échauffer, de *pyr* du feu.

πυρίκαυστον. *Pyricafston*, celuy qui s'est brûlé en l'eau boüillante, d'où il vient premierement des ampoulles, puis inflammation, & apres vn vlcere, si on n'y pouruoit; de *pyr* feu, & *kæin* brûler.

πυρίκαυστα νοσήματα. *Pyricafsta noßímata*, maladies brûlantes & mordantes, comme celles qui viennent de la bile, assemblée en quelque partie du corps; de *pyr* le feu, *kéin* brûler, & *nóßima* maladie.

πυριφλεγής. *Pyriplegúis*, celuy qui souffre grande ardeur, ou qui est embrasé par vne fiebvre ardente; de *pyr*, le feu, & *pleguin*, brusler.

πύωσις. *Pyoßis*, hypopion, maladie des yeux quand il y a du pus retenu sous la cornée; *pyon*, pus.

πώγων. *Pógon*, la barbe, c'est vne partie ou vn ornement, du poil qui vient au menton, lors que l'homme est déja d'vn âge auancé, par la force de la chaleur & seichereſſe qu'ils commence à sentir en ce

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 533 sur 618

© BIU Santé

temps-là, pour cette mesme raison les femmes n'ont point de barbe, pource qu'elle abondent en humidité; de *pissin*, congeler, épaissir, parce qu'en ce temps-là l'homme ayant plus de chaleur, est plus ferme & sec, & les humiditez fuligineuses qui seruent de matiere aux cheueux, deuiennent plus épaisses & mieux purgez de l'humidité aqueuse.

πωροχήλη. P*orokíli*, c'est vne tumeur calleuse qui croist au testicule, en la membrane erythroide; de *póros* vn cal, & *kíli* hargne.

πῶρος. *Poros*, c'est vn corps dur, sec, & blanc, qui sert d'alliage & de colle aux os cassez, car les os cassez ne pouuans s'attacher les vns aux autres à cause de leur seicheresse: la nature pour suppléer à ce deffaut forme de leurs excremens, ou plustost d'vn humeur onctueux, qui en suinte, vn cal tout autour des fractures, qui les ioint & maintient ensemble; c'est aussi vne substance terrestre, gluante & dure, qui se forme en quelque partie, comme les nodositez aux hommes & le plastre dans le poulmon, &c. de *poin*, épaissir, assembler.

πωροτικά. P*oroticá*, tout ce qui engendre du cal, soit aliment ou medicament; de *poros* vn cal.

Tò. R.

Ραβδειδὴς ῥαφή. R*Avdoidís raphi*, la suture sagitale ou droite; de *rávdos* baston, *idestai* ressembler, & *raphí* suture. voyez *oveliæa raphí*.

ῥαγάδες. *Ragádes*, fissures, ou gerseures, sont petits vlceres longs à l'anus, par lesquels le muscle *sphincter* est entre-couppé, comme aussi les levres & les mains dans le grand froid; de *rissin* coupper, fondre.

ῥαγοειδὴς χιτών. *Ragoidís chitón*, vuea tunica, la tunique vuée, c'est vne des membrane de l'œil, située sous la cornée, embrassant par deuant l'humeur aqueux, & par derriere la tunique *amphibliſtroide*, elle naist de la pie mere; de *ráx* grain ou pepin de raisin, *idestai* ressembler, & *chitón* tunique.

ῥαιβός. *Rævós*, celuy qui a les pieds tors & contracts en dedans; de *réin* courber, & *vássis* le pied: celuy qui les a tournez en dehors s'appelle *vlæssós*; de *lambda*, lettre Grecque, & *íssos* égal.

ῥάκωσις. R*ácoßis*, c'est vne grande relaxation des bourses, lors qu'elles sont extraordinairement pendantes, mollasses & lasches comme vn drapeau. Il se prend aussi pour la cousture & operation qui se fait pour guerir cette maladie; de *ríßin* déchirer, ou de *rácos* qui signifie vn morceau de drap vsé.

Rantíres,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 534 sur 618

Ραντῆρες. *Rantires*, les coings des yeux proches du nez; de *rénin* moüiller.

ῥαφανιδὸν κάταγμα. *Raphanidón cátagma*, espece de fracture d'os, lors qu'il se casse net & en trauers dans toute sa grosseur, comme si l'on cassoit vne raue; de *raphanos* raue, & *cátagma* fracture.

ῥαφή. *Raphí*, suture, c'est vne espece de synarthrose, lors que les os sont joints ensemble comme les choses qui sont cousues, ce qui se void aux os de la teste; de *ráptin* coudre.

ῥάχις. *Ráchis*, l'épine, c'est la structure & composition des trente-quatre vertebres, qui s'estend depuis le haut du col, iusqu'au bout du coxix, pour estendre & courber le corps; de *tráchis* aspre, rude, parce qu'elle est inégale.

ῥαχῖται. *Rachítæ*, les muscles qui sont estendus sur toute l'épine; de *rachis* l'épine.

ῥεῦμα, ῥευματισμός. *Réfma*, rheume, rheumatisme, le mesme que *catarrós*, sinon que le rheume est pris plus generalement, pour toute fluxion d'humeurs ou excrements en quelque partie que ce soit; de *réin* couler.

ῥευματικὴ διάθεσις. *Refmatiki diáthessis*, disposition refmatique, lors que tout le corps est foible, & les parties principales mesmes, tellement qu'encore qu'elles ne soient guieres chargées d'humeurs, elles ne peuuent pourtant porter ny regir ce qu'elles en ont, mais les enuoyent ou laissent épancher sur les autres parties, ce qui se void aux gouttes, lors que les parties principales se déchargent de tous leurs humeurs sur les jointures, ou que les humeurs mesmes prenant de l'impetuosité de leur propre fermentation & ebullition, se débordent ça & là incertainement, iusques à ce qu'ils ayent trouué à se loger, comme dans les jointures aux gouttes, & dans les chairs, & sous la peau aux rheumatismes generaux ou particuliers; de *refma* rheume, & *diathesis* disposition.

ῥῆγμα. *Régma*, rupture, c'est vne solution ou separation des parties charnuës sans playe, ce qui arriue aux muscles & vaisseaux, sans que la peau soit entamée dans les contusions; de *rissin* rompre.

ῥῆξις. *Ríxis*, c'est vne solution de continuité profonde en l'œil par cause externe ou interne, laquelle diuise toutes les tuniques, & donne issuë à tous les humeurs; de *rissin* rompre.

ῥῖγος. *Rigos*, c'est vne froideur, ou le frisson qui paroist au commencement

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 535 sur 618

© BIU Santé

de l'accez des fiebvres; & c'est vn mouuement soudain & vehement, causé par vn humeur acre & picquant, qui se porte impetueusement aux parties sensibles : ou par la retraite de la chaleur au dedans; de *rißin* frissonner.

Ριζάγρα. *Rizágra*, instrument de Chirurgie pour tirer du corps les fleches & choses pointuës; de *ríza* racine, & *agrévin* prendre.

ῥιζονυχία. *Rizonichía*, la racine des ongles, ou le lieu aux doigts où sont les racines des ongles; de *ríza* racine, & *onyx* l'ongle.

ῥίκνωσις. *Rícnossis*, les rides qui paroissent au visage, & se dit des vieillards lors qu'ils sont ridez : cela arriue aussi aux jeunes gens, lors que les veines sont vuides ou extenuées, ou qu'ils mettent dessus le visage des medicamens astringens qui rident la peau; de *rion* la peau (qui vient de *réin* suer,) & *kenáin* grauer, imprimer.

ῥινεγχύτης. *Rinenchytis*, instrument pour verser quelque chose dans le nez; de *rin* le nez, *en* dedans, & *chéin* verser.

ῥὶν. *Rín*, le nez, c'est vne partie seruante à la respiration & à l'odorat; de *réin* couler.

ῥοικὰ σώματα *Roicá sómata*, corps flasques & mols, ou les corps, ou parties sujetes aux fluxions; de *réin* couler, & *sóma* le corps.

ῥόμβος. *Rómvos*, c'est vne espece de bandage rond, fait en forme de roüe qui est propre à la teste, lors que les sutures sont laschées, ou les levres des playes écartées; de *tría* trois, & *vænin* estre ferme, parce qu'il y a trois angles.

ῥοπάλωσις. *Ropálossis*, maladie des cheueux, lors qu'ils sont tellement entortillez & entrelassez ensemble, qu'on ne peut les demesler, & qu'ils ne peuuent croistre; de *répin* tourner.

ῥοῦς γυναικεῖος *Róus gynaikíos*, les fleurs blanches des femmes; c'est vn sang corrompu qu'elles perdent irregulierement, & à temps incertains, lequel ne garde aucun ordre pour sortir; il est quelquesfois blanc & liquide comme du laict, & quelquesfois d'autre couleur, si acre & picquant, qu'il ronge toutes les parties qu'il touche, il differe des menstruës, en ce que ceux-cy sont reglez tous les mois à certain iour ou temps precis, & sont d'vn sang pur & naturel, au contraire de ce flux, qui est plein de corruption, & ne garde mesure ny regle du temps, de la quantité ny qualité; de *réin* couler, & *gyni* la femme.

© BIU Santé

Ρυάς. *Ryás*, c'est la perte entiere ou la diminution de la chair du grand angle de l'œil, & *enchantís* au contraire, c'est la tumeur ou excroissance de cette chair; le premier suruient souuent à la guerison imparfaite de celuy-cy, lors qu'indiscrettement on a trop consommé de chair, & qu'il reste vn trou ou creuasse par où se fait vn continuel découlement de larmes sur les jouës; de *rein* couler.

ῥυθμός. *Rythmós*, mesure, c'est la cadence du mouuement & repos du pouls, car le pouls estant composé de deux mouuemens & deux repos, dont la reuolution & circulation est perpetuelle, la proportion & reuolution naturelle qui se trouue entr'eux s'appelle *rythnos*, de *ryin* couler.

ῥῦπος. *Rypós*, crasse, salleté, c'est vn excrement de la troisiesme coction, qui s'amasse à la surface du corps. Or il est de deux sortes; le premier est la süeur, (surquoy voyez *Idrós*;) l'autre est vne matiere grossiere, onctueuse, demicuite, qui n'a pû estre incorporée à la substance des parties, & qui aussi se trouuant trop espaisse pour transpirer, sert de nourriture au poil, où forme la crasse qui s'attache à la peau, & s'appelle *rypos*; de *ryin* sortir, flüer.

ῥῦσις. *Ryßis*, vne grande raréfaction du corps, & décharge des choses superfluës; de *eryin* déliurer.

ῥυτίς. *Rytís*, ride, & au pluriel sont certains sillons & replis qui viennent aux paupieres & au front des vieillards; de *ryin* tirer, parce que les rides tirent la peau.

ῥώγμη. *Rógmi*, c'est vne fente superficielle du crane, mesme profonde, pourueu que l'os ne s'écarte point de sa place, & demeure égal & contigu; de *rygnyin* diuiser, coupper.

ῥώθων. *Róthon*, le nez, & *róthones*, les trous des narines; de *réin* couler.

ῥώξ. *Rox*, le mesme que *ragoidís chitón*, la tunique vuée; de *ríßin* eslargir, parce qu'elle s'élargit aysément.

Tò. Sigma.

Σαμιώδεις. *Saniódis*, ceux qui ont la poitrine platte, pressée & estroite comme des tablettes ou vn ais; de *sanis* vne tablette, vn ais, & *ídestai* ressembler.

σαπροκνήμοι *Saprocnimi*, ceux qui ont des vlceres rheumatiques aux jambes, c'est

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 537 sur 618

© BIU Santé

à dire qui ſont abreuuez de fluxion, & par conſequent mal-aiſez à guerir; de *ſépin* corrompre, putrefier, & *cnémi* la jambe.

Σαρκία. *Sarkía*, les petites caroncules qui ſe détachent des reins vlcerez, & ſortent auec l'vrine; de *sárx* la chair.

σαρκίτης. *Sarkítis*, eſpece d'ydropiſie, le meſme que *anáſarca*, voyez-le; de *sárx* chair.

σαρκοκήλη. *Sarcokíli*, hargne charnuë, tumeur charnuë qui vient dans le ſcrotum; de *sárx* chair, & *kíli* hargne.

σαρκόμφαλον. *Sarcómphalon*, excroiſſance de chair qui vient au nombril; de *sárx* chair, & *omphalós* nombril.

σαρκόπυα. *Sarcópya*, caruncules purulentes, telles qu'il en tombe des froncles; de *sárx* chair, & *pyon* pus.

σάρκωμα. *Sárcoma*, excroiſſance de chair contre nature qui vient aux narines, &c. comme le polype; de *ſarx* chair.

σαρκωτικὸν. *Sarcoticón*, medicament qui engendre la chair; de *ſarkóin* engendrer la chair.

σὰρξ. *Sárx*, la chair, c'eſt vne partie ſimple de noſtre corps, molle, rougeaſtre, qui embraſſe les fibres des muſcles; auſſi n'eſt-elle autre choſe que du ſang aſſemblé entre des fibres, d'où vient que de l'abondance du ſang, vient l'abondance & quantité de chair; de *ſérin* ou *ærin* eſleuer.

σατυρίασις. *Satyriaſſis*; c'eſt vn mot qu'on explique en diuers ſens, quelquesfois c'eſt le meſme que elephantiaſſis, pource que ceux qui ont la ſatyriaſe ont le viſage hideux & épouuentable cõme vn ſatyre. Ailleurs il ſignifie des éminences d'os autour des tempes à la reſſemblance des ſatyres, auſquels on donne des cornes. C'eſt auſſi vne tenſion ou erection perpetuelle & contre nature de la verge, à cauſe que les ſatyres bandent continuellement; ce qui s'appelle autrement
τραπισμὸς. *priapiſmós*, & eſt produit par vn humeur acre, qui picque les parties honteuſes de l'homme & de la femme, & qui leur engendre vn deſir inuincible du coït. Sont auſſi des tumeurs longues des parties glanduleuſes qui ſont autour des oreilles, autrement *ſatyriaſmi*, dautant que les ſatyres auoient des tumeurs ſous les oreilles; de *ſátyros* vn ſatyre, qui vient de *ſati* membre viril, deriué de *ſáin* bander, eſleuer. Quelques-vns font differer la ſatyriaſe du pria-

pisme, en ce que cette premiere est accompagnée d'inflammation de la semence & de ses vaisseaux; & le second n'est qu'vne erection simple, mais continuelle.

Σαυραισμὸς *Safrarismós*, hesitatio linguæ, begayement, maladie de la langue, qui luy fait prononcer tousiours la lettre S au lieu de l'R: de *safrarizin* begayer.

σιμασίη. *Simaßij*, l'assaut ou accez de fiebvre; de *simænin* signifier.

σεῖσις. *Síssis*, c'est vne maladie de l'épine, en laquelle toutes les vertebres sans estre deplacées, semblent pourtant toutes détachées l'vne de l'autre, & branlent en leur articulation; de *síin* esbranler.

σεῖσις τοῦ ἐγκεφάλου. *Síssis tóu enkephalou*; la concussion ou commotion du cerueau, lors que par quelque coup ou cheute, il reçoit vne grande secousse, dont il luy demeure impression ou estonnement; de *síin* esbranler, secoüer, & *kephalí* la teste.

σεληνιακὸς. *Soliniacos*, epileptic, celuy qui a le mal caduc; de *selíni* la Lune, dautant que ce mal ne prend d'ordinaire qu'aux changemens de Lune.

σημεῖον. *Simíon*, signe, c'est tout ce qui present à nos sens, découure quelque chose de caché, ainsi le symptome à cause qu'il est éuident, est vn signe exprés de la maladie interieure & occulte, de laquelle il procede; de *séin* remarquer.

σημείωσις. *Simíossis*, obseruation, par laquelle connoissant quelque chose, on en tire induction de quelque autre qui estoit ignorée & cachée; de *simion* signe.

σημειωτικὴ. *Simiotikí*, c'est vne partie de Medecine, qui enseigne les forces & differences de tous les signes; de *simion* vn signe.

σηπεδὼν. *Sipedón*, pourriture; on l'attribuë aussi à tous vlceres pourris ou pourrissants; on veut mesmes que ce soit vne maladie à la bouche qui corrompt, déchausse, & déracine quelquefois les os & les dents; de *sipin* pourrir, corrompre.

σηπτικὴ κοιλία. *Siptikí kilij*, le ventricule où se fait la concoction, dautant qu'il semble corrompre les alimens pour en tirer le suc; de *sipin* corrompre, & *kilia* ventricule.

Σηπτικὸν φάρμακον. *Siptikon phármacon*, putrefaciens medicamentum, medicament pour-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 539 sur 618

© BIU Santé

μακον. rissant, qui altere tellement la substance des humeurs & du corps, qu'elle en est fœtide & puante; de *sipin* corrompre, & *pharmacon* medicament.

σησαμοειδῆ ὀστᾶ. *Sisamoidí ostá*, les os sezamoïdes, sont certains petits os, longs & plats, situez entre les jointures des mains & des pieds, semblables à la semence de sesame, & seruent à courber les doigts; de *sisamon* du sesame, & *idestai* ressembler.

σῆψ. *Sips*, tumeur pourrissante & deuorante toutes les parties où elle touche; de *sipin* pourrir, corrompre.

σῆψις *Sipsis*, putrefaction; il y en a deux especes, dont la premiere se fait par l'ordre & l'action de la nature, comme le pus qui vient aux inflammations & autres tumeurs, & cette pourriture est telle que la coction y a part. La seconde n'est pas de cette qualité, car elle prend occasion de la foiblesse de la nature, soit qu'elle abandonne le soin & la digestion des humeurs, soit que les humeurs la gourmandent & la surmontent de telle sorte, qu'elle ne puisse les regir, & qu'ils se putrefient d'eux-mesmes; de *sipin* corrompre, pourrir.

σιαγών. *Siagón*, la maschoire, autrement *genys* & *gnátos*, voyez-les; de *syin* mouuoir, & *ágin* rompre.

σίαλον. *Sialon*, la saliue, c'est vne humidité qui sortant des glandes situées à la racine de la langue, humecte toute la bouche; de *sition* aliment, & *áls* sel, cét excrement estant comme le sel de la viande.

σιαλόχοι. *Sialócon*, ceux qui abondent tellement en pituite ou matiere de saliue qu'ils bauent tousiours; de *sialon* saliue, & *chéin* verser.

σιγμοειδὴς ἀπόφυσις. *Sigmoidis apóphyssis*, l'apophyse de l'omoplate, laquelle ressemble à la lettre Grecque ancienne *sigma*, ainsi S. voyez *Ankiroidis*. C'est aussi la cauité semicirculaire qui est au coude entre ses deux apophyses, semblable au *sigma*: Sont aussi les cartilages par lesquels est formée l'atrachée artere, estans semicirculaires comme le *sigma*: ce sont aussi trois petites membranes ou valuules, situées à la bouche de la veine arterieuse dans le cœur pour la mesme raison; de *sigma* lettre Grec, *idestai* ressembler, & *apóphyßis* apophyse.

σιελισμὸς ἢ σίαλος. *Siclismós* ou *Siálos*, vn symptome, lors que la saliue coule trop abondamment de la bouche, cela vient de la grande humidité de la teste qui verse sur les glandes qui sont à la racine de la langue, vn excez

© BIU Santé

de pituite qui oblige à cracher ſans ceſſe : ou de l'eſtomach lors qu'il abonde en pituite ; de *ſiélon* ſaliue.

Σίκυα. *Sikia*, cucurbitula, vantouſe ; de *ſyzin* attirer du vent.

σειάσις. *Siriaſſis*, inflammation du cerueau & de ſes membranes, dont les ſymptomes ſont vne fiebvre ardente, & vne ſeicheresse extraordinaire de tout le corps ; elle arriue particulierement aux enfans ; de *ſirios* l'eſtoile caniculaire, qui vient de *ſyrin* bruſler, ou de *ſiron* foſſe, pource qu'en ce mal les yeux ſont enfoncez.

σκάμβος. *Scámvos*, varus, caigneux, celuy qui a les jambes tournées en dedans ; de *ſcázin* clocher, boiter.

σκάρωσις. *Scároßis*, bruſlure de la peau, faite auec quelques medicamens ou auec du feu, comme aux cauteres ; de *ſcároin* bruſler.

σκάφη. *Scáphi*, ſcapha, bandage pour la teſte, appellé autrement le tolus de diocles ; de *ſcáptin* arondir : d'où vient *ſcaphíon* la teſte cheueluë, à cauſe de ſa rondeur, d'où le bandage a pris ſon nom.

σκαφίον. *Scaphíon*, la teſte cheueluë, c'eſt auſſi l'os caue des hanches ; de *ſcáptin* arondir.

σκαφοειδὲς ὀστοῦν. *Scaphoidés oſtoún*, l'os ſcaphoide : c'eſt vn os creux & profond, qui reçoit la teſte anterieure du talon ; de *ſcaphi* vn petit nauire, dautant qu'il eſt éuidé en longueur comme vn petit nauire.

σκάφος. *Scáphos*, la cauité des oreilles ; de *ſcáptin* creuſer.

σκέλετος. Sk*életos*, ſchelette, corps mort ſec, ou la compoſition de tous les os du corps humain joints enſemble ; de sk*elein* ſeicher.

σκελετύρβη. Sk*eletyrvi*, foibleſſe & molleſſe de jambes, lors qu'on ne peut marcher ſans chanceler & s'entre-laſſer, ou broncher, comme ſi on marchoit en des lieux raboteux ; de sk*élos* tout le pied, qui comprend la jambe & la cuiſſe, *tyrvi* trouble, pource qu'il ſemble que les gens qui marchent ainſi ſoient troublez.

σκέλος. Sk*élos*, la jambe, c'eſt vne partie organique du corps, laquelle s'eſtend depuis les hanches iuſqu'au bout du pied, qui eſt le principal inſtrument du marcher & le ſouſtien de tout le corps ; elle a trois parties, la cuiſſe, la jambe proprement dite, & le pied ; de sk*áin* ſeparer, parce qu'elles ſont ſeparées l'vne de l'autre.

© BIU Santé

Σκέπαρνον. Sk*éparnon*, par metaphore, vn bandage ſimple ſemblable à vne hache ou doloire, dautant qu'il eſt droit & vn peu courbé à coſté; de *sképarnon* hache ou doloire, deriué de *ſcáptin* vnir, & *arnós* ce qui eſt eſleué, parce qu'on ſe ſert de cét inſtrument pour vnir les inégalitez du bois.

σκέπαστρα. Sk*épaſtra*; vn bandage pour couurir & bander la teſte; de *sképin* couurir.

σκέμψις. Sk*empſis*, toute defluxion qui tombe ſur quelque partie; de *skiptin* tomber, s'appuyer.

σκίῤῥος. Sk*íros*, ſchirre, vne tumeur contre nature, dure & ſans douleur, faite d'vn humeur melancholic naturel; de *skíra* du plaſtre, parce qu'il eſt dur comme du plaſtre.

σκληρία. Sk*liriá*, toute dureté, & principalement celle qui vient de ſeichereſſe; *ſcliriaßis* vne tumeur de la paupiere, jointe auec douleur & rougeur, & dure plus longs-temps que l'inflammation; de *ſclirós* dur, de *skélin* endurcir.

σκληρὸς σφυγμός. Sclirós *ſphygmós*, pouls dur, auquel on ſent l'artere dure & tenduë; la ſeichereſſe vniuerſelle dans les fiebvres ardentes, hectiques, &c. en eſt cauſe; comme auſſi l'inflammation des parties interieures; on connoiſt auſſi par luy les conuulſions, les friſſons & autres mouuemens violens qui retire l'artere, & par conſequent la durciſſent; de *ſcliros* dur, & *ſphygmos pouls*.

σκληροφθαλμία. Sclirophtalmía, chaſſie ſeiche, maladie de l'œil, lors que non ſeulement il eſt plus tendu, plus rouge, douloureux & lent à ſe mouuoir que de couſtume, mais auſſi que les paupieres ſont ſi dures & ſeiches qu'au lieu d'humidité, elles jettent quelques eſcailles arides, & ſont ſi orgueillies & recoquillées, qu'elles ne peuuent au réueil s'ouurir ny ſe fermer commodement; de *ſcliros* dur, & *ophthalmós* l'œil.

σκληρυντικὰ φάρμακα. Sclirynticá *phármaca*, indurantia medicamenta, medicaments qui endurciſſent; de *ſclirynin* endurcir, & *phármacon* medicament.

σκλήρωμα. Sclíroma, ſchirre, qui vient d'ordinaire au col de la matrice, mais qui n'eſt pas exquis & legitime, pource qu'il reçoit quelque meſlange d'humeurs pituiteux & bilieux qui le rendent eſleué, & meſmes vn peu douloureux, de *skliróin* endurcir.

σκολίωσις. Scoliößis, diſtorſion, c'eſt vne maladie de l'épine, lors que ſes vertebres

bres ſont déplacez entierement, ou forjetées d'vn coſté ou d'autre; de *ſcolioin* eſtre tortu.

Σκορδίνημα. *Scordínima*, pandiculation, extenſion de tout le corps, pour en épreindre & chaſſer les vapeurs. Quoy que ce mouuement ſoit irregulier, meſſeant & forcé, il a pourtant quelque choſe de volontaire, comme chacun peut apperceuoir à ſon réueil, lors que ſe ſentant encor le corps plein de fumées & vapeurs, il s'eſtend & ſe tourne auec violence, contrainte, & plaiſir pour les chaſſer; il en arriue de meſme lors que les accez de fiebvres ſont preſts à venir; de *kærin* ouurir, & *dineſtai* contourner.

σκοτόδινος. *Scotódinos*, maladie du cerueau accompagnée de deux ſymptomes, du vertige & de l'obſcurciſſement; par le vertige tout ſemble tourner autour de nous, & par l'obſcurciſſement; le malade perd la veuë & la clarté tout d'vn coup, cette complication d'accidens fait donner à cette maladie le nom de *ſcótodinos*; de *ſcotos* tenebres, & *dineſtai* tournoyer. Cette maladie eſt quelquesfois originaire du cerueau, & quelquesfois auſſi ſympathique de l'eſtomach & autres parties.

σκότωμα. *Scotoma*, vertigo, tournoyement de teſte; c'eſt vn mouuement deſordonné des eſprits aux ventricules du cerueau, qui tournoyans & circulans eux-meſmes, donnent le meſme mouuemens aux eſpeces qui viennent des objets & à l'imagination; la cauſe de ce mouuement eſt diuerſe, comme de regarder de haut en bas, voir couler vn torrent, tourner vne roüe, tourner ſoy-meſme, &c. mais la plus ordinaire eſt vn tranſport & ſublimation impetueuſe de vapeurs, des parties baſſes au cerueau, qui heurtans violemment les eſprits dans les ventricules qui ſont ronds, leur donnent le branſle, & les font circuler dans leurs voûtes, c'eſt ce qui ſurprend l'imagination; de *ſcotós* tenebre, qui vient de *skia* ombre, pource qu'en cette maladie il ſemble qu'il faſſe obſcur.

σκύβαλα. *Skyuala*, excremens ſecs & ronds, bruſlez par l'inflammation des entrailles, deriué de *skyin* ſeicher.

σκύνιον. *Schynion*, le ſourcil; de *skízin* eſtre en colere, parce qu'il eſt heriſſé en la colere.

σκύρος. *Skyros* vn cal, qui vient aux pieds & aux mains; de *skyra* du plaſtre, à cauſe de ſa dureté.

σκυταλίδες. *Skytalides*, les os des doigts, dautant qu'ils ſont diſpoſez en tel ordre, qu'ils ſemblent eſtre en bataille; de *skytáli*, bande de Cauallerie

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 543 sur 618

© BIU Santé

Σκυφίον. Skyphíon, le crane; de skyptin courber, voûter.

σκωληκίζων σφυγμός. Skolikízon sphygmos, pouls inégal en diuerses parties de l'artere, auquel toute l'artere ne s'élance pas en mesme temps, mais vne partie apres l'autre, comme vn ver qui marche; de scólix vn ver, & sphygmós pouls.

σκωληκοειδὴς ἀπόφυσις. Scolikoidís apóphysis, apophyse vermiculaire: c'est vn corps composé de plusieurs petites parties liées ensemble par des petites membranes, & estendu dans toute la longueur du conduit, qui va du troisiesme ventricule du cerueau, iusqu'au dernier, & ressemble à vn de ces vers qui mangent les vieux arbres; scolic vn ver, & ídestai ressembler, & apóphysis apophyse.

σκωληκοβεβρωτοι. Scolicóvroti, ceux qui ont la maladie pediculaire, dite phtiríasis, d'autant qu'ils sont mangez par les poux ou par les vers; de scólix vn ver, & vroskín manger.

σπάδων. Spádon, conuulsion. C'est aussi celuy qui est impuissant à la generation, par le deffaut de quelqu'vne des parties genitales, ou pour estre chastré; de spáin arracher, tirer.

σπαθομίλη. Spathomíli spatule, c'est vn instrument de Chirurgie, large par vn bout, duquel on se sert pour faire les emplastres, c'est à dire pour les estendre sur le linge, charpie ou autre matiere, &c. de spathi espée, & milí éprouuette, sonde.

σπαργάν. Spargán, à parler proprement ne se dit que des femmes, & signifie ou desirer de vuider leurs mammelles, ou les auoir si pleines de laict, qu'elles semblent en vouloir creuer; de spargan emplir.

σπάσμα. Spásma, diuision qui se fait en vne partie nerueuse sans playe, lors que ses fibres se retirent ou s'estendent pour auoir receu quelque coup; de spáin tirer.

σπασμός. Spasmós, conuulsio, retraction des nerfs, conuulsion, qui est proprement vne retraction inuolontaire des muscles vers leur principe; par là on peut connoistre que c'est vn symptome du mouuement volontaire blessé, dont le muscle estant l'organe principal, il faut que par la conuulsion il patisse en son tout, & principalement en sa partie nerueuse; de spáin tirer.

σπασμοτρομῶδες ἢ σπασμόδημας. Spasmotromódes, ou Spasmótromos, tressaillement, qui est vn dereglement compliqué du mouuement, ou tout ensemble le tremble-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 544 sur 618

ment & mouuement conuulsif se trouuent meslez, ce que Galien dit ne se pouuoir faire, ou bien rarement, sinon que le tremblement suiue apres la conuulsion, mais c'est proprement le tressaillement qui arriue dans les maladies; de *spasmos* conuulsion, & *tremin* trembler.

Σπασμῶδες πάθος. *Spasmódes páthos*, maladie conuulsiue, laquelle en son commencement ou vn peu apres, amene la conuulsion; de *spasmos* conuulsion, & *páthos* maladie.

σπασμῶδης σφυγμός. *Spasmódis sphygmos*, pouls conuulsif, lors que l'artere est tenduë comme si elle estoit bandée & tirée par les deux bouts, car alors on doit craindre les conuulsions; de *spasmós* conuulsion, & *sphygmós* pouls.

σπέρμα. *Spérma*, la semence, c'est le principe de nostre estre; on ne doute point qu'elle ne soit formée de sang, pource que ceux qui prennent trop des femmes, rendent à la fin le sang tout pur; par là on peut decider que la matiere de la semẽce n'est pas tirée de toutes les parties du corps, comme quelques-vns croyent, que chacune en fournit vne portion: mais il est vray que l'esprit de generation, reçoit son efficace de tout le corps en general & en particulier, principalement des trois principes, qui sont le cerueau, le cœur & le foye, & se perfectionne encor auec la semence dans les testicules; de *spirin* semer.

σπερματικὰ ἀγγεῖα. *Spermaticá angía*, les vaisseaux spermatics qui sont quatre, sçauoir deux veines & deux arteres, ou plustost de deux especes seules, sçauoir les deferens & les ejaculatoires; de *sperma* semence, & *angión* vaisseau.

σπερματικαὶ ἀρτηρίαι. *Spermatikæ arteriæ*, arteres spermatiques, qui sont deux, l'vne à droit, l'autre à gauche, lesquelles estans sorties du tronc de la grande artere descendante, entrent dans la substance des testicules; de *spérma* semence, & *artiría* artere.

σπερματικαὶ φλέβες. *Spermatikæ phléves*, veines spermatiques, qui sont deux, lesquelles descendent aux testicules, & portent le sang duquel se fait la semence. Il y en a vne d'vn costé, & l'autre de l'autre, celle qui est du costé droit vient du tronc de la veine caue descendante, sous la veine emulgente, & la gauche vient du milieu de la veine emulgente gauche; de *spérma* la semence, & phlefs la veine.

σπερματικοὶ πόροι. *Spermatikí póri*, tous les vaisseaux par lesquels la semence est portée

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 545 sur 618

© BIU Santé

proprement, neantmoins, sont deux vaisseaux ejaculatoires qui portent la semence parfaite, des testicules dans les gardouches, iusques aux glandes prostates; de *sperma* semence, & *póros* conduit, passage.

Σπλάγχνα. *Splánchna*, viscera, sont les visceres principaux, comme le cœur, le poulmon, le foye, &c. de *spáin* tirer, & *chylos* suc, parce qu'ils tirent le suc des alimens, pour le distribuer où il en est besoin.

σπλαγχνικὰ φάρμακα. *Splanchnicá pharmacá*, medicaments qui conseruent & corroborent les visceres; de *splanchna* les visceres, & *phármacon* medicament.

σπλήν. *Splín*, la ratte, c'est vne partie du corps, mollasse & spongieuse, noirastre, placée dans le flanc gauche, & appuyée sur le fonds de l'estomach, sa fonction est de décharger la masse du sang, de sa partie noire & terrestre, tant pour la recuire que pour s'en nourrir; de *spáin* tirer, & *yli* la matiere grossiere.

σπλὴν καταρρόπος. *Splín catárropos*, la ratte pendante, c'est à dire qui est attirée en bas par la tumeur de sa partie inferieure. On l'appelle aussi de ce nom à cause qu'elle pousse, precipite & décharge en bas les humeurs qui luy sont à charge; de *splin* la ratte, *cato* en bas, & *répin* couler.

σπληνικὰ φάρμακα. *Splinicá phármaca*, medicaments pour la ratte; de *splín* la ratte, & *phármacon* medicament.

σπληνικὴ φλέψ. *Spleniki phléfs*, la veine splenique: c'est le rameau superieur de la veine porte, qui se va plonger & perdre dans toute la ratte; de *splin* la ratte, & phlefs la veine.

σπληνικοὶ. *Spliniki*, ceux qui sont malades en quelque façon que ce soit de la ratte; de *splín* la ratte.

σπληνίτις φλέψ. *Splinítis phléfs*, la veine splenique, le mesme que *spleniki phléfs*; de *splin*, la ratte, & *phléfs* veine.

σπογγοειδὲς ὀστοῦν. *Spongoïdés ostoún*, le mesme que *itmoidés ostoún*, voyez-le. Ce sont aussi certains petits os tendres, qui sont entre le palais & la baze du cerueau iusqu'aux narines; de *spongos* vne esponge, dautant qu'ils sont percez cóme vne éponge; de *ideftai* ressembler, & *ostoún* vn os.

σπόγγοι. *Spóngi*, petites glandes situées contre la gorge, dautant qu'elles emboyuent toutes les humiditez comme vne éponge, de là vient *spongoidés*, c'est à dire inflammation des tonsilles auec fiebvre lente; de *spáin* tirer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 546 sur 618

BIU Santé

Σπονδύλιον κόκκυξ ὀρρόπυγον. *Spondylion, cókkyx, orropygion*; de *sphíngin*, estreindre, serrer; parce que les vertebres sont serrées les vnes auec les autres.

σπόνδυλος. *Spóndylos*, spondile ou vertebre, il y en a vingt-quatre, desquelles est composée toute l'épine, elles sont toutes percées, & ont chacune vne areste, & plusieurs apophyses laterales, ascendantes & descendantes; toutes semblablement ont vn ligament membraneux, qui embrasse les deux membranes de la moelle de l'épine, excepté les deux premieres qui n'en ont point; de *sphíngin* estreindre, parce qu'elles sont serrées.

σποράδες φλέβες. *Sporádes phléves*, petites veines dispersées par la peau en petites distances; de *spirin* disperser, & *phlefs* veine.

σποράδες νόσοι. *Sporádes nóssi*, maladies diuerses, mais populaires qui assaillent chacun separément, comme la petite verole, la peste, &c. de *spírin* disperser, & *nóssos* maladie, voyez *epidimios nóssos*.

σπυραθώδεα διαχωρήματα. *Spyratódea diachorímata*, excremens secs, bruslez, & roux, semblables aux crottes de chevres, à cause de l'inflammation des entrailles; de *spyratos* crotte de chevre, deriué de *spírin* semer, parce qu'ils tombent comme de la semence à semer, & *diachórima* excrement, autrement *skyvalá*.

σταλαγμός. *Stalagmós*, de fluxion ou distillation du cerueau; de *stalázin* distiller.

στάξις, ἀπόστάξις. *Stáxis, apóstaxis*, distillation ou flux de sang par les narines; de *apó* grandement, & *stazin* distiller.

σταφυλεπάρτης ἢ σταφυλάγρα. *Staphylepártis*, & *staphylágra*, instrument de Chirurgie pour esleuer la lüette, alongée & enyurée d'humidité & fluxion; de *staphylí* la lüette, *epí* en haut, & *ærin* esleuer, & *staphylágra*; de *staphylí* l'vuule & *agrévin* prendre.

σταφυλή. *Staphylí*, toute l'inflammation de la lüette, ou bien vne maladie de la lüette, lors qu'estant deuenuë lasche & gorgée de fluxion, elle est plus menuë en haut qu'en bas, & ressemble à vn grain de raisin; de *staphylí* grain de raisin.

σταφύλωμα. *Staphyloma*, vne difference de la cheute de l'œil, lors que la cornée estant rongée ou rompuë, l'autre tunique qui la suit appellée *ragoïde*, se glisse & forjette de telle façon, qu'elle represente vn grain de raisin; de *staphylí* grain de raisin.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 547 sur 618

© BIU Santé

Στέαρ. *Steár*, suif, c'est vne substance onctueuse & grasse, plus seiche & plus ferme que la graisse, située sur la chair des muscles; elle est formée de la plus onctueuse partie du sang, qui suinte ou transpire au trauers des petites veines, autour des parties membraneuses & nerueuses où elle s'attache & se condense par leur froideur, elle ne differe de la graisse que du degré d'onctuosité; de *stáin* épaissir.

στεατοκήλη. *Steatokíli*, hargne graisseuse, lors qu'il se forme dans les bourses vne substance semblable à du suif, qui les grossit & enfle; de *stear* du suif, & *kilí* hargne.

στέατωμα. *Steátoma*, tumeur contre nature, qui contient dans vn chyst ou bourse, vn humeur pituiteux corrompu, semblable au suif; de *stéar* du suif.

στέγνωσις. *Stégnossis*, c'est toute obstruction, tant de la bouche des vaisseaux, que des autres conduits du corps; c'est aussi vn mot dont vsoit la secte des methodics, pour exprimer le retardement ou suppression entiere de quelque décharge naturelle & accoustumée, principalement celle du ventre; de *stegnoin* boucher.

στεγνωτικὰ φάρμακα. *Stegnoticá phármaca*, medicaments qui bouchent les conduits du corps; de *stegnóin* boucher, & *phármacon* medicament.

στελεχίαία. *Stelechiæa*, la veine porte qui sort de la partie enfoncée du foye; elle est ainsi dite, à cause qu'elle est comme le tronc des autres veines; de *stélechos* vn tronc, qui vient de *stáin* estre ferme.

στέρνον. *Stérnon*, la partie anterieure de la poitrine située, sous les clauicules; à laquelle sont jointes les costes: elle est composée de sept os si bien assemblez, qu'il semble que tout le sternon ne soit qu'vn os; de *stáin* estre ferme, parce qu'il n'a point de mouuement.

στεφάνη. *Stepháni*, la couronne, c'est la partie de la teste située entre le deuant & derriere, à cause que c'est là où on porte les couronnes. C'est aussi tout le tour des cheueux, autrement *perídromos*: c'est aussi le lieu en l'œil, où toutes les tuniques se joignent; ou bien le cercle appellé *Iris*, c'est aussi le cercle de la verge, autour duquel est le prepuce; de *stéphin* couronner, & *perídromos* de *perí* autour, & *drémin* courir.

στεφανιαία ῥαφή. *Stephaniæa raphí*, suture coronale, c'est la suture anterieure du crane, trauersant depuis vn des tempes iusques à l'autre, ainsi dite, dautãt

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 548 sur 618

BIU Santé

qu'elle enuironne le front; *ſtephani* couronne, & *raphí* ſuture.

Στεφανιαία φλέβς. *Stephaniæa phlefs*, veine coronale, c'eſt vn rameau du tronc de la veine caue aſcendante; qui enuironne la baze du cœur en forme de couronne; de *ſtephani* couronne, & phlefs veine.

Στεφανιαῖος. *Sephaniæos*, eſpece de bandage, pour bander la partie qui eſt entre le front & le ſommet de la teſte en forme de couronne; de *ſtephání* couronne.

Στέφανος. *Stéphanos*, l'anus, dautant qu'il eſt rond comme vne couronne; de *ſtéphanos* couronne.

Στήθιον. *Stithinion*, la partie moyenne de la poitrine; de *ſtíthos* poitrine, qui vient de *ſtáin* eſtre ferme.

Στῆθος. *Stíthos*, la poitrine, le meſme que *ſternon*; de *ſtáin* eſtre ferme.

Στῆμα. *Stíma*, membrum genitale; de *ſtáin* bander, tendre.

Στήριγμα. *Stirigma*, l'appuy qu'on met ſous quelque partie pour la ſouſtenir; de *ſtirízin* appuyer, ſouſtenir.

Στοιχεῖον. *Stoïchion*, element, c'eſt vn corps ſimple, duquel tous les autres corps qui ne ſont pas ſimples sõt compoſez. Il y en a quatre eſpeces, le feu, l'air, l'eau, la terre. Toutesfois en Medecine, les elements de l'homme ſont les parties ſimples & ſimilaires dont il eſt compoſé; de *ſtichin* aller par ordre, parce que tout le monde eſt conſerué par l'ordre des quatre elements.

Στολίδες. *Stolídes*, les rides & plis qui viennent au front, autrement *rytides*; de *ſtélin* reſſerrer, parce que elles reſſerrent & retirent la peau.

Στόμα. *Stóma*, la bouche, tout l'eſpace qui eſt depuis les levres iuſques à la gorge, en elle ſont contenus les dents, le palais, la langue, l'epiglotte, & les tonſilles, ou amigdales, elle donne la premiere façon, ou preparation aux alimens, & leur ſert de chemin & de guide pour paſſer en l'eſtomach: on attribuë auſſi ce mot à l'entrée de l'eſtomach, & à la bouche de tous les vaiſſeaux; de *ſitía* les viandes, & *témnin* couper.

Στομακάκη Στομακακία. *Stomacaki*, & *ſtomacakía*, eſpece de ſcorbut, ou déreglement de l'eſtomach, par lequel toutes les dents ſont déchauſſées, ébranlées, & roüillees, puis tombent; pour cela ſans aller à la cauſe, on l'ap-

© BIU Santé

pelle maladie de la bouche ; de *ſtoma* la bouche, & *cacós* mauuais.

Στομαλγία. *Stomalgía*, toute douleur ou maladie de la bouche ; de *ſtóma* la bouche, & *algía* douleur.

Στοματικὰ φάρμακα. *Stomaticá phármaca*, medicaments bons pour toutes les inflammations qui viennent dans la bouche ; de *ſtoma* la bouche, & *phármacon*, medicament.

Στομαχικοὶ. *Stomachiki*, ceux qui ont perdu l'appetit, & qui apres auoir tant ſoit peu mangé ſentent oppreſſion, peſanteur & inquietude de la bouche de l'eſtomach : ſont auſſi ceux qui ne retiennent pas les aliments, mais les vuident incontinent apres les auoir pris ; de *ſtómachos*, l'eſtomach.

Στόμαχος. *Stómachos*, l'eſtomach, ſelon les anciens, c'eſt toute cauité, qui a l'entrée eſtroite, comme la matrice & la veſſie, c'eſt auſſi la partie moyenne entre la gorge & la bouche de l'eſtomach, autrement dite *æſóphagos* ; c'eſt auſſi la bouche de l'eſtomach, ſçauoir le chemin par lequel l'aliment entre & deſcend dans l'eſtomach & le ſiege de l'appetit ; de *ſtoma* la bouche, & *chéin*, fondre, verſer, parce que tous les aliments fondent dans l'eſtomach ; ou bien de *ſitia* les viandes & *makeſtai* combatre, parce que l'eſtomach combat contre les viandes pour les cuire & digerer.

Στρύνη. *Storyni*, inſtrument que l'on met dans le nez, pour exciter l'amorragie ; de *ſtréphin* tourner, parce qu'on le tourne dans les narines pour les faire ſaigner.

Στραβισμός. *Straviſmós*, conuulſion de quelques muſcles de l'œil, lors que faiſans tourner l'œil, on regarde de trauers ; de *ſtréphin* tourner.

Στραγγαλίδες. *Strangalides*, ſont petites duretez & grumeaux de laict, qui demeurent aux mammelles des nouuelles acouchées ; de *ſtranx* goutte, & *ágin* eſpaiſſir.

Στραγγαλία. *Strangalía*, tophi, cals, ou nœuds qui viennent de tumeurs endurcies, principalement aux jointures ; de *ſtránx* goutte, & *ágin* enfler, eſpaiſſir.

Στραγγουρία. *Strangouria*, piſſegoutte, maladie de la veſſie, lors qu'elle ne rend l'vrine que goutte à goutte ; ce qui arriue lors que l'vrine acre & mordante l'agace & l'irrite ſi fort, que ſi toſt qu'il y en a vne goutte, elle

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 550 sur 618

© BIU Santé

elle la pousse dehors, ou bien lors que son col & le sphincter sont si foibles qu'ils ne la peuuent retenir; de *stránx* goutte, & *oúron* vrine.

Στρεβλὸς ἢ γραβός. *Strevlós*, ou *stravós*, celuy qui a les yeux de trauers; de *strévin* tourner.

Στρέμμα. *Strémma*, contorsion, détorse, lors que par vne mémarcheure ou autre effort, la jointure reçoit de l'estonnement, & les parties qui l'enuironnent se relaschent; que si les os se déplacent & desboëtent, on l'appelle *diastremma*, voyez-le; de *stréphin* tourner.

Στροφεῖς. *Stróphis*, les vertebres du col, à cause qu'elles se tournent aisément; de *stréphin* tourner.

Στρόφοι. *Stróphi*, les douleurs des intestins, ou les trenchées: c'est vne maladie en laquelle l'intestin semble se tourner & souffre de grandes douleurs, soit à cause des humeurs acres & picquans, soit à cause des vents qui ne trouuant point d'yssuë, le mordent & tourmentent estrangement; de *stréphin* tourner.

Στροφώδεα οὖρα. *Strophódea oúra*, vrines, au fonds desquelles y a quelque chose d'assemblé; de *strépheſtai* assembler, cailler, & *oúron* vrine.

Στυλοειδὴς ἢ βελονοειδὴς ἀπόφυσις. *Styloidis* ou *velenoidís apóphyssis*; apophyse de l'os petreux esleuée en pointe, de *stílos* colomne (qui vient de *ístastai* estre ferme) & *ídestai* ressembler, & *velenoidís*, de *vélos* aiguille, & *ídestai* ressembler, autrement *graphoidís* de *graphíon* pinceau, & *ídestai* ressembler. C'est aussi l'apophyse de l'os du coude.

Στύφον. *Styphon*, astringent, c'est ce qui est terrestre, grossier, de substance & de qualité froide; de *stiphin* resserrer.

Συγκαυσις. *Syncaſſis*, vn symptome du ventre, lors qu'il sort des dejections acres & inégales, qui causent la fiebvre, pour auoir mangé des choses acres & chaudes; de *syn* ensemble, & *kæin* brusler.

Συγκοπή. *Syncopi* syncope, c'est vne subite cheute des forces, causée par vne prompte dissipation des esprits, ou par vne deffaillance precipitée de la chaleur naturelle: elle arriue aux maladies longues, lors que la nourriture défaut, & aux fiebvres aiguës qui liquefient tout le corps. Les signes qui demonstrent cela sont, la cessation du pouls, la priuation du sentiment & mouuement, & le refroidissement de tout le corps auec moiteur; de *syn* ensemble, & *cóptin* coupper, parce que la faculté est retranchée tout à la fois.

Συγχόνδρωσις. *Synchóndroßis*, symphise ou conjonction des os secs & durs, par le

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 551 sur 618

© BIU Santé

moyen d'vn cartilage, comme sont les os pubis & le sternum auec les costes; de *syn* auec, & *chóndros* cartilage.

Σύγχυσις. *Synchyßis*, maladie de l'œil, lors que tous les humeurs sont meslez & confondus ensemble, ce qui arriue ou à cause d'vne grande playe, ou vne grande inflammation, &c. de *syn* ensemble, & *chéin* fondre.

σῦκα. *Syca*, par metaphore, sont tumeurs charnuës qui viennent aux paupieres; de *sycon* figue.

συκύα. *Sykya*, vantouse, c'est vn instrument qui a vn gros ventre, lequel estant appliqué sur le corps auec toutes les circonstances qu'il doit auoir, attire des humeurs; de *syphin* succer.

σύκωσις. *Sycoßis*, tumeur semblable à vne figue, & selon Oribaze sont des boutons vlcereux, qui naissent en diuerses parties du corps; de *sycon* figue.

σύμμετρον. *Symmetron*, ce qui est temperé en quelque maniere que ce soit, c'est à dire ce qui estant entre deux extremitez, en est également esloigné, comme le medicament temperé est celuy qui n'échauffe, refroidit, humecte ny desseiche par excez; de *syn* ensemble, & *métron* mesure.

συμπάθεια. *Sympáthia*, sympathie, cest vne certaine correspondance & concorde mutuelle & naturelle de deux choses: comme la sympathie de l'aymant auec le fer; & de beaucoup d'autres choses desquelles le plus souuent on ignore la cause; de *syn* ensemble, & *páthos* passion, affection.

συμπαρατήρησις. *Symparatirißis*, vn mot des Empiriques, pour signifier le jugemẽt qu'ils faisoient des choses apparentes, qui ne se découuroient pourtant pas assez d'elles-mesmes, mais par des signes empruntez & recherchez d'ailleurs; de *syn* auec, *para* aupres, & *tiréin* obseruer, regarder.

σύμπτωμα. *Symptoma*, tout ce qui aduient contre nature à l'homme, & particulierement c'est vne disposition contre nature qui suit la maladie, comme l'ombre fait le corps; de *syn* ensemble, & *píptin* tomber.

συμπτωματικὴ κένωσις. *Symptomatikí kénoßis*, euacuation symptomatique, c'est à dire qui se fait contre les ordres de la nature, par la force de la maladie, elle est par consequent de mauuais augure & de mauuais succez; de *symptoma* symptome, & *kénoßis* euacuation.

συμπτωματικὸς πυρετός. *Symptomatikós pyretós*, fiebvre symptomatique, c'est à dire qui est entierement de la suitte & l'accident d'vne autre maladie; de *symptoma* symptome, & *pyretós* fiebvre.

σύμπτωσις. *Symptoßis*, c'est vn affaissement ou contraction des vaisseaux, telle

© BIU Santé

qu'il se fait aux euacuations ; de *syn* ensemble, & *piptin*, tomber. On prend aussi ce mot pour vne maladie du nerf optic, lors qu'il deuient flasque, & s'affaisse en soy-mesme, ne luy demeurant aucune cauité, ce qui est ordinairement causé par des humiditez superfluës qui l'enyurent & l'amollissent.

Σύμφυσις. *Symphyssis*, c'est vne conjonction naturelle des os, qui se fait en deux manieres, par l'entremise de quelque matiere, comme des os secs & durs ; ou sans aucune entremise comme des os mols & fongueux ; de *syn* ensemble, & *phyin* attacher.

συμφωνίαι. *Symphoniæ*, sont les trois facultez principales, situées aux trois parties principales du corps, qui par leur concorde & leurs communs offices, conseruent la vie de l'animal, & au contraire, le destruisent par leur mes-intelligence ; de *syn* auec, & *phoni* la voix, parce qu'il faut que toutes ces facultez soient d'accord, pour faire que le corps soit en santé.

σύναρθρωσις *Synárthrossis*, articulation, ou jointure des os ensemble, si serrée qu'elle n'a point ou tres-peu de mouuement ; de *syn* auec, & *arthron* article, jointure.

σύνδεσμος. *Syndesmos*, ligament, c'est vne partie du corps, simple, & la plus terrestre apres l'os & le cartilage, laquelle lie vne partie auec l'autre, la maintient & reuest : c'est pour cette action qu'elle est dure, froide, seiche & priuée de sang ; de *syn* auec, & *desmos* ligament, de *déin* lier.

σύνδρομή. *Syndromí*, amas ou assemblage de beaucoup de symptomes ou signes, qui tous ensemble donnent induction de ce qui est à faire. C'est vn mot dont se seruoient fort les Empirics, d'autant que n'ayans que l'experiéce pour guide, ils faisoient vn pressis de tous les signes ensemble, ou de la proportion qu'ils auoient entre eux, pour asseurer leur conduite ; de *syn* ensemble, & *dremin* courir.

συνεδρεύοντα σημεῖα. *Synedrévonta simía*, assidentia signa, signes qui n'estans ny singuliers, ny inseparables d'vne maladie, ne laissent pas de l'accompagner ordinairement, comme en vne fiebvre ardente, auoir la langue seiche, noire & rude, vne grande soif, &c. de *syn* auec, & *edrévin* assieger, estre assis ; & *simion* signe.

συνεκτικὴ αἰτία. *Synectikí aitia*, la cause conjointe de quelque maladie ; de *syn* ensemble, *échin* auoir, & *aetía* la cause.

συνεστικὸς διαχώρημα. *Synestikós*, *diachorima* ; dejection du ventre, liée & vniforme, mesmes

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 553 sur 618

© BIU Santé

durette, & qui ne s'épanche pas; de *syn* ensemble, *stain* estre ferme, & *diachórima* excrement.

Συνενδεικνύμενα. *Synendicnymena*, conspirans à vne mesme fin, ce sont toutes les choses qui secondent & appuyent l'indication principale, comme la force, la nature, l'aage, la coustume, & autres semblables; de *syn* auec, & *dicnyin* monstrer.

συνεχὴς πυρετὸς. *Synechis pyretós*, fiebvre continuë, laquelle depuis le commencement iusques à la fin, n'a qu'vn accez qui dure plusieurs iours; de *syn* ensemble, *échin* contenir, & *pyretós* fiebvre.

συνεχείας λύσις. *Synechías lyssis*, solution de continuité, ou diuision des parties qui sont naturellement continuës, & mesmes contiguës; de *syn* ensemble, *échin* contenir, & *lyssis* solution, de *lyin* délier.

σύνθεσις. *Synthesis*, toute assemblage ou vnion quelle quelle soit; de *syn* ensemble, & *thésis* position. Il se prend aussi pour l'operation, par laquelle on rejoint les parties diuisées.

σύνθετος πυρετὸς. *Synthetos pyretós*, fiebvre composée, en laquelle y a beaucoup de fiebvres de differentes especes, meslées ensemble; de *syn* ensemble, *théin* mettre, & *pyretós* fiebvre.

σύνευρωσις. *Synéfrossis*, conjonction des os secs & durs, par l'entremise des ligamens; de *syn* auec, & *névron* nerf, ligament.

σύνοχος. *Synochos*, fiebvre synoque, c'est vne espece de fiebvre continuë, qui n'a aucune marque ny distinction d'accez, ou redoublemens en toute sa durée; elle n'est differente de l'appellée *synekis*, qu'à cause que le genie des humeurs fait quelques inégalitez en celle-cy, qu'on ne void pas en celle-là; de *syn* auec, & *échin* contenir.

σύνταξις. *Syntaxis*, le mesme que *syntheſis*; de *syn* ensemble, *táßin* ordonner.

σύντηγμα σύντηξις. *Syntigma* ou *syntixis*, colliquation, ou fonte de tout le corps par vn flux de ventre, d'humeurs bilieux & graisseux, qui se détachent de tout le corps; ce n'est pas tant vne maladie qu'vn symptome de fiebvre maligne, ardente & colliquatiue, qui dissout toute la graisse du corps, & attire la consomption; de *syn* ensemble, & *tíkin* fondre.

συντηκτικὸς ἢ συντήκων πυρετὸς. *Syntictícos*, ou *syntícon pyretós*, c'est vne fiebvre tres-ardente & maligne, laquelle fondant par sa chaleur, la graisse, la chair, & la sub-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 554 sur 618

BIU Santé

ſtance meſme des parties ſolides de noſtre corps, les fait vuider par les ſelles; de *ſyn* enſemble, *tikin* fondre, & *pyretós* fiebvre.

Συντηρητικὴ *Syntiritiki*, c'eſt vne partie de la Medecine, qui s'attache à conſeruer la ſanté preſente, elle fait partie de l'hygine, auec celle qu'on appelle *prophylactiki*, &c. de *ſyn* enſemble, & *tirin* conſeruer.

συντονίη. *Syntoníj*, la force & grandeur de la cauſe qui fait les maladies; de *ſyn* enſemble, & *tínin* eſtendre.

συντρόφος νόσος. *Syntrophos nóſſos*, c'eſt vne maladie ſi longue, qu'elle ſemble naturaliſée auec le malade; de *ſyn* enſemble, *trephin* nourrir, & *nóſſos* maladie.

σύριγξ. *Syrinx*, fiſtule, par metaphore, c'eſt vn vlcere profond, eſtroit & calleux, quelquesfois douloureux, qui prend ordinairement naiſſance des abcez qui ont eſté mal gueris; la cauſe commune eſt vn ſang acre & corrompu, lequel ſortant des veines, ronge la partie & fait vne fiſtule. C'eſt auſſi le canal de l'épine, dans lequel eſt contenuë la moëlle, mais en adjouſtant *ierá*, c'eſt à dire ſacrée, voyez *ierá*; de *ſyrinx* fluſte, qui vient de *ſirízin* ſifler.

σύρμαία. *Syrmæa*, purgation moderée & legere, ſoit par le vomiſſement ou par les ſelles; de *ſyrin* tirer.

συσσάρκωσις. *Syſſárcoſſis*; c'eſt vne conjonction des os durs & ſecs, par l'entremiſe de la chair, comme la chair des genciues joint les dents; de *ſyn* auec, & *ſárx* la chair.

συστηματικὸς σφυγμός. *Syſtimaticós ſphygmós*, pouls ſyſtematic ou amoncelé; c'eſt vn pouls inégal en pluſieurs pulſations de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas de meſme force, & qu'elle ſemble ſe broüiller dans ſes mouuemens, où elle ne garde pas les interualles reglez; de *ſyſtima* amas, monceau, & *ſphygmós* pouls, c'eſt qu'il eſt compoſé de pluſieurs battemens inegaux.

συστολή. *Syſtolí*, c'eſt l'affaiſſement de l'artere & du cœur, ou bien le repos qui ſuit leur dilatation ou diaſtole; de *ſyſtéllin* reſſerrer, comprimer.

συστροφή. *Syſtrophí*, tumeur ou dureté qui vient en quelque partie que ce ſoit; de *ſyn* enſemble, & *tréphin* tourner.

σφαγή. *Sphagí*, jugulum, le goſier, c'eſt cette foſſe qu'on void entre les deux clauicules, qu'on peut dire eſtre vne partie commune au col, & à

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 555 sur 618

© BIU Santé

la poitrine; C'est aussi cette cauité charnuë & molle, située sous le brechet contre la bouche de l'estomach; de *spházin* esgorger, couppèr la gorge.

Σφαγίτις φλέβς. *Sphagítis phlébs*, veine jugulaire; c'est vn rameau de la veine caue ascendante, lequel monte en haut vers le gosier, par dessus les clauicules; de *sphagí* le gosier, & *phlébs* la veine.

σφαιρίον. *Sphærion*, le bout du nez, dautant qu'il ressemble à vne balle à joüer, dite *sphæra*; de *sphærin* sauter.

σφαιρώματα. *Sphæromata*, sont les parties enflées & bossuës des fesses, qui ressemblent à vne bale; de *sphæra* bale.

σφακελισμὸς ἢ σφάκελος. *Sphakelismós*, ou *sphákelos*, corruption entiere en quelque partie que ce soit, mesmes aux os; de *spházin* corrompre.

σφενδόνη. *Sphendóni*, vne sorte de bandage, lequel estant suspendu au col, soustient le bras, comme l'écharpe en la saignée, & ressemble à vne fronde; de *sphendóni* fronde, qui vient de *sphíngin* forcer, contraindre.

σφηνοειδὲς ὀστοῦν. *Sphinoidés ostoún*, l'os sphenoide, c'est vn des os du crane situé en la racine ou baze de la teste, semblable à vn coin; de *sphín* vn coin, & *idestai* ressembler.

σφιγκτὴρ. *Sphinctir*, c'est vn muscle rond au siege, qui embrasse toute l'orle du gros boyau, pour le tenir clos & le fermer, de sorte que les excremens ne sortent point sans congé; de *Sphingin* resserrer, comprimer.

σφοδρὸς σφυγμός. *Sphodrós sphygmos*, pouls vehement, lequel bat si fort qu'il repousse le doigt quand on le touche; de *sphaín*, estendre, & *sphygmós*, pouls.

σφριγᾶν. *Sphrigán*, bondir, estre en vigueur & en ruth; on dit ce mot du sein aux filles, quand il se grossit, & qu'elles commencent d'entrer en amour, & des garçons, lors que les testicules s'enflent; mesmes des femmes, quand l'abondance de laict les chatoüille, & des yeux brillans & lascifs; de *sphrigan* enfler, comme le leuain fait la paste.

σφυγμός. *Sphygmós*, le pouls, ce mot a esté pris par les anciens pour signifier les élancemens douloureux qu'endurent les parties enflammées; & aussi pour les palpitations, & puis proprement pour le mouuement

© BIU Santé

des arteres ; de *sphyzin*, sauter, battre, briller, &c.

Σφυρά. *Sphyrá*, les cheuilles des pieds, sont deux éminences, ou auances dos au bas de la jambe, qui representent vn marteau appellé *sphyra*; de *sphyzin* sauter, battre.

σφυρίτις φλέβς. *Sphyrítis phlébs*, la veine de la cheuille, laquelle prenant son origine contre les glandes de l'aine, descend par le dedans de la cuisse & de la jambe entre la peau & la membrane charnuë vers la cheuille exterieure; de *sphyrá*, la cheuille des pieds, & *phlébs* la veine.

σκάσαι. *Scássai*, scarifier; de *scazin*, découpper.

σκεδία. *Skedía*, iustrument duquel vsoit Hippocrate, pour remettre toutes les dislocations, autrement *vathron*, & *xylon*; de *schéin*, soustenir, & *váthron*, de *váin*, estre soustenu.

σκιδακηδὸν κάταγμα. *Skidakidón cátagma*, difference de fracture d'os, lors que les parties de l'os cassé ne sont pas separées, mais sont seulement fenduës en droite ligne; de *schízin* fendre, & *cátagma* fracture.

σχίσμα. *Schísma*, c'est la fente des parties naturelles de la femme; de *schízin*, fendre.

σωλὴν. *Sólin*, canal, c'est vne machine, ou instrument de Chirurgie, rond, long, & caue, dans lequel on met la cuisse ou la jambe cassee, pour la contenir & soustenir, qui est semblable à vn canal. C'est aussi le trou des vertebres du col, par lequel la moëlle de l'épine descend du cerueau; de *solín*, vn canal qui vient de *sóin* couler.

σῶμα. *Sóma*, le corps humain; de *sima*, sepulchre, parce qu'il est le sepulchre de l'ame, ou de *sóin*, conseruer, parce que le corps se doit conseruer pour l'ame.

σωφρονιστῆρες. *Sophronistíres*, dents de sagesse, sont les deux dents qui viennent les dernieres, ordinairement apres 25. ans; de *scóphron* sage, d'autant qu'elles ne viennent que l'homme ne soit sage, &c.

Tó. Taf.

Τάχυπνοια. *Tachypnia*, respiration frequente & precipitée, qui est symptome commun aux cataleptiques; de *tachys* viste, soudain, & *pnéin* respirer.

ταλαιπωρίαι. *Talæporíæ*, les fatigues & trauaux soufferts par excés d'agitation & de

© BIU Santé

mouuement; de *thláin* soustenir, & *póros* trauail.

Τάραξις. *Táraxis*, perturbation, c'est vn trouble de la veuë, qui vient d'vne legere inflammation de l'œil, auec rougeur, & douleur, produite par la violence d'vne cause exterieure, comme du Soleil, de la fumée & d'autres; de *taráßin* troubler.

ταρσὸς. *Tarsós*, le tarse, vne partie du pied, composée de quatre os, desquels les trois n'ont point de nom, & le quatriéme est dit *Kyboide*. Ils sont joints auec l'os scaphoide. C'est aussi le cartilage, situé autour des paupieres, auquel tient le poil. C'est aussi le mesme que *metacárpion*; de *tárßin* seicher, parce que cette partie est fort seiche.

Ταῦρος. *Táfros*, taurus, c'est la cousture qui regne depuis la verge iusques au siege; de *tínin* estendre, & *oura* la queuë, parce qu'elle est estenduë en l'erection.

ταχὺς σφυγμὸς. *Tachys sphygmós*, pouls viste & precipité, qui fait beaucoup de battemens en peu de temps, ou qui estend beaucoup l'artere en peu de temps; de *tachys* viste, & *sphygmos* pouls.

τεινεσμὸς. *Tinesmós*, tenesme, épreinte, c'est vne continuelle, & presque sterile enuie d'aller à la selle, pource qu'on ne vuide rien, que quelque peu de glaires ou matieres sanglantes: la cause en est la presence de quelque humeur acre, l'inflammation du boyau ou des hemoroïdes, & la pierre ou vlcere dans la vessie, qui par leur picquant, agaçent & prouoquent continuellement ces parties qui sont sensibles, cet accident est frequent en la disenterie; de *tinin* estendre.

τεκμήριον. *Tecmírion*, vn signe conuainquant de quelque chose, & dans les maladies, c'est leur veritable, necessaire, & irreprochable témoin; qui est d'ordinaire attaché à leur nature particuliere; de *termariin* remarquer.

τελαμῶνες. *Telamónes*, du linge ou charpie qu'on met aux playes, ou des bandes, auec lesquelles on bande les parties blessées; de *tínin* estendre, & *imás* bande, qui vient de *ín* lier.

τέλμα. *Télma*, la partie du pied, par laquelle nous touchons la terre; de *télin* finir, parce qu'elle est la fin du corps.

τένων. *Ténon*, tendon, autrement *aponéfroßis*; c'est la fin ou queuë du muscle, auec laquelle se fait le mouuement volontaire; de *tínin* estendre,

© BIU Santé

dre, & *aponéfroßis*, de *apó* grandement, & *néfron*, vn nerf, parce qu'il eſt grandement nerueux.

Τερηδών. *Teridón*, caries, carie, c'eſt vne ſolution de continuité ou eroſion en l'os, faite par vn humeur acre & picquant, qui le pourrit & l'vlcere; de *térein* percer, tourner.

τεταγμένος σφυγμός. *Tetagménos ſphygmós*, c'eſt vne eſpece de pouls égal, qui garde toûjours le meſme ordre, & la meſme forme; de *táſſin* mettre en ordre, & *ſphygmós* pouls.

τέτανος. *Tétanos*, c'eſt vne conuulſion perpetuelle de tout le corps, qui ſe fait, lors que les nerfs & muſcles ſont tirez tout à la fois vers leurs principe; de *tínin* eſtendre.

τετανώματα φάρμακα. *Tetanómata phármaca*, eſpeces de fards, qui ſont des medicamens qui oſtent les rides, eſtendent & vniſſent la peau; de *tínin* eſtendre, & *phármacon*, medicament.

τεταρταῖος πυρετός. *Tetartæos pyretós*, fiebvre quarte, c'eſt vne fiebvre qui a ſes accez à chaque quatrieſme iour, & vient d'vn humeur melancholic qui ſe pourrit, principalement dans la ratte ou dans ſon voiſinage, comme le foye, meſantere, pancreas, &c. de *téſſares* quatre, & *pyretós* fiebvre.

τεταρταῖος συνεχής. *Tetartæos ſynechís*, fiebvre quarte continuë, qui a des redoublemens tous les quatre iours. Elle eſt entretenuë par la pourriture de l'humeur melancholic dans les grands vaiſſeaux, qui quoy que confus auec les autres humeurs, ne laiſſe pas de conſeruer ſon genie; de *tétartos* quatre, & *ſynechís* continuë.

τέτρωρος. *Tétroros*, la partie ſuperieure du talon; & quelquesfois auſſi tout le talon, d'autant qu'il eſt qu'adrangulaire; de *téſſera* quatre, & *oréin* conſeruer.

τηλέφιον ἕλκος. *Tiléphion*, *élcos*, Telephium vlcus, c'eſt vn vlcere malin, rebelle & inueteré qui ne ſe peut cicatriſer, ainſi dit à cauſe que Telephus en a eſté fort tourmenté; de *Telephos* Telephus, & *élcos* vlcere.

τῆξις. *Tíxis*, c'eſt vne maladie qu'on peut appeller fonte ou colliquation, par laquelle l'alliage & ſoudure naturelle des parties eſt diſſoute, & l'humidité radicale conſommée; de *tíkin* fondre.

τήρησις. *Tíriſſis*, obſeruatio, c'eſt vn mot des Empiriques, qui tenoient grande

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 559 sur 618

© BIU Santé

prouision & recüeil d'obseruations, qu'ils faisoient dans les maladies, pour s'en seruir en temps & lieu, & appuyer leur conduite; de *tirein* conseruer.

Τίλματα. *Tílmata*, déchireures, ou lacerations des fibres des muscles, lors qu'elles se rompent & déchirent pour estre trop estenduës & bandées; de *tilin* arracher & rompre.

τόκος. *Tócos*, accouchement, enfantement, c'est vne action commune de la mere & de l'enfant pour accoucher; de la mere, lors que la matrice incommodée ou accablée par la pesanteur d'vn enfant déja grand, & irritée par l'abondance des excremens qui la remplissent, s'efforce de pousser le tout dehors. De l'enfant qui se sentant fort, grand, chaud & manquant de nourriture suffisante, veut sortir pour en chercher, & se rafraischir à l'air; de *tékin* enfanter, accoucher.

τομεῖς ἢ τομικοὶ. *Tomís* ou *tomikí*, dents trenchantes, qui sont huit pardeuant, sçauoir quatre à chaque maschoire pour coupper & diuiser les viandes; de *témnin* coupper.

τόνος. *Tónos*, vn nerf, c'est aussi vne égale tension des nerfs, autrement *tétanos*; de *tínin* estendre, planer.

τόνοι ἐπικαιρεῖοι. *Tóni epíkæri*, les nerfs qui sont sous les aisselles, dautant qu'ils sont forts & fermes, & des principaux de tout le corps; de *tónos* nerf, *epikæros* principal, qui vient de *epí* sur, & *kæros* le temps, l'occasion.

τοξικόν. *Toxicón*; espece de venin tres-pernicieux, qu'on ne connoist pourtant pas à point nommé, il a pris son nom d'vn arbre appellé *táxos*, en François if, parce que son suc est fort venimeux.

τοπικὰ φάρμακα. *Topicá phármaca*, remedes topics, qui s'appliquent sur la partie malade; de *topos* lieu, & *phármacon* medicament.

τράγος. *Trágos*, l'éminence de l'oreille du costé des tempes; de *trachís* aspre, dur.

τράμις. *Trámis*, la ligne qui diuise le scrotum en deux; de *tírin* diuiser, autrement *óros*.

τράπεζα. *Trápeza*, les extremitez larges des dents molaires, pource qu'elles ont vne assiette grande. C'est aussi la partie la plus large des espaules vers le dos, pource qu'elle ressemble à vne table; de *tràpeza* table; qui vient de *téssara* quatre, & *peza* pied, parce qu'elle a quatre pieds d'ordinaire.

τραυλός. *Traflós*, begue, & *traflótis* begayement, c'est vne prononciation vitieuse & difficile des deux lettres T. & R. & ce mal vient de la mau-

© BIU Santé

uaise conformation de la langue, ou de son intemperie, lors qu'elle est gorgée d'humidité, relaschée ou épaissie; de *train* estre blessé, & *ávi* la voix.

Τρῶμα. *Trafma*, c'est vne diuision de continuité en la chair, non pas pour auoir esté trop bandée ny tenduë, mais rompuë & déchirée; de *thrávin* blesser.

τράχηλος. *Tráchilos*, ceruix, le col; c'est la partie de l'épine la plus haute, jointe & attachée à la teste, & composée de sept vertebres. C'est aussi l'extremité ou le col de la matrice; de *trachys* aspre, parce qu'il est inégal.

τραχυνὸν φάρμακον. *Trachynón phármacon*, medicament qui rend la partie où il est appliqué, rude, raboteuse & inégale; de *trachys* aspre, & *phármacon* medicament.

τράχωμα. *Tráchoma*: c'est vne aspreté qui vient en la partie interieure de la paupiere, par l'actiuité de quelque defluxion inueterée; de *trachys* aspre, & *omma* l'œil.

τρισμὸς. *Trismós*, craquetement de dents. C'est vne conuulsion des muscles des maschoires; cette maladie naist quelquesfois auec nous, à cause de la foiblesse des muscles qui meuuent les maschoires, & se declare presque seulement la nuict en dormant, lors que la faculté animale estant assoupie, on essaye de tenir la bouche fermée, car alors les muscles n'y pouuans satisfaire à cause de leur foiblesse, dans l'effort qu'ils font, les dents craquetent les vnes contre les autres; de *trizán* craqueter, faire bruit.

τριταῖος πυρετὸς. *Tritæos pyretós*; fiebvre tierce, c'est vne fiebvre intermitente, dont les accez recommencent à chaque troisiesme iour: elle est entretenuë & produite par la bile, qui se pourrit en tout le corps, ou en quelque partie, & principalement au foye où elle s'engendre: elle est plus familiere en Esté aux personnes de temperament bilieux, chaud & sec qu'en autres saison & autres sujets; de *trítos* troisiesme, & *pyretós* fiebvre.

τριταῖος συνεχὴς. *Tritæos synechís*, tierce continuë, qui cause des redoublemens tous les trois iours, elle vient de la bile pourrie dans les grands vaisseaux; de *synechís* continuë, & *tritæos* tierce.

τριταιοφυὴς πυρετὸς. *Tritæophyís pyretós*; fiebvre qui semble naistre de la tierce, ou plustost qui à son genie, & qui approche fort d'elle, selon Hippocrate, c'est vne fiebvre continuë qui s'aigrit à chaque troisiesme

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 561 sur 618

© BIU Santé

iour: & aux iours qui sont entre deux a quelque relasche. Elle a cela de propre, qu'aux iours critics elle deuient plus maligne; de *tritæos* tierce, *phyin* estre attaché, & *pyretós* fiebvre.

Τρίχες. *Trikes*, les cheueux: principalement ceux qui naissent en la teste; sont parties du corps terrestres, seiches, longues & deliées, insensibles & immobiles, naissantes à la surface de la peau; des vapeurs fuligineuses, seiches & terrestres, qui sont esleuées par la chaleur, & en se faisant passage par les pores, prennent la forme & figure de poil; de *trachys* aspre, sec.

τριχίασις. *Trikiassis*, c'est vne maladie des yeux, lors que sous le poil naturel des paupieres, il en vient d'autre, ou que sans cela le poil se recoquille & pique les yeux. C'est aussi vne maladie des reins, lors qu'on void des poils ou maniere de poils dans les vrines; c'est encore vne douleur des mamm elles, qu'on appelle le poil, lors que le laict se grumelle, ou que les mammelles s'enflamment; de *trix* le poil.

τριχισμός. *Trichismós*, fracture capillaire, espece de fracture si petite, qu'on ne l'apperçoit que comme vn cheueu, ce qui fait qu'on ny met pas ordre, & qu'elle cause le plus souuent la mort; de *trix* le poil.

τριχολάβιον. *Tricholávion*, instrument pour coupper le poil; de *trix* le poil, & *lamvánin* prendre, autrement *madistirion*, de *madóin* arracher le poil.

τριχωτόν. *Trichotón*, la partie de la teste couuerte de cheueux; de *tríches* les cheueux.

τρίψις ὀργάνων. *Trípsis organóm*, l'infirmité & foiblesse des organes, lors qu'apres vn long vsage, ils deuiennent flestris & comme tous vsez; de *trívin* vser, & *órganon* instrument.

Τρόμος. *Trómos*, tremblement, c'est vn mouuement dereglé de la faculté animale, produit par vn égal effort de la partie qui le souffre, & du fardeau qu'elle porte, ou bien par la disproportion ou foiblesse de la faculté interieure, auec la pesanteur naturelle ou acquise aux parties; de *trémin* trembler.

Τρομώδης σφυγμός. *Tromódis sphygmós*, pouls tremblant, c'est vn pouls languide & petit tout ensemble, qui accuse les facultez interieures de foiblesse, comme le tremblement, où elles sont foibles à proportion de ce qu'elles ont à porter; de *trémin* trembler, & *sphygmós* pouls.

© BIU Santé

Τροφή. *Trophí*, aliment, tout ce qui peut augmenter ou reparer la substance du corps; de *tréphin* nourrir.

Τροφὴ ἐξίτηλος *Trophi exitilos*, aliment inutile, qui n'apporte aucun accroissement ny remplacement, soit par son propre deffaut, lors qu'il n'est pas d'vne condition propre à nourrir, soit pource qu'il sejourne si peu au corps qu'il s'exhale, ou se vuide auant que d'auoir receu la coction parfaite; & *trophima*, c'est vn aliment qui a beaucoup de nourriture; de *tróphi* nourriture, *ex* dehors, & *itéin* aller.

Τροχαντῆρες. *Trochantíres*, deux apophyses au col superieur de l'os de la cuisse, vne exterieure dite *trochanter major*, l'autre interieure, *trochanter minor*, de *trocházin* courir, à cause que le mouuement de la cuisse se fait par les muscles qui sont autour de ces apophyses; de *trochéin* mouuoir.

τρυπάνη ἢ τρύπανον. *Trypáni*, ou *trypanon*, trepan, c'est vn instrument de Chirurgie, duquel on se sert pour les fractures du crane; de *trépin* tourner.

τρῶμα. *Tróma*, vulnus, playe, toute offense du corps qui vient par quelque cause exterieure; de *tróin* blesser.

τυλοειδὲς. *Tyloides*, calleux, c'est vn corps dur formé de la substance endurcie du cerueau, qui separe ses deux ventricules anterieurs, de là il s'appelle *corpus callosum*; de *tylos* cal, & *ídestai* ressembler.

τύλος. *Tylos*, cal, lors que la peau s'est endurcie en quelque partie du corps par le trauail; de *typtin* comprimer.

τύλωσις ἢ τύλωμα. *Tylossis* ou *tyloma*, vne aspreté grande & inueterée, & desia calleuse de la partie interieure des paupieres; de *tylos* cal.

τύλωμα. *Tyloma*, la partie inferieure & charnuë du pied qui touche la terre; de *tylos* cal, autrement *télma*, de *typtin* battre.

τυμπανίτης. *Tympánitis*, espece d'hydropisie, en laquelle le ventre est enflé & tendu par des vents, comme vn tambour; de *tympanon* tambour.

τύπος. *Typos*, la cauité qui est en la levre inferieure; de *typtin* creuser.

τύπος. *Typos*, c'est l'ordre qui est entre les accez des maladies, par lequel on reconnoist leurs differences, & *typikí pyretí*, lors que les fiebvres gardent l'ordre & la forme des accez & intermissions; de *typtin* imprimer, figurer.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 563 sur 618

© BIU Santé

τυφλὸν ἔντερον. *Typhlón, énteron*, l'inteſtin cœcum, le quatrieſme en ordre, à commencer de l'eſtomach, & le premier des gros inteſtins qui finit où le colon commence; de *typhlón* aueugle, & *énteron* inteſtin, parce qu'il n'a qu'vne entrée ſans ſortie.

τυφλὸν τρῆμα. *Typhlón tríma*, le trou ſombre ou aueugle, c'eſt vn trou en l'os petreux, par lequel paſſe le nerf de la cinquieſme paire, deſtiné à porter les eſpeces du ſon de l'oreille au cerueau; il eſt dit aueugle, à cauſe qu'on ne ſçauroit rien paſſer au trauers, ayant pluſieurs deſtours; de *typhlon* aueugle, & *tréin* troüer, percer.

τυφομανῖη. *Typhomanij*, maladie compoſée de la phreneſie & de la lethargie, ou bien c'eſt vn ſymptome des phrenetics, lors qu'il tombent en vn tel aſſoupiſſement qu'ils ne peuuent eſleuer les yeux, & demeurent immobiles comme les lethargiques; de *typhin* exhaler, euaporer, & *manij*, phreneſie.

τυφώδης πυρετός. *Typhódis pyretós*, fiebvre continuë, ardente & ſymptomatique de l'eryſipele du foye; elle eſt ſi fort humide, que les malades ſuent des le premier iour, ſans en eſtre pourtant que point ou peu ſoulagez: de là vient auſſi *typhonía* reſuerie lethargique; de *typhin* euaporer, & *pyretós* fiebvre.

Τὸ Υψιλον.

ὑαλοειδὲς ὑγρόν. *Hyaloidés hygrón*, humeur vitrée, c'eſt vne humeur de l'œil, ſitué au derriere du criſtallin, qui eſt ſemblable au verre fondu, & ſert d'aliment au criſtallin; de *hyalos* du verre, *ídeſtai* reſſembler, & *hygrón* humide; ils ſont tous deux deriuez de *iín* pleuuoir, moüiller.

ὑαλώδης χυμός. *Hyalódis chymós*, humeur vitrée. C'eſt auſſi vn humeur qui ſe trouue au corps, ſemblable à du verre fondu; il eſt ſi froid, que lors qu'il paſſe & chemine par les boyaux, il cauſe de tres-grandes douleurs; de *hyalos* du verre, & *chymós* humeur, ſuc.

ὕβωμα. *Hyvoma*, voûteure, c'eſt en general toute ſorte de déplacement, ou diſtorſion des vertebres; de *hyvós* boſſu, qui vient de *kyptin* courber.

ὑγιαίνοντες. *Hygiænontes*, ceux qui releuent de maladie, & recouurent leur premiere ſanté; de *hygiænin* eſtre en ſanté.

ὑγίεια. *Hygía*, la ſanté, c'eſt la conſtitution naturelle de toutes les parties du

BIU Santé

corps, ou plustost c'est cette belle & naturelle disposition du corps, qui en exerce ses fonctions auec excellence; de *iin* humecter, parce que l'humidité conserue la vie, luy sert de nourriture, & rend le corps souple.

Υγιεινή. *Hygyini*, c'est vne partie de Medecine, qui veille à la conseruation de la santé; de *hygienin* estre en santé.

ὑδροκιρσοκήλη. *Hydrokirsorkili*, hargne, composée de la dilatation des vaisseaux qui nourrissent les testicules, auec vn amas d'eaux ou d'humeur visqueux en quelque partie des bourses; de *hydrós* humide, *kirsós* varice, & *kili* hargne.

ὑγρὸς πυρετὸς. *Hygrós pyretós*, fiebvre humide, en laquelle les malades suënt des le premier iour; de *hydrós* humide, & *pyretós* fiebvre.

ὑγρὸν σῶμα. *Hygrón, sóma*, le corps mol, fort humide & souple; de *hygrón*, humide, & *sóma* le corps.

ὑδατίς. *Hydatís*, c'est l'accroissement de la graisse qui est au dessous de la paupiere superieure, car ayant deux tuniques faites par le periostre, il s'esleue entre-deux quelques petites éminences vicieuses & onctueuses, qui l'amollissent & relaschent; or cette graisse s'augmente outre mesure aux enfans qui sont humides, de là vient l'hydatide, laquelle agrauant l'œil par sa pesanteur y attire fluxion & bouffisseure. Ce sont aussi des pustules pleines d'eau qui viennent au dehors & au dedans du corps, comme au foye, lesquelles estans rompuës produisent vne soudaine hydropisie; de *hydor* de l'eau.

ὑδατόχολα. *Hydatóchola*, les excremens du ventre, qui estans fluides & coulants comme l'eau, ont la couleur de bile; de *hydor* l'eau, & *choli* la bile.

ὑδατῶδες ἰχώρ. *Hydatódes ichór*, la sanie ou humidité aqueuse qui sort des vlceres qui se mondifient; de *hydor* de l'eau, & *ichór* sang crud, serosité sanglante.

ὑδατώδεα ἢ ὑδατώδη. *Hydatódea*, & *hydatódi*, aquæ puerperiales, les eaux qui sortent deuant l'accouchement; de *hydor* eau.

ὑδατῶδες ὑγρόν. *Hydatódes hygrón*, humeur aqueux, c'est vn humeur de l'œil, qui embrasse & couure par deuant le crystalin, & remplit tout l'espace qui est entre luy & la prunelle; d'où vient que la cornée estant rompuë, cét humeur s'écoule le premier; de *hydor* eau, & *hygros* humide.

ὕδερος. *Hyderos*, espece d'hydropisie, appellée autrement *anásarca*, & le-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 565 sur 618

© BIU Santé

feophlegmatia, lors que tout le corps est boussy par des humiditez épanchées dans les chairs & sous la peau; de *hydor* eau.

Υδρεντερο-κήλη, *Hydrenterokíli*, espece de hargne composée, lors qu'il y a des eaux dans les bourses auec l'intestin; de *hydor* eau, *énteron* intestin, & *kíli* hargne.

ὑδροκέφαλον. *Hydroképhalon*, hydropisie, ou tumeur aqueuse de la teste, lors qu'il s'y amasse vne si grande quantité d'eau qu'elle la fait enfler outre mesure; de *hydor* eau, & *kephalí* la teste.

ὑδροκήλη. *Hydrokíli*, hydrocele ou hargne aqueuse, c'est vne tumeur aqueuse des membranes qui enuironnent les testicules; de *hydor* eau, & *kíli* hargne.

ὑδρόμφαλον. *Hydrómphalon*, hydromphale; c'est vne hargne du nombril, qui se fait par vn amas d'eau, ou tumeur aqueuse autour de luy; de *hydor* eau, & *omphalós* le nombril.

ὑδρόφοβος. *Hydróphovos*, c'est vn accident de cette maladie qu'on appelle la rage, pource que ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé, & par negligence ou autrement tombent dans cette maladie, ne peuuent souffrir la veuë de l'eau; de *hydor* eau, & *phoveïn* auoir peur.

ὑδρῶα. *Hydróa*, sont des échauboüilleures, ou aspretez qui viennent sur la peau & l'vlcerent, elles sont d'ordinaire produites par des sueurs bilieuses & mordantes qui la piquent, & causent demangeaison à la peau; de *idros* sueur.

ὕδρωψ. *Hydrops*, hydropisie, c'est vne maladie du nombre des tumeurs contre nature, laquelle quelquesfois occupe tout le corps, quelquesfois seulement le ventre; lors qu'elle occupe tout le corps elle procede d'vne abondance excessiue de serosités engendrées au foye, ou de la fonte & resolution de l'humidité naturelle de toutes les chairs; & quand elle occupe seulement le ventre, elle est remplie quelquesfois de vents, d'autres d'eaux, & souuent de tous les deux ensemble; de *hydor* eau, & *pínin* boire.

ὑμήν. *Hymín*, membrane, c'est vne partie du corps simple, blanche, nerueuse & qui se peut aysément estendre, lors qu'elle enuiróne quelque partie elle s'appelle *chitón*; & lors qu'elle couure le cerueau par dehors *mininx* ou *hymín*. C'est aussi vne petite membrane aux parties naturelles des femmes, qui est entrelassée de petites veines, lesquelles estans rompuës au premier congrez, jettent du sang, marque

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 566 sur 618

© BIU Santé

marque du pucellage; de *yin* estendre, moüiller, parce qu'estans humectées elles s'estendent grandement.

Υμένων ἐπαναστάσιες. Hyménon, *epanastáßies*, c'est vne maladie de l'œil, lors que ses membranes s'enflent & s'orgueillissent; de *hymín* membrane, *epí* dessus, & *anistánai* esleuer.

ὑοειδὲς ἢ λαμβδοειδὲς. Hyoidés, ou *lamdvoidés*; c'est vn os situé en la racine de la langue, composé de cinq osselets, qui a deux cornes en forme d'vn *hypsilon* Grec, ainsi fait Y appellé autrement à cause de cela *hypsiloidés* & *lamdvoidés*, à cause qu'il ressemble au lamvda Λ & *idestai* ressembler.

ὑπάλειπτον. Hypálipton, tout instrument de Chirurgie propre pour oindre & graisser quelque partie; de *hypo* sous, & *aliphin* oindre, graisser.

ὑπάφωνον ῥίγος. Hypáphonon *rigos*, c'est vn grand frisson qui vient à contre temps, & à contre sens qui n'est pas salutaire, comme celuy qui arriue dans les crises mesmes. Car par les loix de Nature il doit preceder les euacuations critiques; de *hypo* dessous, *a* priuation, *phoní* la voix, & *rígos* rigueur, froid.

ὑπεζωκὸς ὑμήν. Hypezocos *hymín*, membrane succingente, c'est vne membrane qui embrasse tous les instrumens de la respiration, principalement les costes, & les muscles intercostaux; de *hypo* dessous, *zoin* ceindre, & *hymín* membrane.

ὑπεκκαύματα. Hypeccáfmata, selon Hyppocrate, sont tous les alimens; de *hypo* dessous, *ec* separer, & *cávin* brusler, parce que de tous les Elemens, le feu a plus de part au soustien de l'homme, ou parce que c'est la chaleur qui cuit la nourriture & la separe d'auec les excremens.

ὑπερβολικὸν σχῆμα. Hypervolíon *schíma*; figure irreguliere, hyperbolique ou excessiue, qui ne garde aucune iuste mesure, lors que le malade estant couché, il a les jambes ou les mains, ou l'épine trop estenduës ou trop courbées; de *hypér* excessif, *válin* outrepasser, & *schíma* la figure.

ὑπέρινος. Hypérinos, celuy qui a esté purgé excessiuement; de *hyper* grandement, & *inéin* éuacuer.

ὑπερκάθαρσις. Hypercátharsis, superpurgation, purgation excessiue, procurée par la grande force du medicament, lequel irritant continuellement l'estomach & les intestins, à la fin dissout les forces; de *hyper* excessiuement, & *cathærin* purger.

ὑπέρκρισις. Hypercrißis, éuacuation critique immoderée, la nature n'y gardant

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 567 sur 618

© BIU Santé

aucune mesure; de *hypér* excessiuement, & *crißis* crise.

Υπεροχή. *Hyperochí*, excez de graisse, lors que quelqu'vn est trop gras, & se prend aussi pour toute excroissance, comme chair superfluë, louppe, poreaux; de *hypér* excessiuement, & *échin* surmonter.

Ὑπερπώρωσις *Hyperpóroßis*, c'est vn excroissance excessiue de cal, qui vient aux os apres quelque fracture guerie; de *hyper* excessiuement, & *poróin* condenser, assembler.

Ὑπερσάρκωσις. *Hypersárcoßis*, excroissance de chair inutile en quelque partie que ce soit, par la surabondance de sang ou d'humeurs inutils, ou superflus qui s'y rencontrent; de *hypér* excessiuement, & *sarcóin* faire de la chair.

Ὑπερσαρκωτικὰ φάρμακα. *Hypersarcoticá phármaca*, medicamens qui procurent trop de nourriture & trop de commerce de sang ou surcroist de chairs; de *hypér* excessiuement, *sarcóin* faire de la chair, & *phármacon* medicament.

Ὑπερώα. *Hyperóa*, c'est par Metaphore, la partie superieure ou voûte de la bouche, percée de plusieurs trous, par lesquels la pituite descend du cerueau en la bouche; elle ressemble au faiste ou toict d'vne maison, appellé *hyperóa*; de *hypér* au dessus, & *érra* la terre.

Ὑπήνη. *Hypíni*, mystax, la moustache, qui est à la levre superieure; de *hypó* dessous, & *ano* en haut, parce qu'elles sont au dessous du nez, & au dessus de la levre.

Ὕπνος. *Hypnos*, le sommeil, c'est la suspension de toutes les facultez animales, non seulement dans les nerfs & parties exterieures, mais dans le cerueau mesme & les sens; de *hypo* separer, & *noös* l'esprit, parce qu'il semble separer pour vn temps l'esprit du corps.

Ὑπογάστριον. *Hypogástrion*, la partie du ventre depuis le nombril iusques aux parties naturelles où naist le poil; de *hypo* sous, & *gastír* le ventre.

Ὑπογλουτὶς. *Hypogloutis*, la partie charnuë sous les fesses, qui s'estend iusques au dessus de la cuisse; de *hypo* sous, & *glouti* les fesses.

Ὑπογλωσσὶς. *Hypogloßís*, petite tumeur sous la langue, qui la fait enfler, & la rend dure au toucher, mesmes les malades ne peuuent aualer leur saliue; de *hypo* sous, & *glossa* la langue.

Ὑπογλωσσὶς βάτραχος. *Hypogloßís vátrachos*, ranunculus sub lingua, tumeur des parties qui sont sous la langue, ainsi dite, pource qu'elle a la figure d'vne grenoüille; de *hypo* sous, *glossa* la langue, & *vátrachos* grenoüille, de *vóon* crier, & *trachós* asprement.

© BIU Santé

ὑποδιρίς. *Hypodirís*, la partie exterieure de la gorge, sous laquelle est le gosier; de *hypo* sous, & *diri* le col, qui vient de *irin* dire, parce que la voix s'articule en cette partie.

ὑπόδεσις. *Hypódessis*, sous-bandage, la bande qu'on met la premiere, afin d'assembler en vn, les parties écartées & écarter celles qui s'approchent contre le naturel; de *hypo* sous, & *déin* lier.

ὑποδεσμῖδες *Hypodesmídes*, sous-bandes, ce sont les bandes qu'on met les premieres aux fractures sous les autres; de *hypó* sous, & *déin* lier.

ὑποδυσφορία. *Hypodysphoría*, la derniere impuissance des malades, lors qu'estans dans les extremes douleurs ou souffrances impatiens & inquiets de toute place, ils ne peuuent pourtant se remuer & succombent sous le poids du mal & de leur foiblesse; de *hypo* peu à peu, *dys* difficilement, & *phérin* supporter.

ὑπόζωμα. *Hypózoma*, le diaphragme, d'autant qu'il enuironne les parties qu'il contient, comme vne ceinture; de *hypo* dessous, & *zóin* ceindre, entourer.

ὑποθέναρ. *Hypothénar*, c'est en la main, l'espace qui est depuis l'index iusqu'au petit doigt; de *hypó* dessous, & *thénar* la partie charnuë sous le poulce, de *théin* mettre, parce qu'on met dans la main, & on ne peut rien mettre au dehors.

ὑπόκοιλον. *Hypókilon*, la partie qui est sous la cauité des yeux; de *hypó* sous, & *kili* cauité.

ὑπολάπαρος. *Hypoláparos*, celuy qui est mol & lasche, qui est foible sans auoir esté malade; de *hypó* vn peu, & *lápain* relascher.

ὑπόνομον ἕλκος. *Hypónomon élcos*, vlcere ambulant, qui fait plusieurs clappiers & trauerses sous la peau,; de *hypó* sous, *némin* paistre, & *élcos* vlcere.

ὑποξανθον οὖρον. *Hypóxanton oúron*, vrine saffranée, qui est jaune comme du saffran; de *hypó* peu à peu, *xanthós* jaune, & *oúron* vrine.

ὑποξηρομόρια. *Hypóxiria mória*, toutes les parties du corps qui finissent en pointe, comme le bras, la jambe & le nez; de *hypo* peu à peu, *xira* sec, & *mória* membre, partie.

ὑποκάθαρσις. *Hypocátharsis*, purgation par le flux de ventre, par les selles; de *hypó* dessous, & *cathærin* purger.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 569 sur 618

© BIU Santé

Υποπλεύριος ὑμήν. Hypopléfrios hymín, la membrane qui enuironne les costes en dedans; de *hypó* sous, & *pléfrai* les costes, & *hymín* membrane.

Ὑπόξυλοι. Hypoxyli, ceux qui ont le corps sec comme bois; de *hypó* peu à peu, & *xylon* du bois, qui vient de *xyín* racler, parce qu'il se racle aysément.

Ὑπόπυον. Hypopyon, c'est vn amas de pus sous la cornée; de *hypó* dessous, & *pyon* du pus, de la boüe.

Ὑπόπυρρον οὖρον. Hypópyrron oúron vrine tirant sur le roux, ou sur la couleur de feu, ce qui monstre vne grande inflammation du sang & des humeurs; de *hypo* sous, *pyrron* roux, de *pyr* le feu, & *ouron* vrine.

Ὑπορρίνιον. Hyporrínion, tout l'espace de la levre superieure qui est sous le nez; de *hypó* sous, & *rín* le nez.

Ὑποσαρκίδιος Hyposarkídios, espece d'hydropisie, dite autrement *anásarca*, & *leucophlegmatia*, lors que l'eau est sous les chairs; de *hypó* sous, & *sárx* la chair.

Ὑποσπαδίας. Hypospadías, celuy qui n'a pas le balanus percé droit, mais par dessous; ce mal vient de naissance, & ceux qui le souffrent ne peuuent vriner, s'ils ne courbent la verge contre l'os pubis, & ne sont aussi capables de la generation, pource qu'ils ne peuuent eslancer la semence droit dans la matrice; de *hypo* dessous, & *spázin* percer.

Ὑποσπαθισμός. Hypospathismos, c'est vne operation, par laquelle on fait trois taillades sur le front iusques au crane, afin de coupper chemin aux humeurs qui coulent sur les yeux, on la nomme ainsi, parce qu'il faut auec la spatule separer & escorcher au dedans tout cet espace iusques au pericrane; de *hypo* sous, & *spathi* spatule, qui vient de *spáthi*, espée, & *spathi* vient de *spáhin* tirer.

Ὑπόστασις. Hypostassis, hypostase, c'est en general, le dépost ou la lie qui tombe au fonds des liqueurs; & en particulier, c'est cette épaisseur & marq qu'on void au fonds des vrines, par les conditions duquel les Medecins jugent de l'issuë bonne ou mauuaise des maladies; la meilleure hypostase est celle qui est blanche, legere & égale, dautant qu'elle monstre vne entiere concoction & maturité des humeurs; de *hypo* dessous, & *istastai* estre ferme.

Ὑπόστασις λεκιθώδης. Hypostassis lekitodis, dejection ou hypostase, qui a la couleur des lentilles, à cause de la torrefaction d'vn sang bilieux; de *hypostassis* residence, & *lékithos* lentille.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 570 sur 618

© BIU Santé

ὑπόστημα. *Hypoſtima*, c'eſt la partie de la verge qui ne pend pas, qui eſt deſſous des bourſes, & s'appelle *perinæum*; de *hypo* deſſous, & *ſtain*, eſtre ferme.

Ὑποστροφή ἢ ὑποτροπή. *Hypoſtrophi*, vel *hypotropi*, recidiue, recheute, les cauſes en ſont; l'imparfaite gueriſon des maladies, dont il reſte quelque leuain, lors qu'apres vne criſe imparfaite, on a negligé de faire le reſte par les remedes: ou qu'il eſt demeuré mal-gré tous les ſoins, quelque empireume, humeur reueſche, ou foibleſſe, qui donne occaſion au retour des maladies; de *hypo*, peu à peu, & *trephin* tourner.

ὑπόσφαγμα *Hypoſphagma*, c'eſt vne echymoſe, ou épanchement de ſang, lors que les vaiſſeaux qui ſont aux tuniques des yeux, eſtans rompus par quelque playe, ou contuſion, laiſſent couler du ſang dans les pelailles des membranes; de *hypo* deſſous, & *ſpyázin*, écouler.

ὑποσφονδύλιον. *Hypoſphondylion*, l'os ſacrum, d'autant qu'il eſt ſous les vertebres; de *hypó*, ſous & *ſpóndylos* vertebre.

ὑπουλαέλκη. *Hypoulaélki*, les vlceres cachez, qui ſont couuerts de cicatrices, & ne paroiſſent point à la veuë; de *hypó* ſous, *ouly* cicatrice, & *élki* vlceres.

ὑπόφασις τῶν ὀφθαλμῶν. *Hypóphaſſis tón ophtalmón*, entrebaillement des yeux; c'eſt vne maladie des yeux, en laquelle les paupiers n'eſtans pas bien fermées pendant le ſommeil, laiſſent paroiſtre vn peu le blanc de l'œil, ce qui ce fait par couſtume, retraction de la peau du viſage par brûleure ou maigreur, ou par foibleſſe de la faculté animale de mouuoir; de *hypó* ſous, *phœnin* apparoiſtre, & *ophtalmón*, les yeux.

ὑποφακώδεες. *Hypofacódees*, bazanez, verdaſtres, comme ſont preſque tous les rateleux, car alors la ratte n'officiant pas comme elle doit, le ſang noir & melancholic ſe meſle auec les humeurs d'autres couleurs, & produit par toute la peau vne eſpece de couleur de lentille, tirant ſur le verd; de *hypo* ſous, & *phaki* lentille, deriué de *pháos* l'œil, & *aſkízin* offenſer, parce que les lentilles ſont fort contraires aux yeux.

ὑποφέρειν. *Hypophérin*, ſe traiſner, quand par foibleſſe on ne peut marcher, ny preſque ſe tenir de bout, ſoit que la maladie ſoit encore preſente, ſoit qu'on ne commence que d'en releuer, ou qu'on la couue & l'attende; de *hypo* bien peu, & *phærin* ſupporter.

ὑποφθάλμιον. *Hypophtálmion*, bouffiſſeure des yeux, lors que les parties qui les en-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 571 sur 618

© BIU Santé

uironnent se gonflent, & s'éleuent en dormant, par l'abord des vapeurs, ou des vents qui viennent d'ailleurs; les rateleux sont fort sujets à ce mal; de *hypo* sous, & *ophthalmós* l'œil.

ὑποφορεῖ. *Hypophoræ*, sont les vlceres profonds & cauerneux qui se changent en fistules; de *hypó* sous, & *phérin*, porter, d'autant qu'ils se portent en bas sous les chairs.

ὑποχόνδριον. *Hypochóndrion*, le flanc, & au pluriel les flancs; c'est toute cette estenduë des deux costez, depuis le cartilage, *xyphoïde* (autrement dit brechet) iusques aux hanches; de *hypó* sous, & *chóndros*, le cartilage.

ὑποχόνδριον ἀνεσπασμένον *Hypochóndrion anespasménon*, flancs retirez & enfoncez; cet accident leur arriue par les inflammations & maladies du diaphragme, qui lors les attire à luy, c'est signe d'hæmorragie, ou delire; de *hypóchondrion*, hypochondre, *aná* derechef, & *spáin* tirer.

ὑποχόνδριον διαβορβορίζον *Hypóchondrion diavorvorizon*, flanc bruyant, lors qu'on y entend vn gargoüillement, qui est causé par des vents, qui passent d'vn lieu à l'autre, & font vn murmure comme l'eau qui coule parmy les pierres; de *hypochondrion*, hypochondre, & *diavorvorízin* faire bruit.

ὑποχονδρίου ἔντασις λαπαρός. *Hypochóndriou éntassis laparós*, plenitude ou tumeur mollette des flancs, lors qu'ils sont presques, ou entierement quittes d'inflammation; de *hypochóndrion* hypochondre, *éntassis* extension, & *laparós* mol, relasché.

ὑποχόνδριον μετέωρον. *Hypochóndrion meteoron*, au pluriel flancs bouffifs, orgueilleux, lors qu'ils sont plus éleuez & estendus qu'ils n'estoient, & cela se fait par les vents, fermentation, inflammation, & mesmes quelquesfois scirrhe; de *hypochóndrion* hypochondre, & *metheorizin* suspendre, éleuer.

ὑποχονδρίων συντάσις. *Hypochondríon syntassis*, tension des hypochondres, de quelque cause qu'elle puisse venir, & qu'elle soit passagere ou de durée; de *hypochondrion* hypochondre, *syn* ensemble, & *tínin* estendre.

ὑπόχυμα. *Hypóchyma*, suffusion, c'est vn mot fort equiuoque, pource qu'il signifie, tantost vne épachement ou assemblage d'humeurs grossiers, entre les pelailles de la cornée deuant la pupille; tantost vn ébloüissement & obscurité de veuë passagere, qui vient des vapeurs de l'estomach, de l'habitude, ou du cerueau mesme, qui épaississent

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 572 sur 618

© BIU Santé

& noircissent les esprits, ou se glissent dans l'humeur aqueux, mesmes ce mot signifie la cataracte, qui est vn épaississement fixe, d'vne matiere estrangere dans l'humeur aqueux, entre la cornée & le cristallin; de *hypo* dessous, & *chyin* fondre.

ὑποχωρήματα. Hypochorimata, sont toutes deiections qui sortent par le siege; de *hypo* peu à peu, & *chorein*, aller à la selle.

ὑποχώρημα αἱματῶδες. Hypochorima hæmatodes, dejection sanglante, elle vient quelquefois du foye, soit que par sa vigueur il purge le sang qui regorge, par les selles, soit que par sa foiblesse & langueur il le laisse couler: la premiere maniere est salutaire, pourueu qu'elle ne dure gueres; la seconde est tousiours suspecte: toutes deux s'appellent disenteries hepatiques. Il y a outre cela, vne autre espece de dejection sanglante, qui vient de l'erosion ou du moins excoriation de la membrane interieure des boyaux, quand il y passe, ou sejourne de la pituite salée ou de la bile corrosiue qui les vlcere: celle-là s'appelle proprement disenterie; de *hypochorima*, dejection, & *æma* le sang.

ὑποχώρημα ἄκριτον. Hypochorima acriton, deiection pure, laquelle n'est mélée d'aucuns humeurs; de *a*, priuatif, & *cherain*, méler.

ὑποχώρημα ἀλιτοειδὲς. Hypochorima alitoidés, dejection farineuse, soit qu'elle soit semblable seulement à la farine mouluë ou cuite en boüillie, pource qu'elle est blancheastre demesme, & s'éparpille & épanche en vn moment: on la void aux grandes obstructions des entrailles, & du mesentere; de *aliton*, farine ou boüillie, & *ídestai* ressembler.

ὑποχώρημα ἀφρῶδες. Hypochorima aphrodes, voyez *aphrodea hypochorimata*, dejection écumeuse; de *aphos* écume.

ὑποχώρημα γαλακτῶδες. Hypochorima galactodes, dejection laiteuse, c'est à dire blancheastre comme du laict, soit qu'elle prenne cette couleur de la pituite qui est blanche; soit de la fonte & colliquation du corps, ou que seulement l'écume en soit blanche; de *gala*, laict, qui vient de *gain*, blanchir.

ὑποχώρημα γονοειδὲς. Hypochorima gonoides, dejection puriforme, semblable à la semence, telle qu'on la voit quelquefois aux maladies longues, par la pourriture de la pituite vitrée, & aux aigues par la colliquation des graisses, & aux bilieux dans leurs maladies, par le mélange de la pituite, que la bile arrache en passant des intestins; de *gonos* semence, & *ídestai* ressembler.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 573 sur 618

© BIU Santé

ὑποχώρημα ἐζυμωμένον. *Hypochorima ezymoménon*, deiection fermentée, c'eſt à dire qui déclare & porte les marques d'vne grande fermentation des humeurs: Ou bien c'eſt vne dejection bourſouflée, pleine de petites bouteilles ou ampoulles, comme celle qui eſt écumante; celle-là eſt fort dangereuſe, pource qu'elle part d'vne chaleur ardente, & de l'embraſement des entrailles; de *hypochórima* excrement, & *zymóin*, paiſtrir, faire leuer la paſte.

ὑποχώρημα ἐκλευκον. *Hypochórima éclefkon*, dejection blancheaſtre, qui vient du mélange d'vne pituite pourrie, ou de la graiſſe fonduë par la chaleur; de *hypochórima*, excrement, *ec*, vn peu, & *lefcón* blanc; de *láin*, voir.

τὰ ὀξυγραινόμενα. *Ta exygrænómena*, dejections fort liquides, qui viennent d'abondance d'humeurs cruds, comme en ceux qui mangent beaucoup de fruits; de *ex* grandement, & *hygrenin* humecter.

Hypochórima catharon, dejection pure, ſans aucun mélange, & qui ne ſent pas mal, celle-là eſt eſtimée la meilleure; de *hypochorima* excrement, & *catharon* pur.

ὑποχώρημα κατακορές. *Hypochorima catakorés*; dejection de pure bile, ou du moins fort colorée de bile; de *hypochorima* excrément, *cata* grandement, & *chorein* éuacuer. Quelques-vns veulent que ces mots ſignifient vne dejection meſlée, preſſante & abondante.

ὑποχώρημα καυματῶδες. *Hypochorima caſmatodes*, dejection bruſlante comme le feu, ou deſſeichée par la chaleur; de *hypochorima* excrement, & *kæin*, bruſler.

ὑποχώρημα μέλαν. *Hypochorima mélan*; voyez *mélana hypochorimata*, excrements noirs; de *mélan* noir, deriué de *mi* non, & *láin* voir.

ὑποχώρημα ξυσματῶδες. *Hypochorima xyſmatodes*, dejection grenuë, laquelle ſe fait par petits morceaux, ſemblables à des raclures; de *xyſma* raclure, autrement *hypochorima ſtrophiodes*.

ὑποχώρημα τὰ περίχολα. *Hypochorimata perícola*, dejections bilieuſes, qui ſont colorées & enuironnées de bile; de *perí* autour, & *choli* la bile.

ὑποχώρημα ποικίλον. *Hypochorima pikílon*, dejection mélée & variée de diuerſes couleurs, ce qui monſtre l'ardeur des entrailles, ou l'intemperie & déreglement de pluſieurs parties à la fois; de *pikílin*, faire diuerſes couleurs.

Hypochorima

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 574 sur 618

BIU Santé

ὑποχώρημα πυῶδες. *Hypochórima pyodes*, dejection purulente, qui declare vn vlcere interieur, & par consequent est de mauuais augure; de *pyon* du pus.

ὑποχώρημα σπυρωθῶδες. *Hypochórima spyratódes*, dejection grumeleuse, semblable à des crotes de chevre, faites en petites boulettes dures & seiches, elle ne sort qu'à force de lauemens : or elle deuient telle, ou par le long sejour qu'elle fait en ceux qui ont le ventre paresseux, ou par l'excés de la chaleur qui l'endurcit & la seiche; de *spyratos* fiente de chevre, deriué de *spirin* semer, parce qu'elle est menuë comme graine, autrement *hypochórima syntheton*, de *syn* ensemble, & *théin* mettre.

ὑποχώρημα στροφιῶδες. *Hypochórima strophiódes*, voyez *hypochórima xysmatódes*, excremens secs comme s'ils estoient raclez; de *stréphin* tourner.

ὑποχώρημα συνεστικὸς. *Hypochórima synestikos*, dejection figurée, de telle façon pourtant, qu'elle ne soit seiche, dure, ny liquide aussi, mais mollette, & liée par elle-mesme, & telle que la peut former vne chaleur douce, temperée & naturelle; de *syn* ensemble, & *istanai* arrester.

ὑποχώρημα τονῶδες. *Hypochórima tonódes*, dejection pituiteuse, dure & seiche, qu'on rend à petites fois auec épreintes, douleur & beaucoup d'effort, comme aux tenesmes; de *tinin* estendre, parce qu'on employe toutes ses forces pour la jetter dehors.

ὑποχώρημα ὑδατόχολον. *Hypochórima hydatócholon*, dejection aqueuse & bilieuse, aqueuse, à cause de sa tenuité & crudité, bilieuse, à cause de sa couleur semblable à la bile; de *hydor* eau, & *cholé* la bile.

ὑποχώρημα ὑδατῶδες. *Hypochórima hydatódes*, dejection aqueuse, fort liquide & point colorée, qui monstre vne grande crudité; de *hydor* eau.

ὑποχώρημα ὑποπυῤῥον. *Hypochórima hypopyrron*, dejection rousse, elle est bonne, à cause qu'elle vient de la bile, mélée auec la pituite, qui descend du *cystis fellis*, de peur que l'excrement ne demeure trop long-temps; de *hypó* vn peu, & *pyron* jaune.

ὑποχώρημα ὑποφλεγματῶδες. *Hypochórima hypophlegmatódes*, dejection acre & bruslante, qui pique & irrite les parties par où elle passe; de *hypó* vn peu, & *phlégin* brusler: d'autres veulent que cette dejection soit pituiteuse, pource que le mot de plegme est attribué à la pituite,

ὑποχώρημα φλογῶδες. *Hypochórima phlegódes*, dejection ardente, qui porte les marques de l'acreté & brillant du feu; de *phlégin* brusler.

ὑπτιασμὸς. *Hyptiasmós*, la situation d'estre, est de se coucher sur le dos; de *hyptias* couché sur le dos.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 575 sur 618

© BIU Santé

ὑπώπιον. *Hypópyon*, maladie de l'œil, lors que le ſang s'eſt épanché ſous les membranes de l'œil, par quelque playe ou contuſion des petites veines, ou bien lors que le ſang eſt ſuppuré en ſuitte d'vne inflammation ; de *hypó* ſous, & *pyon* du pus.

Υστέρα. *Hyſtéra*, la matrice; de *hyſtéros* le dernier, à cauſe qu'elle a le dernier lieu entre les viſceres.

ὑστερικὰ φάρμακα. *Hyſtericá phármaca*, medicaments qui ſont propres à ſoulager la matrice ; de *hyſtéra* la matrice, & *phármacon* medicament.

ὑστερικὴ πνίξ. *Hyſteriki pníx*, ſuffocation de matrice; de *hyſtéra* la matrice, & *pníx* ſuffocation, de *pnígin* ſuffoquer.

ὑστερικὸς τύπος. *Hyſtericós typós*, retardement de l'accés, lors qu'il vient plus tard que celuy qui l'a precedé : Ce qui monſtre d'ordinaire le declin de la maladie, s'il continuë; de *hyſtéra* le dernier, & *typos* forme, accés de la fiebvre

Tó. Phi.

Φαγέδαινα. PHagédæna, c'eſt vn mot qui ſert ſouuent de genre à tous les vlceres de mauuaiſe nature, mais en particulier, c'eſt vn vlcere, profond, orgueilleux, tumefié & corroſif; de *phagin* manger.

Φακοειδὲς ὑγρόν. Phacoidés hygrón, l'humeur criſtallin, à cauſe qu'il a la forme d'vne lentille ; de *phacós* lentille, *ídeſtai* reſſembler & *hygron* humeur.

Φάλαγγες. Phálanges, les nœuds des doigts, ſont les trois os qui ſont en chaque doigt, d'autant qu'ils ſont diſpoſez en ordre, comme s'ils eſtoient en bataille ; de *phálanx* bande de ſoldats, qui vient de *pelázin* approcher, parce qu'ils ſont proches l'vn de l'autre.

Φαλάγγωσις. Phalángoſſis, c'eſt vne maladie de l'œil, lors que les paupieres ſe renuerſent en dedans, & les cils auec elles ſe recoquillent & piquent le corps de l'œil ; de *phalanx* vne compagnie de ſoldats.

Φαλάκρωσις. Phalácroſſis, chauueté, lors que la teſte eſt dépoüillée par la cheute des cheueux, qui tombent faute d'humidité qui les nourriſſe; c'eſt vn mal qui arriue ſouuent à ceux qui ſont d'vn temperament chaud & ſec, & auſſi aux vieillards ; de *phalacrós* chauue, qui vient de *phain* reluire, blanchir, & *cára* la teſte.

Φαλακρὸν. *Phalacrón*, c'eſt vne eſpatule ou ſonde, par Metaphore, qui eſt ronde au bout; de *phalacrós* teſte chauue. Les autres eſpeces qui ſont pointuës par le bout ſont appellées *promikí*, de *pró* deuant, & *mikís*

© BIU Santé

long, pointu; autrement *pyrin*, & celle qui a deux bouts s'appelle *dipirin*, de *dis* double, & *pyr* la flamme, parce qu'elle à la figure de la flamme.

κατὰ φαντασίαν μέγα νόσημα. *Catá phantaßían méga nóßima*, c'est vne grande maladie en apparence, mais en effet ce n'est rien, comme lors qu'il y a grande playe aux parties charnuës; de *catá* selon, *phantaßía* phantaisie, apparence, *méga* grand, & *nóßima* maladie.

Φαρμακευτικὴ. *Pharmakeftiki*; c'est vne partie de la Therapeutique, qui guerit les maladies par medicamens; de *pharmakévin* remedier, medicamenter.

Φάρμακον. *Phármacon*, medicament, c'est tout ce qui peut alterer & changer nostre nature, & se prend tant pour le medicament salutaire, que pour le venin; Quand il se prend pour medicament il vient de *phérin* porter, & *ácos* secours; & quand il se prend pour venin, de *phérin* porter, & *achos* douleur, inquietude.

Φάρυγξ. *Phárynx*, c'est, tant la gorge que la partie superieure de l'aspre artere, & les corps glanduleux qui sont autour; de *phérin* porter, & *ynix* la voix, de *yin* crier.

Φαλνία. *Phatnía*, sont les os qui contiennent les dents: & selon Rufus sont les alueoles ou mortaises des dents, autrement *olmiki* & *vothría*, de *phágin* manger, & *olmiki*, de *élin* contenir, parce qu'ils contiennent les dents; & *vothría* de *váthos* profondeur, à cause qu'ils sont creux.

Φαύσιγγες. *Phaffinges*, sont ces petites rougeurs, qui viennent aux jambes quand on les chauffe par trop; de *phávin* brusler, autrement *phódes*, du mesme *phávin*.

Φθειρίασις. *Phtiriaßis*, maladie pediculaire, lors que les poux sortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillent en tout le corps; de *phthír*, vn poux, de *phthirin* corrompre, parce qu'ils viennent de corruption.

Φθινοπωρινὰ νοσήματα. *Phtinopórinà noßímata*, maladies d'automne, qui sont d'ordinaire inégales, inconstantes & fascheuses, pource que cette saison est inégale & inconstante aussi; de *phthinóporon*, l'Automne, & *nóßima* maladie; *phtinoporon* de *phtinin* corompre, & *opóra* l'Automne.

Φαρμακοπώλης. *Pharmacópolis*, Apotiquaire; de *phármacon* medicament, & *poléin* vendre.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 577 sur 618

© BIU Santé

Φθινώδης νόσοι *Phtinódis nóßi*, phtisies, maladies de poitrine, qui viennent tant aux saisons froides qui donnent occasion à la rupture de quelques petits vaisseaux dans la poitrine, qu'aux saisons chaudes & seiches, qui emplissent la teste, ou en fondent les humeurs, qui tombent dans la poitrine & causent la phtisie ; de *phtínin* corrompre, & *nóssos* maladie.

Φθινώδης ἕξις. *Phtinódis éxis*, dispositions phtisiques, ou toutes constitutions vicieuses, qui disposent & penchent le corps à la phtisie ; de *phtínin*, corrompre, & *éxis* habitude, ou disposition.

Φθίσις. *Phtíßis* en general, c'est toute extenuation, seichereſſe, & entier amaigrissement du corps ; proprement & particulierement, c'est vne exulceration du poulmon auec fiebvre lente, qui produit l'extenuation de tout le corps. Et moins proprement, c'est l'amaigrissement & fonte de tout le corps (sans vlcere au poulmon) produite par l'intemperie seiche, & flestrissement du poulmon ; de *phtíin* corrompre.

Φθίσις ἰσχιαδικὴ. *Phtíßis Ischiadikí*, phtisie causée par la sciatique, lors que l'humeur qui est épanché dans la iointure des hanches, ne pouuant estre digeré par le peu de chaleur de ces parties, ny par son sejour ; se fermente & se corrompt, de sorte qu'il gaste les nerfs & tendons, cause grande douleur & inflammation, qui nourrissent vne fiebvre hectique & lente, qui fond & amaigrit enfin tout le corps ; de *phißis* corruption, & *ischíon* la hanche, d'où vient *ischias*, ou *ischiadiki*, sciatique.

Φθίσις νεφριτικὴ. *Phtíßis nephritikí*, phtisie des reins, lors qu'ils souffrent vn vlcere incurable, qui conduit à la phtisie ou maigreur ; de *phtíßis* corruption, & *nephrí* les reins.

Φθίσις νωτιάς. *Phtíßis notias*, phtisie dorsale, elle arriue d'ordinaire à ceux qui ont fait excés aux femmes, ils ne sentent autre douleur qu'vn fremissement au dos, qui est vne espece de paralisie ou estonnement de la moëlle de l'épine, qui conduit à la phtisie ; de *phtíßis* corruption, & *notias* le dos.

Φθίσις. *Phtíßis*, simplement, c'est vne maladie de la prunelle, lors qu'elle se retire, s'étrecit, se ride & s'obscurcit par excés de seichereſſe, elle differe de l'atrophie, pource que celle-cy appartient à tout l'œil, & l'autre seulement à la prunelle ; de *phtiin* corrompre, parce que la figure est corrompuë.

© BIU Santé

Φθόη. *Phtói*, le mesme que *phtíßis*, c'est aussi vn vlcere du poulmon, d'où sort du pus semblable à la graisse; de *phtiin* corrompre.

Φθορία. *Phtoría*, medicaments qui font auorter; de *phtirin* corrompre.

Φίλτρον. *Philtron*, la petite fossette, qui est à la levre superieure; de *philein* baiser, parce qu'on baise en cette partie là; la cauité qui luy est opposée au dessous de la levre inferieure s'appelle *typos* de *typtin*, marquer, creuser.

Φιμὸς ἢ φίμωσις. *Phimós* ou *phimoßis*, obstruction des conduits naturels, soit qu'elle arriue par vne cicatrice qui les ferme, soit par la presence de quelque chair gluante & superfluë, qui en cole les parois ensemble, quelquesfois aussi l'inflammation produit ce mesme inconuenient; de *phimoin* serrer.

Φλεβόῤῥαγιν. *Phlevoragij*, c'est vne rupture des veines en quelque partie, & par quelque cause que ce soit; de *phléfs* veine, & *rigniin*, rompre.

Φλεβοτόμια. *Phlevotómia*, la saignée, c'est vne euacuation de sang, qui se fait par l'ouuerture qu'on luy donne auec la lancette, ou autre instrument trenchant, quel qu'il soit; de *phléfs* veine, & *témnin* coupper.

Φλέγμα. *Phlégma*, la pituite, c'est vn humeur froid & humide, il y en a de trois sortes, de douce, d'aigre & de salée, mais la douce seule est naturelle & salutaire; de *phlégin* humecter, ou par antiphrase; de *phlégin* brusler, à cause qu'elle refroidit puissamment.

Φλεγμαγωγὰ φάρμακα. *Phlegmagogá phármaca*, medicamens qui purgent la pituite; de *phlegma* pituite, *agin* amener, & *pharmacon* medicament.

Φλεγματίτις. *Phlegmatítis*, espece d'hydropisie, lors que le corps s'enfle & se bouffit tout, à cause d'vne pituite blanche indigeste & froide; de *phlégma* pituite, autrement *lefcophlegmatía* de *lefcós* blanc, & *phlégma* pituite.

Φλεγμονή. *Phlegmoní*, inflammation en general; generalement c'est toute ardeur qui vient auec, ou sans tumeur, de quelque cause, & en quelque partie que ce soit en particulier; & proprement, c'est vne tumeur contre nature, accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation, causée par l'amas d'vn sang pur & naturel, en lieu inaccoustumé; de *phlegmænin* enflammer, brusler.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 579 sur 618

© BIU Santé

φλεδονώδεα. *Phledonódea*, sont les folies & extrauagances qui accompagnent la réuerie; de *phléin* iaser, badiner.

φλέβς. *Phlébs*, la veine, c'est vne partie spermatique, couuerte d'vne seule tunique, entre-lassée de beaucoup de fibres, & formée en canal pour contenir le sang: Elle se diuise en deux, en la veine caue & en la veine porte, desquelles naissent toutes les autres, comme les branches des arbres; de *phléin* abonder, boüillonner.

φλόγωσις. *Phlógossis*, ardeur, ou le mesme que *phlegmoni* generalement parlant; de *phlegin* brusler.

φλυκταῖναι ἢ φλυκτίδες. *Phlyctænai*, ou *phlyctides*, sont pustules ou éleueures produites à la peau, par des humeurs acres & boüillans, comme celles qui suruiennent aux brusleures; de *phlyzin* boüillir.

φλύσις. *Phlyssis*, la sortie ou eruption des pustules à la peau, produite par l'ebullition & abondance des humeurs; de *phlyzin* boüillir.

φόβος. *Phóvos*, la crainte, c'est vne soudaine & violente agitation d'esprit à fuir vn mal pretendu, on souffre ce mesme mouuement dans la mélancholie, pource que ce mal, ou l'humeur qui le cause, rendent les objets qui se presentent à la pensée, effrayans & fascheux; de *Phouin* craindre, fuir.

φολκὸς. *Pholcós*, strabo, louche, celuy qui a les yeux de trauers; de *pháos* l'œil, & *élkin* tirer, parce que cette maladie tire l'œil de costé.

φοξὸς. *Phoxós*, celuy qui a la teste fort pointuë, comme sont ceux à qui les eminences du deuant ou derriere de la teste, ou toutes deux manquent; de *pháos* l'œil, qui se prend icy pour la teste, & *oxys* aigu.

φραγμὸς. *Phragmós*, c'est l'ordre ou le rang des dents; de *phrássin* enuironner.

φρένες. *Phrénes*, l'esprit ou l'entendement. C'est aussi, selon les anciens, le diaphragme; pource qu'estant enflammé, l'esprit & la raison en souffrent, & le malade tombe en resuerie; de *próiin* enuoyer, sortir, parce que l'esprit enuoye au dehors les operations de l'ame & du corps.

φρενικὰ φλέβες. *Phrenik phléves*, sont deux rameaux de la veine caue ascendante, qui s'épandent dans le diaphragme & luy fournissent la nourriture; de *phrénes* le diaphragme, & *phléfs* veine.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 580 sur 618

© BIU Santé

φρενῖτις. Phrenitis, inflammation des membranes du cerueau, qui cause fiebvre aigüe, & delire qu'on appelle phrenesie; de *phrin* entendement.

φρίκη. Phriki, frisson, c'est le mesme que *rigos*, sinon que *phriki* n'est pas si vehement que *rigos*; de *phrissin* frissonner.

φρικίαι. Phrikiæ, sont les tremblemens & frissons qui viennent au commencement des accez des fiebvres; de *phrissin*, frissonner.

φρικώδης πυροξυσμός. Phricódis paroxysmós. C'est vn accez de fiebvre auec frisson, ou fremissement, comme est celuy de la fiebvre fausse tierce; de *phriki* frisson, & *paroxysmós* accez, deriué de *pará* proche, & *oxynin* aiguiser.

φρικώδης πυρετός. Phricódis pyretós, c'est vne fiebvre ou on frissonne presque tout le long de l'accez; de *phriki* frisson, & *pyretós* fiebvre.

φρεντίς. Phrontís, soing, c'est vne inquietude ou trauail d'esprit, prouenant de l'excez d'application qu'il donne à quelque chose, ce qui engendre quelquesfois de grandes maladies; de *phérin* porter, parce qu'il porte beaucoup de soucy.

φῦμα. Phyma, generalement c'est toute tumeur ou abcez en quelque partie que ce soit; & particulierement c'est vne inflammation, ou phlegmon qui s'éleue aux parties glanduleuses, s'augmente & suppure promptement; de *phyin*, produire, croistre.

φυματίαι. Phymatiæ, sont ceux ausquels il vient des tumeurs autour des poulmons; de *phyma* tumeur.

φύσα. Physsa, flatuosité, vent; c'est vne fumée ou vne vapeur grossiere, qui se forme au ventre, par la rarefaction de quelques humeurs pituiteux ou terrestres, procurée par vne chaleur qui leur est disproportionée en force ou foiblesse; de *phyin*, souffler.

φύσιγξ. Physsinx, petite vessie ou ampoulle qui vient aux mains, aux pieds, ou aux fesses, &c. de *physáin*, enfler, souffler.

φυσιογνομοσύνη ἢ φυσιογνωμονία. Physsiognomossyni, ou *physsiognomonía*; c'est vne connoissance de l'inclination & temperament des hommes, par l'obseruation des traits, principalement du visage; de *physsis* la nature, & *ginóskin*, cognoistre.

φύσις. Physsis, la nature; c'est ce principe actif en nous, qui par ses propres forces, engendre, conserue & exerce toutes les fonctions du corps

© BIU Santé

viuant, comme dans les autres corps naturels il est la base de leur estre & de leur mouuement s'ils en ont. La science qui en traite s'appelle Physique ou Physiologie; de *phyin*, produire, & *physiologiki*; de *physsis*, nature, & *légin*, parler.

Φύσεις ἐνθερμοι. *Physsis èntermi*, selon Hippocrate, sont les natures chaudes; c'est à dire, les temperammens qui abondent en chaleur estrangere, acre & mordante, non pas naturelle, qui doit estre douce & bienfaisante; de *physsis* nature, & *thermós* chaleur.

ἀντὶ φύσιν *Anti physsin*, ce qui est contre nature; de *antí* contre, & *physsis* nature: Et les choses qui sont selon nature s'appellent *catá physsin*, de *catá*, selon, & *physsis* nature.

Φυσικὴ δυνάμις. *Physsikí dynamis*, faculté naturelle; c'est vne des trois facultez principales du corps, qui fait sa residence au foye; de *physsis* nature, & *dynamis* faculté.

Φυσιολογικὴ. *Physsiologikí*, c'est vne partie de Medecine, qui obserue & considere la nature de l'homme, depuis sa naissance iusques à sa mort; de *physsis* nature, & *légin* parler.

Φυσῶδες νόσημα. *Physsodes nóssima*, maladie venteuse ou hypochondriaque, c'est vne espece de melancholie, de *physsein* soufler, & *nóssima* maladie.

Φοῖδες ἢ φῶδες. *Phoídes* & *phódes*, sont petits cercles rouges appellez maquereaux, qui viennent aux jambes, lors qu'on les a trop chauffées; de *phánin* brusler.

Φῶς. *Phós*, le petit cercle noir qui enuironne le bout de la mammelle; de *pháin* noircir, ou plustost, luire, paroistre, pource qu'il paroist fort en cet endroit.

Tò. Xi.

Χάλαζα ἢ χαλάζιον. *CHálaza* ou *chalázion*, sont petites tumeurs claires & blanches comme la gresle, elles s'éleuent par toute la peau, mais principalement aux paupieres; de *chálaza* la gresle, qui vient de *chalázin* fondre, parce que la gresle se fond incontinent.

χαλαζῶδες πυκνὸν. *Chalázodes picnón*, signifie cette abondance de petites tumeurs, ou vessies semblables à la gresle, qui s'éleuent sur la langue, dans les fiebvres, par l'excés de la chaleur; de *chálaza* la gresle, & *pycnos* épais.

Chalarón,

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 582 sur 618

© BIU Santé

Χαλαρὸν. *Chalarón*, la partie la plus large & plus estenduë du boyau rectum, a la difference de son extremité qui est estroitte & pressée, & estranglée par le muscle *sphyncter*; de *chaláin* relascher.

χαλαστικὰ φάρμακα. *Chalastica phármaca*, les medicaments remollitifs, qui humectent & relaschent; de *chalain* relascher, & *phármacon* medicament.

χαλκοειδῆ. *Chalcoïdí*, sont certains os en l'extremité du pied, qui sont trois en nombre; de *chálix* pierre à fusil, & *ídestai* ressembler.

χάσμη. *Chásmi*, baillement, oscitation, c'est vn mouuement depraué de la maschoire inferieure, causé par des vents ou vapeurs contenuës dans les muscles qui la meuuent; de *chænin* bailler.

χεῖλος. *Chílos*, labrum ou labium, la levre, c'est l'extremité musculeuse & charnuë de la bouche, qui la ferme & l'ouure; de *chéin* enuoyer, & *lógos* la parole, parce qu'on ne sçauroit faire sortir la parole sans ouurir les levres.

χειμερινὸς πυρετὸς. *Chymerinós pyretós*, c'est vne fiebvre qui est particuliere à l'hyuer, comme celle qui vient de la pituite; de *chymón* hyuer, & *pyretós* fiebvre, *chymón* vient de *chéin* verser, parce qu'en ce temps le Ciel verse la pluye, la neige & la gresle en abondance.

χεὶρ ὦμος. ὠμοπλάτη ἀγκὼν βραχίων. ἀγκὼν ὠλέκρανον. πῆχυς ὠλένη. καρπὸς. ἄκρα χεὶρ. *Chír*, la main; elle se prend generalement pour tout le bras, depuis l'espaule iusques aux doigts, & ainsi elle a six parties. La premiere est la jointure du bras auec l'espaule, en Grec *ómos* & *omoplati*. La seconde c'est le bras qui commence depuis la jointure de l'omoplate iusques à la jointure du coude, en Grec *anchón*, & *vracchíon*. La troisiesme c'est la jointure qui assemble & attache les deux plus grands os du bras, & leur donne liberté de se flechir, en Grec *anchón* & *olécranon*. La quatriesme est l'auant-bras, qui est cette partie du bras située entre le coude & la jointure de la main, en Grec *píchis* & *oleni*. La cinquiesme, c'est la jointure qui joint la main auec l'os du bras, le poignet, en Grec *carpós*. La sixiesme, c'est ce que nous appellons la main, en Grec *ácra chéir*; de *échin* tenir, ou de *chéin* agir, employer, & *ráon* facilement.

χειράγρα. *Chirágra*, la goutte aux mains; de *chír* la main, & *álgos* douleur, derivé de *a* grandement, & *légin* prendre

χειρὰς. *Chirás*, sont les fissures ou gerseures qui viennent aux mains par le froid; de *chír* la main.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 583 sur 618

© BIU Santé

χειρουργία ἡ χειρουργική. *Chirourgía* ou *chirourgikí*, par excellence & preciput se prend pour la Chirurgie, quoy que les autres Arts s'exercent aussi par la main. C'est vne partie de la Terapeftique, qui guerit les maladies du corps humain par l'operation de la main. Il y en a cinq especes qui luy sont particulierement affectées, sçauoir, les tumeurs, playes, vlceres, luxations & fractures, pource qu'elles ont toutes besoin du secours de la main; de *chír* la main, & *ergon* œuure.

Χειρώνιον ἕλκος. *Chirónion élcos.* Il s'appelle aussi *tiléphion.* C'est vn vlcere malin & inueteré, auquel n'y a rien de dangereux, sinon qu'il est fort grand & mal-aisé à guerir, il vient le plus souuent aux pieds & aux jambes; de *chíron*, qui a le premier sçeu guerir cette maladie, c'estoit le Precepteur d'Esculape & d'Achille.

χέλυς. *Chélys*, la poitrine, dautant qu'elle est faite en forme de tortuë; de *chélys* tortuë, deriué de *chélin* cacher, parce qu'elle se cache dans son escaille.

χελύσκιον ξιρόν. *Chelyskion xirón*, c'est vne petite toux seiche & sterile, qui n'apporte aucune humidité en la bouche; de *chelys* la poitrine, & *xíron* seiche.

χελύνιον ἢ χελώνιον. *Chelynion*, ou *chelónion*, la partie bossuë du dos, située aupres du col; semblable à vne tortuë; de *chelys* tortuë.

χελώνη. *Chelóni*, vne tortuë; c'est vn instrument qu'on applique aux parties, pour procurer peu à peu & sans douleur ny esmotion, l'extension conuenable pour les redresser apres à son aise: à la ressemblance d'vne tortuë qui va fort doucement; de *chélys* tortuë.

χηλή. *Chilí*, c'est vne esprouuette qui a deux pointes, comme vn ciseau ou compas; de *chéin* fendre, parce qu'elle est fenduë en deux parties.

χηλάι. *Chilá*, le poil des paupieres qui est figuré comme vne couronne; de *chéin* fendre, autrement *stephánai* de *stéphin* couronner.

χήμωσις. *Chímossis*, c'est vne maladie du blanc de l'œil, lors qu'il s'est tellement orgueilly & forjetté par dessus le noir, qu'il semble qu'il y ait vne fosse ou trou au milieu de l'œil; de *chein* fondre, parce que toutes les humiditez se fondent dans l'œil.

χιασμός. *Chiasmós*, c'est vne section de la teste qui se fait en la cure de l'Epilepsie, en forme d'vn *chi* lettre Grecque ainsi X.

χίμετλον. *Chímetlon*, vne mule, c'est vne tumeur ou vlcere qui vient en hyuer par le grand froid, le plus souuent aux doigts des mains, des pieds &

© BIU Santé

aux talons ; de *chimón* l'hyuer, parce qu'elle ne vient qu'en hyuer.

χιοειδὴς ἐπίδεσμος. *Chioidís epídesmos*, c'est vn bandage fait en forme de X, chi, lettre Greque ; de *epídesmos* bandage, de *epí* dessus, & *déin* lier.

χιτὼν. *Chitón*, tunique ou membrane, le mesme que *himín*, & *míninx* ; de *chyin* fondre, estendre.

χνόος. *Chnóos*, le poil follet, le premier poil qui vient aux iouës ; de *chéin* produire, croistre.

χοάνη. *Choáni*, c'est vne cauité, ou entonnoir membraneux au cerueau, fait d'vne partie de la membrane choroide, qui s'abbouche ou s'applique à vne petite glande sous le cerueau, & la dure-mere, qui sert d'égoust ou canal à la pituite, qui se décharge du cerueau en la bouche & au nez ; de *chéin* couler, verser.

χειρὰς. *Chirás*, strumæ, les écroüelles, c'est vne ou des tumeurs des glandes qui sont au col, aux aisselles & aux aines principalement, produite par vne pituite corrompuë, & hors de son naturel, qui les abbreuue & grossit ; de *chíras* vn porc, à cause que cette maladie luy est familiere, ou à cause qu'elle pullule comme les pourceaux, & *chiras* de *chóos*, la terre, & *ærin* éleuer, parce que les pourceaux foüillent la terre.

χολαγωγὸν. *Cholagogón*, medicament qui purge la bile ; de *cholí* la bile, & *ágin* conduire éuacuer.

χολὰς. *Cholás*, tout le vuide ou enfoncement des flancs & des hanches, & *choládes* selon Homere, sont les intestins gresles ; de *cholí* la bile, dautant qu'ils reçoiuent l'humeur bilieux du foye.

χολεμεσία. *Cholemeßía*, vomissement de bile ; c'est vn mot employé par Hippocrate, lors qu'il parle dans les aphorismes, du vomissement qui suruient aux playes de la teste ; de *choli* la bile, & *emein* vomir.

χολέρα. *Choléra*, c'est vn débordement & décharge impetueuse de bile, par haut & par bas, c'est à dire par le vomissement & par les dejections, & ce desordre vient souuent d'vne crudité opiniastre & continuelle des alimens, la maladie en est tres-aiguë & dangereuse ; de *cholí* la bile, qui vient de *chéin* fondre.

χολερώδης τρόπος. *Choleródis trópos*, deuoyement de bile, & cruditez par les selles, on

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 585 sur 618

© BIU Santé

peut l'appeller benefice de ventre ; de *cholí* la bile, & *trópos*, coustume, pente; pource qu'il y en a beaucoup qui ont coustume d'auoir de temps en temps de ces décharges.

Χολη. *Cholí*, la bile, ou le fiel, tout humeur chaud & sec qui se trouue au corps, il y en a de deux sortes ; vne naturelle, qui est la partie plus aërienne, amere, citrine & subtile, de la masse du sang, qui est employée en la nourriture, elle est semblable à la fleur du vin ; l'autre non naturelle, qui est plus grossiere, semblable à la lie de vin, & s'appelle *cholí mélæna*, la bile noire ; de *chéin* fondre, verser parce qu'elle coule incontinent : Il y a vne troisiéme bile excrementeuse, & qui ne pouuant passer dans les veines, est déposée dans la vessie du fiel, appellée vulgairement l'amer, elle est vtile, & sert quelquesfois de clystere naturel.

χολὴ ἐρυθρὰ. *Cholí erythra*, la bile rouge, c'est la serosité du sang qui est acre & ardente, laquelle approche fort du sang ; mais à cause qu'elle ne se lie pas estant épanchée, comme le sang, & qu'elle coule hors des veines, elle est appellée bile ; de *erythrón* rouge, & *choli* bile.

χολὴ ἰσατώδης. *Cholí issatódis*, bile bleüastre, espece de bile fort acre & chaude, laquelle approche fort de la bile noire, sa couleur est semblable à vne herbe qui s'appelle en Latin *glastum*, en François pastel ou guesde, qui est vne herbe, dont les Teinturiers se seruent pour teindre en bleu ; de *cholí* bile.

χολὴ ἰώδης. *Cholí iódis*, bile ærugineuse, espece de bile semblable à la roüillure ou verrissure, à cause de sa couleur verdastre, elle s'engendre au ventricule & au foye quand ils souffrent phlegmon ; de *iós* roüillure, & *ídestai* ressembler.

χολὴ λεκιθώδης. *Cholí lekitódis*, espece de bile semblable au jaune d'œuf, à cause de sa couleur jaune, & de sa consistence grossiere ; elle est faite par vn excés de chaleur qui épaissit la bile jaune ; de *cholí* bile, & *lekiton* le jaune d'œuf, de *léchin* accoucher, parce que c'est le lieu ou les poussins s'engendrent.

χολὴ ξανθὴ. *Cholí xanthí*, la bile jaune & brillante, qui approche fort de la couleur de la flamme ; de *xanthós* jaune qui vient de *chéin* brusler, & *ánthos* fleur, de *áno* en haut, & *théin* courir.

χολὴ πρασοειδὴς. *Cholí prassoidís*, bile porracée, espece de bile de couleur de porreaux, laquelle s'engendre quelquesfois en l'estomach par l'indigestion & crudité des aliments, & aussi aux veines par vne cha-

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 586 sur 618

© BIU Santé

leur non naturelle ; de *práſon* vn porreau, & *ídeſtai* reſſembler.

Χολὴ πυῤῥά. *Cholí pyrrá*, bile rouſſe, elle vient d'vne chaleur plus moderée, que celle qui fait la bile jaune ; de *pyrron*, roux qui vient de *pyr* du feu, parce que cette couleur approche de celle du feu.

χολὴ ὑγρὰ ἢ ὑδατώδης. *Cholí hygrá* ou *hydatódis*, bile liquide & aqueuſe, lauée de beaucoup de ſeroſitez, ou détrempée d'autres humeurs ; de *cholí* bile, & *hydor* de l'eau, qui vient de *yin* pleuuoir.

χολὴ ὑπέρυθρος. *Cholí hypérythros*, bile rougeaſtre, laquelle auec la ſeroſité du ſang reçoit encore quelqu'autre mélange, qui eſteint vn peu de ſa couleur ; de *cholí* bile, *hypo* vn peu & *erythrós* rouge.

χολὴ χλωρὰ ἢ ὠχρά. *Cholí chlorá* ou *ochrá*, bile verte ou paſle, la plus temperée de toutes, elle eſt amere & mordante, elle s'engendre aux veines, lors que le corps eſt en ſa conſtitution naturelle ; de *cholí* bile, & *ochrá* de *chroá* la couleur naturelle du corps, de *chréin* teindre.

χολὴ μέλαινα *Cholí mélæna*, la bile noire, c'eſt en general la lie du ſang ; & en particuliers, proprement c'eſt vne humeur eſtrange, qui paradustion a acquis la qualité de piquant, mordant & corroſif, &c. de ſorte que par tout où il eſt, il fait des vlceres incurables, à cauſe de ſa chaleur & malignité bruſlante & corroſiue ; de *cholí* bile, & *mélena* noire de *my* non, & *láin* voir.

χολή. *Choli*, ſignifie quelquesfois l'épanchement & fluxion de la bile en quelque partie que ce ſoit ; de *chéin* fluer, couler.

χολιδόχος κύστις. *Cholidóchos kyſtis*, le cyſtis fellis, l'amer, c'eſt vne petite veſſie qui reçoit la bile, lors qu'elle ſort du foye ; de *Choli* bile, *déſtai* receuoir, & *kyſtis* la veſſie.

χολοβάφοι. *Cholováphi*, ceux qui ont la jauniſſe ; d'autant qu'il ſemble que leur viſage & toute leur peau ſoit teinte de bile jaune ; de *choli* bile jaune, & *váptin* teindre.

χολώδης ὀφθαλμός. *Cholódis ophtalmós*, l'œil qui eſt teint de couleur jaune, comme en ceux qui ont la jauniſſe ; de *choli* bile, & *ophtalmós* l'œil.

χονδριῶντες μαστοὶ. *Chondriówntes maſti*, mammelles grumeleuſes & dures, lors qu'elles ſont tellement enflées, qu'il ſemble qu'il y ait dedans des grumeaux de laict caillé, où pluſtoſt lors qu'elles ſont ſi dures, qu'il ſemble que ce ſoit quelque eſpece de cartilage ; de *chóndros* cartilage, & *maſti* les mammelles.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 587 sur 618

© BIU Santé

Χόνδρος. *Chóndros*, cartilage. C'est la partie du corps, la plus froide, solide, seiche, terrestre & insensible apres l'os, mesmes à la suitte du temps elle se durcit en os, de sorte qu'il n'y a qu'vne mesme matiere pour l'vn & pour l'autre, differente seulement par le degré de seichereſſe, qui est vn peu moindre du cartilage que de l'os; de *goni* la semence, & *din* estre fait, parce qu'ils sont faits de semence.

Χορδαψός. *Chordapsós*, C'est vne tumeur des inteſtins, qui les fait paroître repliez ou noüez au toucher, parce qu'alors l'excez de la douleur & de l'inflammation les durcit & les tient roides comme vne corde bandée; quelques-vns confondent ce mot auec lileos, &c. de *chordi* inteſtin, & *áptestai* toucher, & *chordí* vient de *choréin* aller, & *édin* la viande, parce que c'est le passage des aliments.

Χορίον. *Chorion*, c'est la derniere membrane qui enueloppe de tous costez l'enfant au ventre de la mere, on l'appelle en Latin *secundæ*, & autrement *defterion*; de *chóin* enuironner, enseuelir.

Χοροειδής. *Choroidís*, ce mot signifie trois choses. La premiere, vn lassis des arteres aux ventricules interieurs du cerueau, semblable en nombre de vaisseaux & en couleur à la membrane qui enuironne le fœtus, dite *chorion*. La seconde, c'est la pie-mere qui enuironne le cerueau, dautant qu'elle soustient ses vaisseaux, comme le *chorion* ceux du fœtus. La troisiesme, c'est la membrane de l'œil, dite autrement *ragoide*, dautant qu'elle vient de la pie-mere, dite *choroidís*, ou à cause qu'elle est entrelassée de veines comme le *chorion*; de *chorion* la membrane du fœtus, & *idestai* ressembler.

Χρόνιον νόσημα. *Chrónion nóssima*, maladie longue, cronique, comme celle qui va aux mois ou aux années, mesmes il y en a qui ne cessent qu'auec nous; de *chrónos* le temps, & *nóssima* maladie, *chrónos* vient de *réin* couler, parce que le temps passe continuellement.

Χρῶμα. *Chróma*, c'est la couleur de la surface de la peau; Et *chróma necródes*, couleur morte & cadauereuse, qui est comme verte, & tirante sur le noir, comme elle paroist aux personnes mourantes; de *chróin* tindre, & *necródes*, de *ne* non, & *chys* la force.

Χυλός. *Chylós*, generalement, c'est le mesme que *chymós*: & particulierement aux animaux, c'est le suc, que l'estomach tire des alimens par la digestion, & qui est la matiere du sang; de *chin* couler, parce qu'il est liquide.

Χύλωσις. *Chylossis*, c'est la propre action de l'estomach, par laquelle il

© BIU Santé

tire le suc de l'aliment appellé *chyle* ; de *chylóin* digerer.

Χυμός. *Chymós*, suc, c'est tout humeur épaissi par la digestion ou cuite, tant aux animaux qu'aux plantes, & particulierement ce mot signifie les quatre humeurs du corps, qui sont les propres elemens des animaux; sçauoir, le sang, la pituite, la bile, & la melancholie ; de *chyin* fondre, euaporer.

χυμὶ στάσιμοι *Chymí stássimi*, les humeurs fixes, c'est à dire le sang & les humeurs qui demeurent dans les veines, & ne s'épandent pas dans les chairs; de *chymós* humeur, & *ístastai* estre ferme.

χυμώσις. *Chymóßis*, echymose, sang épanché sous la peau par contusion, & particulierement en l'œil; de *chymóin* noircir.

χώλωμα. *Chóloma*, toute distorsion de quelque partie que ce soit; de *choloin* destourner.

To Psi.

Ψαλλοειδὲς. *Psalloidés*, c'est vn certain corps dur, formé de la substance plus dure & ferme du cerueau en forme de voûte, pour soustenir seulement le troisiesme ventricule du cerueau, de peur qu'il ne tombe & s'affaisse ; de *psalís* voûte, & *ídestai* ressembler.

ψελλότης. *Psellótis*, begayement, c'est vn deffaut de la prononciation, lors qu'en parlant on manque quelque lettres, ou syllabes entieres; de *psenós* begue, qui vient de *psétin* begayer.

ψηλαφώδεες. *Psilaphóides*, les malades qui badinent auec les doigts, qui chassent aux mouches, &c. de *psinapháin* toucher, prendre; ce mot appartient à ceux qui sont en delire, pource que croyans voir vn festu ou moucheron, ils veulent l'attrapper.

ψίλωθρον. *Psílothron*, depilatoire, qui estant appliqué en quelque partie que ce soit, fait tomber le poil; de *psilóin* oster le poil.

ψιλώματα. *Psilómata*, les denudations des os, lors que la chair les quitte, & qu'ils en demeurent nuds, dépoüillez & découuerts; de *psiloin* dénuer, découurir., dépoüiller.

ψόαι. *Psóæ*, sont deux muscles fort grands, situez en la region interieure des lombes, appellez autrement *nefromitræ* & *alópekes*; de *psáin* coucher, parce que les reins sont couchez dessus, ou qu'ils sont estendus par dedans au long du dos.

© BIU Santé

Ψοαδικὴ. *Psoadiki*, ceux qui sentent vne douleur aux fesses & aux lombes si grande, qu'ils ne se peuuent baisser ny plier que mal-aysément à cause de la douleur & tension de ces parties; de *psoæ* les lombes.

Ψόφος. *Psophos*, le mesme que *vorvorygmos*, generalement c'est tout son, ou bruit qui se fait aux intestins; de *psephin* faire bruit.

Ψόφου καταπτόμενοι. *Psophou cataptomeni*, ceux qui s'estonnent & s'allarment pour le bruit, ce qui arriue particulierement aux phrenetiques & melancholiques; de *psophos* le bruit, & *catáptestai* toucher, frapper.

Ψυδράκιον ἢ ψύδραξ. *Psydrákyon*, ou *psydrax*, petite pustule qui vient en la teste, semblable aux eschauboüilleures ou ampoulles qui s'esleuent aux autres parties, par l'ebullition des humeurs acres & chauds qui poussent à la peau; de *psychin* enfler, souffler, & *hydor* de l'eau.

Ψυχή. *Psychi*, l'ame, c'est cette partie de nous-mesme par laquelle nous viuons, & faisons toutes nos actions; de *psykin* viuifier.

Ψυχικὴ δύναμις. *Psychikí dynamis*, faculté animale, c'est vne puissance ou partie de l'ame située au cerueau, où elle sert de principe & forme les actions du mouuement, du sentiment & de la raison; de *psychi* l'ame, & *dynamis* faculté.

Ψυχικὸν πνεῦμα. *Psychicón, pnéfma*, l'esprit animal, c'est la substance la plus subtile de l'animal, épanduë par tout le cerueau, qui est le premier instrument de la faculté animale; de *psychi* l'ame, & *pnéfma* esprit.

Ψώρα. *Psóra*, la galle, c'est vne aspreté de la surface de la peau seiche & farineuse, auec vne demangeaison, & colliquation de tout le corps, & ce par vn humeur melancholic, chaud & sec qui ronge & deuore les chairs; de *psain* gratter.

Ψωρίασις. *Psoriassis*: le mesme que *psorophtalmia*, c'est aussi la dureté du scrotum ou bourses auec grande demangeaison, & quelquesfois auec vlcere; de *psóra* la galle.

Ψωροφθαλμία. *Psorophtalmía*, chassie seiche, c'est vne aspreté des yeux, causée par vn humeur nitreux & salé, qui les vlcere souuent auec rougeur & demangeaison par tout, & principalement au corps; de *psora* la galle, & *ophtalmós* l'œil.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 590 sur 618

© BIU Santé

Tó. Omega.

Ὠδὶν. ODin, douleur de l'enfantement, ou la douleur qui occupe tout le temps de l'accouchement, depuis la premieretrenchée que souffrent les femmes, iusques à ce que l'enfant soit au monde; de *othin* pousser, parce que c'est la douleur qui pousse l'enfant dehors.

ὠλέκρανον. *Olécranon*, l'extremité ou teste du coude; de *oléin* le coude, & *cránion* la teste.

ὠλένη. *Oléni*, le coude; de *ólin* plier, parce qu'il se plie plus qu'aucune autre jointure du bras.

ὠμιαία φλέβς. *Omiæa phlébs*, la veine humerale qui appartient à l'épaule, c'est vn rameau de la veine caue ascendante, laquelle apres auoir passé les clauicules, descend par l'omoplate aux bras, entre le muscle deltoïde & le tendon du muscle pectoral; de *ómos* l'espaule, & *phlébs* la veine, *ómos* vient de *éin* soustenir, parce que c'est la partie qui supporte les fardeaux.

ὠμοκοτύλη. *Omokotyli*, la jointure de l'espaule auec le bras; de *ómos* l'espaule, & *cotyli* cauité.

ὠμοπλάται. *Omoplátæ*, les espaules, ou les omoplates, ce sont deux os situez de chaque costé, derriere la poitrine, joints aux clauicules & aux bras; de *ómos* l'espaule, & *platys* large.

ὦμος. *Omos*, l'espaule, c'est tout ce qui paroist en l'articulation ou conjonction du bras auec l'omoplate; de *éin* soustenir.

ὠμοτοκεῖν. *Omotokín*, accoucher auant terme, ce mot se dit des femmes qu'on fait accoucher par force, pour éuiter vn plus grand danger, lors que ne pouuant acheuer leur grossesse sans peril de la vie, on prouoque l'accouchement auant ou apres que l'enfant soit parfait; de *ómos* ce qui est crud, & *tékin* enfanter.

ὠμοτομεῖν. *Omotomín*, ouurir vn abscez auant qu'il soit meur & suppuré, soit pource qu'il approche de trop pres les jointures, ou les parties nobles; où il est dangereux de laisser séjourner les matieres, ou mesme d'attendre leur maturité, de crainteque par leur attouchement, elles ne les blessent & corrompent; de *ómos* crud, & *temnin* coupper.

ὠοειδὲς ὑγρόν. *Oidés hygrón*, humeur albugineux, ou aqueux, c'est vn humeur de

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 591 sur 618

© BIU Santé

l'œil, ſemblable au blanc d'œuf; de *oon* vn œuf, *ideſtai* reſſembler, & *hygrón* humeur, autrement *hydatoidés*, de *hydor* de l'eau, & *ídeſtai* reſſembler; *oon* vient de *ión* ſeul, parce qu'vne poule n'en fait qu'vn à la fois.

ὠτάλγία. *Otalgía*, douleur d'oreille, proprement celle qui eſt profonde; de *oús* l'oreille, & *algéin* auoir douleur; *oús* vient de *auin* oüyr.

ὠτεγχύτα. *Otenchytæ*, inſtrumens propres pour verſer quelque choſe dans les oreilles; de *ota* les oreilles, *en* dedans, & *chyin* verſer.

ὠτειλή. *Otilé*, playe recente, qui n'a encore ſuppuré; de *outáin* bleſſer. Il ſe prend auſſi pour vne cicatrice creuſe, où il y a eu deperdition de la ſubſtance de la partie.

ὠτίτης δάκτυλος. *Otítis dáctylos*, le petit doigt, dautant qu'on s'en cure les oreilles; de *ota* les oreilles, & *dáctylos* le doigt.

FIN.

© BIU Santé

DES AAGES DE L'HOMME.

σπέρμα. PREMIEREMENT, la ſemence humaine s'appelle *ſpérma* ou *ſpóros* qui vient de *ſpain* tirer, parce qu'elle ſe tire de toutes les parties du corps.

γονή. Lors qu'elle eſt receuë dans la matrice, elle s'appelle *goní*, fœtus, enfant qui n'eſt encore formé, iuſques à quarante iours pour les maſles, & ſoixante pour les femelles, *goní* vient de *géin* receuoir, parce qu'elle eſt receuë dans la matrice.

ἔμβρυον. Depuis que l'enfant eſt formé, iuſques à l'enfantement, il s'appelle *émvryon*, embrion; de en dedans, & *vryin* eſtre nourry, croiſtre.

βρέφος. Depuis qu'il eſt au monde iuſques à trois ans, il s'appelle *vréphos*; de *vénin* eſtre venu, & *phós* la lumiere.

νήπιον. Depuis trois ans iuſques à ſept, il s'appelle *nípion*, infans, enfant; de *ni* non, & *épin* parler bien, parler auec raiſon, pource qu'il ne parle pas encor auec raiſon.

παῖδιον. Depuis ſept iuſques à douze, il s'appelle *pædion*; de *pæzin* joüer, parce qu'en cette aage-là il joüe plus qu'en tout autre; ou de *péin* battre, parce que c'eſt l'aage où les enfans ſont plus ſujets à eſtre battus.

παῖς ἢ βόπαις Depuis douze iuſques à quinze, il s'appelle *pæs* ou *vóupæs*; de *pázin* joüer, ou *vóupæs* de *vou* grandement, & *pæs* enfant, garçon, grand enfant.

μειρᾶν. De quinze iuſques à vingt, il s'appelle *miráchium*, ou *mírax*; de *mirin*

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 593 sur 618

© BIU Santé

desirer, parce que c'est l'aage où il commence à desirer les femmes.

ἀνὴρ. Depuis vingt iusques à quarante, il s'appelle *anír*, vir, homo, homme; de *anyin* estre parfait, parce qu'il est en perfection en cette aage-là, dautant qu'il va tousiours en augmentant iusques à vingt, de vingt iusques à quarante, il est & demeure en sa vigueur, ou mesme estat.

γέρων. Depuis quarante iusques à soixante & dix, il s'appelle *géron* senex, vieillard; de *érin* corrompre, changer, parce qu'en cette aage il va tousiours en diminuant.

ἐσχατόγηρος. De soixante & dix iusques à la mort, il s'appelle *escatógiros*, la derniere vieillesse; de *éscatos* dernier, qui vient de *eschain* finir, & *giras* la vieillesse, qui vient de *érin* corrompre, changer, parce qu'en cét aage il diminuë à veüe d'œil notablement. Cét aage s'appelle aussi

παρήλιξ. *parílix*; de *pará* dehors, & *ílix* l'aage, qui vient de *élin* tirer, parce qu'vn aage attire l'autre.

DES VENTS.

ARistote au 2. de ses Meteores chap. 4. definit le Vent; vne exhalaison chaude & seiche, attirée iusques à la moyenne region de l'air par la force chaleur & vertu des corps celestes, puis repoussée encor par la froideur iusques à nous, où elle est meuë & agitée ça & là par la rencontre des autres exhalaisons qui montent de costé & d'autre, afin que l'air par le mouuement ne vienne à se corrompre.

Tous les Modernes, principalement les Pilotes, reconnoissent 32. Vents, dont les vns sont Cardinaux, les autres Principaux, & les autres sont Lateraux, qui tiennent le milieu entre les Principaux.

Il y en a quatre Cardinaux, qui souflent des quatre parties du monde. Le premier vient du Leuant, mais c'est du Leuant Equinoctial, ap-

ἀπηλιώτης ἄνεμος. pellé des Grecs *apiliótis*, deriué de *apo*; de, & *heliós* le Soleil, parce qu'il vient du Soleil Leuant; Il est aussi appellé *eurus*, de *ef* bon, & *réin* couler; parce qu'il est fort doux & coule fort doucement, des Latins *Subsolanus*, des Mariniers *Est* ou *Oost*, il est mediocrement chaud & sec.

Le second vient du Ponant, c'est à dire du couchant ou Occident

ζέφυρος. Equinoctial, appellé des Grecs *Zephiros* zephir, deriué de *zoi* la

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 594 sur 618

© BIU Santé

vie, & *phérin* porter, parce qu'il porte la vie; aussi est-il appellé des Latins *Fauonius*, parce qu'il fauorise & entretient la vie de toutes choses; des Mariniers *Oüest* : il est temperé en chaleur & humidité, ordinairement pluuieux.

νότος. Le troisiesme est celuy du Midy, appellé des Grecs *Notos*, des Latins *Auster*, des Mariniers *Sud*: il est chaud & humide, deriué de *notis* pluuieux, parce qu'il excite ordinairement la pluye; d'autres le deriuent de *nossos* maladie, à cause qu'il est mal sain.

ἀπαρκτίας. Le quatriesme vient du Septentrion, appellé des Grecs *Aparctias*, deriué de *apo*, & *aretos* ours, parce qu'il procede du Pole de l'Ours, qui est le Pole arctique: Il est aussi appellé *Boreas*, de *boras* manger, parce qu'il excite l'appetit, des Latins *Aquilo*, des Italiens *Tramontane*, des Mariniers *Nord*, les François l'appellent ordinairement le Vent de bize, lequel est froid & sec, tres-salutaire pour la santé; il regne ordinairement pendant les grands froids. Septentrion est deriué de *Septem*, qui est le nombre des Estoilles de *l'Ours*, & de Terere, courir: parce qu'elles courent continuellement à l'entour du Pole.

Les Vents principaux sont ceux qui tiennent le milieu, entre les Cardinaux, qui sont aussi quatre. Le premier est appellé des Grecs *Notapiliótis*, des Latins *Siroch*, des Mariniers *Sudest*, qui tient le milieu entre l'Orient & le Midy: ce qui fait, qu'il participe des qualitez de l'vn & de l'autre, estant chaud & humide; aussi est-il deriué de *notos* le Vent du Midy, & *Apiliótis* le Vent d'Orient.

νοτοπιλιώτης.

νοτολύβικος. Le second est appellé des Grecs *Notolibicus*, des Latins *Garbinus* Garbin, des Mariniers *Sudoüest*; il tient le milieu entre le Midy & l'Occident, pour cét effet il participe des qualitez de tous les deux, estant chaud & humide, & mal sain. Ce mot est composé de *notos* le Vent de Midy, & *Libicus* le Vent d'Occident d'hyuer.

βορρόλυβικος. Le troisiesme est dit des Grecs *Borolibicus*, des Latins *Magistralis*, des Mariniers *Nordoüest*. Il tient le milieu entre l'Occident & le Septentrion, estant froid, & humide, & fort tempestueux; ce qui fait que souuent il arrache les arbres, & découure les maisons; deriué de *boréas* le Vent du Septentrion, & *Libicus* le Vent d'Occident.

βορραπηλιώτης. Le quatriesme est dit des Grecs *Borapiliótis*, des Latins, *Grecus*, Vent grec, des Mariniers *Nordest*; il tient le milieu entre le Septentrion & l'Orient, participant de leurs qualitez, estant froid & sec, deriué de *boréas*, le Vent de Septentrion, & *Apiliótis* le Vent d'Orient.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 595 sur 618

© BIU Santé

Quant aux Vents moins principaux, qui sont appellez Lateraux & Collateraux, qui sont au nombre de vingt-quatre; sçauoir huict Lateraux & seize Collateraux, ils participent des qualitez des quatre Cardinaux, & quatre Principaux, entre lesquels ils sont constituez. Lesquels pourtant pour le peu d'vsage qu'ils ont, seront obmis icy.

FIN.

© BIU Santé

TABLE GENERALLE
DES CHOSES ET MATIERES
plus remarquables contenuës dans les Traitez des Operations & des Tumeurs.

A.

Age guerit les hargnes & comment. page 58
Abcez, ce que signifie au sentiment d'Hipocrate & Galien. 183
Abcez ou vlcere profond comment peut estre nettoyé. page 229
Abscez de la matrice comment se doiuent ouurir. p. 78
Abusement de veuë ce que c'est. p. 122
Accident de maladie en general. p. 204
Accidens principaux des tumeurs, quels sont. ibid
Accroissement des tumeurs à quoy se connoist. p. 220. Celuy du phlegmon. ibid & quels remedes sont propres alors. pag. 221.
Achrochordonés especes de poreaux. p. 49
Acroteriasme ce que c'est, & quand il se pratique. p. 45. pourquoy on le fait. ibid & auec quelles circonstances. p. 46
Actions blessées découurent infailliblement les blesseures du cerueau, p. 97
Actions vitales & naturelles doiuent estre considerées dans les playes de teste, & pourquoy. p. 99
Action des parties est à considerer dans les bandages. p.8. & 9
Actions animales, leur definition & diuision. p. 100
Addresse du Chirurgien à leuer les bandes, est importante, & quelle doit estre. p. 11
Ægilops, sa definition. p. 132. d'où il vient. ibid. ses especes. ibid. son operation. p. 133.
Aiguille pour les coustures, ses conditions & matiere. p. 20
Alexiteres chauds. p. 320
Alteratifs & leur effet. p. 214
Alphilidon maniere de fracture. p. 14
Amaurose. p. 122
Amputation des doigts comment se fait. 40
Anasarque ce que c'est. 136. & ses signes. 137.
Anchylops, abscez de l'œil & sa guerison 131.
Anchylovlepharon, sa definition, ses causes & sa cure. 115. & 116
Aneurisme sa definition, ses causes & sa cure. 56. & 57
Angeiologie espece d'operation, & ses differences. 55
Angisoma espece d'embarreure. 94
Animaux venimeux appliquez tirent le venin qu'ils ont donné, & comment. 327
Anodins, quels remedes ce sont, & par quelle qualité ils agissent. 233
Antistasis operation necessaire à la reduction des fractures, sa definition, comment & auec quoy on la fait. 14
Anthrax & charbon sont la mesme chose. 291.
Anus, ses maladies & les operations qui luy sont assignées. 83 & 84
Aplotomie, ce que c'est, & ses especes. 29
Ap ichima ou contre-coup, ce que c'est, & comment se fait. 93
Apoplexie. 96
Apos κeparnismos, quelle playe de teste c'est, 92
Apostemes, de combien d'especes selon Galien. 301
Arrestes embarrassées dans la gorge, comment peuuent estre tirées. 156. & 157.
Arierefaix nuit quelquesfois à l'accouchement. 159
Arteriotomie quelle operation c'est, & pourquoy elle est plus rare que la phlebotomie. 31. & 32
Arteres des tempes sont plus feures à ouurir que les autres, & pourquoy. ibid
Arteres derriere les oreilles ayant esté ouuertes, causent impuissance. 82

© BIU Santé

Table generale

Arthrembole, ce que c'est. 15
Ascite espece d'hydropisie, ses signes. 136
Asseurée espece de lacq, à quoy sert. 12
Assoupissement, maladie de l'imagination. 97
Atherome espece de tumeur. 50 & 302
Atrices ce que c'est. 85
Atoniaton vlepharon. 116
Attouchement des remedes, est necessaire pour la guerison. 176

B

BAlanus gangrené, comment & auec quelles circonstances doit estre extirpé. 72
Bandage, sa definition, diuision, & ce qu'il faut faire pour l'apprendre. p. 2. ses vsages. 7
Bande, sa definition, & en quoy elle differe du bandage, sa matiere, figure, longueur, largeur. ibid. sa structure, parties, chefs & conditions. 3
Bandes doiuent estre nettes, de droict fil, & sans liziere, & pourquoy. ibid
Band ges & leurs differences. ibid
Bandage qui se fait, son nom, & ses conditions. ibid
Bandage qui est fait, & ses conditions. ibid
Bandage simple & ses especes, composé & pourquoy. 4
Bandages où doiuent commencer & finir. 5. les raisons de l'vn & de l'autre. ibid
Bandages commencez sur la partie malade, & pourquoy. ibid
Bandage pour empescher la fluxion où se doit commencer pour separer les parties qui se colent, & pour contenir les remedes. ibid
Bandage agglutinatif, comment se fait, & où doit commencer. 6
Bandes, soubandes, & surbandes comment doiuent estre appliquées. ibid
Bandages propres quels sont? & combien. 9.
Bandage incarnatif, à quoy sert. ibid
Bandage expulsif, & retentif à quoy sont bons. ibid
Bandages appellez remedes par Hippocrate quels sont, & à quoy seruent. ibid
Bandage simphitic, & ce qu'il fait. 7
Bandage distractif. ibid
Bandage repercussif. ibid
Bandage nourrissier. ibid
Bandage qui sert aux remedes 7 & 8
Bandages changent selon les maladies. 9
Bandage necessaire pour faciliter l'acroteriasme. 72
Bec de lievre, ce que c'est, & en quelles circonstances on en doit entreprendre la guerison, & comment on doit faire l'operation. 27 & 28
Bestes qui entrent dans les oreilles, comment doiuent estre tirées. 157
Blesseures de teste, leurs causes & signes. 94 & suiuantes.
Blesseure du cerueau, & ses signes. 95
Boire ordinaire doit estre agreable aux malades & pourquoy. 242
Bonne grace doit estre obseruée aupres des malades. 178
Botifare, & ce que c'est. 58
Bouclement des enfans, quelle operation c'est & pourquoy on la pratiquoit autresfois, & comment. 51
Bras doit estre laisse le plus long qu'il se peut dans l'extirpation, & pourquoy. 46 & 332
Bregma ou deuant de la teste, est plus sujet aux fractures que les autres parties. 95
Bronchocele, sa definition, ses especes & sa guerison, tant par operation que par remedes. 38
Bronchotomie, sa definition, quand on la doit faire, & les circonstances qu'il faut obseruer pour la bien faire. 25
Bronchotomiste espece d'instrument, & comment il doit estre fait. 36
Bubons veneriens, leurs causes, signes & guerison. 286

C

CAcochymie & ses especes. 282
Acochymie donne mouuement aux humeurs, & comment. 197
Cal est necessaire pour la guerison des fractures, ce que c'est & pourquoy. 14
Calamedon ce que c'est. ibid
Calazion maladie des paupieres, & comment peut-estre guerie. 118 & 119
Calamité quelle maladie c'est. 93
Camarossis espece d'embarreure, comment se fait, & en combien de manieres. 94
Cancer, sa definition. 305. ses causes & signes. 306
Cancer, quel doit estre pour reüssir par l'operation, comment il la faut faire, & pourquoy elle ne reüssit pas. 44
Canule en la bronchotomie doit estre fort courte, & pourquoy. 36
Caractere inseparable de maladie. 185
Carijdon c'est vne distinction de fracture. 14
Caros & catalepsis, ce que c'est. 92
Castration, sa definition & ses especes. 87
comment elle se fait. 59 & 60
Catachasmos, ce que c'est, & quand se pratique. 32
Cata apotrausim, à quoy s'applique. 14
Cataracte sa definition, ses especes, ses noms & ses causes. 122. quand se peut guerir. 123. à quoy on connoist si elle est bonne. 124. comment on en fait l'operation

BIU Santé

ration. 125. & 126
Cataracte faite en vn iour. 124
Cataracte naissante, se peut empescher par remedes. 124. & 125
Cathæretics propres à la guerison du scirrhe. 261
Catheterisme. 166
Caulidon, & sa signification. 13
Causes efficientes des tumeurs, generales, 188. speciales. 189
Cause finale & sa force, quelle elle est dans les tumeurs. 186
Cause formelle des tumeurs. 187
Causes materielles des tumeurs. ibid.
Caustic, medicament, ses qualitez & son action. 149
Cauteres, leurs especes, diuerses significations & circonstances, 146. & 147. à quelles maladies ils sont propres, ibid. & 148. à quel lieu ils doiuent estre appliquez. 150
Cauteres actuels, sont plus seurs que les potentiels, & pourquoy. 151
Cautere potentiel, ce que c'est & ses especes. 148
Cauterisation. 146
Cauteres ne peuuent trop auant penetrer au ventre des hydropics. 142
Cautere actuel n'est plus guieres en vsage en l'acrotomie, & pourquoy. 48
Cauteres empeschent le reflux des tumeurs. 288
Cercosis, quelle maladie c'est, & comment on la guerit. 76
Cerueau est insensible. 97
Chaleur est le grand ressort de tout mouuement. 321
Chaleur purifie les corps. 320
Chaleur naturelle est le principe des actions naturelles. 202
Chaleur naturelle estant maistresse dans les inflammations, ce qu'elle fait. 120. & 121
Chaleur naturelle est le principe actif de la vie. 313
Chaleur naturelle peut estre foible en trois façons. 263
Chaleur naturelle peut defaillir en deux manieres. 313
Chaleur influente n'estant pas enuoyée aux parties, elles tombent en mortification. 314
Chaleur estrangere corrompt tout. 328
Chaleur excessiue du foye engendre la pituite & comment. 249
Chaleur des parties enflammées est de deux especes. 220
Charbon, ses noms differens, sa definition. 291. & 292. & sa cure. 293.
Châtrez sont exépts de plusieurs maladies. 82
Chef des bandes, ce que c'est. 3
Cheute de la matrice, comment se fait & se guerit. 79
Choix des remedes, sur quoy est fondé. 283
Choses contre nature sont connuës par les naturelles. 273
Ciguë est vn seur narrotic. 233
Circoncision n'est plus en vsage, comment il la faut faire. 71
Circonstances qu'il faut obseruer en la reduction de l'intestin. 24
Circulation preserue les humeurs de pourriture. 321. & 322
Clysteres ne se donnent point aux playes des intestins. 25
Connoissance du mal est le guide du Chirurgien dans son trauail, comment il la peut acquerir. 172
Coindication, ce que c'est. 177
Col & gorge, comment doiuent estre bandez. 9
Colique passion, & commẽt on la guerit. 60
Coloboma ce que c'est. 18. & 19. par quelle operation on en peut guerir. 27
Coma, sa definition. 97
Comment on connoist si l'os déboëté est remis. 17
Commotion du cerueau selon Hipocrate & Celse. 94
Complication des maladies demãde d'estre considerée, & pourquoy. 180. & 181
Condilome, maladie du siege & de la matrice. 84. & sa cure. 85
Conditions requises pour bien executer les operations. 178
Conditions du malade. ibid.
Conditiõs du Chirurg. pour biẽ operer. 178
Conditions des bandes. 3
Conditions du bandage qui se fait. ibid.
Conditions du bandage fait. 3. & 4
Conflit des indications dans l'exemple de la pierre. 178
Conflit de l'air & de l'vrine dans la vessie font vn bruit sous l'algalie cõme la pierre, & trompent quelquefois l'Operateur. 67
Congestion, sa definition & circõstances. 189
Congestion est cause familiere du scirrhe, comment elle se fait. 258
Contrecoup ou cõtrefente cõment se fait. 95
Contr'extension, quelle operation c'est, quand elle est necessaire, comment & auec quoy on la fait. 14
Contr'indication, sa definition & circonstances. 177
Conuulsion, sa definition & diuision. 103
Conuulsion naturelle, comment se fait, & pourquoy elle arriue. ibid.
Conuulsion contre nature quand & comment se fait du costé de la playe, & pourquoy à la partie opposée. ibid.
Conuulsion arriue plustost à la partie saine qu'à la malade & pourquoy. ibid. & 104
Cordiaux & leur vsage. 320
Cordiaux astringens & froids, comment agissent. ibid.
Cornets, ce que c'est, & de quelle maniere on les applique. 33
Corps estranges, comment se doiuent entendre. 105

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 599 sur 618

© BIU Santé

Table generale

Corps estranges doiuent estre tirez dés le premier iour & pourquoy. 153. maniere de les tirer. 154.155. & 156
Corps estranges dans le conduit de l'oreille comment se doiuent tirer. 157
Corps estranges dans les chambres & vaisseaux du cœur. 324
Correpugnance est opposée à la coïndication. 177
Corrosifs, ce que c'est, leur action & temperament. 148
Coupeure des parties dures, comme quoy & auec quoy se fait. 114
Couper dans la iointure a quelques raisons & quelques partisans. 26. mais l'opinion contraire est meilleure ibid. & 47.
Courtauts, cõment doiuent estre traitez. 64
Couture, espece de synthese auec diuision, sa definition, diuisiõ, & à quelles parties elle conuient. 19. ses circonst. & conditiõs. 20
Couture incarnatiue quand & où se pratique, & ses especes. ibid. & 21
Couture entrecoupée, comment se fait & ses circonstances. ibid. Couture qui laisse les aiguilles dans la playe. ibid. Couture emplumée, ce que c'est, de quelle façon on la fait, & en quelles circonstances. ibid
Couture auec les hapes & crochets, n'est plus en vsage, & pourquoy. ibid.
Couture seiche, quand est à propos & comment elle se fait. ibid.
Couture expulsiue ou restrinctiue, quand & à quoy sert. 22
Couture retentiue ou conseruatiue ses circonstances & vsages. ibid.
Coustures, quand & comment se doiuent leuer. ibid. Coustures & leur diuision. ibid. & 23. Couture à point lacez, comment se fait, où il s'en faut seruir. ibid. Couture à surjet ou des pelletiers, quand & à quoy est veile. ibid. Couture à double aiguille, en quelles parties & comment se pratique. ibid.
Crane doit estre bien raclé auant que trepaner, & pourquoy. 109
Craquement de l'os est signe de fracture. 95
Crestes, maladies du siege & leur cure. 86
Crithe, ce que c'est, & comment se peut guerir. 118
Cure palliatiue des hæmorrhoides en quoy consiste. 87
Cirsocele espece de hargne est incurable autrement que par la ligature & castratiõ. 64

D.

DArtre est le mesme que herpes. 296
Dartre simple. 297
Dartre corrosiue. ibid.
Dauier instrument pour les dents. 145
Declin du phlegmon & la conduitte qu'il demande. 226
Dedolatio ce que c'est. 92
Deffensifs quels remedes ce sont, & comment ils agissent. 217
Deffensif pour la gangrene. 330
Dégoust aux playes de testes, pourquoy. 98
Demangeaison & sa cause. 271
Démarche des tumeurs enseigne l'occasion des remedes. 196
Dents comment s'arrachent. 143
Deriuation & sa definition. 198
Deriuation est propre aux tumeurs pestilentielles, & pourquoy. 290
Débander à propos demande quelques circonspections. 10
Débauche n'est pas propre pour faire sortir les poullins & pourquoy. 287
Déchirûre se reprend mieux que la coupûre.
Diacopé espece de playe de teste. 92 [69
Diachalasis espece d'escart des sutures. 94
Diakinima espece de luxation. 15. & 16
Diærese, sa definition & diuision. 29
Diærese se pratique pour plusieurs raisons, & quelles sont. 151 [15
Diaplasis operation necessaire aux fractures.
Diastasis, espece de luxation, ses differences. 15. & 16.
Diaphoretics, leur action & vertus. 320. quand il en faut vser. 332
Diarrhæe excessiue, comment se doit arrester. 316
Differences des bandes, d'où sont tirées. 2
Difference des bandages. 3
Digestifs ou resolutifs propres sont dangereux au schirre. 260
Disette de chaleur naturelle arriue par deux moyens. 314
Disposition des bandes, pour les deffaire & leuer facilement. 11. Dissolution des sutures. 94. Diuretics épaississent le sang, & comment. 202. & 214. Doigts collez ensemble, comment doiuent estre separez 49. Doloire espece de bandage inégal. 4 Doulche d'eau froide est fort propre à guerir le paraphimosis 74 Doulche d'eau froide en l'erysipele, &c. 247. Douleur fait quelquesfois changer l'ordre regulier de la therapeutique. 180. Douleur, sa definition, ses causes & ses remedes. 204. 205. 209. & 210. & 331. Douleur & ses rauages. 230. pourquoy elle est grande au phlegmon, & ses remedes. ibid. Douleur n'est pas violente en l'œdeme, & pourquoy. 255 & 256 Dragon espece de lacq, à quoy sert. 12. Dureté du scirrhe. 252. Dureté au foye 317 Dureté peut naistre de trois causes. 264. Dystichiasis maladie des yeux, & sa guerison. 116. Dysurie, ce que c'est, & comment elle est causée par la pierre. 66

E

EAu cruë bonne pour le boire ordinaire de ceux qui ont des erysipeles. 241
Eau chaude rafraichit quelquesfois. 280
Eauës euacuées trop subitemẽt & trop abõdamment aux hydropics les tiẽnt. 141
Eauës seruent à l'enfantement. 159
Eccopé espece d'entameure des parties molles, sa definition, & ses especes. 45

BIU Santé

des Matieres.

Eccopé seconde espece de couppeure. 49
Eccopé espece de playe de teste. 92
Ecptoma ou ecptossis, luxation entiere 15
Ecpiesma espece d'embarreure. 93
Ectropium quelle maladie c'est, & les differentes manieres de la guerir. 121
Effect des maladies doit estre consideré. 321
Effet ou accident de maladie oblige quelquesfois d'aller à luy. 204
Embarreure ce que c'est. 93
Embrioulxia, quelle operation c'est & comment il la faut faire.
Emiphlegie espece de paralysie. 46
Emonctoires enflammez ne souffrent pas les repercussifs, & pourquoy. 199
Emphyseme general. 264
Emplastics sont plus propres à suppurer qu'à resoudre. 227
Emplastics pourquoy font suppurer. 202
Emplastics causent la gangrene. 313
Empyéme ses diuerses significations, sa diuision & ses differences 39
Empyéme primitif & symptomatic & ses signes. ibid
Empyéme qui n'est que d'vn costé, a ses signes particuliers. 40
Empyéme mortel. ibid
Empyéme se guerit par l'operation en deux façons. 40. en quelles circonstances on la doit faire. 41. comment il la faut faire, & en combien de manieres 42
Encanthis maladie du coin de l'œil, ses especes, causes & guerison. 134
Endurcissement des tumeurs est vn de leurs principaux accidens. 194
Engrossissement des mammelles, l'operation pour le guerir abolie, & pourquoy. 43
Enfans sont plus sujets aux excroissances depuis l'aage de sept ans iusques à quatorze. 51
Enfans sont plus sujets à la pierre, & pourquoy. 67
Enfans ny vieillards mal habituez ne sont propres à l'operation du bec de lievre. 27
Enfant mort au ventre de la mere, comment doit estre tiré. 161
Enfantement est difficile pour trois raisons. & quelles elles sont. 159
Entameure est vne espece de diærese, sa definition & ses especes. 29
Entonnoir est plus seur pour cauteriser les fistules que la platine percée. 133 & 134
Epagogé espece de synthese auec diuision, comment se fait. 18 & 19
Epilepsie. 96
Epiploon corrompu, comment doit estre traitté dans l'operation de sa reduction. 24
Erysipele, & comment il se fait. 187
Erysipele, ses noms, sa definition, ses causes, signes, temps & yssuës. 235 236 237 238
Erysipele & sa Therapeutique. 239 & 240
Erysipele se change en scirrhe. 256
Erysipele en son estat, comment doit estre traitté. 244
Escharotic espece de caustic, sa definition & differences. 149
Escroüelles. 333 la definition. ibid & 36 par quelles operations on les guerit. 37
Escroüelles qu'on guerit par l'incision doiuent estre mobiles & de bonne nature. ibid
Escroüelles guerissent par les caustics. ibid
Escroüelles qu'on guerit par ligature doiuent auoir la base menuë, & la maniere qu'il y faut tenir. ibid & 38
Esphlassis ou enthlassis, ce que c'est. 98
Esponge & ses vertus. 254
Esprits portez de vistesse peuuent faire fendre le crane, & comment. 93
Esprit de generation, comment agit dans les hermaphrodites. 80
Estat de l'inflammation, ce que c'est, & la conduitte qu'il demande. 224 & 225
Estomach dereglé contribuë à l'hydropisie, & comment. 138
Estranglement du boyau, & par quelle operation il peut estre guery. 61
Euacuations salutaires & leurs conditions. 283
Euacuations excessiues causent la gangrene, & comment il les faut arrester. 315. & 316
Eunuchos & eunuchias, en quoy different. 82
Exarthrema ou exarthrosis, espece de luxation, & ses differences. 15 & 16
Excroissances sont gueries par ligature & par incision. 52 & 53
Excremens blancheastres que signifient. 102
Exerese, sa definition & diuision. 152
Exiture, sa definition, & quel aposteme c'est. 183 & 381
Exomphalos, sa definition, diuision, causes & cure. 26
Expulsif espece de bandage. 7 à quoy sert.
Extension necessaire aux luxations pour les reduire. 16
Extirpation est le plus seur remede pour guerir les tumeurs à bourse. 304
Extirpation du Cancer & ses circonstances. 310
Extirpation est le seul remede seur au sphacele. 331. & 332

F.

FEmmes ne sont si sujettes à la pierre que les hommes, & pourquoy. 67
Femmes fournissent en la conception aussi bien que les hommes. 80
Fermeté qu'il faut donner aux parties en les bandant, & pourquoy. 11
Fic, sa definition, causes & cure. 85

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 601 sur 618

© BIU Santé

Fic S. Fiacre, ce que c'est. 112
Fiebvre suruient aux playes du cerueau, & pourquoy. 98
Fiebvre continuë & son entretien dans les grands vaisseaux. 282
Fiebvres pourprées & pestilentielles causent la gangrene. 319
Figure naturelle doit estre maintenuë dans les bandages. 8.
Fil, de quelle qualité doit estre pour bien faire les coustures. 20
Fil d'or ou de plomb pour le point doré. 59
Filius ante patrem. 161
Fistule, sa definition, circonstances, causes, signes & differences. 88.89 & 90
Fistule de l'anus comment se peut connoistre, elle est quelquesfois incurable. 89 on la guerit par l'operation. 90 & 91
Fistule lachrymale, ses especes, guerison & circonstances. 132
Flux de ventre est quelquesfois salutaire aux hydropiques, & quelquesfois pernicieux. 139
Flux hepatic. 317
Flux de ventre est mortel aux playes de teste. 102
Fluxion, ce que c'est. 189 & 211. ses circonstances. ibid
Fluxion est seule cause speciale de phlegmon, ses occasions, &c. 209
Foiblesse du malade est vn legitime empeschement au trepan. 107
Fomentations sont quelquesfois propres aux luxations, & quand. 17
Fondement clos, par quelle operation peut estre guery. 83
Fondement relasché, par quels moyens doit estre reduit. 84
Foye malade par soy-mesme, & par sympathie. 137
Foye tumefié & enflammé, veut qu'on mesle aux rafraischissans & emolliens quelques astringens aussi, & pourquoy. 205
Fracture, sa definition & ses especes. 13
Fractures se connoissent par les sens & par la raison, & comment se doiuent guerir. 14
Fracture en reffort, en chou & en concombre, en quoy different. 13
Fractures & luxations, comment veulent estre bandées. 8
Fractures desbandées la premiere fois, comment veulent estre traittées apres. 11
Fracture esquilleuse, quelle c'est. 93
Fracture du crane & ses signes. 95
Fractures de la teste ne se bandent pas comme des autres parties. 105
Frissons dereglez sont signes d'empyéme. 39 & 40
Frisson inégal & sans ordre, est dangereux en toute playe. 98
Frisson suruenant aux playes de la membrane du cerueau, est signe de leur suppuration, pourquoy est vniuersel. 99
Froid est ennemy du cerueau. 106
Froid actuel est dangereux aux tumeurs des glandes, & pourquoy. 280
Froid actuel cause gangrene. 328
Froissement entier des parties empesche la chaleur influente de passer, & les remedes. 325
Froissez, espece de chastrez, à quoy peuuent estre cognus. 82
Frotter le bras sert à la saignée. 30
Frotter la lancette d'aymant fait plus promptement reprendre la veine. ibid
Fungus qui naist sur la dure-mere par quels remedes, peut estre guery. 112 & 113

G

Ganglion, espece de tumeur, sa definition. 50 & 304
Gangrene ce que c'est. 311 & 312 ses causes & signes. 315
Gangrene est opposée à la suppuration. 194
Gangrene suruenante aux erysipeles. 247
Gangrene de cause interieure est d'ordinaire irremediable. 326
Gangrene peut guerir & comment. 330
Gastroraphie se fait diuersement, ses circonstances & maniere. 36
Glandes sont les esgouts des principes. 275
Glandes souffrent des tumeurs malicieuses & contagieuses. 276
Glutination de l'orifice interieur de la matrice, est difficile à guerir. 78
Gourmandise engendre les escroüelles, & principalement aux enfans. 36 & 334
Gongrona ce que c'est. 38
Goüetres, de combien d'especes sont guerissables. ibid
Gouttes noüées sont incurables. 304
Grand appareil pour traitter de la pierre, comment se pratique. 67
Guerison des maladies consiste à oster leur cause. 315
Guerison des fractures en quoy consiste. 14
Guerison entiere des hœmorrhoïdes est suspecte, & pourquoy. 87

H

Hargne sa definition, especes, causes & cure. 57 & 58
Hargne se guerit par ligature auec certaines circonstances. 26 se guerit aussi par medicamens. ibid
Hargnes qui ne se reduisent point sont incapables de l'operation, & pourquoy. 60
Hargne humorale comment se guerit. 61
Hargne de l'ombilic, sa definition, causes & cure. 26
Hargne aneurismale de l'ombilic est incura-

© BIU Santé

ble par l'operation. 26
Hargne des femmes, comment doiuent estre traittées. 65
Hargnes sont sujettes à recidiue apres l'operation faite par la ligature. 59
Haut appareil pour tirer la pierre. 70
Hemorragie comment se peut arrester. 316
Hemorragie comment se peut arrester aux playes de teste. 105
Hemorragie amene l'hydropisie. 138
Hemorroïdes ce que c'est, & d'où vient leur nom, leurs especes & leur cure. 86 & 87
Hemorroïdes peuuent estre ouuertes par diuers remedes. 307
Hemorroïdes trop coulantes affoiblissent le foye. 138
Hermaphrodites, & de combien d'especes. 80 & 81
Hermaphrodites sont obligez par les loix de faire eslection du sexe, dont ils se veulent seruir. ibid
Herpes ou dartre, sa definition, ses causes, 296 sa cure. 298
Hilos maladie de l'œil. 128
Huile est contrepoison. 319
Huiles de vitriol & de soulfre, corrigent l'alteration des os. 133
Huile rosat est propre aux membranes du cerueau. 112
Humeur radical est le principe passif de la vie. 313
Humeurs sortans de leur naturel produisent diuerses especes de tumeurs. 138
Humeurs fixez n'obeïssent plus aux reuulsifs ny repercussifs. 200
Humeur dominant dans les tumeurs leur donne le nom. 188
Humeur bilieux naturel, ce que c'est. 233
Humeur bilieux est le soulphre des humeurs. 297
Humeur qui cause l'herpes, est plus grossier que celuy de l'erysipele. 297
Humeur pituiteux naturel, & ses causes. 249
Humeur pituiteux est tout à fait incapable de suppuration, & pourquoy. 151
Hydatis ce que c'est, & comment se guerit. 119
Hydrocele, sa definition, ses causes, & la maniere de le traitter. 61 & 62
Hydrocele differe du sarcocele, & en quoy. ibid
Hydrocele qui succede à l'hydropisie ne se doit entreprendre. ibid
Hydrocele se guerit seurement par les cauteres, & comment. 63
Hydropisie quel mal c'est, ses especes diuerses & ses causes. 136 & 137
Hydropisie est tousiours accompagnée de fiebure, & pourquoy. ibid
Hydropics ont tousiours les pieds enflez, & pourquoy. ibid
Hydropisie seiche a des signes particuliers. 138
Hydropisies incurables. 139
Hydropisie du poulmon, ses signes & sa guerison. 43
Hymen ce que c'est, & à quelle operation il oblige. 77
Hypochima, quelle maladie c'est. 122
Hypopyon, ses especes & sa guerison. 127
Hypospadias, maladie & ses especes, par quelle operation on la guerit. 73
Hyposphagma. 127
Hypothese ou supposition, ce que c'est. 1
Hypospatisme n'est plus en vsage, pourquoy, sa definition, & la maniere de le faire. 34
Hysterotomotokia. 163

I.

IAmbes doiuent estre couppées proche la jointure, & pourquoy. 332
Iambes doiuent estre couppées le plus court qu'il se peut. 46
Imagination, faculté de l'ame residant dans le cerueau & ses maladies. 97
Immobilité du scirrhe, d'où elle vient. 257
Impetuosité des humeurs vient de deux causes. 197
Impulsion est necessaire à la reduction des os desboëtez, & pourquoy. 17
Incarnatif espece de bandage. 7
Incision necessaire pour preparer au trepan, comment doit estre faite. 109
Indication ce que c'est, & sa diuision. 174 & 175
Indications principales des tumeurs. 195
Indice differe du signe, & en quoy. 190
Indolence du scirrhe vient de plusieurs causes. 257
Inegalité du Cancer vient des humeurs grossiers, & comment. 305
Inflammation, ce que c'est en general & en particulier. 207
Inflammations craignent les remedes gras, & pourquoy. 218
Inflammation interieure cause la gangrene, & comment. 323
Intelligence principale faculté de l'ame, & ses maladies. 97
Intentions & effets de la saignée. 30
Intestins qui se trouuent tumefiez, comment doiuent estre reduits & en quel ordre. 24
Intestins malades affoiblissent le foye. 138
Iuiscatio, ce que c'est. 115
Ischurie, ce que c'est. 66
Isonica, est vn terme attribué à certaines fractures. 14
Issuë des maladies, ce que c'est, & combien il y en a. 193 & 194
Issuës des tumeurs des emonctoires. 278

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 603 sur 618

© BIU Santé

Table generale

L

LAcq sa definition, especes & vsages. 12
Lagophtalmos, maladie de la paupiere superieure, & le moyen de le guerir. 120
Laict tiede peut seruir de contrepoison. 319
Lampedones. 122
Largeur des bandes surquoy doit estre reglée. 3
Lauemens sont necessaires au commencement de l'erysipele, & pourquoy. 241
Lenitifs ont vne maniere particuliere d'agir contre la douleur. 135
Ligature en la saignée doit estre faite au dessus de l'endroit qu'on veut picquer, & pourquoy. 30
Ligature seule guerit les fistules, sans qu'on soit obligé de consommer les callositez. 91
Ligature est necessaire en l'acrotomie ou amputation des extremitez pour plusieurs raisons. 47
Ligature des vaisseaux ne se pratique pas souuent en l'acroteriasme. 48
Ligature pour guerir les hargnes de l'ombilic, comment se doit faire, & en quelles circonstances. 26 & 27
Ligature trop estreinte empesche la chaleur influente de passer. 325
Limeure à quoy est bonne. 114
Lithotomie ou operation de la pierre. 65
Loup, espece de lacq. 12
Louppes. 40 50 & 302
Lubricité dans le sentiment d'Aristote cause precipitation de matrice. 79
Lumiere est de grande importance pour bien operer. 172
Lune en son plein est dangereuse aux playes de testes, & pourquoy. 102 elle doit estre euitée dans le trepan, & pourquoy. 107
Luxation, sa definition & diuision, ses signes & sa cure. 16 & 17.

M.

MAigreur & fletrisseure bouchent le passage à la chaleur influente. 325
Maigres ne supportent pas bien les vesicatoires, & pourquoy. 150
Mal Saint Fiacre, ce que c'est. 85
Maladies sont toutes originaires de la chaleur & pourquoy. 321
Maladie simple quelle est, comment doit estre. 179
Maladies composées & compliquées, en quoy different. ibid
Maladie enseigne le remede, & comment. 195
Maladies differentes font changer la maniere des bandages. 9
Malice des humeurs, en cause le reflux. 285
Malignité des humeurs accable la chaleur naturelle. 326
Malignité des fiebvres pourprées, en quoy consiste. 321
Malignité des tumeurs, à quoy peut estre connuë. 181
Mammelon trop petit, de quelle maniere se peut grossir. 44
Maniere qu'on tient à bander, & pourquoy. 5
Marmarigai, ce que c'est. 112
Marque, espece de playe de teste, sa definition & especes. 92
Matiere des apostémes ne doit estre tirée toute à la fois. 32
Matiere des vents, est souuent l'humeur melancholic. 264
Matrice gangrenée, peut estre extirpée sans danger. 79
Matrice couppée dans l'operation Cesarienne, n'a pas besoin de cousture, & pourquoy. 164
Maturité des humeurs, ce que fait. 253
Maturité des vents, ce que c'est. 255
Medicamens qui tirent les corps estranges. 156
Medicamens froids peuuent vtilement & seurement estre appliquez sur les charbons, & pourquoy. 294
Melancholics abondent en serosités. 270
Meliceris, espece de tumeur, & sa definition. 50 & 302
Membranes du cerueau blessées, les causes & signes. 99
Membranes pour guerir, veulent estre fort desseichées, & pourquoy. ibid
Memoire & sa definition. 97
Menstruës supprimez ou excessifs, debilitent le foye. 138
Mercure dulcifié & ses vertus. 307
Methode, sa definition. 174
Methode de guerir les maladies, est fondée sur l'ordre de leur cause. 298
Methodique maniere de remettre les luxations. 17
Meurales, especes d'hemorroïdes. 26
Milon, maladie de l'œil. 128
Mirmecia, espece de poreaux. 50
Miserere, maladie des boyaux, comment peut estre guerie. 60
Mortification est le caractere de la gangrene. 313
Moucheteure est vne entameure des parties molles, quand & comment on la fait. 32 & 33
Mouuement peut estre corrompu en plusieurs façons. 96
Mouuement des humeurs est effet de chaleur. 321
Mousse, espece de bandage inégal. 4
Muance de voix est retardée par le bouclement. 81
Multitude des humeurs, en signifie la confusion. 275

© BIU Santé

Muſcles aſſociez & antagoniſtes, leur explication & difference. 103
Myokephalon, maladie de l'œil. 128

N.

NArcotic medicament, ce que c'eſt. 149
Narcotic, oſte le ſentiment de la douleur, comment, & quand il s'en faut ſeruir. 205
Narcotic eſt propre contre la cauſe paſſiue de la douleur, les circonſpections qu'il faut apporter à ſon vſage. 232
Narcotics appliquez mal à propos ſur l'eryſipele l'endurciſſent. 247
Narcotic de guidon eſt ſeur, & pourquoy. ibid.
Narcotics ſont dangereux en l'œdéme, & pourquoy. 256
Nacotics cauſent la gangrene, & les remedes qu'il y faut apporter. 329
Nature agit, conformément à ſon ſujet, ou matiere. 50. & 53
Nature de la tumeur en enſeigne le remede, & comment. 195. & 196
Netteté eſt neceſſaire à la gueriſon des vlceres. 181
Nerfs, membranes, ny cartilages ne veulent point eſtre coupez, & pourquoy. 19. & 20.
Nombril des hydropics enflé, ſert beaucoup à les ſoulager. 142
Nonchalance du foye demande vn regime particulier. 252
Nourriture terreſtre & groſſiere, ſert de matiere aux excroiſſances. 51
Nourriture abondante eſt dangereuſe dans la vigueur des maladies, & pourquoy. 193
Nourriture trop pleine aux malades du phlegmon eſt preiudiciable. 213
Nymphes alongées, comment ſe peuuent guerir. 76

O.

OBſtruction des pores aide à la ſuppuration. 330
Obturateur du palais. 170
Occaſion, ce que c'eſt. 193
Oedéme, ſa definion, 248. ſa diuiſion, 249. ſes cauſes & ſignes, ibid. & 250
Oedéme comment ſe fait. 187
Oedéme retient l'impreſſion du doigt, & pourquoy, n'eſt pas douloureux, & pourquoy. 250
Oedéme vniuerſel & ſymptomatic, eſt de la iuriſdiction des medecins. ibid.
Oedéme, a quelquesfois pour cauſe primitiue l'ardeur du foye. 252
Oncotomie, quelle operation c'eſt, pourquoy on la prattique, comment, & auec quelles circonſtances. 32
Onix purulente, eſpece de hypopyon. 127
Operations de Chirurgie, leur definition, diuiſion, & ce qu'il faut faire pour les bien entendre. 1
Operations qui ſe pratiquent ſur les parties naturelles des femmes. 176
Operations qui ſe pratiquent ſur les parties dures, & combien il y en a. 92
Operations pour eſtre bien-faites demandent pluſieurs circonſtances & doiuent eſtre faites toſt, & pourquoy. 171
Operation ceſarienne, & comment il la faut faire. 163. & 164
Operer agreablement eſt neceſſaire au Chirurgien, & ce qu'il doit faire pour cela. 171.
Operer adroitement, demande pluſieurs circonſtances, & quelles elles ſont. 171. & 172.
Oppreſſion de la chaleur naturelle 314
Ordre, ſa definition, & à quoy il ſert dans la therapeutique. 180
Oreilles doiuent eſtre bouchées à celuy qu'on trepane. 110
Organique, c'eſt vne maniere de remettre les luxations par machines & inſtrumens. 17
Orgueil, ſa definition & diviſion. 118
Origine des parties & vaiſſeaux doit eſtre conſiderée dans les bandages. 8
Ouuerture de l'hydrocele auec la lancette, n'eſt pas ſuffiſante pour le guerir. 62
Oxycrat eſt permis ſur les tumeurs des emonctoires, & pourquoy. 280
Oxycrat en breuuage & ſes vertus. 293

P.

PAleſtrique, maniere de reduire les os déplacez, & comment ſe fait. 17
Palliation, ce que c'eſt. 171
Paracentheſe, quelle operation c'eſt. 136
Paracentheſe, n'eſt propre que pour l'aſcite, les circonſtances neceſſaires pour l'entreprendre, 140. les manieres de la faire. ibid. & 141
Paracentheſe de Giraut & de Dulaurent. 142
Paralyſie, & ce que c'eſt. 96
Paralyſie ſe fait ſouuent au coſté, oppoſite de la partie bleſſée, & pourquoy. 104
Paraphimoſis, quelle maladie c'eſt, & comment elle ſe guerit. 74
Pararthrema ou pararthroſis, eſpece de luxation imparfaite, ſes differences. 15. & 16
Parfums bons pour les ſcirrhes. 261
Parties diſſemblables ſont cauſes de toute corruption. 320
Partie ſaine eſt d'ordinaire plus baſſe que la malade, & pourquoy. 104

© BIU Santé

Table generale

Parties spermatiques ne se reünissent pas dans leur premiere perfection. 173
Parties, sans lesquelles la vie ne peut subsister. 176
Parties qui craignent d'estre exposées à l'air, & pourquoy. 10
Parties inégales, comment doiuent estre bandées. 4
Parties extenuées & atrophiées ne peuuent estre bandées comme les autres. 5. & 6
Parties & maladies qui ne peuuent supporter autre bandage que le retentif, quelles sont. 8
Parties malades, en quoy sont changer les circonstances & preceptes des bandages. ibid.
Parties qui veulent estre souuent pensées. 10
Periœrese, ce que c'est, & quand elle se pratique. 33
Perioste doit estre bien raclé en l'acroteriasme, pourquoy. 47
Periscitysme, quelle operation c'est, à quoy elle est propre, & comment elle se fait. 34. & 35
Pesanteur des remedes échauffe les parties malades. 225
Peste tuë plus de malades qu'il n'en guerit. 289
Petit appareil pour la pierre, quand, & comment se pratique, 68. Pourquoy il n'est pas si seur que le grand appareil. 69
Petites saignées & frequentes sont plus propres pour la reuulsion. 293
Phalangosis, maladie des yeux & sa cure. 116. & 117
Phimosis maladie de la verge, quelle operation elle requiert pour guerir. 73. & 74
Phlebotomie, ce que c'est, & pourquoy elle est dite euacuation vniuerselle. 29
Phlegmon, & ses causes antecedentes. 211
Phlegmon se change en scirrhe. 256
Phlegmon, comment se fait. 187. sa definition. 208
Phlegmon, à quelles parties est plus familier, ses causes & signes. ibid. & 209
Phœnigme est le mesme que vesicatoire. 149
Phyma & phigethlon sont rarement tumeurs pures. 275
Picqueure de bestes venimeuses se guerit 227
Picqueure est vne operation, à quelles maladies elle est assignée. 115
Pierres s'engendrent en diuerses parties du corps. 65
Pierre de la vessie, seule est guerissable par l'operation, sa definition, causes & signes. ibid. & 66
Pierre ne cause pas tousiours douleur, & pourquoy. ibid.
Pierre dans l'ouretre, comment se doit tirer. 69
Pilules sont plus propres à prendre le soir que le matin. 267
Playes de teste, leurs especes & differences, selon plusieurs Autheurs, 92. leurs signes infaillibles, 97. & 98. equiuocques, ibid. pronostic, 100. leur cure generale & particuliere, auec les circonstances. 103
Playe de la teste, seiche & hallée est de mauuais augure. 101
Playe fort grande, oste le commerce de la chaleur influente, & le remede. 326
Plenitude, sa definition. 211. & 212
Plenitude donne de l'impetuosité aux humeurs, & comment. 197
Plenitude particuliere est dans toutes les tumeurs. 195
Plenitude & Cacochymie sont causes de toutes maladies. 282
Plenitude particuliere estouffe quelquesfois la chaleur naturelle, & comment elle arriue. 326
Plomb & estain peuuent rester dans les playes sans danger. 153
Pneumatocele, ses causes & sa guerison. 64
Point doré, quand, & en combien de manieres se fait. 59
Poison qui a sejourné. 319
Policamp, instrument pour arracher les dents. 145
Polype, sa definition, causes & especes, 53. & 54. Celuy qui est traitable, & la maniere de le guerir. ibid.
Poreaux, leurs especes, 49. leur cure. 52
Poreau écorché, en fait naistre d'autres, & pourquoy. 51
Poreaux de la verge, comment se guerissent. 75
Poriasis maladie des paupieres. 119
Posthi, ce que c'est, & d'où est ainsi nommé. 118
Poullins, d'où leur nom, leur definition, causes & signes. 286. & 287
Poullins n'occupent pas le milieu des glandes, & pourquoy. ibid.
Poudres cephaliques tarissent l'humidité naturelle des os. 123
Poudre astringente est la plus en vsage dans l'acroteriasme, & pourquoy, de quelle maniere on la compose. 48
Poulmon malade contribuë à l'hydropisie. 138
Pour bander adroitement les parties, ce qu'il faut faire. 9
Prepuce couppé se repare mieux que le balanus. 75
Prognostic des playes de teste, d'où est tiré. 100. 101. & 102
Progrez des tumeurs, combien dure. 197
Prolapsus vteri, son explication, & ses causes. 79
Prosthese, sa definition, ses vtilitez. 169. & 170

Pro-

BIU Santé

Proptosis, sa definition, ses especes, & sa cure. 128. & 129
Pterygion maladie de l'œil & ses especes. 129. & 130. sa cure par l'operation. ibid. & 131
Ptosis maladie des paupieres, 116. sa guerison. 117
Purgatifs peuuent estre employez en tous les temps du scirrhe. 260
Purgatifs forts, quand peuuent estre seurement donnez en l'erysipele. 245
Purgation est dangereuse au commencement du phlegmon. 214
Purgation est dangereuse au commencement de l'erysipele, 240 necessaire dans l'estat & declin. 245
Purgation est necessaire à l'œdéme. 253
Purgation est dangereuse au commencement des tumeurs des emonctoires. 277
Purgation est perillieuse au commencement des dartres. 198. necessaire à la fin 299
Pulsation dans les tumeurs, comment se fait. 209
Pulsation dans les tumeurs vient des arteres. 236
Putrefactifs, leur action & temperament. 149
Pyosis ophtalmou. 127
Pyoulcos quel instrument c'est, à quoy, & comment on s'en sert. 169

Q.

QValité des vers de terre. 310
Quel ordre il faut tenir pour purger l'humeur atrabilaire. 307
Quelle est la methode des modernes pour traitter le charbon. 294
Quelle situation il faut donner aux parties qu'on rebande. 10

R.

RAcleure, ce que c'est, & pourquoy on s'en sert. 113
Racosis est vne maladie, ses causes, 72. c'est aussi vne operation qui n'est plus en vsage, & pourquoy. ibid.
Rafraichissement du sang est dangereux aux obstructions du cœur par corps estranges. 324
Ragades, ce que c'est & leur remede. 85. & 86
Raphanidon signifie vne difference de fracture. 15
Raphé cousture, & ce qu'il faut sçauoir pour l'entendre. 19
Rate oppilée ou enflammée, auance beaucoup l'hydropisie, & comment. 137
Recutili est vne operation inutile, la maniere de la faire. 71
Reduction des intestins, & de l'epiploon oblige à plusieurs circonstances. 23
Reflux des tumeurs, ce que c'est, 285. ses causes, & comment il faut guerir, 288. ou l'empescher. 290
Reflux des tumeurs, quand arriue. 194
Reflux est dangereux aux tumeurs des glandes, 277. & 278. comment se doit guerir, 284. & 285
Reflux est propre pour la guerison du cancer, & pourquoy. 309
Reflux des erysipeles, comment peut estre empesché. 246
Regime de viure pour le phlegmon, & surquoy il est estably. 211. & 212
Regime de viure qu'on doit obseruer dans l'erysipele, est ordonné par Hyppocrate en trois mots. 239
Regime à obseruer dans le scirrhe. 259
Regime pour les tumeurs venteuses. 265
Regime de viure pour le cancer. 306. & 308
Regles des bandages, combien sont & d'où se prennent. 8
Relaxation de l'anus, comment se guerit. 83
Remedes propres à mettre sur la membrane du cerueau apres le trepan. 112
Remedes qui diminuent la tension des parties appaisent la douleur, & comme quoy. 231. & 232
Remedes qui ne peuuent faire de mal. 277
Remedes froids peuuent quelquesfois estre appliquez sur les tumeurs des glandes. 280
Rempant espece de bandage inégal, & comment il se fait. 4
Reins n'officians pas font l'hydropisie. 138
Renuersé espece de bandage simple inégal, ce que c'est, & comment se fait. 4
Repercussion, ce que c'est & ses moyens. 198
Repercussifs sont de deux especes. ibid.
Repercussifs propres, sont rejettez en sept conionctures. ibid. & sçait.
Repercussifs, à quoy sont propres, & comment il faut mesurer leurs forces. 217. & 218
Repercussifs astringens ne doiuent estre appliquez sur les erysipeles. 243
Repercussifs ne sont pas propres aux tumeurs sereuses. 273
Repercussifs ne sont pas seurs aux tumeurs des emonctoires, & pourquoy. 278
Repos des parties malades est necessaire à leur guerison. 212
Resolution, sa definition, & ses vtilitez. 194
Resolution du meliceris est tres-difficile. 303
Resolutifs sont de saison en la perfection des tumeurs, de quelle maniere il les faut ménager, & combien d'especes il y en a. 201
Resolutifs & leur maniere d'agir. 216. & 221
leurs especes. 222. 223. & 227
Resolutifs chauds & secs ne doiuent estre employez à la guerison de l'erysipele en quelque temps que ce soit, & pourquoy. 245

Ee

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 607 sur 618

© BIU Santé

Table generale

Resolutifs doiuent estre ménagez en l'œdeme. 255
Retentif espece de bandage, à quoy sert. 7
Reuulsion, ce que c'est, & à quoy est propre. 31. & 198
Reuulsion doit auoir plusieurs conditions pour estre entiere. 31
Reuulsifs, & leur vertu, de combien d'especes il y en a parmy les medicamens. 215. & 216
Rhyas maladie de la glande lachrymale. 131
Rogmi, espece de playe de teste, & ses differences. 95
Rougissans, comment agissent. 216
Ruptoires, quels remedes ce sont, & de combien d'especes il y en a. 203
Ruptoires, & leur especes differentes. 228

S.

SAges femmes causent quelquesfois des precipitations de matrice.
Saignée, sa definition, quelle sorte d'euacuation c'est, & qu'elles choses sont necessaires au Chirurgien pour la faire. 29. & 30
Saignée a esté enseignée par l'hippopotame. 31
Saignée a preserué des gouttes. ibid.
Saignée est defenduë par les anciens en quelques rencontres. 198
Saignée se pratique pour plusieurs raisons. 31
Saignée & ses vertus. 213. & 322
Saignée est necessaire en l'œdeme, & pourquoy. 252. & 253
Saignée est propre aux tumeurs venteuses, & pourquoy. 266
Saignée, outre l'éuacuation qu'elle fait, rectifie les humeurs. 276
Saignée est le grand desopilant. 283
Saignée fait auancer les tumeurs. 285. & 288
Saignée iusques à défaillance dans le Charbon. 293
Saignée est necessaire au charbon pestilentiel. 295
Saignée est necessaire à l'herpes. 298
Saignée humecte & rafraischit. 307
Saignée iusques à defaillance est dangereuse aux maladies malignes, & pourquoy. 322.
Sang est arresté en l'acroteriasme par trois moyens. 47. & 48
Sangsuës, ce que c'est, à quoy seruent, & auec quelles circonstances elles doiuent estre appliquées. 143. & 144
Sangsuës sont propres aux hemorrhoïdes. 87
Sangsuës attirent plus que les vantouses. 33
Santé, ce que c'est, & sa definition. 273
Santé engendre la santé. 175
Sarcocele, sa definition, ses causes & sa cure. 63
Sarcoma espece de tumeur à poche. 50
Scarifications des jambes enflées des hydropics. 142
Scarifications necessaires à la gangrene. 330
Scarification, ce que c'est, quand se pratique, & auec qu'elles circonstances. 32. & 33
Scarification guerit le mauuais effet des narcotics. 329
Scisciedon, ce que signifie. 13
Scieure, ce que c'est, & quand se pratique. 114.
Skidakidon, à quoy s'attribuë. 13
Scirrhe, sa definition, 256. ses signes, 257. ses causes, 258. sa cure 259. 260. & 261
Scirrhes vn peu douloureux sont plus guerissables que les autres. 258
Scirrhe, comment se fait. 187
Scirrhes au sein sont suspects. 258
Scirrhes suruiennent aux gouttes, & pourquoy. ibid.
Scirrhe parfait ne reçoit point de guerison, & principalement au foye, & pourquoy. 139
Scolopomachærion, espece d'instrument. 34
Sebel des Arabes, que signifie. 130
Sens, son témoins irreprochables. 51
Sensitiue est commune & particuliere. 96
Sentiment des Arrabes sur les facultez princesses. 97
Septic, medicament differe du narcotic. 149
Serosité, sa definition, elle vient d'ordinaire de trop de chaleur. 270
Serositez, par quel remede doiuent estre euacuées. 272
Serrer le bras en la saignée, dequoy sert 30
Seruiteurs du Chirurgien, comment doiuent estre conditionnez. 178
Seton operation, & comment elle se fait. 135
Seton ne suffit pas pour la guerison de l'hydrocele. 62
Signes des tumeurs en general, & ce que c'est. 189. & 190
Signe equiuoque, & sa definition. ibid.
Signe conuainquant. ibid.
Signes de la pierre en la vessie. ibid.
Signes rememoratifs, leur definition & vtilité. 190
Signes diagnostics des tumeurs interieures, & exterieures en general. 191
Signes prognostics, leur definition & vsages. ibid.
Situation des parties, change la maniere des bandages. 8

© BIU Santé

Situation du malade est necessaire pour bien operer, ce qu'on entend par situation, & combien d'especes il y en a. 172
Situation du Chirurgien est necessaire aussi, ses circonstances. ibid.
Situation du malade quand on le saigne. 30
Situation du malade pour la reduction de l'intestin, & de la coëffe. 24
Situation ne change pas l'espece des tumeurs. 274
Sommeil & ses vertus. 240
Sommeil calme les humeurs. 212
Sommeil est le charme de la douleur. 232
Sommet de la teste, ou assemblage des sutures comment se connoist. 148
Sondes pour la vessie des hommes & des femmes, comment doiuent estre figurées. 167
Source des vents qui naissent aux corps. 263
Sousbande & sousbandage, ce que c'est, & comment on le fait. 6
Sphacele demande l'acrotomie. 46
Sphacele, ce que c'est, & ses remedes. 331
Sphincter déchiré & couppé, produit vne décharge inuolontaire du ventre. 89
Staphiloma & ses especes. 128
Steatome, 302. quelle tumeur c'est. 50
Strangurie, ce que c'est. 66
Subluxation, & sa definition. 15
Sueurs, comment se peuuent seurement arrester. 327. & 328
Suppuratifs, & leur temperament. 202
Suppuratifs doiuent auoir conformité de temperament, à la partie qui en a besoin. ibid.
Suppuration, ce que c'est, & quand on la doit procurer. 194. & 201
Suppuration vuide la matiere des tumeurs. ibid.
Suppuration oste tout soupçon de recheute. 227
Suppuration par quelle chaleur se fait, & ses signes. 221
Suppuration ne conuient pas à l'erysipele. 237.
Suppuration est plus ordinaire aux tumeurs des glandes que la resolution, & pourquoy. 279
Suppuratifs propres dans l'excés de chaleur de l'inflammation. 223
Suppuration est rare à l'œdéme. 255
Suppression d'vrine, ses causes, & son operation. 166. & 167
Surbande, ou, & comment s'applique. 6
Surcroissances & surnaissances, & leurs causes. 51
Surdents, comment doiuent estre arrachez. 146
Sutures doiuent estre éuitées dans le trepan, & pourquoy. 107
Symphraxis, maladie des parties naturelles des femmes, ses causes, & comment on la guerit. 77
Symphisis maladie de la verge, ses causes, & par quelle operation elle se guerit. 74
Synthese, ce que c'est, & ses differences. 1
Synthese commune, & ses especes. ibid. & 2.
Synthese particuliere, sa definition, & diuision. 13
Synthese particuliere sans diuision, & auec diuision. 18
Synthetisme, ce que c'est. 13
Syringotome qui ait vn bouton à la pointe, est necessaire pour la dilatation de la playe, en la reduction de l'intestin. 24
Syrop d'eau de vie, quand est dangereux. 324
Sysina Enkephalou, ce que c'est, & comment se fait. 94

T.

TArtares sont chastrez par impuissance, & pourquoy. 82
Taxis, quelle operation c'est, & de quel genre. 18
Temperament doit estre consideré dans l'vsage des remedes. 205. & 206. & 181
Temperature des parties, comment se doit conseruer. 105
Temps des maladies, ce que c'est en general & en particulier des tumeurs, leur nombre, & surquoy est estably. 192. & 193
Temps du phlegmon. 210
Temps propres à la saignée. 30
Tension ne fait pas douleur en l'œdéme, & pourquoy. 250
Témoignage du malade est necessaire pour connoistre la qualité des tumeurs. 191
Testicules rendent la vie meilleure, & pourquoy. 176
Thimiæ, especes de poreaux. 50
Thlassis espece de contusion en l'os. 92. & 93
Timpanite, espece d'hydropisie, pourquoy est ainsi nommé. 136
Toute multitude d'humeurs dans les vaisseaux est plenitude. 282
Toux seiche dans l'hydropisie, est signe de l'alteration du foye, & pourquoy. 138
Toux suruenant aux hydropics, quand est mortelle, & quand elle ne l'est pas. 139
Transpiration empeschée, cause la gangrene, & pourquoy. 327
Trepan doit estre appliqué au lieu le plus penchant, & comment cela se doit entendre. 107. & 108

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 609 sur 618

© BIU Santé

Trepan ne doit pas estre appliqué en certains endroits. 109
Trepan demande certaines preparations. ibid. Il ne se pratique plus à la maniere d'Hippocrate. 112
Trepaner, ce que c'est, & comment il le faut faire. 111
Trepaner demande plusieurs circonstances, & pourquoy. 107. & 108
Trepaner la coste en l'empyéme, n'est pas vne operation seure. 42
Trichiasis maladie des yeux, & ses especes. 116
Trichismos playe de teste. 93
Triuelin instrument pour arracher les dents. 151
Trouër & trepaner sont la mesme chose. 92
Tubercules charnus en la matrice se traitent comme le polype. 78
Tuf qui vient dans les jointures. 50
Tumeur, ce que c'est, & pourquoy on se sert de ce mot. 183. ses diuerses definitions. 184. la veritable. 185. sa diuision, causes, & signes 186. 187 & 188
Tumeurs critiques comment se font, & leur definition. 184
Tumeurs symptomatiques, & leur definition. 186. & 187
Tumeurs neutres, qu'elles sont. ibid.
Tumeurs critiques ne veulent point de repercussifs, & pourquoy. 199
Tumeurs voisines des principes dissuadent les repercussifs. 200
Tumeurs en leur perfection demandent vne certaine conduite. ibid.
Tumeurs faites par congestion, comment se doiuent traiter. 203
Tumeur ouuerte n'est plus qu'vn vlcere, & la conduite quelle demande. 229
Tumeur venteuse, sa definition. 262. ses causes. 263. ses signes. 264. sa cure. 265 & suiu.
Tumeur aqueuse, sa definition, causes, & signes. 270. & 271
Tumeurs des emonctoires, sont tumeurs impures, leur cure est difficile, & pourquoy. 274. 275. & 276
Tumeurs malicieuses des emonctoires, leur definition, & signes. 281
Tumeurs contagieuses. 286
Tumeurs pestilentielles, leurs causes, & signes. 289
Tumeurs à bourse, comment se font. 302
Tuniques des yeux rouges, noirastres ou tumefiées aux playes de teste, sont signes que la membrane est blessée, & pourquoy. 99

V

Vantouse quel instrument c'est, à quoy il est propre, & en combien de manieres on s'en sert. 33
Vantouses sur le nombril, bonnes pour les cheutes de matrice. 79
Varices, ce que c'est, & la maniere de les guerir. 55. & 56
Veiller & dormir sont actions sensitiues communes. 96
Vent de Midy est dangereux aux playes. 102
Ventre doit estre vuidé de ses immondices auant saigner, & pourquoy. 30
Ventre est paresseux aux playes de teste, & pourquoy. 99
Vents qui paroissent au corps, & d'où ils naissent. 263
Vents sont tousiours originaires de la chaleur, & comment cela se doit entendre. 265
Verruë espece de poreau. 49
Verrucales espece d'hemorroïdes. 86
Vesicales espece d'hemorroïdes. ibid.
Vesicatoire, quel medicament c'est, & par quelles qualitez il agit. 149. & 150
Vesicatoires, comment agissent. 216
Vesicule du fiel bouchée, auance l'hydropisie, & comment. 137. & 138
Vnguis maladie de l'œil, ses causes, & guerison. 129. & 130
Vomitif est necessaire contre les poisons. 319
Vie a deux principes. 313
Vieillards manquans de chaleur. 318
Vin salé chaud, bon pour les angeleures. 329
Vomissement bilieux, pourquoy suruient aux playes de teste. 98
Vrgent demande d'estre consideré. 180
Vlceres de hydropics sont difficiles à guerir, & pourquoy. 139
Vrine est le baulme de l'vretre, comme la saliue l'est des levres. 70
Vrine ne doit estre vuidée toute à la fois dans l'operation, & pourquoy. 168
Vsage, ce que c'est. 9
Vsages & vtilitez des bandages, quels, & combien. 7
Vsage des parties est necessaire à la vie.
Vuales especes d'hemorroïdes. 86

Fin de la Table des Matieres.

Oeuvres...contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des ... - page 610 sur 618

BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé

© BIU Santé